

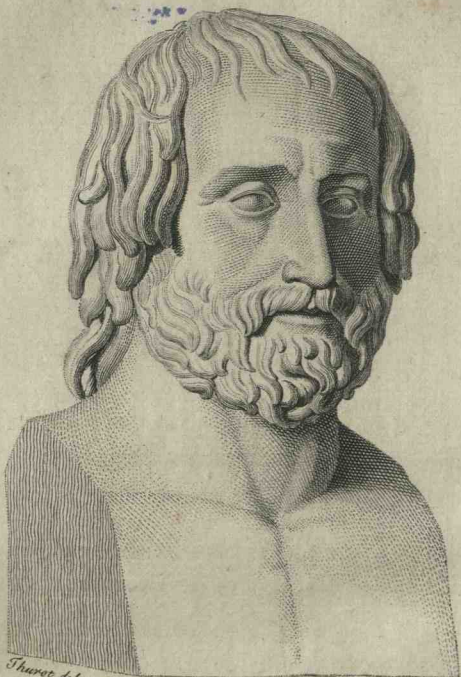
12524.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΦΟΙΝΙΣΣΑΙ.

LES PHÉNICIENNES

D'EURIPIDE.



Thuroc del. et sculp.

Χαῖρε μελαμπέπλοις, Εὐριπίδη, ἐν γυάλοισι
Πιερίας τὸν ἀεὶ νυκτὸς ἔχων θαλαμον·
Ἴσθι δ' ὑπὸ χθονὸς ὦν, ὅτι σοι κλέος ἄφθιτον ἔσαι,
Ἴσον Ὀμηρείαις ἀενάοις χάρισι.

ap. Brunck in Analect. t. 3. p. 264.

12524
ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΦΟΙΝΙΣΣΑΙ.

1891
LES PHÉNICIENNES

D'EURIPIDE. 310267

AVEC UN CHOIX DES SCHOLIES GRECQUES
ET DES NOTES FRANÇAISES.

PAR FR. THUROT, Professeur-adjoint de Philosophie
à la Faculté des Lettres de l'Académie de Paris.

17462
BIBLIOTECA CENTRALĂ
UNIVERSITARĂ
BUCUREȘTI



A PARIS,

CHEZ FIRMIN DIDOT, IMPRIMEUR DE L'INSTITUT,

ET GRAVEUR DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE,

RUE JACOB, N° 24.

88-2
1813.

12524

CONTROL 1951

RC 12/01

1961

L

B.C.U. Bucuresti



C17462



BIBLIOTECA CENTRALA
UNIVERSITARA
BUCHURESTI

Handwritten red markings

A

ALEX. THUROT, MON FRÈRE.

Ton zèle pour la littérature ancienne, mon ami, t'a fait désirer d'ajouter à cette édition des *Phéniciennes* un ornement que j'aime à devoir aussi à ton amitié pour moi. Admirateur du génie d'Euripide, tu t'es plu à retracer, à l'aide du burin, l'image de ce grand poète; dans les moments de loisir que te laisse l'art que tu cultives, tu t'appliques à la lecture des meilleurs écrivains de l'antiquité: continue, mon ami, à exercer ainsi ton esprit et ta raison, en méditant ces excellents modèles dans tous les genres d'éloquence et de poésie: déjà tu sens combien on est dédommagé du travail qu'exige d'abord l'étude des langues consacrées par tant de productions admirables. Tu éprouveras, je l'espère, que, loin de nuire aux succès ou aux progrès de l'artiste, un pareil emploi de son temps, indépendamment de tous les autres avantages qui y sont attachés, ne peut que développer en lui un sentiment plus exquis du beau en général, et alimenter, pour ainsi dire, en le réglant, cet enthousiasme, qui est proprement la vie des arts. En sorte que l'on peut appliquer ici ce qu'a dit Horace de la nécessité de seconder les talents naturels par une étude assidue:

Alterius sic

Altera poscit opem res, et conjurat amicè.

Horat. A. P. v. 411.

Si la Grèce, particulièrement à l'époque où florissait Euripide (1), produisit tant d'hommes d'un mérite éminent,

(1) Il naquit la première année de la 75^e Olympiade (480 ans avant le

LÉTTRE DE L'ÉDITEUR.

dans la poésie, dans l'éloquence, dans la guerre, dans la politique et dans les arts, c'est qu'alors tout l'ensemble des connaissances que l'on pouvait avoir acquises, entrant dans le système d'une éducation libérale. Euripide, par exemple, ne s'était pas exclusivement livré à l'étude des lettres et de la poésie : aidé des leçons du sage Anaxagore, il avait tenté de pénétrer dans la connaissance des merveilles que la nature offre sans cesse à nos regards ; il avait appris à reconnaître qu'une intelligence suprême doit nécessairement présider à ce mystérieux enchaînement de causes et d'effets, qui décèle de toutes parts une sagesse et une puissance infinies.

L'un de ces sophistes célèbres, qui méritèrent sans doute l'opprobre attaché à leur nom, puisqu'ils pervertissaient la morale, en introduisant dans la philosophie un scepticisme absolu, mais qui rendirent néanmoins d'importants services à la grammaire et à l'art oratoire, Prodicus de Céos avait été son maître de rhétorique. Il s'adonna même avec beaucoup d'ardeur, dans sa jeunesse, à ces exercices gymnastiques, auxquels on consacrait alors un temps considérable, et qui étaient une sorte de passion chez les Grecs ; mais il paraît qu'il s'en dégoûta de bonne heure : il fallait à un esprit aussi cultivé que le sien, et à une ame aussi élevée, d'autres objets d'intérêt.

Dans un gouvernement purement démocratique, et chez un peuple extraordinairement susceptible de se laisser influencer par le talent de la parole, la carrière de l'éloquence offrait à l'ambition d'Euripide une brillante perspective : mais ce peuple capricieux et vain voulait incessamment être flatté contre

commencement de notre ère vulgaire). Dans cette même année, Thémistocle gagna sur les Perses la bataille navale de Salamine ; et c'est dans cette île, où les Athéniens avaient été forcés de chercher un asyle, qu'Euripide vit le jour. — Vers la fin de sa vie, il se retira à la cour d'Archélaus, roi de Macédoine ; il y périt par un accident funeste : il fut, dit-on, déchiré par des chiens, à l'âge de soixante-treize ans, la troisième année de la 93^e Olympiade. Voyez sa vie par *Barnès*.

toute raison , contre toute justice , aux dépens même de ses intérêts et de son propre bonheur. Dès-lors , le pouvoir , le crédit et les richesses qu'offrait à Athènes la profession d'orateur ou de démagogue , ne pouvaient séduire notre poète. Ces prétendus avantages , que l'on n'obtient jamais qu'à des conditions extrêmement onéreuses , et dont on ne jouit guère que par le triste plaisir de se croire l'objet de l'envie ou de la jalousie des autres hommes , ne lui parurent pas mériter d'être achetés par le sacrifice de biens beaucoup plus réels , je veux dire , l'indépendance de ses opinions et de sa vie entière , et le repos d'une bonne conscience.

Il semble qu'il eût plus volontiers consacré ses talents et ses veilles à la philosophie : long-temps il s'y était livré avec ardeur ; mais la persécution à laquelle son maître Anaxagore fut exposé , et dont ce philosophe fut sur le point de devenir victime , détourna sans doute Euripide du dessein de professer expressément des dogmes et des maximes qui pouvaient lui attirer de dangereux et cruels ennemis. Il crut qu'il y aurait autant d'utilité , et moins de péril , à les mettre dans la bouche des personnages qu'il introduirait dans ses tragédies.

Eschyle et Sophocle brillaient alors du plus grand éclat dans cet art difficile , que le second de ces deux grands poètes avait porté à un très-haut degré de perfection : il fallait se frayer , à la suite de ces maîtres , ou plutôt à côté d'eux , une route nouvelle ; il fallait se créer un mérite propre et caractéristique , qui pût balancer celui que chacun d'eux avait fait éclater dans les chefs-d'œuvres qui les avaient illustrés l'un et l'autre. Euripide en trouva les moyens dans la sensibilité de son ame , et dans les connaissances dont son esprit s'était enrichi par d'autres études.

Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur le mérite comparatif d'Euripide et des deux grands tragiques dont il fut l'émule et le rival. Je me bornerai à rappeler , en peu de mots , le jugement qu'en ont porté les plus habiles et les plus illustres critiques de l'antiquité.

« Si l'on peut reprocher à Euripide quelques défauts dans l'ordonnance de ses pièces, dit Aristote, il faut convenir au moins qu'il est le plus tragique de tous les poètes (1). » — « Sa diction, ajoute Quintilien, se rapproche beaucoup du style oratoire, et c'est ce que blament en lui ceux qui trouvent plus de sublimité, plus de cette grandeur vraiment digne du cothurne, dans les pièces de Sophocle. Mais il abonde en maximes et en pensées, et se montre, sous ce rapport, presque l'égal des philosophes eux-mêmes, comme il est celui des plus habiles orateurs, par la manière vive et animée dont il fait parler et répondre ses personnages. Admirable dans la peinture des passions de tout genre, il est supérieur à tous les autres poètes dans l'art de toucher le cœur, et d'y faire naître les douces émotions de la pitié (2). »

Le même écrivain observe encore que Ménandre, qui professait la plus haute admiration pour le génie d'Euripide, l'a souvent imité, quoique dans un genre d'écrire entièrement différent, et que c'est de lui qu'il avait pris cette simplicité, ce naturel exquis, cette vérité dans les caractères et dans les détails, qui le distinguent particulièrement.

Enfin, Longin admire dans notre auteur cette imagination éminemment poétique, qui consiste à recevoir et à rendre les impressions des objets et des passions avec une telle vivacité, que le lecteur ou l'auditeur puissent croire qu'ils les éprouvent eux-mêmes. Il cite, à cette occasion, des vers de l'*Oreste* d'Euripide, que Boileau a traduits ainsi :

(1) Καὶ ὁ Εὐριπίδης, εἰ καὶ τὰ μὲν ἄλλα μὴ εὖ οἰκονομεῖ, ἀλλὰ τραγικώτατός γε τῶν ποιητῶν φαίνεται. Aristot. de Poetic. c. 13.

(2) *Is et in sermone (quod ipsum reprehendunt, quibus gravitas et cothurnus et sonus Sophoclis videtur esse sublimior) magis accedit oratorio generi: et sententiis densus, et in iis quæ a sapientibus tradita sunt penè ipsis par, et in dicendo ac respondendo, cuilibet eorum qui fuerunt in foro disertis, comparandus. In affectibus verò cum omnibus mirus, tum in iis qui miseratione constant, faciliè præcipuus.* Quintil. Inst. Orat. liv. X, c. 1.

Mère cruelle , arrête ! éloigne de mes yeux
 Ces filles de l'enfer , ces spectres odieux :
 Ils viennent ; je les vois ! mon supplice s'apprête.
 Quels horribles serpents leurs siffent sur la tête (1) !

« Ici, poursuit Longin, le poète lui-même voyait les furies ;
 « et ce que son imagination lui représentait, peu s'en faut qu'il
 « ne force les auditeurs eux-mêmes à le voir aussi (2). »

Faut-il donc s'étonner qu'un écrivain qui réunissait tant de
 qualités rares et précieuses ait obtenu l'admiration du peuple
 et celle des hommes les plus éclairés de son temps ? Car on
 sait que Socrate, qui allait rarement au théâtre, ne manquait
 jamais de s'y rendre toutes les fois que l'on représentait quelque
 pièce nouvelle d'Euripide (3) ; et les morceaux les plus sublimes
 ou les plus touchants de ses pièces étaient gravés dans la mé-
 moire de tous les Athéniens, qui attachaient quelque prix à
 la culture de l'esprit.

Quelle douce jouissance ne dut pas éprouver ce grand poète,
 lorsqu'après le terrible échec que l'armée d'Athènes avait
 éprouvé en Sicile, sous la conduite de Nicias, il vit un grand
 nombre de ses concitoyens, échappés à ce désastre, l'aborder
 avec l'expression de la plus vive reconnaissance, et lui racon-
 ter, les larmes aux yeux, comment ils avaient dû au talent de
 réciter ses vers, les uns quelque adoucissement à leur capti-
 vité, les autres la liberté ou la vie (4).

Mais voici un triomphe plus grand encore, et dont il ne
 devait pas être témoin. Lorsqu'Athènes fut tombée au pou-

(1) Ὁ μῆτερ, ἰκατεύω σε, μὴ πίσειέ μοι
 Τὰς αἵματωποὺς καὶ δρακοντώδεις κόρας·
 Αὐταὶ γὰρ, αὐταὶ πλησίον θρώσκουσί μου.

Euripid. *Orest.* v. 255.

(2) Ἐνταῦθ' ὁ ποιητὴς αὐτὸς εἶδεν ἐρινύνας· ὁ δὲ ἐφαντάσθη, μικροῦ δαῖν θεά-
 σασθαι καὶ τοὺς ἀκούοντας ἠνάγκασεν. Longin. *de Subl.* sect. 15.

(3) Aelian. *Var. Hist.* liv. II, c. 13.

(4) Plutarch. *in Nicia*, t. III, p. 295 de l'édit. de M. Coray.

voir de Lysandre, deux ans à peine après la mort d'Euripide, les Lacédémoniens et leurs alliés semblaient avoir résolu de détruire entièrement cette ville naguère si florissante, et d'en vendre tous les citoyens comme esclaves; dans un repas où les chefs de l'armée ennemie se trouvaient réunis, un Phocéien s'avisait de chanter les vers de la tragédie d'*Électre*, où cette princesse déplore d'une manière si touchante l'état d'infortune et d'abjection, qui, depuis le meurtre d'Agamemnon, avait succédé à la gloire et à la splendeur de sa famille (1): « Alors, « (dit Plutarque, à qui nous devons cette anecdote intéressante) « tous les cœurs se sentirent comme brisés d'attendrissement, « et l'on comprit que ce serait un crime abominable d'anéantir « une ville si illustre, et qui produisait des hommes d'un aussi « rare génie (2). »

Le siècle suivant joignit son suffrage à celui des contemporains d'Euripide: ses pensées philosophiques et morales, exprimées avec tant de charme et d'énergie, étaient sans cesse à la bouche ou sous la plume des philosophes. Chrysippe, l'un des plus illustres soutiens de la secte stoïcienne, les citait presque à chaque page de ses écrits; et il y avait entre autres un traité de ce philosophe, où il rapportait un si grand nombre de passages tirés de la *Médée* de notre poète, que depuis l'on appela, par plaisanterie, ce livre la *Médée de Chrysippe* (3). Mais, que dis-je? les barbares eux-mêmes ne furent pas insensibles au mérite de ce grand tragique; et Plutarque, l'un de ses plus grands admirateurs, Plutarque, qui lui-même le cite si souvent, n'a pas manqué de nous conserver, à ce sujet, un fait curieux, qui mérite de trouver ici sa place. Cet historien raconte que l'on jouait les *Bacchantes* d'Euripide à la

(1) Euripid. *Electr.* v. 167 et suiv.

(2) Πάντας ἐπιπλασθῆναι καὶ φανῆναι σχέτλιον ἔργον, τὴν οὕτως εὐκλεᾶ καὶ τούτους ἀνδρας φέρουσαν ἀνελεῖν καὶ διεργάσασθαι πόλιν. Plutarch. *in Lysand.* t. III, p. 109.

(3) Καὶ [ἐπειδὴ] τις μετὰ χειρας εἶχε τὸ βιβλίον, πρὸς τὸν πυθόμενον τί ἄρα ἔχοι, ἔφη, Χρυσίππου Μηδείαν. *Diogen. Laert.* liv. VII, p. m. 208.

cour d'Orodès, roi des Parthes, lorsque la tête du malheureux Crassus fut apportée à ce prince (1).

Je n'ai voulu, mon ami, que rappeler ici quelques faits et quelques témoignages éclatants en faveur de l'écrivain dont je publie une des plus belles productions ; il est temps de parler de cet ouvrage même, et d'indiquer, le plus brièvement qu'il sera possible, quel genre de mérite y brille plus particulièrement, quel objet je me suis proposé dans mon travail, et quelle espèce d'utilité j'espère qu'il peut avoir.

Cette tragédie est intitulée *les Phéniciennes*, parce que le chœur est composé de jeunes filles de Phénicie, que le poète suppose avoir été envoyées de Tyr à Thèbes, et consacrées au culte d'Apollon. Du reste, c'est le même sujet qu'Eschyle avait traité, avant Euripide, dans *les sept Chefs devant Thèbes* ; c'est ce siège si célèbre dans l'histoire des temps héroïques de la Grèce, où l'on vit deux frères rivaux se disputer un trône les armes à la main, et périr par les coups l'un de l'autre. La pièce d'Eschyle, où brille un talent sublime quant au style, aux pensées, aux descriptions, n'est guère, sous le rapport de l'invention dramatique et de la conduite de l'action, qu'une espèce de canevas, qui décèle l'enfance de l'art. Celle d'Euripide, au contraire, malgré les défauts réels qu'on lui peut reprocher, malgré le peu d'art qu'il a mis dans l'exposition, quoique les chœurs soient trop peu liés à l'action, et que la marche en soit embarrassée d'épisodes qui nuisent à l'unité d'intérêt, est du plus grand pathétique, et enchante presque toujours le lecteur par la vérité, le naturel et la variété des caractères.

Tous les siècles ont admiré la sensibilité douce et l'éclat du coloris poétique qui règne dans toute cette scène où Antigone, regardant d'un lieu élevé le camp des assiégeants, se fait dire par l'esclave qui l'accompagne les noms des chefs, et cherche, avec un empressement si touchant et si tendre, à reconnaître parmi eux un frère qu'elle chérit, et qu'un funeste

(1) Plutarch. *in M. Crass.* t. III, p. 336.

exil a si long-temps éloigné de sa patrie. La scène entre Jocaste et Polynice, et ensuite entre les deux frères et leur mère, est presque par-tout admirable par la noblesse et l'élévation des sentiments, par la profonde connaissance du cœur humain, dont l'auteur vous fait pénétrer les replis les plus cachés, et par la manière vive et naturelle dont il développe les caractères et les passions de ses personnages. Quant aux dernières scènes entre Créon, OEdipe et Antigone, quoiqu'on saisisse difficilement le lien qui les unit à l'action principale, il est impossible, ce me semble, de porter plus loin le sublime du pathétique, et l'expression des sentiments les plus touchants et les plus généreux, qu'Euripide ne l'a fait dans cette partie de sa pièce.

Il est à remarquer que, parmi les hommes de talent ou de génie qui ont traité ce même sujet chez les modernes, il n'y en a aucun qui ait approché du naturel et de la vérité que le poète grec a su y mettre. Racine, qui était peut-être le seul qui possédât ces qualités précieuses au plus haut degré, composa sa *Thébaïde* à un âge où son talent n'était pas encore formé, ou plutôt assez épuré de la contagion du goût romanesque et faux, qui dominait alors en France. On convient généralement, qu'il commit deux fautes graves dans les deux points principaux où il s'éloigna d'Euripide : d'une part, en rendant Polynice plus odieux qu'Étéocle, et de l'autre, en faisant de Créon un scélérat abominable, et qui, contre toute vraisemblance, unit à son ambition effrénée un amour ridicule pour Antigone.

Alfieri, qui publia, en 1789, sa tragédie de *Polynice*, ne représente pas Créon amoureux, mais il a beaucoup trop exagéré, à ce qu'il me semble, la douceur et la générosité du frère d'Étéocle, à qui il prête des sentiments de résignation et d'abnégation de soi-même, presque semblables à ceux de D. Gusman, dans *Alzire*. Le langage qu'il met dans la bouche de Polynice, lorsqu'on apporte sur la scène son frère mourant, qu'il n'a frappé que malgré lui, et uniquement parce qu'il lui était impossible de défendre autrement sa propre vie, ce lan-

gage, dis-je, et ces sentiments sont tout-à-fait contraires à la vérité du sujet, et aux mœurs connues ou convenues des temps où l'on suppose que l'action a eu lieu :

Il tuo seggio

Mai non terrò, di nuovo io 'l giuro ; ah ! scendi

Placato a Stige. Andrai del regio serto

Fra le avite scettrate ombre fastoso ;

Me reverente in atto ombra minore

Vedrai fratello suddito. Gli ardenti

Spiriti alquanto racqueta : a piedi tuoi

Me vedi ; il signor mio tu sei pur sempre.

Sol del perdono , anzi che a morte io corra ,

Ti scongiuro.... (1)

Étéocle feint d'être touché par ces paroles ; il prie son frère de s'approcher, pour sceller, par un embrassement mutuel, la paix qu'il va lui jurer, et il le poignarde : « Je suis vengé, » s'écrie-t-il, je meurs et je t'abhorre toujours. — « Et moi, » répond Polynice, je meurs et je te pardonne. » Assurément on ne reconnaît ici ni le langage, ni les mœurs des temps héroïques. Alfieri nous représente Polynice comme un héros chrétien, et, d'un autre côté, il fait de Créon et d'Étéocle deux monstres de perfidie et de scélératesse tels qu'il n'en exista qu'en Italie, dans le moyen âge, parmi la foule des tyrans qui désolèrent ce beau pays ; tout cela est également éloigné de la vérité, et peu conforme au sujet que cet auteur a voulu traiter.

M. Legouvé, dans sa tragédie d'*Étéocle*, s'est plus rapproché d'Euripide par la manière dont il a tracé les caractères des

(1) « Jamais je n'occuperai ton trône, je te le jure de nouveau ; ah ! n'emporte point chez les morts ta haine implacable. Tu marcheras orgueilleux du bandeau des rois, parmi les ombres de tes ayeux qui ont porté le sceptre. Tu verras l'ombre de ton frère te suivre avec respect, comme un sujet soumis et fidèle. Calme du moins un moment tes esprits irrités ; tu me vois à tes pieds : tu es toujours mon maître et mon roi. Seulement, je te conjure de me pardonner, avant que je coure au trépas.... »

deux frères; il a même tenté d'imiter quelques-uns des endroits les plus pathétiques du poëte grec. Mais peut-être ne les a-t-il pas amenés avec assez d'art, pour leur conserver tout l'effet qu'ils devaient produire.

La meilleure édition que nous ayons du texte grec de cette tragédie d'Euripide est, comme tu le sais, mon ami, celle du célèbre Valckenaer (1); il joignit à cette édition un commentaire fort étendu, dans lequel il déploya la plus vaste érudition, et ce rare talent pour la critique, qui le plaçait au premier rang parmi les savants qui ont cultivé la littérature grecque dans le siècle dernier. Voulant donner un texte aussi correct qu'il serait possible, je ne pouvais mieux faire que d'adopter celui de ce savant hollandais. Cependant, un autre professeur très-habile, Porson, ayant publié plus récemment en Angleterre une édition des *Phéniciennes* (2), j'ai cru devoir profiter de ce que je trouverais de meilleur dans son texte et dans ses notes, et c'est ainsi que j'ai composé l'édition que je publie aujourd'hui.

J'ai fait imprimer, au bas du texte, les scholies de l'édition donnée, d'après Valckenaer, par M. Schütz (3); mais j'en ai retranché beaucoup de choses qui me semblaient inutiles pour

(1) *Euripidis, tragœdia Phœnissæ. Interpretationem addidit H. Grotii, græca castigavit e MSS. atque adnotationibus instruxit, scholia nunc primum evulgata subjecit Ludovicus Gasp. Valckenaer. Franquera, 1755, in-4^o (réimprimé à Leide en 1802).*

(1) J'ai fait usage de la réimpression exécutée en Allemagne, par les soins et avec quelques additions du célèbre M. Schaefer: *Euripidis tragœdiæ, ad fidem mss. emendatæ, et brevibus notis emendationum potissimum rationes reddentibus instructæ. In usum studiosæ juventutis edidit Ricardus Porson. A. M. Græcar. literar. apud Cantabrigienses professor. Tomus I, Hecuba, Orestes, Phœnissæ, Medea. Editio in Germania altera correctior et auctior, indicibusque locupletissimis instructa. Lips. 1807, in-8^o.*

(1) *Euripidis tragœdia Phœnissæ. Cum scholiis græcis e recensione Valæhenarii edidit, varietatem lectionis indicemque verborum copiosissimum adjecit Christian. Godofr. Schütz, A. M. in academia fridericiana seminarii regii theol. inspector. Halæ, 1772, in-8^o.*

le dessein que je m'étais proposé ; je n'ai conservé que celles qui sont relatives à la grammaire, à la mythologie, ou qui contiennent quelques citations des anciens auteurs. De même, dans les notes françaises, qui se trouvent à la fin de ce volume, je me suis plus généralement attaché à saisir l'esprit du commentaire de Valckenaer et des notes de Porson, qu'à les traduire littéralement. J'y ai conservé les discussions critiques les plus instructives et les plus propres à donner aux jeunes gens une idée de l'utilité de ce genre d'application de l'érudition, que nos professeurs négligeaient trop autrefois de faire connaître à leurs élèves. En Allemagne et en Hollande, on donne dans l'excès contraire, et il n'y a presque pas un jeune homme, à peine sortant du gymnase ou de l'académie, qui ne publie des éditions, ou au moins des dissertations critiques sur la plupart des auteurs grecs ou latins : tant il est difficile à l'esprit humain de s'arrêter, sur quoi que ce soit, dans un juste milieu !

Tu sais, au reste, mon ami, dans quelles circonstances j'avais entrepris de donner cette tragédie, dont le texte fut imprimé, et les notes presque entièrement écrites, il y a plus de cinq ans ; et tu sais encore que ces circonstances ayant changé, j'avais à-peu-près renoncé à mon premier dessein. J'aurais voulu faire beaucoup mieux ; il y a plusieurs endroits des scholies sur lesquels je desirais ajouter encore quelques éclaircissements. Mais des personnes, aux lumières et à l'autorité desquelles je dois de la déférence, ont pensé que mon travail, tel qu'il est, pourrait être utile aux élèves déjà un peu avancés dans la connaissance de la langue grecque, et même aux maîtres qui ne sont pas toujours à portée de consulter les ouvrages dont j'ai profité. Ces considérations étaient d'autant plus propres à me déterminer, qu'obligé de me livrer désormais à des occupations d'un genre tout différent, je n'avais guère l'espoir de retrouver assez de loisir pour donner à ce travail le degré de perfection que j'aurais désiré.

Si les véritables juges de ces sortes d'ouvrages ne trouvent pas celui-ci tout-à-fait dépourvu de l'espèce d'utilité que je

m'en suis promise, je ne regretterai ni le temps ni la peine qu'il m'a coûtés, et c'est à cela que se borne toute mon ambition.

Je desire aussi, mon ami, que tu voies dans cet écrit un gage de la tendre et inviolable affection que j'aurai toujours pour toi.

A Paris, ce 15 avril 1813.

THUROT.

N. B. Je n'ai pas cru devoir entrer dans de grands détails sur les éditions et sur les manuscrits d'où sont tirées les scholies qui accompagnent cette tragédie. Ces renseignements seront très-faciles à trouver pour ceux qu'ils pourraient intéresser, et auraient été entièrement superflus pour les lecteurs qui ne veulent qu'entendre le texte que je leur présente. Je me borne donc à donner ici l'explication des signes qui ont été employés dans ces scholies.

† désigne celles qui ont été données par King, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne; — § celles qui furent publiées par Barnès et d'autres éditeurs, d'après des manuscrits du collège de Cambridge (*collegium Corporis Christi*). — †† indique les scholies que Valckenaer a tirées d'un manuscrit de la bibliothèque de Leide; — » celles d'un manuscrit d'Augsbourg, publiées pour la première fois par ce même savant. Les scholies qui n'ont aucun signe particulier sont tirées des anciennes éditions.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΦΟΙΝΙΣΣΑΙ.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΩΝ ΦΟΙΝΙΣΣΩΝ.

ἘΤΕΟΚΛῆς παραλαβὼν τὴν τῶν Θηβῶν βασιλείαν, ἀποσερεῖ τοῦ μέρους τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Πολυνεΐκην. Φυγὰς δὲ ἐκεῖνος εἰς Ἄργος παραγενόμενος, ἔγημε τὴν θυγατέρα τοῦ βασιλέως Ἀδράστου· κατελθεῖν δὲ εἰς τὴν πατρίδα φιλοτιμούμενος, καὶ πείσας τὸν πενθερὸν, συνήθροισεν ἀξιόλογον στρατὸν κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ εἰς Θήβας ἐλήλυθεν· ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ Ἰοκάστη ἔπεισεν αὐτὸν ὑπόσπονδον ἐλθεῖν εἰς τὴν πόλιν, καὶ διαλεχθῆναι πρότερον τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ περὶ τῆς ἀρχῆς. Δεινοπροσωπήσαντος δὲ ὑπὸ τῆς τυραννίδος τοῦ Ἐτεοκλέους, ἡ μὲν Ἰοκάστη συναγαγεῖν τὰ τέκνα οὐκ ἠδύνατο πρὸς φιλίαν· Πολυνεΐκης δὲ, ὡς πρὸς πόλεμον λοιπὸν παραταξάμενος, ἀνεχώρησε τῆς πόλεως. Ἐχρησε δὲ ὁ Τειρεσίας νίκην ἔσεσθαι τοῖς Θηβαίοις, ἐὰν ὁ παῖς Κρέοντος Μενοικεὺς σφάγιον Ἄρει γένηται· ὁ μὲν οὖν Κρέων ἠρνήσατο ἐπιδοῦναι τῇ πόλει τὸν παῖδα· ὁ δὲ νεανίσκος ἐβούλετο· καὶ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ φυγὴν μετὰ χρημάτων διδόντος, ἑαυτὸν ἀπέσφαξε, καὶ δὴ καὶ ἔπραξε. Θηβαῖοι δὲ τοὺς ἡγεμόνας τῶν Ἀργείων ἔσφαξαν. Ἐτεοκλῆς δὲ καὶ Πολυνεΐκης μονομαχήσαντες, ἀνεΐλον ἀλλήλους. Ἡ μὲν οὖν μήτηρ αὐτῶν εὐρούσα νεκροὺς τοὺς υἱοὺς, ἀνεΐλεν ἑαυτήν. ὁ δὲ ταύτης ἀδελφὸς Κρέων παρέλαβε τὴν βασιλείαν. Οἱ τε Ἀργεῖοι νικηθέντες, τῆς μάχης ἀνεχώρησαν. Κρέων δὲ δυσχερῶς

φέρων, τοὺς μὲν ὑπὸ τῇ Καδμείᾳ τῶν πολεμίων πεσόντας οὐκ ἔδωκεν εἰς ταφήν· Πολυνείκην δὲ ἀκήδευτον ἔρριψεν. Οἰδίπουν δὲ φυγάδα τῆς πατρίδος ἀπέπεμψεν, ἐφ' ᾧ μὲν οὐ φυλάξας τὸν ἀνθρώπινον νόμον, ἐφ' ᾧ δὲ τὴν ὀργὴν λογοποιήσας, οὐδὲ περὶ τὴν δυσυχίαν ἐλεήσας.

ΚΑΙ ΑΛΛΩΣ.

Περιπαθεῖς ἄγαν αἱ Φοίνισσαι τῇ Τραγωδίᾳ. ἀπώλετο γὰρ ἡ Κρέοντος υἱὸς ἀπὸ τοῦ τείχους, ὑπὲρ τῆς πόλεως ἀποθανὼν· ἀπέθανον δὲ καὶ οἱ δύο ἀδελφοὶ ὑπ' ἀλλήλων. Καὶ Ἰοκάστη ἡ μήτηρ αὐτῶν ἑαυτὴν ἀνεῖλεν ἐπὶ τοῖς παισὶ· καὶ οἱ ἐπὶ Θήβας στρατευόμενοι Ἀργεῖοι ἀπώλοντο· καὶ ἄταφος Πολυνείκης πρόκειται· καὶ Οἰδίπους τῆς πατρίδος ἐκβάλλεται, καὶ σὺν αὐτῷ ἡ θυγάτηρ Ἀντιγόνη. Ἐςὶ δὲ τὸ Δράμα καὶ πολυπρόσωπον, καὶ γνωμῶν πολλῶν μεσόν τε καὶ καλῶν.

ΚΑΙ ΑΛΛΩΣ.

Ἐςὶ μὲν ταῖς σκηνηκαῖς ὄψεσι καλὸν τὸ δράμα, ἐπεὶ καὶ παραπληρωματικόν. Ἦτε γὰρ ἀπὸ τῶν τειχέων Ἀντιγόνη θεωροῦσα, μέρος οὐκ ἔστι τοῦ δράματος, καὶ ὑπόσπονδος Πολυνείκης οὐδενὸς ἔνεκα παραγίνεται· ἔτι ἐπὶ πᾶσι μετ' ὠδῆς ἀδολέσχου φυγαδεύμενος ὁ Οἰδίπους, προσέρριπται διακενοῦ.

ΧΡΗΣΜΟΣ ΔΟΘΕΙΣ ΛΑΙΩ.

Λαίε Λαβδακίδη, παίδων γένος ὄλβιον αἰτεῖς;
 Δώσω τοι φίλον υἱὸν· ἀτάρ σε πεπρωμένον ἔςτι,
 Σοῦ παιδὸς χεῖρεςσι λιπεῖν φάος· ὧς γὰρ ἔνευσε

Ζεὺς Κρονίδης, Πέλοπος συγεραῖς ἀραῖσι πιθήσας,
 Οὐ φίλον ἤρπασσας υἱόν, ὅδ' ἠΐξαστό σοι τάδε πάντα.

ΤΟ ΤΗΣ ΣΦΙΓΓΟΣ ΑἶΝΙΓΜΑ.

Ἔστι δίπουν ἐπὶ γῆς, και τετράπον, οὐ μία φωνή,
 Και τρίπον· ἀλλάσσει δὲ φυὴν μόνον, ὅσσ' ἐπὶ γαῖαν
 Ἐρπετὰ κινεῖται, ἀνὰ τ' αἰθέρα, και κατὰ πόντον.
 Ἄλλ' ὁπότεν πλεόνεσσιν ἐπειγόμενον ποσὶ βαινῆ
 Ἐνθα τάχος γυίοισιν ἀφαιρότατον πέλει αὐτοῦ.

4
ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ

ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΙΟΚΑΣΤΗ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ΧΟΡΟΣ ἐκ Φοινισσῶν παρθένων.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ.

ΕΤΕΟΚΛΗΣ.

ΚΡΕΩΝ.

ΜΕΝΟΙΚΕΥΣ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἔτερος ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

Προλογίζει δὲ ἡ Ἰοκάστη.

Oedipous

Oedipous

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ
ΦΟΙΝΙΣΣΑΙ.

ΙΑΜΒΟΙ.

Ιοκ. Ω τήν ἐν ἄστροις οὐρανοῦ τέμνων ἄδῶν
Καὶ χρυσοκολλήτοισιν ἐμβεβῶς δίφροισι,
Ἥλιε, θααῖς ἵπποισιν εἰλίσσων φλόγα,
Ὡς δυσυγῆ Θῆβαισι τῆ τόθ' ἡμέρα·

ΣΧΟΛΙΑ.

v. 1. Ω τήν ἐν ἄστροις.] Ὡ διοδεύων τοῦ οὐρανοῦ τήν ὁδὸν τήν παρά τοῖς ἄστροις, ὅ ἐστὶ τὴν παρά τοῖς οἰκοῖς τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου. ὅτι γὰρ ἄσρα φησὶ τοὺς οἰκούς τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου. Ἄρατος εἴρηκεν,

..... αὐτὰρ ἐκάστη
Ἴση μετρηθεῖσα, δύο περιτέμνεται ἄσρα.
Ζωῖδιον δὲ ἐ κύκλον ἐπίκλησιν καλέουσι.

α Ἄλλως. Ἐπειδὴ κυκλοτερὴς ὁ οὐρανός, ἢ ἐπεὶ ἑλικοειδὴς ὁ ζωδιακὸς κύκλος καθ' ἑν φέρεται ὁ ἥλιος. »

v. 3. Θααῖς ἵπποισι.] Λεῖπει ἢ σὺν, ἢ, σὺν θααῖς ἵπποισι. Καὶ Ομηρος,

Αὐτῆ κεν γαίη ἐρύσαιμ'.....
καὶ ἐν Βάκχαις
Αὐτῆσιν ἐλάταις.....
καὶ ἐν Ἰππολύτῳ

Αὐτῆσιν ἀρβύλησιν ἀρμόσας πόδα.
καὶ ἐστὶν Ἀττικὴ ἢ συνθηθεα. εἶδει δὲ ἐκ τοῦ ἐπικρατοῦντος ἀρσενικῶς αὐτοὺς ὀνομάσαι. τέσσαρες δὲ εἰσὶ, Χρόνος, Αἰθῶ, Ἀσραπὴ, Βροντὴ, * (ἄλλοι δὲ φασίν, ὡς δύο Λάμπων καὶ Φαέθων.) ἔθος δὲ τοῖς ποιηταῖς θηλυκῶς λέγειν τὰς ἵππους, Σώφρονι, τὰν ἵππον, καὶ ἐν Ἰππολύτῳ.

Αἶδ' ἐνδακοῦσαι σῶμα.....
καὶ παρ' Ὀμήρῳ
Αἰ Φηρητιάδαο ποδῶκεες ἔκφερον ἵπποι.

v. 4. Καὶ μὴν τότε εὐδαίμονες ἦσαν αἱ Θῆβαι, διὰ τε τὸν Ἀρμονιακὸν γάμον, ἐν ᾧ οἱ θεοὶ εἰσιθάθησαν, καὶ τὴν Διονύσου καὶ Ἡρακλείους γένεσιν. νοσεῖν δὲ ἤρξατο,

* Forte : Ἠῶς, Αἰθουψ, Ἀσραπὴ, Βροντὴ. *Kalk.*

Ἀκτίν' ἐφῆκας, Κάδμος ἠνίκ' ἦλθε γῆν 5
 Τήνδ', ἐκλιπὼν Φοίνισσαν ἐναλίαν χθόνα·
 Ὃς παῖδα γήμας Κύπριδος Ἀρμονίαν ποτέ,
 Πολύδωρον ἐξέφυσε· τοῦ δὲ Λάβδακον
 Φῦναι λέγουσιν· ἐκ δὲ τοῦδε Λαΐον.
 Ἐγὼ δὲ παῖς μὲν κλήζομαι Μενοικέως, 10
 Κρέων τ' ἀδελφὸς μητρὸς ἐκ μιᾶς ἔφου·
 Καλοῦσι δ' Ἰοκάστην με· τοῦτο γὰρ πατὴρ
 ἔθετο· γαμῆ δὲ Λαΐός μ'. Ἐπεὶ δ' ἄπαις

ἐξ οὗ ἐτεκνώθη Λαΐος βία θεῶν. τὰ τοιαῦτα δ' οὐ πρὸς τὸ ἀληθές, ἀλλ' ὡς εἰ λέγοντες πάθους ἔχουσιν.

v. 5. Κάδμος ἠνίκ' ἦλθε.] Ἀγίνωρος θυγάτηρ Εὐρώπη, ἣν λαβὼν Ζεὺς, εἰς Κρήτην ἀγνοία τοῦ πατρὸς ἤγαγεν· ὁ δὲ περιήρχετο ζητῶν καὶ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ, Κάδμον, Θάσον, Κίλικα, καὶ Φινέα ἀπέσειλε ψηλαφήσαντας μαθεῖν· Κάδμος οὖν πρὸν χρησμὸν λαβὼν εἰς τὸ Ἀπόλλωνος ἱερόν, ἐτάχθη δάμαλιν λαβεῖν, καὶ ἀπερχόμενον ἐλαύνειν ἐμπροσθεν, καὶ ὅπου κλιθεῖσα ἡ δάμαλις πύση κτίσαι πόλιν· κτίθει οὖν Θήβας· καὶ τὸν δράκοντα ἀναίρει, σπείρας τοὺς ὀδόντας αὐτοῦ, ἐξ ὧν ἀνεφύσαν οἱ γίγαντες. †

v. 6. Φοίνισσαν.] Τὴν Τύρον· νησιάζεται γὰρ [ἡ Φοινίκη] πρὸληπτικῶς δὲ ὁ λόγος, οὐδέπω γὰρ ἐκαλεῖτο Φοινίκη· ἐν γούν τῷ Φρίξῳ ρησὶν, ἦσαν γὰρ Ἀγίνωρος παῖδες

Κίλιξ, ἀφ' οὗ ἡ Κιλικία κληθίσκεται.

Φοίνιξ, ἔθενπερ τοῦνομ' ἡ χώρα φέρεται

Καὶ Θάσος.

τοῦτον οἱ ποιεῖται Πίνακον καλοῦσι. Πολύδωρον δὲ, διὰ τὸ πολλὰ δῶρα εἰληφέναι τὴν μητέρα αὐτοῦ ἐπὶ τῇ γεννήσει αὐτοῦ· γενεαλογήσας δὲ ἕως Λαΐου, ἐκτρέχει πρὸς Κρέοντα καὶ Ἰοκάστην.

v. 7. Γήμας Κύπριδος.] Δέρκυλλος, Θεβαίων τυτὸς, Δράκοντες τοῦνομα, βασιλείως δὲ Θεβαίων θυγατέρα τὴν Ἀρμονίαν εἶναι ρησὶν, ὃν φονεύσας Κάδμος, ἐγημεν Ἀρμονίαν. Ἐφορος δὲ Ἠλέκτρας τῆς Ἀτλαντος αὐτὴν εἶναι λέγει· Κάδμον δὲ παραπλέοντα τὴν Σαμοθράκην, ἀρπάσσει αὐτήν· τὴν δὲ εἰς τιμὴν τῆς μητρὸς ὀνομάσσει τὰς Ἠλέκτρας πύλας, καὶ νῦν ἐτι ἐν τῇ Σαμοθράκῃ ζητοῦσιν αὐτὴν ἐν ταῖς ἔορταῖς. Δημαγόρας δὲ, ἀπὸ Διθύης ἐλθούσαν τὴν Ἠλέκτραν οἰκῆσαι τὴν Σαμοθράκην, ἐνθα συγγενομένη Διὶ ἔτεκεν Ἠμιθέαν, Δάρδανον, Ἀρμονίαν· τὸν δὲ Κάδμον παραπλέοντα μετὰ Θάσου, ἐπὶ ζήτησιν τῆς ἀδελφῆς, μυηθῆναι τε, καὶ μυούμενον ἰδεῖν τὴν Ἀρμονίαν· προνοία δὲ Ἀθηνᾶς, ἀρπάσσει αὐτήν· ἔγνοι τὴν Ἠλέκτραν τὴν Ἀτλαντος αὐτὸν, οὐ τὴν Ἀρμονίαν, λέγουσι γεγαμηκέαι.

v. 12. Καλοῦσι δ' Ἰοκάστην με.] Ἀσφαλίζεται τὴν ὀνομασίαν τῆς Ἡρώινος, ἐπεὶ εἰ παλαιότεροι Ἐπικάστην καλοῦσιν, καὶ Ὀμηρος

Μητέρα δ' Οἰδιπόδαο ἴδεν κελὴν Ἐπικάστην.

Ἦν χρόνια λέκτρα τὰμ' ἔχων ἐν δώμασιν,
 Ἐλθὼν ἐρωτᾷ Φοῖβον, ἐξαιτεῖ θ' ἅμα 15
 Παίδων ἐς οἴκους ἀρσένων κοινωνίαν.
 Ὁ δ' εἶπεν· ὦ Θήβαισιν εὐίπποις ἀναξ,
 Μὴ σπεῖρε τέκνων ἄλοκα δαιμόνων βία.
 Εἰ γὰρ τεκνώσεις παῖδ', ἀποκτενεῖ σ' ὁ φύς,
 Καὶ πᾶς σὸς οἶκος βήσεται δι' αἵματος. 20
 Ὁ δ' ἠδονῆ δούς, εἰς τε βακχεῖον πεσὼν,
 Ἐσπειρεν ἡμῖν παῖδα, καὶ σπειρας βρέφος,
 Γνοὺς τὰμπλάκημα, τοῦ Θεοῦ τε τὴν φάτιν,
 Λειμῶν' ἐς Ἥρας, καὶ Κιθαιρῶνος λέπας
 Δίδωσι βουκόλοισιν ἐκθεῖναι βρέφος, 25
 Σφυρῶν σιδηρᾶ κέντρα διαπείρας μέσον,
 Ὅθεν νιν Ἑλλάς ὠνόμαζεν Οἰδίπουν,

v. 14. §. Χρόνια.] Ἦγουν χρονίως, ἐπὶ πολλὴν παράτασιν χρόνου ἔχων τὴν μετ' ἐμοῦ συνοίκισιν ἐν τοῖς δώμασιν. §.

v. 15. « Ἐλθὼν ἐρωτᾷ.] Ἐρωτᾷ μὲν τῆς ἀπαιδίας τὴν αἰτίαν· αἰτεῖ δὲ τῆς ἀφρνεσγονίας τὴν εὐτυχίαν. »

v. 17. † Εὐίπποις ἀναξ.] Κατὰ Ζῆλον Ὀμηρικὸν Εὐριπίδης εἰς Διοτικὴν τὸ ἀναξ συντέταχεν· ἐκεῖνος γὰρ ἀεὶ τούτω χρῆται τῷ πλαγιασμῷ. †

v. 18. « Ἄλοκα.] Αὔλακα· αὔλαξ δὲ, ἡ τομὴ τῆς γῆς ὑπὸ ἀρότρου· μεταφορικῶς δὲ λέγει, αὔλακα μὴ σπεῖρε, ἀπὸ τῆς ἀρουμένης γῆς· μὴ συνέρχου τῇ γυναικί. »

v. 21. Ὁ δ' ἠδονῆ δούς,] Ἐκ τοῦ οἴνου εἰς ἠδονὴν τραπεῖς. Ἄλλως. Ἀντὶ τοῦ ἑαυτὸν δοῦς εἰς εὐαχίαν.

Ib. † Εἰς βακχεῖον πεσὼν.] Μεθυσθεὶς. †

v. 24. † Καὶ Κιθαιρῶνος.] Οὐκ ἤθελε γὰρ αὐτὸς ἀποκτεῖναι, φυσικῇ κατεχόμενος φημιπαθείᾳ, ἅτε πατὴρ, καὶ διὰ τοῦτο εἰς τὸ ὄρος ἔβριψεν. †

ib. † Λέπας.] Ἀκρωτήριον· ἐν τούτῳ γὰρ ναὸς Ἥρας ἦν, ὃ καὶ καλεῖ λειμῶνα Ἥρας· πάντας γὰρ τοὺς ἀλσώδεις τόπους θεαῖς ἀφιέρουσι, καὶ τεμενὴ θεῶν ἐκάλουσι Ἕλληνες. †

v. 26. « Σφυρῶν σιδηρᾶ.] Διὰ μέσων τῶν σφυρῶν τὰ σιδηρᾶ κέντρα πείρας.

v. 27. « Ὅθεν νιν Ἑλλάς.] Ἀφ' οὗ ὁ Οἰδίπους, παρὰ τὸ εἶδεν τοὺς πόδας ἐκ τῶν περονῶν, ἡ μὲν Μερόπη πρῶτον αὐτὸν Οἰδίπουν ἐκάλεσεν, ἡ δὲ Ἑλλάς ἀπ' αὐτῆς διεδέξατο τὸ ὄνομα. »

Πολύβου δέ νιν λαβόντες ἵπποβουκόλοι
 Φέρουσ' ἐς οἴκους, εἰς τε δεσποίνης χέρας
 Ἐθήκαν· ἡ δὲ τὸν ἐμὸν ὠδίνων πόνον 30
 Μασοῖς ὑφείτο, καὶ πόσιν πείθει τεκεῖν.
 Ἦδη δὲ πυρσαῖς γένουσιν ἐξανδρούμενος
 Παῖς οὐμός, ἡ γνοῦς, ἡ τινος μαθὼν πάρα,
 Ἐσειχε, τοὺς φύσαντας ἐκμαθεῖν θέλων,
 Πρὸς δῶμα Φοῖβου· Λαΐός θ' οὐμός πόσις 35

v. 28. « Πολύβου δέ νιν.] Τύραννος καὶ αὐτὸς ἐν. μέρει τῆς βιοωτίας. Οἱ
 « δὲ τῆς Κορίνθου βασιλεία. »

ib. Ἴπποβουκόλοι.] Ἴπποφορβοί. τὸ δὲ βουκόλοι ἀπὸ τοῦ ἐπισήμου ζώου, ὡς τὸ,
 τοῦ τρισχίλιαι ἵππει ἔλος καταβουκολέοντο. Τινὲς εἰς λάρνακα βληθέντα, καὶ εἰς
 θάλασσαν ῥιφθέντα τὸν παῖδα προσπελασθῆναι τῇ Κορίνθῳ φασί.

ib. Ἴπποβουκόλοι.] Ἴπποβουκόλους ἐνταῦθα καλεῖ ἡ τους μεγάλα βουκολία νέμον-
 τας, [ἵππος γὰρ τὸ μέγα παρ' Ἀττικαῖς, ὡσπερ καὶ τὸ βοῦς, καὶ γὰρ βούπαιδα
 τὸν μέγαν φαμέν,] ἡ Ἴπποβουκόλους τοὺς τῶν ἵππων βοσκούς· τὸ βουκόλους ἀντὶ
 τοῦ βοσκούς καταχρηστικῶς, ὡσπερ καὶ ἕτερα τοιαῦτα εὑρηται παρὰ τοῖς ποιηταῖς,
 ὡς ἔχει καὶ τὸ Ὀμηρικόν

Νέκταρ ἐφωγοῖ. †

v. 30. Τὸν ἐμὸν ὠδίνων πόνον.] Ἀντὶ τοῦ τὸν πόνον τῶν ἐμῶν ὠδίνων. ἔχει δὲ
 τι τοῦτο παραλλάττον πρὸς τὸ, ἐμὸν αὐτοῦ πρᾶγμα, καὶ τὰ τοιαῦτα. ἐν μὲν γὰρ
 ἐκεινοῖς δυοῖν ὄντων, προσώπου καὶ πράγματος, εἶτα πρωτοτύπου ἀντωνυμίας
 κατὰ γενικὴν ὀφειλοῦσης κείσθαι ἐπὶ τοῦ προσώπου, διὰ τὴν προσοῦσαν ἑτέραν
 γενικὴν, κτητικὴ τίθεται πρὸς τὸ πρᾶγμα ἀντωνυμία. ἐνταῦθα δὲ τριῶν ὄντων,
 προσώπου, καὶ δυοῖν πραγμάτων, τῶν τε ὠδίνων καὶ τοῦ πόνου, καὶ τῶν μὲν
 ὠδίνων τοῦ προσώπου οὐσῶν, τοῦ δὲ πόνου τῶν ὠδίνων, ὤφειλεν ἡ κτητικὴ ἀντωνυμία
 ἐπὶ τῶν ὠδίνων κείσθαι· οὕτω γὰρ ἂν ἐφαίνετο προδηλῶς, ὅτι αἱ μὲν ὠδίνες
 εἰσὶ τοῦ προσώπου, ὁ δὲ πόνος τῶν ὠδίνων. νυνὶ δὲ ἐπὶ τοῦ πόνου κείται, καὶ
 συγγεῖ, καὶ δυσδιανοήτου ποιεῖ τὸν λόγον.

v. 31. Μασοῖς ὑφείτο.] Ὑπέβαλεν.

v. 32. Ἦδη δὲ πυρσαῖς.] Ἠδέως καὶ τραγικῶς τὴν ἀκμὴν ἐξέφρασε· πυρσαῖς
 « δὲ, πρὸ γὰρ τοῦ τοὺς ἰούλους βαλεῖν, ξανθίζόμενα τὰ γένεα τῇ θερμότητι τῶν
 « τριχῶν. » ib. § Εἰς ἀνδρὸς ἡλικίαν ἐλθῶν. §

v. 33. Ἡ γνοῦς.] Ἡ γνοῦς, ὅτι οὐκ εἶη παῖς Πολύβου γνήσιος, μὴ κατὰ φυσικοῦς
 παῖδα· ἀγαπώμενος, ἡ τοῦτο μαθὼν παρὰ τινος τῶν ἡλικιωτῶν εἰς ἔξιν αὐτῷ ἐλ-
 θόντος, καὶ ὀνειδίσαντος, ὅτι εἶη νόθος· ἐνιοὶ δὲ φασίν, εἰς Πυθῶνα ἀηλυθῆναι τὸν
 Οἰδίποδα, ἵνα τροφεῖα δῶ τῷ Ἀπόλλωνι.

v. 35. † Λαΐός θ' οὐμός.] Ἐσειχε πρὸς τὸ δῶμα τοῦ Φοῖβου. †

Τὸν ἐκτεθέντα παῖδα μασεύων μαθεῖν
 Εἰ μηκέτ' εἶη· καὶ ξυνάπτετον πόδα
 Ἐς ταυτὸν ἄμφω Φωκίδος σχιστῆς ὁδοῦ·
 Καί νιν κελεύει Λαῖου τροχλάτης,
 Ὡς ξένη, τυράννοις ἐκποδῶν μεθίσασα.
 Ὁ δ' εἶρπ' ἄναυδος, μέγα φρονῶν. Πῶλοι δέ νιν
 Χηλαῖς τένοντας ἐξεφοίνισσον ποδῶν.
 Ὅθεν — (τί τάκτος τῶν κακῶν με δεῖ λέγειν;)
 Παῖς πατέρα καίνει, καὶ λαβῶν ὀχήματα

40

v. 36. Ἐκτεθέντα.] Ἦτοι τότε ἀνείρου ταραξάντος αὐτὸν, ἢ ὅτε λοιπὸν ὑπώπτευεν αὐτὴν τὴν ἡλικίαν τοῦ παιδὸς προκρίπτειν. ἐβούλετο γάρ ἢ τεθνεῶτα αὐτὸν ἀκούσας διάγειν ἀδέως, ἢ ζῶντα ἀκούσας φυλάττειν ἑαυτὸν.

ib. Μασεύων.] Ζητῶν, ὅθεν καὶ μασεῖς, ὁ ἐπιζητούμενος παρὰ τῶν παιδῶν.

v. 38. Ἐς ταυτὸν.] Εἰς ταυτὸν τῆς σχιστῆς ὁδοῦ τῆς Φωκίδος συνάπτουσι τὸν πόδα, ἦτοι συντυγχάνουσιν ἐπὶ τῆς σχιστῆς ὁδοῦ. οὕτως καλεῖται ἐν Φωκίᾳ *, ἐπεὶ διασχίζει τὴν ἐπὶ Βοιωτίαν, καὶ Θήβας, καὶ Ἀττικὴν, καὶ Κόρινθον ὁδόν.

v. 39. Καί νιν κελεύει.] Καὶ ἐκέλευεν αὐτὸν ὁ ἡνίοχος τοῦ Λαῖου ὑποχωρεῖν τῷ βασιλεῖ, ὡφείλεν εἰπεῖν· ὁ δὲ ἄλλως ἀρξάμενος, ἄλλως ἀποδίδωσι τὸν λόγον, ὡς περ ἐκ μεταμελείας.

v. 40. « Ὡς ξένη.] Κακῶς ἐκατέρω περιέκειται φρούραγμα τι, Λαῖω μὲν, διὰ τὸ τῆς ἀρχῆς ἀξίωμα, Οἰδίποδι δὲ, ὅτι βασιλέως υἱὸς ἦν, καὶ προπετῆς ὡς νέος, καὶ ὁδοῦ τῆς πᾶσι κοινῆς εἴρηγο. »

v. 41. § Εἶρπ' ἄναυδος.] Ἀντὶ τοῦ ἐπορευέτο μηδὲν ἀποκρινόμενος. §

ib. Πῶλοι δέ νιν.] Οἱ ἵπποι δὲ τοῦ Λαῖου ἐξήμασσον αὐτὸν, ἤγουν τὸν Οἰδίποδα, τοῖς ἑαυτῶν ὄνουξι κατὰ τοὺς τένοντας τῶν ποδῶν. ὅμοιον τῷ,

..... ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων.

v. 42. Χηλαῖς.] Ἐν ταῖς χηλαῖς τοὺς τῶν ποδῶν τοῦ Οἰδίποδος τένοντας ἐξήμασσον, οὐχ ὑποχωροῦντας αὐτοῦ τῆς ὁδοῦ.

v. 43. Ὅθεν — τί τάκτος.] Ἰπορικτέον εἰς τὸ ὅθεν, ἔμαλλε γάρ ἴσως τὴν λοιδορίαν, καὶ τὴν μάχην ἀμφοτέρων λέγειν. Ἄλλως. Τί οὖν, φησὶ, ταῦτα τὰ περιττὰ καὶ ἐκτὸς τῶν κακῶν λέγω; Ἄλλως. Ποία μοι χρεῖα λέγειν τὰ ἔξω τῶν κακῶν, τὰς παρακολουθησάσας ὕβρεις; τοὺς διαπληκτισμοὺς οὐ λέγω, ἀλλ' αὐτὸ τὸ κακόν. ἐν συντόμῳ γάρ

Παῖς πατέρα καίνει.....

v. 44. Λαβῶν ὀχήματα.] Ζητοῦσι πῶς ἐπὶ τὸ μαντεῖον οὐκέτι ἀπῆλθεν ὁ Οἰδίπους. φασὶν ὅτι οὐκ ἔθετο τὸν θεὸν εὐθέως χρῆσαι αὐτῷ μυσαρῶ γενομένῳ, πρὶν καθαρθῆναι, καὶ ἅμα ἵνα μὴ γνῶ, ὅτι πατέρα ἔκτεινεν. εἵμαρτο γοῦν αὐτῷ καὶ τὴν

* f. Οὕτω καλεῖται ἡ ἐν Φωκεῦσιν. Valk.

Πολύβω τροφεῖ δίδωσιν. Ὡς δ' ἐπεζάρει 45
 Σφιγξ ἄρπαγαῖσι πόλιν, ἐμός τ' οὐκ ἦν πόσις,
 Κρέων ἀδελφός τὰμὰ κηρύσσει λέχη,

μητέρα γῆμαι. ὅτι δὲ Πολύβω ἔδωκε τοὺς ἵππους, καὶ Ἀντίμαχος φησὶν ἐν Λύδη.

Εἶπε δὲ φωνήσας, Πόλυβε θρεπτήρια ταῦτα

Ἴππους τοὶ δώσω δυσμενέων ἐλάσας.

Ζητοῦσι δὲ πάλιν, πῶς οὐδεμίαν ζήτησιν πεποιύνται Θηβαῖοι, τεθνεώτος αὐτοῦ τοῦ βασιλέως. λεκτέον, ὅτι εὐθύς μὲν αὐτὸν οὐκ ἐπεζήτησαν ἐν Δελφοῖς εἶναι νομίζοντες. ὕστερον δὲ εἰς Δελφοὺς ἀφιγμένοι καὶ πολλὰ καμόντες, ἐπεὶ οὐκ ἠδύναντο εὐρεῖν, οὐδενὸς παραγενομένου τῷ φόνῳ, καὶ μετὰ ταῦτα τῶν ἵππων ἀφανῶν γενομένων, λησῶν ἐδόκει τοῦργον γεγονέναι. Ἄλλως. Δεῖ νοεῖν ὅτι ὁ Οἰδίπους φρονέουσας τὸν Λαῖον, ὡς ἐναγῆς παρακρήμα οὐκ εἰσῆλθεν εἰς τὸ ἱερόν. οὐ γὰρ ᾔετο χρήσειν αὐτῷ τὸν θεόν. ὑποσφραῖς δὲ εἰς Κόρινθον μετὰ τῶν ἵππων Λαίου, καὶ καθαρθεῖς τὸν φόνον, πάλιν ἐπὶ τῷ γῶναί τε τοὺς γονεῖς ἐπανήκε πρὸς τὸν θεόν. λαβῶν δὲ χρησμὸν, ὅτι ἐπὶ φθορᾷ τοῦ πατρὸς ἐτέθη, καὶ συνουσία τῆς μητρὸς, διέγνω Κόρινθον φυγεῖν τὴν νομιζομένην πατρίδα. γνοὺς δὲ τοῦ Κρέοντος τὸ κήρυγμα, ἐπὶ τὸν ἀγῶνα καθίστην αὐτὸν τῆς Σφιγγὸς, κινδύνῳ τὴν εὐτυχίαν θηρώμενος.

ib. † Ὀχήματα.] Ἄντι τοῦ ὄχημα. Ἐν γὰρ ἦν ὄχημα, ὡς παρὰ Σοφοκλεῖ

..... ἀπήνη δ' ἦγε Λαῖον μία. †

v. 45. « Πολύβω τροφεῖ.] Οἷον τῷ θρέψαντι. γνοὺς ὅτι οὐκ ἂν εἴη αὐτοῦ πατὴρ; τροφεῖα καταβάλλει. »

ib. Ἐπεζάρει.] Ἐπέκειτο, ἐπεθάρει καὶ ζαρός ὄρνεόν ἐσιν ἄρπακτικόν. τὴν δὲ Σφιγῆα οἱ μὲν λέγουσιν ἔχειν πρόσωπον παρθένου, σῆθος δὲ καὶ πόδας λέοντος, πτερά δὲ ὄρνιθος. Σωκράτης* δὲ ἐγχωρίαν αὐτὴν φησὶ χρησμολόγον δύσγνωστα μαντευομένην. ἄπει ἀγνοοῦντες οἱ Θηβαῖοι, καὶ ἐναντίως αὐτοῖς χρώμενοι ἀπώλοντο. Ἀσκληπιάδης δὲ λέγει τοὺς Θηβαῖους εἰς ἐκκλησίαν καθ' ἑκάστην ἀθροίζεσθαι διὰ τὸ δυσαινίγμα τῆς Σφιγγὸς. λόγιον γὰρ ἦν αὐτοῖς μὴ ἀπαλλαγῆσθαι τῶν κακῶν, πρὶν ἂν τοὺς τῆς Σφιγγὸς λύσειαν χρησμούς; ὅσπερ δὲ μὴ συνίειεν, ἀρπάξειεν αὐτὴν ὄντινα ἂν τῶν πολιτῶν βούλοιτο.

ib. Ὡς δ' ἐπεζάρει.] Ἐπέκειτο κακοποιούσα. ἀρπασθῆναι δ' ὑπ' αὐτῆς φασὶν Ἄιμονα τὸν Κρέοντος παῖδα. τινὲς δὲ φασιν, ὅτι μία τῶν σὺν αὐταῖς Κάδμου θυγατρᾶσι μανεισῶν, μετεβλήθη εἰς τὸ ζῶον τὴν Σφιγῆα.

v. 46. Σφιγξ.] Τὴν Σφιγῆα ἰσοραῦσι παρθένου μὲν ἔχειν πρόσωπον, χεῖρας δὲ καὶ πόδας λέοντος, καὶ σῆθος, πτερά δὲ ὄρνιθος, λέγοντες θυγατέρα εἶναι Τυφάνου καὶ Ἐχιδνῆς, ἄλλοι δὲ Χιμαίρας.

v. 47. †† Κρέων ἀδελφός.] Ὁ Κρέων ὁ ἐμός ἀδελφός ἐκήρυξε τὰ ἐμὰ λέχη, ἀντί τοῦ τὸν ἐμὸν γάμον, ὑπισχνούμενος ξυνάψειν τὰ λέκτρα τὰ ἐμαυτῆς, ἐμὲ δηλονότι, εἰς γάμον ἐκείνῳ, ὅς τις ἂν νοσήη τὸ αἰνίγμα τῆς σοφῆς παρθένου ἤγουσ τῆς Σφιγγὸς. ††

ib. Τὰμὰ κηρύσσει λέχη.] Ἀνόητον φασὶν ἐπὶ τὸν τῆς ἀδελφῆς γάμον τὸν τυ-

* Σωκράτης Kingius.

Οςις σοφῆς αἰνίγμα παρθένου μάθοι,
 Τούτῳ ξυνάψειν λέκτρα· τυγχάνει δέ πως
 Αἰνίγμ' ἐμὸς παῖς Οἰδίπους Σφρίγος μαθῶν, 50
 [Ὅθεν τύραννος τῆςδε γῆς καθίσταται],
 Καὶ σκῆπτρ' ἔπαθλα τῆςδε λαμβάνει χθονός.
 Γαμεῖ δὲ τὴν τεκοῦσαν, οὐκ εἰδὼς τάλας,
 Οὐδ' ἠ τεκοῦσα, παιδί συγκοιμωμένη.
 Τίκτω δὲ παῖδας παιδί, δύο μὲν ἄρσενας 55
 Ἐτεοκλέα, κλεινὴν τε Πολυναίικους βίαν,
 Κόρας τε δισσάς· τὴν μὲν Ἰσμήνην πατήρ

χόντα καλεῖν. ἀγνοοῦσι δὲ, ὅτι ἡ κατεπεύγουσα συμφορὰ, καὶ παρὰ τὸ πρέπον τι
 πράττειν προτρέπεται. ἔπειτα καὶ ἄριστόν τινα ὄρετο τὸν ἐγχειρήσαντα τοῦ ἀγῆνος.
 κατὰ γὰρ Πίνδαρον

— Ὁ μέγας δὲ κίνδυ-
 νος ἀναλκιν οὐ φῶ-
 τα λαμβάνει. —

ν. 50. « Αἰνίγμ' ἐμὸς παῖς.] Τινὲς γράφουσι, Μούσας ἐμὸς παῖς — ὁ καὶ
 βέλτιον. Μούσας δὲ φησὶ τὰ αἰνίγματα, διὸ ἐμμελῶς προσεφέρετο τότε ἡ Σφρίξ· τὸ
 δὲ αἰνίγμα Ἀσκληπιάδης οὕτως ἀναγράφει

Ἔσι δῖπους ἐπὶ γῆς, καὶ τετράπους.

καὶ προεγράφη. Τὴν δὲ λύσιν τοῦ αἰνίγματος οὕτω τινὲς φασὶν

Κλυθὶ καὶ οὐκ ἐθέλουσα, κακόπτερε Μοῦσα θανόντων,

Φωνῆς ἡμετέρης, σοὶ τέλος ἀμπλακίης·

Ἄνθρωπον κατέλεξας, ὡς ἦνικα γαίαν ἐφ' ἔρπει,

Πρῶτον ἔφυ τετράπους νήπιος ἐκ λαγόνων,

Γηραλέος δὲ πέλων τρίτατον πόδα βάκτρον ἐρείδει,

Αὐχένα φορτίζων, γῆραὶ καμπτόμενος.

Τινὲς φασὶ τύχῃ λύσαι τὸ αἰνίγμα καὶ δακτυλοδεικτεῖν..... ὃ ἐστὶ τὸν ἄνθρωπον.....
 ἐκυτὴν διεσπάρραξεν. »

ν. 52. Καὶ σκῆπτρ' ἔπαθλα.] Ἐπ' οὐδενὶ κεῖται τὸ ἔπαθλα, ἡ μόνῃ τῷ Εὐριπίδῃ·
 ὅθεν μεταγράφουσι τινὲς. Καὶ σκῆπτρα χώρας τῆςδ' ὡς ἄθλα λαμβάνει.

ν. 53. Γαμεῖ δὲ τὴν τεκοῦσαν.] Φερεκύδης τὰ κατὰ τοὺς παῖδας Οἰδίπους,
 καὶ τὰς γημαμένας οὕτως ἰσορεῖ. Οἰδίποδι, φησὶ, Κρέων δίδωσι τὴν βασιλείαν,
 καὶ τὴν γυναῖκα Λαΐου, μητέρα δ' αὐτοῦ Ἰοκάστην, ἐξ ἧς γίνονται αὐτῷ Φράτωρ
 καὶ Λαόνυτος, οἱ θνήσκουσιν ὑπὸ Μινυῶν, καὶ Ἐργίνου. Ἐπεὶ δὲ ἐνιαυτὸς παρήλθε,
 γαμεῖ ὁ Οἰδίπους Εὐρυγάνειαν τὴν Περιφάντος, ἐξ ἧς γίνονται αὐτῷ, Ἀντιγόνη καὶ
 Ἰσμήνη, ἣν ἀναρεῖ Τυδεὺς ἐπὶ κρήνης, καὶ ἀπ' αὐτῆς ἡ κρήνη Ἰσμήνη ἐκλήθη. υἱοὶ
 δὲ αὐτῷ ἐξ αὐτῆς, Ἐτεοκλῆς καὶ Πολυναίικης. ἔπει δὲ Εὐρυγάνεια ἐτελεύτησε, γαμεῖ
 Ἀσυμέδουσαν τὴν Σθενέου. τινὲς δὲ Εὐρυγάνειαν ἀδελφὴν λέγουσιν εἶναι Ἰοκάστης
 τῆς μητρὸς Οἰδίπουδος.

ν. 56. § Κλεινὴν τε Π. β.] Καὶ τὸν ἐνδοξον Πολυναίικην, περιφραστικῶς. §

Ὠνόμασε, τὴν δὲ πρόσθεν Ἄντιγόνην ἐγώ·
 Μαθῶν δὲ τὰ μὰ λέκτρα μητρῶων γάμων,
 Ὅ πάντ' ἀνατλάς Οἰδίπους παθήματα, 60
 Εἰς ὄμμαθ' αὐτοῦ δεινὸν ἐμβάλλει φόνον,
 Χρυσηλάτοις πόρπησιν αἰμάξας κόρας.
 Ἐπεὶ δὲ τέκνων γένος ἐμῶν σκιάζεται,
 Κλείθροις ἔκρυψαν πατέρ', ἴν' ἀμνήμων τύχη
 Γένοιτο, πολλῶν δεομένη σοφισμάτων· 65
 Ζῶν δ' ἔς' ἐν οἴκοις, πρὸς δὲ τῆς τύχης νοσῶν,
 Ἄραξ ἀρᾶται παισὶν ἀνοσιωτάτας,
 Θηκτῷ σιδήρῳ δῶμα διαλαχεῖν τόδε.
 Τῷ δ' εἰς φόβον πεσόντε, μὴ τελεσφόρους
 Εὐχὰς θεοὶ κραίνωσιν, οἰκούντων ὁμοῦ, 70
 Ξυμβάντ' ἔταξαν, τὸν νεώτερον πάρος

v. 59. Μαθῶν δέ.] Γνοὺς δὲ τὰ ἐμὰ λέκτρα τὰ τῆς μητρὸς, ἀντὶ τοῦ ἐπιγνοὺς μητρὶ συγκοιμώμενος. τὸ δὲ μητρῶων γάμων, περιφραστικῶς, ἀντὶ τῆς μητρὸς. Ἄλλως. †† Μαθῶν δὲ τὰ λέκτρα τῶν ἐμῶν γάμων ἀντὶ τοῦ τὴν κοίτην τοῦ γάμου ἐμοῦ τῆς μητρὸς, τουτέστιν, ἣ ἔγημεν ἐμὲ τὴν μητέρα. ††

v. 61. Εἰς ὄμμαθ' αὐτοῦ.] Ὅμοια καὶ Ἑλλάνικος. ἐν δὲ τῇ Οἰδίποδι, οἱ Λαῖου θεράποντες ἐτύφλωσαν αὐτὸν.

Ἡμεῖς δὲ Πολύβου παῖδ' ἐρείσαντες πέδῳ,
 Ἐξομματοῦμεν, καὶ διόλλυμεν κόρας.

ib. Φόνον.] Τὴν δι' αἵματος ἀπόλειαν λέγει φόνον ἀπὸ τοῦ καθολικωτέρου μεταβίων τὸν λόγον ἐπὶ τὸ μέρος, ὡς καὶ αὐτὸς ἑαυτὸν ἐρμηνεύει, ἐπάγων, Χρυσηλάτοις πόρπησιν αἰμάξας κόρας.

v. 63. Ἐπεὶ δὲ τέκνων.] Ὅτε δὲ ἤβησαν οἱ παῖδες, κλείθροις ἔκρυψαν τὸν πατέρα, ἵνα ἡ τύχη λήθῃ παραδοθῆ, καίπερ δυσάπονιπτος οὖσα, καὶ πολλῆς δεομένη μηχανῆς εἰς τὸ λαθεῖν.

v. 71. Ξυμβάντ'.] Οὗτος ὁ τόπος εἰς ἀσυμφωνίαν ἄγει τὸ δρᾶμα. εἶδει γὰρ ἐξέλασιν ὑποθέσθαι τοῦ Πολυνείκους, ἵνα διὰ τὸν ἐξῆς δεόντως λέγοι

Ποτὲ μὲν ἐπ' ἡμᾶρ εἶχον, εἴτ' οὐκ εἶχον.

εἰ γὰρ ἀλλήλοισ ὑπεχώρησαν ἑναιαυτὸν παρ' ἑναιαυτὸν ἄρχειν, πάντως καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐπεφέρετο ὁ Πολυνεΐκης. δεῖ οὖν εἰδέναι, ὅτι οὐ παρὰ πᾶσι συμφωνεῖ ἡ Πολυνεΐκους εἰς Ἄργος ἀφιξίς. Φερεκύδης γὰρ ἐκβεβλήσθαι τὸν Πολυνεΐκην φησὶ μετὰ βίας. Ἑλλάνικος δὲ ἰσορεῖ, κατὰ συνθήκας αὐτὸν συγχωρῆσαι τὴν βασιλείαν Ἐτεοκλεῖ, λέγων αἴρεσιν αὐτῷ προθεῖναι τὸν Ἐτεοκλῆ, εἰ βούλοιτο τὴν βασιλείαν ἔχειν, ἢ τὸ μέρος τῶν χρημάτων λαβεῖν, καὶ ἕτεραν πόλιν οἰκεῖν. τὸν δὲ λαβόντα τὸν ὄρμον, καὶ τὸν χιτῶνα Ἀρμονίας, ἀναχωρῆσαι εἰς Ἄργος, κρίναντος τοῦ μέρους τὴν βασιλείαν Οἰδίποδος παραχωρῆσαι. ὢν τὸν μὲν ὄρμον Ἀφροδίτῃ, τὸν δὲ χιτῶνα

Φεύγειν ἐκόντα τήνδε Πολυνείκην χθόνα·
 Ἐτεοκλέα δὲ σκῆπτρ' ἔχειν μένοντα γῆς
 Ἐνιαυτὸν ἀλλάσσοντ'· ἐπεὶ δ' ἐπὶ ζυγοῖς
 Καθέζετ' ἀρχῆς, οὐ μεθίσταται θρόνων, 75
 Φυγάδα δ' ἀπωθεῖ τῆςδε Πολυνείκην χθονός.
 Ὅ δ' Ἄργος ἐλθὼν, κῆδος Ἀδράστου λαβὼν,
 Πολλὴν ἀθροίσας ἀσπίδ' Ἀργείων ἄγει·
 Ἐπ' αὐτὰ δ' ἐλθὼν ἐπτάπυλα τεῖχην τάδε,
 Πατρῶ' ἀπαιτεῖ σκῆπτρα, καὶ μέρη χθονός. 80
 Ἐγὼ δ' ἔριν λύουσ', ὑπόσπονδον μολεῖν
 Ἐπεισα παιδὶ παῖδα, πρὶν ψαῦσαι δορός.
 Ἥξειν δ' ὁ πεμφθεὶς φησὶν αὐτὸν ἄγγελος.
 Ἄλλ', ὦ φαεινὰς οὐρανοῦ ναίων πτύχας
 Ζεῦ, σῶσον ἡμᾶς· δὸς δὲ ξύμβασιν τέκνοις. 85
 Χρῆ δ', εἰ σοφὸς πέφυκας, οὐκ ἔαν βροτὸν
 Τὸν αὐτὸν αἰεὶ δυσυχῆ καθεσάναι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ, ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ΠΑΙ. Ὡ κλεινὸν οἴκοις Ἀντιγόνη θάλος πατρί,
 Ἐπεὶ σε μήτηρ παρθενῶνας ἐκλιπεῖν

αὐτῇ Ἀθηνᾶ ἔχαρισατο, ἃ καὶ δέδωκε τῇ θυγατρὶ Ἄδρατος Ἀργεία· ἔθεν Εὐριπίδης
 ταῖς δύο ἰσορίας ἐχρήσατο, ἐνταῦθα μὲν τῇ Φερεκύδου, ἕτερον δὲ τῇ Ἑλλανίκου. ὁ
 μὲν Εὐριπίδης τὸν Ἐτεοκλέα, ὁ δὲ Σοφοκλῆς τὸν Πολυνείκην μεῖζονα οἶδεν ἐν
 Οἰδίποδι.

v. 74. Ἐπεὶ δ' ἐπὶ ζυγοῖς.] Ἀντὶ τοῦ ἐπὶ τῆς βασιλείας. μετενήνοχε δὲ ἀπὸ
 τῶν κυβερνητῶν. τοιοῦτον ἐστὶ καὶ τὸ παρ' Ὀμήρῳ, Ζεὺς ὑψίζυγος. ἐπὶ γὰρ τοῦ
 ὑψίστου ζυγοῦ καθήμενος, ὡς κυβερνήτης, πάντως, φέρει τοὺς οἴκους.

v. 75. † Μεθίσταται θρόνων.] Μεθιστῶ τινὰ τῆς καθέδρας, ἤγουν ἐν ἑτέρῳ τῆς
 καθέδρας τόπω μετὰ γων ἰσῶ. Καὶ μεθίσταμαι ἐγὼ τοῦ θρόνου οὐχ ὑπὸ τινος. †

v. 77. Κῆδος.] Ἐπιγαμβρία. λείπει δὲ ὁ καί.

v. 78. « Ἀσπίδ'·] Ἀντὶ τοῦ ἐράτευμα. »

v. 81. Ἰπόσπονδον.] Μετὰ σπονδῶν καὶ φυλαίας.

v. 82. Πρὶν ψαῦσαι.] Ἀψασθαι πολέμου. Πρὶν τὸν πόλεμον συγκροτηθῆναι.

v. 84. Πτύχας.] Ἀντὶ τοῦ ἀκρωρείας. ἐάν μὲν ἀπὸ τοῦ πτύξ, πτύχας. ἐάν δὲ
 ἀπὸ τοῦ πτυχή, πτυχάς.

v. 86. Εἰ σοφὸς πέφυκας.] Ἐπειδὴ τῶν εὐσεβῶν ἐπίσκοπος.

Μεθῆκε, μελάθρων ἐς διῆρες ἔσχατον, 90
 Σράτευμ' ἰδεῖν Ἀργεῖον ἰκεσίαισι σαῖς,
 Ἐπίσχες, ὡς ἂν προὔξερευνήσω σίβον,
 Μή τις πολιτῶν ἐν τρίβῳ φαντάζεται,
 Κάμοι μὲν ἔλθαι φαῦλος, ὡς δούλω, ψόγος,
 Σοὶ δ' ὡς ἀνάσση. Πάντα δ' ἐξειδῶς φράσω, 95
 Ἄ, τ' εἶδον εἰσήκουσά τ' Ἀργεῖων παρὰ,
 Σπονδάς ὄτ' ἦλθον σῶ κασιγνήτῳ φέρων,
 Ἐνθένδ' ἐκείσε, δευρό τ' αὖ κείνου πάρα.
 Ἄλλ' οὔτις ἀσῶν τοῖσθε χρίμπτεται δόμοις,
 Κέδρου παλαιὰν κλίμακ' ἐκτέρα ποδὶ· 100
 Σκόπει δὲ πεδιά, καὶ παρ' Ἰσμηνοῦ βόας,
 Δίρκης τε νᾶμα, πολεμίων σράτευμ' ὄσον.

v. 90. Διῆρες ἔσχατον.] Διῆρες τὸ διηρημένον καὶ ὑπερκαίμενον τῶν ὑπερῶων· τὸ δίσεγον ὑπερῶον, οἷον δύο διῆρες, μόνον μονῆρες, ἀπὸ τοῦ δις κατὰ δύο οὔσης τῆς ὄραφῆς. καταχρηστικώτερον δὲ καὶ τριόροφος ἢ, καὶ πολύσεγος, οὕτως λέγεται. τὸ διῆρες τὸ διερὸν, οἷον ὑπαίθριον.

v. 93. Μή τις πολιτῶν.] Ταῦτα καταμχανᾶσθαι φασὶ τὸν Εὐρυπίδην, ἵνα τὸν πρωταγωνιστὴν ἀπὸ τοῦ τῆς Ἰοκάστης προσώπου μετασκευάσῃ, διὸ οὐ συνεπιφαίνεται αὐτῷ Ἀντιγόνη, ἀλλ' ὕσερον. οἰκονομικῶς δὲ ὁ ποιητὴς φησὶν αὐτὸν ἀπεσάλθαι εἰς τὸ κρατόπεδον, ἕπως εὐλέγον ἔχη πρόφασιν τοῦ ἐπιγινώσκειν ἅπαντας.

ib. Φαντάζεται.] Ὅρισκὸν ἀντὶ τοῦ ὑποτακτικῷ, ὡς παρ' Ὀμήρῳ. . . . ἰν' εἶδομεν. . . . ἀντὶ τοῦ εἰδῶμεν. Εἰδῶς] ἀντὶ τοῦ γινώσκων.

v. 94 Κάμοι μὲν ἔλθω φαῦλος.] Εἰ γάρ τις ἐθεάσατο Ἀντιγόνην, ἐμμέψατο μὲν καὶ τῷ παιδαγωγῷ, ἀλλ' ἐλάχισον δούλω τυγχάνοντι, ἐκείνη δὲ ὡς μάλισα, αἶτε ἀνάσση· εἶπεν οὖν ὁ παιδαγωγὸς εἰς ἑαυτὸν μὲν, κάμοι ἔλθω φαῦλος ψόγος ὡς δούλω, ἀπεσιώπησε δὲ τὸ, σοὶ δὲ ἔλθω μέγας, ὡς ἀνάσση, καὶ ἀψήκε νοεῖσθαι.

v. 98. « Ἐνθένδ' ἐκείσε.] Ἀπὸ τῶν ἐνταῦθα ἐκείσε, καὶ ἀπὸ τῶν ἐκείσε δεῦρο. »

v. 100. Κέδρου παλαιὰν κλίμακ'.] Διὰ τοῦ, κέδρου παλαιὰν κλίμακα, λεληθότως τὸν πλοῦτον τῶν βασιλέων παρίσσειν, ὅπου γὰρ κεδρίνην τὴν κλίμακα φησὶ.

v. 101. « Ἰσμηνοῦ.] Ἰσμηνός, ποταμὸς Θεσῶν, ἔθεν καὶ Ἰσμήνιος ὁ Ἀπόλλων, ὅτι ἐν αὐτῷ τιμᾶται. »

v. 102. Δίρκης τε νᾶμα.] Δίρκη, κρήνη Θεσῶν, πλησίον τοῦ Ἰσμηνοῦ, ἀπὸ Δίρκης ἐνομασθεῖσα. οἱ γὰρ περὶ Ζῆθον καὶ Ἀμφίονα ἐκτεθέντες ὑπὸ τῆς μητρὸς Ἀντιόπης, καὶ τραφέντες ἐν τοῖς βουκόλοις τῆς Δίρκης, ἐσκευοῦεν αὐτῇ. ὕσερον δὲ παρέδωκεν αὐτοῖς τὴν Ἀντιόπην ἐπὶ τὸ διὰ ταύρων διασπάσαι· οἱ δὲ γνόντες αὐτὴν

ΑΝΟΜΟΙΟΣΤΡΟΦΑ.

ΣΤΡΟΦΗ α.

ΑΝ. Ὄρεγε νῦν ὄρεγε γεραιάν
 Νέα χεῖρ' ἀπὸ κλιμάκων,
 Ποδὸς ἴχνος ἐπαντέλλων.

105

ΙΑΜΒΟΙ.

ΠΑΙ. Ἰδοῦ, ξύναψον παρθέν'· εἰς καιρὸν δ' ἔβης·
 Κινούμενον γὰρ τυγχάνει Πελασγικὸν
 Στράτευμα, χωρίζουσι δ' ἀλλήλων λόχους.

ΣΤΡΟΦΗ β.

ΑΝ. Ἰὼ πότνια παῖ Λατοῦς
 Ἐκάτα, κατάχαλκον ἅπαν
 Πεδίον ἀσράπτει.

110

ΙΑΜΒΟΙ.

ΠΑΙ. Οὐ γάρ τι φαύλως ἤλθε Πολυνείκης χθόνα,
 Πολλοῖς μὲν ἵπποις, μυρίοις δ' ὄπλοις βρέμων.

ΣΤΡΟΦΗ γ.

ΑΝ. Ἄρα πύλαι κλείθροισ,

μητέρα αὐτῶν, αὐτῆς μὲν ἐφείσαντο, τὴν δὲ Δίρκην ὑπὸ τῶν ταύρων διέσπασαχ.
 καὶ ὁ τόπος, ἔνθα ἐσύρη, Δίρκη καλεῖται καὶ ὁ τόπος, καὶ ὁ ποταμός.

v. 103. Ὄρεγε νῦν.] Πάρεχέ μοι τὴν χεῖρα ὁδηγόν, ἤγουν ὁδήγει με· ἢ ἀντὶ
 τοῦ ἔκτεινε τὴν παλαιάν σου χεῖρα ἐμῇ τῇ νέᾳ, ἅμα προσαναβαίνων. ἐπαντέλλων
 γὰρ ἀντὶ τοῦ ἐπανάγων, ἢ μεταφορᾷ ἀπὸ τοῦ ἡλίου. καὶ γὰρ οὗτος εἰς τὸ ὑψηλὸν
 τοῦ οὐρανοῦ ἀναβαίνει.

v. 108. « Χωρίζουσι.] Ἀποχωρίζουσι καὶ κατατάσσουσιν ἀλλήλους εἰς πόλεμον. »

v. 110. § Κατάχαλκον.] Ἀντὶ τοῦ πεπληρωμένον χαλκῷ ὀπλισμένων ἀνδρῶν. §

v. 111. Ἀσράπτει.] Τῇ ὑπερβολῇ κατάπληξιν ἐμφαίνει, ὅλον λέγων ἀσράπτει
 τὸ πεδίον, καίτοι ὀλίγον μέρος αὐτοῦ κατεῖχον οἱ πολέμιοι. οἰκείως δὲ τὸ ἀσράπτει
 ἐνταῦθα. τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ χαλκοῦ φύσις, ὅταν τις ἐν ἡλίῳ κινήσειεν αὐτὸν.

v. 114. Ἄρα πύλαι.] Ἄρα αἱ πύλαι καλῶς τρεῖς κλείθροισ ἡμοσμέναι εἰσὶ, καὶ τὰ

Χαλκόδετά τ' ἔμβολα
 Λαϊνέοις Ἀμφίονος ὀργάνοις
 Τείχεος ἤρμοσαι;

115

ΙΑΜΒΟΙ.

ΠΑΙ. Θάρσει, τάγ' ἔνδον ἀσφαλῶς ἔχει πόλις.
 Ἄλλ' εἰσόρα τὸν πρῶτον, εἰ βούλει μαθεῖν.

ΣΤΡΟΦΗ Δ'.

ΑΝ. Τίς οὗτος ὁ λευκολόφος,
 Πρόπαρ ὃς ἀγεῖται στρατοῦ,

120

χαλκόδετα ἔμβολα ἤρμοσαι τοῖς λαϊνέοις Ἀμφίονος ὀργάνοις, ὃ ἔστι τῷ λαϊνέῳ τείχει;

v. 115. Ἐμβολα.] Οἱ μὲν τοὺς καθέτους, οἱ δὲ τοὺς σροφεῖς.

Ἄλλως. « Χαλκόδετά τ' ἔμβολα.] Τοὺς μοχλοὺς τῷ χαλκῷ δεδεμένους, τὸ αὐτὸ δὲ καὶ κλειῖθρα. »

Ἄλλως. Χαλκόδετα ἔμβολα, τινὲς τοὺς σροφεῖς, παρὰ τὸ ἐμβάλλεσθαι τῇ ὀπῇ τοῦ οὐδοῦ. χαλκόδετα δὲ, ἐπεὶ χαλκῷ παρασφηνκοῦνται οἱ σροφεῖς, διὰ τὸ μὴ προξριζόμενον ἐξασθενεῖν τὸ ξύλον. ἄρα οὖν, φησὶν, αἱ πύλαι καλῶς τοῖς κλειθροῖς ἤρμοσμένοι εἰσὶ, καὶ οἱ σροφεῖς καλῶς ἐνηρμόσθησαν πρὸς τὸ λαῖνεον τείχος, καὶ τὰς ὀπὰς, ὃ ἔστι τὸ ἔργον τοῦ Ἀμφίονος. οὐ θαρσῆσασα δὲ τοῖς κλειθροῖς, καὶ περὶ τῶν σροφῶν φησὶ μήποτε καὶ τοὺς σροφεῖς τῶν θυρῶν ἀναβαλεῖν δυνήσονται οἱ Ἀργεῖοι, μὴ ἐν βάθει ἤρμοσμένους;

v. 116. Λαϊνέοις Ἀμφίονος ὀργάνοις.] Ἄντι τοῦ ἔργου, τοῖς μουσικῇ γινομένοις. φασὶ γὰρ, ὡς Ἀμφίων ὁ οἰκοδομησάμενος Θήβας, ὅτε διετίθει τὸν τοιχοδομῶν, οὐ χερσὶν ἐγρήτο πρὸς τοῦτο, οὐδὲ ἦσαν οἱ συναιρόμενοι αὐτῷ τῆς οἰκοδομίας' ἀλλὰ τῆς αὐτοῦ μουσικῆς ἐποιεῖτο τὸ ἔργον, μέλος ἀνακρουόμενος, κἀντεῦθεν τοὺς λίθους κινῶν, καὶ κατασκευάζων τὰ τείχη. ἐγένετο δὲ τὸ τείχος ἐπτάπυλον, ὅσαι καὶ αἱ τῆς λύρας τόνοι.

ib. Ὀργάνοις δὲ, τοῖς ἔργοις, ἐκ τοῦ ποιῶντος τὸ ποιούμενον. καὶ Σοφοκλῆς,

Ξουθοῦ μελίσσης κηρόπλασεν ὄργανον,

ἀντὶ τοῦ ἔργου. †† Συνάμα δὲ Ἀμφίονι καὶ Ζῆθος κατεσκευάζετο τὸ τείχος. Ἐρμῆς δὲ τὴν λύραν πρῶτος εὐρῶν Ἀμφίονι δοῦναι λέγεται. ††

v. 118. Θάρσει.] Θάρρος ἔχε. τὰ ἔνδον γὰρ καὶ τὰ ἐντὸς ἀσφαλῶς καὶ βεβαίως ἔχει ἡ πόλις.

v. 119. Ἄλλ' εἰσόρα.] Ἄλλ' εἰσόρα καὶ βλέπε, εἰ βούλει καὶ θέλεις γινῶναι τὸν πρῶτον στρατηγόν.

v. 120. Τίς οὗτος.] Τίς ἐστὶν οὗτος, ὁ λευκὴν φέρων κόρυθα, [ὁ λάμπραν ἔχων περικεφαλαίαν] ὃς τις ἔμπροσθεν προσδοποεῖ τοῦ στρατοῦ, κρατῶν ἀμφὶ τὸν βραχίονα ἀσπίδα πάγχαλκον. [ὀλόγαλκον ἀσπίδα περὶ τὸν βραχίονα βασιλέων.]

Πάγχαλκον

Πάγκαλον ἀσπίδ' ἀμφὶ
Βραχίονα κουφίζων;

ΙΑΜΒΟΙ.

ΠΑΙ. Λοχαγός, ὦ δέσποινα. Α. Τίς; πόθεν γεγώς;
Αὔδασον, ὦ γεραιέ, τίς ὀνομάζεται;

125

ΠΑΙ. Οὗτος Μυκηναῖος μὲν αὐδάται γένος.
Λερναῖα δ' οἰκεῖ νάμαθ', Ἴππομέδων ἀναξ.

ΣΤΡΟΦΗ Ε.

ΑΝ. Ἐ εἰ, ὡς γαῦρος, ὡς φοβερός
Εἰσιδεῖν, γίγαντι
Γηγενέτα προσόμοιος,
Ἄσπερωπος ἐν γραφαῖσιν,
Οὐ πρόσφορος ἀμερίων γέννα.

130

ΙΑΜΒΟΙ.

ΠΑΙ. Τόνδ' ἐξαμείβοντ' οὐχ' ὄραξ Δίρκης ὕδωρ

v. 124. « Λοχαγός ὦ δέσποινα.] Λοχαγός λέγεται ὁ ταξίαρχος εἰς τῶν ἐπτὰ
λοχαγῶν. Ἐπτὰ λοχαγοὶ — ἐφ' ἑπτὰ πύλαις. Σοφοκλῆς ἐν Αντιγόνη.

ib. § Τίς.] Τὸ τίς ζητεῖ τὸ ὄνομα. τὸ δὲ πόθεν, τὸν τόπον. §

v. 126. Μυκηναῖος.] Οἱ νεώτεροι τὴν αὐτὴν Μυκίην καὶ Ἄργος φασί.

v. 127. Λερναῖα.] Οἰκεῖ δὲ περὶ τὴν Λέρνην, τὴν ἐν Μυκίαις πηγὴν, ἧ εἰς τὴν
ἐν Ἄργει.

ib. Λερναῖα.] Ἀπὸ μέρους τὸ Ἄργος. Λέρνη γὰρ πόλις καὶ πηγὴ τοῦ Ἄργους.

ib. § Λερναῖα.] Ἴππομέδων ἀναξ ὀνομάζεται Μυκηναῖος μὲν κατὰ τὸ γένος,
οἰκεῖ δὲ Λερναῖα νάματα ἀντὶ τοῦ περὶ τὰ νάματα τῆς Λέρνης. §

v. 130. †† Γηγενέτα.] Ὅτι ἀπὸ τῆς γῆς οἱ Γίγαντες ἀνεφύσαν, ὡς ὁ μῦθος
ἔχει τῶν Ἑλλήνων. ††

v. 131. Ἄσπερωπος.] Ἄσπεροειδής, καὶ ποικίλος ταῖς γραφαῖς τῆς ἀσπίδος. εἰσι
γὰρ κατὰσικτα τὰ ὄπλα.

ib. †† Ἐν γραφαῖσιν.] Ἦρουν ἐν τῷ τύπῳ καὶ χαρακτῆρι τοῦ προσώπου, ἢ τῶν
ὄπλων (κατὰσικτα γὰρ καὶ ποικίλα ταῦτ' εἶχεν), ἧ καὶ κρεῖττον. οὐδεὶς γὰρ ἰδύνατο
τὴν τοῦ προσώπου τούτου μορφήν θεάσασθαι, ἐσχευασμένου ταῖς ὄπλαις. ††

Λοχαγόν; Α. Άλλος ἄλλος ὅδε τευχέων τρόπος.
 Τις δ' ἐσὶν οὗτος; Π. Παῖς μὲν Οἰνέως ἔφυ
 Τυδεύς, Ἄρη δ' Αἰτωλὸν ἐν σέρνοις ἔχει.

135

ΣΤΡΟΦΗ 5.

ΑΝ. Οὗτος ὁ τᾶς Πολυνεΐκης, ὦ γέρον,
 Αὐτοκασιγνήτας νύμφας
 Ὁμόγαμος κυρεῖ;
 Ὡς ἀλλόχρως ὄπλοισι, μιζοβάρβαρος.

140

ΙΑΜΒΟΙ.

ΠΑΙ. Σακεσφόροι γὰρ πάντες Αἰτωλοὶ, τέκνον,
 Λόγχαις τ' ἀκοντισηῆρες εὐσοχώτατοι.

ΑΝ. Σὺ δ', ὦ γέρον, πῶς αἰσθάνη σαφῶς τάδε;

v. 134. Ἄλλος.] Θαυμαστὸς * ὁ ἀναδιπλασιασμός.

v. 136. Ἄρη δ' Αἰτωλόν.] Ὡς ἔχοντος αὐτοῦ τῆς ἀσπίδος τὸν περὶ τοῦ σὸς πόλεμον. Καλλίμαχος,

Εἰμὶ τέρας Καλυδῶνος, ἄγω δ' Αἰτωλὸν Ἄρηα.

τινὲς δὲ Ἄρη τὴν τῶν ὄπλων κατασκευὴν. θέλει δὲ εἰπεῖν, ὅτι ἐγχωρίως καθώπλισαι, ὡς οἱ Αἰτωλοὶ· τὸ δὲ σέρνον, ἀντὶ τοῦ ὄλου σώματος εἶπεν. οἱ δὲ τὴν τῶν πολεμίων ἐπιθυμίαν καὶ τὴν ἐπιστήμην, ὡς τῶν Αἰτωλῶν ἄριστα πολεμούντων.

v. 139. § Ὁμόγαμος.] Ἰφειλεν ὅδε λέγειν Σύγλαμβρος, ἀποδιδοῦς τὸν λόγον πρὸς τὸν Πολυνεΐκην· ὁ γὰρ τῆς αὐταδέλφης τῆς γυναίκος αὐτοῦ ἀνὴρ δῆλον ὅτι σύγλαμβρος αὐτοῦ ἐσίν. § Ἄλλως. « Ἄδρασός εἶχε θυγατέρας δύο καὶ τὴν μὲν μίαν τὴν Ἀργεῖαν εἶχεν ὁ Πολυνεΐκης· τὴν δ' ἑτέραν ὁ Τυδεύς, ἦγον τὴν Δηϊπύλν. » Ὁμόγαμος ἀντὶ τοῦ σύμβιος, παρὰ τὸ ἴσος καὶ ἐπίσης ἀνδρα τε καὶ γυναῖκα τῆς συνουσίας μετέχειν. Ἐγάμει δὲ Δηϊπύλν ὁ Τυδεύς, ὁ δὲ Πολυνεΐκης τὴν Ἀργεῖαν.

v. 140. Ὡς ἀλλόχρως.] Ἰσως ὅτι ἐξηλλαγμένοι οἱ Αἰτωλοὶ περὶ τὰς ὀπίσεις, κατασίτους αὐτὰς ἔχοντες, καθάπερ καὶ τοῖς ὑποδήμασι, ὡς τὸν δεξιὸν μὲν ὑποδεδέσθαι πόδα, γυμνὸν δὲ ἔχειν τὸν ἄρισερόν.

ib. Μιζοβάρβαρος.] Ἐν τέλει γὰρ τῆς Εὐρώπης οἰκοῦντες Αἰτωλοὶ Ἑλληνικῶν τε καὶ βαρβαρικῶν ἀπτονται φρονημάτων. Ἡ ἐπεὶ δοκοῦσι βαρβαρικὸν φρόνημα ἔχειν, διὰ τοῦς κατ' ἀλλήλων πολέμους. καὶ Ὀμηρος

Κουρητὲς τ' ἐμάχοντο καὶ Αἰτωλοὶ μενεχάρμαι.

ib. †† Μιζοβάρβαρος.] Μειγμένος δοκῶν τὸ γένος ἐξ Ἑλλήνων καὶ Βαρβάρου· ὡς μὲν γὰρ Βάρβαρος ἀκόντια ἔφερε καὶ ἀσπίδα, ὡς δὲ Ἕλληνας, δόρυ καὶ σπάθη καὶ θώρακα, καὶ κόρυθα· σέρνον δὲ καὶ Ἕλληνες ἀκοντιοῖς ἐχρήσαντο. ††

* Θαυμαστικὸς legit Valk.

ΠΑΙ. Σημεῖ' ἰδὼν τότ' ἀσπίδων ἐγνώρισα,
 Σπονδὰς ὄτ' ἤλθον σῶ κασιγνήτῳ φέρων,
 Ἄ προσδεδορκῶς, οἶδα τοὺς ὠπλισμένους.

145

ΣΤΡΟΦΗ ζ'.

ἌΝ. Τίς δ' οὗτος ἀμφὶ μνήμα τὸ Ζήθου περᾶ,
 Καταβόσρυχος, ὄμμασι
 Γοργὸς εἰσιδεῖν, νεανίας;

ΠΑΙ. Λοχαγός. Α. Ὡς ὄχλος νιν ὑσέρῳ ποδὶ
 Πάνοπλος ἀμφέπει.

150

ΙΑΜΒΟΙ.

Ὅδ' ἐστὶ Παρθενοπαῖος, Ἀταλάντης γόνος.

ΣΤΡΟΦΗ η'.

ἌΝ. Ἄλλά νιν ἄ κατ' ὄρη μετὰ ματέρος
 Ἄρτεμις ἰεμένα
 Τόξοισιν δαμάσασ' ὀλέσειεν,
 Ὅς γ' ἐπ' ἐμὴν πόλιν ἔβα πέρσων.

155

v. 147. Ἀμφὶ μνήμα τὸ Ζήθου.] Οὗτος ὁ Ζήθος, ὡς ἔφαμεν, τειχιστὴς ὢν τῶν Θηβῶν, μεγάλου καὶ ἐπισήμου τάφου ἠξιώθη.

ib. Ἀμφὶ μνήμα τὸ Ζήθου.] Κοινὸς μὲν ἀμφὸν ὁ τάφος Ζήθου καὶ Ἀμφίονος· συλληπτικῶς δὲ εἶπε. τινὲς δὲ φασὶ τὸν Ἀμφίονα.

v. 148. § Καταβόσρυχος.] Πυκνοὺς καβειμένους βοσρύχους. §

v. 149. Γοργὸς εἰσιδεῖν.] Γοργῶδες ἀποβλέπων τοῖς ὄμμασι, καὶ ἅμα καὶ τῶν βοσρύχων παρεϊκίτων τοῖς ὀφθαλμοῖς τὸ γοργονῶδες.

v. 151. Ἀμφέπει.] Ἐπακολουθεῖ αὐτῷ ὄχλος πολὺς ὀπισθόπους. τινὲς δὲ ἐπὶ κατάρας αὐτὸ δέχονται, οἷον ἐσχάτῳ ποδὶ, καὶ μηκέτι ὑποσρέφοντι. ἢ ἢ, ὡς ὄχλος νιν ἀμφέπει ἐπὶ ἀπολεία.

v. 152. Ἀταλάντης γόνος.] Αὕτη ἐστὶν ἡ Ἰάσου μὲν παῖς, Μειλανίωνος δὲ γυνή. ἔστι δὲ καὶ ἄλλη Σχοινείως θυγάτηρ, Ἴππομένους γυνή, Βοιωτικὴ.

v. 153. Ἄλλά νιν.] Ἄλλ' αὐτὸν ἀπολέσειεν ἡ Ἄρτεμις, ἢ μετὰ τῆς μητρὸς αὐτοῦ κνηγετούσα. εἰκότως δὲ τὴν Ἄρτεμιν κατ' αὐτοῦ ἐπικαλεῖται, ὡς θυμουμένην κατὰ τῆς Ἀταλάντης· ἐπεὶ πρότερον τὴν παρθενίαν ἠγάπα· ὕστερον δὲ τῷ Μειλανίῳ γαμηθεῖσα, κατεφρόνησε τῆς Ἀρτέμιδος. αὕτη δ' ἐστὶν ἡ καὶ Μελισάγρῳ συγκνηγετίσασα.

ΙΑΜΒΟΙ.

ΠΑΙ. Εἴη τὰδ', ὦ παῖ· σὺν δίκη δ' ἤκουσι γῆν·
Ὅ και δέδοικα, μὴ σκοπῶσ' ὀρθῶς θεοί.

ΣΤΡΟΦΗ θ'.

ἌΝ. Ποῦ δ' ὅς ἐμοὶ μιᾶς
Ἐγένετ' ἐκ ματέρος 166
Πολυπόνῳ μοίρα;
Ὡ φίλτατ', εἶπέ, ποῦ 'ςι Πολυνεΐκης, γέρον.

ΙΑΜΒΟΙ.

ΠΑΙ. Ἐκεῖνος, ἐπτὰ παρθένων τάφου πέλας
Νιόβης, Ἀδράσῳ πλησίον παρασατεῖ.
Ὄρᾳ; Α. Ὄρῳ δῆτ', οὐ σαφῶς· ὀρῶ δέ πως 165
Μορφῆς τύπωμα, σέρνα τ' ἐξήκασμένα.

v. 158. Ὅ και δέδοικα.] Διὸ και εὐλαβοῦμαι, μὴ τοῦτο δίκαιον * σκοπήσαντες οἱ θεοί, ἀπολέσωσιν ἡμᾶς.

v. 159. Ποῦ δ' ὅς.] Ποῦ ὑπάρχει ὅς ἐγένετο ἐμοὶ ἐκ μιᾶς μητρὸς, ἐν πολυπόνῳ και πολυδύνῳ μοίρᾳ και τύχῃ. Ὡ φίλτατε γέρον, εἶπέ ποῦ ἐστὶν ὁ Πολυνεΐκης.

v. 163. Ἐπτὰ παρθένων.] Ὁ Ἄριστόδημος οὐδαμοῦ ἐν ταῖς Θήβαις φησὶ τῶν Νιοβιδῶν εἶναι τάφον, ὅπερ ἐστὶν ἀληθές. ὡς αὐτοσχεδιάζειν οὖν εἰκεν Εὐριπίδης. περὶ δὲ τοῦ πλήθους τῶν Νιοβιδῶν αὐτὸς Εὐριπίδης ἐν Κρεσφόντῃ φησὶ,

..... και δις ἐπτ' αὐτῆς τέκνα
Νιόβης θανόντα Λοξίου τοξεύμασιν,

ὅμως και Αἰσχύλος ἐν Νιόβῃ, και Ἄριστοφάνης δὲ ἐν δράματι Νιόβης, ὁμοίως Ζ αὐτὰς λέγουσιν, εἶναι δὲ ἐπτὰ και τοὺς ἀρρένας. Τιμαγόρας δὲ ἐν ταῖς Θηβαϊκῆς φησὶν, ὡς κακῶς πάσχοντες ὑπὸ τῶν περὶ Ἀμφίονα οἱ Σπαρτοὶ, ἀνείλον αὐτοὺς λοχῆσαντες, ἀπιόντας εἰς Ἐλευθεράς ἐπὶ πατρικὴν οὐσίαν **, τὴν δὲ Νιόβην εἶσαν ζῆν διὰ Πέλοπα. ἄλλοι δὲ ἄλλως ἱσποῦσι περὶ αὐτῆς. ὁ μὲν γὰρ Φερεκύδης φησὶν, αὐτὴν ἔχειν παῖδας ζ', Ἀλαλκομένεια, Φηρέα, Εὐδωρον, Λύσιππον, Εἰάνθον, Ἀργεῖον. θυγατέρας δὲ ζ', Χιόνην, Κλυτίαν, Μελίαν, Ὠρην, Λαμίππην, Πελοπίαν. Ἐλλάνικος δὲ ἐν τῇ ἐπιγραφῇ Ἀτλαντιδῶς, *** ἀρρένας Δ φησὶ, Ἀρχήνορα, Μενέστρατον, Ἀρχαγόραν. θυγατέρας δὲ τρεῖς, Ὠγγυγίαν, Ἀκυκράτειαν. Εἰάνθος δὲ ὁ Λύδιος, δέκα και δέκα, ἐκ Φιλοξένου τοῦ Ἀσσυρίου, ὅς φησι ἐν Σιπύλῳ.

v. 164. †† Νιόβης.] Νιόβη, παίδων θηλειῶν ἐξ και ἀρρένων τασούτων κα-

* Forte legendum τούτων τὸ δίκαιον. *Valk.*

** Θυσίαν recte coniecit *Valk.*

*** Forte ἐν τῇ ἐπιγραφομένη Ἀτλαντιδῇ *Valkenaer.*

ΣΤΡΟΦΗ ι.

Ἄνεμώκεος εἶθε δρόμον νεφέλας
 Ποσὶν ἐξανύσαιμι δι' αἰθέρος
 Πρὸς ἐμὸν ὁμογενέτορα,
 Περὶ δ' ὠλένας δέρα φιλτάτα
 Βάλοιμι, χρόνῳ φυγάδα μέλεον.
 Ὡς ὄπλοισι χρυσείοισιν εὐπρεπῆς, γέρον,
 Ἐώις ὅμοια φλεγέθων
 Βολαῖς ἀελίου.

170

ΙΑΜΒΟΙ.

ΠΑΙ. Ἢξει δόμους τούσδ', ὥσε σ' ἐμπλήσαι χαρᾶς,
 Ἐνσπονδος. Α. Οὗτος δ', ὦ γεραῖε, τίς κυρεῖ,
 Ὃς ἄρμα λευκὸν ἠνιοσροφεῖ βεβῶς;
 ΠΑΙ. Ὁ μάντις Ἀμφιάραος, ὦ δέσποιν', ὅδε.

175

τασᾶσα μήτηρ, διότι πρὸς Ἀητῶ ἐμεγαλυχήσατο, εὐδαιμονεστέραν ἐκαίνης ἑαυ-
 τὴν εἶναι λέγουσα, δύο ἐχούσης παῖδας, ὑπὸ τῶν παίδων Δητοῦς Ἀπόλλωνος καὶ
 Ἀρτέμιδος βέλεσι τραθέντα τὰ τέκνα ἀπώλεσε, καὶ Ζεὺς θρηγοῦσαν οἰκτεῖρας εἰς
 λίθον μεταίγει. Ἄλλοι δὲ φασίν, ὧν καὶ Εὐριπίδης, ὡς ἐπτά θηλείας καὶ Ζ ἄρρενας
 ἔτεκεν. ††

ibid. § Ἰησιόν.] Περισσὸν τὸ πλησίον· τὸ γὰρ παρίσεται, τὸ πλησίον ἴσεται
 δηλοῖ. §

v. 167. Ἄνεμώκεος εἶθε.] Εἶθε τοῖς ποσὶν ἠδυνήθην τελῆσαι δρόμον νεφέλης
 ταχείας διὰ τοῦ ἀέρος πρὸς τὸν ἐμὸν ἀδελφόν, τὸν φυγάδα τὸν ἀβλίον, περιέ-
 βαλον δὲ διὰ χρόνου τὰς ἐμὰς ὠλένας τῇ δέρῃ αὐτοῦ τῇ φιλτάτῃ. Ὡς εὐπρεπῆς, ὦ
 γέρον, ἐστίν, ἤγουν εὖστολος ἐν ὄπλοις χρυσοῖς λάμπων ὁμοίως ταῖς ἑωθιναῖς ἀκτίσι
 τοῦ ἡλίου.

v. 173. Ἐώις.] Ταῖς ἑωθιναῖς βολαῖς τοῦ ἡλίου εἰκῶς.

v. 175. Ἢξει εἰς τούσδε τούς δόμους ἠσφαλισμένους σπονδαῖς, ὥσε πληρῶσαι
 σε χαρᾶς. Οὗτος δὲ, ὦ γεραῖε τίς ὑπάρχει, ὃς ἵππους λευκοὺς ἠνιοχεῖ ἐπιβεβη-
 κῶς; οὗτός ἐστιν ὁ μάντις Ἀμφιάραος. Ζῶα δὲ ἐν τῷ ἄρματι αὐτοῦ, ἐπὶ τὸ σφα-
 γιασθῆναι καὶ ρεῦσαι τὸ αἷμα αὐτῶν προσφιλῶς τῇ γῇ.

v. 176. § Ἐνσπονδος.] Ἦγουν ἠσφαλισμένους σπονδαῖς, φιλικός. § Τὸν Ὀμηρι-
 κὸν δὲ Μενέλαον μιμεῖται Εὐριπίδης, ὑπόσπονδον Πολυνεΐκην ἄγων εἰς τὰς Θήβας,
 ὡς ἐκαίνης εἰς τὴν Ἴλιον εἰσῆλθε καταθησάμενος τὸν πόλεμον.

v. 177. Ἄρμα λευκόν.] Λευκὸν τὸ ἄρμα φησὶ διὰ τοὺς ἵππους. ἐκ γὰρ τῶν
 ἵππων τὸ ἄρμα λέγει.

Σφάγια δ' ἄμ' αὐτῷ, γῆς φιλαϊμάτου ῥοαί.

ΣΤΡΟΦΗ αΐ.

ἌΝ. Ὡ λιπαροζώνου θύγατερ
Ἄελίου σελαναία,
Χρυσεόκυκλον φέγγος,
Ὡς ἀτρεμαῖα κέντρα
Καὶ σῶφρονα πῶλοις
Μεταφέρων ἰθύνει.

180

185

ΙΑΜΒΟΙ.

Ποῦ δ' ὅς τὰ δεινὰ τῆδ' ἐφυβρίζει πόλει
Καπανεύς;

v. 179. Σφάγια δ' ἄμ' αὐτῷ.] Σφάγια μὲν τὰ ἱερά, ῥοαί δὲ, αἱ σπονδαί. ἢ οὕτως. ὢν τὸ αἷμα τῆς γῆς ῥοαί γίνεται, ἢ ὢν τὸ αἷμα συμβαίνει παρὰ τὴν γῆν ἐκχεῖσθαι. τὸ γὰρ φιλεῖν, καὶ ἐπὶ τοῦ συμβαίνειν τάττεται. § Ἄλλως. Ὅτι ἐν τῷ ἄρματι ἔφερεν αὐτοῦ ὁ Ἀμφιάραος ζῶα ἑτοιμα εἰς σφαγὴν, ἵνα ὄτ' ἐδόκει αὐτῷ καλὸν, ἀποσφάζῃ καὶ μαντευθῆται δι' αὐτῶν, δῆλον ἄφ' ὧν λέγει ἔμπροσθεν — εἰς τε Προϊτίδας

Πύλας ἐχώρει, σφάγι' ἔχων ἐφ' ἄρμασιν
..... Ἀμφιάραος. §

Ἄλλως. Τὸ ἐπίβητον τῆς γῆς ἐπὶ τὰ σφάγια μετήγαγεν. Οἱ δὲ γράφουσι γῆς φιλαϊμάτου, οἱ δὲ τὸ τέλειον φιλαϊμάτου λέγουσιν.

v. 180. Ὡ Σελήνη, θύγατερ ἀελίου τοῦ χρυσοειδοῦς καὶ καθαροῦ, λίαν ἡσύχως καὶ εὐτάκτως τὴν μάστιγα ἔνθεν κἀκείθεν φέρων τοῖς πῶλοις, ἰθύνει, αὐτοὺς δηλονότι, ἦγουν εἰς ὄρθον ἀγει. Ποῦ δὲ ἐσιν ὁ Καπανεύς ὃς κατὰ τῆςδε τῆς πόλεως τὰς δεινὰς ὑβρεῖς ὑβρίζει; ἐκεῖνος τὰς ἐπτὰ εἰσόδους τῶν πύργων σκοπεῖ.

ibid. Λιπαροζώνου.] Εὐπρεπεστάτου. ibid. Θύγατερ ἀελίου.] Ἡσιόδου φησὶν, ἀδελφὴν ἡλίου εἶναι τὴν σελήνην,

Θεῖα δ' ἡελίον τε μέγαν λαμπράν τε σελήνην.

Γείνατο.

Δισχύλος δὲ, καὶ οἱ φυσικώτεροι φασὶν ὅτι θυγάτηρ, παρόσον ἐκ τοῦ ἡλιακοῦ φωτός μεταλαμβάνει, ἀμελεῖ καὶ πρὸς τὰς ἡλιακὰς ὑποστάσεις μεταμορφοῦται ἢ σελήνην.

†† Ἄλλως. Κατὰ μὲν τὴν μυθικὴν ἰσορίαν ἀδελφὴ ἡλίου ἢ Σελήνη. (ἄμφω γὰρ ἐκ Διτῶς καὶ Διός) κατὰ δὲ τὸν φυσικὸν λόγον θυγάτηρ, ἐκείθεν ὥσπερ ἐκ πηγῆς ἀρυομένη τὸ φῶς. ††

v. 183. Εἰκότως ἡσύχῃ καὶ σφρόνως ἐλαίει ὁ Ἀμφιάραος. Οἶδε γὰρ ὡς μάντις τὰ ἀποδησόμενα.

v. 185. Ἰθύνει.] Κυβερνᾷ. « Καπανεύς Ἴπποπόου τοῦ Ἀναξαγόρα, τοῦ Ἄργου, τοῦ Μεγαπένθους, τοῦ Προΐτου, τοῦ Ἄβαντος, τοῦ Δυγκιῶς, τοῦ Αἰγύπτου. Μητρὸς δὲ Λαοδίκης, τῆς Ἰφιδος, τοῦ Ἀλέκτορος. »

v. 186. Ἐφυβρίζει.] Μετὰ ὑβρεως ἀπειλεῖ τὰ χυλεπὰ τῆ πόλει.

ΠΑΙ. Ἐκείνος ἐπτὰ προσβάσεις τεκμαίρεται
 Πύργων, ἄνω τε καὶ κάτω τείχη μετρῶν.

ΣΤΡΟΦΗ β.

ΑΝ. Ἴω Νέμεσι, καὶ Διὸς
 Βαρύβρομοι βρονταὶ,
 Κεραυνίον τε πῦρ αἰθαλόεν,
 Σὺ τοι μεγαλανορίαν
 Ὑπεράνορα κοιμίζεις·
 Ὅδ' ἐστίν, αἰχμαλωτίδας
 Ὅς δορὶ Θηβαίας Μυκίηναισι,

190

195

v. 188. Προσβάσεις.] Τὰς πύλας σκέπτεται.

v. 190. † Νέμεσις.] Νέμεσις θεὰ παρ' Ἕλλησι τιμωρούμενη τοὺς μεγά-
 λαύχους. †

v. 192. Μεγαλανορίαν.] Μεγαλοφροσύνην, μεγαλοφρημοσύνην, ἤγουν μεγαλη-
 γορίαν. ib. § Μεγαλανορίαν.] Ἐπαρσιν, ἀλαζονείαν ὑπερήφανον. §

v. 193. †† Κοιμίζεις.] Τὸ κοιμίζεις εἰ μὲν ὁ καὶ ἰ γράφεις, μερικόν ἐσι πρὸς
 μόνον τὸν Καπανέα. Εἰ δὲ ἔ καὶ ἰ, καθόλου. Οἷον σὺ τὴν ὑπερήφανείαν κοιμίζεις,
 καὶ οὗτος, τοιοῦτος ἂν, κατενεχθήσεται. ††

v. 194. Ὅδ' ἐστίν.] Τὸ ἐξῆς, ὅδ' ἐστίν δε ἐπαγγέλλεται πολέμῳ δουλείαν περι-
 βάλλων, αἰχμαλωτίδας γυναίκας δώσειν Μυκίηναισι, Λερναίᾳ τε τριάινᾳ τοῖς Πο-
 σειδῶνος καὶ Ἀμμωνῆς ὕδασι. Διὰ γὰρ τὴν μίξιν τὴν Ποσειδῶνος καὶ Ἀμμωνῆς,
 πολυῦδρον γέγονε τὸ Ἄργος. Τὸν Ὀμηρικὸν δὲ ἔκτορα ἐμιμήσατο, φάσκοντα πρὸς
 Ἀνδρομάχην,

Καὶ κεν ὕδωρ φορέεις, Μεσσηπίδος ἢ Ἰπερείης.

Ἄλλως. Τινὲς οὕτως· Λεῖπει ὁ καί, καὶ εἰσὶ τὰ κτητικὰ ἀντὶ τῶν πρωτοτύπων. Ἐν
 ἧ, Ποσειδῶνος καὶ Ἀμμωνῆς.

v. 196. Τριάινᾳ.] « Τριάινᾳ ἐστὶ τὸ δόρυ (οὐ) τὸ ἐν σίδηρον ὄρθον, τὸ δὲ ἕτε-
 ρον σρεβλόν. » Ἐνθαῦθα δὲ τόπος Ἄργους, ἔνθα τὴν τριάιναν ἐπηξεν ὁ Ποσειδῶν,
 συγγενόμενος τῇ Ἀμμωνῇ, καὶ εὐθὺς κατ' ἐκείνον τὸν τόπον ὕδωρ ἀνέβλυσεν, ὃ
 καὶ τὴν ἐπίκλησιν ἔσχεν ἐξ Ἀμμωνῆς. Ἦν δὲ καὶ ἑτέρα κρήνη ἐν Λέρνῃ· ἀμφοτέ-
 ραι δὲ τοῦ Ἄργους εἰσίν. Εἰπὼν οὖν τριάινᾳ, ἐπέξηγήσατο διὰ τῶν Ποσειδωνείων,
 Ἀμμωνείων.

† Τριάινᾳ.] Ἦνπερ ἐποίησεν ὁ Ποσειδῶν ἀναδοθῆναι διὰ τὴν Ἀμμωνῆν, ἤγουν
 τῆς Ἀμμωνῆς τῆς πηγῆς, ἧτις ἢ αὐτὴ ἐστὶ τῇ Λέρνῃ. Ἀμμωνῆς τῆς Κάδμου
 θυγατρὸς ἀπελευθῆναι εἰς Λέρνην ἀρύσασθαι, ἰδὼν καὶ εἰς ἔρωτα Ποσειδῶν κατασὰς
 ἤρπασέ τε αὐτὴν καὶ ἐμίγη, ἐν ᾧ δὲ τόπῳ ἐμίγη τὴν τε τριάιναν ἐπηξε, καὶ
 πηγὴ ἀνεδόθη, ἐξ Ἀμμωνῆς λαβῆσα τοῦνομα. εἰπὼν δὲ τὸ Τριάινᾳ, ὡσπερ ἐπέ-
 ξηγεῖται διὰ τοῦ Ποσειδωνείων ὕδασι. †

Λερναία τε δώσει τριαίνα,
 Ποσειδανείους Ἀμμωνίουςιν
 Ἰῶδασι, δουλείαν περιβαλῶν.
 Μὴ ποτε, μὴ ποτε τάνδ'
 Ὡ πότνια, χρυσεοβόσρυχον
 Ὡ Διὸς ἔρνος, Ἄρτεμι,
 Δουλοσύναν τλαίην.

ΙΑΜΒΟΙ.

ΠΑΙ. Ὡ τέκνον, εἴσθα δῶμα, καὶ κατὰ σέγας
 Ἐν παρθενῶσι μίμνε σοῖς, ἐπεὶ πόθου
 Εἰς τέρψιν ἤλθες, ὦν ἔχρηζες εἰσιδεῖν. 205
 Ὅχλος γὰρ, ὡς παραγμὸς εἰσῆλθεν πόλιν,
 Χωρεῖ γυναικῶν πρὸς δόμους τυραννικούς.
 Φιλόσογον γὰρ χρῆμα θηλειῶν ἔφυ.
 Σμικράς δ' ἀφορμὰς ἦν λάβωσι τῶν λόγων,
 Πλείους ἐπεισφέρουσιν. ἡδονὴ δέ τις 210
 Γυναιξί, μηδὲν ὑγιᾶς ἀλλήλας λέγειν.

ΜΟΝΟΣΤΡΟΦΙΚΑ.

ΧΟ. Τύριον οἶδμα λιποῦσ', ἔβαν

v. 206. Ὅχλος γὰρ, ὡς.] Ἐπεὶ γὰρ παραγμὸς εἰσῆλθε τὴν πόλιν, ὄχλος γυναι-
 κῶν χωρεῖ εἰς τὰ βασίλεια [ἐν ἡ ὁ νοῦς,] παραγενομένων τῶν Ἀργείων, καὶ πο-
 λεμούντων τοῖς Θεβαίαις, ὄχλος γυναικῶν εἰς τὰ βασίλεια παραγέγονεν. λέγει δὲ
 τὰς τοῦ χοροῦ γυναῖκας, αἱ τινες νεωστὶ ἦσαν ἀπὸ Φοινίκης ἐλθούσαι. ἔνιοι δὲ σί-
 ζουσιν εἰς τὸ πόλιν, καὶ τὸ χωρεῖ παροξύνουσι [χώρει], καὶ οὕτως ἐξηγοῦνται· ὅτι
 γὰρ ὄχλος καὶ παραγμὸς εἰσῆλθεν εἰς τὴν πόλιν, χώρει πρὸς δόμους τυραννικούς,
 καὶ μένε ὅπου αἱ γυναῖκες, φιλόσογον γὰρ χρῆμα θηλειῶν ἔφυ. ἐν ἡ τὸ ὡς ἀντί
 τοῦ ὅτι.

v. 212. Τύριον οἶδμα.] Δέον ἐκ Θεβαίων γυναικῶν συνισάμενον τὸν χορὸν Ἰοκάστην
 παραμυθεῖσθαι ἐπὶ ταῖς συμβάσιν, ἐπίτηδες οὐκ ἐξ ἐγχωρίων, ἀλλ' ἐκ ξένων συ-
 νέστηκεν, ὅπως ἀδεῶς ἀντιλέγειεν τῇ Ἐτεοκλέους πλεονεξίᾳ, πῶς γὰρ ἔμελλον
 τὸν βασιλεῖα ἐλέγχειν, εἴπερ ὑπ' αὐτοῦ ἐβασίλευοντο; διὰ τοῦτο Φοινίσσαι εἰσὶν
 αἰχμαλώτιδες, Ἀθηνοριδῶν ἐκπεπαρθηκότων Τύρον, καὶ τὰς ἐκκρίτους αὐτῶν τῷ
 Ἀπόλλωνι πεπομφότων, ἃς καὶ ἀκροθίνια Εὐριπίδης λέγει Λοξία. ἀπερχόμεναι οὖν
 διὰ τῶν Θεβῶν ἐκείσε, ἠναγκάσθησαν εἰς Θήβας ἐπιμείναι, διὰ τὸν ἐπιστάντα πό-
 λεμον τῶν Ἀργείων.

Ἀκροθίνια Λοξία,
 Φοινίσσας ἀπὸ νάσου,
 Φοίβῳ δούλα μελάθρων,
 Ἴν' ὑπὸ δειράσι νιφοβόλοις
 Παρνασοῦ κατενάσθην,
 Ἴόνιον κατὰ πόντον

215

ib. Τύριον οἶδμα.] Τοῦτο τὸ μέλος γράσιμον λέγεται. ὅταν γὰρ ὁ χορὸς μετὰ τὴν πάροδον λέγῃ τι μέλος, ἀνήκον τῇ ὑποθέσει, ἀκίνητος μένων, γράσιμον καλεῖται. Πάροδος δὲ ἐστὶν ὡδὴ χοροῦ βαδίζοντος ἀδομένη ἅμα τῇ ἐξόδῳ, ὡς τὸ Σίγα, σίγα· λεπτόν ἔχνος ἀρβύλης Τιθεῖτε.

v. 213. Ἀκροθίνια.] Κυρίως αἱ τῶν καρπῶν ἀπαρχαί, παρὰ τὸν Θῆνα, ἃ ἐστὶ τὸν σωρὸν τῆς ἄλω. καταχρηστικῶς δὲ λέγονται καὶ αἱ ἀπαρχαί τῆς λείας.

v. 214. Φοινίσσας ἀπὸ νάσου.] Οὐ νῆσος, ἀλλ' ἤπειρος ἢ Φοινίκη παράλιος, κατεχρήσατο τοίνυν τῇ φράσει. τινὲς δὲ Φοινίσσας νήσου τῆς Τύρου. νησιάζεται γάρ. οἱ ἀπ' Ἀθήνηρος καταγόμενοι, συγγένειαν ἔχοντες πρὸς τοὺς περὶ Ἐτεοκλέα, ἃς ἔλαβον αἰχμαλώτους τὴν Τύρον ἐλόντες, ἀπέσειλαν αὐτῷ, ἵνα δι' αὐτοῦ τοῦ Ἐτεοκλέους εἰς Δελφούς * ἀποσαλώσιν ἀναθήματα τῷ θεῷ. ἐπεὶ οὖν ἀδύηλον ἦν ποθεῖν ἐληλύθεισαν, αὐτὰς πεποιήκε τὴν κατ' αὐτὰς τύχην ἀπαγεῖλαι.

v. 216. Ἴν' ὑπὸ.] Ὅπως ὑπὸ ταῖς ἐξοχαῖς ταῖς χιονιζομέναις τοῦ Παρνασοῦ ταχθήσονται οἰκῆσαι. **

v. 217. Κατενάσθην.] Ἄντι τοῦ κατανασθήσονται. καὶ Σίμωνίδης ἐν ἰάμβοις,

Τὶ ταῦτα τῶν μακρῶν λόγων ἀνέδραμον;

ἐντὶ τοῦ ἀναδραμεῖν μέλλω. ἐγὼ δὲ οἶμαι οὕτως ἐστίν, ὅπου ἐν Φοινίκη κατετάχθην οἰκῆσαι τὸν Παρνασσόν.

v. 218. Ἴόνιον κατὰ πόντον] Διαποροῦσι πῶς λέγουσιν αἱ κατὰ τὸν χορὸν, ἀπὸ Φοινίκης εἰς Δελφούς πλεῦσαι *** κατὰ τὸν Ἴόνιον πόντον καὶ Σικελίαν γεγονέναι, καὶ ταῦτα Ζεφύρου πνεύσαντος, καὶ ἐναντιομένου τῷ πλῷ. δεῖ οὖν τὸ ἐξῆς ἀκούειν,

Τύριον οἶδμα λιποῦσα ἔθην — ἐλάτα,

λιπὸν **** τὴν αἰτίαν τοῦ κώπαις αὐτὰς, καὶ μὴ οὐράν πεπλευκέναι, ἀποδιδάσκει τῇ Ζεφύρου πνοῇ, ὅς ἐκ τῶν δυτικῶν πνέων ἀντιβαίνει τοῖς ἀπὸ ἀνατολῆς ἐπὶ τὰ δυτικά πλεῦσαι, ὅς ἐστὶν ἀπὸ Συρίας εἰς Ἑλλάδα. ἐλάτη τοίνυν ἔπλευσα τοῦ Ζεφύρου κατὰ τὸν οὐρανὸν πνεύσαντος καλλίσῳ κελαδήματι ὑπεράνω τῶν Ἰονίων καὶ τῶν ἀκαρπίστων πεδίων, ἅπερ εἰσὶ δυτικά. ἐνιοὶ δὲ Ἴόνιον λέγουσι τὸ κατ' Εὐ-

* *Valkenaer* conjicit: ἵνα δι' αὐτοῦ εἰς Δελφούς ἀποσαλώσιν.

** Ὅπου — ταχθήσονται οἰκῆσαι. *Valk.*

*** *Corrigit Valk.* πλεῦσαι.

**** *Forte* λιπὸν — ἀποδιδάσκει *Valk.*

Ἐλάτα πλεύσασα, περιβρύτων ὑπὲρ
 Ἀκαρπίσων πεδίων Σικελίας 220
 Ζεφύρου πνοαῖς ἰππεύσαντος,
 Ἐν οὐρανῷ κάλλισον κελάδημα.
 Πόλεως ἐκπροκριθεῖς' ἐμᾶς,
 Καλλισεύματα Λοξία
 Καδμείων δ' ἔμολον γᾶν 225

βοιαν πέλαγος, τὸ περὶ Ἴωνίαν πόλιν Εὐβοίας, ἣν ἔκτισεν Ἴων ὁ Εὐθύου, βασιλεύσας ἔτη κζ'.

v. 219. Ἐλάτα.] Ἐτι. Ἐλάτα πλεύσασα τὸν Ἴόνιον κατὰ πόντον τοῦ Ζεφύρου πνεύσαντος, ὑπεράνω τῶν ἀκαρπίσων πεδίων τῆς Σικελίας.

ib. Περιβρύτων.] Τῶν σφοδρῶς ῥεομένων καὶ κύκλω κεχυμένων *. Ἀκαρπίσα δὲ πεδία τὴν θάλασσαν φησὶν, ἐπεὶ ἰππεύειν αἱ νῆες δοκοῦσιν ὀχήματος τρόπον. οὕτω καὶ Ἴων λέγει,

Ὅταν δὲ πόντου πεδίων Αἰγαῖον δράμω.

καὶ Αἰσχύλος Νηρείσι,

Δελφινόφορον πεδίων πῶς διαμειψάμεναι.

v. 220. Ἀκαρπίσων.] Ἀκαρπίσα οἱ μὲν τὰ πολυκαρπα, οἱ δὲ τὰ θαλάσσια πεδία, ὃ ἔστι τὰ ἄκαρπα. ὡς που καὶ ἀτύγχετον λέγεται.

ib. Σικελίας.] Σικελίαν οἱ μὲν φασὶν εἶναι μικρὰν νῆσον, μεταξύ Χαλκίδος καὶ Αὐλίδος. ταύτην δὲ ἄκαρπον εἰρῆσθαι, παραβαλλομένην τῇ μεγάλῃ νήσῳ, καὶ πολυκάρπῳ Σικελίᾳ. οἱ δὲ φασὶν Αἰσχύλῳ αὐτὸν ἔπεςθαι αἰαμένῳ πάντα τόπον Ἴόνιον λέγεσθαι, ὃν ἀλωμένη ἐπῆλθεν ἡ Ἴω, ὅθεν καὶ ὡς ἐναντίου ἀνέμου πνέοντος τοῖς ἀπὸ Φοινίκης πλέουσι κώπη πεπλευκέναι φασὶν, ἢ καὶ πνεύσαντος ἦδη τοῦ Ζεφύρου καὶ πεπαυμένου, ὅτε γαληνὸν ἦν τὸ πέλαγος ἐν ὧρα εἰαρινῇ. ὁ δὲ Κράτης φησὶν αὐτὰς δηλοῦν τὴν ὥραν καθ' ἣν ἐκομίσθησαν εἰς τὴν Ἑλλάδα, τὴν μετὰ Ζεφύρου πνοᾶς, τοῦ φαινομένου κατὰ τὸν Ἴόνιον κόλπον. Σημαίνει οὖν τὸν ἔαρινόν καιρόν. οἱ δὲ λέγουσι τοὺς ἀπὸ Συρίας εἰς τὴν Ἑλλάδα εἰσβάλλοντας τὸν Ἴόνιον πόντον περᾶν.

v. 221. Ἰππεύσαντος.] Σφοδρῶς καταπνεύσαντος ἐξ ὕψους τὸ κάλλισον ἑαυτοῦ πνεῦμα, καὶ ἐναντίον ** τῷ χορῷ γέγονεν. ὅτι ἡ θυσις ὁ Ζεφύρος πνέων ὧρα θέρους πρὸς εὐρωσίαν ***. Ὀμηρος,

Ἄλλ' αἰεὶ ζεφύροιο λιγυπνεύοντος ἀήτας,

Ὡκεανὸς ἀνίστην ἀναψύχειν ἀνθρώπους.

τὸ φύσει οὖν κάλλισόν φησὶν, οὐ τὸ ἑαυταῖς κάλλισον· ἐναντίον γὰρ ἦν.

* Al. γεομένων.

** Valk. legit: κάλλισον ἐξ ἑαυτοῦ πν. εἰ καὶ —

*** Ὅτι ἡδύς ἐς' ὁ — καὶ πρὸς ἐ. King.

Κλεινῶν Ἀγνηοριδᾶν,
 Ὀμογενεῖς ἐπὶ Λαΐου
 Περμφθεῖς' ἐνθάδε πύργους.
 Ἴσα δ' ἀγάλμασι χρυσεοτεύκτοις
 Φοίβῳ λάτρεις γενόμαν.
 Ἐτι δὲ Κασαλίας ὕδωρ
 Ἐπιμένει με, κόμας ἐμὰς
 Δεῦσαι, παρθένιον χλιδᾶν,
 Φοιβεΐαισι λατρεΐαις.
 Ὡ λάμπουσα πέτρα πυρὸς
 Διχόρυφον σέλας, ὑπὲρ ἄκρων

230

235

v. 226. Κλεινῶν Ἀγνηοριδῶν.] § Οἱ αὐτοὶ Καδμεῖοι καὶ Ἀγνηορίδαι, ἐπεὶ πατὴρ τοῦ Κάδμου ὁ Ἀγῆνωρ. § Τινὲς εἰς τὸ Ἀγνηοριδῶν ρίζουσι. τὸ δὲ Ὀμογενεῖς, ἀντὶ τοῦ συγγενεῖς ἡμῖν, ἐπὶ τοὺς ὁμογενεῖς τῶν Ἀγνηοριδῶν πύργους Λαΐου περμφθεῖσα. Ἀγῆνωρος δὲ παῖδες, Κάδμος, Θάσος, Κηφεύς, Κίλιξ, Φοῖνιξ, Εὐρώπη, Φινεύς. ἐπὶ Λαΐου οὖν φησὶν, ἀντὶ τοῦ ἐπὶ πύργους τοῦ Λαΐου περμφθεῖσα, ὃ ἐστὶν εἰς Θήβας. Τινὲς δὲ πύργους φασὶ Λαΐου τὸν Ἐτεοκλῆ καὶ Πολυνεΐκην. ὁμογενεῖς δὲ τῶν Φοινίκων.

v. 229. Ἴσα.] Ἀντὶ τοῦ ὁμοίως, καὶ ἴσως ἀγάλμασι χρυσεοῖσιν, ὥσπερ τι διὰ χρυσοῦ κατεσκευασμένον ἀνάθημα, οὕτως ἐπέμφθη.

v. 230. Γενόμαν.] Ἐτάχθη γενέσθαι ἤτοι γενήσομαι. * ἔν' ἢ ὡς τὸ κατενάσθην, λάτρεις ἢ ** δούλη ὠνομάσθη καὶ ἐτιμήθη, ἤγουν πᾶσα τῷ θεῷ ἀφιέρωμαι, ἔτι δὲ μοι ταῦτα περιλιμπάνεται ἀτελῆ, τὸ λούσασθαι ἐν τῇ Κασαλίᾳ.

v. 231. Ἐτι δὲ Κασαλίας.] Κασαλία ἐστὶ πηγὴ ἐν Πυθίᾳ, εἰς ἣν λέγουσι τὰς ἱεροδούλους παρθένας λούεσθαι, μελλούσας θεοπρόπιον φεγγέσθαι ἐν τῷ τρίποδι. ***

ib. †† Ἄλλως. Κασαλία πηγὴ ἐν Πυθίᾳ, ἀφ' ἧς ἐλούοντο τοῦ ἱεροῦ δούλαι παρθένοι, αἵτινες ἐμελλον θεοπρόπιον, ἢ τὸ μάντευμα ἄδειν περὶ τοῦ τρίποδος. Μυθεύονται δὲ ὅτι καὶ τὸ τῆς Κασαλίας ὕδωρ λάλον ἦν, πλασάμενοι τοῦτο οὐκ ἀπὸ τοῦ καλεῖν ἐκεῖνο, ἀδύνατον γάρ· ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ποιεῖν τοὺς ἄλλους μαντικούς. Τὸ αὐτὸ δὲ νοεῖ καὶ περὶ τῆς ἐν Δωδώνῃ δρυός. †† « Ἄλλως. Κασαλία ὄνομα πηγῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ. ἐστὶ καὶ τὸ ἐν Δελφοῖς ὕδωρ. »

v. 233. Παρθένιον χλιδᾶν.] Ἡ αὐτὴν τὴν Κασαλίαν φησὶ, παρόσον παρθένων μόνον ἐστὶ λουτρὸν. ἢ τὰς κόμας, αἱ κάλλος καὶ τρυφή εἰσι **** τῶν παρθένων.

v. 236. Διχόρυφον σέλας.] Διχόρυφον αὐτὸν εἶπεν, ἐπεὶπερ ἐν ἀμφοτέραις ταῖς

* Antiquae edd. ἐγενόμην δὲ ἤτοι γενήσομαι.

** καὶ Valk.

*** μελλούσας θεοπρόπια φεγγέσθαι περὶ τῆς πατρίδος. cod. Aug.

**** Al. ἐστὶ.

Βακχείων Διονύσου,
 Οἶνα θ', ἃ καθαμέριον ζάξεις
 Τὸν πολύκαρπον
 Οἰνάνθας ἰεῖσα βότρυν.
 Ζάθεά τ' ἄντρα δράκοντος,
 Οὔρειαι τε σκοπιαὶ θεῶν,

240

ἄκραις τοῦ Παρνασσῶ εἰσὶν ἱερὰ, τὸ μὲν Ἀρτέμιδος καὶ Ἀπόλλωνος, τὸ δὲ Διονύσου. ἐπεὶ τοῖνον ἐν ἑκατέρᾳ πῦρ ἀνάπτεται πρὸς τὰς θυσίας, τούτου χάριν καὶ τὸ πῦρ δικόρουρον εἶπεν, ἅτε δὴ ἐν ἑκατέρᾳ ἄκρα ἀπτόμενον. οὐκ ἀπὸ τῶν δύο δὲ κορυφῶν ἀναδίδεται αὐτόματον πῦρ, ἀλλ' ἀπὸ ἐνὸς ἄκρου. δοκεῖ δὲ τοῖς κάτω ἐκ δύο ἀναδίδεσθαι, διὰ τὸν ἐπίπροσθεν σκόπελον, καὶ ὡσπερ ἐξ αὐτοῦ ἐπιμερίζεσθαι τὸ πῦρ ὑπὲρ ἄκρων.

v. 237. Ὑπὲρ ἄκρων Βακχείων.] Εἰς τὴν τοῦ Διονύσου κορυφὴν φασὶν εἶναι ἄμπελον, ἣτις καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἓνα βότρυν ἔφερεν, ἐξ οὗ ἡ σπονδὴ τῷ Διονύσῳ ἐγένετο. οἰνάνθη δὲ λέγεται ἡ πρώτη ἔκφυσις τῶν βοτρυῶν. [Οἰνάνθας οὖν βότρυν, τὸν οἰνάνθης βότρυν προκόποντα. οἶνη δὲ καλεῖται ἡ ἄμπελος.] Σοφοκλῆς δὲ ἐν Θυέστῃ ἰσορεῖ, καὶ παρ' Εὐβοεῦσιν ὁμοίαν ἄμπελον εἶναι τῇ ἐν Παρνασσῶ, λέγων οὕτως

— Ἔσι γὰρ τις ἐναλία —
 — Εὐβοίας τῆδε Βάκχειος βότρυς
 Ἐπ' ἡμαρ ἔρπει. πρῶτα μὲν λαμπρᾶς ἐὼ
 Κεκλημάτωται χῶρος εὐάνθης· δέμας
 Εἴτ' ἡμαρ αὖξει μέσσειν, ὄμφακος τρόπον.
 Καὶ κλίνεται γε, κάμποπερκοῦται βότρυς.
 Δεῖλη δὲ πᾶσα τέμνεται βλασυμένη
 Καλῶς ὀπώρα, κἀνακιρνᾶται ποτόν.

v. 238. Οἶνα θ', ἃ.] Ἡ ἄμπελε ἣτις τὸν πολύκαρπον βότρυν ἀποσάξεις, ἀπὸ τῆς οἰνάνθας αὐτὸν ἐκπέμπουσα. Οἰνάνθη δὲ ἡ πρώτη ἔκφυσις τῆς σαφυλῆς.

v. 241. † Δράκοντος.] Σπήλαιόν ἐστιν ἐν τῷ Παρνασσῶ δράκοντος, ὃν ἀνεῖλεν Ἀπόλλων, καὶ τὸ δέσμα αὐτοῦ παρὰ τὸν ναὸν εὕρηται τὴν τοῦ Θεοῦ παριστῶν νίκην. λέγουσι δὲ τὴν Πυθίαν οὕτω παρωνομάσθαι ἀπὸ τοῦ ἐκεῖ κατασαπέντος δράκοντος. Πύθω γὰρ τὸ σήπω. αἱ δὲ ἀπὸ τοῦ Πεύθω, τὸ ἐρωτῶ καὶ μανθάνω, φασί· ἅτε κοινὸν χρηστήριον πᾶσιν ἀνθρώποις οὔσαν, ἐρωτῶσι περὶ ὧν βούλονται καὶ μανθάνουσι· ἦν δὲ τὸ ὄνομα τοῦ δράκοντος Δελφίνης, ὅθεν καὶ ὁ τόπος τὸ ὄνομα ἔσχε, Δελφοὶ καλούμενος. †

v. 242. Σκοπιαὶ] Σκοπιάς θεῶν φησὶ τὸν κατοπτευτήριον * τόπον, οὕτω καλούμενον, ὅτι ἐν Παρνασσῶ κατοπτεύσας Ἀπόλλων, τὸν Δελφίνην κατετόξευσεν.

* Optime corrigit *Valk.* τὸ Κατοπτευτήριον τόπον οὕτω καλούμενον ἐν Παρνασσῶ, οὗ κατοπτεύσας Δι. τ. Δελφίνην κατετόξευσεν.

Νιφόβολόν τ' ὄρος ἱερὸν,
 Ἐλίσσω ἀθανάτας θεοῦ
 Χορὸς γενοίμαν ἄφοβος,
 Παρὰ μεσόμφαλα γύαλα Φοίβου,
 Δίρκαν προλιποῦσα.

245

ΑΝΤΙΣΤΡΟΦΙΚΑ.

ΣΤΡΟΦΗ.

Νῦν δ' ἔμοι πρό τειχέων
 Θούριος μολὼν Ἄρης
 Αἶμα δάϊον φλέγει
 Τᾶδ', ὃ μὴ τύχοι, πόλει
 Κοινὰ γὰρ φίλων ἄχη,
 Κοινὰ δ', εἴ τι πείσεται
 Ἐπτάπυργος ἄδε γὰ,
 Φοινίσσα χώρα. Φεῦ, φεῦ.
 Κοινὸν αἶμα, κοινὰ τέκεα

250

255

v. 244. Ἱερὸν ἐλίσσω.] Τινὲς εἰς τὸ ἱερὸν. τὸ δὲ ἐλίσσω, ἀντι τοῦ περιχορεύων. περιττός ὁ τε, ἔν' ἧ, γενοίμην χορὸς τῆς θεοῦ, ἐλίσσω ἐν ταῖς χορείαις τὸ ὄρος. οἱ δὲ εἰς τὸ ὄρος ἱερὸν ἐλίσσω, ἔν' ἧ, καὶ σὺ ὦ Ἀπόλλων περιέπων τὸν Παρνασσόν.

v. 245. Ἄφοβος.] Οἱ γὰρ ἱερόδουλοι οὐδένα φοβοῦνται.

v. 246. † Μεσόμφαλα γύαλα.] Μεσόμφαλα γύαλα Φοίβου λέγει τὸν ἐν Δελφοῖς τοῦ θεοῦ ναόν, μέσον τῆς πάσης γῆς ἐσχηκότα χώραν, ὡς οἱ τοῦ μύθου ἀετοὶ ἔδειξαν. Γύαλα δὲ κυρίως αἱ τῶν ὄρων κοιλότητες. †

ib. Γύαλα Φοίβου.] Τὰ κοιλώματα τοῦ ὄρους· τοιαῦται γὰρ αἱ φύσεις τῶν ὄρων ἐν ὕψει καὶ ἐν βάθει συγκεκμημένων.

v. 250. Αἶμα δάϊον.] Πόλεμον ἀκμαῖον διεγείρει τῆδε τῆ πόλει.

v. 253. § Κοινὰ δ', εἴ τι πείσεται.] Τὸ εἴ τι εἰπὼν ἐπάγει πληθυντικῶς τὰ κοινὰ, οὐκ ἔξω λόγου. τὸ γὰρ εἴ τι ἀορίτως λεγόμενον ἐπὶ πολλὰ τείνει. Πολλὴ δὲ ἡ χρῆσις τούτου καὶ παρὰ τῷ πεζῷ λόγῳ. §

v. 255. Φοινίσσα χώρα.] Γράφεται Φοινίσσα χώρα, κατ' εὐθεϊαν. ἔν' ἧ ἀπὸ κοινοῦ τὸ πείσεται. Εἴ τι πείσεται ἄδε γὰ, πείσεται καὶ Φοινίσσα χώρα.

v. 256. † Κοινὸν αἶμα] Τουτέστιν εἰ ἐκ Θηβῶν, καὶ εἰ ἐκ Φοινίσσης ἔγ εἰς

Τᾶς κερασφόρου πέφυκεν Ἴους
Ὡν μέτεσί μοι πάνων.

ΑΝΤΙΣΤΡΟΦΗ.

Ἄμφι δὲ πόλιν νέφος
Ἄσπιδων πυκνὸν φλέγει, 260
Σχῆμα φοινίου μάχης,
Ἄν Ἄρης τάχ' οἴσεται
Παισὶν Οἰδίου φέρων
Πημονὰν Ἐρινύων.
Ἄργος ὦ Πελασγικόν, 265
Δειμαίνω τὰν σὰν ἀλκῶν,
Καὶ τὸ θεόθεν· οὐ γὰρ ἀδικον
Εἰς ἀγῶνα τόνδ' ἔνοπλος ὄρμᾶ
Ὅς μετέρχεται δόμους.

γένος, τέκνα ὄντες Ἴους τῆς ἐρασθείσης μὲν ὑπὸ τοῦ Διὸς, εἰς βοῦν δὲ ἀμειψθείσης παρ' αὐτοῦ, ἵνα λάθῃ τὴν Ἥραν, διὸ καὶ Κερασφόρον καλεῖ.

ibid. « Κοινὰ τέκεα.] Ὁ Φοῖνιξ καὶ Ἀγῆνωρ υἱοὶ τῆς Ἴους. »

v. 257. Ἴους.] Δέγεται καὶ ἡ Ἰνώ, τῆς Ἰνός καὶ Ἰνεύς· καὶ ἡ Ἰὼ τῆς Ἰόος καὶ Ἴους. Ἀπὸ Ἴους Ἐπαφος, οὗ Διθύη, ἧς Βῆλος, οὗ Φοῖνιξ καὶ Ἀγῆνωρ, οὗ Κάδμος, οὗ Πολύδωρος, οὗ Λάβδακος, οὗ Δαῖος, οὗ Οἰδίου, οὗ Ἐτεοκλῆς καὶ Πολυνεΐκης.

v. 260. Φλέγει.] Τὸ νέφος τῶν ἀσπίδων φλέγει, καὶ οἰονεὶ ἀσράπτει.

v. 261. Σχῆμα.] Σημεῖον μάχης. οἰκτεῖον δὲ τῆ συννεφείᾳ τὸ ἀσράπτειν.

v. 262. Ἄν Ἄρης.] Ἦν ὁ Ἄρης γινώσεται. ὁ δὲ νοῦς, ἣν μάχην φέρων τοῖς παισὶν Οἰδίου ταχέως πορευθήσεται. ἀμεινον δὲ τὸ οἴσεται, * ἀντὶ τοῦ ὀρμήσει.

v. 262. † Ἄν Ἄρης τάχ' οἴσεται.] Τὸ οἴσεται εἰ μὲν Ο καὶ Ι γράφεις, οὕτως ἐρεῖς, ἣν μάχην ταχέως οἴσεται καὶ κομίσει καὶ ἄξει ὁ Ἄρης. Εἰ δὲ Ε καὶ Ι οὕτως ἦν μάχην ταχέως γινώσεται ὁ πόλεμος, τουτέστιν ἡ ταχέως γενήσεται, πρὸς πόλεμον τοῖς Θηβαίοις κατασάντων Ἀργείων. †

v. 297. Καὶ τὸ θεόθεν.] Τὸ δίκαιον, καὶ τὴν τοῦ θεοῦ συμμαχίαν ἀεὶ τοῦ δικαίου προΐσαμένην, καὶ τοῖς δικαίοις ἐπαξίως συνερχομένην.

v. 269. † Μετέρχεται.] Ἦγουν ζητεῖ, ἀπαιτεῖ δόμους, ἀντὶ τοῦ τὴν βασιλείαν ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν τοὺς φεύγοντας ζητούντων καταλαβεῖν. †.

* Αἰ. οἴσεται.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ, ΧΟΡΟΣ, ΙΟΚΑΣΤΗ,
ΕΤΕΟΚΛΗΣ.

ΙΑΜΒΟΙ.

Πολ. Τὰ μὲν πυλωρῶν κλειῖθρα μ' εἰσεδέξατο 270

Δι' εὐπετείας, τειχέων ἔσω μολεῖν.

Ὅ καὶ δέδοικα, μὴ με, δικτύων ἔσω
Λαβόντες, οὐ μεθῶσ' ἀναίμακτον χροά.

Ὡν οὐνεκ' ὄμμα πανταχῆ διοισέον,
Κακείσε καὶ τὸ δεῦρο, μὴ δόλος τις ἦ. 275

Ὀπλισμένοι δὲ χεῖρα τῷδε φασγάνῳ,
Τὰ πῖς' ἑμαυτῷ τοῦ θράσους παρέξομαι

Ὡή, τίς οὗτος; ἦ κτύπον φοβούμεθα;

Ἄπαντα γὰρ τολμῶσι δεινὰ φαίνεται,

Ὅταν δι' ἐχθρᾶς πούς ἀμείβηται χθονός. 280

Πέποιθα μέντοι μητρὶ, κοῦ πέποιθ' ἄμα,

ἢ τις μ' ἔπεισε δεῦρ' ὑπόσπονδον μολεῖν.

Ἄλλ' ἐγγὺς ἀλκή· βῶμιοι γὰρ ἐσχάροι

Πέλας πάρεισι, κοῦκ ἔρημα δώματα.

v. 271. Δι' εὐπετείας.] Δι' εὐμαρείας, δι' εὐχερείας.

v. 273. Οὐ μεθῶσ'.] Οὐκ ἀφῶσιν ἄτρωτων.

v. 277. Τὰ πῖς' ἑμαυτῷ.] Ἦγουν τὴν πῖσιν τοῦ θαρρῆν, ὃ ἐστὶ τὴν ἀσφάλειαν τοῦ θαρρῆν.

ib. Τοῦ θράσους.] Οἷον ἄρα θρασύνομαι τῷ ξίφει πισειῶν.

v. 278. Ὡή.] Ἐπιφθεγμα ἀνακλήσεως. τὸν κτύπον οὖν φησὶν ἀποφατικῶς ὄντα, * ἤγουν τὸν κενὸν ψόφον ὑφορώμεθα.

v. 283. Βῶμιοι.] Ἐσχάροι κυρίως μὲν ὃ ἐπὶ τῆς γῆς βῆθος, ἔνθα σφαγιάζουσι τοῖς κάτω ἐρχομένοις. Βῶμὸς δὲ, ἐν ᾧ θύουσι ταῖς ἐπουρανίαις θεαῖς. νῦν οὖν βῶμιοι ἐσχάροι, τὰ κοιλάματα τῶν βῶμῶν, ἢ κατὰ περίφρασιν αἱ βῶμιοι. † Βῶμιοι γὰρ ἐσχάροι] Ἐσχάροι, ἔνθα τὸ πῦρ ἤπτετο. Βῶμὸς δὲ τὸ περιέχον τὴν ἐσχάραν οἰκοδόμημα. †

v. 284. Κοῦκ ἔρημα δώματα.] Τὰς ἀπὸ τοῦ χοροῦ ἐωρακῶς φησὶ τεθαρρῆκεναι.

* Ita corrigit *Valk.* ἀποφατικῶς ἤγουν ὄντως τὸν κενὸν ψόφον ὑφορώμεθα

Φέρ', ἐς σκοτεινάς περιβολὰς μεθῶ ξίφος,
 Καὶ τάσδ' ἔρωμαι, τίνες ἐφεσᾶσιν δόμοις·
 Ξῆναι γυναῖκες, εἶπατ', ἐκ ποίας πάτρας
 Ἑλληνικοῖσι δώμασιν πελάζετε;

285

ΧΟ. Φοῖνισσα μὲν γῆ πατρίς, ἡ θρέψασά με·
 Ἀγήνορος δὲ παῖδες ἐκ παίδων δορὸς
 Φοῖβω μ' ἔπεμψαν ἐνθάδ' ἀκροβίνιον.
 Μέλλων δὲ πέμπειν μ' Οἰδῖπου κλεινὸς γόνος

290

v. 285. Ἐς σκοτεινάς.] Εἰς τὸν κολυβῶν, ἢ ὑπὸ τὴν χλαῖναν, ὃ καὶ ἀμεινον, ἵνα κεκαλυμμένον τὸ ξίφος ἔχη, καὶ πρὸς ἀμυναν ἔτοιμον.

v. 287. †† Ξῆναι γυναῖκες.] Ἡ ἀπὸ τῶν ἐνδυμάτων, ἢ ἀπὸ τῶν λόγων ἐγνω αὐτὰς Πολυνεΐκης μὴ εἶναι καθαρὰς Ἑλληνίδας. Καὶ γὰρ οὐ καθάπαξ Ἑλληνικῶς ἐμίλουν, ἀλλ' εἰχόν τι τῆς πατρῴας φωνῆς. ††

v. 290. Δορὸς.] Λαφυραγωγίας.

v. 291. Ἀκροβίνιον.] Τὴν ἐκ πόλεως τῆς λείας ἀπαρχήν. Ἄλλως. « Ἀκροβίνιον λέγεσθαι ἢ ἐκ πόλεως λαφυραγωγία πεμπομένη δῶρον. »

v. 292. Μέλλων δὲ πέμπειν.] Σολοικοφανὲς τοῦτο ἐστίν. ἔδει γὰρ εἰπεῖν, μέλλοντος πέμπειν με Οἰδῖποδος, ἐν τῷδ' ἐπεσράτευσαν Ἀργεῖοι. ἢ οὕτως, μέλλων δὲ πέμπειν πρὶν ἰδεῖν τοὺς Ἀργεῖους ἐπιστρατεύσαντας, ἐν τοσούτῳ οἱ Ἀργεῖοι ἐπὶ τὴν πόλιν ἐσράτευσαν.

ibid. †† Μέλλων δὲ πέμπειν.] Λέγουσιν ἀπαξάπαντες, ὡς ἡ σύνταξις αὐτῆ καθαρῶς σόλοικος. ἐποίησε δὲ Εὐριπίδης ἐκὼν, ὡσπερ καὶ Ὀμηρος πολλάκις. τέχνης γὰρ ὄντες ἀληθῶς ἐπιστήμονες καὶ οἶον ἀρχηγοὶ, εἰ καὶ ταῖς ὑπὲρ τέχνην ἀπαξ ἐχρήσαντο, τί θαυμασόν; σὺ δὲ, τούτους ὡς ἠπατημένους ἰάσας, μὴ νόμιζε, τὸ ἐπεσράτευσαν πρὸς τὸ μέλλων ἀποδοθῆναι, ὡσπερ ἐκείνοι οἴονται. Τοῦτο γὰρ καθαρῶς σόλοικον· ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐπαναλήψιν τὴν ἐν τῷδε. Οἶσθα γὰρ, ὡς ἡνίκα ἂν ποιῶμεν ἐπαναλήψεις, ποτὲ μὲν τὴν ἀπόδοσιν πρὸς τὴν πρόσθεν ἐπιφέρομεν συνταξιν, ποτὲ δὲ ἐναλλάττομεν, ὡς θέλομεν, ὡς καὶ ἐνταῦθα γέγονε. Παραδείγματα τῆς ἐναλλαγῆς ταύτης ἄλλα τε πολλὰ καὶ τάδε — παραμείψαντες δὲ τῶν ὄρων τοὺς ἐλιγμούς ἐπεφάνη τὸ ἄστυ, τοῦτο δὲ ἐγένετο τῆς ἀποστάσεως ἐν πεντήκοντα σκαδίοις οὐσῆς καὶ ἑκατόν. Ὅποτε οὖν ἐκλάμψει, παρὰ μὲν τῶν ἄλλων σιγὴ ἦν. Ἐνταῦθα γὰρ οὐ πρὸς τὸ παραμείψαντες, ἐποίησε τὴν ἀπόδοσιν τὸ σιγὴ ἦν, ἀλλὰ πρὸς τὰς ἐπαναλήψεις. καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς Λιβάσιος ἐν τῷ πρὸς Ἰουλιανὸν ἐπιταφίῳ οὕτω φησὶ, διεξίῳν γὰρ πολίχνιον τὸ πρῶτον τῆς παραλάμβανε γῆς σέφανόν τινα κλάδων. Πολλοὺς δὲ ἐκ καλωδίων τεταμένων εἰς κίονας ἐκ τείχων ἐξαρτῶσιν οἱ δῆμοι μετεώρους, τούτων εἰς τῶν σεράνων ἢ καλωπιζόμεν τὰς πόλεις ἐκλυθεῖς τοῦ δεσμοῦ καταβαίνων ἦν, ἐν τῇ τοῦ βασιλέως κεφαλῇ, καὶ ἤρμοσε. καὶ ἐτέρωθεν. Τὸν δὲ ἐμοὶ καὶ σοὶ φίλτατον, καὶ ᾧ μὴ χαριζόμενος αἰσχυνοίμην ἂν, Παγχράτιον, τὸν ἄρχειν ἐπιστάμενον καὶ λέγειν, καὶ ᾧ τὸ τιμᾶσθαι κατὰ τοὺς

Μαντεῖα σεμνά, Λοξίου τ' ἐπ' ἐσχάρας,
 Ἐν τῷδ' ἐπεσράτευσαν Ἀργεῖοι πόλιν.
 Σὺ δ' ἀντάμειψαί μ', ὅσους ὦν ἐλήλυθας
 Ἐπτάστομον πύργωμα Θηβαίας χθονός.
 ΠΟΛ. Πατὴρ μὲν ἡμῖν Οἰδίπους ὁ Λαῖου.
 Ἐτίκτε δ' Ἰοκάστη με, παῖς Μενουκίως.
 Καλεῖ δὲ Πολυνείκην με Θηβαῖος λεώς.

295

ΜΟΝΟΣΤΡΟΦΙΚΑ.

ΣΤΡΟΦΗ α.

ΧΟ. Ὡ σὺ γένεια τῶν Ἀγήνορος τέκνων,
 Ἐμῶν τυράννων, ὦν ἀπεσάλην ὕπο,
 Γονυπετεῖς ἔδρας προσπιτνῶ σ',
 Ἄναξ, τὸν οἴκοθεν νόμον σέβουσα.
 Ἐβας, ἔβας, ὦ χρόνῳ γὰρ πατρώων.
 Ἰῶ, πότνια, μόλε πρόδρομος,
 Ἀναπέτασον πύλας.
 Κλύεις, ὦ τεκοῦσα τόνδε
 Μᾶτερ; τί μέλλεις ὑπώροφα μέλαθρα
 Περᾶν, θίγειν τ' ὠλένας τέκνου;

300

305

τρόπους μᾶλλον, ἢ τῆς δόξης ἐγένετο τοῦ πατρὸς, οὗτος δὴ ὁ Παγκράτιος ἐκέλευέ μοι συγνώμην αἰτεῖν ἐν τοῖς γράμμασιν. Καὶ μυρία ἂν τοιαῦτα σκοπῶν εὐρήσεις. †

v. 293. Λοξίου τ' ἐπ' ἐσχάρας.] Διαφέρει βωμὸς καὶ ἐσχάρα· βωμὸς γὰρ ἐστίν, ὁ εἰς ὕψος ἀκοδομημένος, καὶ ἀνάβασιν ἔχων· ἐσχάρα δὲ, ἡ ἐν τετραγώνῳ περὶ γῆν βάσις, βωμοῦ τάξιν ἔχουσα, ἀνευ ἀναβάσεως. ἢ ἐσχάρα, κυρίως τὸ πῦρ.

v. 296. Ἐπτάστομον.] Ἐπτάπυλος ἡ Θῆβη κατεσκευάσθη, ὅτι πρὸς τὴν ἐπτάχορον ἴσθμον Ἄμφιονος κηθάριζοντος ἐτειχοδομήθη.

v. 302. Γονυπετεῖς.] Ἄντι τοῦ γονυπετῶς. Ὡς τῶν Φοινίκων διὰ γονυκλισίας τιμώντων τοὺς βασιλεῖς.

v. 303. Σέβουσα.] Τιμῶσα καὶ φυλάττουσα, ἢ τιμῶσα κατὰ τὸν πατριον νόμον, ἢ φυλάττουσα τὸ ἔθος τὸ ἐκ τῆς θρησκείας.

v. 306. § Ἀναπέτασον.] Κυρίως ἐπὶ καταρακτῶν λέγεται τὸ Ἀναπετᾶν καὶ ἀπὸ τούτου ἀπλῶς ἐπὶ πάσης πύλης. §

- IO. Φοίνισσαν, ὧ νεάνιδες, βοῶν ἔσω 310
 Δόμων κλύουσα τῶνδε,
 Γῆρα τρομεράν
 Ἐλκω ποδὸς βάσιν.
 Ἴῶ, τέκνον,
 Χρόνω σὸν ὄμμα, μυρίαὶς ἐν ἀμέραις, 315
 Προσεῖδον. Ἀμφίβαλε μασὸν
 Ὠλέναισι ματέρος,
 Παρηίδων τ' ὄρεγμα,
 Βοσρύχων τε κυανόχρωτα χαίτας
 Πλόκαμον, σκιάζων δέραν ἐμάν. 320
 Ἴῶ, ἰῶ, μόλις φανείς
 Ἄελπτα κἀδόκητα ματρὸς ὠλέναις.
 Τί φῶ σε; πῶς ἅπαντα
 Καὶ χερσὶ, καὶ λόγοισι,
 Πολυέλικτον ἄδονάν 325
 Ἐκείσε καὶ τὸ δεῦρο

v. 310. Φοίνισσαν ὧ νεάνιδες.] Εἰ γὰρ καὶ Ἑλληνικῶς ἐλάλουν, ἀλλ' οὖνε γὴν πᾶτριον ἀπήχησιν ἔσωζον τῆς φωνῆς, ὡς Σοφοκλῆς ἐν Ἑλένης ἀπαιτήσει:

Καὶ γὰρ χαρακτήρ αὐτὸς ἐν γλώσσῃ τί με
 Παρηγορεῖ Λάκωνος ὁσμάσθαι λόγου.

v. 313. Ἐλκω ποδὸς βάσιν.] Ἐπείγω μου τὴν βάσιν ὑπὸ τοῦ γήραος τρομεράν.

ib. § Ἐλκω]. Ἦγουν βίᾳ ἀνύω, ἀπὸ τῶν βοῶν, τῶν τὸν ζυγὸν ἐλκόντων καὶ τὴν ἄμαξαν. §

ib. § Βάσιν.] Ἦγουν πορείαν. Τρομεράν ταυτέσι τρέμουσαν καὶ οὐ βεβηκυῖαν ὑπὸ τοῦ γήραος. §

v. 318. Παρηίδων τ' ὄρεγμα.] Ἀντὶ τοῦ ἀγαπητικῶς περιπτυσσόμενος.

v. 320. « Σκιάζων δέραν ἐμάν] Ἀντὶ τοῦ ἀγαπητικῶς περιπτυσσόμενος. Καὶ ἐκτενῶς ἀσπάζου τὴν μητέρα.

x. 322. « Ἄελπτα κἀδόκητα.] Ὡ παρ' ἐλπίδα φανείς καὶ ἀπροσδοκῆτως εἰς τὰς « ἐμάς χείρας. »

v. 325. Πολυέλικτον] Πολύπλεκτον, ποικίλην, τὴν πανταχόθεν με ἔχουσαν ἰδονήν.

v. 326. Ἐκείσε καὶ τὸ δεῦρο περιχρεύουσα.] Ἀντὶ τοῦ περισιροῦσα πανταχῇ.

- Πέριχορεύουσα, τέρψιν
 Παλαιᾶν λάβω χαρμονᾶν ;
 Ἴώ τέκος,
 Ἐρημον πατρῶον ἔλιπες δόμον, 330
 Φυγᾶς ἀποσαλεῖς ὀμαίμου λῶδα.
 Ἡ ποθεινὸς φίλοις,
 Ἡ ποθεινὸς Θήβαις.
 Ὄθεν ἐμᾶν τε λευκόχροα κείρομαι,
 Δακρυδέσσαν ἰεῖσα πενθήρη κόμαν, 335
 Ἄπεπλος φαρέων λευκῶν, τέκνον,
 Δυσόρφνια δ' ἀμφὶ τρύχη
 Τάδε σκότι' ἀμείβομαι.
 Ὁ δ' ἐν δόμοισι πρέσβυς ὀμματοςερῆς,
 Ἀπήνας ὀμοπτέρου, 340
 Τᾶς ἀποζυγείσας δόμων,
 Πόθον ἀμφιδάκρυτον
 Αἰεὶ κατέχων, ἀνῆξε μὲν ξίφους

v. 328. Παλαιᾶν λάβω.] Παλαιῶν ἡδονῶν χαρμονήν.

v. 330. Ἐρημον πατρῶον.] Σοῦ ἔρημον δηλονότι. τὴν γὰρ αὐτοῦ ἀπουσίαν, ἔρημίαν τοῦ πατρὸς οἴκου οἶσται.

v. 334. Ὄθεν ἐμᾶν.] Ἀφ' οὗ, ὧ τέκνον, καὶ τὴν ἐμὴν λευκόχροα κόμην ἐκείραμην, ἀφείσα φωνὴν, δηλονότι, θρηνώδη μετὰ δακρύων, ἀμέτοχος λευκῶν ἰματίων ὑπάρχουσα, τὰ δυσόρφνια καὶ σκότια τρύχη διαδέχομαι.

v. 336. Ἄπεπλος.] Ἄντι τοῦ μελανοφόρος, καὶ σικτέον ἐν τῷ τέκνον.

v. 337. Δυσόρφνια.] Ἄντι τοῦ σκοτεινά καὶ βερυπωμέγα, σκότια καὶ μέλανα. Τὴν δὲ ἀμφί, ἀντί τοῦ ἀμείβομαι· τουτέστι περιβάλλομαι τρύχη, βραχίωματα, δυσόρφνια τε καὶ σκοτεινά.

v. 338. Ἀμείβομαι.] Ἀλλάσσω, ἀντί τοῦ ἠλλαξα, ταῦτα τρίχινα ἐνδύματα τὰ δυσόρφνια, τὰ σκότια (ἐκ παραλλήλου,) ἀντί τοῦ τὰ μέλανα.

v. 340. Ἀπήνας.] Ζεύγους συγγενικοῦ, συζυγίας. Ἐτεοκλέα καὶ Πολυνείκην Ἀπίνην εἶπεν, ἥτις ἐκ δύο βοῶν ἔλκεται.

ibid. Ὀμοπτέρου.] Ἦγον συγγενικοῦ. Ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν ὀμοσιδῶν ὀρνέων, ἃ, ἀπὸ τοῦ τοῖς αὐτοῖς πτεροῖς χρῆσθαι, γνωρίζουσι τὴν ἑαυτῶν συγγένειαν καὶ τὸ ὀμοσιδές.

v. 343. Ἀνῆξε μὲν ξίφους.] « Ἄντι τοῦ ὤρμησε, καὶ ἐπὶ σφαγὴν ξίφους αὐτόχειρα. Ἄλλως. ὤρμησε κατὰ τοῦ ξίφους. ὤρμησε δὲ καὶ ἐπ' αὐτόχειρα σφαγὴν, ὁμοίως ἐπ' ἀγρόνην. »

Ἐπ' αὐτόχειρά τε σφαγὰν,
 Ἰπὲρ τέρεμνά τ' ἀγχόνας,
 Στενάζων ἄρας τέκνοις·
 Σὺν ἀλαλαῖσι δ' αἰαγμάτων
 Αἰὲν σκοτία κρύπτεται.
 Σὲ δ', ὦ τέκνον, καὶ γάμοισι δὴ κλύω
 Ζυγέντα, παιδοποιὸν ἀδονὰν
 Ξένοισιν ἐν δόμοις ἔχειν,
 Ξένον τε κῆδος ἀμφέπειν.
 (Ἄλασα ματρὶ τάδε,
 Λαίῳ τε τῷ παλαιγενεῖ,)
 Γάμων ἐπακτὰν ἄταν.
 Ἐγὼ δ' οὔτε σοι πυρὸς ἀνῆψα φῶς
 Νόμιμον ἐν γάμοις,
 Ὡς πρέπει ματρὶ μακαρία·
 Ἄνυμέναια δ' Ἴσμηνὸς ἐκηδεύθη

345

350

355

v. 345. Ἰπὲρ τέρεμνα.] Καὶ εἰς τὰ μετέωρα τῆς ἀγχόνης, ἀπὸ κοινοῦ τὸ Ἄνῃ-
 ξεν. Ἄλλως. Καὶ ἐπὶ ἀγχόνας ὤρμησε, τὰς ὑπὲρ τέρεμνα καὶ εἰς τὰ ὑψηλότερα
 Τέρεμνα δὲ λέγει τὰ ὄροφῆματα. *

v. 346. Στενάζων.] Διὰ τὰς ἄρας, ἃς κατηρᾶτο κατὰ τῶν τέκνων. μετέγνων
 γὰρ ἐπὶ τῷ καταράσασθαι τοῖς παισὶ.

v. 347. § Ἀλαλαῖς.] Ἀλαλαὶ κυρίως αἱ τῶν θυσιῶν εὐχαί. §

v. 352. Ξένον τε κῆδος ἀμφέπειν.] Ποῖον κῆδος; τὴν αἴτην ἣν ἐπηγάγου ἡμῖν.
 διὰ γὰρ τοῦ γάμου πολεμῆς τὴν πατρίδα. τὰ δὲ ἐξῆς διὰ μέσου. Ἄλασα ματρὶ
 τάδε, ὡς εἰ ἔλεγε, μέγιστα δυσυχήματα ἐμοῦ τε καὶ τῶν σῶν προγόνων. τὸ δὲ μὴ
 μετασχεῖν ὁμοφύλου γυναικός. *

ibid. § Κῆδος ἀμφέπειν.] Συγγένειαν περιέπειν, ἤγουν θεραπεύειν, θάλπειν,
 διὰ μέσου. Περιέπειν, τὸ φίλον τινὰ κυβερνᾶν καὶ θάλπειν. Διέπειν, τὸ διοι-
 κεῖν. §

v. 356. Ἐγὼ δ' οὔτε σοι.] Ἔθος ἦν τὴν νύμφην ὑπὸ τῆς μητρὸς τοῦ γαμοῦντος
 μετὰ λαμπάδος εἰσάγεσθαι.

v. 359. § Ἄνυμέναια δ' Ἴσμηνὸς.] Ὁ Ἴσμηνὸς δὲ ὁ ποταμὸς ἐπεγαμβρευθῆ ἄνυ-
 μέναια τῆς λουτροφόρου γλιθῆς, ἤγουν χωρὶς τῆς γαμικῆς λουτροφόρου τρυφῆς· του-
 τέτι χωρὶς τοῦ προσενηγεῖν τρυφήν λουτρῶν γαμικῶν. §

ib. Ἄνυμέναια δ' Ἴσμηνὸς.] Ἄνυμεναίως, ἀπορευτῶς. Ἄλλως. Οὐ μετεῖχε τῶν

* *Corrigit Valkenaer.* Μέγιστα δυσυχήματα ἐμοῦ τε καὶ τῶν σῶν προγόνων
 τάδε, τὸ μὴ μετασχεῖν ὁμοφύλου γυναικός.

Λουτροφόρου χλιδᾶς.

360

Ἄνα δὲ Θηβαίαν πόλιν

Ἐσιγάθη σᾶς εἰσοδος νύμφας.

Ὀλοίτο τάδ', εἴτε σίδαρος,

Ἐῖτ' ἔρις, εἴτε πατῆρ ὁ σὸς αἴτιος,

Εἴτε τὸ δαιμόνιον

365

Κατεκώμασε δώμασιν Οἰδιπόδα·

Πρὸς ἐμὲ γὰρ κακῶν ἔμολε τῶνδ' ἄχη.

ΙΑΜΒΟΙ.

ΧΟΡ. Δεινὸν γυναίξιν αἰ δι' ὠδίνων γοναί,

σῶν ὑμεναίων, οὔτε τῇ σῇ πρὸς τὸν Ἄδρασον ἐπιγαμβρία συνήσθη, οὐ γὰρ ἐδέξω τὰ παρ' αὐτοῦ λουτρά. * Εἰώθασιν γὰρ οἱ παλαιοὶ ἀπολούεσθαι ἐπὶ ταῖς ἐγχωρίοις ποταμοῖς, καὶ περιβραίνεσθαι λαμβάνοντες ὕδωρ τῶν ποταμῶν καὶ πηγῶν, συμφολικῶς παιδοποιῶν εὐχόμενοι, ἐπεὶ ζωοποιὸν τὸ ὕδωρ καὶ γόνιμον. * Ἄλλως. † ἔθος ἦν τοῖς παλαιοῖς, ὅτε ἐγγιμέ τις, ἐπὶ ταῖς ἐγχωρίοις ποταμοῖς ἀπολούεσθαι, ἐμοὶ δοκεῖν, ἵνα κατὰ ροῦν τὰ πρὸς τὸν βίον αὐτοῖς χωρῇ. ἐπειδὴ οὖν καὶ Πολυνείκης, Θηβαῖος ὢν, οὐκ ἐνταῦθα ἐγγιμε, ἵνα καὶ τῶν τοῦ ποταμοῦ μετασχη λουτρῶν, ἀλλ' ἐτέρωθι, τὸ ἀνυμέναια λουτροφόρου χλιδῆς κηδευθῆναι τὸν Ἰσμηνὸν λέγει. τούτεσιν ἐκηδεύθη μὲν Ἰσμηνὸς τῷ Ἀδράσῳ διὰ τὸν Πολυνείκην, ἐτι δὲ οὐ μετέδωκε τούτῳ τῶν παρ' αὐτοῦ λουτρῶν. ἀνυμέναια καὶ ἀμέτοχα λουτροφόρου χλιδῆς ἐκηδεύθη. †

v. 362. Ἐσιγάθη.] Ἐσιωπήθησαν, γράφεται καὶ ἐσιγάθησαν, ἀντὶ τοῦ οὐκ ἀνυμνήθησαν.

v. 363. Ὀλοίτο τάδ'] Ἀπόλοιτο τάδε τὰ κακὰ, καὶ μεταβληθῆσαν εἰς ἀγαθὰ, εἴ τις αὐτῶν ἐστὶν αἴτιος. λείπει γὰρ τὸ αὐτῶν. Ἄλλως. Ὀλοίτο τάδε, ἀντὶ τοῦ τῶνδε. ὡς τὸ διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα. ὅς οὖν τούτων αἴτιος καὶ πρόξενος ἀπόλοιτο, ὅστις ποτὲ ἄρα ἐσί.

ibid. Εἴτε σίδαρος.] * Ὁ ὀπλίτης ἢ ὁ ἄρης. *

v. 366. Κατεκώμασε.] Σφοδρῶς ἐπῆλθεν, τῶν γὰρ κακῶν κώμων τὰ ἄχη εἰς ἐμὲ κατέσκηψεν.

ib. § Οἰδιπόδα.] Ἡ εὐθεῖα ὁ Οἰδιπόδης. §

v. 368. Δεινὸν γυναίξι.] Τίμιον, ἢ μέγα κακόν. ἢ οὕτως. δεινὸν ἀντὶ τοῦ τίμιον, ἢ θαυμασόν. ὁ δὲ νοῦς, αἰ γοναί αἰ ὀδύνης αἴτιαι, θαυμασόν τι καὶ τίμιον παρὰ ταῖς γυναίξιν. ἐν ἧθει δὲ θαυμαστικῶς εἴρηται, ὅτι ταῖς γυναίξιν αἰ ὀδύνας φίλτρον καθέστηκε· καὶ παρὰ πάσαις τὸ φίλτρον σάζεται. Ἄλλως. Αἰ δι' ὠδίνων γοναί, καθότι πρὸ τοῦ τεκεῖν πολλὴν ταλαιπωρίαν ἔχουσιν. ὡς εἰ ἔλεγε, καὶ τοι τῶν γονῶν ἐπωδύνῳ οὐσῶν, ὅμως φίλτρον αἰ εἰσὶν αἰ γυναῖκες.

Καὶ φιλότεκνόν πως πᾶν γυναικεῖον γένος.

ΠΟΛ. Μῆτερ, φρονῶν εὖ, καὶ φρονῶν, ἀφικόμην
Ἐχθροὺς ἐς ἄνδρας· ἀλλ' ἀναγκαίως ἔχει
Πατρίδος ἐρᾶν ἅπαντας· ὅς δ' ἄλλως λέγει,
Λόγοισι χαίρει, τὸν δὲ νοῦν ἐκεῖσ' ἔχει.

370

Οὕτω δὲ τάρβους εἰς φόβον τ' ἀφικόμην,

Μὴ τις δόλος με πρὸς κασιγνήτου κτάνη,

375

Ὡς ἐξιφῆρη χεῖρ' ἔχων, δι' ἄσσεος

Κυκλῶν πρόσωπον ἤλθον. Ἐν δέ μ' ὠφελεῖ,

Σπονδαί τε καὶ σὴ πίσις, ἧ μ' εἰσήγαγες

Τείχη πατρῶα· πολύδακρυς δ' ἀφικόμην

v. 370. Μῆτερ, φρονῶν.] « Καὶ φρόνησιν ἐμαυτοῦ καὶ ἄνοιαν κατέγων· φρόνησιν μὲν, ὅτι ὑπὲρ τοῦ θεάσασθαι τοὺς οἰκείους καὶ δι' ἐχθρῶν ἐτόλμησα εἰσελθεῖν, μὴ ἐνοήσας δόλον· ὁμως συγγινώσκω ἐμαυτῷ διὰ τὸν ἔρωτα τῆς πατρίδος. »

v. 372. Πατρίδος ἐρᾶν.] Μαρτυρεῖ καὶ Ὀμηρος λέγων, γλυκίον ἦς πατρίδος οὐδέεν.

v. 373. Λόγοισι χαίρει.] Τούτῳ λόγῳ μὲν λέγει τούτο. τῷ δ' ἔργῳ πρὸς τὴν πατρίδα τείνει αἰεὶ, ταύτην ἀναπολῶν, καὶ κατὰ νοῦν συγγινόμενος. †

v. 374. † Οὕτω δὲ τάρβους.] Εἰς τοῦτο, ἤγουν εἰς τοσαῦτο τάρβος ἀφικόμην. Οὐκ οἶμαι ταυτὸν εἶναι τάρβος καὶ φόβον, οὐ γὰρ ἂν ἄμφω τέθεικεν ἐνταῦθα καὶ ἐν Ὁρέσῃ λέγων

Καὶ μὴ τὸ ταρβοῦν κἀφοβοῦν σ' ἐκ δεμνίων — ἀποδέχου·

ἐσιν οὖν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τάρβος μὲν ἢ ἐν ψυχῇ δειλία, ἧτις τὴν καρδίαν πατάξασα, καὶ αὐτὴν τὴν βοήν τείρει καὶ δαμάζει, καὶ ἀφώνους ἡμᾶς καθίστησι. Φόβος δὲ, ἢ πρὸς φυγὴν κινεῦσα ὄρμη τῆς ψυχῆς, ἀπὸ τοῦ φόβου, τοῦ φεύγω, γενομένη· καὶ ὅτι τοῦτο ἐστὶ, δηλοῖ καὶ ἐκφοβοῦν σ' ἐκ τῶν δεμνίων. τάρβος οὖν χρὴ γράφειν καὶ ἐνταῦθα. †

ib. Εἰς φόβον τ'.] Περισσὸς ὁ τέ.

v. 376. Ξιφῆρη.] Ξίφει ἠρμοσμένος τὴν χεῖρα, * τῆδε κἀκεῖσε περιφέρων, καὶ περιάγων.

ib. Χεῖρ' ἔχων.] Ἰπσοικτιέον ἐν τῷ ἔχων.

v. 377. Ἐν δέ μ' ὠφελεῖ.] Παρηγορεῖ, θαρρῆν ποιεῖ.

v. 378. † Σπονδαί τε.] Σπονδάς λέγει τοὺς ὄρκους τοὺς ἐπὶ ταῖς καταλλαγαῖς γινόμενους, μὴ γὰρ τούτων προβάτων, οὐκ ἔστι αὐτὸς εἰς προφανῆ κίνδυνον ἑαυτὸν ἐδώκε. νῦν δὲ ταῦταις θαρρῶν καὶ τῇ τῆς μητρὸς πίσει, ὡς αὐτὸς λέγει, τὴν πόλιν εἰσῆει. ἔθος δὲ τῶν παλαιῶν, ὅταν ἐμελλον πρὸς ἀλλήλους καταλλαγεῖν,

* His præfigenda censet Valk. κυκλῶν πρόσωπον.

Χρόνιος ἰδὼν μέλαθρα, καὶ βωμοὺς θεῶν, 380
 Γυμνάσια θ', οἷσιν ἐνετράφην, Δίρκης θ' ὕδωρ,
 ὧν οὐ δικαίως ἀπελαθεῖς, ξένην πόλιν
 Ναίω, δι' ὅσων νᾶμ' ἔχων δακρυῤῥοοῦν.
 Ἄλλ', ἐκ γὰρ ἄλγους ἄλγος αὖ, σε δέρκομαι,
 Κάρα ξυρηκῆς καὶ πέπλους μελαγχίμους 385
 ἔχουσαν. Οἴμοι τῶν ἐμῶν ἐγὼ κακῶν.
 Ὡς δεινὸν ἔχθρα, μητὲρ, οἰκείων φίλων,
 Καὶ δυσλύτους ἔχουσα τὰς διαλλαγὰς.
 Τί γὰρ πατήρ μοι πρέσβυς ἐν δόμοισι δρᾷ,
 Σκότον δεδορκῶς; τί δὲ κασίγνηται δύο; 390
 Ἢ που σένουσι τλήμονας φυγὰς ἐμάς;
 IO. Κακῶς θεῶν τις Οἰδίπου φθεῖρει γένος·

θεῖναι τοῖς θεοῖς καὶ μάρτυρας τούτους ποιῆσθαι τῶν πραττομένων, ἵνα τῶν παραβεβηκότων τιμωροὶ γίνωνται· ὅτι δὲ ἔθρον μαρτυρεῖ τὸ ὄνομα τῆς σπονδῆς ἀπὸ τοῦ σπένδω γινόμενον.

v. 380. § Χρόνιος.] Ἐπιβόηματικῶς ἀντὶ τοῦ μακροῦ χρόνου. §

v. 381. † Γυμνάσια.] Τοὺς τόπους τῶν γυμνασίων. †

v. 382. ὧν οὐ δικαίως.] Ἀφ' ὧν διωχθεὶς ξένην πόλιν οἰκῶ.

v. 383. Δι' ὅσων.] Τῶν ὀφθαλμῶν τὴν ὄψιν δακρυῤῥοοῦσαν ἔχων. ἔσι δὲ ποιητικὴ περίφρασις· τὸ αὐτὸ γὰρ σημαίνει, ὡς τὸ ποδανίπτρα ποδῶν.*

v. 385. «Κάρα ξυρηκῆς.] Τὸ ξυρηκῆς, ὡς ἀπηνῆς, τῷ τόνω παραλόγως γὰρ ἐξηνέθη, καὶ οὐκ ἔχει τὴν ἀκὴν ἐγκειμένην, ὡς τὸ ἀμφηκῆς.»

ibid. Ἄλλως. Ἰπερβολικῶς εἴρηκεν. ἐκέκαρτο γὰρ ὡς ἀνωτέρω εἶπεν, Ὅθεν ἐμὰν τὴ λευκόχροα κέκαρμαι χαίταν.** οὐ ξυρῶ δὲ, ἀλλ' ὡς ἐν πένθει.

v. 386. Οἴμοι — ἐγὼ.] Οἴμοι ἐγὼ, ἔνεκα τῶν ἐμῶν κακῶν.

v. 388. Καὶ δυσλύτους ἔχουσα τὰς διαλλαγὰς.] Ὁ σίχος οὗτος ἐν τισιν οὐ φέρεται.

ib. † Διαλλαγὰς.] Συμβιβάσεις, φιλίας. †

v. 390. «Σκότον δεδορκῶς.] Ἀντὶ τοῦ ἐν σκότει διατρέβων· οἱ γὰρ τυφλοὶ δοκοῦσι σκότον δεδορκῆναι.»

* πεποιήται φράσις ἐκ παραλλήλου, τὸ αὐτὸ γὰρ σημαίνει. Τρυτῆσιν ὀφθαλμοῦς ἔχω δακρῦνοντας. Cod. Aug.

** Κεῖρομαι χαίτην. Cod. Aug.

- Οὕτω γὰρ ἤρξατ', ἄνομα μὲν τεκεῖν ἐμὲ,
 Κακῶς δὲ γῆμαι πατέρα σὸν, φῦναί τε σέ.
 Ἄτὰρ τί ταῦτα; Δεῖ φέρειν τὰ τῶν θεῶν. 393
 Ὅπως δ' ἔρωμαι, μή τι σὴν δάκω φρένα,
 Δέδοιχ', ἃ χρῆζω, διὰ πόθου δ' ἐλήλυθα.
 ΠΟ. Ἄλλ' ἐξερώτα, μηδὲν ἐνδεές λίπης.
 Ἄ γὰρ σὺ βούλει, ταῦτ' ἐμοί, μῆτερ, φίλα.
 ΙΟ. Καὶ δὴ σ' ἐρωτῶ πρῶτον, ὧν χρῆζω τυχεῖν. 400
 Τί τὸ σέρεσθαι πατρίδος; ἢ κακὸν μέγα;
 ΠΟ. Μέγισον ἔργω δ' ἐσὶ μείζον, ἢ λόγῳ.
 ΙΟ. Τίς ὁ τρόπος αὐτοῦ; τί φυγάσιν τὸ δυσχερές;
 ΠΟ. Ἐν μὲν μέγισον, οὐκ ἔχειν παρρησίαν.
 ΙΟ. Δούλου τόδ' εἶπας, μὴ λέγειν ἅ τις φρονεῖ. 405

v. 393. Οὕτω γάρ.] Οὕτως ὁ δαίμων ἤρξατο φερίειν τὸ γένος, οὕτω φησὶν ἐξ ἀρχῆς δυσυχῶ, ἀφ' οὗ ἀνόμως ἔτεκον· ἀνόμως γὰρ καὶ ἀσεβῶς παρεσκιάσατέ με τεκεῖν.

v. 394. † Φῦναί τε σέ.] Ἐπειδὴ γὰρ ἐξ ἀθέσμων καὶ αὐτὸς ἐγένετο, διὰ τοῦτο κακῶς αὐτὸν φῦναι λέγει. †

v. 395. Ἄτὰρ τί.] Κατὰ τί δὲ ταῦτα, φημί δηλονότι, οἰσέον τὰ τῶν θεῶν.

v. 397. Δέδοιχ', ἃ χρῆζω.] Τοῦτο οὕτω συντακτέον, δέδοικα, ἕπως ἔρωμαι ἐκεῖνα ἃ χρῆζω, μὴ δάκω, καὶ λυπήσω τὴν σὴν φρένα, τῶν πάλαι δυσχερῶν, ὧν πεπεύρασαι φυγαδεύομενος, ἀναμνηστικῶς σε νυνί.

ib. † Διὰ πόθου δ' ἐλήλυθα.] Ποθῶ δὲ ἐρωτῆσαι. †

v. 401. « Τί τὸ σέρεσθαι.] Τοῦτο μετὰ ἤθους. Οὐκ ἐν δέοντι δὲ γνωμολογεῖ, ταίουτον κακῶν περιεσώτων τῇ πόλει· οὕτως δὲ πάλλαχού ὁ Εὐριπίδης. »

v. 402. § Ἐργῷ — λόγῳ.] Πείρα ἢ λογισμῶ. §

v. 403. Τίς ὁ τρόπος.] Τίς τρόπος τῆς δυσυχίας τῶν φυγάδων δηλονότι. § Ἄλλως. Τίς ἢ διάθεσις τοῦ πράγματος, ἢ δυσυχία τοῖς ἐξερσίαις. §

v. 404. † Οὐκ ἔχει παρρησίαν.] Διὰ γὰρ τὸ ξένος εἶναι οὐ δύναται παρρησιάζεσθαι, συμβουλῆς ἐσώσεως, λέγειν τὰ δέοντα. εἰ νοήσεις καὶ πρὸς ἔργα παραλαμβάνεσθαι ὑποπευόμενος ὡς ξένος· ἀλλ' ἃ τοῖς αὐτοῦ δεσπότηται δοκεῖ. Εἰ καὶ πρὸς ταύτην ἤξει; τὴν τύχην, κἂν ἢ τὰ φαυλότατα, καὶ αὐτὸν ἀνάγκη πείθεσθαι καὶ δρᾶν ταυτὶ, ὃ πάσης ἀπολείπει λύπης ὑπερβολὴν, καθάπερ ἐν ἀρχῇ τοῦ Πλούτου Ἀριστοφάνης ἐδειξεν εἰπών,

Ὡς ἀργαλέον πρᾶγμ' ἐστίν, ὃ Ζεῦ καὶ θεοί,

Δούλον γενέσθαι παραφρονοῦντος δεσπότου.

καὶ τὰ ἑξῆς.

v. 405. † Δούλου τὸ δ' εἶπας.] Δούλου ἰδίου ἐστίν ὃ εἶπας.

ibid. § Μὴ λέγειν ἅ τις φρονεῖ.] Δυσὸν ἄντων ἐνταῦθα, τοῦ μὴ λέγειν, καὶ τοῦ

ΠΟ. Τὰς τῶν κρατούντων ἀμαθίας φέρειν χρεῶν.

ΙΟ. Καὶ τοῦτο λυπρὸν, συνασοφεῖν τοῖς μὴ σοφοῖς.

ΠΟ. Ἄλλ' εἰς τὸ κέρδος παρὰ φύσιν δουλευτέον.

ΙΟ. Αἱ δ' ἐλπίδες βόσκουσι φυγάδας, ὡς λόγος.

ΠΟ. Καλοῖς βλέπουσί γ' ὄμμασιν, μέλλουσι δέ.

410

ΙΟ. Οὐδ' ὁ χρόνος αὐτὰς διεσάφησ' οὔσας κενάς;

ΠΟ. Ἔχουσιν Ἀφροδίτην τιν' ἠδεῖαν κακῶν.

ΙΟ. Πῶθεν δ' ἐβόσκου, πρὶν γάμοις εὔρεῖν βίον;

ΠΟ. Ποτὲ μὲν ἐπ' ἡμᾶρ εἶχον, εἴτ' οὐκ εἶχον ἄν.

ΙΟ. Φίλοι δὲ πατρὸς καὶ ξένοι σ' οὐκ ὠφέλου;

415

ΠΟ. Εὖ πράσσει τὰ φίλων δ' οὐδὲν, ἦν τις δυσυχῆ.

ἂ φρονεῖ, καὶ τοῦ μὲν ζητούντος αἰτιατικὴν, τοῦ δὲ (ἂ φρονεῖ) εὐθεῖαν, εἰ μὲν τὸ (μὴ λέγειν) ἐλάμβανε τὴν αἰτιατικὴν, τὸ, ἂ φρονεῖ, μόνον ἂν ἐπίγεται· νυνὶ δὲ ἐπεὶ τὸ ἂ φρονεῖ λαμβάνει τὴν εὐθεῖαν, τὸ, μὴ λέγειν, πάλιν οὐδὲν ἐξ ἀνάγκης ἔχει· οὗτος δὲ ὁ τρόπος καὶ παρὰ τῷ πεζῷ λόγῳ συνήθης.

v. 406. Τὰς τῶν κρατούντων.] Τοῦτο ὡς Ἀθηναῖος ἔφη ὁ ποιητής· καὶ μὴ φυγὰς ἢ τις, ὅμως φέρει τὰς τῶν κρατούντων ἀμαθίας, καὶ μὴ θέλη. γράφουσι δὲ τινές,

Τὰς τῶν πολιτῶν,

κρατοῦσι γὰρ οἱ πολῖται.

v. 407. Λυπρὸν.] Λυπηρὸν, ἀλγεινόν.

ibid. Συνασοφεῖν.] Συνανοηταίνειν τοῖς ἀνοήτοις.

v. 408. † Ἄλλ' εἰς τὸ κέρδος.] Εἰ καὶ λυπηρὸν συνανοηταίνειν τοῖς ἄφροσιν, ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦτο συμφέρεται μᾶλλον, καὶ πρὸς κέρδος ἀφορᾷ, δεῖ φέρειν, καὶ παρὰ φύσιν τοῦτο δοκοῦν· μαρτυρεῖ δὲ καὶ ἡ παροιμία λέγουσα

Κέρδους ἕκατι καὶ ἐπὶ ῥιπὸς πλέσι.

ἐπὶ τῶν εἰς κινδύνους κέρδους χάριν ἑαυτοῦς ῥιπτούντων λαμβανομένη. Ἔστι δὲ ῥίψ πλέγμα τι ψιαθῶδες ἐκφέρεται δὲ οὕτως,

Θεοῦ θέλοντος, καὶ ἐπὶ ῥιπὸς πλέσι.

v. 409. Αἱ δ' ἐλπίδες.] Ἐντεῦθεν καὶ ἡ παροιμία,

Αἱ δ' ἐλπίδες βόσκουσι τοὺς κενοὺς βροτοὺς.

v. 410. §. Καλοῖς βλέπουσί γ' ὄμμασιν.] Ἦγουν εὐνοοῦσι, καὶ καλὰ ἐπαγγέλλονται, καὶ θαρρῆν παρασκευάζουσι τῇ εὐνοίᾳ, μέλλουσι δὲ, ἦγουν βραδύνουσιν. §

v. 416. Εὖ πράσσει.] Εὖχου εὐτυχεῖν.

ibid. Τὰ φίλων δ' οὐδέν.]

Ἄνδρὸς κακῶς πράσσοντος ἐκποδὸν φίλοι.

- ΙΟ. Οὐδ' ἠυγένειά σ' ἤρεν εἰς ὕψος μέγα ;
 ΠΟ. Κακὸν τὸ μὴ ᾿χειν τὸ γένος οὐκ ἔβωσκε με.
 ΙΟ. Ἡ πατρὶς, ὡς ἔοικε, φίλτατον βροτοῖς.
 ΠΟ. Οὐδ' ὀνομάσαι δύναί' ἂν, ὡς ἔστιν φίλον. 420
 ΙΟ. Πῶς δ' ἤλθες Ἄργος ; τίς ἐπίνοιαν ἔσχεθες ;
 ΠΟ. Ἐχρησ' Ἀδράσῳ Λοξίας χρησμόν τινα.
 ΙΟ. Ποῖόν τι τοῦτ' ἔλεξας ; οὐκ ἔχω μαθεῖν.
 ΠΟ. Κάπρω, λέοντί θ' ἀρμόσαι παιδῶν γάμους.
 ΙΟ. Καὶ σοὶ τί θηρῶν ὀνόματος μετῆν, τέκνον ; 425
 ΠΟ. Οὐκ οἶδ'· ὁ δαίμων μ' ἐκάλεσεν πρὸς τὴν τύχην.
 ΙΟ. Σοφὸς γὰρ ὁ θεὸς· τίς τρόπῳ δ' ἔσχες λέχος ;
 ΠΟ. Νυξ ἦν. Ἀδράσῳ δ' ἤλθον εἰς παρασάδας.
 ΙΟ. Κοίτας ματεύων, ἧ φυγὰς πλανώμενος ;
 ΠΟ. Ἦν ταῦτα. Κατὰ δ' ἤλθεν ἄλλος αὖ φυγὰς. 430
 ΙΟ. Τίς οὗτος ; ὡς ἄρ' ἄθλιος κάκεινος ἦν.
 ΠΟ. Τυδεὺς, ὃν Οἰνέως φασὶν ἐκφυῖναι πατρός.
 ΙΟ. Τί θηροὶ δ' ὑμᾶς δῆτ' Ἀδρασος εἵκασε ;

v. 421. Πῶς δ'.] Ὁ χρησμός ὑπὸ Μνασέου οὕτως ἀναγέγραπται.

Κούρα μὲν γαμβροῖν ζευξαι κάπρω, ἠδὲ λέοντι,
 Οὓς κεν ἴδοις προθύροισι τεοῦ δόμου ἐξ ἱεροῦ
 Ἡμετέρου σείχων· μηδὲ φρεσὶ σῆσι πλανηθῆς.

καὶ οἱ μὲν λέγουσιν, ὡς ἀπὸ τῶν ἐπιστήμων τῶν ἀσπίδων συνέβαλλεν Ἀδρασος. Ὁ μὲν γὰρ εἶχε τὸν Καλυδώνιον σὺν, ὁ δὲ τὴν λεοντοπρόσωπον Σφίγχα. οἱ δ', ὡς κρύους γενομένου, ἀφίκοντο εἰς τὸ Ἀπόλλωνος ἱερόν, καὶ δορὰς εὐρόντες λέοντος καὶ σὺς ἀναθήματα κυνηγετῶν, ἐφίλονεῖκυσάν τε, καὶ περὶ τῆς γάσεως εἰς κρίσιν ἀχθέντες τῷ βασιλεῖ, τῶν γάμων ἔτυχον, ὑπέικασε γὰρ τὸν μὲν λέοντι, τὸν δὲ Τυδέα κάπρω, ὃς ἔγημε Δηϊπύλῳ, ὁ δὲ Πολυνείκης Ἀργεῖαν.

v. 425. Καὶ σοὶ τί.] Καὶ τίς σοι τοῦ ὀνόματος τῶν θηρῶν ἦν μετουσία τέκνον ;

v. 426. Ὁ δαίμων μ' ἐκάλεσε.] Τὸ εἰμαρμένον ἤγαγεν ἡμᾶς εἰς τοῦτο τῆς συντυχίας.

v. 428. † Παρασάδας.] Τὰ προπύλαια. †

v. 430. † Ἦν ταῦτα.] Ὅτι ἐπλανώμενη καὶ κοίτας ἐζήτουν. †

v. 433. Τί θηροὶ.] Κατὰ τί δὲ ὑμᾶς ὁ Ἀδρασος ἐμάκρωσε τοῖς θηροῖς ; διότι ἠλομεν, εἰς μάχην ἕνεκα σρωμνῆς.

- ΠΟ. Στρωμνῆς ἐς ἀλκὴν οὐνεκ' ἤλθομεν πέρι.
 ΙΟ. Ἐνταῦθα Ταλαοῦ παῖς συνῆκε θέσφατα ; 435
 ΠΟ. Κᾶδωκεν ἡμῖν δύο δυοῖν νεάνιδας.
 ΙΟ. Ἄρ' εὐτυχεῖς οὖν τοῖς γάμοις, ἢ δυστυχεῖς ;
 ΠΟ. Οὐ μεμπτός ἡμῖν ὁ γάμος εἰς τόδ' ἡμέρας.
 ΙΟ. Πῶς δ' ἐξέπεισας δευρό σοι σπέσθαι στρατόν ;
 ΠΟ. Δισσοῖς Ἄδρατος ὤμοσεν γαμβροῖς τάδε, 440
 [Τυδεῖ τε, κᾶμοι, σύγγαμος γὰρ ἐς' ἐμός,]
 Ἄμφω καταΐζειν εἰς πάτραν, πρόσθεν δ' ἐμέ.
 Πολλοὶ δὲ Δαναῶν καὶ Μυκηναίων ἄκροι
 Πάρεισι, λυπρὰν χάριν, ἀναγκαίαν δ' ἐμοὶ
 Διδόντες· ἐπὶ γὰρ τὴν ἐμὴν στρατεύομαι 445
 Πόλιν. Θεοὺς δ' ἐπώμοσ', ὡς ἀκουσίως
 Τοῖς φιλτάτοις τοκεῦσιν ἠράμην δόρυ.
 Ἄλλ' εἰς σέ τείνει τῶνδε διάλυσις κακῶν,
 Μῆτηρ, διαλλάξασαν ὁμογενεῖς φίλους,
 Παῦσαι πόνων με, καὶ σέ, καὶ πᾶσαν πόλιν. 450

v. 434. Στρωμνῆς ἐς ἀλκὴν.] Στρωμνῆς νῦν τοῦ τόπου τῆς καταλίσεως. Ὅτι θηριῶδες ἐμαχεσάμεθα πρὸς ἀλλήλους, θηρίων ἡμᾶς εἴκασεν. Ἐνιοὶ οὐ διὰ τοῦτο, ἀλλ' ὅτι ὁ μὲν κᾶπρου, ὁ δὲ λέοντος δορὰν ἠμφίεσαν.

v. 435. Ταλαοῦ παῖς.] Αἰδίου Κρηθεύς, οὗ Ἄμυθᾶν, οὗ Βίασ, οὗ Ταλαός, οὗ Ἄδρατος.

v. 439. Σπέσθαι.] Ἐπεισθαι, ἀκολουθῆσαι.

v. 441. § Σύγγαμος.] Σύγγαμβρος ὁ Τυδεύς.

v. 443. † Ἄκροι.] Προϋχοντες, ἐνδοξοί. †

v. 444. Λυπρὰν χάριν.] Καθὸ κατὰ πατρίδος ἐστρατεύσαντο, λυπρὰν φησὶ τὴν χάριν, ἀναγκαίαν δὲ, οὐκ ἐγχωρεῖ γὰρ ἄλλως γενέσθαι δίχα πολέμου. Ἐμφρων δὲ καὶ ἐλεεινὸς ὁ λόγος.

v. 446. Ἐπώμοσ'.] Ἄντι τοῦ ἐπόμνυμι. †

v. 447. Τοῖς φιλτάτοις τοκεῦσι.] Γράφεται καὶ ἐκοῦσιν. ἴν' ἢ, τῶ ἀδελφῶ μου. ὁ γὰρ Ἐπεοκλῆς ἐκὼν πορθεῖ τὴν πόλιν, διὰ τὸ μὴ ἀφίστασθαι τῆς βασιλείας.

ibid. § ἠράμην δόρυ.] Ἐκίνησα πολέμον. §

v. 448. Εἰς σέ τείνει.] Εἰς σέ ἀφορᾷ.

v. 449. Διαλλάξασαν.] Φιλιώσασαν.

ibid. † Ὅμογενεῖς φίλους.] Ἐχθροὺς ὄντας τοὺς ὁμογενεῖς ἢ τοὺς ἀδελφούς. †

Πάλαι μὲν οὖν ὑμνηθὲν, ἀλλ' ὅμως ἐρῶ
 Τὰ χρήματ' ἀνθρώποισι τιμιώτατα,
 Δύναμιν τε πλείσθην τῶν ἐν ἀνθρώποις ἔχει.
 Ἄ γὰρ μεθήκω, δεῦρο μυρίαν ἄγων
 Λόγῃν· πένης γὰρ οὐδὲν εὐγενῆς ἀνήρ.
 ΧΟ. Καὶ μὴν Ἐτεοκλῆς εἰς διαλλαγὰς ὄδε
 Χωρεῖ· σὸν ἔργον, μῆτερ Ἰοκάστη, λέγειν
 Τοιούσδε μύθους, οἷς διαλλάξεις τέκνα.

ΕΤΕΟΚΛΗΣ.

Μῆτερ, πάρειμι· τὴν χάριν δὲ σοὶ διδούς
 Ἦλθον. Τί χρὴ δρᾶν; ἀρχέτω δέ τις λόγου.
 Ὡς ἀμφὶ τείχη καὶ ξυνωρίδας λόγων
 Τάσσων ἐπέσχον πόλιν, ὅπως κλύοιμί σου
 Κοινὰς βραβείας, αἷς ὑπόσπονδον μολεῖν
 Τόνδ' εἰσεδέξω τειχέων, πείσασά με.
 ΙΟΚ. Ἐπίσχε· οὔτοι τὸ ταχὺ τὴν δίκην ἔχει.

v. 451. Πάλαι μὲν οὖν ὑμνηθὲν.] Πάλαι λαληθὲν, Ἄλλ' ὅμως ἐρῶ. Παροιμιώδης δὲ ὁ στίχος. Καὶ ὁ ῥήτωρ. Δεῖ δὲ χρημάτων.

v. 454. Ἄ γὰρ μεθήκω.] Ἐφ' ἃ χρήματα κατὰ τὴν ἔκω.

v. 459. » Τὴν χάριν δὲ σοί.] Ὀρθοτονητέον τὸ σοὶ διὰ τὴν πρὸς τὸν ἀδελφὸν σχέσιν. »

v. 460. Ἀρχέτω δέ τις.] Οὗτος ὁ Πολυνεΐκης προηγήσθω.

v. 461. † Ξυνωρίδας.] Συσήματα, τάξεις ἀπὸ μέρους τὸ πᾶν. Ξυωρίς γὰρ τὸ ἄρμα· τὸ δὲ λόγων ἀντὶ τοῦ στρατευμάτων. †

v. 462. Τάσσων.] Στρατολογῶν

v. 463. Κοινὰς βραβείας.] Βραβείας ἀντὶ τοῦ διαλύσεις, ὧν ἐβράβευσεν ἡ μήτηρ, τοὺς μετὰ κρίσεως λόγους, δι' ὧν ἐν θάτερον αὐτῶν ἐδείκνυε δικαιότερον λόγων.

v. 464. Τόνδ' εἰσεδέξω.] Ἀντὶ τοῦ εἰσω εἰδέξω. Ὡς εἰσθι ἀντὶ τοῦ εἰσω ἔθι. Τούτῃ δὲ ἐναντίον τὸ Ἴλιον εἰσω, ἀντὶ τοῦ εἰς τὴν Ἴλιον, ἐκεῖσε γὰρ ἀντὶ πρεθέσεως παραλαμβάνεται.

v. 465. Ἐπίσχε.] Κατάπαυσον, καρτέρησον, ἄνεξ.

ib. Οὔτοι τὸ ταχὺ τὴν δίκην ἔχει.] Οὐκ ἐν τῷ τάχει ἐστὶ τὸ δίκαιον· οὐδαμῶς γὰρ τὸ ὀξέως τι πράττειν τὸ δίκαιον κατέχει.

Βραδεῖς δὲ μῦθοι πλείζον ἀνύτουσιν σοφόν.

Σχάσον δὲ δεινὸν ὄμμα, καὶ θυμοῦ πνοάς·

Οὐ γὰρ τὸ λαιμότητητον εἰσορᾶς κάρα

Γοργοῦς, ἀδελφὸν δ' εἰσορᾶς ἤκοντα σόν.

Σὺ τ' αὐτὸ πρόσωπον πρὸς κασίγνητον σρέφε,

470

Πολύνεικες· εἰς γὰρ ταῦτόν ὄμμασι βλέπων,

Λέξεις τ' ἄμεινον, τοῦδ' ἑκδέξῃ λόγου.

Παραινέσαι δὲ σφῶν τι βούλομαι σοφόν·

Ὅταν φίλος τις ἀνδρὶ θυμωθεῖς φίλῳ,

Εἰς ἔν συνελθὼν, ὄμματ' ὄμμασιν διδῶ,

475

Ἐφ' οἷσιν ἤκει, ταῦτα χρὴ μόνον σκοπεῖν,

Κακῶν δὲ τῶν πρὶν μηδενὸς μνείαν ἔχειν.

Λόγος μὲν οὖν σὸς πρόσθε, Πολύνεικες τέκνον.

Σὺ γὰρ σράτευμα Δαναϊδῶν ἤκεις ἄγων,

Ἄδικα πεπονθῶς, ὡς σὺ φής· κριτὴς δὲ τις

480

Θεῶν γένοιτο, καὶ διαλλακτὴς κακῶν.

ΠΟΛ. Ἄπλοῦς ὁ μῦθος τῆς ἀληθείας ἔφθ,

Κού ποικίλων δεῖ τάνδιχ' ἑρμηνευμάτων,

v. 466. Βραδεῖς δὲ μῦθοι.] Οἱ μετὰ βραδυτῆτος γινόμενοι, οἱ μετὰ ἀνέσεως λεγόμενοι.

v. 467. Σχάσον.] Ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν ἐρεσσόντων. Σχάσαι γὰρ τὸ ἐπισχεῖν τῶν κωπῶν τὴν εἰρεσίαν.

ibid. Δεινὸν ὄμμα.] Ἀντὶ τοῦ δεινότητος τοῦ ὄμματος.

ibid. Θυμοῦ πνοάς.] Ἦγουν τὸν θυμόν.

v. 469. « Γοργοῦς.] Ἡ Γοργόνη θεὰ ἦν, καὶ, εἴτις δ' ἂν αὐτὴν εἶδεν ἀπελιθούτο, ὁ δὲ Περσεὺς ζαλεῖς παρὰ τοῦ Ἑρμοῦ ἀπεκεφάλισεν αὐτὴν, καὶ πάλιν εἶχε τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν· καὶ οὔτινες δὲ τὴν αὐτῆς κάραν εἶδον, ἀπελιθούτο.

v. 470. Στρέφε.] Τρέπε.

v. 471. Εἰς γὰρ ταῦτόν.] Εἰς γὰρ τὸ αὐτὸ τοῖς ὄμμασι τούτου βλέπων, ἤγουν βλέπων γὰρ τούτον κατὰ ὀφθαλμούς, λέξεις ἄμεινον.

v. 473. Σφῶν.] Ἰμῖν ib. Σοφόν.] Φρόνιμον.

v. 478. Σὸς πρόσθε.] Ἀντὶ τοῦ πρότερος γενέσθω.

v. 481. Διαλλακτὴς.] Ὁξύτωνος. Παρὰ βῆμα γὰρ, ὡς ποιητὴς, κολυμβητὴς, καὶ τὰ ὅμοια.

v. 483. Κού ποικίλων.] Γράφεται, δεῖ τ' ἀνδιχ' ἑρμηνευμάτων. ἢ ἡ, καὶ οὐ

ἔχει γὰρ αὐτὰ καιρόν· ὁ δ' ἄδικος λόγος, 485
 Νοσῶν ἐν αὐτῷ, φαρμάκων δεῖται σοφῶν.
 Ἐγὼ δὲ πατὴρ δωμάτων προὔσκεψάμην,
 Τοῦμόν τε καὶ τοῦδ', ἐκφυγεῖν χρεῖζων ἀράς,
 Ἄς Οἰδίπους ἐφθέγγεατ' εἰς ἡμᾶς ποτε,
 Ἐξῆλθον ἔξω τῆσδ' ἐκὼν αὐτὸς χθονός,
 Δοὺς τῷδ' ἀνάσσειν πατρίδος ἐνιαυτοῦ κύκλον· 490
 Ὡς' αὐτὸς ἄρχειν αὐθις ἀνὰ μέρος λαβῶν,
 Καὶ μὴ δι' ἔχθρας τῷδε καὶ φόνου μολῶν,
 Κακόν τι δρᾶσαι καὶ παθεῖν, ἃ γίγνεται.
 Ὁ δ' αἰνέσας ταῦθ', ὀρκίους τε δοὺς θεοῦς,
 Ἔδρασεν οὐδὲν ὧν ὑπέσχετ', ἀλλ' ἔχει 495
 Τυραννίδ' αὐτὸς, καὶ δόμων ἐμὸν μέρος.
 Καὶ νῦν ἔτοιμός εἰμι, τάμαυτοῦ λαβῶν,
 Στρατὸν μὲν ἔξω τῆσδ' ἀποσειλαί χθονός,
 [Οἰκεῖν δὲ τὸν ἐμὸν οἶκον ἀνὰ μέρος λαβῶν,]
 Καὶ τῷδ' ἀφεῖναι τὸν ἴσον αὐθις αὔ χρόνον, 500
 Καὶ μήτε πορθεῖν πατρίδα, μήτε προσφέρειν
 Πύργοισι πηκτῶν κλιμάκων προσαμβάσεις.

ποιήτης δεῖται ἔξωθεν ἀπολογίας ἢ ἀλήθεια. ἄνδιχα γὰρ, ἀντὶ τοῦ ἔξωθεν. Ἄλλως. Τὰ ἔνδιχα, ἀντὶ τοῦ τὰ δίκαια, τὸ δὲ X διὰ τὴν δασείαν.

v. 484. Καιρόν.] Ἰσχύϊν, εὐκαιρίαν, εὐστοχίαν.

v. 485. § Νοσῶν ἐν αὐτῷ.] Ἀδυνατῶν ἑαυτῷ, λόγων δεῖται μετὰ τέχνης καὶ σροφῆς λεγομένων. §

v. 491. Λαβῶν.] Ἀπτική ἢ σύνταξις, λαβῶν ἀντὶ τοῦ λαβόντα, αὐτὸν ἐμὲ λαβόντα. Ὡς τὸ

Ἐξὸν καθεύδειν τὴν ἐρωμένην ἔχων

ἀντὶ τοῦ ἔχοντα.

v. 493. § Δρᾶσαι καὶ παθεῖν.] Ποσῆσαι αὐτὸν, καὶ ὑπ' αὐτοῦ παθεῖν.

ib. Ἄ γίγνεται.] Καθὰ συμβαίνει, ἃ εἴθε γίνεσθαι.

v. 494. Ὁ δ' αἰνέσας.] Συγκατατεθείς, συνθέμενος.

v. 496. § Καὶ δόμων ἐμὸν μέρος.] Καὶ τὸ μέρος τὸ ἐμὸν τῶν δόμων, ἡγοῦν καὶ τὸ ἀνήκον ἐμοὶ μέρος τῶν δόμων.

v. 502. Πηκτῶν κλιμάκων.] Διὰ πεπηγμένον κλιμάκων ἀναβάσεις.

Ἄ, μὴ κυρήσας τῆς δίκης, πειράσομαι
 Δραῖν. Μάρτυρας δὲ τῶνδε δαίμονας καλῶ,
 Ὡς, πάντα πράσσωσιν σὺν δίκῃ, δίκης ἄτερ
 Ἀποσεροῦμαι πατρίδος ἀνοσιώτατα.

505

Ταῦτ' αὖθ' ἕκαστα, μῆτερ, οὐχὶ περιπλοκάς
 Λόγων ἀθροίσας, εἶπον, ἀλλὰ καὶ σοφοῖς
 Καὶ τοῖσι φαύλοις ἔνδιχ', ὡς ἐμοὶ δοκεῖ.

ΧΟ. Ἐμοὶ μὲν, εἰ καὶ μὴ καθ' Ἑλλήνων χθόνα
 Τεθράμμεθ', ἀλλ' οὖν ζυνετά μοι δοκεῖς λέγειν.

510

ΕΤΕ. Εἰ πᾶσι ταῦτὸ καλὸν ἔφου σοφὸν θ' ἅμα,
 Οὐκ ἦν ἂν ἀμφίλεκτος ἀνθρώποις ἔρις·
 Νῦν δ' οὐθ' ὅμοιον οὐδὲν, οὔτ' ἴσον βροτοῖς,
 Πλὴν ὀνόμασιν, τὸ δ' ἔργον οὐκ ἔστιν τόδε.

515

Ἐγὼ γὰρ οὐδὲν, μῆτερ, ἀποκρύψας ἐρῶ.

Ἄσρων ἂν ἔλθοιμ' ἡλίου πρὸς ἀνατολάς,
 Καὶ γῆς ἐνερθεν, δυνατὸς ὦν δρᾶσαι τάδε,
 Τὴν θεῶν μεγίστην ὡς' ἔχειν Τυραννίδα.

Τοῦτ' οὖν τὸ χρῆσθον, μῆτερ, οὐχὶ βούλομαι

520

v. 503. Ἄ, μὴ.] Λεῖπει ἢ ΕΙΣ. Εἰς ἃ μὴ κυρήσας, πειράσομαι δραῖν τὰ ἀπὸ τῆς δίκης.

v. 507. Οὐχὶ περιπλοκάς.] Ταῦτα ἕκαστα εἶπον, οὐ συστροφὰς συναΐξας λόγων, ἀλλ' ἃ καὶ λογίοις καὶ ἀτέχνουσι ὑπάρχειν δίκαια φαίνεται.

v. 509. § Καὶ τοῖσι φαύλοις.] Τοῖς ἀπαιδεύτοις, τοῖς ἀνοήτοις. §

v. 510. Ἐμοὶ μὲν.] Ἐμοὶ μὲν εἰ καὶ μὴ κατὰ γῆν τῶν Ἑλλήνων ἀνετράφημεν, ὅμως συνετά μοι δοκεῖς λέγειν.

ibid. Πασνάζει ὁ μὲν, καὶ μία ἀντωνυμία.

ibid. « Ἐμοὶ μὲν.] Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ συνετά λέγειν, εἰ καὶ μὴ Ἑλλήνων εἰμί· μετέθετο δὲ καὶ ἄλλως. Εἰ καὶ μὴ καθ' Ἑλλήνων χθόνα τεθράμμεθα, ἀλλ' οὖν γ' ἐμοὶ ζυνετά δοκεῖς λέγειν. »

v. 514. § Ὅμοιον.] Ἐπὶ ποιοῦ. ἴσον ἐπὶ ποσοῦ. §

v. 515. Πλὴν ὀνομάσαι.] Ἐξ ὀνόματος καλεῖσαι. Ἦτοι ὄνομα μόνον, ἢ πράξις δ' οὐκ ἔστι τοῦτο.

v. 517. « Ἠλίου πρὸς ἀνατολάς.] Λεῖπει ὁ καὶ· καὶ ἡλίου πρὸς ἀνατολάς. καὶ ἄσρων καὶ τοῦ ἡλίου. »

v. 518. Δυνατὸς ὦν δρᾶσαι τάδε.] Εἰ ἡδυνάμην τοῦτο ποιῆσαι.

Ἄλλω παρεῖναι μᾶλλον, ἢ σώζειν ἐμοί.
 Ἄνανδρία γάρ, τὸ πλεόν ὅσιν ἀπολέσας
 Τοῦλασσον ἔλαβε· πρὸς δὲ τοῖσδ', αἰσχύνομαι,
 Ἐλθόντα σὺν ὅπλοις τόνδε, καὶ πορθοῦντα γῆν,
 Τυχεῖν ἅ χρεῖται. Ταῖς γὰρ ἂν Θήβαις τόδε 525
 Γένοιτ' ὄνειδος, εἰ, Μυκηναίου δορὸς
 Φόβῳ, παρεῖν σκῆπτρα τὰμὰ τῶδ' ἔχειν.
 Χρῆν δ' αὐτὸν οὐχ ὅπλοισι τὰς διαλλαγὰς,
 Μῆτερ, ποιῆσθαι· πᾶν γὰρ ἐξαίρει λόγος,
 Ὅ καὶ σίδηρος πολεμίων δράσειεν ἄν. 530
 Ἄλλ' εἰ μὲν ἄλλως τήνδε γῆν οἰκεῖν θέλει,
 Ἐξες' ἐκεῖνο δ' οὐχ ἐκὼν μεθήσομαι.
 Ἄρχειν παρὸν μοι, τῶδε δουλεῦσαι ποτέ;
 Πρὸς ταῦτ', ἴτω μὲν πῦρ, ἴτω δὲ φάσγανα,
 Ζεύγυσθε δ' ἵππους, πεδία πύμπλαθ' ἀρμάτων, 535
 Ὡς οὐ παρήσω τῶδ' ἐμὴν τυραννίδα.
 Εἴπερ γὰρ ἀδικεῖν χρῆ, τυραννίδος πέρι
 Κάλλισον ἀδικεῖν· τᾶλλα δ' εὐσεβεῖν χρεῶν.
 ΧΟ. Οὐκ εὖ λέγειν χρῆ μὴ 'πὶ τοῖς ἔργοις καλοῖς,

v. 521. Ἡ σώζειν ἐμοί.] Ἄλλα σώζειν ἐμαυτῶ.

v. 522. Ἄνανδρία γάρ.] Λειψία γάρ ἐστι τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ, ὅσιν φθείρας τὸ μῆϊζον, τὸ ἔλαττον ἐδέξατο.

v. 529. « Πᾶν γὰρ ἐξαίρει λόγος.] Πάντα γὰρ ὁ λόγος κατορθῶ. »

v. 531. Ἄλλ' εἰ μὲν ἄλλως.] Κατὰ ἄλλον τρόπον, ἐκτὸς τῆς βασιλείας, ἔξισιν.

v. 532. Ἐκεῖνο δὲ.] Ἐκεῖνο δὲ, ἧτοι τὸ βασιλεύειν, ἐκὼν οὐκ ἀπολύσω.

v. 533. « Ἄρχειν παρὸν μοι.] Τί λέγεις, φησὶν, ἐξόν μοι νῦν ἄρχειν, ἄλλω παρὰ χωρήσω καὶ δουλεύσω;

v. 534. Ἰτω.] Ἐλθέτω.

v. 535. § Πεδία πύμπλαθ' ἀρμάτων.] Πεδία πληροῦτε ὀχημάτων· ὅτι οὐκ ἀψήσω. §

v. 538. § Τᾶλλα δ' εὐσεβεῖν χρεῶν.] Κατὰ τὰ ἄλλα, δίκαια πράττειν πρέπειν. §

v. 539. « Οὐκ εὖ λέγειν χρῆ.] Ὁ νοῦς οὐ δεῖ, φησὶν, λόγῳ μὲν σοφίζεσθαι, ἔργῳ δὲ πονηρὸν εἶναι. »

ibid. Οὐκ εὖ λέγειν.] Οὐ χρῆ τὰ φαῦλα τῶν ἔργων λόγοις καλλωπίζειν. οὐ γὰρ ἐστὶ ταῦτο καλόν, ἀλλ' ἐναντίον τῷ δικάϊῳ.

- Οὐ γὰρ καλὸν τοῦτ', ἀλλὰ τῇ δίκη πικρὸν.
 Ἦ τέκνον, οὐχ ἅπαντα τῷ γῆρα κακὰ,
 Ἐτεόκλεες, πρόσεσιν· ἀλλ' ἡ ἔμπειρία
 ἔχει τι δεῖξαι τῶν νέων σοφώτερον.
 Τί τῆς κακίης δαιμόνων ἐπίεσαι
 Φιλοτιμίας, παῖ; μὴ σύγ' ἄδικος ἢ θεός.
 Πολλοὺς δ' ἐς οἴκους καὶ πόλεις εὐδαίμονας
 Εἰσῆλθε κἀξῆλθ', ἐπ' ὀλέθρῳ τῶν χρωμένων,
 Ἐφ' ἣ σὺ μαίνῃ. Κεῖνο κάλλιον, τέκνον,
 Ἰσότητα τιμᾶν, ἢ φίλους αἰεὶ φίλους,
 Πόλεις τε πόλεσι, ζυμμάχους τε ζυμμάχοις
 Συνδεῖ τὸ γὰρ ἴσον νόμιμον ἀνθρώποις ἔφω·
 Τῷ πλέονι δ' αἰεὶ πολέμιον καθίσταται
 Τοῦλασσον, ἐχθρᾶς θ' ἡμέρας κατάρχεται.
 Καὶ γὰρ μέτρ' ἀνθρώποισι καὶ μέρη σαθμῶν

545

550

v. 542. Ἀλλ' ἡ ἔμπειρία.] Ἡ ἔμπειρία γὰρ, καὶ ἡ κολυχρόνιος τριβὴ, ἔχει τι λέξει σοφώτερον, ὥς μὴ μου καταφρονήσης παντελῶς. Ἄλλως. Γράφεται καὶ πρὸς δοτικὴν. Ἰν' ἣ, τῇ γὰρ ἔμπειρία τὸ γῆρας

ἔχει τι λέξει τῶν νέων σοφώτερον.

v. 544. Τί τῆς κακίης.] Τῆς ἐν τοῖς δαίμοσι χειρίης, ὡς τὸ, δικαιοτάτος Κενταύρων, ἀντὶ τοῦ δίκαιος ἐν Κενταύροις.

v. 545. Φιλοτιμίας.] Κενοδοξίας. Μέσον γὰρ τὸ τῆς φιλοτιμίας ὄνομα.

v. 547. Κἀξῆλθ'.] Ἀπέβη, ἐτελεύτησεν.

v. 548. § Ἐφ' ἣ σὺ μαίνῃ.] Ἦς σὺ ἐρᾶς τοιαύτης οὔσης δηλονότι. §

v. 551. Τὸ γὰρ ἴσον νόμιμον.] Ἀντὶ τοῦ δίκαιον, καὶ ἀσφαλές, καὶ βέβαιον.

Οἱ γὰρ νόμοι ἀμετάτρεπτοι εἰσίν.

ibid. Ἄλλως. § Νόμου δύναμιν ἔχον, τούτέστιν, ἀσφαλές, φίλιον, ὑπάρχει. §

v. 553. † Ἐχθρᾶς θ' ἡμέρας.] Τὸ ἐχθρᾶς ἡμέρας οὕτω νοητέον, ὅτι οἱ πλεονεκτοῦντες ἐπὶ κακῷ ἑαυτῶν τοῦτο ποιοῦσι, δῆλον δὲ ὅτι πρόσθεν εἶπε περὶ τῆς φιλοτιμίας

Πολλοὺς δ' ἐς οἴκους, καὶ πόλεις εὐδαίμονας

Εἰσῆλθε κἀξῆλθ' ἐπ' ὀλέθρῳ τῶν χρωμένων.

v. 554. § Καὶ γὰρ μέτρ' ἀνθρώποισι.] Καὶ γὰρ ἡ ἰσότης ἔταξε μέτρα ἀνθρώποις, ἀντὶ τοῦ διὰ τὴν ἰσότητα καὶ μέτρα ἐτάχθησαν τοῖς ἀνθρώποις, καὶ μέρη σαθμῶν καὶ ἀριθμός. Μέτρα δὲ τὰ μετροῦντα λέγει, οἷον μέδιμνον, ἦν τοιοῦτό τι. §

Ἰσότης ἔταξε, κἀριθμὸν διώρισε. 555
 Νυκτὸς τ' ἀφεγγῆς βλέφαρον, ἡλίου τε φῶς,
 Ἴσον βαδίζει τὸν ἐνιαύσιον κύκλον,
 Κουδέτερον αὐτοῖν φθόνον ἔχει νικώμενον.
 Εἴθ' ἡλῖος μὲν, νύξ τε δουλεύει βροτοῖς.
 Σὺ δ' οὐκ ἀνέζη δωμαίων ἔχων ἴσον, 560
 Καὶ τῶδ' ἀπονέμων; κἀτα ποῦ 'σιν ἡ δίκη;
 Τί τὴν Τυραννίδ', ἀδικίαν εὐδαίμονα,
 Τιμᾶς ὑπέρφου, καὶ μέγ' ἤγησαι; τὸ δὲ
 Περιβλέπεσθαι τίμιον; κενὸν μὲν οὔν.
 Ἡ πολλὰ μοχθεῖν, πόλλ' ἔχων ἐν δώμασι, 565
 Βούλει; τί δ' ἔσι τὸ πλέον; ὄνομ' ἔχει μόνον.
 Ἐπεὶ τάγ' ἀρκοῦνθ' ἱκανὰ τοῖς γε σώφροσιν.
 Οὔτοι τὰ χρήματ' ἴδια κέκτηνται βροτοί,

v. 556. † Νυκτὸς τ' ἀφεγῆς βλέφαρον.] Ἀντὶ τοῦ ἢ σκοτεινὴ ὄψις τῆς νυκτός. †
 ibid. † Ἡλίου τε φῶς.] Καὶ ἡ ἡμέρα. †

v. 558. « Φθόνον ἔχει.] Ἀντὶ τοῦ μέμψιν. »

ibid. § Νικώμενον.] Ἰπὸ τοῦ ἐτέρου· ἤγουν ὑπεῖκον τῷ ἐτέρῳ καὶ ὑπεξιστάμενον. §

v. 559. Δουλεύει.] Κατὰ διαδοχὴν καὶ ἰσότητα.

v. 562. Τί τὴν τυραννίδα.] Λεῖπει τὸ οὔσαν, καὶ τὸ ὤς. Τί τιμᾶς τὴν τυραννίδα ἀδικίαν οὔσαν, ὡς εὐδαίμονα καὶ μακαρίαν.

v. 563. † Τιμᾶς.] Ὄφειλεν εἰπεῖν ἡγῆ· ἐπεὶ δὲ, ὑπερ νομίζει τις κάλλισον, τοῦτο καὶ τιμᾶς, ἀντὶ τοῦ ἡγῆ τὸ τιμᾶς εἶπε· τὸ δὲ Ἰπέρφου, σχετλιασικὸν ὄν, διὰ μέσου ἔθηκεν. †

ibid. « Ἰπέρφου.] Ἰπεράγαν. Διὰ μέσου σχετλιασμοῦ τὸ ὑπεράγαν ἀναπεφώνηται. »

ibid. « Καὶ μέγ' ἤγησαι.] Καὶ μέγα τοῦτο νομίζεις τὸ ἄρχειν. »

v. 564. Περιβλέπεσθαι τίμιον.] Τὸ περιβλέπεσθαι καὶ θαυμάζεσθαι, τίμιον τοῦτο δῆλοῖ, ἤγουν τὸ ἄρχειν.

v. 567. Ἐπεὶ τάγ' ἀρκοῦνθ' ἱκανὰ.] Ἐπειδὴ τὰ ἀρκετὰ καὶ μεμετρημένα, τοῖς φρονίμοις ἱκανὰ λελόγισται.

v. 568. « Οὔτοι — ἴδια.] Οὐχ ἡμέτερα, ἀλλὰ τῶν θεῶν εἰσὶ τὰ πράγματα.

ibid. Ἰδια.] Φυσικὰ, ἤγουν παρεπόμενα τῇ ἰδίᾳ φύσει.

Τὰ τῶν θεῶν δ' ἔχοντες ἐπιμελούμεθα·
 Ὄταν δὲ χρῆζωσ', αὐτ' ἀφαιροῦνται πάλιν.

570

[Ὁ δ' ὄλβος οὐ βέβαιος, ἀλλ' ἐφήμερος.]

Ἄγ', ἦν σ' ἔρωμαι, δύο λόγῳ προθεῖς ἅμα,

Πότερα τυραννεῖν, ἢ πόλιν σῶσαι θέλεις;

Ἐρεῖς, τυραννεῖν; ἦν δὲ νικήσῃ σ' ὁδε,

Ἀργεῖά τ' ἔγχε δόρυ τὸ Καδμείων ἔλη,

575

Ὄψει δαμασθὲν ἄστυ Θηβαίων τόδε,

Ὄψει δὲ πολλὰς αἰχμαλωτίδας κόρας,

Βία πρὸς ἀνδρῶν πολεμίων πορθουμένας.

Ὀδυνηρὸς ἄρ' ὁ πλοῦτος, ὃν ζητεῖς ἔχειν,

[Γενήσεται Θήβαισι, φιλότιμος δὲ σύ.]

580

Σοὶ μὲν τὰδ' αὐδῶ· σοὶ δὲ, Πολύνειακες, λέγω·

Ἄμαθεῖς Ἄδρασος χάριτας εἰς σ' ἀνήψατο·

Ἀσύνετα δ' ἤλθες καὶ σὺ πορθήσων πόλιν.

Φέρ', ἦν ἔλης γῆν τήνδ', ὃ μὴ τύχοι ποτέ,

Πρὸς θεῶν, τρόπαια πῶς ἀναστήσεις δορός;

585

v. 570. Ὄταν δὲ χρῆζωσ'.] Ἀντὶ τοῦ βούλωνται. Ὄταν δὲ βούλωνται καὶ χρεῖαν ἔχοιεν παρασχεῖν αὐτὰ ἑτέροις, πάλιν ἀφαιροῦνται.

v. 577. † Κόρας.] Τὰς ἐν νέᾳ φησὶν ἡλικίᾳ. †

v. 579. Ὀδυνηρὸς.] Γράφεται καὶ δαπανηρὸς, ὃ ἐστὶν ἐπιζήμιος· ἀνάγκη γὰρ εἰς πόλεμον συμμάχους προτρέψασθαι, καὶ δαπανᾶν.

ibid. § Ὀδυνηρὸς..] Ἐπώδυνος, ὀδύνης αἴτιος. §

ibid. § Ἄρ' ὁ π.] Συλλογιστικὸν ἐνταῦθα τὸ Ἄρα, οὐκ ἀπορηματικόν. §

ibid. Ὁ πλοῦτος.] † Ἡ εὐδαιμονία. †

v. 580. Φιλότιμος.] † Πλεονέκτης καὶ ἀδίκος δόξεις, καὶ φιλόνηκος. †

v. 582. † Ἄμαθεῖς.] Ἀνοήτους, μωρὰς. Ἄμαθεῖς χάριτας λέγει δοῦναι αὐτῷ τὸν Ἄδρασον, ἐπειδὴ κατὰ τῆς πατρίδος ἐπιστρατεῦσαι αὐτὸν παρεσκεύασεν. †

ibid. Ἀνήψατο.] Ἀνέθηκε, περιήψατο, ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν πλοίων, τῶν ἀπεδουμένων εἰς λιμένα.

v. 584. §. Φέρ'.] Εἶπε ἦν παραλάβης κείνην, ὃ εἶθε μὴ συμβαίῃ. §

v. 585. Τρόπαια.] Εἰώθεσαν οἱ παλαιοὶ, ἐπειδὴν ἐνίκων τοὺς ἀντιπάλους, ἀνίστην τεῖχην γράφοντας ἐνταῦθα τὴν κατὰ τούτων νίκην, ἀείμνησον ἐνταῦθα καθιζάντες τὴν σφῶν αὐτῶν ἀρετὴν, ἅπερ ἐκάλουν τρόπαια, ὡς δεικνύντα τὴν τῶν ἐναντίων τροπήν.

Πῶς δ' αὖ κατάρξῃ θυμάτων, ἔλων πάτραν ;
 Κεῖς σκῦλα γράφεις πῶς ἐπ' Ἰνάχου ῥοαῖς,
 Θήβας πυρώσας, τάσδε Πολυνεΐκης θεοῖς
 Ἀσπίδας ἔθηκε; μήποτ', ὦ τέκνον, κλέος
 Τοιόνδε σοὶ γένοιτ' ὑφ' Ἑλλήνων λαβεῖν. 590
 Ἦν δ' αὖ κρατηθῆς, καὶ τὰ τοῦδ' ὑπερδράμῃ,
 Πῶς Ἄργος ἤξεις μυρίους λιπῶν νεκρούς ;
 Ἐρεῖ δὲ δὴ τις, ὦ κακὰ μνησεύματα,
 Ἄδρασε, προσθεῖς, διὰ μιᾶς νύμφης γάμον
 Ἀπωλόμεσθα· δύο κακῶ σπεύδεις, τέκνον, 595
 Κείνων σερέσθαι, τῶνδ' ἐν μέσῳ πεσεῖν.
 Μέθετον τὸ λίαν, μέθετον, ἀμαθίαι δυοῖν,
 Εἰς ταυτ' ὅταν μόλητον, ἔχθισον κακόν.
 ΧΟ. Ὡ θεοί, γένοισθε τῶνδ' ἀπότροποι κακῶν·
 Καὶ ζύμβασίν τιν' Οἰδίπου τέκνοις δότε. 600

v. 587. Σκῦλα γράφεις.] Ἀντὶ τοῦ τὰ ὄπλα ἐπιγράψεις, ἦτοι τὰ ἀναθήματα τῶν περφευμένων. Τί δ' ἔσαι τὸ ἐπίγραμμα;

Θήβας πυρώσας, τάσδε Πολυνεΐκης θεοῖς ἀσπίδας ἔθηκεν.

v. 589. « Μήποτ' ὦ τέκνον κλέος.] Ἀντὶ τοῦ, ὄνομά σοι εἶη. Ἐπέυχεται τῷ πράγματι, ὡς παρ' Ὀμήρῳ,

Μή σέ γ' ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλῆα Κρονίων
 Ποίησῃ. »

v. 591. Ἵπερδράμῃ.] Παρέλθῃ, νικήσῃ. Μετενήνοχε δὲ ἀπὸ τῶν δρομέων, οἷον ὑπέρτερα γένηται.

v. 594. § Προσθεῖς.] Συνθέμενος, συμφωνήσας. §

v. 596. Κείνων σερέσθαι.] Τῶν Ἀργείων. Ἡ ὑπὸ Θεβαίων θανεῖν. »

v. 597. Μέθετον τὸ λίαν.] Τὴν ὑπερβολὴν τῶν ὀρέξεων. Ἡ τὸ θυμικόν. Καὶ ἐν Ὀρέσῃ,

Τῷ λίαν χρῆσθαι καλῶς.

Ἐμοιον δὲ ἐστὶ τὸ μηδὲν ἄγαν τῷ, ἄφετε τὸ λίαν φιλονεικεῖν.

ibid. Ἀμαθίαι δυοῖν.] Αἰ τῶν δύο ἀμαθίαι, ὅταν μολῶσιν εἰς ταυτὸν, μέγιστον κακὸν γίνονται. [Aug. cod. γίνεται.]

v. 599. § Γένοισθε τῶνδ' ἀπότροποι κακῶν.] Ἦγουν ἐκκρούετε, ἀποπέμπετε τάδε τὰ κακά.

v. 600. Ζύμβασιν.] Ζυμβήσασιν.

ΤΡΟΧΑΙΟΙ.

ΕΤΕ. Μῆτερ, οὐ λόγων ἀγών ἐς', ἀλλ' ἀνάλωται χρόνος
 Οὐν μέσῳ μάτην, περαίνει δ' οὐδὲν ἢ προθυμία·
 Οὐ γὰρ ἂν ξυμβαῖμεν ἄλλως, ἢ 'πὶ τοῖς εἰρημένοις,
 Ὡς με, σκήπτρων κρατοῦντα, τῆσδ' ἀνακτ' εἶναι χθονός.
 Τῶν μακρῶν δ' ἀπαλλαγεῖσα νουθετημάτων μ' ἔα. 605
 Καὶ σὺ τῶνδ' ἔξω κομίζου τειχέων, ἢ κατθανῆ.

ΠΟΛ. Πρὸς τίνος; τίς ᾧδ' ἄτρωτος, ὅσις, εἰς ἡμᾶς ξίφος
 Φόνιον ἐμβαλὼν, τὸν αὐτὸν οὐκ ἀποίσεται μόρον;

ΕΤΕ. Ἐγγὺς οὐ πρόσω βεβηκώς· εἰς χέρας λεύσσεις ἐμάς;
 ΠΟΛ. Εἰσορῶ· Δειλὸν δ' ὁ πλοῦτος, καὶ φιλόψυχον κακόν. 610

ΕΤΕ. Κᾶτα σὺν πολλοῖσιν ἤλθες πρὸς τὸν οὐδὲν ἐς μάχην;

ΠΟΛ. Ἀσφαλῆς γὰρ ἐς' ἀμείνων, ἢ θρασὺς στρατηλάτης.

ΕΤΕ. Κομπὸς εἶ, σπονδαῖς πεπειθὸς, αἶ σε σώζουσιν θανεῖν.

ΠΟΛ. Καὶ σὲ δευτέρον γ' ἀπαιτῶ σκήπτρα, καὶ μέρη χθονός.

ΕΤΕ. Οὐκ ἀπαιτούμεσθ', ἐγὼ γὰρ τὸν ἐμὸν οἰκήσω δόμον. 615

v. 602. « Περαίνει δ' οὐδὲν ἢ προθυμία.] Ἐκ τοῦ προτεθυμῆσθαι σε, ὃ μῆτερ, διαλλάξαι ἡμᾶς, οὐδὲν πλέον γίνεται· ὀρθῶς γὰρ μὴ πειθομένους. »

v. 606. § Κομίζου.] Τῷ σῶ ἵππῳ, εἰ γὰρ περὶ ἐμῶν ἐξέρχου, οὐκ ἂν εἶπε κομίζου, ἀλλὰ ἀπέρχου, ἢ ἐξίθι, ἢ τοιοῦτό τι.

v. 611. § Κᾶτα.] Ἐς τὸ κᾶτα συμπερασματικόν· ἢ καὶ ἀπορηματικὸν λέγεται κατὰ ἐρώτησιν. §

v. 612. § Ἀσφαλῆς.] Ὁ ἠσφαλισμένος γὰρ δυνάμει ἀξιολόγῳ στρατηλάτης ἐστὶν ἀμείνων, ἢ ὁ χωρὶς δυνάμεως θρασύνομος. §

v. 613. Κομπός.] Τὸ μὲν προσηγορικόν, ὡς τέμπος. Τὸ δὲ ἐπίθετον, ὡς καμπός, κομπός, λόγος κομπός, κομπαστής.

ibid. « Σπονδαῖς.] Σπονδὰς φησὶ, καθ' ἃς ἐπετρέπη ἐξελθεῖν. »

ibid. † Αἶ σε σώζουσιν θανεῖν.] Αἶ σοι ζῆν χαρίζονται, καὶ οὐκ ἐῴσι θανεῖν. Δέον δὲ εἰπεῖν, αἶ σε σώζουσι θανάτου, ἀντὶ δνόματος ἀπαρέμφατον εἴηκε τὸ θανεῖν, ὃ καὶ δυσκολίαν τινὰ παρέχει. †

v. 614. Καὶ σὲ δευτέρον.] Ἀπαξ γὰρ εἶπεν ἄνω,
 Καὶ νῦν ἔταιμός εἰμι τὰμαυτοῦ λαβῶν,
 Στρατὸν μὲν ἔξω τῆσδ' ἀπασεῖλαι χθονός.

v. 615. Οὐκ ἀπαιτούμεσθ'.] Οὐ χρεωσοῦμεν.

- ΠΟΛ. Τοῦ μέρους ἔχων τὸ πλεῖον; ΕΤΕ. Φημ'. ἀπαλλάσ-
σου δὲ γῆς.
- ΠΟΛ. Ὡ θεῶν βωμοὶ πατρώοι. ΕΤΕ. Οὐς σὺ πορθήσων
πάρει;
- ΠΟΛ. Κλύετε μου. ΕΤΕ. Τίς δ' ἂν κλύοι σου πατρίδ' ἐπεσ-
τρατευμένου;
- ΠΟΛ. Καὶ θεῶν τῶν λευκοπόλων δώμαθ'. ΕΤΕ. Οἱ συγοῦσί
σε.
- ΠΟΛ. Ἐξελανόμεσθα πατρίδος. ΕΤΕ. Καὶ γὰρ ἤλθες ἐξελῶν. 620
- ΠΟΛ. Ἄδικία γ', ὦ θεοί. ΕΤΕ. Μυκῆναις, μὴ ἴθάδ' ἀνα-
κάλει θεοῦς.
- ΠΟΛ. Ἄνόσιος πέφυκας, ΕΤΕ. Ἄλλ' οὐ πατρίδος, ὡς σὺ,
πολέμιος.
- ΠΟΛ. Ὅς μ' ἄμοιρον ἐξελαύνεις. ΕΤΕ. Καὶ κατακτανῶ γε
πρός.
- ΠΟΛ. Ὡ πάτερ, κλύεις ἂ πάσχω; ΕΤΕ. Καὶ γὰρ οἶα δρᾶς
κλύει.
- ΠΟΛ. Καὶ σὺ, μήτηρ; ΕΤΕ. Οὐ θεμιτόν σοι μητρὸς ὀνομά-
ζειν κάρα· 625

v. 617. Πατρώοι.] Πατρικοί.

ibid. Πάρει.] Παρεγένου.

v. 619. † Καὶ θεῶν τῶν λευκοπόλων.] Καὶ ὃ δώματα τῶν θεῶν τῶν λευκοπόλων, ἢ τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ Ἀρτέμιδος· ἢ τοῦ Ἀμφίονος, καὶ τοῦ Ζήθου. †

ibid. Τῶν λευκοπόλων.] Κάσσορος καὶ Πολυδεύκου. ἢ Ζήθου καὶ Ἀμφίονος, ὅπερ ἄμεινον.

v. 620. Ἐξελῶν.] Ἐξελάσων.

v. 621. Ἄδικία γ'.] Ἐξελανόμεθα τῆς πατρίδος ἀδικία τῇ σῆ. Τὸ δὲ ὦ θεοί, διὰ μέσου.

v. 622. † Ἄλλ' οὐ πατρίδος, ὡς σὺ πολέμιος.] Καὶ μὴν οὐκ εἰμι πολέμιος τῆς ἐμῆς πατρίδος, ὡς σὺ. †

v. 623. § Ὅς μ' ἄμοιρον.] Ἄνόσιος πέφυκας, ὅς με ἐξελαύνεις ἐσπερημένον τοῦ ἀνήκοντός μοι μέρους. §

ibid. Ἄμοιρον.] Χωρὶς μερίδος.

ibid. § Καὶ κατακτανῶ γε πρὸς.] Σὺν τῷ ἐξελάσαι σε ἄμοιρον, καὶ κτανῶ σε. §

v. 625. † Οὐ θεμιτόν.] Οὐ πρέπει, οὐ δίκαιον, σὲ ὀνομάζειν τὴν μητέρα. †

ΠΟΛ. Ω πόλις. ΕΤΕ. Μολῶν ἐς Ἄργος, ἀνακάλει Λέρνης
ὔδωρ.

ΠΟΛ. Εἶμι, μὴ πόνει· σὲ δ' αἰνῶ, μῆτερ. ΕΤΕ. Ἐξίθι χθονός.

ΠΟΛ. Ἐξιμεν· πατέρα δέ μοι δὸς εἰσιδεῖν. ΕΤΕ. Οὐκ ἂν
τύχοις.

ΠΟΛ. Ἀλλὰ παρθένους ἀδελφάς. ΕΤΕ. Οὐδὲ τὰς δ' ὄψει
ποτέ.

ΠΟΛ. Ὡ κασίγνηται. ΕΤΕ. Τί ταύτας ἀνακαλεῖς γ', ἔχθισ-
τος ὢν ;

630

ΠΟΛ. Μῆτερ, ἀλλά μοι σὺ χαῖρε. ΙΟΚ. Χαρτὰ γοῦν πάσ-
χω, τέκνον ;

ΠΟΛ. Οὐκέτ' εἶμι παῖς σός. ΙΟΚ. Εἰς πόλλ' ἀθλία πέφυκ'
ἐγώ.

ΠΟΛ. Ὅδε γὰρ εἰς ἡμᾶς ὑβρίζει. ΕΤΕ. Καὶ γὰρ ἀνθυβρίζο-
μαι.

ΠΟΛ. Ποῦ ποτε σήση πρὸ πύργων ; ΕΤΕ. Ὡς τί μ' ἴσορεῖς
τόδε ;

ΠΟΛ. Ἀντιτάξομαι κτενῶν σε. ΕΤΕ. Καί με τοῦδ' ἔρωσ ἔχει. 635

v. 627. Μὴ πόνει.] Μὴ δεινοπάθει, μὴ κάμνε, μὴ θορυθεῖς τούτου χάριν. ἄπει-
μι γάρ.

ibid. Σὲ δ' αἰνῶ.] Σὲ δὲ, ὦ μῆτερ, ἀποδέχομαι, ὅτι ἐσπούδασας ἡμᾶς εἰς
φύλιαν συναγαγεῖν.

ibid. † Σὲ δ' αἰνῶ, μῆτερ.] Ἐπαινῶ ἕνεκα τῆς σπουδῆς τῶν διαλλαγῶν. †

v. 628. « Εἶμι.] Τὸ μὲν Εἶμι διὰ τῆς διφθόγου παραλόγως· ἡ δὲ ἐξ αὐτοῦ
κλίσις διὰ τοῦ ἰῶτα. ὃ ἐς, μέχρι θανάτου χωρήσω πρὸς τὸ βῆθην ὑπὸ Ἐτεοκλέους
— οὐ θεμιτόν σοι μητρὸς ὀνομάζειν κάρα. »

v. 631. Ἀλλὰ.] Ἀντὶ τοῦ κᾶν.

ibid. Χαρτὰ.] Ἐν ᾗθει. Ἄξια χαρᾶς πάσχω, τέκνον.

ibid. Χαρτὰ γοῦν.] Εἰ μὲν κατ' ἀπόφασιν τοῦτ' ἔρεις, κατ' εἰρωνείαν ὁ λόγος,
εἰ δὲ κατ' ἐρώτησιν, οὐ κατ' εἰρωνείαν. †

v. 632. † Οὐκέτ' εἶμι.] Ἀπὸ τοῦδε οὐκ ἂν με ὄψει, ἄπειμι γάρ. †

v. 634. Ποῦ ποτε.] Κατ' ἐρώτησιν, ἀντὶ τοῦ ἐν κρίῳ τόπῳ παρατάττη, ἵνα
κἀγὼ ἐκεῖ παρατάξωμαι ;

v. 635. § Τοῦδ'.] Ἀντὶ τοῦ κτενεῖν σε, §

ΙΟΚ. ὦ τάλαιν' ἐγὼ τί δράσεται, ὦ τέκν'; ΕΤΕ. Αὐτὸ σημανεῖ.

ΙΟΚ. Πατὴρ οὐ φεύξεσθ' Ἐρινυῖς; ΕΤΕ. Ἐρρέτω πρόπας δῆμος.

Ὡς τάχ' οὐκ ἔθ' αἵματηρὸν τοῦμὸν ἀργήσαι ξίφος.

ΠΟΛ. Τὴν δὲ θρέψασάν με γαῖαν, καὶ θεοὺς μαρτύρομαι,
Ὡς ἄτιμος, οἰκτρὰ πάσχων, ἐξελαύνομαι χθονός, 640
Δούλος ὡς, ἀλλ' οὐχὶ ταύτου πατὴρ Οἰδίπου γεγώς.

Κἄν τι σοὶ, πόλις, γένηται, μὴ 'μέ, τόνδε δ' αἰτιῶ.

[Οὐχ ἐκὼν γὰρ ἤλθον, ἄκων δ' ἐξελαύνομαι χθονός.]

Καὶ σὺ, Φοῖβ' ἀναξ Ἄγχιεῦ, καὶ μέλαθρα χαίρετε,
Ἥλικές θ' οἱ 'μοί, θεῶν τε δεξιμῆλ' ἀγάλματα, 645

Οὐ γὰρ οἶδ' εἴ μοι προσειπεῖν αὐθις ἔσθ' ὑμᾶς ποτέ.

Ἐλπίδες δ' οὐπω καθεύδουσ', αἷς πέποιθα, σὺν θεοῖς,

Τόνδ' ἀποκτείνας, κρατήσῃν τῆσδε Θηβαίας χθονός

ΕΤΕ. Ἐξίθ' ἐκ χώρας ἀληθῶς δ' ὄνομα Πολυνείκην πατῆρ
Ἐθετό σοι θεῖα προνοία, νεικέων ἐπώνυμον. 650

Ε Π Ω Δ Ι Κ Α.

Σ Τ Ρ Ο Φ Η.

ΧΟ. Κάδμος ἔμολε τάνδε γᾶν

v. 636. † Αὐτὸ σημανεῖ.] Τὴν πράξιν, ἣν ποιήσομεν, δηλώσει τὸ πρᾶγμα. †

637. Πατὴρ οὐ φεύξεσθ'.] Ἀποφαντικῶς, ὅτι, ἐὰν μαχήσησθε, πάντως ἀπόλυσθε.

ibid. † Ἐρινυῖς.] Τὰς ἀράς, ἀς ὑμᾶς ἠράσατο. †

v. 638. § Ὡς τάχ'.] Ὅτι ἴσως. §

v. 642. † Κἄν τι σοὶ, πόλις, γένηται.] Καὶ ἐάν τι δέ σοι συμβῆ κακὸν ὑπ' ἐμοῦ, δὲ πόλις, μὴ ἐμὲ τούτων αἰτιῶ, ἤγουν αἴτιον νόμιζε. Ὅμοιον τῷ Κοινὰ δ' εἴ τι πείσειθ' Ἐπτάπυργος ἄδε γὰ. †

v. 644. Ἄγχιεῦ.] Ἐν ταῖς προπυλαίαις καὶ οἰκῆμασιν ἰδρυμένα, ὅτι τὸν Ἄγχιεα πρὸ πυλῶν ἔσασαν, κίων δὲ οὗτος ἦν εἰς ὅσῃ λήγων.

v. 645. Δεξιμῆλ'.] Τὰ δεχόμενα τὰς θυσίας.

v. 647. Καθεύδουσ'.] Ἰπνοῦσιν.

v. 650. Νεικέων ἐπώνυμον.] Παρετυμολογεῖ τὸ ὄνομα Πολυνείκους, ὄνομα νεικέων φερώνυμον, τουτέστιν ἀπὸ τῶν νεικέων τὴν ἐπωνυμίαν λαβόν.

v. 551. Κάδμος ἔμολε.] Κάδμος ζητῶν τὴν ἀδελφὴν Εὐρώπην, μαντεῖον ἐλαβε

Τύριος, ᾧ τετρασκελῆς
 Μόσχος ἀδάμασον πέσημα
 Δίκε, τελεσφόρον διδοῦσα
 Χρησμόν, οὗ κατοικίσειαι

655

περὶ αὐτῆς οὐδὲν αὐτῷ σημαῖνον, ἀλλ' ὡς αὐτὸν ἐξεληθόντα ἐπεσθαι βοῖ, καὶ, οὗ
 δ' ἂν αὐτόματος πέση, κτίζειν πόλιν. ἔχει δὲ ὁ χρησμός τοῦ Πυθίου οὕτω,

Φράζο δὴ μοι μῦθον, Ἀγήνορος ἔκγονε Κάδμε-
 Ηοῦς ἐγρόμενος, προλιπὼν ἴθι Πυθῶ δ' ἄν,
 Ηθάδ' ἔχων ἐσθῆτα, καὶ αἰγανέην μετὰ χειρσί,
 Τὴν διὰ τε Φλεγύων καὶ Φωκίδος, ἐς' ἂν ἴκηαι
 Βουκόλον ἠδὲ βόας κηριτρεφίος Πελάγοντος.
 Ἐνθάδε προσπελάσας ξυλλάμβανε βοῦν ἐρίμυκον,
 Ἡ κεν δὴ νώτοισιν ἐπ' ἀμφοτέροισιν ἔγχει
 Λευκὸν σῆμ' ἐκάτερθε, περιδρομον ἤυτε μήνης·
 Τὴνδε σὺ ἡγεμόνα σχέ περιτρίπτοιο κελεύθου.
 Σῆμα δέ τοι ἐρέω μᾶλ' ἀιφραδές, οὐδέ σε λήσει·
 Ἐνθα κέ τοι πρώτισα βοῶς κέρας ἀγραύλιοι
 Ἴζηται, κλίη τε πέδῳ γόνυ παιήεντι,
 Καὶ τότε τὴν μὲν ἔπειτα μελαμφύλλῳ χθονὶ ῥέζειν
 Ἄγνῳς καὶ καθαρῶς γαίῃ δ' ὅταν ἱερά ῥέξης,
 Ὀχθῶ ἐπ' ἀκροτάτῳ κτίζειν πόλιν εὐρυάγυιαν,
 Δεινὸν Εὐναλίῳ πέμψας φύλακ' Αἴδος εἴσω.
 Καὶ σύ γ' ἐν ἀνθρώποις ὀνομάκλυτος ἔσσειαι αὖθις,
 Ἀθανάτων λεχέων ἀντήσας, ἔλθεις Κάδμε.

Ταῦτα ἀκούσας ὁ Κάδμος ἀφίκετο εἰς τὸ βουκόλιον τοῦ Πελάγοντος τοῦ Ἀμφι-
 δάμαντος, παρ' οὗ ἀγοράσας βοῦν, ἡγεμόνα ταύτην ὁδοῦ ποιησάμενος, κτίζει τὰς
 Θήβας ὀμωνύμους τῶν Αἰγυπτίων Θεβῶν, ἐπεὶ τὸ ἀνεκάθεν Αἰγύπτους ἦν ὁ Κάδ-
 μος. Καὶ ἡ Βοιωτία δὲ ἀπὸ τῆς βοῶς ἐκλήθη.

ν. 652. « Τύριος.] Οὐδέπω ἐκαλεῖτο Φοινίκη, ὅτε κατέλιπεν αὐτὴν ὁ Κάδμος,
 ἀλλὰ Τύρος. Μετὰ ταῦτα ἀπὸ Φοινίκος τὴν προσσηγορίαν ἔσχεν, ὡς καὶ αἱ λοιπαὶ
 πόλεις ὁμοίως ὀνομάσθησαν ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν. »

ν. 653. Ἀδάμασον.] Τὸ μὴ ὑπὸ τινος ἠναγκασμένον πτώμα, ἀλλὰ αὐτοῦ-
 ριφές.

ibid. Πέσημα.] Τὸ σῶμα ἀπὸ τοῦ παρεπομένου. Ἡ ἀντὶ τοῦ αὐτόματον
 ἔβαλε τὸ σῶμα ἐπὶ τὴν γῆν. Δίκειν γάρ, τὸ βάλλειν, ὅθεν καὶ δίσκος. Τινὲς δὲ τὸ
 ἀδάμασον πέσημα, τὸ μηδέπω δαμασθὲν ζεύγλη σῶμα. Ἐμφαίνει δὲ τὸν νέον
 μόσχον.

ν. 654. Δίκε.] Κατέβαλε, καὶ ἐν Βάνχαις
 Δίκετε πεδόσε τρομερὰ σώματα.

ν. 655. Οὗ κατοικίσει.] Ἐνθαῦθα ἔπεσεν, ὅπου κατοικίσει Κάδμος τὴν πόλιν.

ibid. Οὗ κατοικίσει.] Ἐν ἑλίαι τῶν ὑπομημάτων, ἀντὶ τοῦ οὗ κατοικίσει, κα-

Πεδία μιν τὸ θέσφατον
 Χρῆσε πυροφόρ' Ἀδῶνων,
 Καλλιπόταμος ὕδατος ἵνα γε
 Νοτὶς ἐπέρχεται γύας
 Δίρκας γλοηφόρους
 Καὶ βαθυσπόρους.
 Βρόμιον ἔνθα δὴ τέκετο
 Μάτηρ, Διὸς γάμοις.
 Κισσὸς ὃν περισεφῆς,
 Ἐλικτὸς εὐθύς ἔτι βρέφος
 Χλοηφόροισιν ἔρνεσιν
 Κατασκίοισιν ὀλίβιας ἐνώτισε,

660

665

τοκίσαι. Ὁ δὲ λόγος πλεονάζοντος τοῦ μὲν, ἀντὶ τοῦ εὖ κατοικίσαι μὲν, καὶ οἴον-
 νει κτίσαι τὰ πεδία τῶν δόμων, ὁ θεὸς ἐμαντεύσατο, ἔνθα ἡ τῆς Δίρκης πηγὴ
 καταρδεύει τὰς γύας.

v. 658. « Καλλιπόταμος ὕδατος.] Ἡ καλλιπόταμος νοτὶς τοῦ ὕδατος τῆς Δίρ-
 κης. Δίρκη δὲ ποταμὸς Θεσῶν ὁμώνυμος τῇ πηγῇ. Ὅπου τὸ καλλιπόταμον ὕδωρ
 τῆς Δίρκης τὰς εὐκάρπους χώρας ἐπιβαίνει.

v. 661. Βαθυσπόρους.] Ἄς Ὀμηρὸς ἐριβώλακας λέγει.

v. 662. † Βρόμιον.] Τὸν ἡχητικὸν Διόνυσον. †.

ibid. Ἐνθα δὴ τέκετο.] Ἴσορρὴ Μνασείας, ὅτι τῶν Καδμείων βασιλείων κεραυ-
 νοθέντων, κισσὸς, περὶ τοὺς κίονας φυσεῖς, ἐκάλυψεν αὐτὸν, ὅπως μὴ αὐθημερὸν
 καὶ ἐν μηδενὶ τὸ βρέφος διαφθαρῆ καλυφθὲν κισσῷ. Διὸ καὶ περικίονος ὁ θεὸς ἐκλήθη
 παρὰ Θεβαίους.

v. 663. † Μάτηρ, Διὸς γάμοις.] Ἡ Σεμέλη διὰ τοῦ γάμου, ἣν ὁ Ζεὺς αὐ-
 τὴν ἔγημεν. Ζεὺς ἦρα Σεμέλης, καὶ συνῆν αὐτῇ τὰ ἐρωτικά. Ζηλοτυπήσασα οὖν
 ἡ Ἥρα ταϊνδὲ τι μηχανᾶται πρὸς ἄμυναν. Ὡς οὐκ εἶπ Ζεὺς ὁ σοίγε συνὸν, φρά-
 ζουσα πρὸς Σεμέλιν· εἰ γὰρ ἐστὶν ἀληθῶς, ἀφικέσθαι αὐτὸν μετὰ κεραυνῷ παρακτά-
 λασον. Απατηθεῖσα οὖν Σεμέλη αἰτεῖται τοῦτο τὸν Δία· καὶ ὅς ἐπιὼν μετὰ κεραυνῷ,
 κατέφλεξε τὴν Σεμέλιν κύουσαν καὶ πεπτωκὸς ὁ Διόνυσος περιέεσπται ὑπὸ κισσοῦ,
 μέχρις ἂν ὁ Ζεὺς ἐβράβησεν τῷ μήρω, ἕως ἂν ὠραῖον τὸ βρέφος γενήσεται. Διὰ
 τοῦτο οὖν αἱ βάρχειαι πρὸς τιμὴν τοῦ θεοῦ κισσοῦ κλάδους ἔφερον χορεύουσαι περὶ
 αὐτὸν, καὶ βοῶσαι εὐοί, εὐάν υἱός. (ἦγεν υἱὸς τοῦ Διός) τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ εὐοίς.

v. 667. § Κατασκίοισιν.] Κατάσκιος τόπος ὁ ὑπὸ τινος σκιαζόμενος. ἐνταῦθα
 δὲ κατάσκιοι κλάδοι, οἱ σκιὰν ἐμπαισύντες τῇ πυκνότητι τῶν φύλλων. §

ibid. Ὀλίβιας ἐνώτισε.] Τὸ νότον περιεβίβλε. Μεγάλῃ γὰρ αὐτῷ δόξα, τὸ τῆς
 παραδόξου σωτηρίας τέλος. Ὀλίβιας δὲ αὐτὸν τὸν Διόνυσον ὁ κισσὸς ἐνώτισεν, τὸ
 τοῦ βακχεύειν καὶ χορεύειν τὰς Θήβας αἴτιον.

Βάκχιον χόρευμα
 Παρθένοισι Θηβαίαισι,
 Καὶ γυναιξίν Εὐταίς.

670

ΑΝΤΙΣΤΡΟΦΗ.

Ἐνθα φόνιος ἦν δράκων
 Ἄρεος, ὠμόφρων φύλαξ,
 Νάματ' ἐνυδρα καὶ ῥέεθρα
 Χλοερά δεργμάτων κόραισι
 Πολυπλάνοις ἐπισκοπῶν.
 Ὄν ἐπὶ χέρνιβας μολῶν
 Κάδμος ὤλεσε μαρμάρῳ,
 Κράτα φόνιον ὀλεσίθηρος
 Ὠλένας δικῶν βολαῖς.
 Δίαις ἀμάτορος
 Παλλάδος φραδαῖς
 Γαπετεῖς δικῶν ὀδόντας

675

680

v. 668. † Χόρευμα.] Τὸ χόρευμα, ἢ διὰ τὸν Διόνυσον νοητέον, περὶ ὃν αἱ βάκχαι χορεύουσιν, ἢ διὰ τὸν κισσόν, ὃν ἐν χερσὶ φέρουσαι χορεύουσιν. †

v. 670. Γυναιξίν εὐταίς] Ταῖς Διονύσῳ χορεύουσαις, καὶ τὸ εὐαῖ, εὐάν ἐπιφθεγομέναις.

v. 672. Ἄρεος φύλαξ.] Ὡς τὸ βασιλέως ἄρχων, ἀντὶ τοῦ ὑπὸ βασιλέως καταθεῖς ἄρχων.

v. 674. « Χλοερά.] Χλοεφόρα, βοτανώδη. Χλοερά δὲ εἶπε, διὰ τὸ ἄνθη εἶναι ἐν αὐτῇ. Λέγει περὶ τῆς Ἀρείας οὕτω καλουμένης πηγῆς. »

ibid. Δεργμάτων.] Ταῖς κόραις τῶν ὀφθαλμῶν.

v. 675. Πολυπλάνοις.] Ταῖς πανταχοῦ περιαγομέναις.

v. 676. Ἐπὶ χέρνιβας.] Ἐπὶ τὸ νίψασθαι τὰς χεῖρας. Ἐβούλετο γὰρ τὴν βοῦν θύσαι ταῖς θεοῖς, ὅτι σύμβολον αὐτὸ αὐτῆσι γέγονε τοῦ κτίσαι τὴν πόλιν. Ὁ μὲν οὖν Ἕλλάνικος λίθῳ φησὶν ἀναιρεθῆναι τον δράκοντα· ὁ δὲ Φερεκύδης, ζῆφει.

v. 678. Ὀλεσίθηρος] Τοῦ ἀπολέσθαι ἀξίου θηρός. Ἡ ὀλεσίθηρος, αὐτὸς ὁ Κάδμος, ὁ τὸν θῆρα ὀλέσας.

v. 682. † Γαπετεῖς.] Εἰς γῆν ῥιφθέντας.

ibid. Δικῶν ὀδόντας.] Ἀντὶ τοῦ ἔδικεν, ἐγκατέσπειρεν. Μετοχὴ ἀντὶ ῥήματος. Ἡ εἰς τὴν γῆν πίπτοντας ὑπὸ Παλλάδος φραδαῖς.

Εἰς βαθυσπόρους γύας·
 Ἐνθεν ἐξανῆκε γᾶ
 Πάνοπλον ὄψιν ὑπὲρ ἄκρων
 Ὄρων χθονός· φόνος δέ νιν
 Σιδαρόφρων ξυνῆψε γᾶ φίλα πάλιν·
 Αἵματος δ' ἔδευσε
 Γαῖαν, ἃ νιν εὐείλοισι
 Δειξεν αἰθέρος πνοαῖς.

685

690

ΕΠΩΔΟΣ.

Καὶ σέ, τὸν προμάτορος
 Ἴοῦς ποτ' ἔκγονον
 Ἐπαφον, ὧ Διὸς γένεθλον,
 Ἐκάλεσ', ἐκάλεσα
 Βαρβάρω βοᾷ,
 Ἴὼ βαρβάρους λιταῖς,

695

v. 683. † Εἰς βαθυσπόρους.] Εἰς βάθος δεχομένης σπόρον ἀρούρας, αὐλακας.

v. 684. Ἐνθεν ἐξανῆκε γᾶ.] Ἐκ τῶν ὀδόντων ἐξεκύπησεν ἡ γῆ ὀπλοφόρους ἄνδρας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι ἐξ αὐτῶν ὑπολειφθέντες, Πέλωρ, Ἐχίων, Οὐδαῖος, Χθόνιος, Ἰπερήνωρ, κατὰ δὲ Τιμαγόραν, καὶ Κρέων. Ἄλλως. Ὁ μὲν Στρησίχορος, ἐν Εὐρωπεΐᾳ, τὴν Ἀθηναίων ἐσπαρμέναι τοὺς ὀδόντας φησίν· ὁ δὲ Ἀνδροτίων, σπαρτοὺς αὐτοὺς φησὶ, διὰ τὸ, ἀκολουθήσαντας αὐτῷ ἐκ Φοινίκης Κάδμω, σποράδην οἰκῆσαι. Ἀμφίλοχος δὲ, διὰ τὸ ἐπεσπάρθαι τοῖς οἰκοῦσιν ἐν Θήβαις. Διονύσιος δὲ ἔθνος Βοιωτίας αὐτοὺς φησίν. Ἐνιοὶ δὲ παῖδας Κάδμου αὐτοὺς φασίν, ἐκ διαφόρων γυναικῶν, Ι Γ τὸν ἀριθμὸν.

v. 685. † Πάνοπλον ὄψιν.] Ὄψιν λέγει ἀπὸ τῆς ὀράσεως τὸ ὀρώμενον. Ἦγουν ἄνδρας ὀπλισμένους. †

ibid. Ἰπὲρ ἄκρων ὄρων.] Εἰς τὴν ἐπιφάνειαν τῆς γῆς. †† Ἡ ἀντὶ τοῦ ἐπάνω τῆς ἐπιφανείας τῆς γῆς. ††

v. 686. Φόνος δέ νιν.] Τὸ νιν πρὸς τὸ ὄψιν.

v. 687. Ξυνῆψεν.] Ἦνωσε τῇ προσφιλῆ γᾶ.

v. 689. † Εὐήλοισι.] Ταῖς εὐκλίως ὑπὸ τοῦ ἡλίου φωτιζομέναις, λαμπραῖς, ἡλιειδέσει. †

v. 690. † Αἰθέρος.] Ἀντὶ τοῦ ἀέρος· ἄλλο γὰρ αἶθήρ, καὶ ἄλλο ἀήρ. †

Βᾶθι, βᾶθι τάνδε γᾶν,
 Σοί νιν ἔκγονοι κτίσαν,
 Ἄ διώνυμοι θεαὶ
 Περσεφασσα, καὶ φίλα
 Δαμάτῃρ θεᾶ,
 Πάντων ἄνασσα,
 Πάντων δὲ Γᾶ τροφός,
 Κτήσαντο πέμπε πυρφόρους

700

v. 698. Σοί νιν ἔκγονοι.] Ὁ σὸς ἔκγονος Κάδμος, ὁ Επάρου, τὰς Θήβας ἔκτισε, τούτῳ τῷ τόπῳ, ἐν ᾧ αἱ διώνυμοι θεαὶ ὤκησαν. Δεδόσθαι γὰρ τὰς Θήβας τῇ Περσεφόνῃ ὑπὸ τοῦ Διὸς ἀνακαλυπτήρια, ὡς Εὐφορίων,

Ἄλλ' οὐπὼ Θήβῃ πεπρωμένα κείτο τάλαντα,
 Τὴν ῥά ποτε Κρονίδης δῶρον πόρε Περσεφονείῃ,
 Ἐς γαμέτην, ὅτε πρῶτον ὀπωπῆσασθαι ἐμελλε,
 Νυμφιδίου σπείριοι παρακλίνασα καλύπτῃν.

γράφεται

Σῶ νιν ἐκγόνῳ κτίσαν,

ἐν ἧ, τῷ ἐκγόνῳ σου, τῷ Κάδμῳ, αἱ θεαὶ κατέκτισαν τὰς Θήβας. Γέγονε δὲ περὶ τὴν ἀρχὴν ἀμαρτήμα, ἐπ' ἀρχοντας γὰρ Ἀθῆνησιν Εὐκλείδου, μίπῳ τῶν μακρῶν εὐρημένων, τοῖς βραχέσιν ἀντὶ μακρῶν ἐχρῶντο, τῷ Ε ἀντὶ τοῦ Η, καὶ τῷ Ο ἀντὶ τοῦ Ω. Ἐγραφοὶ οὖν τῷ δήμῳ μετὰ τοῦ Ι δήμοι. Μὴ νοήσαντες δὲ καὶ ὅτι κατὰ τὴν ἀρχαίαν γραφὴν καὶ δεῖ μεταθεῖναι τὸ Ο εἰς τὸ Ω μέγα, ἐτάραξαν τὸ νοητόν.

ibid. « Σοί νιν ἔκγονοι κτίσαν.] Τό νιν ἀντὶ τοῦ τῆν γῆν, τούτερι τὰς Θήβας. Προμᾶτερα δὲ αἱ Φοίνισσαι τὴν Ἰῶ ἔφησαν, διὰ τὴν Φοίνικα Ἰῶς κατεισάγειν. Κάδμου γὰρ καὶ Εὐρώπης ἀδελφός Φοῖνιξ. »

v. 699. Ἄ διώνυμοι.] Τὸ ἄ Δωρικόν ἐστιν, ἀντὶ τοῦ ἦ, ὃ ἐστὶν ὄπου. Τὸ δὲ ἐκτίσαντο, ἀντὶ τοῦ ὤκησαν, ὡς τὸ — ὄρεικτίτου συός, παρὰ Πινδάρῳ, ἀντὶ τοῦ ὄρειοῦ. Ἰερὰν δὲ τῆς Δημήτρος τὴν Θήβην εἶπεν, ἧ διὰ τὸ εὐκαρπὸν, ἧ ἐπειδὴ πάντα τὰ ἐκ γῆς φερόμενα ἱερά τῇ θεῷ, καὶ οἱ σπαρτοὶ οὖν ἐκ τῆς γῆς.

ibid. Διώνυμοι.] Διώνυμοι δὲ, παρόσον ἢ μὲν Κόρη καὶ Περσεφόνῃ, ἢ δὲ Δημήτῃρ καὶ Γῆ καλεῖται, ἢ μὲν νεωτέρα, ἢ δὲ πρεσβυτέρα. « Ἡ ὅτι δύο οὐσαι ἐνὶ ὀνόματι χρῶνται. Ἐκατέρα γὰρ Δημήτῃρ καλεῖται, ἢ μὲν πρεσβυτέρα, ἢ δὲ νεωτέρα. Ὁ λόγος τοιοῦτος· ὁ σὸς ἔκγονος, ὃ Ἐπάρε, τὰς Θήβας ἔκτισεν ἐνταῦθα, ἐνθα ἢ Περσεφόνῃ καὶ ἢ Δημήτῃρ, αἱ διώνυμοι θεαὶ, ὤκησαν· τὸ γὰρ κτίσαι ἀντὶ τοῦ εἰκῆσαι λέγουσιν. »

v. 702. † Πάντων ἄνασσα.] Διὰ τὸ πάντας ἀνθρώπους εἰς ἄδου φοιτᾶν. †

v. 704. Πυρφόρους.] † Πυρφόρους καλεῖ, ἐπειδὴ ἐν νυκτὶ γινόμενων τῶν μυσηρίων οἱ μουόμενοι πῦρ ἔφερον, ὅθεν καὶ ταύτας πυρφόρους εἰκονίζον. Ἡ Πυρφόρους, τὰς παρεχούσας τὸν σίτον. Εἰ γὰρ καὶ μόνῃ Δημήτῃρ παρέσχεν, ἀλλὰ καὶ μετ' αὐτῆς καὶ ταύτην συγέλασεν. †

Θεὰς ἀμῦναι τᾶδε γᾶ·
 Πάντα δ' εὐπετῇ θεοῖς.

705

ΕΤΕΟΚΛΗΣ, ΚΡΕΩΝ, ΧΟΡΟΣ, ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ,
 ΜΕΝΟΙΚΕΥΣ.

ΙΑΜΒΟΙ.

- ΕΤΕ. ΧΩΡΕΙ σὺ, καὶ κόμιζε τὸν Μενοικέως
 Κρέοντ', ἀδελφὸν μητρὸς Ἰοκάστης ἐμῆς,
 Λέγων τὰδ', ὡς οἰκεία καὶ κοινὰ χθονὸς
 Θέλω πρὸς αὐτὸν συμβαλεῖν βουλευύματα,
 Πρὶν εἰς μάχην τε καὶ δορὸς τάξιν μολεῖν.
 Καί τοι ποδῶν σῶν μόχθον ἐκλύει παρὼν.
 Ὄρῳ γὰρ αὐτὸν πρὸς δόμους σείχοντ' ἐμούς.
 ΚΡΕ. Ἡ πόλλ' ἐπῆλθον, εἰσιδεῖν χηρήζων σ', ἀναξ
 Ἐτεόκλεες· περίξ δὲ Καδμείων πύλας
 Φύλακας τ' ἐπῆλθον, σὸν δέμας θηρώμενος.
 ΕΤΕ. Καὶ μὴν ἐγὼ σ' ἔχρηζον εἰσιδεῖν, Κρέον·
 Πολλῷ γὰρ εὖρον ἐνδεεῖς διαλλαγὰς,

v. 705. Ἀμῦναι τᾶδε γᾶ.] Βοηθῆσαι τῆδε χώρα· ἢ οὕτως, ἀντὶ τοῦ ἀμύνετε.
 Ω; καὶ Θεουκιδίδης, ἀξιούτω τοῖς οἰκείαις ἡμᾶς ἀμύνεσθαι.

v. 707. Χώρει σὺ.] Δεῖ νοεῖν, ὅτι τοῦ χοροῦ ἄδοντας, ἔσω ἦν ὁ Ἐτεόκλης. Νῦν
 δὲ ἔξοισιν οἰκείτης ἐπιταχθεὶς καλέσαι τὸν Κρέοντα.

Ibid. Χώρει.] Χωρῶ, τὸ δέχεσθαι, οἷον τσοῦτον ὕδωρ τόδε τὸ ἀγίαιον χωρεῖ,
 ἀφ' οὗ χώρα, ἢ ἄδεια, καὶ ἐλευθερία, καὶ ἔγχωρεῖν τὸ ἐνδέχεσθαι. Χωρῶ
 καὶ τὸ ἐρχομαι, ἀφ' οὗ Συγχωρῶ, ὅταν ἐκὼν ἀπολύω τι· καὶ παραχωρῶ, ὅταν
 ἄκων ἀπολύω, καὶ Προχωρεῖ ἀντὶ τοῦ προβαίνει, καὶ Ἀναχωρεῖ, ἀντὶ τοῦ ἐπανασ-
 τρέφει, καὶ Αποχωρεῖ ἀντὶ τοῦ ἀφίσταται, καὶ Ἰποχωρεῖ ἀντὶ τοῦ ὑπεξίσταται.

v. 709. Οἰκεία καὶ κοινά.] Τρυτέρι ἐμοῦ ἴδια καὶ κοινὰ τῆς χθονός.

v. 710. Συμβαλεῖν.] Βουλευσασθαι, καὶ ἀνακινώσασθαι βουλὰς.

v. 711. § Δορὸς τάξιν.] Πολέμου παράταξιν. §

v. 712. Καί τοι ποδῶν.] Ἀντιρρόφως λέγεται ἀντὶ τοῦ ἐλευθεροῦ τοὺς σάβυ
 πόδας τοῦ μόχθου. Οἱ πόδες γὰρ ἐδέοντο τῆς ἐλευθερίας, καὶ ἐπὶ τούτων ἀρμόζει
 ἡ ἐλευθερία, καὶ οὐκ ἐπὶ τοῦ μόχθου.

- Ὡς εἰς λόγους ζύνῃψα Πολυνεΐκει μολῶν.
 ΚΡΕ. Ἦκουσα μεῖζον αὐτὸν ἢ Θήβας φρονεῖν, 720
 Κήδει τ' Ἄδράσου καὶ στρατῷ πεποισθότα.
 Ἄλλ' εἰς θεοὺς χρῆ ταῦτ' ἀναρτήσαντ' ἔχειν.
 Ἄ δ' ἐμποδῶν μάλισα, ταῦθ' ἤκω φράσων.
 ΕΤΕ. Τὰ ποῖα ταῦτα; τὸν λόγον γὰρ ἀγνοῶ.
 ΚΡΕ. Ἦκει τις αἰχμάλωτος Ἀργείων πάρα. 725
 ΕΤΕ. Λέγει δὲ δὴ τι τῶν ἐκεῖ νεώτερον;
 ΚΡΕ. Μέλlein πέριξ πυκνοῖσι Καδμείων πόλιν
 Ὅπλοις ἐλίξειν αὐτίκ' Ἀργείων στρατόν.
 ΕΤΕ. Ἐξοισέον γ' ἄρ' ὄπλα Καδμείων πόλει.
 ΚΡΕ. Ποῖ; μῶν νεάζων οὐχ' ὄραξ ἄ χρῆ σ' ὄραῖν; 730
 ΕΤΕ. Ἐκτὸς τάφρων τῶνδ', ὡς μαχουμένους τάχα.
 ΚΡΕ. Σμικρὸν τὸ πλῆθος τῆσδε γῆς· οἱ δ' ἄφθονοι,
 ΕΤΕ. Ἐγῶδα κείνους τοῖς λόγοις ὄντας θρασεῖς.

v. 719. § Ευνήψα.] Συνάπτω ἕτερον ἐτέρῳ καὶ συνάπτω ἐγὼ τινι· ἦγουν ἐνούμαι, καθὼ λέγεται ἐνταῦθα. §

v. 722. Ἄλλ' εἰς θεοὺς.] Ἐστὶν ὅμοιον τῷ παρ' Ὀμήρῳ,

Ἄλλὰ νύ που καὶ ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κείται.

καὶ

Ἄλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα μεταφρασόμεσθα καὶ αὐθις.

v. 724. § Τὰ ποῖα.] Περισσὸν τὸ Τά. §

v. 725. Ἦκει τις.] Ἴσως κατάσκοπος ληφθεὶς, νύκτωρ σταλείς.*

v. 727. Μέλlein πέριξ.] Ἐπειδήτερον οὐκ εἰς πᾶσαν τὴν πόλιν ἐμελλον οἱ πολέμοι προσβαλεῖν λόχους, ἀλλ' εἰς μόνους τοὺς πύργους τοὺς πύλας ἔχοντας, διὰ τοῦτο, πᾶσαν τὴν πόλιν εἰπὼν, ἐπήγαγε τὸ πύργους, δηλῶν ὕπερ ἔφη. Ἐστὶ δὲ καθόλου καὶ μέρος.

v. 728. Ὅπλοις ἐλίξειν.] Πολιορκήσειν.

ibid. Ἄλλως. § Πέριξ ἐλίξειν, ἀντὶ τοῦ περιελίξειν, ἦγουν κυκλώσει. §

v. 729. Ἐξοισέον.] Ἀνάγκη τῇ πόλει ἐξενεγκεῖν ὄπλα. Ἄλλως. Οὐκοῦν δέον καὶ τὰς Θήβας ἐξενεγκεῖν ὄπλα, καὶ παρατάττεσθαι.

v. 730. Μῶν νεάζων.] Ἐρωτηματικῶς ἀναγνωσέον· οὐκ εἶα δὲ αὐτὸν ἐξελεθεῖν.

v. 733. « Ἐγῶδα. » Οἰοεὶ ἐγὼ οὐ ψηφίσω ἐκείνους τοὺς ὄντας θρασεῖς ἐν λόγοις καὶ οὐκ ἔργοις. »

* Περφθεῖς, νυκτὸς ληφθεῖς. Cod. Aug.

- ΚΡΕ. ἔχει τιν' ὄγκον Ἄργος Ἑλλήνων πάρα.
 ΕΤΕ. Θάρσει, τάχ' αὐτῶν πεδίον ἐμπλήσω φόνου. 735
 ΚΡΕ. Θέλομ' ἄν. Ἀλλὰ τοῦθ' ὄρω πολλοῦ πόνου.
 ΕΤΕ. Ὡς οὐ καθέξω τειχέων εἴσω στρατόν.
 ΚΡΕ. Καὶ μὴν τὸ νικᾶν ἐστὶ πᾶν εὐβουλία.
 ΕΤΕ. Βούλει τράπωμαι δῆθ' ὁδοὺς ἄλλας τινάς;
 ΚΡΕ. Πάσας γε, πρὶν κίνδυνον εἰς ἀπαξ μολεῖν. 740
 ΕΤΕ. Εἰ νυκτὸς αὐτοῖς προσβάλομεν ἐκ λόχου;
 ΚΡΕ. Εἶπερ σφαλεῖς γε δεῦρο σωθήσῃ πάλιν.
 ΕΤΕ. Ἴσον φέρεי νύξ· τοῖς δὲ τολμῶσιν πλέον.
 ΚΡΕ. Ἐνδυσυχῆσαι δεινὸν εὐφρόνης κνέφας.
 ΕΤΕ. Ἄλλ' ἀμφὶ δεῖπνον οὔσι προσβάλω δόρου; 745
 ΚΡΕ. Ἐκπληξῆς ἄν γένοιτο. Νικῆσαι δὲ δεῖ.
 ΕΤΕ. Βαθύς γέ τοι Διρκαῖος ἀναχωρεῖν πόρος.
 ΚΡΕ. Ἄπαν κάκιον τοῦ φυλάσσεσθαι καλῶς.
 ΕΤΕ. Τί δ', εἰ καθιππεύσαιμεν Ἀργείων στρατόν;
 ΚΡΕ. Κάκει πέφρακται λαὸς ἄρμασιν πέριξ. 750
 ΕΤΕ. Τί δῆτα δράσω; πολεμίοισι δῶ πόλιν;
 ΚΡΕ. Μὴ δῆτα. Βουλευούδ' ἔπειπερ εἶ σοφός.
 ΕΤΕ. Τίς οὖν πρόνοια γίγνεται σοφωτέρα;

v. 734. ἔχει τιν' ὄγκον.] Ὁ ἐστίν, ὑπολήψεις ἔχει παρὰ τοῖς Ἕλλησι. Τινὲς δὲ τὸ Ἄργος Ἑλλήνων, πὸ Ἑλληνικὸν Ἄργος, ἵνα πλεονάζῃ ἢ παρὰ.

ibid. ἔχει τιν' ὄγκον.] † Μεγαλοπρέπειαν, μέγεθος ἰσχύος. †

v. 736. † Πόνου.] Δεόμενον. †

v. 737. † Ὡς οὐ καθέξω.] Δεῖπει τὸ γίνωσκει. †

Ἄλλως. « Καὶ δὴ οὐ καθέξω τὸν στρατὸν εἴσω τειχέων. »

v. 741. « Εἰ νυκτὸς αὐτοῖς.] Δεῖπει τὸ περισσόμεθα· ἐρωτηματικὸς δὲ ἐστίν ὁ λόγος· εἰ νυκτὸς αὐτοῖς ἐπέλωμεν, περιγενησόμεθα, ἵνα ἐξ ἐνέδρας αὐτοὺς λάβωμεν. »

v. 744. Ἐνδυσυχῆσαι.] Ἡ ἐν ἀντὶ τῆς κατὰ. Ὁ δὲ νοῦς· δυσυχῆσαι τινα κατὰ τὸ σκότος τῆς νυκτὸς χαλεπὸν ἐστὶ. Καὶ Ὀμηρος, ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον.

v. 745. † Ἄλλ' ἀμφὶ δεῖπνον.] Ἄλλὰ μὴ νυκτὸς βαθείας προσβάλλειν αὐτοῖς ἔασω, ἐν ἐσπέρα δὲ πόλεμον αὐτοῖς συνάψω. †

v. 748. Ἄπαν κάκιον.] Ἄπαν δεύτερον καὶ χειρόν. Ὁ νοῦς· πᾶν ὅτιοῦν μὴ φυλαττόμενον, τοῦ φυλαττομένου ἀκριβῶς χειρόν ἐστὶ.

v. 753. § Γίνεται.] Ἀντὶ τοῦ γίνηται. Σύνηθες Τραγικοῖς χρῆσθαι ὀριστικῶ ἀντὶ ὑποτακτικῶ, ὡς καὶ ἐν ἄλλαις αὐτοῖς. §

ΚΡΕ. Ἐπτ' ἀνδρας αὐτοῖς φασίν, ὡς ἤκουσ' ἐγὼ,

ΕΤΕ. Τί προσετάχθαι δρᾶν; τὸ γὰρ σθένος βραχύ.

ΚΡΕ. Λόγων ἀνάσσειν, ἐπτὰ προσκεῖσθαι πύλαις.

ΕΤΕ. Τί δῆτα δρῶμεν; ἀπορίαν γὰρ οὐ μενῶ.

ΚΡΕ. Ἐπτ' ἀνδρας αὐτοῖς καὶ σὺ πρὸς πύλαις ἐλοῦ.

ΕΤΕ. Λόγων ἀνάσσειν, ἢ μονοσόλου δορός;

ΚΡΕ. Λόγων, προκρίνας οἵπερ ἀλκιμώτατοι.

ΕΤΕ. Ξυνῆκ'. Ἀμύνειν τειχέων προσαμβάσεις.

ΚΡΕ. Καὶ ξυσρατήγους· εἷς δ' ἀνὴρ οὐ πάνθ' ὄρα.

ΕΤΕ. Θάρσει προκρίνας, ἢ φρενῶν εὐβουλία;

ΚΡΕ. Ἀμφοτέρον· ἀπολειφθὲν γὰρ οὐδὲν θάτερον.

— ὡς ἂν προῦξερευνήσω σίβον

Μή τις πολιτῶν ἐν τρίβῳ φαντάζεται.

καὶ παρ' Ὀμήρῳ, ἵνα εἶδομεν ἄμφω. Ἀντὶ τοῦ εἰδῶμεν. §

v. 755. † Τί προσετάχθαι.] Καὶ προσετάχθαι, καὶ προστέτακται γράφεται· καὶ τὸ μὲν ἐστὶ φανερόν ὅπως συντάττεται· τὸ δὲ προσετάχθαι πρὸς τὸ ὀπισθεν, φασί· ἀποδεδομένου τοῦ Ἐπειοκλέους λόγου, πρὸς τὸν τοῦ Κρέοντος. †

v. 756. Λόγων.] Ταγματῶν.

v. 757. Ἀπορίαν γάρ.] Οὐ μενῶ φησίν, ἕως εἰς ἀπορίαν καὶ ἀμηχανίαν πέσω.

v. 759. † Λόγων ἀνάσσειν.] Ταγματῶν ἀνάσσειν ἕκασον, ἢ μόνης τῆς ἑαυτοῦ λόγῃς ἕκασον ἀνάσσειν; ἤγουν ἕκασον στρατηγὸν περὶ αὐτὸν θεραπείαν ἔχειν, ἢ πάντας ὁμοῦ ἠνωμένους ἄρχειν παντὸς στρατοῦ καὶ οὐ μεμερισμένου. †

Ibid. Λόγων ἀνάσσειν.] Πότερον, φησίν, ἐπτὰ ἀνδρας τῶν τάξεων ἄρχειν, ἢ εἷς πρὸς ἓνα, οἱ ἐπτὰ κατ' ἰδίαν περιεσαλμένοι δόρασι.

v. 760. † Προκρίνας.] Ἐκλεξάμενος ἐκείνους τοὺς στρατιώτας, ἤγουν στρατηγοὺς οἵπερ εἰσὶν ἀνδρεϊότατοι. †

v. 761. Ἀμύνειν τειχέων.] Ὡς βοηθεῖν τῇ πόλει καὶ μὴ τοὺς πολεμίους εἶν κλίμακας θέντας ἀναβαίνειν ἀνά τείχη.

Ibid. Προσαμβάσεις.] Ἐπαναβάσεις, ὃ ἐστὶν ἀποσοβεῖν τῶν τειχέων τὰς ἐπαναβάσεις.

v. 762. Καὶ ξυσρατήγους.] Ἐύλληξαι αὐτοῖς δηλονότι, καὶ στρατηγοὺς ἐτέρους μετ' αὐτῶν ἐπτὰ. Καθ' Ὀμηρον γάρ,

Σύν τε δὺ' ἐρχομένῳ, καί τε πρὸ δ' τοῦ ἐνόησεν.

Ibid. εἷς δ' ἀνὴρ.] Οὐ μόνον τοὺς ἐπτὰ στρατηλάτας εἶπον, ἀλλὰ καὶ ἄλλους σὺν αὐτοῖς· εἷς γὰρ ἀνὴρ τῶν στρατηλατῶν οὐ δύναται θεωρεῖσθαι, ἀλλὰ βοηθεῖς παρέσχε ἕκαστω.

v. 763. Θάρσει.] Αἰδρεῖα.

ΕΤΕ. Ἐσαι τὰδ' Ἐπτάπυργον ἐς πόλιν μολῶν 765
 Τάξω λοχαγούς πρὸς πύλαισιν, ὡς λέγεις,
 Ἴσους ἴσοισι πολεμίοισιν ἀντιθεῖς.
 Ὄνομα δ' ἐκάστου διατριβὴ πολλὴ λέγειν,
 Ἐχθρῶν ὑπ' αὐτοῖς τείχεσιν καθημένων.
 Ἄλλ' εἴμ', ὅπως ἂν μὴ καταργῶμεν χέρα. 770
 Καί μοι γένοιτ' ἀδελφὸν ἀντήρη λαβεῖν,
 Καὶ ζυσαθέντα διὰ μάχης ἐλεῖν δορί,
 [Κτανεῖν θ', ὃς ἤλθε πατρίδα πορθήσων ἐμήν.]
 Γάμους δ' ἀδελφῆς Ἀντιγόνης, παιδός τε σοῦ
 Αἴμονος, ἐάν τι τῆς τύχης ἐγὼ σφαλῶ, 775
 Σοὶ χρὴ μέλεσθαι τὴν δόσιν δ' ἐχέγγυον,
 Τὴν πρόσθε, ποιῶ νῦν ἐπ' ἐξόδοις ἐμαῖς.
 Μητρὸς δ' ἀδελφὸς εἶ τί δαῖ μακρηγορεῖν;
 Τρέφ' ἀξίως νιν, σοῦ τε, τὴν τ' ἐμήν χάριν.
 Πατῆρ δ' ἐς αὐτὸν ἀμαθίαν ὀφλισκάνει, 780

v. 765. Ἐπτάπυργον ἐς πόλιν.] Περιφραχταὶ τὰς ὀνομασίας αὐτῶν εἰπεῖν, ὡς φησὶ Δίδυμος, διὰ τὸ ὑπὸ Αἰσχύλου εἰρησθαι, ἐν ταῖς ἐπτὰ ἐπὶ Θήβαις αὐτοῦ.

v. 767. † Ἀντιθεῖς.] Ἀντιπαρατάξας, ἐξ ἐναντίας τιθεῖς. †

v. 768. Διατριβή.] Ἀργία.

v. 771. « Καί μοι γένοιτο.] Γένοιτό μοι ἐξ ἐναντίας λαβεῖν τὸν ἀδελφόν μου καὶ φονεῦσαι. »

Ibid. † Ἀντήρη.] Ἐναντίον, ἀντίπαλον, ἀντιεσάτην. †

v. 772. Ἐλεῖν δορί.] Φονεῦσαι διὰ τοῦ δουρός.

v. 774. « Γάμους δ' ἀδελφῆς.] Τοὺς γάμους σοὶ χρὴ μέλεσθαι. Ἄλλως. Τοὺς γάμους σοὶ χρὴ εἶναι ἐν φροντίδι. Προσῆκει φροντίζειν τὴν δόσιν τὴν ἐχέγγυον, καὶ τὴν τοῦ γάμου ἐκδοσιν ἀσφαλῆ.

v. 775. Τῆς τύχης ἐγὼ σφαλῶ.] Εἰς τὸν πόλεμον κινδυνεύσω. Τῆς εὐτυχίας ἀποτύχω. †

v. 776. Ἐχέγγυον.] Ἀσφαλῆ.

v. 778. Τί δαῖ.] Ἦγουν πρέπει ἐπὶ πολλὴν παρατεινομένους λόγους ἀγορεύειν.

v. 780. Πατῆρ δ' ἐς αὐτὸν.] Ἦγουν εἰς ἑαυτὸν ἀμαθὲς ἔργον ἐποίησεν, ἢ αὐτὸς ἑαυτὸν μέμφεται, ὡς πάνθειον ἔργον ποιήσαντα καὶ μωρίας ἐμπλεων· ἢ ἐφείλει αὐτὸς ἑαυτοῦ μωρίαν καταγῶναι. †

Ibid. Ὀφλισκάνει.] Εἰς ἑαυτὸν χρεωσθεῖ μωρίαν, ἀντὶ τοῦ αὐτὸς ἑαυτοῦ καταγνοίη μωρίας, ὡς εἴτις εἴπει, ὃ δεῖνα τόνδε δίκην χρεωσθεῖ.

Ὅψιν τυφλώσας· οὐκ ἄγαν σφ' ἐπήνεσα·
 Ἡμᾶς τ' ἀραῖσιν, ἦν τύχη, κατακτανεῖ.
 Ἐν δ' ἐσὶν ἡμῖν ἀργόν, εἴ τι θέσφατον
 Οἰωνόμαντις Τειρεσίας ἔχει φράσαι,
 Τοῦδ' ἐκπυθέσθαι ταῦτ'. Ἐγὼ δὲ παῖδα σὸν
 Μενοικέα, σοῦ πατρὸς αὐτεπώνυμον,
 Ἄξοντα πέμψω δεῦρο Τειρεσίαν, Κρέον·
 Σοὶ μὲν γὰρ ἡδὺς εἰς λόγους ἀφίξεται·
 Ἐγὼ δὲ τέχνην μαντικὴν ἐμεμφάμην
 Ἦδη πρὸς αὐτὸν, ὥσε μοι μομφὰς ἔχειν.
 Πόλει δὲ καὶ σοὶ ταῦτ' ἐπισκῆπτω, Κρέον·
 Ἦνπερ κρατήσῃ τὰμὰ, Πολυνείκους νέκυν
 Μήποτε ταφῆναι τῆδε Θηβαίᾳ χθονί·
 Θνήσκειν δὲ τὸν θάψαντα, κἄν φίλων τις ᾗ.
 Σοὶ μὲν τὰδ' εἶπον· προσπόλοις δ' ἑμοῖς λέγω,

785

790

795

v. 781. § Οὐκ ἄγαν σφ' ἐπήνεσα.] Οὐδ' ὄλωσ. Ἐπίτασιν γὰρ κατὰ τὸ ἐναντίον συναγάει ταῦτα· οἶον οὐ πᾶν χαίρω, ἀντὶ τοῦ, πολλά λυποῦμαι, καὶ οὐκ ἄγαν ἐπαινῶ, ἀντὶ τοῦ λίαν ψέγω. §

v. 782. Ἡμᾶς τ' ἀραῖσι.] Καὶ ἡμῖν αἴτιος θανάτου γενήσεται, ὅσον ἐπὶ ταῖς ἀραῖς, ἐὰν συμβῆ αὐτὰς ἰσχύσαι. Τὸ γὰρ ἦν τύχη, τοῦτο δηλοῖ.

v. 783. Ἐν δ' ἐσὶν ἡμῖν ἀργόν.] Ἀργόν, ἀπρακτον, καὶ παραλελειμένον, ὀφείλον γενέσθαι, καὶ μὴ γενόμενον.

v. 785. § Ταῦτα.] Τὸ εἶ τι εἰπὼν ἐνταῦθα ἐπάγει πλησίον τὸ Ταῦτα πρὸς τὸ σημαϊνόμενον. Ὁμοιον τῷ· Κοινὰ δ', εἴ τι πείσεται Ἐπτάπυργος ἄδε γὰρ Φοινίσσα χῶρα. §

v. 786. Αὐτεπώνυμον.] Ὁμώνυμον, τῷ αὐτῷ ὀνόματι καλούμενον.

v. 787. Ἄξοντα πέμψω.] Ὡς τοῦ Μενοικέως ἐν τῷ στρατοπέδῳ ὄντος τοῦτο φησὶν. Ἄλλως. Ἐγὼ δὲ τὸν παῖδά σου δεῦρο πέμψω, λαβόντα τὸν Τειρεσίαν, ὃ ἐσὶν ἐνεργόντα.

v. 790. † Μομφὰς ἔχειν.] Ἦγουν μέμφεσθαι ἑμοῖ· τὸ μέμφομαι ἐνίοτε μὲν δοτικῇ συντάσσεται, ἐνίοτε δὲ αιτιατικῇ.

v. 791. Ἐπισκῆπτω.] Ἐντέλλομαι, παραγγέλλω, προσάπτω.

v. 792. Ἦνπερ.] Ἐὰν ἡ ἐμὴ δύναμις ἐπικρατήσῃ.

Ibid. † Τὰμὰ.] Τὸ ἐμὸν μέρος, ἦγουν ἐγώ.

Ibid. Νέκυν.] Τὸ σῶμα.

v. 794. Κἄν φίλων τις ᾗ.] Διὰ τούτου προαναφέρει τὰ κατὰ τὴν ἀδελφὴν.

Ἐκφέρετε τεύχη, πάνοπλά τ' ἀμφιβλήματα,
Ὡς εἰς ἀγῶνα τὸν προκειμένον δορός
Ὀρμώμεθ' ἤδη ξὺν δίκῃ νικηφόρῳ.
Τῇ δ' Εὐλαθείᾳ χρησιμωτάτῃ θεῶν,
Προσευξόμεσθα, τήνδε διασῶσαι πόλιν.

800

ΕΠΩΔΙΚΑ.

ΣΤΡΟΦΗ.

ΧΟ. ὦ πολύμοχος Ἄρης, τί ποθ' αἵματι
Καὶ θανάτῳ κατέχη, Βρομίου παράμουςος ἑορταῖς;
Οὐκ ἐπὶ καλλιχόροις ρεφάνοισι νεάνιδος ὥρας,

v. 796. Ἐκφέρετε τεύχη.] Τεύχη, τὰς ἀσπίδας.

Ibid. Ἀμφιβλήματα.] Τὰ ἐνδύματα πάντα τὰ τὸν ἄνθρωπον ἐπλίζοντα. Λέγει δὲ θώρακα, περικεφαλαίαν, κνημίδα. Οἱ δὲ γράφουσι τὰ σάγματα.

Ibid. Πάνοπλά τ' ἀμφιβλήματα.] Ταῦτα τινὲς εἶδη δορατίων φασί.

v. 798. Ἐν δίκῃ.] Ἐν κρίσει νικηφόρῳ, ἑαυτὸν γὰρ δίκαιον ὦστο ἀμυνόμενος περὶ τῆς πατρίδος· ἐκείνον δὲ ἀσεβῆ κατὰ πατρίδος ρεατευόμενον. Καὶ Ὀμηρεῖς,

Ἐἶς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

v. 799. Τῇ δ' Εὐλαθείᾳ.] Σωματοποιεῖ τὴν Εὐλάθειαν. Ὡς Ὀμηρεῖς,

Δεῖμός τ' ἠδὲ Φόβος τέ.

τῇ δ' Εὐλαθείᾳ εὐχονται, ἵνα αὐτοὶ ἀφόβως ἀπέλθωσιν, ἢ ἵνα τοῖς πολεμίοις φόβον ἐμβάλωσι.

v. 801. ὦ πολύμοχος.] Ἐδει, ὃ πολύμοχος· ἄρ' Ἀττικὴ ἐστὶν ἡ λέξις. Παλλῶν μόχθων καὶ καμάτων αἴτια.

v. 802. Κατέχη.] Χαίρεις καὶ ἐνθουσιᾶς.

Ibid. Παράμουςος.] Ἐναντίος, οὐ τὴν αὐτὴν μοῦσαν ἔχων, τουτέστι ταῖς τοῦ Βρομίου ἑορταῖς ἀσύμφωνος. (Ὡς καὶ τὴν ἄνοιαν Παράνοιαν φασί) οὐ συναφδὸς, ἀλλὰ ἀλλότριος.

v. 803. « Νεάνιδος ὥρας] Ἄντ' τοῦ ὥραϊαις, ἀκμαίαις, ὥραν ἐχούσαις γάμων.

Ἐν ἑαρι γινομένων τῶν Διονυσιακῶν, ὅσαι τῶν παρθένων ἦσαν βάρχηαι, ἀναπετώσαι καὶ ἔκλυτον εἶωσαι τὸν βόσρρυχον, ἐχόρευον τε καὶ ἦδον πρὸς αὐλὸν ἐν νῦν καλεῖ λωτόν· καὶ εἰκότως παρείκασε τῷ λωτῷ τὸν αὐλόν, κάλαμόν τε ὄντα καὶ ἐμμελῆ καὶ γλυκύ τι γέμοντα, καθάπερ ἐκεῖνος· ἔφερον δὲ αἱ βάρχηαι καὶ κλάδους καὶ κισσοὺς, ἀλλὰ καὶ νεβρίδας ἐφόρου· Νεβρίς δὲ ἐστὶ δέρμα ἐλάφου κατακίττον, ἦν καλοῦσι δορκάδα.

Βόσρυχον ἀμπετάσας, λωτοῦ κατὰ πνεύματα μέλπη
Μοῦσαν, ἐν ᾧ χάριτες χοροποιί·

805

Ἄλλὰ σὺν ὄπλοφόροις, τρατὸν Ἀργείων ἐπιπνεύσας
Αἵματι, Θήβας κῶμον ἀναυλότατον προχορεύεις.

Οὐδ' ὑπὸ θυρσομανεῖ νεβρίδων μετὰ δινεύεις, ἀλλ'
Ἄρμασι καὶ ψαλίοις τετραβάμοσι, μώνυχα πῶλον·

Ἴσμηνοῦ τ' ἐπὶ χεύμασι βαινῶν,
Ἰππείαισι θαάζεις, Ἀργείους ἐπιπνεύσας

810

Γέννα σπαρτῶν

Ἄσπιδοφέρμονα θίασον εὖοπλον,

Ἀντίπαλον κατὰ λάϊνα τείχεα.

v. 804. Ἀμπετάσας δὲ.] Ἀνασείσας τὸν πλόκαμον, ὡσπερ ὁ Διόνυσος. Ἡ Κατὰ ἀντὶ τῆς Πρὸς, πρὸς πνεύματα, ὃ ἐστὶν ἀπηχήματα τοῦ αὐλοῦ.

v. 806. Ἀλλὰ σὺν ὄπλοφόροις.] Ἄλλὰ σὺν ὄπλοφόροις κῶμον ἀναυλότατον προχορεύεις, τρατὸν Ἀργείων ἐπιπνεύσας τῷ αἵματι τῆς Θήβης, ὃ ἐστὶ τῷ γένει τῶν Θεβαίων, Ὀμηρος,

Αἵματος εἰς ἀγαθοῖο.

v. 807. Κῶμος.] Εἶδος ὀρχήσεως.

Ibid. Ἀναυλότατον.] Ἀπὸ τοῦ αὐλός, ἐκμελῆ καὶ ἄμουσον. Σάλπιγξ γὰρ ἐστὶν ὁ αὐλός τοῦ πολέμου.

Ibid. Προχορεύεις.] Ἡ πρὸς πλεονάζει, (ὡς τὸ — νῆας τε προπάσας) ἀντὶ τοῦ κωμάζεις.

v. 808. Οὐδ' ὑπὸ θυρσομανεῖ.] Ἀντὶ τοῦ θυρσομανοῦς. Λέγει δὲ τοῦ Διονύσου. Ἡ ὑπὸ ἀντὶ τῆς σὺν, σὺν θυρσομανεῖ Διονύσω. ὅπερ καὶ ἄμεινον. Θύρσος δὲ ὁ ἀπαλὸς κλάδος τοῖς νάρθηξι περιπλεχθεῖς.

Ibid. « Δινεύεις.] Οὐδὲ χορεύεις, φησὶν, ὑπὸ θυρσομανεῖ τῷ κῶμῳ μετὰ νεβρίδων, ἐν ἄρμασι καὶ ἵπποις ἐπιβαίνεις, ἄρμασι τοῖς τετραπόδεσι, αἷς τετραπόδα ὑπέζευκται. Καὶ ψαλίων, χαλινῶν· ἀντίπτωσις δὲ ἐστὶ, σὺν ἄρμασι καὶ ψαλίοις μωνύχων πῶλων. Τετραβάμοσι δὲ, τετραπόδων. »

v. 909. § Ψαλίοις.] Ψάλιον Ἀττικῶς, ψέλιον κοινῶς. Ἐστὶ δὲ ψέλιον ὁ κρίκος τοῦ χαλινοῦ, ἢ ἀπλῶς ὁ κρίκος. Ἐνταῦθα δὲ ψάλια τοὺς χαλινούς φησὶν, τῷ μέρει ἀντὶ τοῦ ὅλου χρώμενος. §

v. 811. Ἐπιπνεύσας δὲ.] Ἀντὶ τοῦ παροξύνου τοὺς Θεβαίους.

v. 812. « Γέννα σπαρτῶν.] Τοὺς Θεβαίους. Οἱ γὰρ παραλειφθέντες ἐκ τῶν σπαρτῶν ὀδόντων τοῦ Δράκοντος τῶν ἐξῆς πάντων εἰσὶ πρόγονοι. »

v. 813. Ἀσπιδοφέρμονα.] Τοῦτέστιν ἀσπιδοθρέμμονα. Φέρσαι γὰρ, τὸ θρέψαι. Τὸν ἐν ἀσπίδι τραφέντα, τοῦτέστι τὸν σπαρτὸν λαόν, τὸν πολεμικόν, παραγωγῶς.

Ἄλλως. § Ἀσπιδοφέρμονα, ἀσπιδηφόρον. §

Ἡ δεινά τις Ἔρις θεός, ἃ τάδε
 Μήσατο πήματα γὰς βασιλεῦσι,
 Λαβδακίδασιν πολυμόχθοις.

ΑΝΤΙΣΤΡΟΦΗ.

Ω ζαθέων πετάλων πολυθηρότα-
 Τον νάπος, Ἄρτεμιδος χιονοτρόφον ὄμμα Κιθαιρῶν,
 Μήποτε τὸν θανάτῳ προτεθέντα, λόχευμ' Ἰοκάστας, 820
 Ὄφελος Οιδίποδα θρέψαι βρέφος ἔκβολον οἴκων,
 Χρυσοδέτοις περόναις ἐπίσαμον.
 Μηδὲ τὸ παρθένιον πτερὸν, οὔρειον τέρας, ἐλθεῖν
 Πένθεα γαίας, Σφιγῆος, ἀμουσοτάταισι σὺν ᾠδαῖς,

v. 817. Λαβδακίδασι.] Ἦτοι τοῖς Θεβαίαις, πρόγονος γὰρ Θεβαίων Λάβδακος.

v. 818. Ὡ ζαθέων πετάλων.] Πετάλων, μεγάλων φύλλων, ἢ θείων, ὡς περ φά-
 μεν θεῖον τόπον, διὰ τὸν ἐν αὐτῷ θεόν. Λέγονται γὰρ ἐν αὐτῷ ἰδρῦσθαι αἱ μουσαίαι,
 καὶ δένδροις διαφόροις κοσμεῖσθαι.

Ibid. Πολυθηρότατον.] Πολλοὺς θῆρας ἔχον.

v. 819. Νάπος.] Ὁ σύμφυτος τόπος.

Ibid. † Χιονοτρόφον.] Τὸ οἰονεὶ τρέφον χιόνα, διὰ τὸ αἰεὶ εἶναι κεκαλυμμένον
 ὑπ' αὐτῆς.

Ibid. Ὄμμα Κιθαιρῶν.] Ὅπερ ἐφορᾷ ἢ Ἄρτεμις ὑπὲρ τὰ ἄλλα ὄρη. Ἡ ὡς καλ-
 λισεῦον παρά τῆ θεῶ, ὡς περ ἐν τῷ σώματι τὸ ὄμμα. Πολύθηρον γὰρ ἐστὶ, κυνηγέτις
 δὲ ἢ θεὸς ἢ Ἄρτεμις ὑπάρχει.

v. 820. Λόχευμα.] Γέννημα.

v. 821. † Βρέφος.] Τὸ βρέφος ἢ πρὸς τὸ θρέψαι συντακτέον, ἢ πρὸς τὸ προτε-
 θέντα, ὃ καὶ κρεῖττον. †

Ibid. Ἐκβολον.] Ἐκβεβλημένον.

v. 823. † Παρθένιον πτερὸν.] Τὸ παρθένιον πτερὸν τῆς Σφιγῆος, τουτέστιν ἢ
 ὑπόπτερος Σφιγῆ, ἢ παρθένος, περιφραστικῶς. †

Ibid. Οὔρειον τέρας.] Ἄγριον. Ἡ ἴσως ἐπειδὴ ἐν Κιθαιρῶνι ἐτρέφετο τῷ ὄρει,
 οὔρειον τέρας αὐτὴν φησί. Τέρας δὲ ἐστὶ πᾶν τὸ παρά φύσιν.

v. 824. Ἀμουσοτάταισι.] Σὺν καχομούσοις προβλήμασι, καὶ σοφίσμασιν. Ὡδὴν
 δὲ καχομούσον τὸ αἰνίγμα φησί. Ἐπεὶ ἐμμελῶς τε καὶ εὐρύθμως, καὶ ἐμμέτρως
 ἐλέγετο, ἐξαπάλλυε δὲ πολλοὺς τῶν Θεβαίων. Μὴ εὐρίσκοντες γὰρ τὸ αἰνίγμα
 κατησθίνοντο.

Ἄ ποτε Καδμογενῆ, τετραβάμοσιν ἐν χαλαῖσι, 825
 Τείχεσι χριμπτομένα, φέρεν αἰθέρος εἰς ἄβατον φῶς
 Γένναν. Τὰν ὁ κατὰ χθονὸς Αἰῖδας
 Καδμείοις ἐπιπέμπει. Δυσδαίμων δ' ἔρις ἄλλα
 Θαύλει παίδων
 Οἰδιπόδα κατὰ δώματα καὶ πόλιν. 830
 Οὐ γάρ, ὃ μὴ καλὸν, οὐ ποτ' ἔφου καλὸν,
 Οὐδ' οἱ μὴ νόμιμοί ποτε παῖδες,
 Ματρὶ λόχευμα, μίασμά τε πατρός·
 Ἦ δὲ σύναιμον λέχος ἦλθεν.

ΕΠΩΔΟΣ.

Ἐτεκες, ὦ γᾶ, ἔτεκές ποτε, 835
 Βάρβαρον ὡς ἀκοὰν ἐδάην, ἐδάην πῶτ' ἐν οἴκοις,
 Τὰν ἀπὸ θηροτρόφου φοινικολόφοιο δράκοντος
 Γένναν ὀδοντοφυῆ, Θήβαις κάλλισον ὄνειδος.
 Ἀρμονίας δὲ ποτ' εἰς ὕμεναίους

v. 826. Ἄβατον φῶς.] Ἐπεὶ ἄβατος καὶ αὐταῖς τοῖς ὀρνέοις ἐστίν. Ἰπερβολικῶς δὲ τοῦτο φησὶν, ἀντὶ τοῦ εἰς ὕψος πολὺ, ὡς προσεγγίζεῖν τῷ αἰθέρι, ἀνέφερε τὴν Καδμογενῆ γένναν. Τοιοῦτον γάρ τι ἰσορρηται, * ὅτι εἰς ὕψος αὐτοῦς ἀνῆγε, καὶ ἤρειε ἐπὶ τῆς γῆς φέρεσθαι πρῶτον ἄνω διασπαράξασα.

v. 832. Οὐδ' οἱ μὴ νόμιμοι.] Ἦγουσιν ὁ Ἐτεοκλῆς καὶ Πολυνεΐκης, καλοὶ δηλοῦσι.

v. 834. Σύναιμον λέχος ἦλθεν.] Πατὴρ γὰρ σύναιμον εἰς λέχος ἦλθεν, ὃ ἐστὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῶν τοῦ Οἰδίποδος.

v. 836. § Ἀκοὰν.] Ἀκοή λέγεται ἐνταῦθα τὸ ἀκουόμενον, ὡς ἐν ἄλλοις αἰσθησις, τὸ αἰσθητὸν, καὶ ὁ νοῦς, τὸ νοούμενον. §

v. 837. Τὰν ἀπὸ θηροτρόφου.] Τὸ ἀπὸ φοινικολόφοιο δράκοντος συντακτέον, θηροτρόφον δὲ γένναν, περιφραστικῶς τοὺς σπαρτοὺς, ἐπεὶ ἀπὸ θηρίου τοῦ δράκοντος ἐγεννήθησαν. Τάττεται δὲ τὸ τραφῆναι καὶ ἀντὶ τοῦ γεννηθῆναι, ἢ ἀντὶ τοῦ ἀξήθηται, καὶ ἀναδοθῆναι ἀπὸ τῆς γῆς.

v. 838. Κάλλισον ὄνειδος.] Κάλλισον κλέος ταῖς Θήβαις, αὐτοὺς τοὺς σπαρτοὺς φησί. Ἔστι δὲ τὸ ὄνειδος, τῶν μέσων λέξεων, ὡς καὶ τύχη, καὶ δόλος, καὶ ζῆλος.

v. 839. † Ἰμεναίους.] Φασὶν ὡς ὅτε οἱ θεοὶ εἰς τὸν τῆς Ἀρμονίας γάμον παρεγένοντο, ἄσαι αὐτοὺς ἄμμα εἰς τιμὴν τῶν νυμφίων· τοὺς ὕμεναίους τοίνυν ἢ ἀντὶ τοῦ γάμου νοσπέον, ἢ ὡδᾶς γαμικᾶς. †

* al. ἰσορρηται.

- Ἦλυθον Οὐρανίδαί, φόρμιγγί τε τείχεα Θήβας, 840
 Τᾶς Ἀμφιονίας τε λύρας ὑπὸ πύργος ἀνέσα
 Διδύμων ποταμῶν, πόρον ἀμφὶ μέσον
 Δίρκας, χλοεροτρόφον ἂ πεδίον
 Πρόπαρ Ἰσμηνοῦ καταδεύει.
 Ἰὼ θ', ἂ κερέεσσα προμάτωρ, 845
 Καδμείων βασιλῆας ἐγείνατο.
 Μυριάδας δ' ἀγαθῶν
 Ἐτέρας ἐτέραις μεταμειβομένα,
 Πόλις ἄδ' ἐπ' ἄκροις
 Ἔσακ' ἀρηίοις σφάνοισιν. 850

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ ὑπὸ Μαντοῦς ὀδηγούμενος,
 ΜΕΝΟΙΚΕΥΣ, ΚΡΕΩΝ, ΧΟΡΟΣ.

ΙΑΜΒΟΙ.

- ΤΕΙ. Ἠγοῦ πάροιθε θύγατερ, ὡς τυφλῷ ποδὶ
 Ὄφθαλμὸς εἶ σὺ, ναυδάταισιν ἄστρον ὡς·
 Δεῦρ', εἰς τὸ λευρὸν πέδον ἴχνος τιθεῖσ' ἐμόν,
 Πρόβαινε, μὴ σφαλῶμεν ἀσθενῆς πατήρ.
 Κλήρους τ' ἐμοὶ φύλασσε παρθένω χερὶ, 855
 Οὓς ἔλαβον, οἰωνίσματ' ὀρνίθων μαθῶν,

v. 841. Πύργος ἀνέσα.] Ὁ πύργος δὲ καὶ τὰ τεῖχη ἀνωκοδομήθη ὑπὸ τῆς τοῦ Ἀμφίωνος λύρας.

v. 842. § Διδύμων ποταμῶν.] Ἡερὶ τὸν μέσον πόρον τῶν δύο ποταμῶν τῆς Δίρκης τῆς πηγῆς· δύο γὰρ ποταμοὶ διαιροῦνται ἀπὸ τῆς Δίρκης ὁ Ἰσμηνός, καὶ ἡ ὁμωνύμως τῇ πηγῇ καλουμένη Δίρκη.

v. 843. Χλοεροτρόφον.] Βοτανοτρόφον.

v. 844. Πρόπαρ.] Τὸ ἔμπροσθεν τοῦ Ἰσμηνοῦ ποτίζει.

v. 851. Ἠγοῦ πάροιθε θύγατερ.] Μαντῶ ἐκαλεῖτο ἡ θυγάτηρ τοῦ Τειρεσίου.

Ibid. Τυφλῷ ποδὶ.] Τῷ μὴ ὑπὸ τῶν οἰκείων ὀφθαλμῶν ὀδηγούμενῳ.

v. 853. † Ἰχνος τιθεῖσ' ἐμόν.] Τὸν πόδα τὸν ἐμόν ἐρείδουσα, ἀσφαλιζομένη. †

v. 856. Οὓς ἔλαβον.] Οἱ γὰρ οἰωνοσκόποι ἐν δέλτοις ἐσημειοῦντο τὰς πτήσεις, ἵνα διὰ μνήμης ἀγνοῖεν. Εἰ δὲ τυφλὸς ἦν, μὴ θαυμάσωμεν. Ἡ γὰρ θυγάτηρ ἔμπειρος οὔσα, ἐσημειοῦτο τὰς πτήσεις. Φασὶ δὲ αὐτὴν μετὰ τὸν θάνατον τοῦ πατρὸς, ἀρίστην μάστιγιν γενέσθαι.

Θάκοισιν ἐν ἱεροῖσιν, οὐ μαντεύομαι.

Τέκνον Μενοικεῦ, παῖ Κρέοντος, εἶπέ μοι,

Πόση τις ἢ πῆλοπος ἄστεως ὁδὸς

Πρὸς πατέρα τὸν σὸν; ὡς γ' ἐμὸν κάμνει γόνυ, 860

Πυκνὴν δὲ βαίνων ἤλυσιν μόλις περῶ.

ΚΡΕ. Θάρσει. Πέλας γάρ, Τειρεσία, φίλοισι σοῖς

Ἐξώρμισαι σὸν πόδα· λαβοῦ δ' αὐτοῦ, τέκνον.

Ὡς πᾶσ' ἀπήνη, πούς τε πρεσβύτου φιλεῖ

Χειρὸς θυραίας ἀναμένειν κουφίσματα. 865

ΤΕΙ. Εἶεν, πάρεσμεν· τί με καλεῖς σπουδῆ, Κρέον;

ΚΡΕ. Οὐπω λελήσμεθ'· ἀλλὰ σύλλεξαι σθένος,

Καὶ πνεῦμ' ἄθροισον, ἄπος ἐκβαλὼν ὁδοῦ·

ΤΕΙ. Κόπῳ παρεῖμαι, γῆς Ἐρεχθειδῶν ἄπο

Δεῦρ' ἐκκομισθεὶς τῆς πάροιθεν ἡμέρας.

870

Κἀκεῖ γὰρ ἦν τις πόλεμος Εὐμόλπου δορὸς,

v. 857. « Θάκοισιν ἐν ἱεροῖσιν.] Τόπος Θήβης ὁ Θάκος ὅπου ἐμαντεύετο ὁ Τειρεσίας. Ἡ σκίμπος, ἐν ᾗ καθεζόμενος ἐμαντεύετο. »

v. 863. Ἐξώρμισω.] Γράφεται καὶ ἐξώρμισαι, ἀντὶ τοῦ γῆσον τὸν σὸν πόδα. Ἡ μεταφορὰ δὲ ἀπὸ τῶν νηῶν τῶν εἰς λιμένα καταγομένων.

v. 865. † Κουφίσματα.] Χειραγωγήματα. †

v. 867. « Οὐπω λελήσμεθα.] Τοῦ διό σε κεκλήκαμεν. Ἀλλὰ σύλλεξαι, ἀντὶ τοῦ ἀναλάμβανε σαυτὸν, ἀνακτῆσαι τὴν δύναμιν. »

v. 868. Κᾶπος.] Νῦν τὸν κάματον, ἢ τὸ ἀπὸ τῆς ὁδοῦ ἄσθμα γινόμενον. Ἄλλοι δὲ ἄπος τὸ ὕψος, νῦν δὲ καταχρηστικῶς τὸ μῆκος, ὡς καὶ πούς ὀλέθριος ἐν Καλλιμάχῳ.

v. 869. Κόπῳ πάρεμι.] Γράφεται καὶ παρεῖμαι, ἀντὶ τοῦ ὑπὸ τοῦ κόπου παραλέυμαι.

v. 871. Πόλεμος Εὐμόλπου.] Τέσσαρσι γενεαῖς τοῦ Θεβαϊκοῦ πολέμου, πρεσβύτερός ἐστιν Εὐμόλπου ὁ πρὸς Ἐρεχθέα πόλεμος. Ἐρεχθέως μὲν γὰρ Κέκρωψ ὁ β', οὐ Πανδίων, οὐ Αἰγεύς, οὐ Θησεύς ὁ τῶν ἐν Καδμείᾳ πεσόντων τὰ σώματα ἀνελόμενος. Ἦν δὲ ὁ Εὐμόλπος Θρακῶν βασιλεὺς, ὃς λέγεται ἔλθειν εἰς Ἐλευσίνα, ἐπὶ τὸ μυθῆναι τὰ Ἐλευσίνα, καὶ πρῶτος ἰσορεῖται ξένος μυθῆναι, διὸ καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἄρχοντες ἐγένοντο ἱεραῖσιν Εὐμόλπιδαὶ Ἀθήνησιν. Οὗτος συνεμάχησεν Ἐλευσινίοις, ζασιάχουσι κατὰ τοῦ βασιλέως Ἐρεχθέως, καὶ ἠττηθεὶς ἐφρονεῦθη. Ἰερον δὲ κατὰ πυθόχρησιν ἐτιμήθη, καὶ ὁ τάφος αὐτοῦ ἱερώθη, διὰ τὸ πρῶτον τὰ Ἐλευσίνα μεμψῆσθαι. Τινὲς δὲ υἱὸν Ποσειδῶνος τὸν Εὐμόλπον φασίν, ὃς ἠττηθεὶς ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς εἰς τὴν ἔριν τὴν περὶ τῆς Ἀττικῆς διὰ τῆς ἐλαίας, τὸν υἱὸν αὐτοῦ κατὰ τῶν Ἀθηναίων ἐκίνησεν.

- Οὐ καλλινίκους Κεκροπίδας ἔθηκ' ἐγώ·
 Καὶ τόνδε χρυσοῦν σέφανον, ὡς ὄραξ, ἔχω,
 Λαβῶν ἀπαρχὰς πολεμίων σκυλευμάτων.
- ΚΡΕ.** Οἰωνὸν ἐθέμην καλλίνικα σὰ σέφη.
 Ἐν γὰρ κλύδωνι κείμεθ', ὥσπερ οἴσθα σὺ,
 Δορός Δαναϊδῶν, καὶ μέγας Θήβαις ἀγών·
 Βασιλεὺς μὲν οὖν βέβηκε κοσμηθεὶς ὄπλοις
 Ἥδη πρὸς ἀλκὴν Ἐτεοκλῆς Μυκηνίδα.
 Ἐμοὶ δ' ἐπέσαλκ' ἐμαθεῖν σέθεν πάρα,
 Τί δρῶντες ἂν μάλιστα σώσασιμεν πόλιν.
- ΤΕΙ.** Ἐτεοκλέους μὲν οὐνεκ' ἂν κλήσας σόμα,
 Χρησμοὺς ἐπέσχον· σοὶ δ', ἐπεὶ χρήζεις μαθεῖν,
 Λέξω. Νοσεῖ γὰρ ἦδε γῆ πάλαι, Κρέον,
 Ἐξ οὗ 'τεκνώθη Λαΐος βία θεῶν,
 Πόσιν τ' ἔφουσε μητρὶ μέλεον Οἰδίπου,
 Αἶ θ' αἱματωποὶ δεργμάτων διασθοραὶ,
 Θεῶν σόφισμα, κἀπίδειξις Ἑλλάδι.
 Ἄ συγκαλύψαι παῖδες Οἰδίπου χρόνον
 Χρήζοντες, ὡς δὴ θεοὺς ὑπεκδραμούμενοι,
 Ἡμαρτον ἀμαθῶς· οὔτε γὰρ γέρα πατρὶ,

875

880

885

890

- v. 872. § ἔθηκ'.] Ἐσήμνη. §
 v. 873. Καὶ τόνδε χρυσοῦν σέφανον.] Χρυσοῦν δὲ σέφανον εἶπεν, ἐπειδὴ σφαῖ-
 νους ἔχουσιν ἐν τοῖς πολέμοις, ἵνα νικῶντες ἀναδέωνται.
- v. 874. § Ἀπαρχάς.] Ἀπαρχὴ κυρίως ἐπὶ καρπῶν, ὅταν πρὸ παντὸς ἄλλου τῶ
 Θεῶ τις ἀποτέμηται, καὶ ἀναθῆ μοῖραν. §
- v. 875. Οἰωνὸν ἐθέμην.] Ἀγαθὸν σημεῖον ἐδεξάμην καὶ σημεῖον ἐθέμην τοῦ
 ἡμᾶς νικῆσαι τὸν ἐπὶ τῇ νίκῃ δοθέντα σοι σέφανον.
- v. 885. Ἐξ οὗ 'τεκνώθη.] Τέκνου πατῆρ ἐγένετο, ἀντὶ τοῦ ἐτέκνωσε.
- Ibid. § Βία Θεῶν.] Μὴ βουλήσει τῶν Θεῶν. §
- v. 887. Αἶ θ' αἱματωποὶ.] Καὶ ἐξ οὗ ἐγένοντο αἱ ἡμαχμένοι καὶ τετρωμέναί
 τῶν ὀφθαλμῶν τυφλώσεις.
- v. 888. Θεῶν σόφισμα.] Ἀντὶ τοῦ παραλογισμὸς ἢ ἐπίνοια θεῶν, ἵνα πᾶσι δει-
 χθῆ μὴ παρακοῦειν θεῶν.
- Ibid. § Κἀπίδειξις Ἑλλάδι.] Καὶ ἐνδειξις αὐτῶν πρὸς τὴν Ἑλλάδα. §
- v. 891. Ἡμαρτον ἀμαθῶς.] Ἀπέτυχον ἀπαιδεύτως.
- v. 891. Οὔτ' ἔξοδον.] Ἐλευθερίαν προέρχεσθαι τῆς οἰκίας.

Οὐτ' ἔξοδον διδόντες, ἄνδρα δυσυχῆ
 Ἐξηγρίωσαν· ἐκ δ' ἔπνευσ' αὐτοῖς ἀράς
 Δεινὰς, νοσῶν τε καὶ πρὸς ἠτιμασμένους.
 Ἄ γ' ὦ τί οὐ δρῶν, ὅποια δ' οὐ λέγων ἔπη, 895
 Εἰς ἔχθος ἦλθον παισὶ τοῖσιν Οἰδίπου;
 Ἐγὼ δὲ θάνατος αὐτόχειρ αὐτοῖς, Κρέον.
 Πολλοὶ δὲ νεκροὶ περὶ νεκροῖς πεπτωκότες,
 Ἀργεῖα καὶ Καδμεῖα μίξαντες βέλη,
 Πικροὺς γόους δώσουσι Θηβαίᾳ χθονί. 900
 Σύ τ' ὦ τάλαινα συγκατασκάπτῃ πόλις,
 Εἰ μὴ λόγοισι τοῖς ἐμοῖς τις πείσεται.
 Ἐκεῖνο μὲν γὰρ πρῶτον ἦν, τῶν Οἰδίπου
 Μηδένα πολίτην, μὴδ' ἄνακτ' εἶναι χθονός,
 Ὡς δαιμονῶντας κἀνατρέψοντας πόλιν. 905
 Ἐπεὶ δὲ κρεῖσσον τὸ κακὸν ἐσι τάγαθοῦ,
 Μί' ἔσιν ἄλλη μηχανὴ σωτηρίας.
 Ἄλλ' — (οὐ γὰρ εἰπεῖν οὐδ' ἐμοὶ τόδ' ἀσφαλές,
 Πικρὸν τε τοῖσι τὴν τύχην κεκτημένοις
 Πόλει παρασχεῖν φάρμακον σωτηρίας,) 910
 Ἄπειμι, χαίρεθ'· εἰς γὰρ ὦν, πολλῶν μέτα,

v. 893. Ἐξηγρίωσαν.] Εἰς θυμὸν ἐκίνησαν.

Ibid. Ἐκ δ' ἔπνευσ'.] Ἐξεφώνησε κατ' αὐτῶν ἀράς χαλεπὰς τυφλὸς ὦν. Σὺν τούτῳ δὲ καὶ καταπεφρονημένος, καὶ ὑβρίζόμενος. (v. 894.)

v. 895. Ἄ γ' ὦ.] Δείπει ἢ διὰ, δι' ἃ λέγων. Τό δὲ οὐ ἀπὸ κοινοῦ. Ὁ δὲ νοῦς πράττων καὶ λέγων πολλὰ, ἐμισθήθη ὑπὸ τῶν παίδων τοῦ Οἰδίπουδος.

v. 896. Εἰς ἔχθος ἦλθον.] Γράφεται καὶ Εἰς ὄχλον ἦλθον, ἀντὶ τοῦ εἰς ὄχλησιν.

v. 897. Αὐτόχειρ.] Ἀντὶ τοῦ αὐτοχειρῶς ἀμφοτέροι φονευθήσονται.

v. 899. Μίξαντες.] Συγκροτήσαντες.

v. 903. Ἐκεῖνο μὲν γὰρ.] Ἔθος ποιητικόν, τὸ ἀπὸ τοῦ γὰρ ἀρχεσθαι. Ὅμηρος,

ὦ φίλοι, ἔνδον γὰρ τις ἐποιοχρμένη μέγαν ἰσθόν.
καὶ Μένανδρος.

Ἐκ γειτόνων γὰρ οἰκῶν ὦ τοιχώρυγε.

v. 906. Ἐπεὶ δὲ κρεῖσσον.] Ἐπικρατέστερον τὸ κακόν. Ὅμηρος, ἐπεὶ τὰ χερεῖονα νικᾷ.

v. 909. « Πικρὸν τε τοῖσι τὴν τύχην κεκτημένοις.] Εὐτυχίαν, τὸ ἐκ τοῦ αὐτεμάτου προσπίπτειν.

- Τὸ μέλλον, εἰ χρὴ, πείσομαι. Τί γὰρ πάθω;
 ΚΡΕ. Ἐπίσχεσ ἀυτοῦ, πρέσβυ. Τ. μὴ 'πιλαμβάνου.
 ΚΡΕ. Μείνον· τί φεύγεις μ'; Τ. ἡ τύχη σ', ἀλλ' οὐκ ἐγώ.
 ΚΡΕ. Φράσον πολίταις καὶ πόλει σωτηρίαν. 915
 ΤΕΙ. Βούλει σὺ μὲν τοι, κοῦχι βουλήσῃ τάχα.
 ΚΡΕ. Καὶ πῶς πατρώαν γαῖαν οὐ σῶσαι θέλω;
 ΤΕΙ. Θέλεις ἀκοῦσαι δῆτα, καὶ σπουδὴν ἔχεις;
 ΚΡΕ. Εἰς γὰρ τί μ' ἄλλο δεῖ προθυμίαν ἔχειν;
 ΤΕΙ Κλύοις ἂν ἤδη τῶν ἐμῶν θεσπισμάτων. 920
 Πρῶτον δ' ἐκεῖνο βούλομαι σαφῶς μαθεῖν,
 Ποῦ 'σιν Μενοικεὺς, ὅς με δεῦρ' ἐπήγαγεν;
 ΚΡΕ. Ὄδ' οὐ μακρὰν ἄπεσι, πλησίον δέ σου.
 ΤΕΙ. Ἀπελθέτω νῦν θεσφάτων ἐμῶν ἐκάς.
 ΚΡΕ. Ἐμὸς πεφυκὼς παῖς, ἃ δεῖ, σιγήσεται. 925
 ΤΕΙ. Βούλει παρόντος δῆτά σοι τούτου φράσω;
 ΚΡΕ. Κλύων γὰρ ἂν τέρποιτο τῆς σωτηρίας.
 ΤΕΙ. Ἄκουε δὴ νυν θεσφάτων ἐμῶν ὁδόν,
 Ἄ δρωῖντες ἂν σώσαιτε Καδμείων πόλιν.
 Σφάζει Μενοικέα τόνδε δεῖ σ' ὑπὲρ πάτρας 930

v. 913. § Μὴ 'πιλαμβάνου.] Μὴ κάτασχέ με. §

v. 914. § Τί φεύγεις.] Διὰ τί σπουδάζεις ἀπέρχεσθαι; §

v. 917. § Σῶσαι.] Κινδύων ῥύσασθαι. §

v. 919. « Εἰς γὰρ τί μ' ἄλλο δεῖ προθυμίαν ἔχειν;] Ἀντὶ τοῦ εἰς ποῖον ἄλλο, οἶον, περὶ οὐδὲν ἄλλο δεῖ σπουδὴν ἔχειν πλείονα, ἢ περὶ τὸ σῶζειν ἕκασον τὴν πατρίδα. Καὶ Ὀμηρος,

Εἰς οἰωνὸς ἄριστος, ἀμύνασθαι περὶ πάτρας.

v. 922. †† Ἐπάγειν.] Ἐπάγειν λέγεται, ὅταν ἕτερον τις λόγον εἰπὼν, εἶτα ἐπ' ἐκεῖνον ἕτερον ἐπάγῃ, καὶ ὅταν ἄγῃ τίς τι κατὰ τινος. Καὶ Ἐπάγεται λόγος, ἄτερος ἐφ' ἑτέρῳ δηλονότι. Ἐπάγεται δὲ τις δούλον ἐπὶ ἐνεργείας, ἢ ἕτερον τι, ἀντὶ τοῦ μεθ' ἑαυτοῦ ἄγει. ††

v. 923. † Ἄπεσι.] Τὸ ἀπειῖναι καὶ τὸ ἀφίεσθαι καὶ ἐπὶ τόπου λέγεται, καὶ ἐπὶ πράξεως, καὶ ἔτι ἐπὶ πράγματι. δηλοῦσι δὲ τὸ κεχωρισθαι μόνον, οὐκ ἔτι δὲ καὶ τὸ διάσκημα, ὅτι μακρὸν ἢ βραχύ. †

v. 928. § Θεσφάτων.] Θεσφάτα, θεσπίσματα, χρησμῶι, τὸ αὐτὸ, ἐλέγοντο δὲ ἐπὶ θεῶν. Μαντεύει δὲ καὶ μαντεύματα ἐπὶ μάντεων ἀνθρώπων. §

v. 930. †† Σφάζει Μενοικέα.] Ὁ Μενοικεὺς Κρεόντος ἦν υἱὸς βασιλέως Θηβῶν.

Σὸν παῖδ', ἐπειδὴ τὴν τύχην αὐτὸς καλεῖς.

KPE. Τί φῆς; τίν' εἶπας τόνδε μῦθον, ὦ γέρον;

TEI. Ἄπερ πέφυκε, ταῦτα κἀνάγκη σε δρᾶν.

KPE. Ὡ πολλὰ λέξας ἐν βραχεῖ χρόνῳ κακά.

TEI. Σοί γ', ἀλλὰ πατρίδι μεγάλα καὶ σωτήρια.

935

KPE. Οὐκ ἔκλυον, οὐκ ἤκουσα· χαιρέτω πόλις.

TEI. Ἄνῆρ ὄδ' οὐκ ἔτ' αὐτός· ἐκνεύει πάλιν·

KPE. Χαίρων ἴθ'· οὐ γὰρ σὼν με δεῖ μαντευμάτων.

TEI. Ἀπόλωλεν ἢ ἴληθει, ἐπεὶ σὺ δυσυχεῖς;

KPE. Ὡ πρὸς σέ γονάτων, καὶ γερασμίου τριχός

940

TEI. Τί προσπιτνεῖς με; δυσφύλακτ' αἰτῆ κακά.

KPE. Σίγα· πόλει δὲ τούσδε μὴ λέξης λόγους.

πολεμουμένης οὖν τῆς ἰδίας πατρίδος τῶν Θεσῶν ὑπὸ τῶν ἐπτὰ κρατηγῶν, καὶ τοῦ κρατοῦ Πολυνεΐκου ἐχρηματοδοτήσης Τειρεσίας μάντις ὦν, παραυτὰ παύσασθαι τὸν πόλεμον, καὶ ἔσσεσθαι αὐτοῖς νίκην, εἰ τοῦ βασιλικοῦ γένους τῶν αὐτοχθόνων, τῶν ἀναδοθέντων ἐκ τῶν ὀδόντων τοῦ δράκοντος, τις ἑαυτὸν δῶ πρὸς ἀναίρεσιν. Μαθὼν τοῦτο ὁ Μενόικεος, καὶ θέλων ἐλευθερῶσαι τῆς πολιορκίας τὴν πόλιν, δέδωκεν αὐτὸν εἰς ἀναίρεσιν, δίχα τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Κρέοντος, καὶ εἰς ἐπ' ἄκρων τῶν τειχέων ἔσφαξεν ἑαυτὸν εἰς σκοτεινὸν φωλεὸν τοῦ δράκοντος, ἐνθ' ὃ μάντις ἐξηγήσατο.

Ibid. § Σφάζει.] Ὁ ἐνεσῶς σφάζω, ὃ παρὰ τοῖς Ἄττικαῖς σφάττω λέγεται, ὡς τὸ βράζω βράττω, καὶ τὸ ἀρμόζω ἀρμόττω. §

v. 932. Τί φῆς;] Γράφεται καὶ οὕτως.

Τί φῆς; ἐμὸν παῖδ' ἔνεκα γῆς σφάζει θέλεις;

v. 934. § Ὡ πολλὰ λέξας ἐν βραχεῖ.] Τῷ βραχεῖ ἐναντίον τὸ μακρὸν, τῷ δὲ ὀλίγῳ τὸ πολὺ. §

v. 937. § Οὐκέτ' αὐτός.] Τὸ αὐτὸς χωρὶς μὲν τοῦ ἄρθρου ἀναφορὰν δηλοῖ μόνον· μετὰ δὲ τοῦ ἄρθρου ἐνίοτε μὲν ἀναφορὰν, οἷον ὃ δεῖνα ἐποίησε τότε, ὃ αὐτὸς ἐποίησε καὶ τότε, ἐνίοτε δὲ ταυτότητα, ἤγουν ὁμοίωσιν ἀπαράλλακτον, οἷον ὃ δεῖνα ὃ αὐτὸς ἐστὶ τῷ δεῖνι. Καὶ ἀνῆρ ὅδε οὐκέτι ὃ αὐτὸς μένει, ἤγουν ἐνήλλακται τὴν γνώμην, καὶ οὐχ' ὅπερ ἦν ἤδη πρὸ τούτου, αὐτὸ δὴ τοῦτο ἀπαράλλακτως φυλάττει. Ἐνταῦθα δὲ λείπει τὸ ἄρθρον ποιητικῶς. §

Ibid. † Ἐκνεύει.] Μετατρέπεται, ἐκφέρεται τῆς πρόσθε γνώμης. †

Ibid. Ἐκνεύει πάλιν.] Ἰσπρέρφει εἰς τούπισω, ἀναχωρεῖ, ἔξαρνος γίνεται.

v. 939. Ἀπόλωλεν ἢ ἴληθει.] Τοῦτο κατ' ἐρώτησιν ὁ Τειρεσίας φησί.

v. 940. Ὡ πρὸς σέ.] Λείπει τὸ ἰκετεύω σε.

Ibid. § Ὡ πρὸς σέ γονάτων.] Ὡ Τειρεσία ἰκετεύω σε πρὸς τῶν σὼν γονάτων, καὶ σεσεβασμένου σοῦ βοσρύχου. §

ΤΙΕ. Ἄδικεῖν κελεύεις μ'. Οὐ σιωπησάμεν ἄν.

ΚΡΕ. Τί δὴ με δράσεις; παῖδα μου κατακτενεῖς;

ΤΕΙ. Ἄλλοις μελήσει ταῦτ', ἐμοὶ δ' εἰρήσεται.

ΚΡΕ. Ἐκ τοῦ δ' ἐμοὶ τόδ' ἤλθε καὶ τέκνω κακόν;

ΤΕΙ. Ὄρθῳς μ' ἐρωτᾷς, κεῖς ἀγῶν' ἔρχη λόγων.

Δεῖ τόνδε θαλάμαις, οὐ δράκων ὁ γηγενῆς

Ἐγένετο Δίρκης ναμάτων ἐπίσκοπος,

Σφαγέντα, φόνιον αἶμα γῆ δοῦναι χοᾶς,

Κάδμω παλαιῶν Ἄρεος ἐκ μηνιμάτων,

Ὃς γηγενεῖ δράκοντι τιμωρεῖ φόνον.

Καὶ ταῦτα δρῶντες, ξύμμαχον κτήσεσθ' Ἄρη.

Χθῶν δ', ἀντὶ καρποῦ καρπὸν, ἀντὶ θ' αἵματος

Αἶμ' ἢν λάβῃ βρότειον, ἕξετ' εὐμενῆ

Γῆν, ἢ ποθ' ὑμῖν χρυσοπήληκα σάχυν

Σπαρτῶν ἀνῆκεν. Ἐκ γένους δὲ δεῖ θανεῖν

Τοῦδ', ὅς δράκοντος γένους ἐκπέφυκε παῖς.

v. 944. † Κατακτενεῖς.] Ἀντὶ τοῦ ποιήσεις ἀποκτανθῆναι. †

v. 948. Θαλάμαις] Θαλάμαι, καταδύσεις, θῆκαι, ἀγεία, κεραμεῖα, εἰς ἃ ἐμ-
βάλλεται ἄτινα ἀπόρρητα καὶ εἰς γῆν τίθεται.

v. 951. Κάδμου παλαιῶν.] Λεῖπει ἢ κατά.

Ibid. Ἄρεος.] « Ὁ μὲν Ἄρης, ὡς λέγουσι, φύλαξ ἦν τοῦ δράκοντος, καὶ ἔνεκεν
τούτου ὠργίσθη πρὸς τὸ γένος τοῦ Κάδμου. »

Ibid. Κάδμου παλαιῶν.] Τὸ Κάδμου κ. τ. λ. Οὕτω νοεῖ. Ἐκ τῶν παλαιῶν
μηνιμάτων καὶ ὄργων τοῦ Ἄρεος τοῦ Κάδμου, τουτέστιν, ἃ πρὸς τὸν Κάδμον
εἶχεν ὁ Ἄρης, φονεύσαντα τὸν υἱὸν αὐτοῦ δράκοντα. †

v. 954. « Χθῶν δ' ἀντὶ καρποῦ.] Τοῦ δράκοντος, ἢ τῶν γηγενῶν. Καρπὸν δὲ
πάλιν τὸν Μενοικέα. Ἐλυπεῖτο γὰρ ἢ γῆ, ὅτι τῶν γηγενῶν σπαρτῶν ἐδέξατο τὸ
αἶμα. »

Ibid. Καρπὸν.] Καρπὸς γὰρ γῆς καὶ ὁ Μενοικεύς, ἀπὸ τῶν ἐκ τῆς γῆς ἀνα-
δοθέντων σπαρτῶν κατάγων τὸ γένος.

v. 956. Χρυσοπήληκα.] Ἀπὸ μέρους τῆς πύλης πᾶσαν τὴν ὄπισιν δεῖ νοεῖν.

Ibid. † Χρυσοπήληκα.] Τοὺς μετὰ χρυσοῦ περικεφαλαίας ἀναδοθέντας γί-
γαντας. †

v. 958. « Ὃς δράκοντος γένους.] Λέγεται Ἐχίονα εἶναι ἓνα τῶν γηγενῶν,
ὅτε ἐφόνευσε τοὺς γηγενεῖς ὁ Κάδμος ἔσωσε πέντε ἐξ αὐτῶν, συνεργῶν τῇ γνώμῃ
τῆς Ἀθηνᾶς, εἰς τὸ κτίσαι τὴν πόλιν, καὶ αὐτῷ δέδωκεν ὁ Κάδμος πρὸς γάμον
τὴν θυγατέρα αὐτοῦ. »

945

950

955

Σὺ δ' ἐνθάδ' ἡμῖν λοιπὸς εἶ σπαρτῶν γένους,
 Ἀκέραιος, ἐκ τε μητρὸς, ἀρσένων τ' ἄπο,
 Οἱ σοί τε παῖδες· Αἴμονος μὲν οὖν γάμοι
 Σφαγὰς ἀπείργουσ', οὐ γάρ ἐσιν ἥθεος·
 [Κεῖ μὴ γὰρ εὐνῆς ἤψατ', ἀλλ' ἔχει λέχος.]

960

Οὗτος δὲ πῶλος, τῆδ' ἀνειμένος πόλει,
 Θανῶν πατρῶν γαῖαν ἐκσώσειεν ἄν.

965

Πικρὸν δ' Ἄδράσῳ νόσον Ἀργείοισί τε
 Θήσει, μέλαιναν κῆρ' ἐπ' ὄμμασιν βαλὼν,
 Κλεινάς τε Θήβας. Τοῦδ' ἐλοῦ δυοῖν πότμοι
 Τὸν ἕτερον· ἢ γὰρ παῖδα σῶσον, ἢ πόλιν.

Τὰ μὲν παρ' ἡμῶν πάντ' ἔχεις· ἠγοῦ, τέκνον,

970

Πρὸς οἶκον. Ὅσισ δ' ἐμπύρῳ χρῆται τέχνη,

Μάταιος· ἦν μὲν ἐχθρὰ σημήνας τύχη,

Πικρὸς καθέστηχ', οἷς ἄν οἰωνοσκοπῆ.

Ψευδῆ δ' ὑπ' οἴκτου τοῖσι χρωμένοις λέγων,

v. 959. Λοιπὸς εἶ σπαρτῶν γένους.] Οἱ περιλειφθέντες τῶν σπαρτῶν, ὡς Αἰσχύλος φησὶν, ἦσαν Χθόνιος, Οὐδαῖος, Πέλωρος, Ἰπερήνωρ, καὶ Ἐχίων, ὃς ἐγγήμεν Ἀγαυῆν τὴν Κἀδμου θυγατέρα, ἐξ ἧς ποιεῖ Πενθέα, οὗ ὁ Κλάσας, οὗ Μεινοικεύς, οὗ Κρέων καὶ Ἰοκάστη.

v. 960. Ἀκέραιος.] Καθαρὸς, καὶ ἀνεπίληπτος καὶ ἀληθὴς ἀπόγονος τῶν σπαρτῶν.

Ibid. Ἀρσένων τ' ἄπο.] Ἀντὶ ἐνικοῦ τὸ πληθυντικὸν εἶπε, ἀντὶ τοῦ ἀκέραιος καὶ ἀπὸ πατρὸς.

v. 961. § Γάμοι.] Ὁ γάμος ἀντὶ τοῦ ἢ μνηστῆρα, ἦν γὰρ κατηχησμένη αὐτῷ ἢ Ἀντιγόνη. §

v. 963. § Λέχος.] Ἀντὶ τοῦ γυναῖκα. §

v. 964. Τῆδ' ἀνειμένος.] Ἀνειμένος δὲ τῆ πόλει, ἀντὶ τοῦ σφαγιασθεὶς καὶ ἱερῶσαι τῆ πόλει. Τὸ τῆδε ἀντὶ τοῦ οὕτως, ἢ ἀντὶ τοῦ ταύτη.

v. 966. Πικρὸν δ' Ἄδράσῳ.] Μόνος γὰρ ἐσώθη τῶν στρατηγῶν, διὸ εἶπε νόσον. Πικρὸν δὲ, διὰ τὴν λύπην τῶν συστρατευσαμένων.

v. 968. Τοῦδ' ἐλοῦ.] Ἀπὸ τῶν δύο δυσυχίων πρόκρισε τὴν ἑτέραν, ἢ τὸν παῖδα σῶσον, ἢ τὴν πόλιν.

v. 970. † Τὰ μὲν παρ' ἡμῶν.] Ἦγουν τοὺς λόγους πάντας, οὓς ἦν δυνατόν ῥηθῆναι παρ' ἐμοῦ, ἔχεις, ἀκούσας δηλονότι, †

- Ἄδικεῖ τὰ τῶν θεῶν. Φοῖβον ἀνθρώποις μόνον
 Χρῆν θεσπιωδεῖν, ὅς δέδοικεν οὐδένα. 975
- ΧΟ. Κρέον, τί σιγᾶς, γῆρυν ἄφθογον σχάσας;
 Κάμοι γὰρ οὐδὲν ἦττον ἐκπληξίς πάρα.
- ΚΡΕ. Τί δ' ἂν τις εἴποι; δῆλον οἷ γ' ἐμοὶ λόγοι.
 Ἐγὼ γὰρ οὔποτ' εἰς τόδ' εἶμι συμφορᾶς,
 Ὡσε σφαγέντα παῖδα προσθεῖναι πόλει. 980
- Πᾶσιν γὰρ ἀνθρώποισι φιλότεκνος βίος·
 Οὐδ' ἂν τὸν αὐτοῦ παῖδά τις δοίη κτανεῖν.
 Μῆ μ' εὐλογεῖτω τάμά τις κτείνων τέκνα.
 Αὐτὸς δ', ἐν ὠραίῳ γὰρ ἴσασθαι βίῳ,
 Ὀνήσκειν ἔτοιμος, πατρίδος ἐκλυτήριον. 985
- Ἄλλ' εἶα, τέκνον, πρὶν μαθεῖν πᾶσαν πόλιν,
 Ἀκόλας' ἑάσας μάντεων θεσπίσματα,
 Φεῦγ' ὡς τάχιζα τῆσδ' ἀπαλλαχθεῖς χθονός·
 Δέξει γὰρ ἀρχαῖς καὶ στρατηλάταις τάδε. 990
- Πύλας ἐφ' ἑπτὰ καὶ λοχαγέτας μολῶν.

v. 977. Σχάσας.] Μεταφορικῶς ἀντὶ τοῦ ἀποκόψας, καὶ ἀποκλείσας. Ἄφθογον δὲ γῆρυν, ἀντὶ τοῦ ἀγχοῦ.

v. 979. Δῆλον.] Τουτέστι, δῆλοι, ἢ λείπει τὸ πρᾶγμα, δῆλον τὸ πρᾶγμα.

v. 981. « Σφαγέντα.] Ἀντὶ τοῦ σφαγησόμενον. »

v. 983. § Δοίη κτανεῖν.] Ἦγγον εἰς τὸ κτανεῖν αὐτόν τινα. Ὕμιον τὸ, ἠδὺς ποταμὸς πιεῖν. §

v. 984. † Μῆ μ' εὐλογεῖτω.] Μῆ ἐπαινείτω, καὶ μεγαλόψυχον λεγέτω, εἰ προεῖμην τὸν παῖδα. †

v. 985. « Ἐν ὠραίῳ γὰρ ἴσασθαι βίῳ.] Ὄραν καὶ καιρὸν ἔχοντι θανάτου. Ἐγὼ δὲ αὐτὸς, φησὶν, ἐν τῷ καιρῷ τῆς τελευτῆς ὑπάρχω, γέρον ὑπάρχω. »

v. 986. † Ἐκλυτήριον.] Ἐλευθερωτήριον, εἰς ἐλευθερίαν, εἰς λύτρωσιν. †

v. 988. « Ἀκόλας'.] Ἦγγον τὰ μὴ ὑποπίπτοντα κολάσει, μετ' ἐξουσίας δὲ λεγόμενα, ἢ ἀνεξέταστα, ἀβασάνιστα, τόλμης γέμοντα. »

Ibid. ἑάσας.] Ἄτελῆ· τολμηρᾶ προπομπῆ. «

v. 990. Δέξει γὰρ ἀρχαῖς.] Τοῖς ἀρχουσι, τοῖς ἡγεμόσι, τοῖς βασιλευσιν. Ἦρκει οὗτος ὁ εἶχος, ὁ γὰρ ἐπιφερόμενος περιττός ἐστιν,

Πύλας ἐφ' ἑπτὰ καὶ λοχαγέτας μολῶν.

ἐπὶ τοὺς στρατηλάτας μολῶν. »

Κἄν μὲν φθάσωμεν, ἔσι σοι σωτηρία·
Ἦν δ' ὑσερήσης, οἰχόμεσθα, κατθανῆ.

ΜΕΝΟΙΚΕΥΣ.

Ποῖ δῆτα φεύγω; τίνα πόλιν; τίνα ξένων;

ΚΡ. Ὄπου χθονὸς τῆσδ' ἐκποδῶν μάλισ' ἔση.

995

ΜΕ. Οὐκοῦν σε φράζειν εἰκός, ἐκπονεῖν δ' ἐμέ.

ΚΡ. Δελφοὺς περάσας φεύγε. Μ. Ποῖ με χρὴ πάτερ μολεῖν;

ΚΡ. Αἰτωλίδ' εἰς γῆν. Μ. Ἐκ δὲ τῆσδε, ποῖ περῶ;

ΚΡ. Θεσπρωτὸν οὐδας. Μ. Σεμνὰ Δωδώνης βάθρα;

ΚΡ. Ἐγnows. Μ. Τί δῆτα ῥυμά μοι γενήσεται;

1000

ΚΡ. Πόμπιμος ὁ δαίμων. Μ. Χρημάτων δὲ τίς πόρος;

ΚΡ. Ἐγὼ πορεύσω χρυσόν. Μ. Εὐ λέγεις, πάτερ.

Χώρει νυν, ὧς σὴν πρὸς κασιγνήτην μολῶν,

Ἦς πρῶτα μασὸν εἴλκυσ', (Ἰοκάστην λέγω)

Μητρὸς σερηθείς, ὄρφανός τ' ἀποζυγεῖς,

1005

v. 993. § Ἦν δ' ὑσερήσης.] Ἐναντίον τὸ Ἴσερεῖν τῷ Προφθάνειν.

v. 997. « Ποῖ με χρὴ.] Ἡ σύνταξις εὐτως, ἐκ δὲ τῶν Δελφῶν ποῖ με χρὴ μολεῖν. »

v. 999. Θεσπρωτὸν οὐδας.] Εἰς τὴν τῶν Θεσπρωτῶν γῆν, εἰς τὴν νῦν κοινῶς λεγομένην Δρυνίπολιν, πλησίον δὲ τῆς Δωδώνης χώρας· τοῦτο γὰρ λέγει βάθρα, οἰσνεὶ θεμέλιοι, καὶ ὄροι.

Ibid. † Σεμνὰ.] Σεμνὰ βάθρα λέγει, ἤγουν σεβάσματα, διὰ τὸ ἐκεῖ Διὸς ἱερόν καὶ τὴν λαλοῦσαν δρῦν καὶ μαντευομένην. †

Ibid. « Δωδώνης.] Δωδώνη τόπος Λευκάδος πλησίον τοῦ αἰγιαλοῦ. Ὄπου τὰ σεμνὰ τῆς Δωδώνης θεμέλια. Δωδώνη γὰρ ἐγγύς Θεσπρωτείας, ἐν ἣ Διὸς ἔστιν ἱερόν. †

v. 1000. † Ἐρυμα.] Φυλακὴ καὶ ἀσφάλεια κατὰ τὴν ὁδόν. †

v. 1001. † Πόμπιμος ὁ δαίμων.] Ὁ δηγὸς ὁ θεός, ὁ Ζεὺς δηλονότι διὰ τῶν αὐτοῦ χρησιμῶν. †

Ibid. « Χρημάτων δὲ τίς πόρος;] Πόθεν ἤξει τὰ ἀναγκαῖα ἐφόδια; »

v. 1002. « Ἐγὼ πορεύσω.] Σὺν σοι ἀποπέμψω, ἀπσελῶ. »

v. 1003. ὧς σὴν πρὸς.] Πρὸς τὴν σὴν ἀδελφὴν ἀπελθῶν. Πλεονάζει γὰρ τὸ ὧς.

v. 1005. Μητρὸς σερηθείς.] Ἐναντίως ἱστορεῖ Σοφοκλῆς. Μετὰ γὰρ θάνατον τοῦ πατρὸς ἢ μητρὸς αὐτοῦ ζῆ, ὡς ἐν Ἀντιγόνη φησί,

Καὶ μὴν ὄρῳ — Δάμαρτα τοῦ Κρέοντος.

Προσηγορήσων εἶμι, καὶ σώσω βίον.
 Ἄλλ' εἴα, χώρει μὴ τὸ σὸν κωλυέτω.
 Γυναῖκες, ὡς εὖ πατὴρ ἐξεῖλον φόβον,
 Κλέφας λόγοισιν, ὥσθ' ἂ βούλομαι τυχεῖν·
 Ὃς μ' ἐκκομίζει, πόλιν ἀποσερῶν τύχης, 1010
 Καὶ δειλία δίδωσι. Καὶ συγίνωσά μὲν
 Γέροντι, τοῦμὸν δ' οὐχὶ συγνώμην ἔχει,
 Προδότην γενέσθαι πατρίδος, ἧ μ' ἐγέναιτο.
 Ὡς οὖν ἂν εἰδῆτ', εἶμι, καὶ σώσω πόλιν,
 Ψυχὴν τε δώσω τῆσδ' ὑπερθανεῖν χθονός. 1015
 Αἰσχρὸν γὰρ, οἱ μὲν θεσφάτων ἐλεύθεροι
 Κοῦκ εἰς ἀνάγκην δαιμόνων ἀφιγμένοι,
 Στάντες παρ' ἀσπίδ' οὐκ ὀκνήσουσιν θανεῖν,
 Πύργων πάροιθε μαχόμενοι πάτρας ὑπερ· 1020
 Ἐγὼ δὲ, πατέρα καὶ κασίγνητον προδοῦς,
 Πόλιν τ' ἐμαυτοῦ, δειλὸς ὡς, ἔξω χθονός
 Ἄπειμ' ὅπου δ' ἂν ζῶ, κακὸς φανήσομαι.
 Μὰ τὸν μετ' ἄσρων Ζῆν', Ἄρην τε φοίνιον,
 Ὃς τοὺς ὑπερτεΐλαντας ἐκ γαίας ποτὲ
 Σπαρτοὺς ἀνακτας τῆσδε γῆς ἰδρύσατο. 1025

v. 1006. Προσηγορήσων εἶμι.] Ἀποχειρητίσω παρὰ τοῖς κοινοῖς.

v. 1007. Μὴ τὸ σὸν κωλυέτω.] Ὅσον τὸ κατὰ σέ, μὴ γενέσθω κώλυμα.

v. 1016. «Οἱ μὲν.»] Λέγει τὸ εἰ. Εἰ οἱ μὲν ἄνευ μαντείας μάχονται, οἷον ἐκτός, μαντείας ἀπηλλαγμένοι. Ἀντὶ τοῦ οὐκ εἰς μαντείαν καλούμενοι. Αὐτὸς γὰρ ἦναγκάζετο διὰ τὴν μῆνιν τοῦ θεοῦ. »

v. 1019. Πάροιθε.] Ἐμπροσθεν. Τοπικὸν ἐνταῦθα. Λέγεται δὲ καὶ χρονικῶς ἐν ἄλλοις.

v. 1023. Μὰ τὸν μετ' ἄσρων Ζῆν'.] Τὸν ἥλιον φασὶ δεσπότην τῶν ἄσρων, τὸν ὄντα ἐν ταῖς ἄστροις θεῶν.

Ibid. « Ἄρην τε φοίνιον.»] Τὸν αἴτιον τοῦ ἐμοῦ φόνου· ὁ γὰρ Ἄρης αἴτιος τῶν σπαρτῶν, δράκοντα κατασφάσας αὐτόθι φύλακα τῆς κρήνης ἐξ οὗ τῶν ὀδόντων αἰ σπαρτοί. »

v. 1025. † Σπαρτοὺς.] Ἐχίων εἰς τῶν Σπαρτῶν Ἀγαυὴν τὴν Κάδμου θυγατέρα ἐγάμησε. Λέγει οὖν ἀνακτας τῆσδε τῆς γῆς τοὺς Σπαρτοὺς, οὐ κυρίως, ἀλλὰ καταχρηστικῶς· εἰ γὰρ πρῶτος μὲν βασιλεὺς Κάδμος, μετ' ἐκείνων δὲ Πολύδωρος, ἔπειτα Λάβδακος, καὶ τέταρτος Λαῖος, ὑπερον δὲ Οἰδίπους καὶ αἱ παῖδες ἐκείνου, τίν' ἔχει λόγον τοῦς Σπάρτους ἀνακτας τῆσδε καλεῖν τῆς γῆς; †

Ἄλλ' εἶμι, καὶ γὰρ ἐξ ἐπάλλξεων ἄκρων
 Σφάξας ἑμαυτὸν σηκὸν ἐς μελαμβαθῆ
 Δράκοντος, ἐνθ' ὁ μάντις ἐξηγήσατο,
 Ἐλευθερώσω γαῖαν. Εἴρηται λόγος·

Στείχω δὲ, θανάτῳ δῶρον οὐκ αἰσχρὸν πόλει
 Δώσω, νόσου δὲ τήνδ' ἀπαλλάξω χθόνα.

1030

Εἰ γὰρ λαβῶν ἕκαστος ὅ, τι δύναιτό τις
 Χρησὸν, διέλθαι τοῦτο, κείς κοινὸν φέροι
 Πατρίδι, κακῶν ἂν αἱ πόλεις ἐλασσόνων

Πειρώμεναι, τολοιπὸν εὐτυχοῖεν ἄν.

1035

ΑΝΤΙΣΤΡΟΦΙΚΑ.

ΣΤΡΟΦΗ.

ΧΟ. Ἔβας ἔβας, ὦ πτεροῦσσα, γὰρ λόχουμα,
 Νερτέρου τ' Ἐχίδνας,
 Καδμείων ἀρπαγᾶ,
 Πολύφθορος, πολύστροφος,
 Μιζοπάρθενος, δάϊον τέρας,

1040

v. 1026. Ἄλλ' εἶμι.] Οὐκ ἐκφεύξομαι, ἀλλ' εἶμι πρὸς θάνατον ἐξ ἐπάλλξεων ἄκρων.

Ibid. † Ἐξ ἐπάλλξεων.] Ἐνταῦθα γὰρ ἦν ὁ σηκὸς τοῦ δράκοντος. †

v. 1027. Σφάξας ἑμαυτὸν.] Σωσιφάνης ὁ τραγικός ὑπὸ τοῦ Λαΐου φησὶ τεθνη-
 κέναι τὸν Μενόικεα. Νικόστρατος δὲ, ὑπὸ τῆς Σφιγγός.

Ibid. Σηκόν.] Εἰς τὸν σηκὸν σφάξας ἑμαυτὸν ἀπὸ τῶν τειχέων, ὡς τοῦ σηκεῦ
 πλησίον τοῦ τείχους ὄντος. « Διαφέρει σηκὸς καὶ ἄδυτον, ὃ μὲν γὰρ ἐπὶ τάφου τοῦ
 ἀνθρώπου, τὸ δὲ ἄδυτον ἐπὶ θεοῦ. »

§ Λέγεται σηκὸς, καὶ ἔνθα ἐγκλείουσιν οἱ νομεῖς τὰ νεογνά, ὅταν τὰς μητέρας
 αὐτῶν ἀμελῶσιν, ἢ εἰς νομὸν ἐκπέμπωσιν, ἀφ' οὗ ἐνταῦθα σηκὸς, ὁ φωλιός. §

v. 1028. Ἐξηγήσατο.] Ὅπου ὁ μάντις ἐξηγήσατο. Εἶπε γὰρ,

Δεῖ τόνδε θαλάμῃς, εὖ δράκων ὁ γηγενής
 Ἐγένετο Δίρκης ναμάτων ἐπίσκοπος,
 Σφαγέντα, φόνιον αἶμα γῆ δούναι χροάς.

v. 1030. « Στείχω δὲ θανάτου.] Λεῖπει ἢ Διά. Διὰ θανάτου μου δῶρον τῇ
 πόλει παρέξω οὐκ αἰσχρὸν. »

v. 1033. « Χρησὸν διέλθαι.] Μεταχειρίζοιτο καὶ εἰς μέσον φέροι.

Φοιτάσι πτεροῦς, χαλαίσι τ' ὠ-
μοσίτοις. Διρχαίων ἄ ποτ' ἐκ
Τόπων νέους πεδαίρους'
Ἄλυρον ἀμφὶ μοῦσαν,
Ὀλομέναν τ' Ἐριννὺν,
Ἐφερες, ἔφερες ἄγεα πατριδῖ
Φόνια· φόνιος ἐκ θεῶν,
Ὅς τάδ' ἦν ὁ πράξας.
Ἰάλεμοι δὲ ματέρων,
Ἰάλεμοὶ δὲ παρθένων
Ἐσέναζον οἴκοις·
Ἰήιον βοᾶν, βοᾶν,
Ἰήιον μέλος, μέλος,
Ἄλλος ἄλλ' ἐπωτότυζε
Διαδογαῖς ἀνὰ πτόλιν.
Βροντᾶ δὲ ρεναγμὸς
Ἰαχά τ' ἦν ὅμοιος.
Ὅποτε πόλεως ἀφανίσει'
Ἄ πτεροῦσσα παρθένος τιν' ἀνδρῶν.

1045

1050

1055

v. 1044. Ἄλυρον.] Ἄλυρον μοῦσαν, τὸν θρῆνον, παρόσον πρὸς αὐλὸν, οὐχὶ πρὸς λύραν, ᾗδοντο εἰ θρῆνοι, ἱεράν Ἀπόλλωνος νομιζομένην. Ἀπενθής δὲ θεὸς ὁ Ἀπόλλων. Διςχύλος,

Τί ταῦτ' ἀνωλόλυξας ἀμφὶ Λοξίου;

Οὐ γὰρ τοιοῦτος, ὥς τε θρηνητοῦ τυχεῖν.

ἢ Ἀμφὶ δὲ πρὸς τὸ ἔφερες, περιέφερες ᾗδῆν. Λέγει δὲ τὸ αἶνιγμα.

v. 1045. Ἐριννὺν.] Ἐριννύς, ἡ κατάρρα, καὶ ἀπὸ τούτου Ἐριννύες, αἱ ἔφοροι τῶν κκαταρῶν θεαὶ παρ' Ἕλλησιν· ἐνταῦθα δὲ Ἐριννὺν οὐ τὴν κατάρραν λέγει, οὐδὲ τὴν ἔφορον τῶν κκαταρῶν θεᾶν, ἀλλὰ τὰ δάκρυα, καὶ τοὺς φόνους οὕτω φησὶν κατὰ μεταφορὰν, ἐπεὶ ἀπὸ τῶν κκαταρῶν ἐνίστε καὶ δάκρυα καὶ φόνος συμβαίνουσιν.

v. 1046. Ἄγεα πατριδὶ φόνια.] Τινὲς τὸ φόνια πρὸς τὰ ἐξῆς, ὅς τάδε τὰ φόνια πράξας, φόνιος ἦν θεός.

v. 1047. « Φόνιος ἐκ θεῶν.] Ὁ ἐκ θεῶν ταῦτα πράξας, οὗτος φόνιος ἦν· παρόσον τὴν Σφίγῃ ὁ Διώνυσος ἔπεμψε ταῖς Θηβαίαις ὡς ἐναντία λέγειν. »

v. 1052. Ἰήιον βοᾶν.] Ἐπὶ μὲν θρῆνων ψιλοῦται, ἐπὶ δὲ παιῶνων δασύνεται.

v. 1054. Ἐπωτότυζε.] Ἐσχετλιάζεν, ἀπὸ τοῦ ὀττοταί.

ΑΝΤΙΣΤΡΟΦΗ,

Χρόνῳ δ' ἔβα Πυθίαις ἀποσολαΐσιν	1060
Οιδίπους ὁ τλάμων	
Θηβαίαν τάνδε γὰν,	
Τότ' ἀσμένους, πάλιν δ' ἄχη·	
Ματρί γὰρ γάμους δυσγάμους τάλας,	
Καλλίνικος ὦν αἰνιγμάτων,	1065
Συνάπτει, μιαίνει δὲ πτόλιν.	
Δι' αἱμάτων δ' ἀμείβει,	
Μυσαρὸν εἰς ἀγῶνα	
Καταβαλὼν ἀραΐσι	
Τέκεα μέλεος. Ἀγάμεθ', ἀγάμεθ',	1070
Ὃς ἐπὶ θάνατον οἴχεται	
Γᾶς ὑπὲρ πατρώας,	
Κρέοντι μὲν λιπὼν γόους,	
Τὰ δ' ἐπτάπυργα κλειῖθρα γᾶς	
Καλλίνικα θήσων.	1075
Γενοίμεθ' ὧδε ματέρες,	
Γενοίμεθ' εὔτεκνοι, φίλα	
Παλλὰς, ἃ δράκοντος αἶμα	
Λιθόβολον κατειργάσω,	

v. 1060. Ἀποσολαΐσιν.] Ταῖς τοῦ Ἀπόλλωνος πομπαῖς. Πυθιανημένω γὰρ Οιδίποδι περὶ τῶν γονέων, ἔχρησεν αὐτῷ ὁ θεὸς, ὡς ἀποκτείνας τὸν πατέρα, γαμήσει τὴν μητέρα. Διὸ εἰς Θήβας ἦλθεν, οὐκ εἰς Κόρινθον, φοβούμενος μὴ ἀποκτείνας Πόλυβον, γαμήσει Μερόπην.

v. 1063. Τότε μὲν ἄσμενος.] Ἄντι τοῦ ἡδύς, διὰ τὸ λύσαι τὸ αἰνίγμα.

v. 1065. Καλλίνικος ὦν.] Καλλίνικος γὰρ ὦν τῶν αἰνιγμάτων τῆς Σφιγῆος ἕνεκα, γάμους συνάπτει κακῶς τῇ μητρὶ αὐτῇ.

v. 1070. Ἀγάμεθα, ἀγάμεθα.] Προσυπακουσέον τὸ ἐκεῖνον.

v. 1078. Ἄ δράκοντος.] Ἦτις τὸν φόνον τὸν διὰ λίθου γεγόμενον τοῦ δράκοντος πεποίνκας. Δοκεῖ γὰρ Αθηναῖ συμπράξει τῷ Κάδμῳ κατὰ τῶν σπαρτῶν, διὸ καὶ ἰδρύσατο ταύτην. Ὅγκαν προσαγορεύσας τῇ τῶν Φοινίκων διαλέκτῳ. Ἐπεγέγραπτο δὲ τῷ ἱερῷ τούτῳ,

Ὅγκας νῆος ὀδ' ἐστὶν Ἀθηναῖς, ὅν ποτε Κάδμος
Εἶσατο, βοῦν θ' ἱέρευσε, ὅτ' ἔκτισεν ἄστυ τὸ Θήβας

Καδμείαν μέριμναν
 Ὀρμήσασ' ἐπ' ἔργον,
 Ὅθεν ἐπέσυτο τάνδε γᾶν
 Ἄρπαγαῖσι δαιμόνων τις ἄτα.

1080

ΑΓΓΕΛΟΣ, ΙΟΚΑΣΤΗ, ΧΟΡΟΣ, ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ΙΑΜΒΟΙ.

- ΑΓΓ. Ὡή, τίς ἐν πύλαισι δωμαίων κυρεῖ;
 Ἀνοίγετ', ἐκπορεύετ' Ἰοκάστην δόμων. 1085
 Ὡή μάλ' αὔθις· διὰ μακροῦ μὲν, ἀλλ' ὅμως
 Ἐξέλθ', ἄκουσον, Οἰδίπου κλεινὴ δάμαρ,
 Λήξασ' ὄδυρμων, πενθίμων τε δακρύων.
 ΙΟΚ. Ὡ φίλτατ', ἧ που ξυμφορὰν ἤκεις φέρων,
 Ἐτεοκλέους θανόντος, οὐ παρ' ἀσπίδα 1090
 Βέθηκας αἰεὶ, πολεμίων εἴργων βέλη;
 Τί μοί ποθ' ἤκεις καινὸν ἀγγελῶν ἔπος;
 Τέθνηκεν, ἧ ζῆ παῖς ἐμός; σήμαινέ μοι.
 ΑΓΓ. Ζῆ· μὴ τρέσης τόδ', ὡς σ' ἀπαλλάξω φόβου.
 ΙΟΚ. Τί δ', ἐπτάπυργοι πῶς ἔχουσι περιβολαί; 1095

v. 1080. Καδμείαν μέριμναν.] Τὸν Κάδμον περιφραστικῶς.

v. 1083. § Δαιμόνων τις ἄτα.] Βλάβη, ἣν οἱ θεοὶ ἐπεμψαν, τρυτέσι θεήλατος.
 Λέγει δὲ τὴν Σφίγγα, ἣν ὁ Ἄρης ἐπεμψεν. §

v. 1084. Ὡή.] Τοῦτο καὶ ἐπὶ χαρᾶς λέγεται, καὶ ἐπὶ φόβου καὶ θρήνου, ἐν-
 ταῦθα δὲ ἐπὶ χαρᾶς.

v. 1085. Ἐκπορεύετε.] Ἐξάγετε.

v. 1086. Διὰ μακροῦ.] Βραδέως.

v. 1088. Πενθίμων τε δακρύων.] Τῶν θρήνων δακρύων. Πένθημα λέγει δά-
 κρυα, ἐπεὶ ἐστὶ καὶ χαρᾶς δάκρυα.

v. 1090. Οὐ παρ' ἀσπίδα βέθηκας.] Ἐν πολλαῖς ἀντιγράφοις οὐ φέρεται οὗτος
 ὁ στίχος.

v. 1094. Ὡς σ' ἀπαλλάξω.] Τὸ ὡς ἀντὶ τοῦ ἵνα, ἦλθον ἵνα σε ἀπαλλάξω τοῦ
 φόβου.

v. 1095. Ἐπτάπυργοι.] Ἀντὶ τοῦ ἐπτάπυλοι.

Ibid. Περιβολαί.] Τὰ κυκλώματα τῶν τειχῶν, ἦγουν ἡ πόλις περιφραστικῶς.

- ΑΓΓ. Ἐς ἄσ' ἄθραυσαι, κοῦκ ἀνήρπασαι πόλις.
 ΙΟΚ. Ἦλθον δὲ πρὸς κίνδυνον Ἀργείου δορός ;
 ΑΓΓ. Ἀκμήν γ' ἐπ' αὐτήν· ἀλλ' ὁ Καδμείων Ἄρης
 Κρείσσων κατέστη τοῦ Μυκηναίου δορός.
 ΙΟΚ. Ἐν εἰπέ πρὸς θεῶν, εἴ τι Πολυνείκους πέρι 1100
 Οἶσθ', ὡς μέλον μοι καὶ τόδ', εἰ λεύσει φάος.
 ΑΓΓ. Ζῆ σοι ζυνωρίς εἰς τόδ' ἡμέρας τέκνων.
 ΙΟΚ. Εὐδαιμονοίης· πῶς γὰρ Ἀργείων δόρου
 Πυλῶν ἀπεσῆσασθε πυργηρούμενοι ;
 Λέξον, γέροντα τυφλὸν ὡς κατὰ σέγας 1105
 Ἐλθούσα τέρψω, τῆσδε γῆς σεσωσμένης.
 ΑΓΓ. Ἐπεὶ Κρέοντος παῖς, ὁ γῆς ὑπερθανῶν,
 Πύργων ἐπ' ἄκρων σᾶς, μελάνδετον ξίφος
 Λαιμὸν διῆκε, τῆδε γῆ' σωτήριον,
 Λόχους ἔνειμεν ἑπτὰ, καὶ λοχαγέτας 1110
 Πύλας ἐφ' ἑπτὰ, φύλακας Ἀργείου δορός,
 Σὸς παῖς, ἐφέδρους θ' ἱππότας μὲν ἱππόταις

v. 1096. Ἐς ἄσ' ἄθραυσαι κ. ἀ. π.] Ἀβλαβεῖς, σερραῖ, ἀκλασι. « Ἡ δὲ πόλις οὐ πεπύρρηται. »

v. 1097. Ἦλθον δὲ πρὸς κίνδυνον ;] Ἦλθον οἱ Θηβαῖοι εἰς ἀγῶνα πολέμου μετὰ τῶν Ἀργείων ; λέγει δὲ κίνδυνον ἀντὶ τοῦ ἀγῶνος, ἐπεὶ ὁ τοῦ πολέμου ἀγὼν ἐπικρεμῶμενος ἔχει κίνδυνον. §

1098. « Ἀκμήν γ' ἐπ' αὐτήν.] Εἰς αὐτὴν τὴν τοῦ πολέμου οὐκίτητα, εἰς αὐτὸ τὸ ἀκμαϊότατον τοῦ κινδύνου. »

Ibid. Ἄλλ' ὁ Καδμείων.] Ἄλλ' ὁ τῶν Καδμείων πόλεμος κρείσσων ἐγένετο τῶν Ἀργείων.

v. 1102. « Ζυνωρίς.] Ζῆ ἢ θυὰς τῶν τέκνων, μέχρι ταύτης τῆς ἡμέρας.

v. 1103. Εὐδαιμονοίης.] Εὐτυχίης.

v. 1104. « Πυργηρούμενοι.] Φυλάσσοντες τοὺς πύργους, ἢ ἐπ' ἐκείνων πολιορκούμενοι. Ἡ φυλαττόμενοι ἡμεῖς, τειχῆρεις ὄντες. »

v. 1108. Μελάνδετον.] Μέλαιναν λαβὴν ἔχον, κρατίνην, ἢ σιδηρᾶν. Ἡσίοδος, — μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος. τὸ ἐξῆς, ξίφος μελάνδετον, σωτήριον.

v. 1110. Λοχαγέτας.] Λόχους, τάγματα, φύλακας.

v. 1112. Ἐφέδρους.] Ἀντιπάλους, ἀγωνιστάς, ἐπικαθεζομένους ἀντιτάττεσθαι, εἰ ἐπικρατεῖ τὸ ἀντίπαλον μέρος. Ἐφέδρος γάρ ἐστιν ὅταν τιμῶν παλαιόντων ἑτέρως τις ἀναμείνει τὸν νικῆσαντα παλαίσειν. †

Ἐταξ', ὀπλίτας δ' ἀσπίδηφόρους ἔπι,
 ὧς τῷ νοσοῦντι τειχέων εἴη δορὸς
 Ἀλκὴ δι' ὀλίγου· περγάμων δ' ἀπ' ὀρθίων
 Δεύκασπιν εἰσορῶμεν Ἀργείων στρατὸν
 Τεμμησὸν ἐκλιπόντα· καὶ τάφρου πέλας
 Δρόμῳ ξυνηψεν ἄστρ' Ἀκαμείας χθονός.
 Παιᾶν δὲ καὶ σάλπιγες ἐκελάδουν ὁμοῦ
 Ἐκεῖθεν, ἔκ τε τειχέων ἡμῶν πάρα.
 Καὶ πρῶτα μὲν προσῆγε Νηΐταις πύλαις
 Λόχον, πυκναῖσιν ἀσπίσιν πεφρικότα,
 Ὁ τῆς κυναγοῦ Παρθενοπαῖος ἔκγονος,
 Ἐπίσημ' ἔχων οἰκεῖον ἐν μέσῳ σάκει,
 Ἐκρηβόλοις τόξοισιν Ἀταλάντην κάπρον

1115

1120

1125

v. 1113. Ὀπλίτας.] Πεζούς.

v. 1114. ὧς τῷ νοσοῦντι.] Τῷ νοσοῦντι μέρει τῶν τειχῶν.

v. 1017. Τεμμησόν.] « Ἄλλως· Τελμησός, τόπος ὄρεινός, ἀπέχων τῶν Θηβῶν
 σαδέιους ἑκατόν. Λέγει οὖν, οὐχ' ἔστι Τελμησὸν κατέλιπον· (πολὺ γὰρ ἀρέσκειν),
 ἀλλ' ἔστι τῆν χώραν τὴν παρατείνουσαν τοῦ Τελμησοῦ μέχρι Θηβῶν. »

Ibid. Καὶ τάφρου πέλας.] Πηλοσίων τῆς σούδας.

v. 1119. Παιᾶν δὲ καὶ σάλπιγες.] Παιᾶν ὕμνος εἰς Ἀπόλλωνα ἐπὶ ἀφέσει λοι-
 μῶ ἀδόμενος· νῦν δὲ παιᾶνα λέγει τὰς ἑκατέρων τῶν στρατευμάτων φωνάς, τὰς
 εἰς μάχην παρακαλούσας. Γράφεται δὲ καὶ παιῶν ὡς φησὶν Ἀριστέιδης ἐν Παναθη-
 ναϊκῷ. Ἐκ θεῶν ἀρξάμενοι καὶ τοῦ φίλου παιῶνος. †

Ibid. § Ἐκελάδουν.] Ἐπὶ ἀποτροπῇ κακῶν ἔχουσι. §

v. 1121. Νηΐταις πύλαις.] Ἡ ἀπὸ Νηίδος τῆς Ἀμφίονος καὶ Νιόβης. Ἡ ἐπεὶ
 νεάται εἰσίν. ὁ δὲ Φερικύδης, ἀπὸ Νηίδος τῆς Ζήθου θυγατρὸς.

v. 1122. Πεφρικότα.] Ἐξερθεύμενον ταῖς ἀσπίσιν, ὡς τὸ,

Ἐφριξεν δὲ μάχῃ φησιμβροτος ἐγγείησι.

Φριξ τὸ ἀνεσπῆκός τῆς θαλάσσης ἐπιπολῆς, ἀπὸ τούτου κατὰ μεταφορὰν καὶ ἐπὶ
 σπυρῶ, φριξας εὖ λοφίην. Καὶ ἐνταῦθα ἀσπίσιν πεφρικότα, σινοῖι κυματίζοντα τῇ
 πυκνότητι καὶ κινήσει τῶν ἀσπίδων, καὶ ὀρθιάσει.

v. 1125. « Ἀταλάντην.] ἔχει γὰρ τὴν Ἀταλάντην ἐν τῇ ἀσπίδι τοξεύουσαν τὸν
 ἀπὸ τῆς Αἰτωλίας κάπρον, ταῖς μακροβόλοις τόξοις. »

Ibid. † Κάπρον.] Ὅν ἐπήγαγεν Αἰτωλοῖς ποτὲ Ἄρτεμις λυμαίνεσθαι τὴν σφῶν
 χώραν, ἀρμυζομένη Οἰνεῖ θύσαντι ταῖς ἄλλοις θεοῖς, καὶ οὐ τῇ Ἀρτέμιδι. Ἀπέκτεινε
 δὲ τὸν κάπρον τοῦτον ὁ Μελέαγρος. †

Χειρουμένην Αιτωλόν. Εἰς δὲ Προϊτίδας
 Πύλας ἔχῳρει, σφάγι' ἔχων ἐφ' ἄρμασιν,
 Ὁ μάντις Ἀμφιάραος, οὐ σημειῖ' ἔχων
 Ὑβρισμέν', ἀλλὰ σωφρόνως ἄσημ' ὄπλα.
 Ὠγύγια δ' εἰς πυλώμαθ' Ἴππομέδων ἀνάξ
 Ἔσειχ', ἔχων σημειῶν ἐν μέσῳ σάκει,
 Στικτοῖς πανόπτῃν ἄμμασιν δεδορκότα,
 Τὰ μὲν σὺν ἄσρων ἐπιτολαῖσιν ὄμματα

1130

v. 1126. Εἰς δὲ Προϊτίδας.] Ἐκβληθεὶς γὰρ ὑπὸ Ἀκρισίου ὤκησεν ὁ Προῖτος εἰς τὰς Θήβας πικρίων τούτων τῶν πυλῶν. Ὄθεν ἴσχυσεν αὐτῶν ἡ προσηγορία.

v. 1127. Σφάγι' ἔχων.] Ἱερεῖα εἰς σφαγὴν ἔχων ἔτοιμα ἐν τῷ ἄρματι, ἕν', εἰ χρεῖα γένοιτο μαντείας, εὐθέως σφάζας μαντεύσεται.

v. 1128. Οὐ σημειῖ' ἔχων] Οὐκ ἔχων ἐπὶ τῇ ἀσπίδι σημεία ὑπερήφανα, καὶ μετὰ ἀλαζονείας, ὡς τὰ Καπανέως. Καὶ παρ' Αἰσχύλῳ,

Τοιαῦθ' ὁ μάντις, ἀσπίδ' εὐκυκλον νέμων,

Πάγχαλκον, νῦδα σῆμα δ' οὐκ ἐπὶν κύκλῳ.

v. 1130 «Ὠγύγια δ' εἰς πυλώμαθ'.] Ὠγύγια προσηγορεύθη, φησὶν Ἀριστοδῆμος, διὰ τὸ τοὺς περὶ Ἀμφίονα καὶ Ζῆθον, τειχίζοντας τὰς Θήβας, παρὰ τὸν Ὠγύγου τοῦ βασιλέως τάφον αὐτὰς τάξαι. Ὠγύγια δὲ τὰ ἐν τάφῳ τοῦ Ὠγύγου βασιλέως.»

v. 1131. † Ἐν μέσῳ σάκει.] Ἐν μέσῳ τῷ Ἴππομέδοντος σάκει ἐνεγέγραπτο ὁ Ἄργος κύων, ὃν πανταγόσε τοῦ σώματος ὀφθαλμοῖς πεποικίλθαι φασίν. Τοὺς μὲν, σὺν ταῖς ἀνατολαῖς τῶν ἄσρων (τούτέστι ἐν νυκτί) ἀνεωγμένους, τοὺς δὲ σὺν τῇ δύσει τῶν ἄσρων καμύοντας, τοῦτο δὲ ἦν, ἐν ἑκάστῳ ἀγρυπνῶν πρόνοιαν ἔχη Ἰούς, ἧς ἐπιστάτην Ἥρα ἐπέστησεν· ὃν ὑπὸ τοῦ Ἑρμου, Διὸς πέμψαντος, φονευθέντα ἐλεήσασα ἡ Ἥρα ἐποίησεν ἀντ' αὐτοῦ Ταῶ.

v. 1132. Στικτοῖς.] Ποικίλοις, καταπληκτικοῖς.

Ibid. Πανόπτῃν.] Τὸν Ἄργον κύνα.

v. 1133. Ἐπιτολαῖσιν.] Ἀνατολὴ καὶ Ἐπιτολὴ διαφέρει. Ἀνατολὴ μὲν γὰρ ἐστὶ τῶν μεγίστων ἄσρων τῶν προαναβαινόντων. Ἐπιτολὴ δὲ τῶν ἐλαττόνων, τῶν μετ' ἐκείνα. — Ἐπιτολαῖσιν ἐνταῦθα ἀνατολαῖς ἀκούειν δεῖ, οὐ διαχωρίζοντος, ὡς παρ' Ἡσιόδῳ καὶ Ἀράτῳ.

Ibid. Ὀμματα βλέπόντα.] Ἰδίως ὁ Εὐριπίδης ἕνια μὲν τῶν τοῦ Ἄργου ὀμμάτων συνανατέλλειν φησὶ τοῖς ἄστροις δεδορκότα, τὰ δὲ πρὸς ταῖς δύσεις καταμύειν. Ὁ μὲν γὰρ Φερεκίδης ἐπὶ τοῦ ἰνίου φησὶν αὐτὸν ἔχειν ὀφθαλμὸν, ἅμα δὴλῶν, ὅτι δύο ἐγένοντο Ἄργοι. Γράφει δὲ οὕτως· Ἄργος ὁ Διὸς γαμεῖ Πειθῶ τὴν ὈκEANῶ θυγατέρα. Τοῦ δὲ γίνεται Κρίσας, τοῦ δὲ Ἑρευθαλίῳν (ἀφ' οὗ Ἑρευθαλία πόλις καλεῖται ἐν Ἄργει) καὶ Φόρβας. Τοῦ δὲ γίνεται Ἀρέσωρ, τοῦ δὲ Ἄργος, ὃ Ἥρα ὀφθαλμὸν τίθησιν ἐν τῷ ἰνίῳ, καὶ τὸν ὕπνον ἐξαιρεῖται, καὶ ὕφισταται φύλακα αὐτὸν τῇ Ἰῶϊ, ἔπειτα Ἑρμῆς αὐτὸν κτείνει. Διενύσιος δὲ ἐν τῷ πρώτῳ τοῦ κύκλου, βύρσαν αὐ-

Βλέποντα, τὰ δὲ κρύπτοντα δυνόντων μέτα,
 [Ὡς ὕπερον θανόντος εἰσορᾶν παρῆν.] 1135
 Ὀμολωΐσιν δὲ τάξιν εἶχε πρὸς πύλαις
 Τυδεὺς, λέοντος δέρος ἔχων ἐπ' ἀσπίδος
 Χαίτη πεφρικὸς· δεξιᾷ δὲ λαμπάδα
 Τιτάν Προμηθεὺς ἔφερεν, ὡς πρήσων πόλιν.
 Ὁ σὸς δὲ Κρηναίαισι Πολυνεΐκης πύλαις 1140
 Ἄρην προσῆγε· Ποτνιαδες δ', ἐπ' ἀσπίδι
 Ἐπίσημα, πῶλοι δρομάδες ἐσκίρτων φόβῳ,
 Εὐ πῶς εὐφρίγξιν ἔνδοθεν κυκλούμεναι
 Πόρπαχ' ὑπ' αὐτόν, ὥσε μαινέσθαι δοκεῖν.
 Ὁ δ' οὐκ ἔλασσον Ἄρεος εἰς μάχην φρονῶν, 1145

τὸν ἠμφιέσθαι φησί, καὶ κύκλῳ τὸ σῶμα ὄλον ὀμματῶσθαι. Ὁ δὲ τὸν Αἰγίμιον ποιήσας φησί,

Καί οἱ ἐπίσκοπον Ἄργον ἴει κρατερόν τε μέγαν τε,
 Τέτρασιν ὀφθαλμοῖσιν ὀρώμενον ἔνθα καὶ ἔνθα,
 Αἰκάματον δὲ οἱ ἔδρα θεὰ μένος, οὐδέ οἱ ὕπνος
 Πίπτειν ἐπὶ βλεφάραις, φυλακὴ δ' ἔχεν ἔμπεδον αὐτόν.

v. 1136. Ὀμολωΐσιν.] Πύλαι Θεῶν αὐται εὐτως ἐκλήθησαν, ἀπὸ Ὀμολωΐως τοῦ Ἀμφίονος. Τὸς γὰρ περὶ Ἀμφίονα φασὶ σὺν ταῖς παισὶ ἅμα Κάδμῳ τειχίσαι τὴν πόλιν. Ἀρισόδημος δ' αὐτὰς φησὶν εὐτῶ κληθῆναι, διὰ τὸ πλησίον εἶναι τοῦ Ὀμολωῦ. Ἄλλοι δὲ ἀπὸ μιᾶς τῶν Νιόβης θυγατέρων, Ὀμολωίδος καλουμένης.

v. 1140. † Κρηναίαισι.] Ταῖς ἀπὸ τῆς Κρήνης Αἰρήκης καλουμέναις. †

v. 1141. † Ποτνιαδες.] Γλαῦκον τὸν Σισύφου φασὶν ἔχειν ἵππους εὐτῶ λυττώσας, ὡς καὶ αὐτὸν ὕπερον Γλαῦκον καταφαγεῖν. Ἐτρεφε δὲ ἐν Ποτνιαῖς, πόλει τῆς Βοιωτίας, ὅθεν καὶ τὸν ὄνομα ἔσχον αἱ ἵπποι Ποτνιαδες. Εἶχε δὲ αὐτὰς ἐπίσημον Πολυνεΐκης ἐπὶ τῆς ἀσπίδος ἐν μέσῳ τῶ ὀμφαλῶ, χαλκᾶς, εὐτως ὑπὸ μηχανῆς κατασκευασμένης, ὥσε τοῖς ὑποκάτω τῆς ἀσπίδος ἱμάσι κινουμένης δοκεῖν μαινέσθαι, καὶ φόβον ποιεῖν τοῖς ἔρῳσιν.

Τινὲς δὲ φασὶ, Γλαῦκον τούτων τῶν Ποτνιαδῶν ἵππων δεσπότην, πατέρα εἶναι Βελλεροφόντου, ἐξ οὗ παῖς ἐγένετο Γλαῦκος. Ποτνιαδες δὲ ἐκαλοῦντο, ἐπειδὴ ἐν Ποτνιαῖς ἔτρεφεν αὐτὰς ὁ Γλαῦκος. Πότνιαι δὲ πόλις Βοιωτίας· Γλαῦκον δὲ οὐ τὸν ἀπὸ Σισύφου, ἀλλὰ τὸν Θράκα τὸν ἄγιον.

v. 1142. Ἐσκίρτων.] Ἐροίτων.

v. 1143. Ἐνδοθεν κυκλούμεναι.] Ἐνδοθεν τῆς ἀντυγος δηλονότι, ἵνα εἴπῃ κατὰ μέσον τῆς ἀσπίδος. Στροφήξιν δὲ, ταῖς περιφοραῖς τοῦ δρόμου.

v. 1144. Πόρπαχ' ὑπ' αὐτόν.] Πόρπαξ δὲ καλεῖται τὸ κατὰ μέσον τοῦ ὄπλου ὑπὸ τὸ τοῦ ὀμφαλοῦ κείλωμα, δι' οὗ καὶ βασανίζεται τὸ ὄπλον.

Καπανεύς προσῆγε λόχον ἐπ' Ἠλέκτραις πύλαις·
 Σιδηρονώτοις δ' ἀσπίδος τύποις ἐπῆν
 Γίγας ἐπ' ὅμοις γηγενῆς ὄλην πόλιν
 Φέρων, μοχλοῖσιν ἐξανασπάσας βία,
 [Ἰπνόοιαν ἡμῖν, οἷα πείσεται πόλις.] 1150
 Ταῖς δ' ἐβδόμοις Ἄδρασος ἐν πύλαισιν ἦν,
 Ἐκατὸν ἐχίδναις ἀσπίδ' ἐκπληρῶν, γραφῆν
 Ἰδρας ἔχων λαιοῖσιν ἐν βραχίουσιν
 Ἀργεῖον αὐχνημ'· ἐκ δὲ τειχέων μέσσω
 Δράκοντες ἔφερον τέκνα Καδμείων γνάθοις. 1155
 Παρῆν δ' ἐκάστου τῶνδ' ἐμοὶ θεάματα,
 Ξύθημα παραφέροντι ποιμέσιν λόχων.
 Καὶ πρῶτα μὲν τόξοισι καὶ μεσαγκύλοις
 Ἐμαρνάμεσθα, σφενδόναις θ' ἐκηβόλοις,
 Πετρῶν τ' ἀραγμοῖς. Ὡς δ' ἐνικῶμεν μάχῃ, 1160
 Ἐκλαγξε Τυδεύς, καὶ σὸς ἐξαίφνης γόνος·

v. 1146. « Ἐπ' Ἠλέκτραις πύλαις.] Ἀπὸ Ἠλέκτρας τῆς Ἄτλαντος καὶ Ἡσιόνης.
 Ἰσορεῖται δὲ καὶ ἡ Ἠλέκτρα τρεῖς παῖδας ἔχειν, Δάρδανον, Ἡετίωνα, ὃν καὶ
 Ἰασίωνα ὠνόμασαν, καὶ Ἀρμονίαν, ἣν γήμαντα τὸν Κάδμον, ἀπὸ τῆς μητρὸς
 αὐτῆς Ἠλεκτριάδας πύλας ὀνομάσαι τὰς Θήβης. Οἱ δὲ ἀπὸ Ἠλέκτρας, τῆς Ἀμφίονος
 θυγατρὸς. Ἐνταῦθα ὁ Καπανεύς λοχαγεῖ, ὡς αὐτὸς διεσάφησε τὴν οἰκειότητα τοῦ
 σημείου αὐτοῦ. »

v. 1147. Σιδηρονώτοις.] Χαλκενδύτοις.

v. 1150. Ἰπνόοιαν ἡμῖν.] Τουτέσιν ὑποψίαν καὶ σημεῖον.

v. 1152. § Ἐχίδναις.] Κεφαλαῖς ὠφελεν· λέγει δὲ ἐχίδναις, ὅλον ἀντὶ μέρους
 τιθεῖς· ἐχιδνώδεις δὲ ἦσαν αἱ κεφαλαὶ τῆς Ἰδρας. §

v. 1153. Ἰδρας.] † Αὐτὴν δηλονότι τὴν ἀσπίδα μετὰ τῆς Ἰδρας, ἥτις ἐν τῇ
 Λέρνῃ ἦν. †

v. 1154. Ἐν Λέρνῃ δὲ τῇ Ἀργεῖα κρήνη ἀνεφύη ἡ Ἰδρα, ἥτις δρακοντίας κεφα-
 λὰς παμπληθεῖς εἶχεν. Οὕτω γοῦν Ἡρακλῆς ἐρῶν αὐτὰς τεμνομένας καὶ πάλιν
 φουομένας καὶ βλασανούσας ἐκέλευσεν Ἰολάω τὰς τεμνομένας παρακαίειν.

v. 1157. Ξύθημα.] Ἀγγελίαν, μῆνυμα, σημεῖον τι ἴδιον.

Ibid. Ποιμέσιν λ.] Τοῖς στρατηγοῖς τῶν ταγματῶν.

v. 1158. † Μεσαγκύλοις.] Τὸ μεσαγκύλον εἶδός ἐστιν ἀκοντίου, ἐν μέσῳ τῷ ξύ-
 λῳ κῶλον ἔχον, ὡς ἂν εἰρηδίηται ἡ χεὶρ τοῦ πέμποντος, κατὰ τροπὴν τῆς Οἰ-
 διφρογίου εἰς Ἰψιλόν. †

v. 1160. § Πετρῶν τ' ἀραγμοῖς.] Σχίσμασι, κλάσμασιν· οὐ γὰρ πέτρας ἐρρί-
 πτων, μεγάλας οὖσας, ἀλλ' εἰς μικρὰ κλώντες αὐτὰς ἐρρίπτων. §

Ὡ τέκνα Δαναῶν, πρὶν κατεξάνθαι βολαῖς,
 Τί μέλλετ' ἄρδ' ἦν πάντες ἐμπίπτειν πύλαις,
 Γυμνήτες, ἰππεῖς, ἀρμάτων τ' ἐπιστάται;
 Ἥχης δ' ὅπως ἤκουσαν, οὔτις ἀργὸς ἦν, 1165
 Πολλοὶ δ' ἐπίπτον κράτας αἵματούμενοι,
 Ἡμῶν τ' ἐς οὐδας εἶδες ἂν πρὸ τειχέων
 Πυκνοὺς κυβιστητῆρας ἐκνευκότας·
 Ξηρὰν δ' ἔδευον γαῖαν αἵματος βροαῖς.
 Ὁ δ' Ἀρκάς, οὐκ Ἀργεῖος, Ἀταλάντης γόνος, 1170
 Τυφῶς πύλαισιν ὡς τις ἐμπροσθῶν, βοᾷ
 Πῦρ καὶ δικέλλας, ὡς κατασκάψων πόλιν·
 Ἄλλ' ἔσχε μαργῶντ' αὐτὸν ἐναλίου θεοῦ
 Περικλύμενος παῖς, λαῶν ἐμβαλὼν κάρρα
 Ἄμαξοπληθῆ, γέισ' ἐπάλλξεων ἄπο. 1175

v. 1162. § Κατεξάνθαι.] Ἀπὸ τοῦ ξαίνω, τοῦ μαζίζω. §

v. 1164. Γυμνήτες ἰππεῖς.] « Ὄνομα στρατιωτῶν, οὐ πανοπλία χρωμένων, ἀλλὰ τῇ σφενδόνῃ. » οἱ σφενδονῆται, ἧ οἱ τοξόται.

v. 1165. § Ἥχης.] Ἥχη παιπητικόν, ἦχος κοινόν. Ἥχῳ δὲ τὸ τῆς κραυγῆς ἀντίφθεγμα, καὶ ὄνομα θεᾶς. §

v. 1168. Κυβιστητῆρας ἐκνευκότας.] Τὴν ψυχὴν παραδιδόντας, καὶ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς πίπτοντας.

v. 1170. Ὁ δ' Ἀρκάς.] Ἀρκὰς γὰρ ὢν ἐν Ἀργεῖ ἐπαιδευθεὶς, ὡς ἐν ἄλλοις φησὶν·
 Ἀρκὰς μὲν ἦν, ἐλθὼν δ' ἐπ' Ἰνάχου βροάς
 Παιδεύεται κατ' Ἄργος.

Ibid. Ἀταλάντης γόνος.] Ὁ Παρθενοπαῖος.

v. 1171. Τυφῶς πύλαισι.] Τύφασθαι ἐστὶ τὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς συγκεχύσθαι. Μένανδρος ἐν Φιλαδέλφουσι·

Νῆ τὸν Δία τὸν μέγιστον ἐκτυφῆσομαι.

καὶ ἐν Ἐπιτρέπουσιν, — ἐξετύφην μὲν οὖν Κλαίουσα. Τυφῶς μὲν οὖν ἢ ἐκ τῆς ἀναθυμιάσεως, πρὶν ἐκπυρωθῆναι τὸν ἀέρα, συσροφῆ. Βούλεται δὲ ἀπὸ μέρους τὸ πῦρ δῆλωσαι.

Ibid. Τυφῶς.] Τεράσιος δαίμων καὶ τὸ σφροδρὸν τοῦ ἀνέμου. Ἄλλως. § Ἡ καινὸς λεγομένη ἀνεμοζάλη. §

v. 1173. Ἄλλ' ἔσχε.] Πρὸς ταῖς Κρηναίαις πύλαις φησὶ τὸν Παρθενοπαῖον ὑπὸ τοῦ Περικλυμένου λιθοβοληθῆναι Ἀριστόδημος.

Ibid. Μαργῶντα.] Μεμνήστα.

Ibid. Ἐναλίου θεοῦ.] Τοῦ Ποσειδῶνος.

v. 1175. § Ἄμαξοπληθῆ.] Δυναμέονον πληρῶσαι ἄμαξαν, ἀπὸ κοινοῦ τὸ ἐμβαλῶν. §

Ξανθὸν δὲ κράτα διεπάλυνε, καὶ ραφὰς
 Ἐρρήξεν ὄσεών, ἄρτι δ' οἰνωπὸν γένυν
 Καθημάτωσεν· οὐδ' ἀποίσεται βίον
 Τῇ καλλιτόξῳ μητρὶ, Μαινάλου κόρη.
 Ἐπεὶ δὲ τάσδ' ἐσεῖδεν εὐτυχεῖς πύλας, 1180
 Ἄλλας ἐπῆει παῖς σὸς, εἰπόμην δ' ἐγώ.
 Ὀρῶ δὲ Τυδέα, καὶ παρασπιστὰς πυκνοὺς,
 Αἰτωλίσιν λόγγαισιν εἰς ἄκρον σόμα
 Πύργων ἀκοντίζοντας, ὡς' ἐπάλλεων
 Λιπεῖν ἐρίπνας φυγάδας. Ἀλλά νιν πάλιν, 1185
 Κυναγὸς ὡσεὶ, παῖς σὸς ἐξαθροῖζεται·
 Πύργους δ' ἐπέστησ' αὐθις. Εἰς δ' ἄλλας πύλας

Ibid. Γεῖσο' ἐπάλλεων.] « Ὃν εἶπε λίθον, τοῦτο γεῖσσα λέγει, ὄντα τῶν τειχεῶν. » Ἄλλως. Τὰς ποικίλας ἐσχὰς τοῦ οἰκοδομήματος. Τὰ ἄκρα τῶν ἐπάλλεων.

v. 1176. Ξανθὸν δὲ κράτα.] Ἀμφίβολον πότερον τὸν κράτα εἶπεν, ἢ τὸ κράτα· ἐπεὶ καὶ ἐν Ἀρχαίῳ,

Ἐγὼ δὲ τὸν σὸν κράτ' ἀνασέψαι θέλω.

καὶ Ὅμηρος ἀμφίβολως εἴρηκεν, εἰπὼν· Κρατῶν τυπτομένων. Καὶ Ἴων· Τύπτων τὸν αὐτοῦ κράτα.

Ibid. Διεπάλυνε.] Εἰς λεπτὰ διέχεε. Καὶ γὰρ παιπαῖη λέγεται τὸ λεπτὸν τοῦ ἀλεύρου. Ὅμηρος

— ὅτε πέρ τε χιῶν ἐπάλυνεν ἀρούρας,

ἀντὶ τοῦ ἐπέπασσεν. Παρὰ τὸ

— παλάσσειτο δ' αἵματι θώρηξ.

Ibid. Ραφὰς.] Συνδέσεις.

v. 1177. Οἰνωπὸν.] Πυρῶν, ξανθίζουσαν γένυν, ἦν παραχρῆμα ἡμάτωσεν.

v. 1178. § Οὐδ' ἀποίσεται.] Οὐδὲ διασώσει τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν, ἤγουν οὐδὲ ἐπάξει ἑαυτὸν ζῶντα τῇ ἑαυτοῦ μητρὶ τῇ Ἀγαλάντῃ, τῇ κόρῃ τοῦ Μαινάλου, ἤγουν τῇ περὶ τὸ Μαινάλον διατριβουσῃ. Ὄρος Ἀρκαδίας τὸ Μαινάλον. §

v. 1181. Ἐπῆει.] Ἐπήχοστο.

v. 1182. Παρασπιστὰς.] Ἀσπιδηφόρους.

Ibid. † Παρασπιστὰς πυκνοὺς.] Ἀκλουθοὺς, ὑπασπιστὰς συνεχεῖς. †

v. 1184. « Ἐπάλλεων λιπεῖν.] Ἡ σύνταξις οὕτως. Ὡς λιπεῖν ἡμᾶς τὰς ἐσχὰς τῶν ἐπάλλεων, φυγάδας γενομένους. »

v. 1185. Ἐρίπνας.] Τὰς ἀκρωρείας.

Ibid. « Ἀλλά νιν πάλιν.] Τοὺς φυγόντας ὁ σὸς παῖς, ὡς κυνηγὸς ἐξαθροῖζει, καὶ ἐρμῆ. » Ἄλλως. Ἀλλά νιν.] Τὸν λαόν.

Ἠπειγόμεσθα, τοῦτο παύσαντες νοσοῦν.
 Καπανεύς δέ, πῶς εἶποιμ' ἄν ὡς ἐμáινετο;
 Μακραύχενος γάρ κλίμακος προσαμβάσει
 ἔχων ἔχῳρει, καὶ τοσονδ' ἐκόμπασε,
 Μήδ' ἄν τὸ σεμνὸν πῦρ νιν εἰργάθειν Διὸς,
 Τὸ μὴ οὐ κατ' ἄκρων περγάμων ἐλεῖν πόλιν.
 Καὶ ταῦθ' ἄμ' ἠγόρευε, καὶ πετρούμενος
 Ἀνεῖρφ', ὑπ' αὐτὴν ἀσπίδ' εἰλίξας δέμας,
 Κλίμακος ἀμείβων ξέσ' ἐνηλάτων βάθρα.
 Ἦδη δ' ὑπερβαίνοντα γεῖσα τειχέων
 Βάλλει κεραυνῷ Ζεὺς νιν· ἐκτύπησε δὲ
 Χθῶν, ὡς εἰσαι πάντας· ἐκ δὲ κλιμάκων

1190

1195

τ 188. Ἠπειγόμεσθα.] Ἐπειγῶ ἕτερον ἀκτὶ τοῦ παρακινῶ, καὶ ἐπισπεύδω·
 ἰπειρωμαὶ δὲ, ἀμεταβάτως, ἀπὸ τοῦ σπεύδω· καὶ ἦδω ἕτερον ποιητικῶς· ἦδομαι
 ἔρω, ἀμεταβάτως.

Id d. Νοσοῦν.] Τοῦτο τὸ μέρος παύσαντες δυσυχοῦν, καὶ κακῶς ἔχον, ἐσπεύ-
 δω εἰς ἄλλας πόλεις.

v. 1189. « Καπανεύς δέ.] Ὁ Καπανεύς, θέλων μιμησάσθαι τὸν Δία, ἀνῆλθεν
 κλίμακα, ἔχων δύο λαμπάδας, τὴν μὲν μίαν Κεραυνὸν ἔλεγεν εἶναι, τὴν δὲ
 ἑτέραν, Ἀσραπὴν· ἐπὶ ταύταις ὀργισθεὶς ὁ Ζεὺς ἐκεραύνωσεν αὐτόν. »

Ibid. Ὡς.] Πῶς.

v. 1190. † Μακραύχενος γάρ κλίμακος.] Ὑψηλῆς κλίμακος ἐπαναβάσεις, περι-
 φραστικῶς, ἀντὶ τοῦ κλίμακα ὑψηλῆν. †

Ibid. Προσαμβάσει τὰς ἀναβάσεις τῆς ὑψηλῆς κλίμακος βασιάζων, ἐπο-
 σεστο.

1191. Καὶ τοσονδ' ἐκόμπασεν.] Καὶ τοσοῦτον ἐκαυχῆσατο, μηδὲ τὸ τίμιον
 πῦρ, ὃ ἐστὶν ὁ κεραυνὸς καλοῦσιν αὐτὸν, τοῦ μὴ πορθεῖν τὴν πόλιν ἀπ' ἄκρων τειχῶν.

v. 1192. † Εἰργάθειν.] Εἰργῶ κοινόν, εἰργάθω, ποιητικόν. † *

v. 1193. † Τὸ μὴ οὐ.] Τὸ μὴ καὶ τὸ οὐ ἐκ παραλλήλου. †

Ibid. Κατ' ἄκρων.] Ἡ κατὰ πρὸς τὸ ἐλεῖν, Περγάμων δὲ, τῶν τειχῶν. Εἰς τὰ
 μὴ καθελεῖν τὴν πόλιν. Τὸ γὰρ Οὐ πλεονάζει.

Ibid. †† Κατ' ἄκρων Περγάμων.] Ἦγουν τῆς ἀκροπόλεως. Τὸ παρά τῷ πεζῷ
 λόγῳ Κατάκρας. ††

v. 1196. Ἀμείβων.] Διερχόμενος τὰ ξεσὰ βάθρα, ἤγουν τὰς ξυσὰς βαθμίδας
 τῶν ἐνηλάτων τῆς κλίμακος, τουτέστι τῶν ὀρθῶν ξύλων, ἐφ' οἷς πεπηγάσιν αἱ
 βαθμίδες.

Ἔσφενδονᾶτο χωρὶς ἀλλήλων μέλη,
 1200
 Κόμαι μὲν εἰς Ὀλυμπόν, αἶμα δ' εἰς χθόνα·
 Χεῖρες δὲ καὶ κῶλ', ὡς κύκλωμ' Ἰξίονος,
 Εἰλίσσεται· εἰς γῆν δ' ἔμπυρος πίπτει νεκρός.
 Ὡς δ' εἶδ' Ἄδραστος Ζῆνα πολέμιον στρατῶ,
 1205
 Ἐξω τάφρου καθεῖσεν Ἀργείων στρατόν.
 Οἱ δ' αὖ παρ' ἡμῶν, δεξιὸν Διὸς τέρας
 Ἰδόντες, ἐξήλαυνον ἀρμάτων ὄχους
 Ἴππεῖς, ὀπλιῖται, κεῖς μέσ' Ἀργείων ὄπλα
 Ξυνῆψαν ἔγχη, πάντα δ' ἦν ὁμοῦ κακά.
 Ἔθνησκον, ἐξέπιπτον ἀντύγων ἄπο·
 1210
 Τροχοὶ τ' ἐπήδων, ἄξονές τ' ἐπ' ἄξοσι·
 Νεκροὶ δὲ νεκροῖς ἐξεσωρεύονθ' ὁμοῦ.

v. 1200. Ἔσφενδονᾶτο.] Ὡς ἀπὸ σφενδόνης ἐχωρίζετο καὶ ἐρρίπτετο τὰ μέλη αὐτοῦ ἀπ' ἀλλήλων.

v. 1202. Κῶλα.] Τὰ ἄκρα τῶν ποδῶν.

Ibid. Ὡς κύκλωμ'.] Ὡς ὁ τροχὸς τοῦ Ἰξίονος.

† Ἰξίονος.] Οὗτος ὁ Ἰξίων, ὁμοδίατος ὢν τῷ Διὶ, ἐφωράθη τῆς Ἥρας ἐρῶν· Ἐθλῶν οὖν ὁ Ζεὺς γινῶναι τὸν ἔρωτα, νεφέλην παρεικάζει τῇ Ἥρᾳ, εἰς ἣν ὀρμήσας ὁ Ἰξίων, ὄπλον ἐποίησε τῷ Διὶ τὸν ἔρωτα· ὅς ὀργισθεὶς, δῆσας αὐτὸν ἐν ταχυτάτῳ τροχῷ, ἀφῆκεν ἐν ἀέρι περιελίσσεσθαι, καὶ δίκην οὕτω τίνειν τῆς ἀκολάστου γνώμης, βῶντα, ὡς χρὴ τοὺς εὐεργέτας τιμᾶν. Ἐκ δὲ τῆς πρὸς τὴν νεφέλην τοῦ Ἰξίονος μίξεως γέγονεν ὁ Ἴπποκένταυρος, κεφαλὴν μὲν, καὶ σῆθος καὶ χεῖρας ἀνθρώπου ἔχων, τὸ δὲ λοιπὸν σῶμα ἵππου, ὃν τις ἰδὼν τὴν ἀρχὴν, οὕτως ἀτοπώτατον θέαμα, εἶπεν· Ἄνθρωπος ἀπεπέδεται ἵππον, ἵππος δ' ἀπερεύεται ἄνθρωπον.

v. 1203. Ἐμπυρος.] Κεκαυμένος.

v. 1205. Καθεῖσεν.] Καθεσθῆναι ἐποίησεν ἔξω τῆς σούδας.

v. 1207. Ἀρμάτων ὄχους.] Τὰ ἄρματα, περιφραστικῶς.

v. 1208. Κεῖς μέσ'.] Ἐν μέσῃ τῇ παρατάξει.

v. 1209. § Ξυνῆψαν ἔγχη.] Συνεκρότησαν τὴν μάχην. §

v. 1210. Ἀντύγων ἄπο.] Ἄντιξ ἢ περιφέρεια τοῦ ἄρματος, ἐνταῦθα ἀντύγων ἄπο, ἀντὶ τοῦ ἀπὸ ἀρμάτων. §

v. 1211. Ἄξονές τ' ἐπ' ἄξοσι.] Παρὰ τῷ Αἰσχύλῳ ἐν Γλαύκῳ Ποτιεῖ,

Ἐφ' ἄρματος γὰρ ἄρμα, καὶ νεκρῷ νεκρὸς,

Ἴπποι δ' ἐφ' ἵπποις ἦσαν ἐκπεφυρμένοι.

v. 1212. Ἐξεσωρεύονθ' ὁμοῦ.] Νεκροὶ ἐπὶ νεκροῖς ἐσωρεύοντο· περισσὴ δὲ ἡ ἐξ. Σωρηδόν ἐπ' ἀλλήλων ἔκειντο, ἀνεμίγνυντο, ἀλλεπαλλήλοι ἐπιπτον.

- Πύργων μὲν οὖν γῆς ἔσχομεν κατασκαφὰς
 Εἰς τὴν παροῦσαν ἡμέραν· εἰ δ' εὐτυχῆς
 Ἔσαι τολοιπὸν ἧδε γῆ, θεοῖς μέλει. 1215
- XO. Καλὸν τὸ νικᾶν· εἰ δ' ἀμείνον' οἱ θεοὶ
 Γνώμην ἔχουεν, εὐτυχῆς εἶην ἐγώ.
- IOK. Καλῶς τὰ τῶν θεῶν καὶ τὰ τῆς τύχης ἔχει·
 Παῖδες τε γὰρ μοι ζῶσι, ἀκμπέφευγε γῆ.
 Κρέων δ' ἔοικε τῶν ἐμῶν νυμφευμάτων, 1220
 Τῶν τ' Οἰδίπου δύστηνος ἀπολαῦσαι κακῶν,
 Παιδὸς σερηθεῖς, τῇ πόλει μὲν εὐτυχῶς,
 Ἰδία δὲ λυπρῶς· ἀλλ' ἀνελθέ μοι πάλιν,
 Τί τάπι τούτοις παιῶν ἐμῶν δρασεῖστον.
- ΑΓΓ. Ἐὰ τὰ λοιπά· δεῦρ' ἀεὶ γὰρ εὐτυχεῖς. 1225
- IOK. Τοῦτ' εἰς ὑποπτον εἶπας· οὐκ ἔατέον.
- ΑΓΓ. Μείζον τι χηρῆεις, παῖδας ἢ σεσωσμένους;
- IOK. Καὶ τὰπίλοιπά γ', εἰ καλῶς πράσσω, κλύειν.
- ΑΓΓ. Μέθες μ'· ἔρημος παῖς ὑπασπιστοῦ σέθεν.
- IOK. Κακόν τι κεῖθεις, καὶ σέγεις ὑπὸ σκότῳ. 1230
- ΑΓΓ. Οὐκ ἂν γε λέξαιμ' ἐπ' ἀγαθοῖσι σοῖς κακά.
- IOK. Ἦν μὴ γε φεύγων ἐκφύγης πρὸς αἰθέρα.
- ΑΓΓ. Αἶ, αἶ· τί μ' οὐκ εἴασας ἐξ εὐαγγέλου
 Φήμης ἀπελθεῖν, ἀλλὰ μὴνῦσαι κακά;
 Τὼ παιῶν τὼ σὼ μέλλεστον τολμήματα 1235

v. 1213. Ἐσχομεν κατασκαφὰς.] Τοὺς θεμελίους τῶν πύργων κατασκαφεῖναι διεκωλύσαμεν.

v. 1215. Θεοῖς μέλει.] Τῶν θεῶν φροντίς ἐστίν.

v. 1218. § ἔχει.] Διακρίνεται. §

v. 1223. Ἀλλ' ἀνελθέ μοι.] Ἀνάδραμε, διήγησαι.

v. 1224. † Δρασεῖστον.] Ἐπιθυμοῦσι δράσαι, παρασκευάζονται.

v. 1225. Δεῦρ' ἀεὶ.] Ἀντὶ τοῦ μέχρι τοῦ νῦν, ἕως τούτου. Ἐπειδὴ δὲ εἶπεν, Ἐὰ τὰ λοιπά, εἰ καλῶς πράσσεις, εἶπεν, ὅτι εἰς ὑποψίαν εἶπας.

v. 1229. Ὑπασπιστοῦ.] Ἀντὶ τοῦ ἀσπιδοφόρου, ἔρημος καὶ μεμονωμένος ἐστὶν ἐμῷ τοῦ ὑπασπιστοῦ ὁ σὸς παῖς.

v. 1330. Καὶ σέγεις ὑπὸ σκότῳ.] Καὶ καλύπτεις ἐν ἀφανείᾳ.

v. 1232. Εἰ μὴ γε φεύγων.] Δέξεις δηλονότι.

Αἴσχινα, χωρὶς μονομαχεῖν παντὸς στρατοῦ,
 Λέξαντες Ἀργεῖοισι Καδμείοισί τε
 Εἰς κοινόν, οἷον μὴ ποτ' ὄφελον, λόγον.
 Ἐτεοκλῆς δ' ὑπῆρξ' ἀπ' ὀρθίου σταθεῖς
 Πύργου, κελεύσας σῖγα κηρύξαι στρατῷ. 1240
 Ἐλέξε δ' ὦ γῆς Ἑλλάδος στρατηλάται,
 Δαναῶν τ' ἄριστεῖς, οἵπερ ἤλθετ' ἐνθάδε,
 Κάδμου τε λαὸς, μῆτε Πολυνεῖκους χάριν
 Ψυχὰς ἀπεμπολᾶτε, μῆθ' ἡμῶν ὑπερ.
 Ἐγὼ γὰρ αὐτὸς, τόνδε κίνδυνον μεθεῖς, 1245
 Μόνος συνάψω συγγόνῳ τῷ μῶ μάχην.
 Κὰν μὲν κτάνω τόνδ', οἶκον οἰκήσω μόνος,
 Ἡσώμενος δὲ, τῷδε παραδώσω μόνῳ.
 Ὑμεῖς δ', ἀγῶν' ἀφέντες, Ἀργεῖαν χθόνα
 Νείσεσθε, βίοτον μὴ λιπόντες ἐνθάδε. 1250
 [Σπαρτῶν τε λαὸς ἄλις, ὅσος καῖται θανῶν.]
 Τοσαῦτ' ἔλεξε· σὸς δὲ Πολυνεΐκης γόνος
 Ἐκ τάξεων ὤρουσε, κἀπήνει λόγους.
 Πάντες δ' ἐπερρόθησαν Ἀργεῖοι τάδε,

v. 1238. † Οἷον μὴ ποτ' ὄφελον.] Οἷον λόγον μήποτε ὄφελον ἐκείνοι δηλονότι εἶπειν. †

v. 1239. « Ὑπῆρξ' ἀπ' ὀρθίου.] Προῦρξατο, κατήρξατο. Ὄρθιου δὲ, ὑψηλοῦ. Ἀρχηγὸς ἐγένετο, κελεύσας κηρύξαι στρατηλάταις. »

v. 1241. ὦ γῆς Ἑλλάδος.] Ὀμηρικῶς ἤρξατο.

Κέλνυτέ μευ Τρῶες, καὶ εὐκνήμιδες Ἀχαιοί.

Οὗτος δὲ ὁ στίχος, ἐν πολλοῖς ἀντιγράφοις οὐ φέρεται.

v. 1244. Ψυχὰς ἀπεμπολᾶτε.] Ἐκποιεῖτε. Ἀπεμπολᾶν ἐς: κυρίως τὸ πιπράσκειν. Ἄλλως. Εἰς κίνδυνον ἐκδίδοτε. Ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν κινδυνευόντων ἐν θαλάσῃ κέρδους χάριν.

v. 1245. Μεθεῖς.] Παύσας, ἐκβαλὼν τὸν κίνδυνον ὑμῶν, καὶ τὸν πόλεμον.

v. 1250. Νείσεσθε.] Πορεύσεσθε, ἀπελεύσεσθε.

v. 1251. Σπαρτῶν τε.] Καὶ ὁ τῶν Θεβαίων ἄλλος ἀποθανὼν, αὐτάρκης.

v. 1254. § Ἐπερρόθησαν.] Ἄντι τοῦ ἐπὶ τούτοις ἤχησαν. Ἀπὸ μεταφορᾶς τοῦ ἤχου τῶν κυμάτων ὡς δίκαια τάδε νομίζοντας. §

- Κάδμου τε λαός, ὡς δίκαι' ἡγούμενοι. 1255
 Ἐπὶ τοῖσδε δ' ἐσπείσαντο, κἄν μεταιχμίους
 Ὅρκους συνῆψαν ἐμμένειν στρατηλάται.
 Ἦδη δ' ἔκρυπτον σῶμα παγχάλκοις ὄπλοις
 Δισσοὶ γέροντος Οἰδίπου νεανίαι.
 Φίλοι δ' ἐκόσμου, τῆσδε μὲν πρόμον χθονός 1260
 Σπαρτῶν ἀριεῖς, τὸν δὲ Δαναϊδῶν ἄκροι.
 Ἔσαν δὲ λαμπρῶ, χρῶμά τ' οὐκ ἠλλαξάτην,
 Μαργῶν τ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰέναι δόρυ.
 Παρεξιώντες δ' ἄλλος ἄλλοθεν φίλων,
 Λόγοισι θαρσύνοντες, ἐξηύδων τάδε· 1265
 Πολύνεικες, ἐν σοὶ Ζηνός ὀρθῶσαι βρέτας
 Τρόπαιον, Ἄργει τ' εὐκλεῖα δοῦναι λόγον.
 Ἔτεοκλέα δ' αὖ· Νῦν πόλεως ὑπερμαχεῖς,
 Νῦν καλλίνικος γενόμενος, σκῆπτρων κρατεῖς.
 Τὰδ' ἡγόρευον, παρακαλοῦντες εἰς μάχην. 1270
 Μάντις δὲ μῆλ' ἔσφαζον, ἐμπύρους τ' ἀκμάς

v. 1256. Κἄν μεταιχμίους.] Μεταίχιμιον λέγεται ὁ τόπος, ὁ μεταξὺ τῶν δύο στρατευμάτων. Ἐπὶ τούτοις τοῖς ὁμιλήμασιν ἐν τοῖς μεταιχμίους συνελθόντες, ἐσπείσαντο ἐμμένειν αὐτοῖς οἱ στρατηγοί. Ἔνιοι γράφουσι στρατηλάταις μετὰ τοῦ ἰ, ἵνα τοὺς ἄλλους βασιλεῖς καὶ τὰ στρατεύματα ἀκούσωσιν ἐμμένειν τοῖς ῥηθεῖσιν ὑπ' ἀμφοτέρων.

v. 1257. Ὅρκους συνῆψαν.] Οἷον τὰ πρὸς τοὺς ὄρκους ἐπιτήδεια συνέμιξαν, Θεβαῖοι, καὶ Ἄργεοι, τοῦτέστι τὸν οἶνον, καὶ τὸ αἷμα τῶν ἱερείων.

v. 1259. § Νεανίαι.] Ἄντι τοῦ οἱ δύο παῖδες· καθὼ λέγεται ἡ κόρη τοῦ δαίνοσ, ἀντί τοῦ ἠ θυγάτηρ. §

v. 1260. Πρόμον.] Πρόμαχον « ἡγουν τὸν Ἔτεοκλήν. »

v. 1264. Παρεξιώντες.] Παρεκβαίνοντες, χωριζόμενοι ἀπὸ τοῦ πλήθοσ.

v. 1266. Ἐν σοὶ Ζηνός.] Ἐν σοὶ τρόπαιον σῆσαι ἐστὶν ἡμῖν ἐλπίσ τῷ τε Ἄργε εὐκλεῖα ἀπαγγελίαν δοῦναι. Ἡ ἀντί τοῦ εὐκλείασ λόγον καὶ φέμην καταλαῖψαι τῆ πατρίδι.

Ibid. « Ζηνός βρέτας.] Τὸ εἶδωλον τοῦ Διὸσ ἢ αὐτόσ ὁ Ζεύσ. »

v. 1267. † Τρόπαιον.] Εἰώθασιν οἱ παλαιοί, ὅτε ἐνίκων, τρόπαιον ἀνίσταν θεοῦ τινὸσ εἶδωλον, καλοῦντεσ τοῦτον σωτήριον.

v. 1268. § Ἔτεοκλέα.] Πρὸσ Ἔτεοκλέα ἔλεγον.

v. 1271. Ἐμπύρους τ' ἀκμάσ.] Τὰσ τοῦ πυρὸσ ἀναδόσεισ, καὶ τὰ φῶτα τὰ ἐκ τῶν ἐμπύρων ἀναφερόμενα, ἀφ' ὧν σημαῖουνται οἱ μάντισ.

Ῥήξεις τ' ἐνώμων, ὑγρότητ' ἐναντίαν,
Ἄκραν τε λαμπάδ', ἣ δυοῖν ὄρους ἔχει,

Νίκης τε σῆμα, καὶ τὸ τῶν ἡσσωμένων.

Ἄλλ', εἴ τιν' ἀλκὴν, ἣ σοφούς ἔχεις λόγους,

Ἡ φίλτρ' ἐπωδῶν, σεῖχ', ἐρήτυσον τέκνα,

Δεινῆς ἀμίλλης, ὡς ὁ κίνδυνος μέγας,

[Καὶ τᾶθλα δεινὰ, δάρκυσά σοι γενήσεται]

[Δισσοῖν σερήση τῆδ' ἐν ἡμέρᾳ τέκνοιον.]

ΙΟΚ. Ὡ τέκνον, ἐξελθ' Ἀντιγόνη δόμων πάρος·

Οὐκ ἐν χορείαις οὐδὲ παρθενεύμασι

1275

1280

v. 1272. Ῥήξεις τ' ἐνώμων.] Τῆς κύσεως τὸ σῶμα ἐρίῳ δεσμοῦντες ἐπετίθεσαν τῷ πυρὶ, καὶ παρετήρουν πῶς ῥαγήσεται, καὶ ποῦ τὸ οὖρον ἀκοντίσει. Σοφοκλῆς ἐν Μάντεσι,

Τὰς μαλλοδετεῖς κύσεις.

Ibid. † Ἰγρότητ' ἐναντίαν.] Σφάζοντες οἱ μάντεϊς πρόβατον, ὅποτε τινὰ ἀλεθρὸν ἢ νίκην τῶν αὐτῶν στρατευμάτων ἐβούλοντο σημειώσασθαι, τέμνοντες τοῦτο, τὸν μὲν μῆρον περιειλοῦντες πιμελῆ ἐπὶ πῦρ ἐπετίθουν. Καί, εἰ μὲν ἐξήφθη τὸ πῦρ, νικᾶν, ἔλεγον· μὴ τούτου δὲ γενομένου, νικᾶσθαι· οὐ μόνον δὲ τούτου, ἀλλὰ καὶ τὴν κύσιν μερῆν οὖρου ἐν τῷ σῶματι ἐρίῳ δεσμοῦντες, ἐπετίθουν τῷ πυρὶ, καὶ ἐπετήρουν πῶς ῥαγήσεται, καὶ ποῦ ἀκοντίσει τὸ οὖρον· καὶ εἰ μὲν εἰς αὐτοῦς, νικητὰς ἑαυτοῦς ἐκάλουν, εἰ δὲ εἰς τοὺς ἐναντίους, καταβολὴν αὐτῶν ἐμαντεύοντο. Τὴν οὖν ἀκόντισιν τοῦ οὖρου ἐναντίαν ὑγρότητα λέγει. Ἐπετήρουν δὲ ἀπλῶς καὶ τὸ ἄκραν τοῦ πυρός, τὴν μὲν ἐξᾶψιν τούτου νίκην, τὴν δὲ εἰς τὸναντίον ὄρμην ἀπόλειαν καὶ φθορὰν σφῶν αὐτῶν λογιζόμενοι. Τὸ δὲ ἐνώμων κατὰ συνεκδοχὴν εἰς τὰ τρία λάμβανε, εἰς τε τὸ ἀκμάς, καὶ εἰς τὰς ῥήξεις, καὶ εἰς τὸ ἄκραν. †

v. 1275. Ἡ σοφούς.] Μαγικούς.

v. 1276. Ἡ φίλτρ' ἐπωδῶν.] Φίλτρα ἐπωδῶν, ἀντὶ τοῦ ἐπωδάς φίλτραν. Φίλτρον τὸ φίλιαν ἐμποιοῦν ὡσπερ Μίσσητρον τὸ ἐμποιοῦν μῖσος, καὶ φρόνητρον τὸ φόβου ποιητικόν, καὶ Θέληγητρον, τὸ παρακινεῖν εἰς τέρψιν. Ἐνταῦθα δὲ φίλτρον ἀντὶ τοῦ φίλιας, ἢ ἧ', ἐπωδάς φίλιας, τουτέστιν εἰς φίλιαν συνάγειν δυναμένης. §

Ibid. Σεῖχ', ἐρήτυσον.] Ἀπέρχου, κώλυσον ἀπὸ τῆς χαλεπῆς ἐριδος τὰ τέκνα, ἐπεὶ ὁ πόλεμος μέγας ἐστὶ.

v. 1277. Ἀμίλλης.] Φιλονεικίας.

v. 1278. § Καὶ τᾶθλα δεινὰ.] Τὰ ἄθλα ἀμφοτέρων, ἤγουν τὰ ἑπαθλα, τὰ ἐπὶ τῆ νίκῃ γέρα. Ἐπαθλον γὰρ ἐτέρω ἔσαι ἢ τοῦ ἐτέρου ἀπόλεια. §

v. 1280. § Δόμων πάρος.] Τὸ πάρος ἐπίρρημα παρὰ ποιηταῖς ἐν χρήσει, ἐνίστοι μὲν τοπικόν ὡς ἐνταῦθα, ἐνίστοι δὲ χρονικόν. Ἀπὸ τούτου τὸ παροίτερον καὶ τὸ παροίτατον.

v. 1281. § Παρθενεύμασιν.] Ὡσπερ Θαλαττεύειν τὸ ἐν θαλάττῃ διάγειν, οὕτω καὶ Παρθενεύειν, τὸ ἐν παρθενίᾳ διάγειν.

Νῦν σοι προχωρεῖ δαιμόνων κατάστασις.

Ἄλλ' ἀνδρ' ἀρίστω καὶ κασιγνήτῳ σέθεν,

Εἰς θάνατον ἐκνεύοντε κωλύσαι σε δεῖ,

Ἐν μητρὶ τῇ σῇ, μὴ πρὸς ἀλλήλοιν θανεῖν.

1285

ANT. Τίν', ὦ τεκοῦσα μητέρα, ἐκπλήξην νέαν

Φίλοις αὐτεῖς, τῶνδε δωμαίων πάρος;

IOK. ὦ θύγατερ, ἔρρει σῶν κασιγνήτων βίας.

ANT. Πῶς εἶπας; IOK. Αἰχμὴν εἰς μίαν καθέστατον.

ANT. Οἱ γὰρ, τί λέξεις, μητέρα; IOK. Οὐ φίλ', ἀλλ' ἔπου.

1290

ANT. Ποῖ, παρθενῶνας ἐκλιποῦσ'; IOK. Ἀνὰ τράτον.

ANT. Αἰδούμεθ' ὄγλον. IOK. Οὐκ ἐν αἰσχύνῃ τὰ σά.

ANT. Δράσω δὲ δὴ τί; IOK. Συγόνων λύσεις ἔριν.

ANT. Τί δρῶσα, μητέρα; IOK. Προσιπτινοῦσ' ἐμοῦ μέτα.

ANT. Ἡγοῦ σὺ πρὸς μεταίχιμ', οὐ μελλητέον.

1295

IOK. Ἐπειγ', ἔπειγε, θύγατερ, ὡς ἦν μὲν φθάσω

Παιδάς προλόγγης, ὄμδος ἐν φάει βίος.

Θάνοσαι δ' αὐτοῖς συνθανοῦσα κείσθαι.

ANT. Δαίμωνων κατάστασις.] Ἡ τύχη.

Y. 1287. Δαίμωνων κατάστασις.] Ἡ τύχη.

Y. 1286. Τίν', ὦ τεκοῦσα.] Ὡς μητέρα, ἢ τεκοῦσά με, τίς ἐστὶν ἡ καινὴ βοήθῃς ἐπιληκτικῆς, ἢν βοᾷς ἡμῖν τοῖς φίλοις ἰσαμένη ἐμπροσθεν τῶν δωμαίων.

Y. 1289. Αἰχμὴν εἰς μίαν.] Εἰς μονομαχίαν καθεστήκασιν.

Y. 1290. Οἱ γὰρ.] Ἐπίβλημα σναγμοῦ.

Ibid. Οὐ φίλ', ἀλλ' ἔπου.] Οὐ προσομιλῶ, ἀλλ' ἀκολουθεῖς.

Y. 1292. Οὐκ ἐν αἰσχύνῃ τὰ σά.] Γράφεται, οὐκ ἐν αἰσχύνῃ τὰς.

Y. 1294. Προσιπτινοῦσα.] Παρραχλοῦσα.

Y. 1295. Πρὸς μεταίχιμ'.] Πρὸς τὸν τόπον τὸν μεταξὺ τοῦ πολέμου, ἐνθα ἦν τὸ μονομαχίον.

Y. 1297. Ὅμδος ἐν φάει βίος.] Ἡγοῦν ἢ ἐμὴ ἐν φωτὶ ἔσαι, ἀντὶ τῆς φάσεως ἐγὼ ἔσομαι βλεπομένη. †

Y. 1297. † Ὅμδος ἐν φάει βίος.] Ἡγοῦν ἢ ἐμὴ ἐν φωτὶ ἔσαι, ἀντὶ τῆς φάσεως ἐγὼ ἔσομαι βλεπομένη. †

Y. 1297. † Ὅμδος ἐν φάει βίος.] Ἡγοῦν ἢ ἐμὴ ἐν φωτὶ ἔσαι, ἀντὶ τῆς φάσεως ἐγὼ ἔσομαι βλεπομένη. †

Y. 1297. † Ὅμδος ἐν φάει βίος.] Ἡγοῦν ἢ ἐμὴ ἐν φωτὶ ἔσαι, ἀντὶ τῆς φάσεως ἐγὼ ἔσομαι βλεπομένη. †

Y. 1297. † Ὅμδος ἐν φάει βίος.] Ἡγοῦν ἢ ἐμὴ ἐν φωτὶ ἔσαι, ἀντὶ τῆς φάσεως ἐγὼ ἔσομαι βλεπομένη. †

Y. 1297. † Ὅμδος ἐν φάει βίος.] Ἡγοῦν ἢ ἐμὴ ἐν φωτὶ ἔσαι, ἀντὶ τῆς φάσεως ἐγὼ ἔσομαι βλεπομένη. †

Y. 1297. † Ὅμδος ἐν φάει βίος.] Ἡγοῦν ἢ ἐμὴ ἐν φωτὶ ἔσαι, ἀντὶ τῆς φάσεως ἐγὼ ἔσομαι βλεπομένη. †

Y. 1297. † Ὅμδος ἐν φάει βίος.] Ἡγοῦν ἢ ἐμὴ ἐν φωτὶ ἔσαι, ἀντὶ τῆς φάσεως ἐγὼ ἔσομαι βλεπομένη. †

Y. 1297. † Ὅμδος ἐν φάει βίος.] Ἡγοῦν ἢ ἐμὴ ἐν φωτὶ ἔσαι, ἀντὶ τῆς φάσεως ἐγὼ ἔσομαι βλεπομένη. †

Y. 1297. † Ὅμδος ἐν φάει βίος.] Ἡγοῦν ἢ ἐμὴ ἐν φωτὶ ἔσαι, ἀντὶ τῆς φάσεως ἐγὼ ἔσομαι βλεπομένη. †

ΑΝΤΙΣΤΡΟΦΙΚΑ.

ΣΤΡΟΦΗ.

- ΧΟ. Αἰ, αἰ, αἰ, αἰ.
 Τρομεράν φρίκα, τρομεράν φρέν' ἔχω. 1300
 Διὰ σάρκα δ' ἔμην
 Ἐλεος, ἔλεος ἔμολε
 Ματέρος δειλαίας.
 Δίδυμα τέκεα, πότερος ἄρα
 Πότερον αἰμάζει, 1305
 (Ἰώ μοι πόνων,
 Ἰώ, Ζεῦ, ἰώ Γᾶ,)
 Ὅμογενῆ δέραν,
 Ὅμογενῆ ψυχάν,
 Δι' ἀσπίδων, δι' αἱμάτων; 1310
 Τάλαιν' ἐγὼ, τάλαινα,
 Πότερον ἄρα νέκυν
 Ὀλόμενον ἰαχίσσω;

ΑΝΤΙΣΤΡΟΦΗ.

- Φεῦ δᾶ, φεῦ δᾶ,
 Δίδυμοι θῆρες, φόνιαι, ψυχῆι, 1315

v. 1300. Τρομεράν.] Φρίκην τρόμου παρατίταν, καὶ Πίνδαρος,
 Φρίσσοντας ἄμβρους,

τοὺς φρίσσειν ποιῶντας.

v. 1301. Διὰ σάρκα.] Ἀντὶ τοῦ διὰ σαρκός· ὡς τὸ Διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα.

v. 1302. Ἐλεος.] Ἐλεός με εἰσῆλθε καὶ οἶκτος ὁ περὶ τῆς Ἰοκάστης, διὰ τὰ
 Δίδυμα τέκεα.

v. 1304. Δίδυμα τέκεα.] Τοῦτο τινὲς σολοικισμὸν ἠγήσαντο, ἔδει γὰρ εἰπεῖν,
 διδύμων τεκέων πότερον ἄρα ποῖον αἰμάζει· νῦν δὲ οὐ πρὸς τὸ ῥητὸν ἀπήντησεν,
 ἀλλὰ πρὸς τὸ νοητόν.

v. 1309. † Ὅμογενῆ ψυχάν.] Συγγενεῖς γὰρ ὁ Ἔτεσκλης καὶ Πολυνείκης τῷ γο-
 ρῷ, ὡς Φοῖνικες τὸ ἀνέκαθεν. Ἡ τὸ, ὁμογενῆ δέραν, καὶ ὁμογενῆ ψυχάν, ἦτοι
 ἀδελφικὴν, ἵνα συντάξῃς πρὸς τὸ, πότερος ἄρα πότερον αἰμάζει; †

v. 1314. Φεῦ δᾶ.] Φεῦ γῆ. Ἡ δᾶ συλλαβὴ ἀττικῶς πλεονάζει, ὡς ἐπὶ τοῦ ἦσθα
 καὶ φῆσθα. Ἄλλως. Οἱ μὲν ὡς ἐν μέρος λόγου ἀνέγνωσαν τὸ φεῦδα ὡς ἐν παροικῆ
 τοῦ δᾶ, ἔνιοι δὲ, ἀντὶ τοῦ φεῦ δᾶ. Τινὲς δὲ ἀντὶ τοῦ φεῦ γῆ, κατὰ πάθος μετα-
 βληθέντος τοῦ Γ εἰς τὸ Δ, ὡς ἐν τῷ Δημήτρῳ, πηγῆ, πηδῆ· παρὰ τὸ, τὸ ὕδαρ
 πηδᾶν ἄνω.

Δορὶ παλλόμεναι,
 Πέσσεα, πέσσεα δάϊ'
 Αὐτίχ' αἰμάζετον.
 Τάλανες, ὅτι ποτὲ μονομάχον
 Ἐπὶ φρέν' ἤλυθέτην.
 Βοᾷ βαρβάρῳ
 Στενακτὰν ἰαχάν,
 Μελομέναν νεκροῖς,
 Δάκρυσι θρηνήσω.
 Σχεδὸν τύχα πέλας φόνου·
 Κρινεῖ φάος τὸ μέλλον.
 Ἄποτμος, ἄποτμος ὁ
 Φόνος, ἔνεκ' Ἐριννύων.

1320

1325

ΣΥΣΤΗΜΑ.

Ἀλλὰ γὰρ Κρέοντα λεύσσω τόνδε δεῦρο συννεφεῖ
 Πρὸς δόμους σείχοντα· παύσω τοὺς παρεσῶτας γούος. 1330

ΚΡΕΩΝ, ΧΟΡΟΣ, ΑΓΓΕΛΟΣ, ΑΝΤΙΓΟΝΗ, ΟΙΔΙΠΟΥΣ.

ΙΑΜΒΟΙ.

ΚΡΕ. Οἶμοι, τί δράσω; πάτερ' ἑμαυτὸν, ἢ πόλιν

v. 1316. Δορὶ παλλόμεναι.] Ἄντι τοῦ τὸ δόρυ κατ' ἀλλήλων πάλουσαι, ἢ ἐπὶ πόλεμον κινηθεῖσαι.

v. 1317. Πέσσεα.] Τὰ πτώματα θέλει εἰπεῖν, ὅτι πεσόντες αἰμάξουσι τὰ σώματα. Πέσσεα οὖν ἀντὶ τοῦ πεσῆματα, πτώματα.

v. 1323. Μελομέναν.] Ἄντι τοῦ μέλουσαν, ἢ ἐπιμελουμένην τῶν νεκρῶν, καὶ θεραπεύουσαν τὰς τούτων ψυχάς.

v. 1325. † Σχεδὸν τύχα πέλας φόνου.] Τὸ σχεδὸν καὶ τὸ πέλας ἐκ παράλληλου, ἢ τὸ σχεδὸν ἀντὶ τοῦ ἀντικρυς· ἢ ἢ οὕτως· ὁ εἰμαρμένος τοῖς ἀδελφοῖς φόνος ἀντικρυς πλησίον ἐστίν. †

v. 1326. Κρινεῖ φάος.] Τὸ σήμερον δηλονότι, ἢ παρεσῶσα ἡμέρα διδάξει τὸ πέρας, καὶ τὸ μέλλον, ἤγουν τὰ ἀποβησόμενον.

v. 1328. Ἐνεκ' Ἐριννύων.] Ὡς τῶν Ἐριννύων ἐπιπεμπουσῶν τὰ φαῦλα τοῖς ἀνθρώποις. ἢ διὰ τὰς ἀράς τοῦ Οἰδίποδος, καὶ τὰς ἐπικρούς Ἐριννύς.

v. 1329. Συννεφεῖ.] Στυγρὸν, κατηφῆ.

- Στένω δακρύσας, ἣν περίξ ἔχει νέφος
 Τοσοῦτον, ὥσε δι' Ἀχέροντος ἰέναι;
 Ἐμός τε γὰρ παῖς γῆς ὄλωλ' ὑπερθανῶν,
 Τοῦνομα λαβῶν γενναῖον, ἀνιαρὸν δ' ἐμοί. 1335
 Ὄν, ἄρτι κρημνῶν ἐκ δρακοντείων ἐλὼν,
 Αὐτοσφαγῆ δύσηνος ἐκόμισ' ἐν χεροῖν.
 Βοᾶ δὲ δῶμα πᾶν, ἐγὼ δ' ἦκω μέτα
 Γέρων ἀδελφὴν γραῖαν Ἰοκάστην, ὅπως
 Λούση προθῆται τ' οὐκ ἔτ' ὄντα παιδ' ἐμόν. 1340
 Τοῖς γὰρ θανοῦσι χρῆ τὸν οὐ τεθνηκότα
 Τιμὰς διδόντα, χθόνιον εὖ σέβειν θεόν.
 ΧΟ. Βέβηκ' ἀδελφὴ σὴ δόμων ἔξω, Κρέον,
 Κόρη τε μητρὸς Ἀντιγόνη κοινῶ ποδί.
 ΚΡΕ. Ποῖ, κάπτι ποῖαν ξυφοράν; σήμαινέ μοι. 1345
 ΧΟ. Ἦκουσε τέκνα μονομάχῳ μέλλειν δορὶ
 Εἰς ἀσπίδ' ἤξειν βασιλικῶν δόμων ὑπερ.
 ΚΡΕ. Πῶς φῆς; νέκυν τοι παιδὸς ἀγαπάζων ἐμοῦ,

v. 1332. § Πέριξ ἔχει.] Ἀντὶ τοῦ περιέχει.

Ibid. Νέφος.] Πλῆθος τῶν πολεμίων.

v. 1333. † Δι' Ἀχέροντος.] Δι' ἀπωλείας. Ἀχέρων γὰρ ποταμὸς ἐν ἄδου, ἀντὶ τοῦ διὰ θανάτου. †

v. 1335. † Ἀνιαρὸν.] Ἀνιαρὸν, τὸ λύπην ἔχον, καὶ λυπηρὸν ὁμοίως καὶ ἀργαλέον.

v. 1337. Αὐτοσφαγῆ.] Ταῖς αὐτοῦ χερσὶν ἐσφαγμένον.

v. 1338. § Βοᾶ δὲ δῶμα πᾶν.] Ἀντὶ τοῦ πάντες ἐν τῷ ἐμῷ οἴκῳ θρηνοῦσιν. §

v. 1340. Λούση.] Ἐνταφίαση. Ἔθος γὰρ ἦν τοὺς βασιλεῖς οὕτω θάπτεσθαι.

v. 1342. Εὐσεβεῖν.] Τιμᾶν τὸν χθόνιον θεόν.

v. 1344. Κόρη τε.] Τὸ ἐξῆς· κόρη τε Ἀντιγόνη, κοινῆ ἐξοδῆ τῆς μητρὸς· σῶμα τῆ μητρὶ καὶ ἡ Ἀντιγόνη ἐξῆλθε.

v. 1345. Ποῖ] Ποῦ βέβηκα.

Ibid. Κάπτι ποῖαν συφοράν.] Ἐνταῦθα λέγει τὴν συντυχίαν, ἢ τὸ συμβεβηκός.

v. 1347. Εἰς ἀσπίδ' ἤξειν.] Εἰς μάχην, εἰς συμβολήν.

v. 1348. Νέκυν τοι.] Ἀντὶ τοῦ τὸ νεκρὸν σῶμα τοῦ παιδὸς ἐμοῦ ἐπιμελείας ἤξειον.

Ibid. « Ἀγαπάζων. »] Ἐπιμελούμενος, περιέπων. «

- Οὐκ εἰς τόδ' ἦλθον, ὥς τε καὶ τὰδ' εἰδέναι.
 ΧΟ. Ἄλλ' οἴχεται μὲν σὴ κασιγνήτη πάλαι· 135α
 Δοκῶ δ' ἀγῶνα τὸν περὶ ψυχῆς, Κρέον,
 Ἦδη πεπράχθαι παισὶ τοῖσιν Οἰδίπου.
 ΚΡΕ. Οἴμοι, τὸ μὲν σημεῖον εἰσορῶ τόδε,
 Σκυθρωπὸν ὄμμα καὶ πρόσοφιν ἀγγέλου
 Στείχοντος, ὃς πᾶν ἀγγελεῖ τὸ δρώμενον. 135β

ΕΤΕΡΟΣΤΡΟΦΑ.

ΤΡΟΧΑΙΟΙ.

- ΑΓΓ. ὦ τάλας ἐγὼ, τίν' εἶπω μῦθον, ἢ τίνας λόγους;
 ΚΡΕ. Οἰχόμεσθ', οὐκ εὐπροσώποις φροιμίους ἄρχη λόγου.
 ΑΚΓ. ὦ τάλας, δισσῶς αὐτῷ, μεγάλα γὰρ φέρω κακά.
 ΚΡΕ. Πρὸς πεπραγμένοιαισιν ἄλλα πῆμασιν λέγεις ἔτι;
 ΑΓΓ. Οὐκέτ' εἰσὶ σῆς ἀδελφῆς παιῖδες ἐν φάει, Κρέον. 136ο

ΣΤΡΟΦΗ α.

- ΚΡΕ. Αἴ, αἴ.
 Μεγάλα μοι θροεῖς πάθεα καὶ πόλει.

ΣΥΣΤΗΜΑ α.

- ΑΓΓ. ὦ δῶματ' εἰσηκούσατ' Οἰδίπου τάδε,

v. 1349. Οὐκ εἰς τόδ' ἦλθον.] Οὐκ εἰς τόδε ἔφθασα, εἰς τὸ γνωρίσαι, οὐκ ἐπὶ τοῦτο παρεγενόμην, ὥς τε καὶ τὰδ' εἰδέναι.

v. 1350. § Ἄλλ' οἴχεται.] Ἄλλα γίνωσκε ὅτι οἴχεται, ἀπῆλθεν. §

v. 1353. Οἴμοι, τὸ μὲν σημεῖον.] Ἐκ τοῦ προσώπου τοῦ ἀγγέλου σοχάζεται τὰ λεχθησόμενα.

v. 1355. Τὸ δρώμενον.] Τὸ πραχθέν.

v. 1357. Οὐκ εὐπροσώποις.] Προσιμίους οὐ καλοῖς, οὐκ εὐσχήμασι.

v. 1358. ὦ τάλας, δισσῶς.] Τὸ ὦ τάλας δεῦτερον βοῶ· θρηνητικὸν δὲ τὸ ἦθος.

v. 1359. Λέγεις δὲ τί.] Ἀποφατικῶς, ἢ ἐρωτηματικῶς, πρὸς τοῖς εἰρημένοις πῆμασι λέγεις φέρειν ἕτερα;

v. 1360. Ἐν φάει.] Ἐν τῷ φωτὶ, τουτέστιν ἐν σωτηρίᾳ.

v. 1363. † Τάδε.] Τὸ τάδε πρὸς τὸ ἠκούσατε, ἢ πρὸς τὸ δῶματα, ἢ πρὸς τὸ Οἰδίπου. †

Παίδων ὁμοίαις ζυμφοραῖς ὀλωλότων;
 ΧΟ. Ὡς' ἐκδακρῦσαι γ', εἰ φρονοῦντ' ἐτύγχανεν. 1365

ΣΤΡΟΦΗ Β΄.

ΚΡΕ. Οἴμοι ζυμφορᾶς βαρυποτμωτάτας,
 Οἴμοι κακῶν δύσηνος· ὦ τάλας ἐγώ.
 ΑΓΓ. Εἰ καὶ τὰ πρὸς τούτοισί γ' εἰδείης κακά.
 ΚΡΕ. Καὶ πῶς γένοιτ' ἂν τῶνδε δυσποτμώτερα;
 ΑΓΓ. Τέθνηκ' ἀδελφῆ σὴ δυοῖν παίδων μέτα. 1370

ΣΤΡΟΦΗ Γ΄.

ΧΟ. Ἄνάγετ', ἀνάγετε κωκυτὸν,
 Ἐπὶ κρατὰ τε λευκοπήχεις κτύπους χειρῶν.

ΙΑΜΒΟΙ.

ΚΡΕ. Ὡ τλῆμον, οἶον τέρμον', Ἰοκάστη, βίου,
 Γάμων τε τῶν σῶν, Σφιγγὸς αἰνιγμοὺς ἔτλης.
 Πῶς καὶ πέπρακται διπτύχων παίδων φόνος, 1375

v. 1364. Παίδων.] Λείπει ἢ περὶ, τὰ περὶ τῶν παίδων, κατὰ τὴν αὐτὴν συμφραν ὀλωλότων.

v. 1365. Ὡς' ἐκδακρῦσαι γ'.] Ναι ἤκουσαν, ὥς δακρῦσαι, εἰ αἰσθησιν εἶχον τὰ εἰκήματα. Ἄλλως. « Εἰ ἐφρονεῖ τὰ εἰκήματα, ἐδάκρυσεν ἂν τὰς συμφοράς.»

v. 1366. § Βαρυποτμωτάτας.] Τῆς βαρυποτμωτάτης, ἤγουν δυσυχεστάτης. Πότμος καὶ δαίμων τὸ αὐτό. Καὶ δυσδαίμων, καὶ δύσποτμος δηλοῖ τὸ αὐτό· ἐσι δὲ βαρυδαίμων καὶ βαρύποτμος πάλιν τὸ αὐτό· ἐσι δὲ βαρυδαίμων ὁ βαρεῖαν ἔχων τύχην, δυσδαίμων δὲ ὁ κακὴν ἔχων τύχην, κακὴ δὲ τύχη καὶ βαρεῖα ταῦτον, ὥς καὶ δυσδαίμων καὶ βαρυδαίμων ταῦτον.

v. 1368. Εἰ καὶ τὰ πρὸς.] Τὶ ἐρεῖς; ἢ τριτάλας γένοιο δηλονότι.

v. 1369. Δυσποτμώτερα.] Δυσυχεστέρα.

v. 1371. Ἄνάγετε.] Ἰψοῦτε θρῆνον· καὶ κτύπον λευκοπήχεων χειρῶν. Τὸ ἀνάγετε ἀπὸ κοινοῦ.

v. 1372. « Ἐπὶ κρατὰ τε λευκοπήχεις κτύπους.»] Λευκοπήχεις ἂν λέγοι τοὺς διὰ τῶν λευκοπήχεων χειρῶν, ἵνα ἐκ τοῦ ποιούντος τὸ ποιούμενον λέγη.

v. 1373. Ὡ τλῆμον.] Ὡ ἀθλία Ἰοκάστη, οἶον τέλος τοῦ βίου καὶ τῶν γάμων ὑπέμεινας διὰ τὸ αἰνιγμα τῆς Σφιγγὸς· λείπει γὰρ ἢ διὰ.

- Ἀρᾶς τ' ἀγώνισμ' Οἰδίπου; σήμαινέ μοι.
 ΑΓΓ. Τὰ μὲν πρὸ πύργων εὐτυχήματα χθονός
 Οἴσθ', οὐ μακρὰν γὰρ τειχέων περιπτυχαί,
 ὧς' οὐχ ἅπαντά σ' εἰδέναι τὰ δρώμενα.
 Ἐπεὶ δὲ χαλκείσι σῶμ' ἔκοσμήσανθ' ὄπλοις
 Οἱ τοῦ γέροντος Οἰδίπου νεανίαι,
 Ἔστησαν ἔλθόντ' εἰς μέσον μεταίχμιον,
 [Δισσῶ στρατηγῶ, καὶ διπλῶ στρατηλάτα]
 ὧς εἰς ἀγῶνα μονομάχου τ' ἀλκὴν δορός.
 Βλέψας δ' ἔς Ἄργος, ἦκε Πολυνείκης ἀράς.
 Ὡς πότνι' Ἦρα, σὸς γὰρ εἰμ', ἐπεὶ γάμοις
 Ἔξευξ' Ἀδράστου παῖδα, καὶ ναίω χθόνα,
 Δός μοι κτανεῖν ἀδελφὸν, ἀντήρη δ' ἐμὴν
 Καθαιματῶσαι δεξιᾶν νικηφόρον.
 [Αἴσχισον αἰτῶ σέφανον, ὁμογενῆ κτανεῖν.]
 [Πολλοῖς δ' ἐπῆει δάκρυα τῆς τύχης ὄση.]

v. 1376. Ἀρᾶς τ' ἀγώνισμ' Οἰδίπου.] Ὁ ἐκ τῆς ἀρᾶς τοῦ Οἰδίποδος τοῖς παισὶν ἀγὼν, ὁ ἐκ τῆς ἀρᾶς πόλεμος.

Ibid. § Ἀρᾶς τ' ἀγώνισμ'.] Ἀγώνισμα, ὁ ἀγὼν, ἦγουν ἡ πρᾶξις αὐτῆ τοῦ ἀγῶνος, ὡσπερ βάδισμα ἢ πορεία, καὶ ἄσμα ἢ ὠδὴ, ὡσπερ δὲ λέγεται ἔργον ἢ πρᾶξις, λέγεται δὲ καὶ τὸ πραττόμενον πρᾶγμα, οὕτω λέγεται ἀγώνισμα καὶ τὸ ἀποβαῖνον ἔργον ἀπὸ τοῦ ἀγῶνος, ὁ βούλεται δηλοῦν ἐνταῦθα ἦγουν καὶ τὸ ἀνυσθῆν ἔργον τῆς κατάρτας τοῦ Οἰδίποδος, τουτέστιν ὁ ἦνυσεν ἢ κατάρτα τοῦ Οἰδίποδος. §

v. 1378. Τειχέων περιπτυχαί.] Ἡ περίφρασις ἐκ τοῦ οἶον περιπτύσσασθαι, καὶ κυκλοῦν τὴν πόλιν. Περιλαμβάνονται γὰρ αἱ πόλεις τοῖς τείχεσι.

v. 1384. † Μονομαχοῦντ' ἀλκὴν δορός.] Γράφεται

— Μονομάχου τ' ἀλκὴν δορός

ἦγουν καὶ εἰς μάχην ἀντιπαρατάξεως μονομάχου, ἣν αὐτοὶ δηλονότι ἐμελλον ἀντιπαρατάξασθαι, πρὸς ἀλλήλους μονομαχοῦντες. §

v. 1385. Βλέψας δ' ἔς Ἄργος.] Τὸν νοῦν ἔχων ἐκεῖσε. Εἰς Ἄργος δὲ βλέψαι λέγει τὸν Πολυνείκην, οἷον ἐπὶ τὸν στρατὸν τῶν Ἀργείων. Ἡ εἰς τὴν κλίμακα τοῦ Ἀργούς. Ὡς Ἀργεῖος δὲ τῇ Ἀργείᾳ εὐχεται καὶ πατρώα θεᾷ Ἦρα.

v. 1388. § Ἀντήρη.] Ἐπιφῶρηματικῶς ἀντὶ τοῦ κατὰ τὴν παράταξιν. §

v. 1389. § Δεξιᾶν νικηφόρον.] Δεξιᾶν χεῖρα νικηφόρον γινομένην. §

v. 1391. Τῆς τύχης ὄση.] Ἐνεκα τῆς τύχης τῶν ἀθλιῶν ἀδελφῶν, ὅση ἦν καὶ ὅποια· διὰ τὸ μέγεθος τῆς δυστυχίας. §

[Καῖβλεψαν ἀλλήλοισι διαδόντες κόρας.]

Ἐτεοκλῆς δὲ Παλλάδος χρυσάσπιδος
Βλέψας πρὸς οἶκον, ἤϋξατ' ὦ Διὸς κόρη,
Δὸς ἔγχος ἡμῖν καλλίνικον ἐκ χειρὸς

1395

Εἰς σέρν' ἀδελφοῦ τῆσδ' ἀπ' ὠλένης βαλεῖν,

[Κτανεῖν θ', ὡς ἦλθε πατρίδα πορθήσων ἐμὴν.]

Ἐπεὶ δ' ἀφείθη, πυρσὸς ὡς, Τυρσηνικῆς

Σάλπιγος ἠχῆ, σῆμα φοινίου μάχης,

Ἦϊξαν δρόμημα δεινὸν ἀλλήλους ἔπι.

1400

Κάπροι δ' ὅπως, θήγοντες ἀγρίαν γένυν,

Ἔυνῆψαν, ἀφρῶ διάβροχοι γενειάδας.

Ἦισσον δὲ λόγχαις, ἀλλ' ὑφίζανον κύκλους,

Ὅπως σίδηρος ἐξολισθάνοι μάτην.

Εἰ δ' ὅμμ' ὑπερσχὸν ἵτυος ἄτερος μάθοι,

1405

Λόγχην ἐνώμα σόματι, προφθῆναι θέλων.

Ἄλλ' εὖ προσῆγον ἀσπίδων κεγχρώμασιν

v. 1292. « Διαδόντες κόρας.] Διαβιάσαντες τὸ βλέμμα.

v. 1398. Ἐπεὶ δ' ἀφείθη.] Ἐπὶ τῶν ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας οὐπω ἐχρῶντο τῇ σάλπιγι Ἕλληνας. Ἄλλ' οὐδὲ ἐπὶ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου. Ὀμηρος δὲ αὐτὸς μὲν οἶδε σάλπιγιά, οὐ ποιεῖ δὲ σάλπιγι χρωμένους τοὺς ἥρωας. Πρῶτος δὲ Ἀρχόνδας, συμμαχῶν τοῖς Ἡρακλείδαις, ἤγαγε τὴν Τυρσηνικὴν σάλπιγιά εἰς Ἕλληνας. Ἐχρῶντο οὖν κατὰ τὸ παλαιὸν ἐν τοῖς πολέμοις ἀντὶ σάλπιγκτῶν πυρφόροις· οὗτοι δὲ ἱεροὶ ἦσαν Ἄρειος, ἑκατέρως σρατιαῶς προηγούμενοι μετὰ λαμπάδος, ἣν ἀφιέντες εἰς τὸ μεταίχμιον, ἀνεχώρου ἀκίνδυνοι. Καὶ οὕτω συνέβαλλον αἱ σρατιαί, ἐσώζοντο δὲ οἱ πυρφόροι, ὡς ἱεροὶ τοῦ θεοῦ, εἰ καὶ πάντες ἀπώλοντο. Ὅθεν παροιμία ἐπὶ τῶν ἀρδῆν ἀπολλυμένων, Οὐδὲ πυρφόρος ἐσώθη.

v. 1403. Ἦισσον δὲ λόγχαις.] Ἀντὶ τοῦ ὄρμων· ἀπὸ τοῦ αἴσω.

v. 1405. Εἰ δ' ὅμμ' ὑπερσχὸν.] Εἰ δὲ ἴδη ὁ ἕτερος τὸ πρόσωπον τοῦ ἄλλου ὑπεράνω τῆς ἀσπίδος, ἐκίνει τὴν λόγχην. Ὀμμα δὲ φησὶν ἀπὸ μέρους τὸ πρόσωπον.

v. 1407. « Ἄλλ' εὖ προσῆγον.] Διὰ τί φησὶν, ἅμα καὶ ἐθεώρου ἀλλήλους, καὶ ἐξέκλινον, τὰ δόρατα ἐγκρύπτοντες ταῖς ἀσπίσι. »

Ibid. † Ἀσπίδων κεγχρώμασιν.] Κεγχρώμασι, ταῖς ὀπαῖς, ταῖς ἐοικυῖαις κέγχρω ἐν τέλει. Ἰποκάτω γὰρ τῆς ἀσπίδος εὐρεῖται οὖσαι, εἰς σενὸν ἔληγον ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ, ἵνα οἱ φέροντες τὰς ἀσπίδας αὐτοὶ μὲν δι' ἐκείνων τοὺς ἀντιπάλους ὀρῶεν, μὴ ὀρῶντο δὲ ὑπ' αὐτῶν. †

Ibid. Κεγχρώμασι.] Κέγχρον καλοῦσι τὸν περὶ τὴν ἵτυν τῆς ἀσπίδος κόσμον. Μικροὶ δὲ ἦλοι εἰσὶν, οἱ ἐκ χρυσοῦ γίνονται. Τινὲς δὲ μικρὰς ὀπάς περὶ τὴν ἵτυν, δι' ὧν ἐθεώοντο τοὺς ἐναντίους.

Ὄφθαλμὸν, ἄργὸν ὥσε γίγνεσθαι δόρυ.
 Πλείων δὲ τοῖς ὀρώσιν ἐσάλασσ' ἰδρώς,
 Ἡ τοῖσι δρῶσι, διὰ φίλων ὀρώδιαν. 1410
 Ἐτεοκλῆς δὲ, ποδὶ μεταψαίρων πέτρον
 Ἰχνους ὑπόδρομον, κῶλον ἐκτὸς ἀσπίδος
 Τίθησι. Πολυνείκης δ' ἀπήντησεν δορι,
 Πληγὴν σιδήρῳ παραδοθεῖσαν εἰσιδὼν,
 Κνήμην τε διεπέρασεν Ἀργεῖον δόρυ. 1415
 Στρατὸς δ' ἀνηλάλαξε Δαναϊδῶν ἄπας.
 Κὰν τῷδε μόχθῳ γυμνὸν ὦμον εἰσιδὼν
 Ὁ πρόσθε τρωθεῖς, σέρνα Πολυνείκουσ βία
 Διῆκε λόγχην, καπέδωκεν ἠδονὰς
 Κάδμου πολίταις, ἀπὸ δ' ἔθραυσ' ἄκρον δόρυ. 1420
 Εἰς δ' ἄπορον ἤκων δорός, ἐπὶ σκέλος πάλιν

v. 1408. Ἄργον.] Ὡς μὴ δύνασθαι τρῶσαι.

v. 1410. Ὄρώδιαν.] Ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῆς περισεραῆς, ἥτις δεδακτυα σείει τὴν οὐρανὸν αὐτῆς.

v. 1411. Μεταψαίρων.] Μετακινῶν, μετασφρέων τῷ ποδὶ κατὰ τὸ λειηθὲς, αἰονεὶ παρασύρων. Ἀπὸ τοῦ ψῶ, οὐ παράγωγόν ἐστὶ τὸ ψαῖω. Καὶ οἱ ναῦται ψαίρειν φασὶ τὸ ἄρμενον, ὅταν μὴ πολλὸς ἄνεμος πνέη, ἀλλὰ μόνον ψαῖη.

v. 1412. Ἰχνους ὑπόδρομον.] Μεταφορικῶς τὸ ἴχνος. Ἰπόδρομον δὲ, ἔξω ὑποδραμικῶς.

v. 1414. Πληγὴν σιδήρῳ.] Τόπον δυνατὸν πληγῆναι.

Ibid. Εἰσιδὼν.] Ἰδὼν τὸν πόδα πρὸς τὸ πλήσσεσθαι ἐπιτήθειον, ὃ ἐστὶν νύτρεπισμένον τὸ σκέλος πρὸς τὸ τρωθῆναι ἰδῶν.

v. 1416. Ἀνηλάλαξε.] Ἠχῆσεν.

v. 1417. † Μόχθῳ.] Ἐν δὲ τῷδε τῷ μόχθῳ, τῇ τοῦ ἔργου περιχαρεία καὶ διατριβῇ· ἢ ἐν τῷδε τῷ μόχθῳ, ἀντὶ τοῦ, τῇ συμβάσει αὐτῷ πληγῇ, καὶ ἐν ταύτῃ τῇ ὀδύνῃ, γυμνὸν τὸν ὦμον ἐκείνου ἰδῶν· ἀπὸ τοῦ ὦμου, καὶ τὰ σέρνα νοεῖ γυμνούμενα. †

v. 1418. « Ὁ πρόσθε τρωθεῖς σέρνα Πολυνείκουσ βία.] Τῇ βίᾳ τοῦ Πολυνείκουσ, ἀντὶ τοῦ, ὑπὸ τῆς βίας τοῦ Πολυνείκουσ τρωθεῖς. Διῆκε τὴν λόγχην τὰ σέρνα, ἀντὶ τοῦ. [Διὰ] τῶν σέρνων· [ἢ] λείπει] ἢ Εἰς· ἢ· ἢ· εἰς τὰ σέρνα. »

v. 1419. Λόγχην.] Λόγχην νῦν τὸ ξίφος. Σύνηθεσ δὲ τοῦτο τοῖς τραγικοῖς.

v. 1420. Ἀπὸ δ' ἔθραυσ'.] Εἰς τὰ γῆθη βιαίως τὸ δόρυ καθῆκεν· ἀπεκλάσθη δὲ τὸ δόρυ μὴ δυνηθὲν περᾶσαι τὸν θώρακα.

v. 1421. « Ἐπὶ σκέλος πάλιν.] Τουτέστιν εἰς τοῦτίσω πάλιν τὸ σκέλος ἀνῆκε,

Χωρεῖ· λαβὼν δ' ἀφῆκε μάρμαρον πέτρον,
 Μέσον δ' ἄκοντ' ἔθραυσεν· ἔξ ἴσου δ' Ἄρης
 Ἦν, κάμακος ἀμφοῖν χειρ' ἀπεσερμημένοι.
 Ἐνθένδε; κώπας ἀρπάσαντε φασγάνων,
 Ἐς ταυτὸν ἦμον· ζυμβαλόντε δ' ἀσπίδας
 Πολὺν παραγμὸν ἀμφιβάντ' εἶχον μάχης.
 Καί πως νοήσας Ἐτεοκλῆς, τὸ Θεσσαλὸν

1425

καὶ ὑπανεχώρει. Τὸ δὲ πάλιν, ἀντὶ τοῦ εἰς τοῦτίσω. Χωρεῖν ἐπὶ σκέλος λέγω τὸ ὀπίσω χωρεῖν μὴ δόντα τοῖς πολεμίοις τὰ νότα. Ὁμοιον τὸ,

— — ἀλίγον γόνυ γονὸς ἀμείβων.

τοῦτο δὲ ἐν ταῖς ναυμαχίαις Πρύμναν κρούεσθαι φασὶν εἰ συγγραφεῖς.

v. 1422. § Μάρμαρον πέτρον.] Εἶδος λίθου τὸ μάρμαρον, εἰπὼν οὖν πέτρον τὸ γένος, ἀποδίδωσι καὶ τὸ εἶδος, μάρμαρον. §

v. 1423. Ἐξ ἴσου δ' Ἄρης.] Ἀγωνὸν τοῖς ἀκροαταῖς, τὸ ἴσον ἀπονεῖμαι τῆς τύχης ἐκατέρω τῶν ἀγωνιζομένων.

v. 1424. Κάμακος.] Δόγης. Κατὰ χερσικῶς τοῦτο· κάμαξ γὰρ εἶδος ἀκοντίου.

Ibid. † Ἀμφοῖν χειρ' ἀπεσερμημένοι.] Ἀμφοτέρων ἀπεσερμημένων κατὰ τὴν χεῖρα. Ὁμοιον τῷ

— ποῖον σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων.

v. 1428. Τὸ Θεσσαλὸν εἰσήγαγεν σφίσμα.] Παροιμία τὸ Θεσσαλὸν σφίσμα· τάττεται δὲ ἐπὶ τοῦ παραλογίζεσθαι καὶ ἀπατᾶν. Ποικίλοι γὰρ τὰ ἦθη οἱ Θεσσαλοὶ, καὶ οὐκ ὀρθοὶ τὴν γνώμην. Διαδοθῆναι δὲ τὴν παροιμίαν ἐντεῦθεν. Διοτίμῳ τῷ Θεσσαλῷ κατιέναι μέλλαντι λόγιον ἐξέπεσεν, ἐπιτηρεῖν μὴ λάθωσιν αὐτὸν οἱ ἐναντίοι μείζον εὐξάμενοι. Σπεύδων οὖν ἐκείνους ὑπερβαλέσθαι, καθ' ἑκατόμβης ἀνδρῶν ἠύξαστο Καταιβάσιω Ἀπόλλωνι. Κατελθὼν δ' εἰς Θεσσαλίαν, ἀνθρώπους ἐλογίσαστο μὴ πρέπειν θεῷ, μὴ δ' ἄλλως εὐαγές εἶναι, καὶ ὑπερέθετο. Τοῦτο δὲ ἐκάστου ἔτους δρᾶν τοὺς Θεσσαλοὺς φασί, τὴν θυσιᾶν ὑπισχυομένου. Οὗ οὖν Εὐριπίδης ἐπὶ τῷ τὸν Πολυνεῖκην σοφισάμενον, τὸ Θεσσαλὸν παρέλαβε σφίσμα. Δοιδορεὶ δὲ Θεσσαλοὺς ὁ Εὐριπίδης,

Πολλοὶ γὰρ εἰσιν, ἀλλ' ἄπισα Θεσσαλαῖς,
 καὶ Ἀρισφάνης ἐν Πλούτῳ,

Ἐμπορος ἦκων ἐκ Θετταλίας παρὰ πλείωσιν ἀνδραποδιστῶν,
 καὶ ὁ Ρήτωρ, Εἰσὶ τὰ τῶν Θετταλῶν ἄπισα δῆπρῳ φύσει ταῦτα, καὶ καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις. Ὅτι δὲ καὶ φαρμακίδες εἰσιν αἱ Θετταλαί, Ἀρισφάνης φασί, ἐν Νεφέλαις,

Γυναῖκα φαρμακίδ' εἰ πριάμενος Θετταλῆν.

Οὐχ' ὡς τραφέντος δὲ τοῦ Ἐτεοκλέους ἐν Θετταλίᾳ, ἀλλ' ὡς ἐν ξυνηγίᾳ αὐτοῦ πεποικηκός σχῆμα Θετταλῶν, οὐχ' ὡς Θετταλῶν οὕτω τιτρωσκόντων, ἀλλ' ὡς δὲ ἀπάτης μικόντων.

- Εἰσήγαγεν σόφισμ' ὀμιλία χθονός.
 Ἀπαλλαγείς γὰρ τοῦ παρεσῶτος πόνου, 1430
 Λαιὸν μὲν εἰς τοῦπισθεν ἀναφέρει πόδα,
 Πρόσω τὰ κοῖλα γαστρὸς εὐλαβούμενος·
 Προβάς δὲ κῶλον δεξιὸν, δι' ὀμφαλοῦ
 Καθῆκεν ἔγχος, σπονδύλοις τ' ἐνήρμοσεν.
 Ὄμοῦ δὲ κάμψας πλευρὰ καὶ νηδὺν τάλας, 1435
 Ἔν αιματηραῖς σαγῶσι Πολυνείκης πιτνεῖ.
 Ὁ δ', ὡς κρατῶν δὴ καὶ νενικηκῶς μάχη,
 Ξίφος δικῶν ἐς γαῖαν, ἐσκύλευέ νιν.
 Τὸν νοῦν πρὸς αὐτὸν οὐκ ἔχων, ἐκεῖσε δέ·
 Ὁ καὶ νιν ἔσφηλ'· ἔτι γὰρ ἐμπνέων βραχὺ, 1440
 Σώζων σίδηρον ἐν λυγρῷ πεσήμετι,
 Μόλις μὲν, ἐξέτεινε δ' εἰς ἦπαρ ξίφος
 Ἐτεοκλέους ὁ πρόσθε Πολυνείκης πεσῶν.
 Γαῖαν δ' ὀδαῖξ ἐλόντες, ἀλλήλοιν πέλας
 Πίπτουσιν ἄμφω, κοῦ διώρισαν κράτος. 1445
- XO. Φεῦ, φεῦ, κακῶν σῶν, Οἰδίπους, ὅσον σένω·

v. 1429. Ὀμιλία χθονός.] Ὡς εἰ ἔλεγεν ἑταιρία καὶ ἔρωτι τῆς πατρίδος ὑπέμεινε σοφισασθαι τὴν μάχην. Ἡρα γὰρ πλέον τῆς πατρίδος, διὰ τὸ εἰθίσθαι ἀρχεῖν. Τινὲς δὲ ὀμιλεῖν, ἀντὶ τοῦ συμμαχεῖν. Ομηρος,

Καὶ μὲν τοῖσιν ἐγὼ μεθομίλειον ἐκ Πύλου ἐλθῶν.

καί,

Νῦν μετὰ Τρώεσσι ὀμιλεῖ.

Ὀμιλία οὖν ἀντὶ τοῦ συμμαχία, βοήθεια· ταυτέσι συμμαχῶν τῇ πατρίδι, καὶ βοήθῳ ἐξεῦρε τὸ σόφισμα ταῦτα.

v. 1430. † Ἐξαλλαγείς.] Ἀπαλλαγείς, ἀποσῶς τοῦ συσάδην μάχεσθαι. †

v. 1432. Πρόσω τὰ κοῖλα.] Τὰ περὶ τὴν λαγόναν φυλάσσω, τὰ πρόσω κοῖλα τῆς ἑαυτοῦ γαστρὸς φυλάττων.

v. 1433. Προβάς δέ.] Προτεινάς δὲ τὸν δεξιὸν πόδα, ἐνέβαλε τὸ ἔγχος διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ, καὶ ἐνήρμοσε καὶ διεπέρασε μέχρι τοῦ σπονδύλου τῆς ῥάχεως.

v. 1438. § Ἐσκύλευε.] Ἐσύλα, τὰ ὄπλα ἀφήρει, καὶ τὰ ἐνδύματα. §

v. 1439. Τὸν νοῦν πρὸς αὐτὸν.] Πρὸς τὸν νεκρὸν, ἢ πρὸς ἑαυτὸν.

v. 1445. Κοῦ διώρισαν.] Οὐκ ἐχώρισαν τὴν ἀρχήν· ἢ οὐκ ἐσαφάνισαν τὴν μάχην.

v. 1446. XO. Φεῦ, φεῦ κακῶν σῶν.] Τινὲς, Κρέων. Ἐνεκα τῶν σῶν κακῶν Οἰδίου.

Τὰς σὰς δ' ἄραξ ἔοικεν ἐκπλῆσαι θεός.

ΑΓΓ. Ἄκουε δὴ νῦν καὶ τὰ πρὸς τούτοις κακά.

Ὡς γὰρ πεσόντε παῖδ' ἐλειπέτην βίον,

Ἐν τῷδὲ μήτηρ ἢ τάλαινα προσπιτνεῖ,

1450

[Σὺν παρθένῳ τε, καὶ προθυμία ποδός.]

Τετρωμένους δ' ἰδοῦσα καιρίου σφαγὰς,

Ὠμῶξεν· ὦ τέκν', ὑσέρα βοηδρόμος

Πάρειμι. Προσπιτνοῦσα δ' ἐν μέρει τέκνα,

Ἐκλαι', ἐθρήνει τὸν πολὺν μασῶν πόνον

1455

Στένουσ', ἀδελφὴ θ' ἢ παρασπίζουσ' ὁμοῦ.

ὦ γηροβοσκῶ μητρὸς, ὦ γάμους ἐμούς

Προδόντ' ἀδελφῶ φιλότατω. Στέρνων δ' ἄπο

Φύσημ' ἀνεῖς δύσκλητον ἔτεοκλῆς ἀναξ

ἤκουσε μητρὸς· κάπιθεις ὑγρὰν χέρα,

1460

Φωνὴν μὲν οὐκ ἀφῆκεν, ὀμμάτων δ' ἄπο

Προσεῖπε δακρύοις, ὥς σημῆναι φίλα.

Ὅς δ' ἦν ἔτ' ἔμπνους, πρὸς κασιγνήτην τ' ἰδὼν,

Γραῖάν τε μητέρ', εἶπε Πολυνείκης τάδε·

Ἀπωλόμεσθα, μῆτερ· οἰκτείρω δὲ σέ,

1465

v. 1453. Βοηδρόμος.] Ο μετὰ βοῆς καὶ ἐτέρους προκαλούμενος εἰς βοήθειαν· ἢ ὁ ἐν τῇ βοῇ, ἤγουν ἐν τῷ πολέμῳ, τρέχων.

v. 1455. † Τὸν πολὺν μασῶν πόνον.] Ὅν οἱ μασοὶ αὐτῆς ἐπόνησαν ἀνατρέφοντες. †

v. 1456. Ἡ παρασπίζουσα.] Διῶπρητουμένη, πλησιάζουσα.

v. 1457. ὦ γηροβοσκῶ μητρὸς.] Λεῖπει τὸ, ταῦτα λέγουσα.

v. 1459. Ἄνεῖς.] Ἀναπέμφας,

Ibid. Δύσκλητον.] Δυστέκνευσον.

v. 1460. Ὑγρὰν χέρα.] Ἰγρὰν ὑπὸ τοῦ αἵματος. Γράφεται καὶ λυγρὰν, ἥτοι χαλεπὴν.

v. 1461. † Φωνὴν μὲν οὐκ ἀφῆκεν.] Ἀφῆκε βέλος, ἀντὶ τοῦ ἐπεμφε· φωνὴν δὲ ἀφῆκεν, ἀντὶ τοῦ ἐξήνεγκεν· μέλος δὲ ἀφῆκεν ἀπὸ κιθάρας, ἀντὶ τοῦ ἤχησεν. †

v. 1462. § Ὡς σημῆναι φίλα.] Διὰ δακρύων οὕτως, ὥς δηλώσαι διάθεσιν προσφιλῆ. §

Καὶ τήνδ' ἀδελφὴν, καὶ κασίγνητον νεκρόν·
 Φίλος γὰρ ἔχθρὸς ἐγένετ', ἀλλ' ὅμως φίλος.
 Θάψον δέ μ', ὦ τεκοῦσα, καὶ σὺ σύγγονε,
 Ἐν γῆ πατρῶα, καὶ πόλιν θυμουμένην
 Παρηγορεῖτον, ὡς τοσόνδε γοῦν τύχω 1470
 Χθονὸς πατρῶας, καὶ δόμους ἀπώλεσα.
 Εὐνάρμοσον δὲ βλέφαρά μου τῇ σῆ χειρὶ,
 Μητέρα, (τίθησι δ' αὐτὸς ὀμμάτων ἐπι,)
 Καὶ χαίρετ'· ἤδη γὰρ με περιβάλλει σκότος.
 Ἄμφω δ' ἄμ' ἐξέπνευσαν ἄθλιον βίον. 1475
 Μητέρα δ', ὅπως ἐσεῖδε τήνδε συμφορὰν,
 Ἵπερπαθήσασ', ἤρπασ' ἐκ νεκρῶν ξίφος,
 Κᾶπραξε δεινὰ, διὰ μέσου γὰρ αὐχένος
 Ὄθει σίδηρον, ἐν δὲ τοῖσι φιλτάτοις
 Θανοῦσα κείται, περιβαλοῦσ' ἀμφοῖν χέρας. 1480
 Ἀνῆξε δ' ὀρθὸς λαὸς εἰς ἔριν λόγων,
 Ἡμεῖς μὲν, ὡς νικῶντα δεσπότην ἐμὸν,

v. 1467. † Φίλος γὰρ ἔχθρὸς ἐγένετ'.] Φίλος γὰρ ὢν ἀπὸ τῆς φύσεως, ἔχθρὸς ἐγένετο τῇ γνώμῃ. †

v. 1469. † Πόλιν θυμουμένην κ. τ. λ.] Καὶ πόλιν ὀργιζομένην κατ' ἐμοῦ παραινεῖτε. §

v. 1470. Ὡς τοσόνδε γοῦν τύχω.] Ο νοῦς, ἵνα κἂν τούτου τύχω τοῦ θάπτουμαι εἰς τὴν πατρίδα.

v. 1471. § Καὶ δόμους ἀπώλεσα.] Καὶ εἰ τοὺς δόμους τῆς γῆς, ἀντὶ τοῦ τὴν βασιλείαν, ἀπέβαλον. §

v. 1472. Εὐνάρμοσον.] Κάλυψον.

v. 1473. Τίθησι δ' αὐτὸς.] Τοῦτο διὰ μέσου ὁ ποιητής. Τὰς χεῖρας τῆς μητρὸς ἐπιτίθει τῆς ἑαυτοῦ ὀμμοῦ, λέγει τὸ Χαίρετε.

v. 1474. † Σκότος.] Σκότος τοῦ θανάτου. †

v. 1475. § Ἄθλιον βίον.] Τὴν ἀθλίαν πνοήν, ἤγουν ζωὴν. §

v. 1477. Ἵπερπαθήσασα.] Ἵπερπαθήσασα, δεινοπαθήσασα.

v. 1479. § Ὄθει σίδηρον.] Ὄθησεν, ἐνέβαλε τὸ ξίφος. §

Ibid. Ἐν δὲ τοῖσι φιλτάτοις.] Γράφεται, Σὺν τέκνοις δὲ φιλτάτοις. Ὀμηρος δὲ φησὶν, αὐτὴν ἀγχόνη ἀπολίσθαι.

Ἀψαμένη βρόχον αἰπὺν ἀρ' ὑψηλοῦ μελάθρου.

v. 1481. Ἀνῆξε.] Ἀνέδραμεν.

- Οἱ δ', ὡς ἐκείνων· ἦν δ' ἕρις στρατηλάταις,
 Οἱ μὲν, πατάξαι πρόσθε Πολυνείκην δορὶ,
 Οἱ δ', ὡς θανόντων οὐδαμοῦ νίκη πέλοι. 1485
 [Κἄν τῶδ' ὑπεξῆλθ' Ἀντιγόνη στρατοῦ δίχα,]
 Οἱ δ' εἰς ὄπλ' ἦσσαν· εὐ δέ πως προμηθία,
 Καθῆστο Κάδμου λαὸς ἀσπίδων ἔπι.
 Κᾶφθημεν οὐπω τεύχεσιν πεφραγμένον
 Ἀργεῖον εἰσπεσόντες ἐξαίφνης στρατόν. 1490
 Κούδεις ὑπέστη· πεδία δ' ἐξεπίμπλασαν
 Φεύγοντες· ἔρρει δ' αἶμα μυρίον νεκρῶν,
 Λόγχαις πιτνότων· ὡς δ' ἐνικῶμεν μάχῃ,
 Οἱ μὲν Διὸς τρόπαιον ἴσασαν βρέτας,
 Οἱ δ' ἀσπίδας συλῶντες Ἀργείων νεκρῶν, 1495
 Σκυλεύματ' εἶσω τειχέων ἐπέμπομεν.
 Ἄλλοι δὲ τοὺς θανόντας Ἀντιγόνης μετὰ
 Νεκροὺς φέρουσιν ἐνθάδ' οἰκτίσαι φίλοις.
 Πόλει δ' ἀγῶνες οἱ μὲν εὐτυχέσατο
 Τῆδ' ἐξέβησαν, οἱ δὲ δυσυχέσατο. 1500

ΑΝΑΠΑΙΣΤΟΙ.

ΧΟ. Οὐκ εἰς ἀκοὰς ἔτι δυσυχία
 Δώματος ἤκει· πάρα γὰρ λούσσειν

- v. 1484. Οἱ μὲν πατάξαι.] Λείπει τὸ λέγοντες.
 v. 1486. † Κἄν τῶδ' ὑπεξῆλθ' κ. τ. λ.] Καὶ ἐν ὄσῳ ταῦτα ἐγίνετο, ἔλαθεν
 ἐξελθοῦσα ἡ Ἀντιγόνη, ἵνα μὴ τοῖς πολεμίοις γνωσθεῖσα ληφθῆ. †
 v. 1487. ἦσσαν.] Ὄρμησαν.
 Ibid. Προμηθία.] Προνοία καὶ λογισμῶ ἐκάθηντο ὥπλισμένοι.
 v. 1489. Κᾶφθημεν.] Προελάβομεν Ἀργεῖον εἰσπεσόντες ἐξαίφνης στρατόν.
 v. 1491. † Κούδεις ὑπέστη.] Καὶ οὐδείς ἀπαντῶν ὑπέμεινε τὴν ὀρμὴν ἡμῶν. †
 v. 1492. ἔρρει.] ἔρρεεν. Ἀντὶ τοῦ φθείρεται ἐπὶ ἐνεσῶτος.
 v. 1494. § Οἱ μὲν Διὸς τρόπαιον.] Οἱ μὲν ἀπ' ἡμῶν σύμβολον τῆς νίκης τοῦ
 Διὸς τὸ βρέτας ἴσασαν τρόπαιον. §
 v. 1498. Οἰκτίσαι.] Ὡσε κλαῦσαι, θάψαι.
 v. 1499. « Πόλει δ' ἀγῶνες.] Οἱ ἀγῶνες ἐξέβησαν τῇ πόλει εὐτυχεῖς μὲν, ἐπεὶ
 ἐνίκησαν, δυσυχεῖς δὲ, διότι ἐσφάγησαν οἱ βασιλεῖς.
 v. 1501. Οὐκ εἰς ἀκοὰς.] Οὐκ ἄχρις ἀκοῆς ἐστὶ τὰ κατὰ τὴν οἰκίαν, ἡγοῦν οὐκ
 ἀκοῇ ἔτι γινώσκομεν τὴν συμφορὰν, ἀλλ' ὄψει καὶ πείρα.

Πτώματα νεκρῶν τρισσῶν ἤδη
 Τάδε πρὸς μελάθροισ, κοινῶ θανάτῳ
 Σκοτίαν αἰῶνα λαχόντων.

1505

ΜΟΝΟΣΤΡΟΦΙΚΑ.

ΣΤΡΟΦΗ α.

ANT. Οὐ προκαλυπτομένα βοσρυχώδεις
 Ἄβρὰ παρηΐδος,
 Οὐδ' ὑπὸ παρθενίας τὸν ὑπὸ βλεφάρους
 Φοῖνικ', ἐρύθημα προσώπου,
 Αἰδομένα, φέρομαι βάκχα νεκύων,
 Κράδεμνα δικούσα κόμας ἀπ' ἐμαῖς,
 Στολίδα κροκόεσσαν ἀνεῖσα τρυφᾶς,
 Ἄγεμόνευμα νεκροῖσι πολύσονον.
 Αἱ, αἱ. Ἰώ μοι.

1510

v. 1504. Πρὸς μελάθροισ.] Ἐγγυς μελάθρων.

v. 1505. † Σκοτίαν αἰῶνα.] Τὸ αἰῶνα ἐπὶ θηλυκοῦ νόει, ὥσπερ καὶ παρὰ Πινδάρῳ καὶ τισὶν ἄλλοις εὐρηται· ἢ τὸ σκοτίαν ἀρσενικὸν νόει, ὡς τὸν κηλίαν. †

Ibid. Αἰῶνα.] Βίον, ζωὴν.

v. 1506. Οὐ προκαλυπτομένα.] Οὐ προκαλυπτομένη τὰ φαιδρὰ τῆς βοσρυχώδους παρειᾶς· βοσρυχώδη δὲ εἶπεν, ἐπεὶ μέχρι τῶν παρειῶν εἶχε τὰ οὖλα τῶν τριχῶν.

Ibid. Βοσρυχώδεις.] Ἐν ἧ οἱ βόσρυχοι καίονται.

v. 1507. Ἄβρὰ παρηΐδος.] Τὰ φαιδρὰ τῆς παρειᾶς, περιφραστικῶς τὴν παρειάν.

v. 1508. Τὸν ὑπὸ βλεφάρους.] Ἡ ὑπὸ πρὸς τὸ αἰδομένα.

v. 1509. Φοῖνικ' ἐρύθημα.] Τὸν πυρρόν· ἀρσενικῶς δὲ εἶπε τὸν φοῖνικα ἐρύθημα, ἀντὶ τοῦ οὐδετέρου. Ἐδει γὰρ εἰπεῖν βλεφάρους φοινικοῦν ἐρύθημα.

v. 1510. Αἰδομένα.] Ἀντὶ τοῦ οὐδ' ὑπαιδουμένη τὸ βλεφάρους φοινικοῦν ἐρύθημα τῆς παρθενίας· καὶ τὸ φέρομαι βάκχα νεκύων, παρόσον αἱ βάκχα ἀπογυμνούμεναι χορεύουσαι· οὐ Διονύσου δὲ βάκχη, ἀλλὰ νεκρῶν.

v. 1512. Στολίδα κροκόεσσαν.] Τὴν ἐκ κρόκης σολὴν χαλάσασα, ὥσε γυμνὰ μεῖναι τὰ στήθη.

Ibid. Χλιδᾶς.] Τρυφᾶς.

v. 1513. Ἄγεμόνευμα.] Ἐαυτὴν γὰρ λέγει προηγῆταιραν τῶν νεκρῶν. « Κατὰ κοινῶ τὸ φέρομαι. Ταύτη ἐξορμῶ, ἠγεμονεύουσα καὶ ἐξάρχουσα θηρίων τοῖς νεκροῖς. »

v. 1514. Αἱ αἱ.] Οἱ παλαιοὶ ῥήτορες φιλοῦντες καὶ περισπῶντες· οἱ δὲ νέοι, αἱ αἱ βαρύνοντες.

ὦ Πολύνεικες, ἔφυσ ἄρ' ἐπώνυμος.

1515

(Ὡϊ μοι μοι, Θῆβαι,)

Σὰ δ' ἔρις, οὐκ ἔρις, ἀλλὰ φόνω φόνος

Οἰδιπόδα δόμον ὤλεσε, κρανθεῖς

Αἵματι δεινῷ, αἵματι λυγρῷ.

Τίνα δὲ προσωδόν,

1520

Ἢ τίνα μουσοπόλον σοναχάν ἐπὶ

Δάκρυσι, δάκρυσιν, ὦ δόμος, ὦ δόμος,

Ἀνακαλέσομαι,

Τρισσὰ φέρουσά γε σώματα σύγγονα,

Ματέρα καὶ τέκνα, χάρματ' Ἐριννύος;

1525

Ἄ δόμον Οἰδιπόδα πρόπαν ὤλεσε,

Τᾶς ἀγρίας ὅτε

Δυσζύνετον ζυνετὸς μέλος ἔγνω,

Σφιγγὸς αἰοιδῷ σῶμα φονεύσας.

ΣΤΡΟΦΗ β.

Ἰώ μοι μοι, μᾶτερ,

1530

Τίς Ἑλλάς, ἢ βάρβαρος,

v. 1520. « Τίνα δὲ προσωδόν.] Θρηνητικὴν σοναχάν. Οἰδὸν ἀντὶ τοῦ θρῆνον· τὸ δὲ τίνα πρὸς ἀνασρεπτέον· τούτεσι πρὸς τίνα πρῶτον τῶν προκειμένων νεκρῶν θρῆνον, ἢ πρὸς τίνα τούτων σοναγμὸν μετὰ δακρῶν ἀναβοήσῃ;

v. 1521. Μουσοπόλον δὲ.] Μουσικὴν· ἐσι γὰρ καὶ θρῆνος μουσικός. Ὀμηρος,

— Παρὰ δ' εἶσαν αἰοιδούς

Θρήνων ἐξάρχους, αἵτε σονέεσαν αἰοιδὴν,

καὶ τὰ ἐξῆς.

Ibid. Στοναχάν.] Στένω κοινὸν καὶ σονάξω· σονάξω δὲ ποιητικόν, καὶ σοναχίξω, καὶ σοναχέω, ὦ· ἀπὸ τοῦ σένω, σόνος ποιητικῶς, καὶ σονέεις· ἀπὸ τοῦ σονάξω, σοναγμὸς κοινόν· ἀπὸ τοῦ σοναχῶ, σοναχῆ παρὰ ποιηταῖς.

v. 1524. Σύγγονα.] Συγγενικά· μητέρα λέγω, καὶ τέκνα, περιχαρῆ τῆς ἐριννύος, ἥτις παντελῶς τοῦ Οἰδίποδος τὸν δόμον ὤλεσε.

v. 1528. Δυσζύνετου.] Τῆς σφιγγὸς τῆς ἀσαφοῦς· ἐπεὶ πᾶσι δυσζύνετον ἦν τὸ αἰνίγμα, πλὴν τοῦ Οἰδίποδος μόνου.

Ibid. Μέλος ἔγνω.] Τὸ αἰνίγμα εἶπεν, ἐπεὶ μετὰ μέλους τινὸς προσέφερεν αὐτὸ ἢ Σφιγγί· διὸ καὶ αἰοιδῷ Σφιγγὸς εἶπεν.

v. 1529. Φονεύσας.] Λέγει ἀντιστρόφως, ἀντὶ τοῦ, ὅτε ἔγνωσ τὸ αἰνίγμα τῆς Σφιγγὸς, ἐφόνευσας αὐτήν.

v. 1531. Τίς Ἑλλάς.] Τίς ἑλληνικὴ ἢ βάρβαρος γυνὴ δαλονότι.

Ἡ τῶν πάροιθεν
 Εὐγενετᾶν ἕτερος
 Ἔτλα κακῶν τοσῶνδ'
 Αἵματος ἀμερίου, 1535
 Τοιάδ' ἄχεα φανερά;
 Τάλαιν' ὡς ἐλελίζω.
 Τίς ἄρ' ὄρνις, ἢ δρυὸς ἢ
 Ἐλάτας ἀκροκόμοις 1540
 Ἀμφὶ κλάδοις ἐζομένα
 Μονομάτορος ὀδυρμοῖς ἐμοῖς
 Ἀχθήσει συνφθός;
 Αἴλινον αἰάγμασιν
 Ἄ τοῖσδε προσκλαίω.
 Μονάδ' αἰῶνα διάζουσα τὸν αἰεὶ 1545
 Χρόνον ἐν λειβομένοις δακρῦοις·
 Τίν' ἰαχῆσι;
 Τίν' ἐπὶ πρῶτον ἀπὸ χαιίτας
 Σπαραγμοῖσιν ἀπαρχὰς βαλῶ;
 Ματρὸς ἐμᾶς διδύμοις 1550
 Γάλακτος παρὰ μασοῖς,

v. 1532. Ἡ τῶν πάροιθεν.] Ἀπὸ κοινοῦ τὸ τίς· ἢ τίς τῶν πάροιθεν εὐγενῶν τοσαύτας λύπας ὑπέμεινε;

v. 1537. § Ἐλελίζω.] Ταραττομένη ἀγωνιῶ.

v. 1538. « Τίς ἄρ' ὄρνις.] Ἀηδόνα φησὶν ἢ χειλιόνα, εἰς ἃς μετεβλήθησαν Πρόκη καὶ Φιλομήλη.

v. 1541. Μονομάτορος.] Μονομάτωρ, ἢ μεμονωμένη τῆς μητρὸς.

v. 1543. Αἰάγμασιν.] Θρηνητικὸς ἀπηχήμασι.

v. 1544. « Ἄ τοῖσδε προσκλαίω.] Ἄπερ θρηνητικὰ ἀπηχήματα ἐπὶ τούτοις τοῖς νεκροῖς ἀναβοῶ. « Ἡ γὰρ πρὸς ἀντὶ τῆς ἀνά, τουτέστιν ἀνακλαίω· τοῦτο ἰδίᾳ ἀναπεφώνηται.

v. 1545. Μονάδ' αἰῶνα.] Ἀντὶ τοῦ μονάδα βίον, ὄρρανον, μονήρη, μεμονωμένον, ἔρημον.

v. 1546. Ἐν λειβομένοις.] Ἐν ὑγροῖς.

v. 1549. Ἀπαρχὰς.] Θυσίας.

v. 1551. Γάλακτος.] Λεῖπει τοῖς ποιητικῶς.

Ibid. † Γάλακτος παρὰ μασοῖς.] Λέγεται καὶ γάλα μασῶν, καὶ μασοὶ γάλακτος· ὡς ἡμέρα ἡλίου, καὶ ἡλιος ἡμέρας. †

Ἡ πρὸς ἀδελφῶν
 Οὐλόμεν' αἰκίσματα δισσῶν;
 Ὅτοτοί, ὅτοτοί,
 Λεῖπε σοὺς δόμους, 1555
 Ἄλαὸν ὄμμα φέρων, πάτερ
 Γεραῖε, δεῖξον, Οἰδιπόδα,
 Σὸν αἰῶνα μέλεον, ὃς ἐπὶ δώμασιν,
 Ἄεριον σκότον ὄμμασι σοῖσι βαλὼν,
 Ἐλκεις μακρόπνου ζωάν. 1560
 Κλύεις, ὦ κατ' αὐλὰν ἀλαίνων,
 Γεραῖον πόδα δεμνίσις
 Δύσανος ἰαύων;

ΣΤΡΟΦΗ Β.

ΟΙΔ. Τί μ', ὦ παρθένε, βακτρεύμασι
 Τυφλοῦ ποδὸς ἐξάγαγες εἰς φῶς, 1565
 Λεχήρη, σκοτίων ἐκ θαλάμων,
 Οἰκτροτάτοις δακρῦσις,
 Πολιὸν, αἰθέρος ἀφανὲς εἶδωλον,
 Ἡ νέκυν ἔνερθεν,
 Ἡ πτανὸν ὄνειρον; 1570

ΑΝΑΠΑΙΣΤΟΙ.

ANT. Δυσυχὲς ἀγγελίας ἔπος οἴση,
 Πάτερ, οὐκέτι σοι τέκνα λεύσσει

v. 1553. Αἰκίσματα.] Πρὸς τὰς ἀθερίας πληγὰς.

v. 1557. Οἰδιπόδα.] Ἀπὸ τῆς Οἰδιπόδης εὐθείας.

v. 1559. § Ἄεριον σκότον.] Ἄη λέγεται καὶ τὸ ὀμιχλῶδες καὶ ἀόρατον ὡς παρ' Ὀμήρῳ

Ἄη γὰρ παρὰ νηυσὶ βαθεῖα.

v. 1560. Ἐλκεις.] Παρέλκεις, καὶ παρατείνεις μακρόπνου βίον, πλανώμενος καὶ τυφλώτων.

Ibid. § Μακρόπνου.] Ἄντι τοῦ ἐπιπολὺ παρατεινομένην.

v. 1563. Ἰαύων.] Ἐγκοιμίζων, ἐγκρούπτων.

v. 1566. Λεχήρη.] Λεχήρη φησὶ, τὸν αἰεὶ ἐν λέξει καὶ σκότει ὑπάρχοντα.

v. 1570. Πτανόν.] Ταχύτατον.

- Φάος, οὐδ' ἄλοχος, παραβάκτροις
 Ἄ πόδα σὸν τυφλόπουν θεραπεύμασιν
 Αἰέν ἐμόχθει, πάτερ, ὦ μοι. 1575
- ΟΙΔ. Ὡ μοι, μοι ἐμῶν παθέων,
 Πάρα γὰρ σενάχειν, καὶ τάδ' αὐτεῖν·
 Τρῖσσαί ψυχαὶ ποῖα μοῖρα,
 Πῶς ἔλιπον φάος, ὦ τέκνον, αὐδα;
- ΑΝΤ. Οὐκ ἐπ' ὀνειδέσειν, οὐδ' ἐπιχάρμασιν, 1580
 Ἄλλ' ὀδύνασι λέγω· σὸς Ἀλάστωρ
 Ξίφεσι βρήθων,
 Καὶ πυρὶ, καὶ σχετλίαισι μάχαις,
 Ἐπὶ παῖδας ἔβα τοὺς σοὺς, ὦ πάτερ.
- ΟΙΔ. Ὡ μοι· αἶ, αἶ. ΑΝΤ. Τί τάδε σενάχεις; 1585
- ΟΙΔ. Ὡ μοι τέκνα· ΑΝΤ. Δι' ὀδύνας ἂν ἔβας,
 Εἰ τὰ τέθριππά γ' ἐς ἄρματα λεύσσων
 Αἰελίου, τάδε σώματα νεκρῶν
 Ὄμματος ἀυγαῖς ἐπενώμας.
- ΟΙΔ. Τῶν μὲν ἐμῶν τεκέων φανερόν κακόν· 1590
 Ἄ δὲ τάλαιν' ἄλοχος,
 Τίνι μοι, τέκνον, ὦλετο μοῖρα;

ΜΟΝΟΣΤΡΟΦΙΚΑ.

- ΑΝΤ. Δάκρυα γοερὰ φανερὰ πᾶσι τιθεμένα,
 Τέκεσι ματρὸν ἔφερον, ἔφερον,
 Ἰκέτις ἰκέταν αἰρομένα· 1595
 Εὖρε δ' ἐν Ἠλέκτραισι πύλαις τέκνα,
 Λωτοτρόφον κατὰ λείμακα, λόγχαις

v. 1574. § Τυφλόπουν.] Ἐσερρημένον ὀδηγίας οἰκείων ὀφθαλμῶν. §

v. 1581. Ἀλάστωρ.] Ἐφορος δαίμων τῶν τὰ ἄλασα πεποικιλῶτων, καὶ τιμωρός. Ἀλάστωρες λέγονταί τινος, ἢ οἱ κακοποιῶντες αὐτὸν, ἢ οἱ δι' ἐνδίκην αὐτοῦ ἐτέρους κακοποιῶντες· ἐνταῦθα ἐπὶ τοῦ προτέρου λαμβάνεται σημασινομένου. §

v. 1589. Ὄμματος ἀυγαῖς.] Ἀντὶ τοῦ τῶν ὀμμάτων.

Ibid. Ἐπενώμας.] Τὸ ἐπενώμας ἀντὶ τοῦ διεκρίνας, καὶ ἐπισκόπεις.

v. 1597. Λείμακα.] Λειμῶνα.

Κοινὸν ἐνούλιον

Μάτηρ, ὣσε λέοντας ἐναύλους

Μαρναμένους, ἐπὶ τραύμασιν αἵματος 1600

Ἢδὴ ψυχρὰν λοιβάν, φονίαν,

Ἄν ἔλαχ' Ἀΐδας, ὠπασε δ' Ἄρης.

Χαλκόκροτον δὲ λαβοῦσα νεκρῶν πάρα

Φάσγανον, εἴσω σαρκὸς ἔβαψεν,

Ἄχει δὲ τέκνων ἔπεσ' ἀμφὶ τέκνοις. 1605

Πάντα δ' ἐν ἅματι τῷδε συνάγαγεν

Ἄμετέροισι δόμοισιν ἄχη θεός,

Ὡ πάτερ, ὅς γε τάδε τελευτᾷ.

IAMBOSI.

ΧΟ. Πολλῶν κακῶν ὑπῆρξεν Οἰδίπου δόμοις

Τὸδ' ἡμάρ· εἴη δ' εὐτυχέστερος βίος. 1610

ΚΡΕ. Οἴκτων μὲν ἤδη λήγεθ', ὡς ὦρα τάφου

Μνήμην τίθεσθαι· τῶνδε δ', Οἰδίπου, λόγων

Ἄκουσον· ἀρχὰς τῆσδε γῆς ἔδωκέ μοι

Ἐτεοκλέης παῖς σὸς, γάμων φερνάς διδούς

v. 1598. Κοινὸν ἐνούλιον.] Συγγενικὸν πόλεμον.

v. 1599. Ἐναύλους.] Συνοίκους, ἧ ἐν ἐπαύλει μαχομένους. Ὁ δὲ λόγος ἀσύνδετος· ἐπὶ τοῖς τραύμασιν εὗρε ψυχρὰν σπονδὴν αἵματος.

v. 1600. Ἐπὶ τραύμασιν.] Κατὰ κοινῷ τὸ Εὔρεν.

v. 1601. Ψυχρὰν λοιβάν. [Τὴν εἰς ψύξιν καὶ θάνατον ἄγουσαν.

v. 1602. Ἄν ἔλαχ' Ἀΐδας.] Ἦν τινα λοιβὴν ἐξ αἵματος κεκλήρωται ὁ ἄδης· παρὸσον οἱ φρονεούμενοι εἰς ἄδου χωροῦσι· προσέξηνσε δὲ, φησὶν, ὁ Ἄρης τῷ ἄδῃ τὴν ἐξ αἵματος σπονδὴν.

v. 1603. Χαλκόκροτον.] Τὸ ὑπὸ χαλκοῦ συγκεκροτημένον καὶ κατεσκευασμένον ξίφος.

v. 1605. Ἄχει δὲ τέκνων.] Ἐπὶ τῶν τέκνων τῶν νεκρῶν.

v. 1611. Ὡς ὦρα τάφου.] Καιρὸς ἐστὶ μνήμην ποιῆσθαι τῶν τάφων καὶ τῶν θαπτομένων.

v. 1613. Ἀρχὰς τῆσδε γῆς.] Τὰς ἀρχὰς φερνάς διδούς· ἀπὸ κοινῷ δὲ τὸ διδούς· φερνάς οὖν φησὶν ἔδωκε τῇ ἑαυτοῦ ἀδελφῇ, ἑαυτοῦ τὴν ἀρχήν. Φερνάς δὲ φησὶ τὰ διδόμενα χάριν προικὸς τῇ νύμφῃ.

- Αἴμονι, κόρης τε λέκτρον Ἀντιγόνης σέθεν. 1615
 Οὐκουν σ' εἶσω τήνδε γῆν οἰκεῖν ἔτι.
 Σαφῶς γὰρ εἶπε Τειρεσίας, οὐ μὴ ποτε,
 Σοῦ τήνδε γῆν οἰκοῦντος, εὖ πράξειν πόλιν.
 Ἄλλ' ἐκκομίζου· καὶ τὰδ' οὐχ ὕβρει λέγω,
 Οὐδ' ἐχθρὸς ὦν σοι, διὰ δὲ τοὺς ἀλάστορας 1620
 Τοὺς σοὺς δεδοικῶς μὴ τι γῆ πάθη κακόν.
 Οἶα. Ὡ μοῖρ', ἀπ' ἀρχῆς ὡς μ' ἔφυσας ἄθλιον
 Καὶ τλήμον', εἴ τις ἄλλος ἀνθρώπων ἔφου·
 Ὄν, καὶ πρὶν εἰς φῶς μητρὸς ἐκ γονῆς μολεῖν,
 Ἄγονον Ἀπόλλων Λαίῳ μ' ἐθέσπισε 1625
 Φονέα γενέσθαι πατρός· ὦ τάλας ἐγώ.
 Ἐπεὶ δ' ἐγενόμην, αὔθις ὁ σπείρας πατῆρ
 Κτείνει με, νομίσας πολέμιον πεφυκέναι·
 Χρῆν γὰρ θανεῖν νιν ἐξ ἐμοῦ· πέμπει δέ με
 Μασὸν ποθοῦντα, θηρσίην, ἄθλιον, βοράν· 1630
 Οὐ σωζόμεσθα. Ταρτάρου γὰρ ὄφελεν
 Ἐλθεῖν Κιθαιρῶν εἰς ἄβυσσα χάσματα,
 Ὅς μ' οὐ διώλεσ'· ἀλλὰ δουλεῦσαί τε μοι
 Δαίμων ἔδωκε Πόλυβον ἀμφὶ δεσπότην.
 Κτανὼν δ' ἐμαυτοῦ πατέρ' ὁ δυσδαίμων ἐγώ, 1635
 Εἰς μητρὸς ἦλθον τῆς ταλαιπώρου λέχος
 Παῖδάς τ' ἀδελφοὺς ἔτεκον, οὓς ἀπόλεσα,
 Ἄρὰς παραλαβὼν Λαίῳ, καὶ παισὶ δούς.
 Οὐ γὰρ τοσοῦτον ἀσύνητος πέφυκ' ἐγώ,

v. 1615. Αἴμονι.] Τῷ υἱῷ μου.

Ibid. § Κόρης τε λέκτρον.] Τὸ λέκτρον ἀντὶ τοῦ τὴν συνάφειαν τῆς θυγατρὸς σου τῆς Ἀντιγόνης, ἀντὶ τοῦ καὶ τὴν θυγατέρα σου τὴν Ἀντιγόνην εἰς συνάφειαν γάμου. §

v. 1620. Διὰ δὲ τοὺς ἀλάστορας.] Τοὺς ἀλάστορας τοὺς σοὺς, ἦγον τοὺς παρακολουθοῦντας σοὶ κακοποιούς δαίμονας. †

v. 1625. Ἐθέσπισεν.] Ἐμαντεύσατο· ἐχρησιμοδότησεν.

v. 1629. Χρῆν γάρ.] Ἀπέκαιτο, εἴμαρτο.

v. 1630. Μασὸν ποθοῦντα.] Ἐπι χηρίζοντα μασοῦ τὸν ἄθλιον πέμπει με τροφήν τοῖς θηρσί.

v. 1639. § Οὐ γὰρ τοσοῦτον κ. τ. λ.] Οὐ γὰρ τοσοῦτον ἀνόητος πέφυκ' ἐγώ,

Ὡς' εἰς ἔμ' ὄμματ', εἰς τ' ἐμῶν παίδων βίον, 1640
 Ἄνευ θεῶν του, ταῦτ' ἐμνηχανησάμην.
 Εἶεν· τί δράσω δῆθ' ὁ δυσδαίμων ἐγώ;
 Τίς ἡγεμών μοι ποδὸς ὀμαρτήσει τυφλοῦ;
 Ἢδ' ἢ θανοῦσα; ζῶσα γ' ἂν, σάφ' οἶδ' ὅτι.
 Ἄλλ' εὐτεκνος ζυωρίς; ἀλλ' οὐκ ἔσι μοι. 1645
 Ἄλλ' ἔτι νεάζων αὐτὸς εὐροιμ' ἂν βίον;
 Πόθεν; τί μ' ἄρδην ὦδ' ἀποκτείνεις, Κρέον;
 Ἀποκτενεῖς γάρ, εἴ με γῆς ἔξω βαλεῖς.
 Οὐ μὴν γ', ἐλίξας ἀμφὶ σὸν χεῖρας γόνυ,
 Κακὸς φανοῦμαι· τὸ γὰρ ἐμόν ποτ' εὐγενές 1650
 Οὐκ ἂν προδοίην, οὐδέ περ πράσσω κακῶς.
 ΚΡΕ. Σοί γ' εὐ λέλεκται, γόνατα μὴ χρώζειν ἐμά·
 Ἐγὼ δὲ ναίειν σ' οὐκ ἐάσαιμ' ἂν χθόνα.
 Νεκρῶν δὲ τῶνδε, τὸν μὲν εἰς δόμους χρεῶν
 Ἢδη κομίζειν, τόνδε δ', ὃς πέρσων πόλιν 1655
 Πατρίδα σὺν ἄλλοις ἤλθε, Πολυνείκους νέκυν,
 Ἐκβάλετ' ἄθραπτον τῆσδ' ὄρων ἔξω χθονός.

ὥσε χωρὶς τινὸς ἀπὸ τῶν θεῶν εἰς τὰ ἐμά ὄμματα ταῦτα ἐμνηχανησάμην καὶ εἰς τὴν ζωὴν τῶν ἐμῶν παίδων. Ὁμοιον τοῦτο τῷ παρὰ Σοφοκλεῖ

Ἡ δ' ὦδε τλήμων, ὥσε τῷ μιάσори

Εὐνεσιν

τὸ γὰρ ὥσε, μετὰ ἀπαρεμφάτου οἰκείως ἔχον τάττεσθαι, ἐν τούτοις μετὰ ὀριστικοῦ κείται καθ' ὁμοίαν ἀκολουθίαν. Ἴσως οὖν ὁ καὶ σύνδεσμος ἐπὶ τούτων συνυπακούεται, μετὰ γὰρ τοῦ καὶ συνδέσμου τὸ ὥσε οὐκ ἀνακολουθῶς πρὸς ὀριστικὸν λέγεται.

v. 1643. Ομαρτήσει.] Ἀκολουθήσει, ὀδηγήσει.

v. 1644. Ζῶσα γὰρ σάφ' οἶδ'.] Σαφῶς οἶδα ὅτι, εἰ ἔζη, συνήθως ἂν με ἐχείρα-γόγησεν Ἰκάστη.

v. 1645. Ἄλλ' εὐτεκνος.] Ἄλλ' ἢ εὐτεκνία τῶν δύο μου παίδων;

v. 1646. § Βίον.] Πόρον ζωῆς. §

v. 1647. Πόθεν.] Οὐδαμῶς.

Ibid. Ἀρδην.] Παντελῶς.

v. 1649. Ἐλίξας.] Συσρέψας τὰς ἐμάς χεῖρας ὑπὲρ τὸ σὸν γόνυ δειλὸς φανοῦμαι. Τὴν γὰρ ἐμὴν εὐγένειαν οὐκ ἂν προδώσω, καὶ ἂν δυσχωῶ.

v. 1652. Σοί γ' εὐ λέλεκται.] Καλῶς εἶπας ὅτι οὐχ' ἱκετεύω σε· εἰ γὰρ καὶ σὺ ἠθέλησας, ἐγὼ οὐ συνεχώρουν.

v. 1655. Τόνδε δ', ὃς.] Τὸν δὲ Πολυνείκους νέκυν.

- Κηρύζεται δὲ πᾶσι Καδμείοις τάδε·
 Ὃς ἂν νεκρὸν τόνδ' ἢ κατασέφω ἀλφῷ,
 Ἡ γῆ καλύπτων, θάνατον ἀνταλλάσσεται. 1660
 [Ἐὰν δ' ἄκλαυσον, ἄταφον, οἰωνοῖς βορᾶν.]
 Σὺ δ', ἐκλιπούσα τριπτύχων θρήνους νεκρῶν,
 Κόμιζε σαυτὴν, Ἀντιγόνη, δόμων ἔσω,
 Καὶ παρθενεύου, τὴν·ιοῦσαν ἡμέραν
 Μένουσ', ἐν ἧ σε λέκτρον Αἴμονος μένει. 1665
 ANT. Ὡ πάτερ, ἐν οἷοις κείμεθ', ἄθλιοι, κακοῖς;
 Ὡς σὲ σενάζω τῶν τεθνηκότων πλέον.
 Οὐ γὰρ τὸ μὲν σοι βαρὺ κακῶν, τὸ δ' οὐ βαρὺ,
 Ἄλλ' εἰς ἅπαντα δυσυχῆς ἔφυς, πάτερ.
 Ἄτάρ σ' ἐρωτῶ τὸν νεωστὶ κοίρανον, 1670
 Τί τόνδ' ὑβρίζεις πατέρ' ἀποσέλλων χθονός;
 Τί θεσμοποιεῖς ἐπὶ ταιλαιπύρῳ νεκρῷ;
 KPE. Ἐτεοκλέους βουλευματ', οὐχ ἡμῶν, τάδε.
 ANT. Ἄφρονά γε· καὶ σὺ μωρὸς, ὃς ἐπίθου τάδε.
 KPE. Πῶς; τάντεταλμέν' οὐ δίκαιον ἐκπονεῖν; 1675
 ANT. Οὐκ, ἦν πονηρά γ' ἦ, κακῶς τ' εἰρημένα.
 KPE. Τί δ'; οὐ δικαίως ὅδε κυστὶν δοθήσεται;
 ANT. Οὐκ ἔννομον γὰρ τὴν δίκην πράσσεισθέ νιν.
 KPE. Εἴπερ γε πόλεως ἐχθρὸς ἦν, οὐκ ἐχθρὸς ὦν.
 ANT. Οὐκοῦν ἔδωκε τῇ τύχῃ τὸν δαίμονα. 1680
 KPE. Καὶ τῷ τάφῳ νῦν τὴν δίκην παρασχέτω.
 ANT. Τί πλημμελήσας, τὸ μέρος εἰ μετῆλθε γῆς;

v. 1658. Κηρύζεται.] Κηρυχθήσεται.

v. 1659. Κατασέφω ἀλφῷ.] Κοσμῶν φωραθῆ. Εἰώθασι γὰρ σέφειν τοὺς νεκρούς.

v. 1660. Θάνατον ἀνταλλάσσεται] Ἀντὶ τῆς ταφῆς θάνατον λήφεται.

v. 1664. Καὶ παρθενεύου.] Παρθένος διάγε, ἐκδεχομένη τὴν ἐξῆς ἡμέραν.

v. 1667. Ὡς σε σενάζω.] Πρὸς τὸν Οἰδίποδα λέγει, ὅτι σένω σε, ὃ πάτερ, πλέον τῶν τεθνηκότων, τῆς Ἰσκάσας, καὶ τῶν παίδων αὐτῆς.

v. 1670. Ἄτάρ σ' ἐρωτῶ.] Πρὸς τὸν Κρέοντα ἀποσρέφει τὸν λόγον· τί δικάεις τὸν πατέρα; τί ἀπαγορεύεις τὴν ταφὴν τοῦ παιδὸς Πολυνείκου;

v. 1672. Θεσμοποιεῖς.] Νομοθετεῖς.

v. 1676. § Πονηρά.] Παράνομα. §

Ibid. § Κακῶς.] Ἀδίκως. §

- ΚΡΕ. Ἄταφος ὄδ' ἄνῆρ, ὡς μάθης, γενήσεται.
 ΑΝΤ. Ἐγὼ σφε θάψω, καὶ ἀπεννέπη πόλις.
 ΚΡΕ. Σαυτὴν ἄρ' ἐγγύς τῷδε συνθάψεις νεκρῷ. 1685
 ΑΝΤ. Ἄλλ' εὐκλεές τοι δύο φίλω κείσθαι πέλας.
 ΚΡΕ. Δάζυσθε τήνδε, κείς δόμους κομίζετε.
 ΑΝΤ. Οὐ δῆτ', ἐπεὶ τοῦδ' οὐ μεθήσομαι νεκροῦ.
 ΚΡΕ. Ἔκριν' ὁ δαίμων, παρθέν', οὐχ ἄ σοι δοκεῖ.
 ΑΝΤ. Κἀκεῖνο κέκριται, μὴ ἴφουβρίζεσθαι νεκρούς. 1690
 ΚΡΕ. Ὡς οὔτις ἀμφὶ τῷδ' ὑγρὰν θήσει κόνιν.
 ΑΝΤ. Ναὶ πρὸς σέ τῆσδε μητρὸς Ἰοκάστης, Κρέον.
 ΚΡΕ. Μάταια μοχθεῖς· οὐ γὰρ ἂν τύχους τάδε.
 ΑΝΤ. Σὺ δ' ἀλλὰ νεκρῷ λουτρὰ περιβαλεῖν μ' ἔα.
 ΚΡΕ. Ἐν τοῦτ' ἂν εἴη τῶν ἀπορρήτων πόλει. 1695
 ΑΝΤ. Ἄλλ' ἀμφὶ τραύματ' ἄγρια τελαμῶνας βαλεῖν.
 ΚΡΕ. Οὐκ ἔσθ' ὅπως σὺ τόνδε τιμήσεις νέκυν.
 ΑΝΤ. Ὡ φίλτατ', ἀλλὰ ζῶμα γε σὸν προσπτύξομαι.
 ΚΡΕ. Οὐκ εἰς γάμους σοὺς συμφορὰν κτήση γόοις.
 ΑΝΤ. Ἢ γὰρ γαμοῦμαι ζῶσα παιδί σῷ ποτέ; 1700
 ΚΡΕ. Πολλή γ' ἀνάγκη· ποῖ γὰρ ἐκφεύξῃ λέχος;
 ΑΝΤ. Νυξ ἄρ' ἐκείνη Δαναΐδων μ' ἔξει μίαν.
 ΚΡΕ. Εἶδες τὸ τόλμημ', οἷον ἐξωνείδισεν;

v. 1687. Δάζυσθε.] Λαμβάνετε.

v. 1690. § Κέκριται.] Κεκύρωται ὑπὸ τῶν θεῶν. §

v. 1691. Ἰγρὰν θήσει κόνιν.] Ἰγρὰν κόνιν λέγει τὴν χυτὴν καὶ λεπτήν, πρὸς ἀντιδιαβολὴν τῆς ἐριβόλακος. Ὀμπρος,
 — χυτὴν δ' ἐπὶ γαίαν ἔχευε.

ἔσι δὲ ὑγρὰ ἢ νεοσκαφῆς γῆ.

v. 1692. Ναὶ πρὸς σέ.] Δεῖπει ὁ καὶ, καὶ τῆσδε. Ἔασον ταφῆναι, ὦ Κρέον, τὸν Πολυνεΐκην πρὸς τῆσδε τῆς Ἰοκάστης ἀντιβολῶ σε.

v. 1695. Τῶν ἀπορρήτων.] Τῶν ἀπηγορευμένων. Αἰρισφάνης, — ἢ τ' ἀπόρρητ' ἀποπέμπει Ἐξ Αἰγίνης.

v. 1699. Οὐκ εἰς γάμους σοὺς.] Οὐκ ὀφείλεις κλαίειν μέλλουσα γαμεῖν· ἢ οὕτως· οὐχὶ κτήση τῆς γόοις συμφορὰς εἰς γάμους σοὺς.

v. 1700. Ἢ γὰρ γαμοῦμαι.] Ἀρα εἰς γάμον ἀφίξομαι;

v. 1701. Ποῖ γὰρ ἐκφεύξῃ;] Ποῖ ἀπελθοῦσα τὸν γάμον ἐκφεύξῃ;

v. 1702. « Νυξ ἄρ' ἐκείνη Δ. μ' ἔ. μ.] Φονεύσω τὸν σὸν υἱόν, ὡς περ μίαν οὔσαν τῶν Δαναῶν θυγατέρων. »

- ANT. Ἴσω σίδηρος, ὄρκιον τ' ἐμοὶ ξίφος.
 KPE. Τί δ' ἐκπροθυμῆ τῶνδ' ἀπηλλάχθαι γάμων; 1705
 ANT. Συμφεύξομαι τῷδ' ἀθλιωτάτῳ πατρί.
 KPE. Γενναϊότης σοι, μωρία δ' ἔνεσί τις.
 ANT. Καὶ ξυθανοῦμαι γ', ὡς μάθης περαιτέρω.
 KPE. Ἰθ, οὐ φονεύσεις παῖδ' ἐμόν· λείπε χθόνα.
 OIA. ὦ θυγατερ, αἰνῶ μὲν σε τῆς προθυμίας. 1710
 ANT. Ἄλλ' εἰ γαμοίμην, σὺ δὲ μόνος φεύγεις, πάτερ;
 OIA. Μέν' εὐτυχοῦσα· τὰμ' ἐγὼ σέρξω κακά.
 ANT. Καὶ τίς σε τυφλὸν ὄντα θεραπεύσει, πάτερ;
 OIA. Πεσῶν ὅπου μοι μοῖρα, κείσομαι πέδῳ.
 ANT. Ὁ δ' Οἰδίπους ποῦ, καὶ τὰ κλείν' αἰνίγματα; 1715
 OIA. Ὄλωλ'· ἐν ἡμάρ μ' ὤλθισ', ἐν δ' ἀπώλεσεν.
 ANT. Οὐκουν μετασχεῖν κάμῃ δειτῶν σῶν κακῶν;
 OIA. Αἰσχρὰ φυγὴ θυγατρὶ σὺν τυφλῷ πατρὶ.
 ANT. Οὐ σωφρονούσῃ γ', ἀλλὰ γενναία, πάτερ.
 OIA. Προσάγαγε νῦν με, μητρὸς ὡς ψαύσω σέθεν. 1720
 ANT. Ἰδοῦ, γεραιᾶ φιλτάτης ψαύσον χερί.
 OIA. ὦ μητέρα, ὦ ξυνάορ' ἀθλιωτάτη.
 ANT. Οἰκτρὰ πρόκειται, πάντ' ἔχουσ' ὁμοῦ κακά.
 OIA. Ἐτεοκλέους δὲ πτῶμα, Πολυνείκους τε ποῦ;
 ANT. Τῷδ' ἐκτάδην σοι κείσθον ἀλλήλοιν πέλας. 1725
 OIA. Πρόσθες τυφλὴν χέρ' ἐπὶ πρόσωπα δυσυχηῖ.

v. 1704. « Ἴσω σίδηρος.] Γνωσκέτω τὸ ξίφος· ὄρκος γάρ μοι τὸ ξίφος αὐτό. »

v. 1706. § Συμφεύξομαι.] Συνεξορισθήσομαι. §

v. 1707. Γενναϊότης.] Ὁ δὲ ἀντὶ τοῦ καὶ· τουτέστιν, εὐγένεια καὶ μωρία ἔνεσί σοι.

v. 1708. Καὶ ξυθανοῦμαι.] Καὶ συναποθνήσκω φησὶν αὐτῷ, ἵνα πλεόν τι μαθησῆ· ἢ ὅτι περαιτέρω γενομένη, ἀντὶ τοῦ ἐκτὸς πόλεως γενομένη.

v. 1714. Πεσῶν.] Πεσῶν κείσομαι ὅπου μοι ἐστὶ μοῖρα.

v. 1716. Ἐν ἡμάρ.] Γράφεται.

Ἐν ἡμάρ μ' ὤλθισ' ἢδ' ἀπώλεσεν.

τὸ δὲ ἠδὲ ἀντὶ τοῦ καὶ· ἦτοι ἐν ἡμάρ με ὤλθισε καὶ ἀπώλεσε.

v. 1719. Οὐ σωφρονούσῃ γ'.] Τὸ οὐ συναπτέον πρὸς τὸ Αἰσχρὰ, οὐκ αἰσχρὰ ἢ φυγὴ τῇ σωφρονούσῃ, ἀλλὰ καὶ γενναία ἢ ταιαυτῇ φυγῇ ἐστὶ. Πρὸς γενναίως ἐστὶ καὶ κοσμίως τὸ παρεῖναι καὶ θεραπεῦσαι τὸν τυφλὸν πατέρα.

v. 1726. § Τυφλὴν.] Τὴν ἐξερημένην ὀδηγίας οἰκείων ὀφθαλμῶν. §

- ANT. Ἴδου, θανόντων σῶν τέκνων ἄπτου χερί·
 ΟΙΔ. ὦ φίλα πεσήματ' ἄθλι' ἀθλίου πατρός.
 ANT. ὦ φίλτατον δῆτ' ὄνομα Πολυνείκους ἐμοί.
 ΟΙΔ. Νῦν χρησμός, ὦ παῖ, Λοξίου περαίνεται. 1730
 ANT. Ὁ ποῖος; ἀλλ' ἦ πρὸς κακοῖς ἐρεῖς κακά;
 ΟΙΔ. Ἐν ταῖς Ἀθήναις κατθανεῖν μ' ἀλώμενον.
 ANT. Ποῦ; τίς σε πύργος Ἄτθιδος προσδέξεται;
 ΟΙΔ. Ἱερὸς Κολωνός, δῶμά θ' ἱππίου θεοῦ.
 Ἄλλ' εἶα, τυφλῷ τῷδ' ὑπηρετεῖ πατρί, 1735
 Ἐπεὶ προθυμῇ τῆσδε κοινοῦσθαι φυγῆς.

ΜΟΝΟΣΤΡΟΦΙΚΑ.

- ANT. Ἴθ' εἰς φυγὰν τάλαιναν,
 Ὄρεγε χεῖρα φίλαν,
 Πάτερ γεραῖε, πομπίμαν
 ἔχων ἔμ', ὥσε ναυσίπομπον αὔραν. 1740
 ΟΙΔ. Ἴδου πορεύομαι, τέκνον,
 Σύ μοι ποδαγὸς ἀθλία γενοῦ.
 ANT. Γεγόμεθα, γεγόμεθ' ἄθλια
 Δῆτα Θεβαῖαν
 Μάλισα παρθένων δῆ. 1745
 ΟΙΔ. Πόθι γεραῖον ἔχνος τίθημι;
 Βάκτρα πρόσφερ', ὦ τέκνον.

v. 1731. § Ὁ ποῖος;] Ἄρθρον ἐνταῦθα τὸ ὁ, καθὼ λέγεται καὶ ἐπὶ οὐδετέρου, τὸ ποῖον. §

Ibid. Ἄλλ' ἦ.] Τὸ ἦ ἀντὶ τοῦ ἄρα, ὁ δὲ ἀλλὰ ἀντὶ τοῦ δῆ· ὁ δὲ λόγος κατ' ἐρώτησιν, ἄρα δὴ πρὸς τοῖς οὖσι κακοῖς ἄλλα κακὰ ἐρεῖς;

v. 1732. § Ἐν ταῖς Ἀθήναις.] Ὁ χρησμός ὁ λέγων,

Ἐν ταῖς Ἀθήναις κ. τ. λ.

v. 1733. Τίς σε πύργος.] Ἀντὶ τοῦ πόλις· τετράπολις γὰρ ἡ Ἄττικῆ.

v. 1734. Ἱερὸς Κολωνός.] Δέξεται με δηλονότι· ἔστι δὲ ἀμρωτήριον τῆς Ἄττικῆς, ἔστι καὶ ἕτερος Κολωνός ἐργάτης. Ἱππειον δὲ θεὸν τὸν Ποσειδῶνα λέγει.

Ibid. Δῶμά θ' ἱππίου.] Λιγῶς λέγεται, καὶ πληθυντικῶς, καὶ ἐνικῶς. Περὶ δὲ τοῦ ἐν τῷ ἱππίῳ Κολωνῷ τετάφθαι τὸν Οἰδίποδα, ἐν ἄλλοις ἐξεύρασαμένα ἀκριβῶς.

v. 1742. Ποδαγός.] Ὁδηγὸς ποδῶν.

v. 1743. Γεγόμεθα.] Ἄττικὸν δὲ τὸ μετὰ τοῦ Σ.

v. 1747. Βάκτρα.] Τὴν ὀδηγίαν.

ANT. Τᾶδε, τᾶδε βᾶθι μοι,
Τᾶδε, τᾶδε πόδα τίθει,
Ὡς' ὄνειρον ἰσχὺν ἔχων.

1750

OIA. Ἰὼ ἰὼ δυσυχεστάτας
Φυγᾶς· ἐλαύνειν τὸν γέροντά μ' ἐκ πάτρας.
Ἰὼ ἰὼ, δεινὰ δειν' ἐγὼ τλάς.

ANT. Τί τλάς, τί τλάς; οὐχ ὄρα Δίκα κακοῦς,
Οὐδ' ἀμείβεται βροτῶν ἀσυνεσίας.

1755

OIA. Ὄδ' εἰμι, μοῦσαν ὃς ἐπὶ
Καλλίνικον οὐράνιον τ' ἔβαν,
Παρθένου κόρας
Αἴνιγμ' ἀσύνητον εὐρών.

ANT. Σφιγγὸς ἀναφέρεις ὄνειδος;
Ἄπαγε τὰ πάρος εὐτυχήματ' αὐδῶν.
Τάδε σ' ἐπέμενε μέλεα πάθεα,
Φυγάδα πατρίδος ἄπο γενόμενον,
Ὡ πάτερ, θανεῖν που.

1760

Ποθεινὰ δάκρυα παρὰ φίλαισι
Παρθένοις, λιποῦσ' ἄπειμι
Πατρίδος ἀπόπρο γαίας,
Ἄπαρθένευτ' ἄλωμένα.

1765

v. 1750. Ὡςτ' ὄνειρον.] Ὀνειρῶ τὴν ἰσχὺν εἰκελον ἔχων.

v. 1752. Ἐλαύνει.] Δείπει τὸ, ὁ Κρέων.

v. 1754. Τί τλάς.] Τί φησὶν, ἃ λέγεις, δεινὰ τλάς.

v. 1755. « Οὐδ' ἀμείβεται.] Τουτέστιν οὐκ ἐστὶ τῶν κακῶν τιμωρία παρὰ τῷ θεῷ· ἀγανακτοῦσα ταῦτα φησὶν. »

Ibid. § Βροτῶν.] Κακῶν δηλονότι.

Ibid. Ἀσυνεσίας.] Κακογνωμοσύνας. §

v. 1756. Μοῦσαν.] Μοῦσαν οὐράνιον φησὶ, τὴν μεγάλην καὶ περίελεπτον σοφίαν.

v. 1760. Σφιγγός.] Τὸ ὄνειδος, ἀντὶ τοῦ κλέους, τῆς Σφιγγός· οὐχ ὃ εἶχεν ἢ Σφίγγ, ἀλλ' ὃ ἔλαβεν αὐτὸς διὰ τὴν Σφίγγα.

Ibid. Ἀναφέρεις.] Ἀναπολεῖς. Κατ' ἐρώτησιν δὲ ὁ λόγος, καὶ νῦν δὲ τὸ ὄνειδος ἐπὶ τοῦ κλέους ἐστίν.

v. 1761. § Ἄπαγε.] Ἄπαγε, σαυτὸν δηλονότι, ἀντὶ τοῦ ἀποχώρει, καὶ ἄπαγε τοῦ σκοποῦ· ἄπαγε τοῦ αὐδᾶν τὰ πρότερα εὐτυχήματα.

Ibid. « Αὐδῶν.] Γράφεται Αἰδῶν, ἥτοι μαντευμάτων· ἦγουν κατέλειπάν σε τὰ πάρος εὐτυχήματα τῶν αἰδῶν. »

v. 1765. Ποθεινὰ.] Ἀντὶ τοῦ διακρύσασα μετὰ τῶν παρθένων, ἐξίμι τῆς πόλεως

v. 1768. Ἄπαρθένευτα.] Ἀντὶ τοῦ κακοπαρθένευτος, παρθένου ἀναξίως πλαγιομένη.

- ΟΙΔ. Φεῦ τὸ χρήσιμον φρενῶν.
 ΑΝΤ. Εἰς πατρός γε συμφορὰς
 Εὐκλεᾶ με θήσει.
 Τάλαιν' ἔγωγε συγγόνου θ' ὑβρισμάτων,
 Ὃς ἐκ δόμων ἄθραπτος οἴχεται νέκυς,
 Μέλεος, ὄν, εἴ με καὶ θανεῖν, πάτερ, χρεῶν,
 Σκοτία γὰ καλύψω. 1770
- ΟΙΔ. Πρὸς ἡλικας φάνηθι σάς.
 ΑΝΤ. Ἄλις ὄδυρμάτων ἐμῶν.
 ΟΙΔ. Σὺ δ' ἀμφὶ βωμίους λιτάς...
 ΑΝΤ. Κόρον ἔχουσ' ἐμῶν κακῶν.
 ΟΙΔ. Ἴθ' ἀλλὰ Βρόμιος ἵνα γε σηκὸς
 Ἄβατος ὄρεσι Μαινάδων. 1775
- ΑΝΤ. Καδμείαν ᾧ νεβρίδα
 Στολιδωσαμένα ποτ' ἐγὼ Σεμέλας
 Θίασον ἱερὸν ὄρεσιν ἀνεχόρευσα,
 Χάριν ἀχάρισον εἰς θεοὺς διδοῦσα; 1780
- 1785

ΤΡΟΧΑΙΟΙ.

- ΟΙΔ. [Ὡ πάτρας κλεινῆς πολῖται, λεύσσειτ', Οἰδίπους ὄδε,
 Ὃς τὰ κλειν' αἰνίγματ' ἔγνω, καὶ μέγιστος ἦν ἀνὴρ.]
 Σφιγγὸς ὃς μόνος κατέσχον τῆς μραιφόνου κράτη,

v. 1769. Φεῦ τὸ χρήσιμον.] Τινὲς καὶ τοῦτο τῆς Ἀντιγόνης λέγουσιν.

v. 1770. Εἰς πατρός γε συμφορὰς.] Δυστυχῆς ἐγὼ, φησὶν, ὅτι ἐν καιρῷ συμφορὰς τοῦ πατρὸς δόξαν ἀποίσομαι, ὡς φρόνιμος καὶ συνετὴ.

v. 1772. Τάλαινα.] Ἀθλία εἰμὶ ἔνεκα τῶν σῶν κακῶν, καὶ τῶν τοῦ ἀδελφοῦ Πολυνεΐκου ὕβρεων.

v. 1778. Σὺ δ' ἀμφὶ βωμίους.] Ἀπὸ κοινοῦ τὸ φάνηθι, ἵνα ἰκετεύσῃς τοὺς θεοὺς λῆξιν δοῦναι τῶν κακῶν, καὶ εὐμενεῖς πρὸς τὰ λοιπὰ γενέσθαι, παραπέμψαντας ἡμᾶς εἰς Αθήνας.

Ibid. § Βωμίους λιτάς.] Αἰτῆ βώμιος ἢ ἐν τῷ βωμῷ γινομένη. §

v. 1780. Ἴνα γε σηκός.] Ὁ τάφος τῆς Σεμέλης, ὅπου ἐστὶν ἐν Κιθαιρῶνι. Σηκός δὲ, ὁ ναός.

v. 1781. Ἄβατος.] Ἀπλονότι ταῖς βεβήλοις, τοῖς τὰ Διονυσιακὰ μὴ γινώσκουσι μυθήρια. Ἐπὶ γούν τὸν βρόμιον φησὶν ἴθι.

v. 1782. Καδμείαν.] Ἀντὶ τοῦ ἐπιχωρίαν, καὶ ἦν εἰθίσιμεθα ἡμεῖς οἱ Θηβαῖοι φορεῖν.

v. 1787. Ην.] Ἡμῶν, ὑπέρχον. Κατέσχον δὲ, ἀντὶ τοῦ ἐνίκησα, ἢ ἔγνω.

v. 1788. Κράτη.] Κράα γὰρ καὶ κράτη τὰ σοφίσματα, δι' ὧν ἐκράτει τῆς πόλεως.

Νῦν ἄτιμος, αὐτὸς, οἰκτρὸς, ἐξελάνομαι χθονός.

Ἄλλὰ γὰρ τί ταῦτα θρηνῶ καὶ μάτην ὀδύρομαι; 1790

Τὰς γὰρ ἐκ θεῶν ἀνάγκας θνητὸν ὄντα δεῖ φέρειν.

ΧΟ. ὦ μέγα σεμνὰ Νίκα, τὸν ἐμὸν

Βίοτον κατέχοις,

Καὶ μὴ λήγοις σεφανοῦσα.

1794

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΦΟΙΝΙΣΣΩΝ ΤΕΛΟΣ.

NOTES

SUR

LES PHÉNICIENNES.

N. B. La lettre V, à la fin des notes, indique celles qui sont tirées des Commentaires de Valckenaër; la lettre P désigne celles de Porson; les notes enfermées entre deux crochets [] sont de l'éditeur.

Page 5. [v. 1 — 4.]

v. 1. ^Εν ἄστροις.] S'entend ici de l'assemblage des constellations qui composent le zodiaque. Euripide a encore employé les mêmes expressions dans une épigramme de lui qui nous a été conservée par Athénée l. 2. p. 61. B.

Ὡ τὸν ἀγήραντον πόλον αἰθέρος, ἥλιε, τέμνων,
Ἄρ' εἶδες τοιόνδ' ὄμματι πρόσθε πάθος;

Théodecte a également imité ce début dans sa tragédie de Bellérophon. Voy. Stobée, tit. 10, p. 126. (67, édit. de Grotius.)

Ὡ καλλιφεγγῆ λαμπάδ' εἰλίσσων φλογός
Ἥλιε, ποθεινὸν πᾶσιν ἀνθρώποις σέλας,
εἰδές τιν' ἄλλον πώποτ' εἰς οὕτω μέγαν
ἔλθόντ' ἀγῶνα, καὶ δυσέκφευκτον κρίσιν;

L'ancien poëte latin Accius avait traduit les premiers vers par ceux-ci : (Voyez Apulée, *Florid.* p. 348, ed. Elnrenhorst, et Priscien, de *vers. comic.* p. 1325.)

*Sol qui micantem candido curru atque equis
Flammam citatis fervido ardore explicas;
Quianam tam adverso augurio et inimico omine
Thebis radiatum lumen ostendis tuum?* V.

v. 6. Ἐκλιπὼν Φοίνισσαν ἐναλίαν γῆνα.] « La ville principale de la Phœnicie (Tyr), que ceignent les flots de la mer ». C'est ainsi qu'il faut traduire ce vers, suivant Hémsterhuys (*ad Lucian. jud. vocal. p. 364, t. I, ed. Bip*). Les poètes emploient souvent les mots γῶραν, γῆνα, γῆν, pour signifier une ville, comme l'a fait voir Kuster dans ses notes sur Aristophane (*Thesmoph. v. 115*). Voyez aussi les scholies où le sens de ce mot est mieux expliqué ici qu'au vers 214. V. — 11. Μητρὸς.] King est le premier qui ait substitué la forme commune μήτηρ, μητρι, μητρὸς, à la forme dorique μάτηρ, ματρὸς, qu'on trouve toujours dans les anciennes éditions, particulièrement dans celles d'Alde; les manuscrits donnent en effet ou cette forme commune, ou les abréviations μῆς, μῆι, μῆρ, qui en tiennent lieu. Quoique quelques savants, comme Barnes et Dorville, aient approuvé l'admission de cette forme dorienne hors des chœurs, il faut se ranger à l'avis de Bentley, qui s'exprime ainsi sur ce sujet, et avec beaucoup de raison, à mon avis : *Quantumvis Dorienses essent, dit-il, si suam dialectum extra choros adhibuissent, rus continuo vel in ultimis terras mandati essent non sine infortunio*. Voy. Bentl. *Epist. ad Jo. Mill. p. 42*. Il y a pourtant des mots qui paraissent au premier aspect appartenir au dialecte dorien, mais qui sont aussi propres aux Attiques, et que, par cette raison, on aurait tort de vouloir changer; tels sont κυναγὸς, ξεναγὸς, etc. (Voy. la note sur le vers 1123.) Enfin, il y a aussi de ces formes doriennes qu'il faut laisser au seul AEschyle, qui en avait contracté l'habitude pendant son séjour en Sicile, et qui ne craignit pas de les faire entendre sur le théâtre d'Athènes, comme nous l'apprenons d'Athenée, liv. IX, p. 402. C. Αἰσχύλος διατρίψας ἐν Σικελίᾳ πολλὰς κέρηται φωναῖς Σικελικαῖς. V. — 12. Τοῦτο γὰρ πατήρ ἔθετο.] Sous-entendu ὄνομα; c'est l'expression consacrée : τῷ παιδίῳ τοῦνομα θέσθαι. La même ellipse se remarque dans cette locution si fréquente chez les écrivains attiques : τοῦτο γὰρ ἐκαλεῖτο. C'est à τοῦνομα, qui est, pour ainsi dire, implicitement dans le verbe καλεῖσι qui précède, qu'il faut rapporter ici le mot τοῦτο. Quelquefois le mot nécessaire pour remplir l'ellipse se trouve ainsi compris implicitement dans un nom adjectif qui précède, comme dans ce passage de l'*Hécube*, v. 21 :

Ἐπεὶ δὲ Τροία θ', ἔκτερός τ' ἀπόλετο
 Ψυχὴ, πατρώα θ' ἐσία κατεσκάφη,
 Αὐτὸς δὲ βωμῷ πρὸς θεοδμήτῳ πιτυεῖ.

Ici Αὐτὸς est pour πατήρ, compris implicitement dans l'adjectif πατρώα,

comme l'a très-bien vu le scholiaste : Πατρώα, ἢ τοῦ πατρὸς· τὸ κτητικὸν ἀντὶ μόνης τῆς κτητικῆς (lisez γενικῆς) ἔν' ἧ καλῶς ἔχειν (lisez ἔχον) τὸ ἐπαγόμενον, Αὐτὸς δὲ. — De même, dans Sophocle, (*Trachin.* v. 263) :

ἔρχεται πόλιν.

Τὴν Εὐρυτείαν, τόνδε γὰρ μεταίτιον

Μόνον ἑροτῶν ἔφασκε....

Tónδε est pour τὸν Εὐρυτον, compris dans l'adjectif Εὐρυτείαν, qui précède. V.

Page 7. [v. 14 — 27.]

v. 16. Παίδων κοινωσίαν.] Signifie ici : « Des enfants nés de notre union, « afin qu'il eût des enfants de moi ». Dans *les Bacchantes*, v. 1277 : Πενθεὺς, ἐμῇ τε καὶ πατρὸς κοινωσία. P. — 18 à 20.] Chalcidius, dans ses Commentaires sur le Timée de Platon, page 244, a traduit cet oracle dont parle ici Euripide, dans les trois iambes suivants :

Cave ne vetitos liberâum sulcos seras :

Generatus ille (f. inde) te mactabit impiè;

Et omnis aula respergetur sanguine. V.

— 21. Ὁ δ' ἠδονῆ δούς, εἰς τε βακχεῖον πεσῶν.] Avec le mot δούς il faut sous-entendre ἑαυτόν. Βακχεῖος, ou βακχίος, le même que βάκχος, signifie « l'ivresse » ; on trouve dans *le Cyclope* d'Euripide, v. 453, βακχίου νικώμενος « vaincu par l'ivresse », expression qui correspond à-peu-près à celle que le même poète a employée ici. Βακχεῖος, βακχίος, se prend aussi pour le vin : *Moschion* (*in Stob. Phys.* éd. Grot. p. 147), a dit : Βακχίου γλυκεῖα πηγῆ, etc. V. — 27 et 28.] Valckenaër regardait le vers 27 comme ayant été intercalé ; effectivement l'étymologie du nom d'OEdipe est d'assez mauvais goût, placée dans cet endroit ; mais ce n'est pas la seule fois qu'Euripide soit tombé dans ce genre de fautes, dont les poètes comiques de son temps se sont souvent moqués. — Le mot ἵπποβουκλοι est une espèce de catachrèse. On trouvait dans le Glossaire manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain, dont Ruhnken avait pris une copie à Paris : Βουκολεῖσθαι αἶγας. Εὐπολις Αἰξίν. Ἴπποβουκλοι· Εὐριπίδης Φοινίσσαις. Homère, II. T. 220, s'est servi aussi de l'expression ἵπποι ἐβουκλέοντο, sur quoi les scholiastes de Venise et Eustathe citent le passage d'Euripide. Eustathe cite aussi, à cette occasion, une expression du même genre, du poète comique Ephippus, ὠῶν ἰκατόμην. etc. V.

Page 8. [v. 28 — 35.]

v. 34. Τοὺς φύσαντας.] C'est la leçon de toutes les éditions et de tous les manuscrits. Valckenaër, néanmoins, prétend qu'Euripide n'emploie jamais cette expression pour désigner les mères, et préfère la leçon τοὺς τεκόντας, conservée par Strabon (XVI, page 1105, C). Mais M. Porson n'a pas cru devoir l'admettre, fondé sur un passage de la *Médée*, v. 1059, où Médée emploie, en parlant d'elle seule, le même verbe ἐξεφύσαμεν. On le retrouve encore dans un fragment d'*Ino*, conservé par Stobée, XXXVIII, p. 149 :

Τίς ἄρα μήτηρ ἢ πατὴρ κακὸν μέγα
Βροτῶς ἐφύσε τὸν δυσάνυμον φθόνον;

(Voyez aussi *Euripid. fragm. ed. Beck. t. 2, p. 450.*)

Page 9. [v. 36 — 44.]

v. 38. Σχιςῆς ἐδοῦ.] Sophocle, dans l'*OEdipe roi*, v. 743, Pausanias, et plusieurs autres écrivains, racontent cette aventure; et l'on trouve même, dans les scholies de Sophocle, un passage d'Eschyle, probablement de son *OEdipe*, qu'il faut rétablir ainsi :

Οὕτως ἐπῆμεν τῆς ἐδοῦ τραχύλατον
Σχιςῆς κελεύθων τρίοδον, ἐνθα συμβολὰς
Τριῶν κελεύθων Ποτηνάδων ἡμείεμεν.

Sénèque, *OEdip.* v. 772, dit aussi :

Phocæa trifidas regio quæ scindit vias.

Et Stace, *Theb.* liv. I, v. 64 :

... *Trifidæque in Phocidos arcto.* V.

— 40. Ὡ ζῆνε, τυράννεις κ. τ. λ.] Diogène Laërce, liv. VI, 55, rapporte que Diogène le Cynique fit une application plaisante de ce vers d'Euripide :

Ἄριστῶν ἐλάας, πλακοῦντος εἰσενεχθέντος, ῥίψας, φησὶν,
Ὡ ζῆνε, τυράννεις ἐκποδῶν μεθίσασο. V.

Page 10. [v. 45 — 47.]

v. 45. Πολύβω τροφεῖ δίδωσιν.] D'après le passage de la Lydé d'Antimaque, cité par le scholiaste, Valckenaër corrigeait τροφεῖα, au lieu de τροφεῖ, mot, dit-il, que les Attiques employaient communément pour θρεπτήρια; car cette terminaison indique le prix ou la récompense d'une

chose, comme *ιατρείων*, *διδασκαλείων*, *κηρυκείων*, signifient ce qu'on payait au médecin, au maître, à un héraut; de même, *πορείων* exprimait plus anciennement ce qu'on donnait à un député pour le défrayer, ce qu'on exprima dans la suite plus communément par le mot *πρεσβεῖων* (ioniquement *πρεσβήτων*, et, dans le dialecte des Crétois, *πρεργήτων*). Platon, *de Republ.* liv. VII, p. 520, B, a dit : *ἐκτίθειν* — *τὰ τροφεῖα* « payer le prix de sa nourriture », etc. Mais cette correction rompt la mesure du vers : il faudrait au moins lire *τροφεῖ' ἔδωκεν*, ou plutôt il ne faut rien changer ici, c'est comme si le poète disait : *Πολύβω, ὅτι αὐτὸν ἔθρεψε* [ou plutôt *ὅς αὐτὸν ἔθρεψε*]. On lit dans le Lexique d'Hesychius : *Πολυβοτροφεῖ. τῷ ἀναθρέψαντι Πολύβον νόματι*, c'est la leçon de l'édition de Musurus; mais le manuscrit porte, suivant Show, *Πολυβοονόμα*; il faut donc lire : *Πολύβω τροφεῖ. τῷ ἀναθρέψαντι Πολύβω ὄνομα*. P. — *Ἐπεζάρει* se trouve aussi dans le *Rhesus* d'Euripide, v. 442. Ce mot est du dialecte des Arcadiens, pour *ἐπεβάρει*, comme l'a observé Eustathe, dans ses Commentaires sur l'Iliade, chant III, v. 288, 39. Il en est de même de *ζέρεθρον* pour *βάραθρον*. On disait aussi, suivant le même dialecte, *ζέλλω* pour *βάλλω*, comme on le voit dans le grand Étymologique, p. 408, 42. Hesychius : *Ἐπεζάρει ἐπεβάρει, ἐπέκειτο, ἐπεκράτει*. V.

Page 11. [v. 48 — 57.]

v. 51. [J'aurais dû supprimer avec Porson ce vers :

Ὄθεν τύραννος τῆσδε γῆς καθίσταται,

et de même aussi le vers 60,

Ὅ πάντ' ἀνατλάς Οἰδίπους παθήματα,

Valckenaër les a regardés avec raison comme tout-à-fait oiseux, et insérés dans le texte d'Euripide par quelque grammairien dépourvu de goût et de jugement.] — 55. *Ἄρσενας*.] Les éditions ordinaires portent *ἄρρενας*, qui est du dialecte attique plus récent, et l'on a adopté la leçon *ἄρσενας* d'un manuscrit de Leyde, comme plus conforme à l'ancien dialecte attique. De même *θάρσος* et *θαρσεῖν* ont été changés en *θάρρος* et *θαρρεῖν*, mais la première forme est celle qu'employent constamment Thucydide et les Tragiques. *Ἄρσενας* est sans cesse employé par Eschyle, Sophocle et Euripide, comme étant plus conforme à la dignité du vers tragique. Voy. H. Étienne, *de Dialect.*, p. 16, 17. V.

Page 12. [v. 58 — 71.]

v. 63. *Ἐπεὶ δὲ τέκνων γένος ἐ. σκ.*] Dans les fragments des anciens tra-

giques latins, recueillis par Scriverius, on trouve (p. 81) un vers de Pacuvius, qui semble être la traduction de celui-ci :

Nunc primum opacat flore lanugo genas.

Stace a dit aussi dans sa Thébaïde, liv. IV, v. 336 :

Dum roseis venit umbra genis.

— 68. Θηκτῷ σιδήρῳ δῶμα διαλαχεῖν τὸδε.] Il souhaite de les voir un jour « se disputer à la pointe de l'épée ce palais, ce trône ». OEdipe, dans la Thébaïde de Stace, liv. I, v. 84, dit aussi :

. . . . *Generis consortia ferro*

Dissiliant.

Plutarque, dans la vie de Pyrrhus (t. II, p. 733, éd. Reisk.), rappelle cet endroit d'Euripide, au sujet de la réponse que fit le roi d'Épire à l'un de ses enfants. [Voici le passage de Plutarque : Λέγεται γὰρ ὡς ἐρωτηθεὶς ὑπ' ἐνὸς αὐτῶν (τῶν υἱῶν) ἔτι παιδὸς ἔντος, ὅτινι καταλείψει τὴν βασιλείαν, εἰπεῖν Ὅς ἂν ὑμῶν τὴν μάχαιραν ὀξυτέραν ἔχη. Τοῦτο δ' οὐδὲν ἀποθεῖ τῆς τραγικῆς ἀρᾶς ἐκείνης· Θηκτῷ σιδήρῳ δῶμα διαλαχεῖν τοὺς ἀδελφούς· οὕτως αἰμικτός ἐστι καὶ θηριώδης ἢ τῆς πλεονεξίας ὑπόθεσις.] Les scholies de Sophocle sur le v. 1371 de l'OEdipe rapportent ce vers d'un ancien poète cyclique, auteur d'une Thébaïde,

Χερσὶν ὑπ' ἀλλήλων καταθήμεναι αἴδος εἴσω.

Et Athénée, liv. XI, p. 466, A, cite les vers suivants de la Thébaïde d'Antimaque, qui contiennent aussi la malédiction d'OEdipe sur ses enfants :

Αἴψα δὲ μετ' ἀμφοτέροισιν ἐπ' ἀρᾶς

Ἀργαλέας ἤρᾶτο· (θεὸν δ' οὐ λάνθαν' ἐριννύς.)

Ὡς οὐχ οἱ πατρῷά γ' ἐνὶ φιλότῃτι δάσαντο,

Ἀμφοτέροισι δ' αἰεὶ εἶεν πόλεμοί τε μάχαι τε. V.

— 70. Εὐχάς.] J'ai rétabli, d'après les manuscrits, cette leçon, au lieu de ἀρᾶς qui se trouvait dans les anciennes éditions. Dans le dialecte commun, εὐχᾶι et κατάραι ont une signification fort différente. La prêtresse de Minerve, dit Plutarque, dans les *Questions romaines*, p. 275, D, ne voulut pas consentir à prononcer des imprécations contre Alcibiade : ἐρη γὰρ εὐχῆς οὐ κατάραις ἱέρεια γεγομένα. Mais les poètes emploient souvent les mots ἐπεύχεσθαι et κατεύχεσθαι dans le sens de « prononcer des imprécations, des malédiction », c'est-à-dire, avec la même signification qu'ont ordinairement les verbes ἐπαρᾶσθαι et καταρᾶσθαι. — Euripide avait dit auparavant,

Ἀρᾶς ἀρᾶται παισὶν ἀνοσιωτάτας,

ici il exprime par le mot εὐχάς ces mêmes imprécations. Les Latins ont aussi employé le mot *preces* dans le même sens. Voy. les notes de Markland sur *les Sylves* de Stace, v. 11, 81. Dans la *Thébaïde* du même auteur, liv. XI, v. 616, OEdipe s'exprime ainsi :

*Heu! justo magis exaudita parentis
Vota malæque preces : quisnam fuit ille Deorum
Qui stetit orantem juxta? V.*

[L'empereur Julien (*orat.* VII, p. 228, B.) fait allusion à ce vers d'Euripide, dont il emploie les expressions : Ἔτα ἐπιμπλατο φόνου πάντα, καὶ ἡ τραγικὴ κατάρρα ὑπὸ τοῦ δαίμονος εἰς ἔργον ἤγετο· τὰ πατρῶα γὰρ θηκτῶ σιδήρῳ διελάγχωνον. Voy. *Wütemb. Epist. crit. ad Ruhnk.* p. 241, suiv. éd. de M. Schaefer.] — 71. Πάρος. [Reiske substituait πάτρας à πάρος, et voulait qu'on joignit les deux mots πάτρας χθόνα. Morus joignait, au contraire, πάρος à τὸν νεώτερον, et citait à ce sujet les vers 363 et 1463 de l'OEdipe à Colonne, où Polynice est désigné par les expressions πρόσθεν γεννηθεῖς, et πρεσβεύων. Mais πάρος, adverbe qui modifie le verbe φεύγειν, signifie simplement ici « auparavant », et le sens est : « ils convinrent que Polynice, le plus jeune, « s'exilerait volontairement le premier de cette terre. »]

Page 13. [v. 72—89.]

v. 74, 75. Ἐπεὶ δ' ἐπὶ ζυγοῖς καθέζετ' ἀρχῆς.] Égisthe, dans l'Agamemnon d'Eschyle, adresse au chœur ces paroles, où se trouve la même métaphore empruntée de la situation de ceux qui gouvernent ou dirigent un vaisseau. C'est au vers 1618 de l'éd. de M. Schütz :

Σὺ ταῦτα φωνεῖς νερτέρῳ προσήμενος
Κώπη, κρατούντων τῶν ἐπὶ ζυγῶ δορός;

« Tu oses tenir un pareil langage contre ceux qui dirigent le timon du « navire (ζυγῶ δορός), toi qui es assis au dernier rang des rameurs! » Ces deux poètes se rappelaient l'expression ὑψίζυγος employée par Homère, II. IV, v. 166, sur laquelle Eustathe, p. 350, 38, fait la remarque suivante : δύναται ὑψίζυγος εἶναι καὶ ὁ — ὑψίθρονος βασιλεὺς, κατὰ τὸ, ἐπὶ ζυγοῖς καθέζετ' ἀρχῆς τὰ τοῦ τραγικοῦ; et dans un autre endroit, p. 131, 18, le même commentateur ajoute à la citation d'Euripide : καὶ τοῦτο δὲ ἀπὸ κυβερνητικῆς μετένευται καταστάσεως. V. — 79. Ἐπ' αὐτὰ δ' ἔλθων. [Les manuscrits de Leyde portent ἔς αὐτὰ, mais Valckenaër montre, par une foule d'exemples, que, si la préposition ἐς s'emploie aussi bien que ἐπὶ avec l'accusatif dans le sens de *contra*, *adversus*, ἐπὶ est plus particulièrement usité lorsqu'il est question de marquer le mouvement; il juge, en

conséquence, qu'il faut conserver ἐπι, et traduire ainsi : « Marchant « contre la ville aux sept portes ; il redemande le trône de son père, et « sa portion de pouvoir à laquelle il a droit ».] — 79. Λύουσ'. [C'est à tort que Valckenaër proposait de substituer ici le futur λύουσα au présent λύουσα, comme l'ont observé *Heath*, *Brunck*, et *Porson*, parce que le présent exprime mieux la nuance convenable d'effort, d'intention, de but proposé, au lieu que le futur signifierait l'assurance, ou du moins l'attente positive de voir s'accomplir l'objet qu'on se propose. En un mot, ἔριν λύουσα signifierait « pour terminer leurs différends », et ἔριν λύουσα signifie plus spécialement « dans le désir de terminer leurs différends »]. — 82. Ἄλλ' ὃ φαεινός.] Cette leçon d'un excellent manuscrit de Leyde, est préférable à la leçon φαεινός qui se trouve dans les anciennes éditions. Φαεινός, de même que δεινάζειν, pour φαεινός et δεινάζειν, sont des formes doriques, ou plutôt éoliques, mais néanmoins admises par les tragiques attiques dans le vers iambique. Au reste, l'usage exerce encore ici son autorité capricieuse, car on ne trouvera nulle part dans les tragiques le mot κλεινός, employé par Pindare, et dans une ancienne chanson rapportée par Athénée, liv. XV, p. 694, D, qu'il faut rétablir ainsi :

Ἰὼ Πάν, Ἀρκαδίας μεδέων κλεινῶς
Ὀρχησά, Βρομίας ἑπαδὲ Νύμφαις
Σαῖς, γελάσειας.

Le texte imprimé d'Athénée porte νύμφαις γελάσειας· χαῖρε est l'expression plus usitée dans ce cas là ; γελάσειας signifie « sois-nous favorable, propice ». V. — 86. Οὐκ ἔξ᾽ βροτῶν Τὸν αὐτὸν ἄ. δ. κ.] Il y avait auparavant βροτῶν, au lieu de βροτῶν qui paraît la véritable leçon. En effet, nous retrouvons les mêmes expressions dans un fragment de l'Antiope d'Euripide, qui nous a été conservé par Stobée (*Tit. xcvi*, p. 531, 34) :

Ἐχει λόγον καὶ τοῦτο τῶν πολλῶν βροτῶν
Δεῖ τοὺς μὲν εἶναι δυσχεεῖς, τοὺς δ' εὐτοχεεῖς. V.

— 87. Antigone paraît sur le théâtre conduite par un esclave chargé de veiller sur les jeunes princes (*παιδαγωγός*), il monte avec elle sur un endroit élevé, espèce de tour ou de terrasse à deux étages, d'où l'on peut voir tout le camp des ennemis, et lui fait connaître les principaux chefs des assiégeants. On voit que cette scène est imitée du troisième chant de l'Illiade, où Hélène, sur les remparts de Troie, nomme à Priam tous les héros de l'armée des Grecs. — 88. Μελάθρων ἐς διήρας ἔσχατον.] Signifie proprement « au dernier étage du palais ». Saumaise, dans ses *Observat.*

ad jus atticum et rom. p. 664 et suiv., me paraît être de tous les savants qui ont écrit sur la signification du mot διῆρες, celui qui l'a le mieux éclaircie : les mots μονήρης, διήρης, τριήρης, etc. signifient, dit-il, un vaisseau à un seul, à deux, à trois, etc. rangs de rames, et διῆρες signifie un bâtiment, une tour à deux étages ; mais ces mots qui sont homonymes, n'ont pourtant pas la même origine : le verbe ἔρω « je rame » entre dans la composition des premiers ; et l'autre (διῆρες sous-entendu δωματίον) est composé de δίς et de ἄρω, « j'unis, j'arrange, je joins, etc. » ; διῆρες signifie donc proprement le second étage d'une maison ; et, par catachrèse, c'est-à-dire, par abus ou extension de la signification du mot, il signifie un étage quelconque : voilà pourquoi le poète y joint ici l'adjectif ἔσχατον. Voyez, au reste, les Lexiques de Pollux et d'Hesychius ; *Mæris, Tho. Magist.*, etc.

Page 14. [v. 90 — 102.]

v. 92. ὡς ἂν προὔξερεν ἴσω ζῆεν.] Brunck prétend que les poètes tragiques n'employent point ὡς ἂν pour ἕως ἂν, et il y a substitué ἐς τ' ἂν ; c'est à tort : ὡς ἂν signifie « afin que » ; si je prie un autre d'attendre *afin que* je fasse quelque chose, c'est comme si je le priais d'attendre *jusqu'à ce que* j'aie fait. C'est par une erreur du même genre que Brunck substitue ἕως à ἴνα dans les vers :

Εἰ δ' ἐθέλεις, ἐπιμεινον, ἴνα πρὸς δώματα πατρὸς
ἔλθωμεν. *Hymn. Homer. ad Cerer.* v. 160. P.

— 93, 94. Μή τις φαντάζεται, Κάμοι μὲν ἔλθη.] Euripide joint ici deux modes différents, parce qu'ils expriment des temps distincts. Il aurait pu, si la mesure du vers l'avait permis, mettre ἕξεται, mais il a préféré ἔλθη que King a substitué avec raison, d'après l'autorité des manuscrits, à ἔλθοι, qui était dans les anciennes éditions. Aristophane a aussi employé différents modes, par la même raison, dans le *Plutus*, v. 329 :

Δεινὸν γὰρ, εἰ τριωβόλου μὲν εὐνεκα
Ὡσιζόμεσθ' ἐκάστω' ἐν τῇ ἁκκλησίᾳ,
Αὐτὸν δὲ τὸν Πλοῦτον παρεῖναι τῷ λαθεῖν.

« Il serait bien étrange, en effet, de se pousser, de se chamailler chaque
« jour dans l'assemblée publique, à l'appât de trois misérables oboles,
« tandis que nous souffririons que le premier venu s'emparât de *Plutus*
« lui-même. » L'une de ces choses (τὸ ὡσιζέσθαι) arrivait en effet tous les
jours, tandis que l'autre (τὸ παρεῖναι τὸν Πλοῦτον) était purement éven-

tuelle, et dépendait d'une époque à venir. Ailleurs, néanmoins, le même poète a joint deux modes différents pour exprimer un même temps ; comme dans les Guêpes, v. 282 :

Λέγων ὡς φιλαθήναιος ἦν καὶ τὰν Σάμῳ
 Πρῶτος κατεῖποι.

Au reste, dans le passage qui nous occupe, Valckenaër semble préférer à la leçon μή τις la leçon εἰ τις, fournie par un seul manuscrit de Paris. P.

Page 15. [v. 103 — 114.]

v. 108. Χωρίζουσι δ' ἀλλήλων λόγους.] Eustathe, sur le deuxième chant de l'Iliade, p. 181, 21, dit : Ἰσέον ὅτι τὸ κρῖνε κατὰ φύλα ταύτόν ἐστι τῶ Φυλοκρίναι, ὃ συνετίθεντο οἱ μεθ' Ὀμήρου, καὶ ὅτι ἐξ Ὀμήρου παραφράσας Εὐριπίδης ἔφη τὸ, χωρίζουσι δ' ἀλλήλων λόγους. V. — 114 à 117. Ἄρα πύλαι κλειθροῖς... ἤρμοςαι.] On aurait pu, pour plus de régularité, écrire κλήθροῖς, suivant l'ancien dialecte attique, κατὰ τὴν παλαιὰν Ἀθήναιαν, comme s'exprime Eustathe, sur le premier chant de l'Iliade, p. 38, 8. Κλήθρα, ou, suivant le dialecte commun, κλειθρα est le *portarum claustra* des Latins. Voy. Nic. Heinsius in *Ovid. Metam.* IV, 86. Χαλκὸδετὰ τ' ἐμβόλα est le *ferrata robora porta* de Stace, *Theb.* X, 544. Les deux vers suivants sont expliqués par Triclinius, dans ses scholies sur le vers 601 de l'Ajax de Sophocle : τὸ ὄργανον ἀντὶ τοῦ ἔργου, ἀπὸ τοῦ ποιῶντος τὸ ποιούμενον ὡς τὸ, Λαϊνέσιον Ἀμφίονος ὄργανοῖς παρ' Εὐριπίδῃ. V.

Page 16. [v. 115 — 121]

v. 120. Τίς οὗτος ὁ λευκόλεπας.] Cette forme en *as* est très-fréquemment employée par Euripide. Dans l'Alceste, v. 571 et 572, il donne à Apollon l'épithète de εὐλύρας et de μελονόμας. Dans l'Hippolyte, v. 1399, on trouve ἱππωνόμας, et jusqu'à quatre fois l'épithète de χρυσοκόμας, etc. Lucien, dans son poème comique intitulé *Τραγοδοποδάγγρα*, v. 198, a forgé plusieurs mots de ce genre. V. [Voyez les remarques de M. Schütz sur Eschyle, *S. adv. Theb.* v. 105.]

Page 17. [v. 122 — 133.]

v. 131. Ἄσπερὸς ἐν γραφαῖσιν.] Les diverses explications que les grammairiens ont données de cet endroit d'Euripide, prouvent qu'on ne

l'avait pas très-bien entendu. L'un d'eux l'avait rendu par ces mots : ἀσεροειδῆς τὸ σῶμα καὶ τὴν ἐσθῆτα γραπτός; que l'on avait traduit en latin : *splendens in pictâ veste*, d'où le savant Cuper a cru que le mot γραφή pouvait signifier, dans certains cas, « un habit couvert de broderies » *picta vestis*. Un scholiaste avait écrit au-dessus de ce vers, dans le manuscrit de Leyde : ἀσεροειδῆς ἐν ζωγραφίαις. Il aurait dû ajouter les mots τῆς ἀσπίδος; car il est ici question du ciel orné d'étoiles, que représentait le bouclier d'Hippomédon, comme on le voit au vers 1132. L'hydre de Lerne était peinte ou plutôt représentée en relief sur le bouclier d'Adraste, ce que le poète appelle γραφὴν ὑδρας, v. 1152; mais nulle part le mot γραφαὶ n'est employé dans le sens de *pictæ vestes*; γραφή signifie simplement « une peinture », dans les tragiques comme dans les autres écrivains. Chérémon le poète tragique, cité par Athénée, liv. XIV, p. 608, B, dit, en parlant d'une jeune fille :

Γυμναῖς (lisez γυμνῆ) δ' αἰθέρος θεάμασι
 Ζῶσαν γραφὴν ἔφαινε. V.

Page 19. [v. 144 — 156.]

v. 147. ἀμφὶ μνήμα τὸ Ζήθου.] Au lieu de τοῦ Ζήθου, correction de Valckenaër, fondée sur l'autorité des manuscrits de Leyde. Les poètes tragiques suppriment presque toujours l'article devant les noms propres; ils ne l'emploient, dit M. Porson, que par emphase, ou au commencement d'une phrase, lorsqu'il se trouve quelque particule insérée avant le nom. Valckenaër observe que les articles se sont quelquefois glissés mal-à-propos dans le texte des poètes, parce que les maîtres d'école avaient coutume de les marquer au-dessus des noms dans les livres destinés aux enfants; car Homère, comme le dit Plutarque dans ses Questions Platoniques : Ὀλίγοις τῶν ὀνομάτων ἄρθρα, ὡς περ λαβὰς ἐκπώμασι δεσμένους, ἢ λόφους κράνεσιν ἐπιτίθησιν. Les Tragiques n'emploient point l'article avec les noms propres. — 149. Γοργὸς εἰσιδεῖν, νεανίας.] Héliodore paraît avoir eu en vue ces vers d'Euripide dans la description qu'il fait de Théagène, au septième livre des Éthiopiennes [p. 71 de l'édition de M. Coray]: Καὶ ἐπέρασον ἅμα καὶ γοργὸν προσβλέπων, ὁ καταβόσφυρός που πάντως ἐκείνος τὴν παρεῖαν ἄρτι ξανθῷ τῷ ἰούλῳ περιεσφών. Ce dernier trait, qui ne se trouve pas dans Euripide, est pris d'Eschyle, dans la tragédie intitulée les Sept Chefs devant Thèbes, v. 536 :

Στείχει δ' ἰούλος ἄρτι διὰ παρηΐδων.

Au reste, γοργὸν εἰσιδεῖν ne signifie pas précisément *ad spectu oculisve terribilem*, comme on l'a traduit en latin, à moins qu'on ne prétende qu'Ana-

créon ait voulu donner une figure effrayante à son Bathylle, lorsqu'il dit dans l'ode XXIX; v. 12 :

Μέλαν ὄμμα γοργὸν ἔσω,
Κεκερασμένον γαλήνη. V.

[Valckenaër blâme, ce me semble, à tort la traduction de γοργὸν ἰδεῖν.]

Page 20. [v. 157 — 166.]

v. 158. Ὁ καὶ δέδουκα μὴ σκ. ὁ. θ.] Il ne faut pas expliquer ici *ὁ* par l'ellipse de la préposition *διὰ*, comme s'il y avait *δι' ὁ*, ou *διὸ* « c'est pourquoi » ; *ὁ* est simplement ici le régime, ou complément direct du verbe *σκοπῶσι*. « Ce que je crains bien que les Dieux ne considèrent avec une juste appréciation, » et, pour ainsi dire, comme cela doit être considéré. V. — 166. Ἐξηκασμένα.] C'est la véritable forme attique, au lieu de *ἔξεικασμένα* qui appartient au dialecte commun, et c'est ainsi du moins que les écrivains attiques écrivent les temps du verbe *εἰκάζω* qui prennent l'augment; Aristophane, Eschyle, Euripide, etc. Mœris : ἤικασα, Ἀττικῶς· Εἴκασα, Ἑλληνικῶς. V. — 170. Περὶ δ' ὠλένας..... Βάλοιμι.] Euripide s'est servi des mêmes expressions à-peu-près dans les Troyennes, v. 757 :

Πρόσπιπτε τὴν τεκοῦσαν, ἀμφὶ δ' ὠλένας
Ἐλίσσ' ἐμοῖς νότοισι.

Et Aristophane, dans la comédie des Grenouilles, v. 1357,

Περὶβαλλ' ὃ τέκνον ὠλένας. V.

Page 21. [v. 167 — 178.]

v. 172. ἐκπρεπής.] Et non pas *εὐπρεπής*, qui se trouve dans beaucoup d'éditions. C'est la véritable leçon confirmée par un grand nombre d'exemples. Dans l'Alceste d'Euripide, v. 333, on lit :

Εἶδος ἐκπρεπείατη γυνή.

Dans les Troyennes, v. 987,

Κάλλος ἐκπρεπέσας.

Dans les Perses d'Eschyle, v. 184, le poète dit de deux femmes,

Μεγέθει τέ τῶν νῦν ἐκπρεπέσασα πολὺ
Κάλλει τ' ἀμώμω.

Et Homère, au second chant de l'Illiade, v. 483, dit, en parlant d'Agamemnon :

Ἐκπρεπέ' ἐν πολλοῖσι καὶ ἔξοχον ἠρώεσσιν. V.

Page 24. [v. 196 — 212.]

v. 196. Δώσει.] C'est la leçon adoptée par M. Porson. Valckenaër préfère l'infinitif δώσειν, en sous-entendant le verbe ἠπέλιψε, ou ἔφη, comme cela arrive souvent. — 197. Ποσειδωνίους Ἀμυμωνίους, adopté par M. Porson, d'après quelques manuscrits. Ποσειδάνιος est la forme dorique, pour Ποσειδώνιος, dont Pindare a fait un fréquent usage, ainsi que de Ποσειδάν, Ποσειδᾶνος. — 206. Ὅγλος γάρ..... Χωρεῖ γυναικῶν.] « Car voici une troupe « de femmes qui s'avance. » De même Aristophane, a dit : Χωρεῖ κατ' ἐμὸν τέμενος λαῶν ὄγλος. *In Ran.* v. 221. — Πρεσβυτῶν ὄγλος. *In Vesp.* v. 538. — Πλειῆτος ἀνθρώπων ὄγλος. *In Ecclesiaz.* v. 383. V. — 208. Φιλόψογον δὲ χρῆμα θηλειῶν ἔφω.] Dans les phrases où χρῆμα est employé avec un nom au génitif pour complément, il équivaut à ce nom seul, mais l'expression a une emphase particulière, et alors l'article τὸ doit être sous-entendu, s'il n'est pas exprimé; c'est le cas du *res cibi* de Phèdre, pour *cibus*, et ici χρῆμα θηλειῶν est pour τὸ χρῆμα θηλειῶν, ou simplement θῆλυ γένος; mais lorsque χρῆμα est joint à l'article indéfini τι, et accompagné de quelque adjectif, il a une toute autre signification, il répond à notre mot *chose*, comme dans ce vers de La Fontaine :

Je suis chose légère, et vole à tout sujet.

Ou, comme dans ce passage de Platon (*in Ione*, p. 534, B.) : Κοῦφον χρῆμα ποιητής ἐστὶ καὶ πτηνὸν καὶ ἱερόν. « C'est quelque chose de léger, de volage, « et de sacré qu'un poète ». Enfin le mot χρῆμα est souvent supprimé, ainsi que le τι, par ellipse; Euripide dit dans sa tragédie d'Oreste, v. 232 : Δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες. « C'est une chose importune (littér. *qui se déplaît à soi-même*) que les malades, etc. » Le vers 4 de l'Idylle XVIII de Théocrite offre un exemple de l'emploi du mot χρῆμα dans le premier sens :

Δώδεκα ται πρᾶται πόλιος, μέγα χρῆμα Λακωνιᾶν.

« Douze des premières de la ville, illustres Lacédémoniennes ». — 211. Ἀλλήλαις λέγειν.] D'autres éditions portent ἀλλήλαις, au lieu de ἀλλήλας. Ἀλλήλαις λέγειν signifie « dire entre elles », et ἀλλήλας λέγειν « parler les unes des autres ». P.

Page 26. [v. 219 — 225.]

v. 219. Περιφύτων ὑπὲρ ἄ. π. Σ.] Musgrave explique avec raison περιφύτων Σικελίας par ἃ Σικελίαν περιφύρει, et apporte en exemple de cette construction les vers 885 et 969 de l'Oedipe roi de Sophocle, où l'on trouve δίκας ἀφόβητος, et ἄψαυστος ἔγγους. C'est ainsi que paraît l'avoir entendu Horace,

qui semble avoir voulu faire passer dans sa langue la richesse des expressions d'Euripide, *Ζεφύρου ἱππεύσαντος*, dans l'ode IV du liv. IV, v. 43 :

Ceu flamma per tædas, vel Euris

Per Siculas equitavit undas.

Eustathe (*ad Il. O*, p. 1003, 60) explique aussi les mots *ἀκάρπις πεδία*, par *τὴν θάλασσαν*. P. — 223, 224. [Construisez : *ἐκπροκριθεῖσα (ὡς) καλλισεύματα πόλεως ἐμῆς, Δοξίᾳ (διδόμενα ou δοθησόμενα)* : « ayant été choisie » (ou choisies, car le chœur parle toujours comme une seule personne) entre « toutes les beautés de ma patrie, pour être consacrée à Apollon ». Cette incise peut être considérée comme faisant partie de la période précédente, ou comme le commencement de la suivante : dans le premier cas, il ne faudrait qu'une virgule après *καλάθημα* (v. 223), dans le second, il ne faut également qu'une virgule après *Δοξίᾳ*.]

Pages 27 et 28. [v. 226 — 240.]

v. 227, 228. [*Ὀμογενεῖς ἐπὶ Λαίου..... πύργους*. « Près des tours fraternelles de Laïus », c'est-à-dire, dans la ville fortifiée où régnait Laïus, issu du même sang que moi.] — 229 à 234. [*Ἐπιμένει με* « m'attend », c'est-à-dire, est sans cesse à ma disposition ; *δεῦσαι*, pour *ὡς δεῦσαι*, « pour baigner, pour arroser ». Si l'on joint *παρθένιον χλιδᾶν à κόμας*, l'expression sera plus poétique, comme l'observe avec raison Valckenaër ; mais alors il faut écrire *ἐμᾶς* au lieu de *ἐμᾶς*, et la traduction littérale sera : « le luxe virginal de ma chevelure ».] — 235 à 242. [« O montagne « éclatante, dont le double sommet étincelle des feux (allumés en l'honneur d'Apollon et de Bacchus) ! vigne merveilleuse, qui, dans l'enceinte « consacrée à ce Dieu, produis le cep sacré, d'où découle sans cesse le « jus de la grappe odorante ! antre divin du Dragon, sommets d'où « s'abaissent les regards des Dieux, mont sacré blanchi par les « neiges, etc. »]

Page 29. [v. 243 — 256.]

v. 244 à 247. [Construisez : *προλιπῶσα Δίρκαν, γενοίμην χορὸς ἄφοβος ἀθανάτας θεῶ, ἐλίσσων παρὰ μεσόμφαλα γύαλα Φοίβου*. « Puissé-je, m'éloignant « de la source de Dirce, me joindre sans crainte aux danses que préside « l'immortelle Diane, et former mille détours sinueux près de l'autre sacré « (littéralement, situé au milieu de la terre) où Phébus rend ses oracles ». Je n'ai pas cru devoir, comme la plupart des interprètes de ce passage, considérer les mots *ἰερὸν ὄρος* comme complément de *ἐλίσσων*, parce qu'il me semble peu vraisemblable que le poète ait voulu dire que les jeunes

filles feraient, en dansant, le tour de la montagne; mais je prends ἐλίσσω dans un sens absolu, ou, si l'on veut, avec l'ellipse du mot ποδάς, comme le poète l'a employé dans *les Troyennes*, v. 333 : Ἐλίσσει τᾶδ' ἐκείσε μετ' ἐμέθεν ποδῶν Φέρουσα φιλιτάτην ἑάσιν.] — 250, 251. Αἶμα δ' αἰὼν φλέγει.] L'ancienne scholie πόλεμον ἀκμαῖον (à cause de νῦν qui est au commencement de la strophe) διεγείρει explique très-bien φλέγει par διεγείρει ou ἀνεγείρει, *excitat*, interprétation confirmée par les notes d'Abresch sur Eschyle, page 108. Le même mot, au vers 260, est pris dans le sens de ἀσφράπτει, *fūgurat*, sur quoi l'on peut voir les remarques de Dawes (*ad Cicer. Tusc. Disp. III*, 31, p. 228). V. [Valckenaër ajoute que l'expression αἶμα δ' αἰὼν, pour signifier « une guerre furieuse », lui paraît tout-à-fait impropre, et il croit devoir substituer χεῖμα à αἶμα; j'avoue que les exemples dont il s'autorise ne me paraissent pas suffisants pour légitimer cette correction; et, quoiqu'il y ait peut-être quelque chose d'un peu forcé dans l'expression αἶμα δ' αἰὼν, les tragiques grecs, et sur-tout Eschyle et Euripide, ont si souvent employé ces sortes de métaphores outrées, qu'il y aurait de la témérité à admettre une correction fondée sur cette seule raison.]

Page 30. [v. 257 — 269.]

v. 258. [Ἴν μετέσι μοι πόνων. « Et j'ai aussi ma part de leurs peines ». Ἴν, *quorum*, se rapporte à τέσσα τῆς Ἰούς des deux vers précédents, et équivaut à καὶ τούτων, ou ἐκείνων, en sorte que la construction pleine serait : καὶ μετέσι μοι (c'est-à-dire, ἔσιν ἐμοὶ μέρος ἐκ), τῶν πόνων ἐκείνων (c'est-à-dire, τῶν τελέων, ou παιδῶν τῆς Ἰούς). C'est ainsi qu'en grec, comme en latin, le pronom relatif équivaut presque toujours à la conjonction *et* ou *que*, καὶ, etc., et au pronom de la troisième personne.] — 262 à 264. Τάγ' εἴσεται φέρων.... [Le scholiaste donne comme une variante εἴσεται, *sciet*, *intelliget*, au lieu de ὄσεται, et Valckenaër paraît fort porté à admettre cette leçon, comme offrant une locution très-familière aux poètes tragiques, dans l'emploi des participes ou adjectifs, avec les verbes qui signifient « savoir, connaître, etc. » et M. Porson l'a admise. Mais il me semble que cette locution n'est pas ici indiquée par le sens général de la phrase, et qu'il est peu convenable de dire que Mars, un Dieu, *s'apercevra bientôt*, etc. Je préférerais εἴσεται φέρων, pléonisme poétique, qui cependant ajoute quelque chose à l'énergie de l'expression, à ἴσεται φέρων, que Valckenaër propose aussi, mais qu'on ne peut guère regarder que comme une espèce de glose de l'expression employée par le poète.] — Πημονῶν Ἐρινύων. [« La vengeance des furies », c'est-à-dire, l'accomplissement des malédictions prononcées par OEdipe contre ses enfants, voy. plus haut

v. 67.] — 267. Τὸ θεῶν. [« Ce qui vient des Dieux », c'est-à-dire, l'arrêt qu'ils prononceront, et l'appui qu'on suppose qu'ils prêtent ordinairement à ceux qui sont victimes de l'injustice.]

Page 31. [v. 270 — 284.]

Polynice, mandé par sa mère, entre, à la faveur de la trêve, dans la ville et dans le palais de son père : le chœur annonce son arrivée à Jocaste. Celle-ci, après avoir reçu son fils avec tendresse, se plaint qu'il ait consenti à épouser une femme étrangère, et déplore les maux dont Thèbes est menacée. Polynice s'excuse sur la nécessité qui l'y a contraint, pour s'affranchir des malheurs qui accompagnent l'exil, et dont il fait une peinture vive et touchante. Étéocle survient, et déclare à son frère qu'il ne consentira jamais à lui céder le trône; Polynice indigné le menace, et Étéocle lui ordonne de sortir à l'instant de la ville. Les deux frères annoncent l'intention de terminer leur querelle dans un combat particulier. Le chœur raconte les commencements de Thèbes, les bienfaits dont cette ville a été comblée par les Dieux, qu'il supplie de secourir la ville dans le danger pressant qui la menace. — v. 274. Ὀρμα πανταχῆ διαισέον.] « Il faut porter de tous côtés un œil de défiance. » Sénèque (*Hercul. OEtæ*, v. 482) exprime ainsi la même idée :

Partemque in omnem vultus inquirens eat.

Et Virgile (*Aeneid.* XII, v. 558) rend de plus près encore les expressions d'Euripide :

Huc atque huc acies circumtulit. V.

— 278. Ἄπαντα καὶ πολυῶσι δεινὰ φαίνεται.] Grotius avait senti que la particule γάρ, qui était dans toutes les éditions, au lieu de καὶ, ne faisait pas un sens convenable, et il avait rendu ainsi ce passage :

*Nam cuncta, quamvis fortibus faciunt metum,
Hostile quoties per solum carpunt viam.*

Ce qui donna lieu à Valckenaër de changer le mot γάρ en καὶ, et, en effet, cette conjonction est souvent employée dans le sens de *quoique*, ou *même*. J'en donnerai plusieurs exemples apportés en preuve par Valckenaër. Stobée (*tit.* LXXXIX, p. 502, 49) cite ce vers de l'Andromède d'Euripide :

ΚΑΙ δούλος ὢν γάρ τίμιος πλουτῶν ἀνὴρ.

« Fût-il même un vil esclave, l'homme riche est honoré. » Sophocle (*in Trachin.* v. 1201).

. . . . Μενῶ σ' ἐγὼ,

ΚΑΙ νέρθεν ὢν, ἀραῖος εἰσαὶ βαρῶς.

« *Même* quand je serai dans le séjour des morts, ma malédiction te pour-
« suivra. » Suidas, au mot Φήμη, cite ce vers d'Euripide :

Φήμη τὸν ἐσθλὸν ΚΑΝ μυχοῖς δείκνυσι γῆς.

« La renommée fait connaître un homme vertueux, fût-il *même* dans un
« coin ignoré de la terre ».

Page 33. [v. 294 — 309.]

v. 302. Γουυπετεῖς ἔδρας προσπιτνῶ σ'.] Valckenaer, qui trouvait cette
construction un peu dure, corrigeait γουυπετεῖ σ' ἔδρα προσπιτνῶ. Mais si
l'on peut dire séparément προσπιτνεῖν σε, et προσπιτνεῖν ἔδραν, pourquoi
ne réunirait-on pas ces deux expressions dans la même phrase? Sophocle,
dans les Trachiniennes, v. 49, a dit :

. . . . Παλλὰ μὲν σ' ἐγὼ

Κατεῖδον ἤδη πανδάκρυτ' ὀδύρματα

Τὴν Ἡράκλειον ἔξοδον γοωμένην.

où la construction ordinaire exigerait πολυδάκρυτοις ὀδύρμασι. P.

Page 34. [v. 310 — 326.]

v. 315. Χρόνῳ σὸν ἔμμα..... Προσεῖδον.] Dans la Thébàide de Sénèque,
v. 501, Jocaste dit aussi :

. . . . Teneo longo tempore

Petita votis ora.

Et ensuite, vers 515 :

. . . . Nate post multos mihi

Remisse soles.

ce qui répond aux mots μυρίαῖς ἐν ἡμέραις. Χρόνῳ signifie « enfin, après
« un si long temps » ; ce qui s'exprime plus ordinairement par διὰ χρόνου.
Sophocle sur-tout emploie souvent le mot χρόνῳ en ce sens. Théocrite,
dans l'idylle XV, v. 1 :

Τορροῖ φίλα, ὡς χρόνῳ ;

Et Ménandre, dans son *Misogyne*, a employé la locution pleine : Παλλῶ τῷ
χρόνῳ ὄρω σε, suivant la leçon rétablie par Bentley. V.

Page 35. [v. 327 — 343.]

v. 334. Ὅθεν ἐμάν τε..... [Ce passage est regardé par Porson comme
altéré; Brunck l'explique par l'ellipse du mot φωνῆν (voyez l'édition des
Ellipses de L. Bos, par M. Schaefer, p. 523). M. Hermann, dans une
dissertation ingénieuse (*de Ellipsi et Pleonasmō in graeca lingua*) qui fait

partie du premier cahier du *Museum antiquitatis*, publié à Berlin en 1808, écrit et ponctuée ainsi la phrase entière (p. 128) :

Ὅθεν ἐμὴν τε λευκώχροα κείρομαι

Δακρυόεσσ' ἰάν

Ἰεῖσα πενθήρη, κόμαν.

où l'on voit qu'il a substitué le mot poétique *ἰάν*, au lieu de *φωνή*, que Brunck sous-entendait, par le changement de *δακρυόεσσαν* en *δακρυόεσσ' ἰάν*.] — 336.

Ἄπεπλος φαρέων λευκῶν, τέκνον.

Λυσόρφναια δ' ἀμφὶ τρύχη

Τάδε σκότι' ἀμείβομαι.

Τρύχη et *ράκη* sont employés par Aristophane, dans la comédie des *Accharniens*, v. 414 et 417, comme des expressions à-peu-près synonymes; sur quoi le scholiaste dit : *Τρύχη, τὰ ράκη, τραγικῶς*. Euripide lui-même, dans les *Troyennes*, v. 496, se sert du mot *τρυχηρὸς* dans un sens analogue à celui qu'a *τρύχη* dans cet endroit, lorsqu'il fait dire à Hécube :

Τρυχηρὰ περὶ τρυχηρὸν εἰμένην χροῶ

Πέπλων λακίσματ'.

L'Électre du même poëte affecte de montrer ce qu'elle nomme (v. 185) *τρύχη.... πέπλων*. Voyez encore la même expression, v. 501. L'expression *Ἄπεπλος φαρέων λευκῶν* est un idiome attique; de même, un père ou une mère qui a perdu ses enfants mâles, est dit *ἄπαις ἀρρένων παίδων*. Voyez Wesseling, *ad Diodor.* t. I, p. 279. Au commencement du discours d'Isée, de *Hæredit. Pyrrhi*, on lit : *ἄπαις γνησίων παίδων*. Euripide, *in Androm.* v. 714, s'est servi de l'expression *ἄπαιδας τέκνων*, et de *ἄπαιδα γέννας*, *in Ehes.* v. 908. On trouve encore quelques autres locutions de ce genre dans le même poëte, mais beaucoup plus dans Sophocle : par exemple, dans l'*Ajax*, v. 321 : *Ἀψόφητος ἄξέων κωκυμάτων*, « sans pleurs, sans lamentations »; sur quoi le scholiaste cite le vers 36 de l'Électre, où on lit :

Ἄσκειον..... ἀσπίδων τε καὶ στρατοῦ.

Si, dans ces exemples, on substitue la préposition *ἀνευ* aux adjectifs *ἀψόφητος* et *ἄσκειον*, le sens sera toujours le même : ainsi, dans l'Œdipe roi, v. 200, *ἀχαλκὸς ἀσπίδων* est la même chose que *ἀνευ ἀσπίδων*, ou *ἄσπλος*, comme l'a rendu la scholié interlinéaire du manuscrit de la Bibliothèque de Paris. V.

— 340. Ἀπήνας ὀμοπτέρου

Τᾶς ἀπέζυγείσας δόμων,

Le poète emploie ici une métaphore très-hardie, en se servant des mots ἀπήνας ὀμοπτέρου, ou ὀμοπτέρων, pour exprimer deux frères à-peu-près du même âge. Le scholiaste a fait voir l'analogie du mot ὀμοπτερος, employé dans ce sens, et Abresch (*ad AEschyl.* p. 418) a donné plusieurs exemples de l'usage de cette expression; il n'a pas oublié l'ἀπήνας ὀμοπτέρου, que le scholiaste explique très-bien par les mots ζεύγους συγγενικοῦ, car ζεύγος, *jugum*, qui se dit proprement de deux chevaux ou bœufs attelés (voy. Wessel, *ad Diodor.* II, XI, 8), signifiait aussi un couple de deux animaux, ou individus de même espèce, non-seulement dans le style noble, mais dans le langage même le plus familier. Ister, dans Athénée (XI, p. 471, B.), et Lycon, dans son Testament (voy. *Diog. Laërt.*), appellent une couple de vases κολίκων ζεύγος. Eschyle, *in Agam.* v. 44, appelle les fils d'Atrée ἀγυρὸν ζεύγος Ἄτρειδᾶν. Les Grecs appelaient proprement ξυνορίς un char attelé de deux chevaux, d'où le mot ξυνορίς est employé dans les Phéniciennes (v. 1645), pour désigner les deux fils d'OEdipe; c'est en vertu de la même analogie qu'Euripide s'est servi ici du mot ἀπίνη, parce que l'on attelait seulement deux bœufs, ou autres bêtes de somme, à l'espèce de charriot dont ce mot est proprement le nom. Comme les deux fils d'OEdipe étaient d'un âge et d'une figure peu différente l'un de l'autre, voilà pourquoi le poète a joint l'épithète ὀμοπτέρου à ἀπήνας; je préférerais néanmoins ὀμοπτέρων, parce que *Strattis* paraît avoir aussi employé ce mot comme substantif (voy. *Pollux*, VI, 156) : Ὄμοπτέρους τοὺς ὀμοτριχοὺς εἰπόντας Εὐριπίδου, Στράττις τοὺς ὀμήλικας εἶρηκεν ὀμοπτέρους. Je soupçonne que *Pollux* et *Strattis* ont eu en vue deux passages différents d'Euripide : *Pollux* fait allusion au vers 530 de l'Électre,

Πολλοὶς δ' ἂν εὐροὺς βοσρύχους ὀμοπτέρους·

et ici ὀμοπτεροι est pour ὀμοτριχοὶ, ὀμόχροι, qui me paraît devoir être substitué à ὀμόχρονοι dans *Hesychius* (voy. au mot ὀμοπτεροι); à moins que peut-être l'ancien grammairien qui avait fait ce lexique, dont nous n'avons plus qu'un abrégé, n'eût employé les deux expressions. Il me semble que *Pollux* aurait plutôt dû dire : Ὄμοπτέρους τοὺς ἀδελφοὺς εἰπόντας Εὐριπίδου, Στράττις τοὺς ὀμήλικας εἶρηκεν ὀμοπτέρους. Cette expression, employée ainsi dans les Phéniciennes, a pu paraître assez hasardée à un poète comique fameux par sa causticité, pour qu'il l'ait traduite en ridicule dans la pièce qu'il avait faite sur le même sujet, et qu'il ait appelé ὀμοπτέρους des personnes du même âge (ὀμήλικας); au lieu que le passage de l'Électre n'avait rien d'absolument choquant (voy. Abresch à l'endroit déjà cité).

Je rapporterai en leur lieu d'autres fragments des *Phéniciennes* de Strattis, où ce poète avait montré la même intention. V.

Page 36. [v. 344 — 359.]

v. 345. Ἰπὲρ τέρεμνά τ' ἀγχόνας,

Téreμνα, ou τέραμνα, signifie toujours, dans Euripide, et dans les autres écrivains de ce temps, le toit d'une maison, ou la maison elle-même, comme, en latin, le mot *tecta*. Ἰπὲρ τέρεμνά τ' (ἀνῆξεν ἐπ') ἀγχόνας, ou ἀγχονάς, signifie : « Montant sur le toit de son palais, il a tenté de s'étrangler », littéralement, *ruit in laqueos*. L'auteur de la paraphrase a compris le sens de ce passage, où il paraît avoir écrit ἀγχονάς et non ἀγχόνας, car il y a une différence entre ces deux mots, suivant le scholiaste d'Euripide, *ad Androm.* v. 816 : Τί διαφέρει ἀγχονή καὶ ἀγγόνη; ἀγγόνη τὸ σχονίων ἀγχονή δὲ ὄξυτόνως αὐτὸ τὸ πρᾶγμα. Le scholiaste de Pindare sur la première *Olympique*, vers 97, dit : τρία λέγονται κοινῶς, καὶ τὰ πρὸς θάνατον συνεργοῦντ' ἕξιφος, ἀγγόνη, κρημός. Σοφοκλῆς.

Λύσω γάρ, εἰ καὶ τῶν τριῶν ἐν οἴσμοι.

La pensée d'Euripide, dans Stobée, *Tit.* XCVII, p. 538, est plus conforme à la sagesse et à la raison :

Ὅσις δὲ λύπας φησὶ πημαίνειν βροτοῦς,

Λεῖν δ' ἀγγονῶν τε, καὶ πετρῶν ῥίπτειν ἄπο,

Οὐκ ἐν σιφῶσιν ἔστιν.

Le second vers, où il y avait ἀν γρόνων τε, a été heureusement corrigé par Pierson. *Verisim.* liv. I, p. 140. V.

— 349. Σὲ δ', ὦ τέκνον, καὶ γάμισι δὴ κλύω,

L'iambique de six pieds se trouve ici trop court d'une syllabe : Pierson a remédié à cet inconvénient par une conjecture très-heureuse, en écrivant κλινοῖς, au lieu de καὶ. Deux passages, l'un de Sophocle et l'autre de Stace, où il est précisément question de ce même Polynice, peuvent servir à confirmer cette correction. Sophocle, dans l'*OEdipe à Colonne*, v. 378, s'exprime ainsi :

Τὸ κοῦλον Ἄργος βᾶς φυγᾶς, προσλαμβάνει

ΚΑΙΝΟΝ τε κῆδος καὶ ξυνασπιστῆς φίλους

Et Stace, *Thebaid.* liv. II, v. 108 :

. . . . Jamque ille novis (scit fama) superbit
Connubiis, viresque parat, quis regna capessat. V.

Cette conjecture de Pierson est très-bonne : cependant le καὶ n'est point ici un mot superflu, et cette espèce de vers qu'on trouve défectueux, se rencontre quelquefois dans les Tragiques. P.

— 356. Ἐγὼ δ' οὔτε σοι πυρὸς ἀνῆψα φῶς
Νόμιμον ἐν γάμοις.

Sénèque a imité ce passage dans sa tragédie des Phéniciennes (*Theb.* v. 505) :

. . . Non te duxit in thalamos parens
Comitata primos, nec sua festas manu
Ornavit aedes, nec sua lætas faces
Vitta revinxit.

Plutarque, dans son traité de l'Exil, p. 606, F, tourne en ridicule quelques endroits des Phéniciennes d'Euripide, et entre autres, cette plainte de Jocaste, au sujet de laquelle il s'exprime ainsi : Ταύτην ἔδει χαίρειν καὶ ἀγαπᾶν πυνθανομένην ναίοντα βασιλεία τηλικαῦτα τὸν υἱόν· ἡ δὲ θρηνοῦσα τὴν οὐκ ἀναρθεῖσαν λαμπάδα καὶ τὸν οὐ παρασχόντα λουτρὸν Ἰσμηνόν, ὡς ἐν Ἄργει μῆτε ὕδωρ τῶν γαμοῦντων, μῆτε πῦρ ἐχόντων, τὰ τοῦ τύφου κακὰ καὶ τῆς ἀβελτερίας τῆ φυγῆ περιτίθησι.. Cette critique n'est pas juste ; parce que la plainte de Jocaste ne porte pas précisément sur ce qu'elle a été privée de participer à ces cérémonies, mais sur le malheur qui a été pour elle la cause de cette privation, comme elle le fait entendre positivement, en ajoutant : ὡς πρέπει μητρὶ μακαρία. Les flambeaux qu'on portait devant les époux le jour du mariage, donnaient lieu à des présages de différents genres. Properce, liv. IV, eleg. III, v. 13,

Quæ mihi deductæ fax omen prætulit, illa
Traxit ab everso lumina nigra rogo.

Si le mariage n'était pas heureux, on disait que c'étaient les Euménides qui avaient porté les flambeaux ; si, au contraire, il était heureux, on disait que c'étaient Junon et Vénus qui y avaient présidé ; si Vénus elle-même avait agité la lumière des flambeaux, c'était le présage non-seulement d'un amour durable, mais d'un hymen fécond, et c'est ce qu'indique l'expression πυρὸς φῶς γόνιμον qu'on lit dans Plutarque, au lieu de νόμιμον. On s'arrosait de l'eau prise dans le fleuve du pays, autre présage de fécondité, comme le témoigne un scholiaste d'Euripide sur le v. 349, etc. V.

Page 37. [v. 360—368.]

v. 363. Ὀλοῖτο τὰδ'.] Je crois qu'il faut corriger : Ὀλοῖτ' ὁ τὰδ' εἶτα σίδαρως, κ. τ. λ. *Perceat qui hæc ; ou, male sit illi, qui hæc (mala primus in-*

veait). Le poëte aurait pu dire : ὄλοιθ' ὁ τάδε μισάμενος. Sophocle, *Elect.* vers 126 :

Ὡς ὁ τάδε πορῶν
Ὀλοιτ', εἴ μοι θέμις τάδ' αὐδᾶν.

Euripide, *Rhes.*, 875 : Ὀλοιθ' ὁ δράσας. Cette espèce de réticence, ou plutôt d'ellipse, en vertu de laquelle on sous-entend ainsi le participe dans les expressions de ce genre, convient ici très-bien au sentiment qui anime Jocaste, et la conversation familière en offre chaque jour un grand nombre d'exemples. Les formules de prière et de respect donnent lieu aussi à de semblables ellipses, μὴ σύγ', dans Aristophane et dans les tragiques, signifie, comme dans la conversation familière : *noli, quæso te, hoc facere*, ou, *ne hoc, obsecro te, facias*. Eustathe a remarqué qu'Homère donne souvent un langage très-elliptique à ses personnages dans la colère ; et entre autres, sur l'Iliade (X, p. 1340, 2) : Σημείωσαι, dit-il, ὅτι αὐτὸς ὁ ποιητὴς ἐνταῦθα, συσχηματισθεὶς οἷον τῷ πράγματι, ὑπεσημήνατο τὴν τοῦ λόγου ἔλλειψιν προσφωῶς γενέσθαι τῷ χόλῳ τῆς Ἥρας, οὗ ἴδιον μὴ κράτεῖν ὀρθῆς φράσεως. Si l'on ne craint pas de s'écarter des lois du mètre, on préférera peut-être de lire ὄλοιθ' ὅς τάδ', en sous-entendant le verbe, au lieu du participe, parce que c'est ainsi que s'expriment ordinairement les Tragiques. Eschyle, *Sept. C. Theb.* v. 458 : ὄλοιθ' ὅς πόλει μεγάλ' ἐπεύχεται. Sophocle, *OEdip. Tyrann.* v. 1353 : Ὀλοιθ' ὅστις ἦν ὅς ἀπ' ἀγρίας πέδας μ' ἔλυσεν κ. τ. λ. Si l'on demande quel verbe il faut suppléer ici pour remplir l'ellipse, cette tragédie même en fournit plusieurs ; on peut choisir entre ἐμήσατο, ou ἐπραξε, ou ἐτελεύτησε. On lit dans les Phéniciennes, v. 815 :

Ἦ δεινά τις ἔρις θεός, ἃ τάδε
Μήσατο πῆματα γᾶς βασιλευσί.

Vers 1047 :

. . . φόνιος ἐκ θεῶν

Ὡς τάδ' ἦν ὁ πράξας.

Vers 1606 :

Πάντα δ' ἐν ἄματι τῷδε συνάγαγεν

Ἄμετέροισι δόμοισιν ἄχῃ θεός,

Ὡ πάτερ, ὅσγε τάδε τελευτᾷ.

On pourra comparer avec le dernier vers de cette strophe (Πρὸς ἐμὲ γὰρ κακῶν κ. τ. λ.), qui n'est peut-être pas très-clair, le vers 1062 des *Troyennes* de Sénèque :

Sua quemque tantum, me omnium clades premit. V.

v. 368. Δεινὸν γυναῖξιν αἰ δι' ὠδίνων γοναί

Καὶ φιλότεκνόν πως κ. λ.

Des diverses interprétations que donnent les scholies sur ce passage, la suivante est la plus convenable : καὶ τοὶ τῶν γονῶν ἐπωδύνων εὐσῶν, ὅμως φιλότεκνοὶ εἰσιν αἰ γυναῖκες. Deux passages sur le même sujet serviront à confirmer cette interprétation ; l'un de l'Électre de Sophocle, v. 772 :

Δεινὸν τὸ τίκτειν ἐστίν, οὐδὲ γὰρ κακῶς

Πάσχοντι μῖσος ὧν τέκη προσγίνεται.

où je crois qu'il faut lire οὐδὲ ΚΑΪ, au lieu de οὐδὲ ΓΑΡ « néanmoins, « cependant, etc. ». L'autre passage, qui est tiré de l'Iphigénie en Aulide d'Euripide, v. 917, est tout-à-fait semblable :

Δεινὸν τὸ τίκτειν· καὶ φέροι φίλτρον μέγα,

Πᾶσιν τε καινὸν, ὥσθ' ὑπερκάμνειν τέκνων. V.

Page 38. [v. 369 — 379.]

v. 374. Οὕτω δὲ τάρβους εἰς φόβον τ' ἀφικόμην.

Un ancien grammairien explique très-bien ce passage par ces mots : Εἰς τοσοῦτο τοῦ τάρβους, καὶ εἰς φόβον τοσοῦτον ἀφικόμην. La conjonction οὕτω se retrouve, avec une construction un peu différente, dans un grand nombre de locutions, où l'on voit εἰς τοῦτο, ou εἰς τοσοῦτον.... ὥς; on peut dire également : οὕτως εἰσὶν ἀμαθεῖς, ὥς; ou εἰς τοσοῦτον ἦκον ἀμαθίας, ὥς. Platon (*in Lyside*, p. 218, A.) s'exprime ainsi : Τὸς οὕτως ἀγνοίας ἔχοντας, ὥς κακὸς εἶναι; il y a dans les éditions ordinaires ἀγνοίαν. On peut dire également bien : Ἐς τὸδε ἡλικίας ἦκοντα, ou, avec Hérodote (7, 38), ἡλικίας οὕτως ἔχοντα. Voy. les Rem. d'Hemsterh. sur Lucien (*Nigrin.* t. I, p. 228). On trouve dans les Héraclides d'Euripide, vers 214 :

Γένους μὲν ἦκεις ὧδε τοῖςδε, Δημοφῶν,

où ὧδε est pour οὕτως; mais les exemples de cette locution sont plus rares. Τάρβος « la terreur », et φόβος « la crainte », sont deux mots différents d'origine comme de signification. Eschyle (*Supplic.* v. 744) dit : Περίφοβον μ' ἔχει τάρβος; Sophocle (*Trachin.* v. 179) : φόβω ταρβεῦσαν; et Euripide (*Herc. fur.* v. 971) : ταρβεῦντες φόβω. V. — Οὕτω τάρβους, pour εἰς τοῦτο τάρβους, me paraît une locution un peu dure et étrange. Dans le vers 214 des Héraclides,

Γένους μὲν ἦκεις ὧδε τοῖςδε, Δημοφῶν,

ἦκεις est pour προσήκεις; j'aimerais mieux lire : Οὕτω δ' ἐτάρβουν. P. —

378. ἡ μ' εἰσήγαγες.] Au lieu de εἰσήγαγες, leçon approuvée par Valckenaer, et que Porson a admise dans le texte; alors l'article ἡ se rapporte à l'idée ὃ μητέρα, comprise implicitement dans l'adjectif possessif σὴ qui précède.

Page 39. [v. 380 — 392.]

v. 383. Δι' ὄσων νᾶμ' ἔχων δακρυρόσων.] L'édition d'Alde porte : δι' ὄσων ὄμμ', ainsi que tous les manuscrits, et Eustathe lui-même (*ad Iliad.* Γ. p. 432, 12, ou 318, 21), qui cite ce vers, où il a écrit ἔχω au lieu de ἔχων. Mais Musgrave a substitué avec beaucoup de vraisemblance νᾶμ' a ὄμμ', correction qu'il justifie par des passages convaincants. *Herc. fur.* 98.

Ἄλλ' ἠσύχαζε καὶ δακρυρόσους τέκνων
Πηγάς ἀφαίρει.

et vers 626 :

Καὶ νάματ' ὄσων μηκέτ' ἐξανίετε.

Sophocle a dit aussi πηγάς δακρύων (*in Antig.* v. 203), et παγὰ δακρύων (*in Trachin.* v. 852), et encore : καὶ δακρύων ῥήξασα θερμὰ νάματα, dans la même pièce, v. 919. Euripide (*Herc. fur.* v. 448) dit :

Δακρύων ὡς οὐ δύναμαι κατέχειν
Γραίας ὄσων ἔτι πηγάς.

Voy. aussi le vers 1088 de l'*Alceste*. P. — 384 et 385. ἐκ γὰρ ἄλγους ἄλγος αὖ.] Euripide a singulièrement varié l'expression de la même pensée, comme on peut le voir par les passages suivants : *Alceste*, v. 1039,

Ἄλλ' ἄλγος ἄλγει τοῦτ' ἀν' ἦν προσκείμενον.

et *Troad.* v. 591,

. . . Ἐπὶ δ' ἄλγεσιν ἄλγεα καίται

οὐ καίεται, comme porte un manuscrit. Et dans l'*Iphigénie en Tauride*, v. 191 : μόθος δ' ἐν μόθων αἴσσει; dans l'*Hécube*, v. 688 : ἕτερα δ' ἀφ' ἐτέρων Κακά κακῶν κυρεῖ; dans l'*Oreste*, v. 979 : ἕτερα δ' ἐτέροις ἀμείβεται Πήματ' ἐν χρόνῳ μακρῷ, etc. V. — 390. Σκότον δεδορκώς.] Peut-être qu'Euripide n'aurait pas osé hasarder le premier cette expression; il paraît l'avoir adoptée comme ayant été employée par Sophocle, dans l'*OEdipe roi*, où Tirésias s'exprime ainsi en parlant d'*OEdipe*, v. 427 : βλέποντα νῦν ἔρθ', ἔπειτα δὲ, σκότον. Sur quoi le scholiaste dit avec raison : καινότερον εἶπε, βλέποντα σκότον, car toutes les formules de ce genre employées par les comiques, diffèrent beaucoup de cette façon de parler d'Euripide et de Sophocle. *Tho. Magister*, sur le mot Σκότος, cite ce passage des Phéniciennes, et observe qu'il est usité chez les écrivains attiques,

comme masculin et comme neutre, sur quoi l'on peut voir *Eustath. in Odys. A*, p. 10, 39, et *in Odys. A*, p. 452, 50; le scholiaste d'Euripide sur le premier vers de l'*Hécube*; H. Étienne, *in App. de Dial. attic.* p. 152, 157; et Athénée, liv. XI, p. 498, A. V. [On peut se rappeler, au sujet de l'expression *σκότον δεδωρῶς*, ce vers d'un poète célèbre de notre temps :

Il ne voit que la nuit, n'entend que le silence.]

— 391. *Τλήμονας.*] L'édition d'Alde porte *τλήμονες*, ainsi que les manuscrits. Markland avait proposé de lire *τλήμονος*; Brunck a adopté la leçon *τλήμονας*, qui est préférable; il se fonde sur le vers 1177 de l'*Hippolyte*,

. . . . Ἐκ σοῦ τλήμονας φυγὰς ἔχων.

sur le vers 1737 des *Phéniciennes*, 1350 des *Bacchantes*; à quoi l'on peut ajouter le vers 233 de l'*Électre*,

Ποῦ γῆς ὁ τλήμων, τλήμονας φυγὰς ἔχων; P.

Page 40. [v. 393 — 405.]

v. 396. *Μή τι σὴν δάκω φρένα.*] Eustathe a observé qu'Euripide avait imité cette expression d'Homère, *Iliad. E*, v. 493 :

. . . . Δάκω δὲ φρένας ἔκτορι μῦθος.

On trouvera beaucoup d'exemples de ce genre dans les notes de Gataker sur l'ouvrage de Marc Aurèle, liv. XI, §. 18; dans celles de Spanheim sur les *Nuées* d'Aristophane, v. 12; voy. aussi Alberti sur Hesychius, au mot *Δακέθυμον*, etc. V. [Fischer, sur l'ode VIII d'Anacréon, v. 9, observe que l'expression *δακέθυμά μοι λέγοντες* de ce poète est analogue à celle d'Homère, *Iliad. A*, v. 539,

. . . . Κερτομίοισι Δία Κρονίωνα προσνύδα,

ou au *θυμοδακῆς μῦθος* de l'*Odyssée*, Θ, v. 185. Les Latins employaient aussi le mot *mordere* dans le même sens : *Si id te mordet, sumptum filii quem faciunt*, (Ter. *in Adolph. V*, 3, 21). *Quando hæc te cura remordet*, (Virg. *Æn. I*, 261). *Mordear opprobriis falsis*, (Horat. *Epist. I*, 16, 38).] — *Ibid.* Ὅπως δ' ἔρωμαι..... Δέδοιγ' ἅ γρηζω.] Pacuvius, dans son *Atalante*, a dit à-peu-près dans le même sens :

Dubito viam quam insistam; aut quod primordium

Capessam stirpi exquirendæ.

Et Virgile, *Æn. IV*, v. 284 :

. . . . *Quæ prima exordia sumat.* V.

— 403. *Τί φυγάσιν τὸ δυσχερές;*] Il y a des manuscrits qui portent *δυσουχῆς*, et d'autres *δυσχερές*. Quoiqu'il y ait une analogie sensible de signification

entre ces deux mots, il y a pourtant des occasions où l'emploi de l'un des deux est préférable. *Ἐυχερής* signifie « doux, facile, et proprement « maniable » ; *δυσχερής* signifie, par opposition, « intractable (*intractabilis*), « morose, difficile ». Euripide, dans son *Oreste*, v. 793, s'est servi de ce mot dans son acception propre :

Δυσχερὲς ψάθειν νοσοῦντος ἀνδρός.

« C'est quelque chose de fâcheux à manier qu'un homme malade. » On peut comparer ici les vers 474 et 897 du *Philoctète* de Sophocle, et le vers 398 de l'*Ion* d'Euripide. Je citerai encore le fragment suivant tiré de la *Consolation à Apollonius* de Plutarque, et rapporté par Grotius parmi ceux dont les auteurs ne sont pas bien connus, quoique l'éclat facile et le sens moral qui y brillent, eussent pu le faire attribuer à Euripide avec plus de raison qu'on ne l'a fait pour beaucoup d'autres passages attribués à cet auteur :

Μήδ' εὐτύχημα μηδὲν ὧδ' ἔσω μέγα,
 Ὅ σ' ἐξεπαίρη μείζον, ἢ χρεῶν, φρονεῖν.
 Μήδ', ἂν τι συμβῆ δυσχερὲς, δουλοῦ πάλιν,
 Ἄλλ' αὐτὸς αἰεὶ μίμνε, τὴν σαυτοῦ φύσιν
 Σώζων βεβαίως, ὥςτε χρυσὸς ἐν πυρὶ.

On voit ici le τὸ *δυσχερὲς* opposé à *εὐτύχημα*, et par conséquent employé comme synonyme de τὸ *δυσυχές* : quant à l'expression *ἐὰν ἀποβῆ τι δυσχερὲς*, on la rencontre souvent dans les historiens. V.

Page 41. [v. 406 — 416.]

v. 407. *Συνασσοφεῖν τοῖς μὴ σοφοῖς.*] Ce mot *συνασσοφεῖν* paraît bien étrange, et répugne à l'analogie de la langue, aussi bien que *ἀσσοφεῖν*. Les substantifs dissyllabes, tels que *πόρος*, *νόμος*, *λόγος*, *θυμὸς*, *κόσμος*, *τόνος*, forment non-seulement des noms, mais même des verbes composés, comme *ἀπορεῖν*, *ἀνομεῖν*, *ἀλογεῖν*, *ἀκασμεῖν*, *ἀπνεῖν*. [Ceci ne me paraît pas tout-à-fait exact : les verbes *ἀπορεῖν*, *ἀνομεῖν*, etc. ne sont pas formés immédiatement des substantifs *πόρος*, *νόμος*, etc. mais des adjectifs *ἄπορος*, *ἄνομος*, etc. ; et, sur ce principe, ne pourrait-on pas substituer ici à *συνασσοφεῖν* le verbe *συμφηρεῖν*, ou *ξυμφηρεῖν*, formé de l'adjectif *σύμφηρος*, qui, suivant Hesychius, signifie *ὁ τὰ αὐτὰ φρονῶν, καὶ κατατιθέμενος*. La forme *συμφηρεῖν* ne se trouve confirmée par aucun exemple ; elle a été remplacée par *ξυμφηροῖσθα* (Aristoph. *Lysistr.* v. 142). Mais avec le peu de monuments qui nous restent de l'ancienne langue grecque, pourrait-on assurer que jamais cette forme n'a été en usage ?] Mais les adjectifs de cette espèce ne forment

point de pareils verbes, je dis de cette espèce, car il y a des verbes formés d'adjectifs d'un autre genre, comme ἀθετεῖν, ἀτακτεῖν, ἀψευσεῖν, ἀπιστεῖν, ἀπεπτεῖν, etc. qui sont dérivés des prétérits passifs θετός, τακτός, ψευδός, πιστός, πεπτός, etc., lesquels même ne sont pas tous usités. On peut comparer à σοφός, dont il est ici question, les adjectifs du même genre κακός, κομψός, φορός, φίλος, δοῦλος, d'où sont formés ἀκακος, ἀκομψος, ἀφορος, ἀφίλος, ἀδουλος, qui néanmoins ne forment point d'autres verbes; et de même que les verbes ἀνακτεῖν et ἀφιλεῖν n'existent pas dans la langue grecque, il me semble que ἀσοφεῖν et συνασοφεῖν ne sont pas plus conformes à l'analogie de cette langue. Je pense en effet qu'Euripide avait écrit :

Καὶ τοῦτο λυπρὸν, συμψοφεῖν τ. μ., σ.

et que peut-être quelque grammairien aura écrit au-dessus du mot συμψοφεῖν, ἀσοφον εἶναι σὺν (sous-entend.) τοῖς μὴ σοφοῖς. Ψόφος signifie « un vain bruit », et ψοφεῖν « faire entendre un vain bruit », d'où cette expression a été employée pour désigner des mots sonores, mais vides de sens, le fracas des applaudissements prodigués au théâtre par une multitude ignorante, etc. Il arrivait souvent à Athènes que l'avis des sages était rejeté par le plus grand nombre, au sentiment duquel ils étaient alors forcés de seindre de se rendre, et c'est sans doute à cela qu'Euripide a voulu faire allusion. Pierson, comparant avec ce passage le vers 407 de l'*Iphigénie en Aulide*,

Συσσοφρονεῖν σοὶ βούλομαι, ἀλλ' οὐ συννοσεῖν,

proposait de lire συννοσεῖν, au lieu de συνασοφεῖν (voy. Jo. Piers. *Verisim.* p. 77), et cette correction est assurément fort ingénieuse; mais je préfère συμψοφεῖν, par les raisons que j'ai dites. V. Si j'osais substituer quelque autre leçon, je préférerais συννοσεῖν; mais je ne sais si, pour donner plus de force à l'antithèse, Euripide n'a pas cru pouvoir s'affranchir des règles de l'analogie. P. — 408. Ἄλλ' εἰς τὸ κέρδος.] *Lucian.* t. I, p. 710, *Plutarch.* *Demetr.* p. 895, A, lisent ἀλλ' ὅπου τὸ κέρδος, leçon qui n'est pas moins bonne que celle des éditions d'Euripide. P. — 409. Αἰ δ' ἐλπίδες.] C'est peut-être le second de ces deux vers qu'Accius avait en vue dans sa tragédie intitulée *Aeneada*, lorsqu'il dit : *Sed saepe ignavit fortem in spe expectatio.* Sophocle, cité par Stobée, édit. de Grotius, p. 463, dit aussi :

Ἐλπίς γὰρ ἡ βόσκεισα τοὺς πολλοὺς βροτῶν.

et Eschyle, dans l'*Agamemnon*, v. 1677 :

Οἱ δ' ἐγὼ φεύγοντας ἀνδρας ἐλπίδας σιτουμένους.

Le poète Eubulus (cité par Athénée, liv. II, p. 47) avait plaisamment

parodié cette expression d'Eschyle, dont il faisait l'application aux Athéniens :

. . . Τὸν δὲ μουσικώτατον

Κλεινάς Ἀθήνας ἐκπερᾶν Ἀμφίονα, [καλεύει]

Οὐ ρᾶσα δὴ πεινώσι Κεχροπιδῶν κόροι,

Κάπτοντες αὔρας, ἐλπίδας σιτούμενοι. V.

[Les peuples de la Grèce, que la nature de leurs gouvernements et le peu d'étendue de leurs différents états exposaient à de fréquentes et continuelles révolutions, avaient appris de bonne heure par expérience que, lorsque les citoyens d'un pays sont forcés de le quitter, par l'effet des troubles qui y règnent, ils doivent peu compter sur les secours ou l'appui des peuples étrangers, ou plutôt ils ne doivent en attendre qu'outrages et humiliations de toute espèce, et c'est ce que Tyrtée avait exprimé d'une manière également noble et touchante dans ces beaux vers :

Τὴν δ' αὐτοῦ προλιπόντα πόλιν καὶ πίονας ἀγρούς

Πτωχέυειν, πάντων ἔς' ἀνιηρότατον,

Πλαζόμενον σὺν μητρὶ φίλῃ καὶ πατρὶ γέροντι,

Παισὶ τε σὺν μικροῖς κουριδίῃ τ' ἀλόχῳ.

Ἐχθρὸς γὰρ τοῖσι μετέσσειται, ὅς κεν ἴκηται,

Χρησιμοσύνη τ' εἰκὼν καὶ συγερεῖ πενίῃ.

Αἰσχύνει τε γένος, κατὰ δ' ἀγλαὴν εἶδος ἐλέγγει,

Πᾶσα δ' ἀτιμία καὶ κακότης ἔπεται.

Εἴθ' οὕτως ἀνδρὸς τοι ἄλωμένου οὐδεμί' ὄρη

Γίγνεται, οὐτ' αἰδῶς εἰσοπίσω τελέθει.

Mais fuir et ses foyers, et sa ville, et ses champs ;

Mais mendier au loin une pitié stérile ;

Mais avec une épouse, une mère débile,

Trainier et son vieux père, et ses jeunes enfants,

Guerriers, de tous les maux ce sont-là les plus grands.

L'homme qui fuit, par-tout n'obtient que des outrages ;

Les besoins importuns l'assiègent jour et nuit ;

De son front suppliant la beauté se détruit.

En vain de ses yeux il montre les images :

Un sang dégénéré n'attire point d'hommages.

Méprisable en tous lieux, en tous lieux on le fuit,

Le chagrin l'accompagne, et l'opprobre le suit.

Traduction de M. Firmin Didot.]

— 414. Εἴτ' οὐκ εἶχον ἄν.] Brunck a adopté la correction αὔ, au lieu de ἄν, proposée par Reiske et par Valckenaer. Mais le sens est : *aliquando victum habere solebam, aliquando non habere*. Quant à l'observation de Brunck sur le vers 290 du *Philoctète* de Sophocle, que le mot ἄν s'emploie rarement en ce sens dans les propositions négatives, le passage en question est lui-même la réfutation de ce principe :

. . . Ταῦτ' ἄν ἐξέροπων τάλας
Ἐμμηχανώμην· εἶτα πῦρ ἄν οὐ παρῆν. P.

— 416. Εὖ πράσσει.] Valckenaer traduit ces mots par *μηδ' αμῶς*, et il cite à ce sujet les expressions *εὐτυχοῦνης, ὄναιο, ζηλω σ'* (dans la *Médée*, v. 60); mais la conjonction δὲ s'oppose à ce que l'on puisse l'entendre ainsi, et elle existe dans tous les manuscrits et dans toutes les éditions; dans Plutarque, p. 606, F; Sextus Empiricus *adv. Math.* I, 279; l'écrivain anonyme, dans la collection des Rhéteurs imprimée par Alde, t. II, p. 371, 24. Le sens est ici le même que celui de ce vers si connu :

Donec eris felix, multos numerabis amicos. P.

Page 42. [v. 417—433.]

v. 418. Κακὸν τὸ μὴ ἔχειν.] Cette façon d'écrire est plus correcte que la manière ordinaire *μὴ ἔχειν*; les tragiques et les comiques suppriment presque toujours l'ε initial après l'η final du mot précédent, sur-tout quand ce mot est la négation *μὴ*. H. Étienne en a rapporté plusieurs exemples : *Tract. de Orthograph. ap. Tragic.* p. 10, et *animad. in Jo. Gramm.* p. 63. On trouvera plusieurs passages dont l'orthographe pourrait être réformée d'après cette règle; ainsi le vers d'un fragment d'Euripide, dans Stobée, p. 503, v. 15, doit être écrit ainsi :

Κακὸς δ' ὁ μὴ ἔχων, οἱ δ' ἔχοντες, ὀλιγοί.

Grotius le traduit ainsi, p. 370 :

Dites beati, pauperum infelix genus.

Sur quoi l'on peut remarquer que le mot *ἔχοντες* se dit en général, et par ellipse, de ceux qui possèdent quelque qualité ou quelque avantage au-dessus du commun des hommes, et plus spécialement des richesses. Ce vers des *Phéniciennes* et le précédent sont cités par Plutarque, *de Nobilit.* p. 265. t. IV, *Anecdot. Wolfii*. Enfin la même pensée se retrouve dans l'*Ion* d'Euripide, v. 268 : Τὸ δὲ γένος μ' οὐκ ὠφελεῖ. V. — 428. Ἀδράστου δ' ἦλθεν εἰς παρασάδας.] « Je vins près des colonnes qui sont à la porte du palais d'Adraste. » Eustathe, sur le V^e chant de l'Iliade, p. 402, 33, s'exprime

BIBLIOTECA CENTRALĂ

UNIVERSITARĂ

BUOCUREȘTI

ainsi : Μέρος θυρῶν ἐν Ὀδυσσεΐα οἱ σταθμοὶ, οὗς παραστάδας ὁ Τραγικός φησιν. Voyez aussi le v. 1159 de l'*Iphigénie en Tauride* de notre auteur. Adraste dit lui-même dans les *Suppliantes*, v. 142, en parlant de ses deux gendres :

Ἐλθόντε φυγάδες νυκτὸς εἰς ἐμὰς πύλας.

Stace, dans sa *Thébaïde*, liv. I, v. 388, a exprimé le sens des mots σταθμοὶ ou παραστάδες, lorsqu'il dit, en parlant de Polynice :

. . . . *Ignota acclinis postibus aula.*

C'est à tort que les interprètes latins avaient rendu le παραστάδας d'Euripide par *porticus*. Voy. Pollux VII, 122. V. — 433. Τὶ θεοὶ δ' ἑμᾶς, . . . εἴλασε;] Stace représente Tydée et Polynice se disputant, l'épée à la main, un asyle dans le palais d'Adraste, dont l'arrivée fait cesser leur querelle (liv. I, v. 408 — 427). Au moment où ils entrent, le poète dit, v. 483 :

. . . . *Tergo videt hujus inanem
Impexis utrinque jubis horrere leonem.*

et v. 488 :

*Terribiles contra setis ac dente recurvo
Tydea per latos humeros ambire laborant
Exuviae, Calydonis honos. Stupet omine tanto
Defixus senior.*

Enfin v. 494 :

. . . . *Sentit manifesto numine ductos
Affore, quos nexis ambagibus augur Apollo
Portendi generos, vultu fallente ferarum,
Ediderat.*

Cette manière d'expliquer et de présenter les faits est plus vraisemblable que celle d'Euripide. V.

Page 43. [v. 434 — 450.]

v. 438. Εἰς τὸδ' ἡμέρας. [« Jusqu'à ce jour. » M. Schaefer, dans son excellente édition du Traité de Denys d'Halicarnasse, de *Compositione verborum*, p. 144, rappelle ce vers d'Euripide, à-propos d'une locution semblable employée par le rhéteur grec, εἰς τὸδε χρόνου, et il y ajoute cet autre exemple d'Hérodote, liv. VII, c. 38 : ἐμὲ ἐς τὸδε ἡλικίης ἦκοντα οἰκτεΐρας.] — 442. Ἄμφω κατὰξεν εἰς πάτραν.]

Et patrius spondet reducere inducere terris.

Stat. *Theb.* II, 200.

Diodore de Sicile, qui a suivi Euripide dans cette narration, a conservé

le verbe employé par ce poëte, liv. IV, p. 300, 46 : Φασὶ τὸν Ἄδρασον ἐπαγγεῖλασθαι κατὰξιν ἀμφοτέρους εἰς τὰς πατρίδας, κρίναντος δ' αὐτοῦ πρώτον καταγαγεῖν τὸν Πολυνεΐκην. Et Apollodore, *Biblioth.* liv. III, c. 6 : αὐτοῦς Ἄδρασος ἀμφοτέρους εἰς τὰς πατρίδας ὑπέσχετο κατὰξιν. Zenobius, qui copie de temps à autre Apollodore, a substitué le mot ἀποκατασχῆσαι au verbe κατὰξιν. V. [Le vers précédent a été supprimé avec assez de raison par Porson, qui le trouve superflu, et qui observe que le mot σύγγαμος, qui convient mieux pour la mesure, n'est pas ici le mot propre, et que σύγγαμβρος, qui aurait mieux valu pour le sens, pêche contre les règles du vers. En effet, σύγγαμβροι se dit, suivant Pollux III, 22, de ceux qui ont épousé les deux sœurs, et σύγγαμοι signifie *ejusdem lecti participes*, comme on peut le voir par le passage suivant de l'*Andromaque* d'Euripide, v. 181 et 182 :

Ἐπίφθονόν τι χρῆμα θηλειῶν ἔφυ,
Καὶ ζυγγάμισι δυσμενῆς μάλις' αἴει.

Le même poëte, dans l'*Hercule furieux*, nomme Amphitryon τὸν Διὸς σύλλεκτρον, v. 1 ; ὁμόγαμον, v. 339, et σύγγαμον, v. 149, comme l'a observé Valckenaer.]

Page 44. [v. 451 — 465.]

v. 457. Σὸν ἔργον.... λέγειν.] « C'est votre affaire de parler, c'est à vous « de dire etc. » Cette locution σὸν ἔργον est très-souvent employée par les écrivains grecs ; en voici quelques exemples : Sophocle, dans son *Philoctète*, v. 15 :

Ἄλλ' ἔργον ἤδη σὸν τὰ λοιπ' ὑπηρετεῖν.

Euripide, *Iphig. in Taur.* v. 1079 :

Σὸν ἔργον ἤδη, καὶ σὸν,

c'est-à-dire, comme l'a très-bien expliqué Barnes, ὑμέτερον. Hérodote, l. V, c. 1 : Νῦν ἡμέτερον τὸ ἔργον. Lucien, *Dial. Deor.* XX, 15 : Τοῦντεῦθεν δὲ ἐμὸν ἂν εἴη τὸ ἔργον, ὅπως ἐρασθήσεται σου καὶ ἀκολουθήσει, où il faut suppléer l'infinitif ποιεῖν, ἀπεργάζεσθαι, ou quelque autre pareil. Dans le *Banquet* de Xénophon, c. IV, §. 29 et 46, les locutions σὸν μέρος et σὸν ἔργον sont employées comme à-peu-près analogues et correspondantes. Athénée, liv. IX, p. 373, cite un passage de la *Némésis* de Cratinus, où la même formule est employée avec une construction moins commune :

Λίδια, σὸν ἔργον· δεῖ σ' ὅπως εὐσηγημότως

Ἀλεκτρούνας μηδὲν διοίσεις τοὺς τρέπους.

Δεῖ σ' ὅπως est pour δεῖ σε δεῖξαι ὅπως. De même, dans l'*Ajax* de Sophocle,

v. 557 : Δεῖ σ' ὄπως... δείξεις, c'est-à-dire, δεῖ σε μηχανᾶσθαι ὄπως κ. τ. ἴ. Voy. aussi la même ellipse dans le *Philoctète* du même poète, v. 55. V. — 464. Τόνδ' εἰσεδέξω τειχέων.] La remarque du scholiaste sur ce vers est juste : ἀντί τοῦ εἶσω ἐδέξω. Sophocle, *Aj.* v. 1292, dit également ἐρκέων ἐγκεκλεισμένους, sur quoi le scholiaste fait la même observation que celui d'Euripide : ἡ ἐν, dit-il, ἀντί τοῦ ἐντός, ἵν' ἡ ἐντός κεκλεισμένους. D'un autre côté, les adverbes ἐνδόν et εἶσω ont quelquefois la force des prépositions ἐν et εἰς. V.

Page 45. [v. 466 — 483.]

v. 466. Ἀνύτουσιν.] J'ai restitué la forme attique ἀνύτουσιν (au lieu de ἀνύουσιν); on l'a trop souvent négligée, parce qu'elle est en effet quelquefois altérée. On la trouve dans l'*Antigone* de Sophocle, v. 231 et 805, dans les *Trachiniennes*, v. 319, dans les *Bacchantes* d'Euripide, v. 1100, dans l'*Hippolyte*, v. 405, etc. etc. J'écris ἀνύτουσιν avec l'esprit rude, comme le donnaient Mæris, Hérodien, et les autres grammairiens. Hesychius, corrigé par Alberti, donne aussi Καθάνουσαι· συντελέσαι, et c'est aussi la leçon du manuscrit collationné par Show. P. — 468, 469. Οὐ γὰρ... κάρα Γοργούς.] Euripide s'est servi trois fois au plus de la forme commune Γοργόνος, mais toutes les fois que la mesure du vers permettait l'emploi de la forme attique Γοργύς, il l'a préférée. Les plus anciens poètes, Homère, Hésiode, etc. ont employé la forme attique Γοργῶ, Γοργούς, ainsi que εἰκῶ, εἰκούς, que l'on trouve souvent dans Euripide. On disait non-seulement ἀηδῶν « le rossignol », mais aussi ἀηδῶ, et χελιδῶ « l'hirondelle ». Voy. Eustathe, *ad Il.* Θ, p. 604, 29. Un grand nombre de mots de cette forme étaient en usage dans les anciens temps, Εἰδῶ, Ἐςῶ, εὐεςῶ, αἰεςῶ, ἀπεςῶ, κακεςῶ, Κινῶ, Μορφῶ, Φουσῶ, etc. V. Dans ce fragment curieux de l'*Andromède*, que nous a conservé Maxime, dans son Commentaire sur Denis l'aréopagite,

... Παρθένον τ' εἰκόνα τίνα
Ἐξ αὐτομόρφων λαίνων τειχισμάτων.
Σοφῆς ἀγαλμα χειρός.

Musgrave a fort bien vu qu'il faut lire εἰκῶ, au lieu de εἰκόνα, mais c'est à tort qu'il s' imagine que ce passage est inexplicable; ce sont les paroles de Persée, qui, apercevant de loin Andromède, croit d'abord voir une statue taillée dans le rocher où elle est attachée. P. — 470. Σὺ τ' αὖ πρόσωπον π. κ. ς.] Stace, *Thebaid.* VII, 508 : *Tecta vide, fratremque (quid aufers lumina?) fratrem. Alloquere.* — *Id.* *Achill.* I, 271 : *Cur ora reducis?* Sénèque, *OEdip.* v. 1011 : *Gnate, quò avertis caput?* V. — 472. Τοῦδέ τ'

ἐκδέξῃ λόγους.] Dans l'*Euthydème* de Platon, Dionysodore s'exprime ainsi : ὡσπερ σφαῖραν ἐκδεξάμενος τὸν λόγον, p. 77, B. Le verbe ἐκδέχεσθαι est très-souvent pris dans le sens d'*entendre*. Ainsi, dans Athénée, liv. III, p. 85, F, il faut lire, οὐκ εὖ Δικαίταρχον ἐκδεξάμενον, au lieu de ἐκλεξάμενον. V. — 473. Παραινέσαι δὲ σφῶν τι βούλομαι σοφόν.] Athénée nous a conservé deux vers des *Phéniciennes* de Strattis (liv. IV, p. 160, B.), où celui-ci est parodié de cette manière; Jocaste dit :

Παραινέσαι δὲ σφῶν τι βούλομαι σοφόν,
Ὅταν φακῆν ἔψητε, μὴ ἴπιχῆν μύρον.

Casaubon, dans ses notes sur Athénée (liv. VII, c. 23), cite à ce sujet un passage d'Aristote, aussi indiqué par Erasme dans ses Adages sur le proverbe *in lente unguentum*, c'est dans le traité περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν (c. V, p. 16, 13). Ἀληθὲς γάρ, ὅπερ Εὐριπίδην εἶπε σκώπτων Στράττις, Ὅταν φ. ε. Euripide a singulièrement affecté l'emploi du mot σοφός, et les poètes comiques l'ont fort tourné en ridicule pour son *σιγματισμόν*. Les Grammairiens même ont fait cette remarque; le scholiaste (*ad Med.* v. 665) s'exprime ainsi : Εὐεπίφορός ἐστιν ὁ Εὐριπίδης εἰς τὸ λέγειν σοφός καὶ σοφή, πρὸς μηδὲν χρήσιμον παραλαμβάνων τὸ ὄνομα. Ensuite le même scholiaste dit : ὡσπερ παραπληρώματι χρῆται τῇ λέξει. « Hemsterhuis, dans ses notes sur le *Timon* de Lucien (t. I, p. 324, ed. Bip.), a fait voir que le scholiaste entend ici par le mot παραπλήρωμα ce que nous nommons *cheville*, ou *remplissage* ». Ceci pourrait porter à croire que le vers iambique cité par Plutarque (*in Anton.* p. 953, A.) :

Σοφοὶ σοφούς σώζουσιν, ἢ ὧσι σοφοί,

pourrait bien être d'Euripide. Les Attiques emploient σφῶν pour ὑμῖν, et νῶν pour ἡμῖν. *Maxis* (ed. Pierson, p. 266) : Νῶν, μὴ συνεκφωνουμένου τοῦ ἰ, Ἀττικῶς ἡμῖν Ἑλληνικῶς. Ceci donne lieu de corriger un passage du *Traité du pronom* d'Apollonius d'Alexandrie; dans les extraits publiés à la suite du livre de Maittaire (*de Dialect.* p. 428, B.), il faut lire : Οὐ γὰρ σφῶν γε γένος ἀπόλωλε τοκῆων (*Odyss.* Δ, 62.) ὅπερ ἐδόκει ἐπίμεμπτον εἶναι, ὡς τρίτον πληθυντικόν, δὶχα τοῦ ἰ γραφόμενον. Le même grammairien rapporte des passages de la *Thébaïde* d'Antimaque, qui s'est servi de σφῶ pour l'accusatif. V. — 482. Ce vers est cité par S. Cyrille : *De sanctâ Trinitate*, Dial. II, tom. V, p. 417. Ἀρ' οὐκ ἀληθὲς εἶπεῖν, ὧ Ἐρμεία, ὡς ἀπλοῦς, ἔφω τῆς ἀληθείας ὁ λόγος. P. [Cette pensée était devenue proverbe, et beaucoup d'écrivains grecs l'ont exprimée dans leurs écrits à-peu-près dans les mêmes termes; entre autres Plutarque, dans le traité *Comment il faut discerner le flatteur d'avec l'amî*, a

presque paraphrasé les expressions de notre poëte (p. 62, C.) : Ὁ τοῦ φίλου τρόπος, ὡσπερ ὁ τῆς ἀληθείας μῦθος ἀπλοῦς ἐστὶ κατ' Εὐριπίδην καὶ ἀφελῆς καὶ ἀπλάστος· ὁ δὲ τοῦ κολακῆος ὄντως Νουῶν ἐν αὐτῷ φαρμάκων δεῖται σοφῶν, καὶ πολλῶν, νῆ Δία, καὶ περιττῶν. Eschyle avait exprimé la même idée avant Euripide dans son *Judicium armorum*, dont Stobée nous a conservé ce vers iambique : Ἀπλᾶ γάρ ἐστι τῆς ἀληθείας ἔπη. — 483. Dans l'édition d'Alde, et dans plusieurs éditions de Stobée, on lit δεῖτ' ἀνδιχ', *varius eget interpretamentis*, sur quoi Battier a observé avec raison que le mot ἀνδιχα ne peut pas avoir lieu ici, car le mot αὐτὰ, qui se trouve dans le vers suivant, doit nécessairement se rapporter à un pluriel neutre, et que même δεῖτ' ἔνδιχ' ne serait pas suffisant, parce que l'article est ici nécessaire; il faut donc écrire τᾶνδιχ' pour τὰ ἐνδικα, ou avec Barnes et King, τὰ ἔνδιχ' ἐρμηνευμάτων. L'emploi de χρῆ ou δεῖ avec l'accusatif de la personne et le génitif de la chose est extrêmement commun dans les anciens poëtes, Homère, Eschyle, Euripide, etc., et même le substantif χρεὼ se trouve ainsi employé avec le génitif et l'accusatif. Homère, *Il. Φ*, 322 : Οὐδέ τί μιν χρεὼ ἔσαι τυμβοχοῆς. Les Grecs disaient communément, δεῖ σοι τοῦδε; Eschyle paraît avoir été le premier qui changea cette locution, *in Prometh. v. 86*, αὐτὸν γὰρ σε δεῖ Προμηθέως, et il a été souvent imité par Euripide et les autres écrivains de cette époque. Voyez Porson, sur le vers 659 de l'*Oreste*, et Valckenaer, sur le vers 23 de l'*Hippolyte*,]

Page 46. [v. 484 — 502.]

v. 486. Construisez ainsi : ἐγὼ δὲ (ou mieux peut-être ἐγωγε) ἐσεψάμην τὸ ἐμὸν καὶ τὸ τοῦδε πρὸς δωμάτων πατρός. « Pour moi (ou moi du moins) j'ai préféré au séjour du palais de mon père ce qui était avantageux pour moi et pour lui (Étéocle). » Προσεψάσθαι est souvent employé dans le sens de « préférer, faire plus de cas, etc. » Euripide, *Hel. v. 1114*, τοῦμὸν δ' οὐχὶ τοῦκείνου σκοπῶ; *Androm. v. 250*, οὐ τὸ σὸν προσεψέσμαι; *Med. v. 460*, τὸ σὸν γε προσσκοπούμενος. V. — 491. Ὡς' αὐτὸς ἄρχεῖν... [Le scholiaste avertit que c'est ici une locution attique αὐτὸς pour αὐτὸν, λαβὼν pour λαβόντα. Mais si cette observation était fondée, le sens serait : « afin qu'il prit à son tour le commandement, etc. et Polynice veut dire tout le contraire. Αὐτὸς, au nominatif, est absolument nécessaire ici, comme se rapportant à ἐγὼ, qui est au commencement de la phrase. Voyez Herman. *annot. ad Viger.* pages 807, 558. Au reste, il faut prendre garde à l'ellipse des mots τὴν ἀρχὴν, qui sont le complément naturel de λαβὼν. Ces participes λαβὼν, ἐλὼν, etc. ont été souvent considérés par les grammairiens comme des pléonasmes, tandis qu'au contraire ils sont l'effet de l'ellipse.] — 492.

φόνου μολών. [Valckenaer approuvait fort la leçon φόνου, au lieu de φόνου, qu'il avait trouvée dans un ancien manuscrit de Leyde, et j'avoue qu'elle me paraît devoir être préférée. Remarquez, au reste, cette forme d'expression très-familière aux écrivains grecs : τὸν πᾶσι θεοῖς δι' ἀπεχθείας ἐλθόντ'; (Eschyle, *Prom. vincit.* v. 120.) « Devenu l'objet de la haine de « tous les dieux. » Τῇ προτεραιᾷ μοι δι' ἀπεχθείας ἐν λόγοις τισιν ἐγεγόνει (Plat. *Theag.* p. 130, B.) « Il m'avait beaucoup déplu la veille, dans une conversation que nous avions eue ensemble. » Ainsi, le sens de ce passage tout entier, depuis le vers 485, serait : « Je préférerais au séjour de la maison « de mon père son intérêt réel et le mien ; voulant échapper à l'effet des « malédictions qu'autrefois OEdipe prononça contre nous, je m'exilai volontairement de ces lieux, et je lui cédai pour un an le droit de régner « sur notre patrie, de manière que prenant à mon tour l'autorité suprême, « sans exciter ni sa jalousie, ni sa haine, je ne fusse point exposé à faire « du mal, ou à en souffrir, comme il arrive aujourd'hui. » Non-seulement les verbes ἔργεσθαι et γίνεσθαι sont pris dans le sens qu'on indique ici, il en est de même des verbes ἔχειν et εἶναι : δι' ὀργῆς ἔχειν τινά, « être « en colère contre quelqu'un ». On trouve même dans Athénée, liv. VII, p. 300, C. αἱ Στρυμόνιαι ἐγγέλεις δι' ὀνόματος ἦσαν, « les anguilles du Strymon « étaient renommées ». Et, dans l'*Hécube* d'Euripide, v. 850 : ἐγὼ σε καὶ σὸν παῖδα — δι' αἰκτου — ἔχω, « j'ai pitié de toi et de ton fils », etc.]

Page 47. [v. 503 — 520.]

v. 507. Αὐθ' ἕκασα.] Ou αὐθέκασα pour αὐτὰ ἕκασα, c'est-à-dire, « l'exacte « vérité, la vérité pure et simple, la chose comme elle est ». Le mot αὐθέκασος signifie aussi « simple, austère, strict, » et quelquefois aussi « dur, « arrogant, farouche, etc. » Voy. *Tho. Magister*, et les notes des savants commentateurs de ce grammairien. Voy. aussi les scholies de Lucien (*in Phal. pr. t.* V, p. 39, *ed. Bip.*) Notre auteur oppose à cette expression περιπλοκᾶς ἀδροῖσαι, « accumuler des difficultés, des discours subtils et « artificieux » ; et il se sert souvent du verbe πλέκειν en ce sens. Voy. *Iphig. in Aul.* v. 936, *Med.* v. 321, etc. Περιπλοκᾶς λέγειν est la même idée que Térence exprime par *perplexè loqui.* (*Eun. act. V, sc. I.*) — 515. Πλὴν ὀνόμασιν, τὸ δ' ἔργον....] Rien de si commun, sur-tout chez les poètes tragiques, que l'opposition de ces mots : λόγος et ἔργον (*verba et res*) ; il n'est pas rare même de trouver le mot ὄνομα dans ce même sens, comme dans ce vers (448) de l'*Oreste* :

Ὄνομα γάρ, ἔργον δ' οὐκ ἔχουσιν οἱ φίλοι.

Peut-être trouverait-on un peu d'irrégularité, dans l'emploi du pluriel sans article d'une part, tandis que de l'autre on voit un nom au singulier précédé de l'article; mais les Tragiques négligent souvent cette régularité minutieuse, comme le prouvent, entre autres, les passages suivants : Sophocle, *Electr.* 59 :

Τί γάρ με λυπεῖ τοῦθ', ὅταν λόγῳ θανῶν
ἔργοισι σωθῶ.

Sophocle, *OEdip. Col.* 782 :

Λόγῳ μὲν ἐσθλὰ, τοῖσι δ' ἔργοισι κακά.

Euripide, *Troad.* 1123 :

Πλήμων ἰατρός, ὄνομ' ἔχουσα, τάρρα δ' οὔ.

Et, chez les poètes latins, Ovide (*Amor.* I, 12, 27) :

Ergo ego vos rebus duplices pro nomine sensi. P.

— 517. J'aurais dû adopter avec Porson la leçon de ce vers, telle que Valckenaer l'a donnée dans ses Remarques, d'après Stobée (XLV, p. 322) :

Ἄσρων ἂν ἔλθοιμ' αἰθέρος πρὸς ἀντολάς,

M. Wittenbach a fait voir qu'il faut lire ainsi ce même vers dans le *Traité de Plutarque (de Frat. Am. p. 481, A.)*. Le scholiaste d'Aristophane (*in Ran. v. 919*) observe qu'Euripide s'est souvent servi du mot αἰθήρ, qui désigne ici le ciel. Dans la tragédie intitulée *Ion* (v. 1147), notre poète s'exprime ainsi :

Οὐρανὸς ἀθροίζων ἄσρ' ἐν αἰθέρος κύκλῳ.

— 519. Cicéron (*Epist. ad Attic.* VII, 12) fait l'application de ce vers à César : *O hominem amentem et miserum, qui ne umbram quidem unquam τοῦ καλοῦ viderit! Atque hæc ait omnia facere se dignitatis causâ; ubi est autem dignitas, nisi ubi honestas? Honestum igitur habere exercitum, nullo publico consilio? Occupare urbes civium, quo facilius sit aditus ad patriam? Sexcenta alia scelera moliri, τὴν θεῶν μεγίστην ὄσ' ἔχειν τυραννίδα;*

Page 48. [v. 521 — 539.]

v. 529. Πᾶν γὰρ ἐξάιρει λόγος, ὃ καί... « En effet, la raison éclaircit toutes les difficultés mieux que ne pourrait faire le fer des ennemis. » Le verbe ἐξάιρειν a été employé dans ce sens par Philostrate (*Vit. Apoll.* I, V, p. 220) : τὸ δύσκειν ἐξαιρεῖ (*e medio tolle*) μᾶλλον, ὥσπερ τὰς ἀκάνθας τῶν

ληίων ; par Plutarque (*Præcept. polit.* p. 824, D.), qui regarde comme très-avantageux pour un état εἶδος — καὶ δυσμένειαν ἐξαιρεῖν ἅπασαν. Valckenaer, qui explique ainsi le sens de cette expression et de ce passage, propose néanmoins de substituer ἐξάνυει à ἐξαιρεῖ ou ἐξαιρεῖ, mais cette correction est inutile. P. [C'est aussi le sentiment de M. Wittenbach, qui, à propos de ce passage de la seconde harangue de Julien (p. 74, c.), Βασιλεὺς δὲ... οὐ μόνον ἐδέησε γνώμης, ταύτη κυβερνᾷ, καὶ κατεργάζεται πράγματα τσαῦτα, ὅποσα οὐδὲ σίδηρος ἐξελεῖν ἰσχύσει (ou plutôt ἂν ἰσχύσειε), observe que la fin en est évidemment imitée du vers 529 des *Phéniennes* d'Euripide, et confirme pleinement la leçon ἐξαιρεῖ. Voyez Wittenb. *Epist. crit.* page 233 de l'édition de M. Schaefer.] — 532. Ἐκεῖνο δ' οὐχ ἐκὼν μεθήσομαι.] Il faut absolument lire ici ἐκείνου au lieu de ἐκεῖνο. Valckenaer a démontré par une foule d'exemples tirés d'Euripide même, que le verbe μεθίναμι actif a toujours un accusatif pour complément, tandis que le moyen μεθίσθαι prend un génitif. Vainement Brunck, dans ses notes sur la *Médée* d'Euripide (v. 737), a combattu cette doctrine; Porson, dans ses notes sur le même passage (v. 734), la confirme pleinement, et il ajoute à ce sujet une observation pleine de justesse et de sagacité, qui peut prévenir quelques erreurs en ce genre : c'est que, lorsque deux verbes qui régissent des cas différents, se rapportent à un même nom, les Grecs emploient l'un ou l'autre de ces deux cas, et suppriment le second, pour éviter la répétition fastidieuse du nom propre ou du pronom. Par exemple, dans ce vers d'Aristophane, rapporté par Athénée (liv. VIII, p. 339, A.),

Ὅν ἦν ἴδῃ, τὰς χεῖρας οὐκ ἀφέξεται,

le pronom relatif ὃν irait tout aussi bien que ἐν pour le sens, mais il serait une faute contre la mesure. Au reste, pour en revenir à notre sujet, la forme d'expression du moyen μεθίσθαι avec un génitif pour complément s'explique tout naturellement par la théorie générale des verbes moyens, puisqu'il est évident que ἐκείνου δ' οὐ μεθήσομαι est la même chose que οὐ μεθήσω ἑμαυτὸν ἀπ' ἐκείνου. — 533. Τῷδε δουλεῦσαι ποτέ;] Sous-entendez le verbe προαιρούμαι. (Voyez Hermann. *ad Viger. idiot.* page 734. Le vers suivant se trouvait aussi dans une pièce d'Euripide que nous n'avons plus; elle était intitulée *Syleus*, du nom de ce Lydien qui, suivant Apollodore (livre II, chap. 6), forçait les voyageurs de travailler à ses vignes, et qui fut tué par Hercule. Voici ce fragment,

tel qu'il nous a été conservé par le juif Philon (*Alleg.* II, page 66) :

Πρὸς ταῦτ' ἴτω μὲν πῦρ, ἴτω δὲ φάσγανον,
 Πίμπρη, κάταιρε σάρκας, ἐμπλήσθητί μου
 Πίνων κελαινὸν αἶμα, πρόσθε γὰρ κάτω
 Γῆς εἶσιν ἄστρα, γῆ τ' ἀνεισ' εἰς αἰθέρα,
 Πρὶν ἐξ ἐμοῦ σοι θῶπ' ἀπαντήσαι λόγον.

Il y a un passage à-peu-près semblable dans le *Prométhée* d'Eschyle (v. 991). — 537, 538. Cicéron (*Offic.* III, 21) a traduit ainsi ces deux vers :

Nam si violandum est jus, regnandi gratiâ

Violandum est; aliis rebus pietatem colas.

Et il ajoute : *Capitalis Eteocles [vel potius Euripides], qui id unum, quod sceleratissimum fuerit, exceperit.* M. Wittenbach observe, avec raison, que les mots *vel potius Euripides* ne peuvent être ici qu'une addition de quelque copiste inepte. (*Voy. Bib. Crit.* part. III, p. 30). P.

Page 49. [v. 540 — 554.]

v. 540. Οὐ γὰρ καλὸν τοῦτ'.] Porson a adopté la leçon οὐ γὰρ καλὸν τόδ', que Brunck avait rétablie d'après les manuscrits, et qui est en effet meilleure. — 541 et 543. Ovide a sensiblement imité cet endroit d'Euripide (*Metam.* VI, 28) :

. . . *Non omnia grandior ætas*

Quæ fugiamus habet; seris venit usus ab annis.

Valckenaer pense qu'Euripide a pu vouloir ici faire allusion à ce vers de Sophocle (*in Scyriis, fragm.* v. ap. Brunck) :

Πάντ' ἐμπέφυκε τῷ μακροῦ γῆρα κακά.

Et Porson croit qu'Aristophane pouvait avoir en vue ces vers d'Euripide, lorsqu'il dit dans sa comédie des *Guêpes* (v. 439) :

Εἶτα δῆτ' οὐ πόλλ' ἐνεσι δεινὰ τῷ γῆρα κακά;

Il est certain au moins que ces poètes rivaux faisaient souvent dans leurs ouvrages des allusions aux vers et aux maximes les uns des autres, et que c'était une manière de flatter le goût que les spectateurs avaient pour ces sortes de combats d'esprit. — 544 et 545. Ἐφίεσαι.] Le verbe ἐφίεσθαι, avec un génitif pour complément, signifie « désirer, se passionner pour quelque chose ». *Voy. mes Notes sur l'Apologie de Socrate*, p. 66.

— Μὴ σύγ'. Sous-entendez ταύτης ἐφίεσο, comme on voit dans ce passage d'Aristophane (*Lysistr.* v. 185) :

ΜΥΡ Δυσισράτη,
 Τίν' ὄρκον ὀρκώσεις ποθ' ἡμᾶς;
 ΑΥ ὄν τίνα;
 Εἰς ἀσπίδ', ὥσπερ, φασίν, Αἰσχύλος ποτὲ,
 Μήλοσφαγούσας. ΜΥΡ· μὴ σύγ' ὃ Δυσισράτη,
 Εἰς ἀσπίδ' ὁμύσης μηδὲν εἰρήνης πέρι.

Ce genre d'ellipse, qui appartient au langage familier, est assez fréquent dans les poètes tragiques et comiques. — 547. Κᾶξῆλλε.] Sous-entendu οἰκῶν, comme il est facile de le voir; rien de si commun que cette ellipse du complément de l'un ou l'autre des deux verbes. Dans l'*Hélène* d'Euripide (v. 1185), vous avez : ἐξίῳν τε κ' εἰσίῳν δόμους. Et le poète *Antisthène* (*ap. Athen.* XIII, p. 589, E.) : εἰσίονται καὶ ἐξίονται ἀπ' αὐτῆς. Voyez plus haut la remarque sur le v. 532. — 551. Τὸ γὰρ ἴσον νόμιμον.... ἔφυ.] Plutarque, qui rapporte cet endroit d'Euripide (*de frat. Am.* p. 581, A.), a écrit μόνιμον « durable », au lieu de νόμιμον « légitime ». Mais c'est une assez légère différence par rapport au sens principal de la phrase, puisque le mot νόμιμος avait, dans la langue grecque, quelque analogie de signification avec le mot μόνιμος, comme on le voit par ce que dit ici le scholiaste d'Euripide. En général, les Anciens paraissent avoir regardé les idées de durée et de légitimité comme absolument et nécessairement correspondantes, comme étroitement liées l'une à l'autre : *Violenta nemo imperia continuit diu; moderata durant*, dit Sénèque (*in Troas.* v. 258). *Invidiam quod habet non solet esse diu*, dit aussi Propertius (liv. II, El. 19, v. 274). De même Théognis (v. 99 et suiv.). Et Euripide, dans sa tragédie d'*Erechtée*: Ἀδίκως δὲ μὴ κτῶ χρῆματ' ἦν βούλη πολλὸν χρόνον μελᾶθροῖς ἐμμένειν. (*Fragm. ap. Stob.* p. 36 et 42). Au reste, la leçon νόμιμον, qui est celle de tous les manuscrits et de toutes les éditions, doit sans contredit être préférée à μόνιμον, qui ne se trouve que dans le traité de Plutarque, cité plus haut. — 552, 553. Τῷ πλείονι δ' αἰεὶ π. κ. Τούλασσον.] Littéralement : « le « moins se constitue toujours en état de guerre contre le plus, » c'est-à-dire, celui qui a moins contre celui qui a plus. Plutarque a presque parodié les mêmes expressions sur un sujet fort différent : Τῷ πλείονα δ' ἐκ τῶν κοινῶν ἐσθίοντι πολέμιον καθίσταται τὸ καθυστεροῦν καὶ ἀπολειπόμενον. (*Sympos.* liv. II, quæst. X, p. 643, F.) — Ἐχθρᾶς θ' ἡμέρας κατάρχεται. « Π (le plus, « τὸ πλεόν) est la source ou le principe d'une vie d'inimitié, ou d'une « haine qui dure toute la vie. » Κατάρχεσθαι est souvent pris dans le sens

d'initier *auspicari*, sur-tout quand il a un génitif pour complément; on l'employait sur-tout pour désigner l'action du prêtre qui répandait sur la tête de la victime la *mola salsa* (ὄληςχύτας), ou qui lui coupait quelques crins sur la tête, après quoi les victimaires la frappaient (Voy. *Schol. ad Iphig. in Taur.* v. 40). L'action du prêtre est proprement ce que les Latins ont appelé *immolare* (*quasi molâ conspergere*), et les Grecs *κατάρχεσθαι*. Il s'ensuit que c'était-là ce qui marquait irrévocablement la victime destinée au sacrifice, ce qui la dévouait à la mort; et il me semble que, de cette manière, le *κατάρχεται ἡμέρας ἐχθρῶς* pourrait se traduire par « il marque « irrévocablement, il consacre en quelque sorte le jour de l'inimitié ». De cette manière, la difficulté que Valckenaer a trouvée dans ce passage disparaît entièrement, et sa conjecture *ἐχθρας δ' ἧς ἐρᾶς* (*quâ insanis*), qui en tout cas me semblerait inadmissible, devient superflue.

Page 50. [v. 555 — 568].

v. 559, 560. Εἶθ' ἥλιος μὲν.... Σὺ δ' οὐκ....] Il y a ici une faute de ponctuation essentielle à corriger; le vers 558 termine la phrase précédente, et il ne faut qu'une virgule après le dernier mot *βροτοῖς* du vers 559. Εἶτα répond ici à notre « hé quoi! comment! » (Voy. Hoogew. *de Doctr. partic.* c. 16, sect. 2, n. 6, 7). Le poète comique Strattis, cité par Pollux (liv. IX, n. 124), parodia cet endroit dans ses *Phéniciennes*:

Εἶθ' ἥλιος μὲν πείθεται τοῖς παιδίοις,
Ὅταν λέγωσιν, ἔξεχ', ὦ φίλ' ἥλιε.

« Hé quoi! le soleil obéit aux petits enfants, lorsqu'ils s'écrient: montre-toi, cher soleil!.. » C'est une allusion à un jeu des enfants, qui s'écriaient ainsi lorsque quelque nuage venait leur dérober la vue du soleil. *Celsus*, cité par Origène (IV, p. 180), n'a pas moins vivement critiqué ces deux vers d'Euripide: Τί μᾶλλον, dit-il, ἡμῖν ἢ τοῖς μύρμηκι καὶ ταῖς μυῖαις (δουλεύει); καὶ γὰρ ἐκείνοις ἡ μὲν νύξ γίνεται πρὸς ἀνάπausιν, ἡ δὲ ἡμέρα πρὸς τὸ ὄρᾶν τε καὶ ἐνεργεῖν. En effet, il faut convenir que le raisonnement que notre poète prête ici à Jocaste est tout-à-fait ridicule. — 561. Καὶ τῶδ' ἀπονέμων.] Quelques manuscrits portent ἀπονεῖμαι, d'autres ἀπονέμειν; le participe ἀπονέμων rend la construction plus régulière et plus uniforme, quoique la légère irrégularité qui résulterait de l'emploi de l'infinitif, dans la seconde partie de la proposition, ne dût pas peut-être passer pour une faute réelle. Quoi qu'il en soit, Valckenaer a fait voir par beaucoup d'exemples que cette manière d'employer le participe avec

le verbe ἀνέχεσθαι est très-familière aux grands écrivains de la Grèce, tels qu'Hérodote et Xénophon, et sur-tout à Euripide; ainsi (*Med.* v. 38):

Οὐδ' ἀνέξεται κακῶς Πάσχους'.

(in *Hypol.* v. 354):

Οὐ γὰρ ἀνέξομαι Ζῶσ' ἐχθρὸν ἤμαρ,

(in *Heracl.* v. 253):

Νικωμένη γὰρ Παλλὰς οὐκ ἀνέξεται. etc.

— 563, 564. [Ἰπέρφου.] « Avec excès, à un déplorable excès. » Eschyle (*Pers.* v. 822):

Ὡς οὐχ ὑπέρφου θνητὸν ὄντα χρὴ φρονεῖν.

Hésychius : ὑπέρφου ὑπεράγαν; et l'on trouve dans un ancien lexique (*Bibl. Coisl.* voy. A. Hering. Obs. crit. p. 295) : Μηδέν γ' ὑπέρφου Κρατινὸς ἀντι τοῦ Μηδέν ἄγαν. Le scholiaste d'Euripide paraît n'avoir considéré ici ce mot que comme une simple interjection, et peut-être avec assez de raison; alors il faudrait traduire : « Pourquoi donc, Hélas! attaches-tu un si grand prix, une si grande importance à la tyrannie, etc. ? » — Τὸ δὲ περιθλέπεσθαι τίμιον; « Est-ce le privilège d'attirer tous les regards qui te flatte? c'en est un bien frivole. » Περιθλέπεσθαι, et plus communément ἀποθλέπεσθαι, περιθλέπτος ou ἀποθλέπτος εἶναι, *omnium in se oculos convertere*.

— 567. Τοῖς γε σώφροσιν.] « Du moins aux hommes sages et vertueux, « modérés. » L'emploi de la particule conjonctive γε, en ce sens, est très-fréquent dans les bons écrivains. Sophocle (*Elect.* v. 367):

Οὐδ' ἂν σὺ, σώφρων γ' οὔσα... etc.

Euripide (*ap. Clem. Alex. IV. Strom.* p. 597) dit qu'un mari, quand même il serait laid, χρὴ δοκεῖν εὐμορφον εἶναι, τῇ γε νοῦν κεκτημένη, « doit paraître « agréable de figure, du moins à celle qui a du bon sens. » — 568 à 571. Plutarque (*Consol. ad Apoll.* p. 116, A.) cite cet endroit d'Euripide, en le développant : Οὐ γὰρ μόνον (ὡς φησιν Εὐριπίδης) τὰ χρήματα οὐκ ἴδια κέκτηνται βροτοὶ, ἀλλ' ἀπλῶς τῶν ἀνθρωπίνων οὐδὲν, διὸ καὶ ἐπὶ πάντων λέγειν χρὴ, Τὰ τῶν θεῶν ἔχοντες... πάλιν. Οὐ δεῖ οὖν δυσφορεῖν, ἐὰν ἃ ἔχρησαν ἡμῖν πρὸς ὀλίγον, ταῦτα ἀπαιτῶσι. « Ce ne sont pas seulement les richesses, qui, « comme dit Euripide, n'ont point été accordées aux hommes comme leur « appartenant en propre; en général, on peut en dire autant de toutes « les choses humaines, elles ne sont entre nos mains qu'un dépôt que les « Dieux nous confient, et qu'ils nous retirent quand il leur plaît; aussi « ne devons-nous pas trouver mauvais qu'ils nous redemandent ce qu'ils « ne nous ont prêté que pour peu de temps. » Le vers 571 a été, avec

raison, regardé par Valckenaer comme interposé ici, il est bien d'Euripide, et cité par Plutarque (*Consol. ad Apoll.* p. 104, A.); mais on le trouve en tête d'un fragment de la tragédie d'*Ino*, à laquelle il est probable qu'il appartenait.

Page 51. [v. 569 — 585.]

v. 579, 580. [Valckenaer regarde le second de ces deux vers comme interposé. Tous deux me semblent terminer assez froidement un discours plein de force, de chaleur et de naturel; le mot φιλότιμος sur-tout est bien trop faible: je ne sais si, en y substituant ἔχθιστος, on ne rendrait pas à-la-fois plus d'énergie et d'ensemble à la phrase. Alors il faudrait écrire:

Γενήσεται Θήβαισιν, ἔχθιστος δέ σύ.]

— 582. Χάριτας εἰς σ' ἀνήψατο.] Plusieurs manuscrits portent ἡμείψατο, et un seul ἀμείψατο, qui serait plus correct. Mais quoique l'expression χάριν ἀμείψασθαι, dans le sens de « rendre un bienfait reçu », soit généralement consacrée, il faut bien se garder de rejeter ici le mot ἀνήψατο, qui a une énergie particulière, pour exprimer la même idée. C'est probablement à ce vers d'Euripide que se rapporte la glose d'Hésychius: Ἀνήψατο προσέθηκεν, ἀνέθηκεν. Voy. aussi les scholies. — 585. Τρόπαια πῶς ἀναστήσεις;] Comme le mot ἀναστήσαι n'était employé, au siècle d'Euripide, que dans le sens de « relever quelqu'un ou quelque chose qui est abattu », Porson substitue ici ἄρα στήσεις à ἀναστήσεις.

Page 52. [v. 586 — 600.]

v. 586. Κατάρξῃ.] Ou mieux κατάρξει, leçon d'un des manuscrits, plus conforme à l'écriture usitée du temps d'Euripide, avant que la lettre *κ* eût été introduite dans l'usage. Il est fâcheux que l'on ne suive pas un mode uniforme à cet égard, et qu'on ne rétablisse pas la forme attique des secondes personnes des verbes passifs et moyens (ει au lieu de η) dans tous les ouvrages des écrivains qui florissaient à l'époque où cette forme était universellement usitée. — 587. Καὶ σκυλα πῶς γράψεις...] Porson a adopté, quoique avec quelque défiance, la leçon καὶ pour καὶ εἰς, que Valckenaer a substituée au simple καὶ que portent les éditions et les manuscrits. Ce savant observe qu'on pourrait également écrire κάς, comme on le voit dans Aristophane (*Av.* 950):

Κᾶς τὴν πόλιν γ' ἔλθῶν ποιήσω δὴ ταδί.

En général, ce genre de crase est très-familier aux écrivains attiques:

καί, καίτι, καίπειτα, καί, καίξ, καίξον, καίφ', pour καί ἐστι, καί ἔτι, καί ἔπειτα, καί ἐκ, καί ἐξ, καί ἐξόν, καί ἐφ', et sans cesse καίτα pour καί εἶτα. Cependant Euripide a presque toujours adopté le καίς (voy. *Alcest.* v. 841, *Hec.* v. 50, etc. etc.), et cette considération paraît tout-à-fait déterminante. D'ailleurs γράφειν σκῦλα signifierait « peindre les dépouilles », et non pas « graver sur » les dépouilles, ou sur le trophée », γράφειν εἰς σκῦλα, qui est nécessairement le sens que présente ce passage. Le vers suivant semble avoir été imité par Virgile (*AEn.* III, 288) :

Aeneas hæc de Danais victoribus arma.

où *Servius* observe qu'il faut sous-entendre *consecravit*, ou *posuit*, qui est précisément l'ἔθηκε d'Euripide. — 593 et 595. Ὡ κακά μνησεύματα... Ἄδρασε, προσθεῖς...] est la même chose que κακὸν κῆδος συναψάμενος, expression dont le poëte s'est servi dans le même sens (v. 77), en parlant de Polynice : Ὁ δ' Ἄργος ἐλθὼν, κῆδος Ἀδράσῳ λαθὼν. Le sens est : « O Adraste, auteur « d'un funeste hyménée ! les noces d'une seule princesse sont la cause de « notre ruine entière ». — Δύο κακά. Il ne faut pas écrire δύο; la véritable forme est δύο, employée par les Attiques, et négligée mal-à-propos par les copistes, comme l'a observé avec raison *Dawes* (*Miscell. crit.* p. 347). — 597. Ἀμαθία δυοῖν.] D'autres lisent ἀμαθία, qui n'est pas ici au duel, comme le prétend *Valckenaer*, mais au singulier; car le nominatif d'où dépend μέλιτον est ci δύο. P. — 598. Ἐγθίςον.] *Brunck* et *Porson* préfèrent αἰσχίςον, quoique *Valckenaer* ait cru ne devoir rien changer. Il est certain, au reste, que les copistes ont souvent confondu ces deux mots, et écrit l'un pour l'autre.

Page 53. [v. 601 — 615.]

v. 601 à 606. Οὐ λόγων ἀγών ἐς.] Dans les phrases de ce genre, les mots ἀγών, ἀκμή, καιρὸς, ἔργον sont souvent employés comme à-peu-près synonymes. *Sophoc. Philoct.* v. 12 :

Ἀκμή γὰρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων.

Euripide, *Aj.* v. 822 :

... Οὐχ ἔδρας ἀκμή.

Id. *Orest.* v. 1244 :

... Οὐχ ἔδρας ἀγών.

Bacchylides ap. Dion. Halic. de Constr. p. 400, edit. *Schaef.* :

Οὐχ ἔδρας ἔργον, οὐδ' ἀμβολᾶς.

Le fond de toutes ces façons de parler se trouve dans Homère. (*Il. Δ, 647, Ψ, 205*) :

Οὐχ ἔδος ἐσιν.

« Ce n'est pas le moment de s'asseoir. » Hésychius : Οὐχ ἔδος. οὐ καιρὸς τοῦ καθέζεσθαι, οὐ καθέδρας φροντίς. — Ἄλλ' ἀνάλωται χρόνος.] Les anciens écrivains attiques ont souvent employé la forme du présent ἀνάλω, dont les grammairiens ne font pas mention : ainsi, le poète *Philemon*, cité par Stobée (p. 367, 45), a dit :

Περὶ τοῦτο τ' αὐτοῖς πολὺς ἀναλοῦται χρόνος,

et peut-être ἀναλοῦται serait ici la vraie leçon. Une voyelle constamment longue ne paraissait pas susceptible d'admettre l'augment ; voilà pourquoi les Attiques, rejetant la forme commune ἀνίλωκα, ἀνίλωσα, ἀνίλωμαι, etc. ont toujours écrit ἀνάλωκα, ἀνάλωμαι, etc. ; et, si l'on veut conserver le prétérit dans le vers d'Euripide qui nous occupe, il n'y a qu'à laisser ἀνάλωται. Ces petits détails de grammaire peuvent paraître minutieux, mais, faute de les connaître, il est arrivé à des hommes, d'ailleurs fort savants, de se tromper quelquefois assez grossièrement. V. — 606. Καὶ σὺ τῶνδ' ἔξω κομίζου τεχνέων....] *Accius*, cité par Nonius (p. 292, 20), avait imité ce vers dans ses *Phéniciennes* :

Egredere, exi, effer te, urbe elimina.

Peut-être même avait-il écrit *urbe elinina gradum* ; car nous apprenons de Quintilien (*Inst. Or. VII, c. III*) que l'on avait agité la question de savoir *an gradus eliminat apud Accium in tragædia dici oportuisset*. V. — 609. Ἐγγὺς οὐ πρόσω βεβηκῶς εἰς χέρας κ. τ. λ.] C'est-à-dire, « il est devant « tes yeux, il n'est pas loin de toi (celui qui osera te faire périr), vois-tu bien cette main ? » J'ai adopté, d'après Porson, la conjecture de Musgrave, βεβηκῶς, au lieu de βέβηκας, qui fait un sens plus naturel, et plus conforme aux sentiments des personnages. — 611. Κάτα σὺν πολλοῖσιν ἦλθες πρὸς οὐδέν ἐς μάχην ;] Κάτα, καὶ εἶτα, « voilà donc pour- « quoi, ou est-ce par cette raison que tu es venu, etc. ? » Πρὸς οὐδέν, sous-entendu ὄντα, « contre un homme sans mérite, sans aucune valeur. » Cette façon de parler est très-communément employée par Sophocle, Euripide et les autres poètes, et Barnes a tort de prétendre que la variante qu'il cite ici πρὸς οὐδέν ἐς μάχην, serait également bonne ; car on dit bien οὐδέν ὦν, mais non pas οὐδέεις ὦν. V. — 612. Ἀσφαλῆς γὰρ ἐς ἀμείνων, ἢ θρασὺς στρατηλάτης.] Suétone (*in August. c. XXV*) rapporte qu'Auguste citait souvent ce vers des *Phéniciennes*.

Page 54. [v. 616 — 625.]

v. 619. Καὶ θεῶν τῶν λευκοπόλων...] Ceci ne peut guère s'entendre que d'Amphion et Zéthus, héros thébains, tous deux fils de Jupiter et d'Antiope, tous deux appelés Διάσκουροι et λευκόπολοι, comme le témoigne Hétychius (t. I, p. 1005), où l'on peut voir les notes des savants commentateurs de ce lexicographe sur cette question. — 623. Καὶ κατακτανῶ γε πρὸς.] Porson a adopté de préférence la particule conjonctive γε, au lieu de σε, que Brunck avait cru devoir rétablir, probablement d'après quelques manuscrits. En effet, le pronom σε est assez indiqué par le μ' (με) qui précède, dans ce que dit Polynice, et la conjonction γε donne ici à la réponse d'Étéocle une force particulière, qui n'est pas à négliger : « et de « plus même je te ferai périr ». Le même savant confirme la leçon qu'il adopte par les deux exemples suivants. Eschyle (in *Prom.* v. 73) :

Ἢ μὴν κελύσω καπιθούζω γε πρὸς.

« Oui certes je répéterai mes ordres, et même je crierai encore de toutes « mes forces. » Euripide (*Heracl.* v. 641) :

Μάλιστα καὶ πρὸς γ' εὐτυχεῖς τὰ νῦν τάδε.

« Et même vous êtes heureux dès-à-présent. » — 625. Οὐ θεμιτόν σοι...] Je crois qu'il faut préférer avec Porson la leçon de Grotius οὐ θέμις σοι.

Page 55. [v. 626 — 635.]

v. 628. Ἐξιμεν πατέρα δέ μοι δὸς εἰσειδεῖν.] L'édition d'Alde, et un grand nombre de manuscrits portent ἔξιμι πατέρα δέ (ou δέ γε) μοι δὸς εἰσειδεῖν : d'où Musgrave a conjecturé la leçon très-probable ἔξιμεν κ. τ. λ. P. — 629. Ἄλλὰ παρθένους ἀδελφάς.] Si quelques manuscrits donnaient παρθένους γ' ἀδελφάς, on pourrait l'admettre (γε signifiant au moins, du moins) ; mais ἄλλὰ seul a souvent la même force ; Sophocle (in *Electr.* v. 417) :

Δέγ' ἄλλὰ τοῦτο

que le scholiaste explique par Κἄν τοῦτο. Euripide (*Iphig. in Aul.* v. 1130) :

Ἴν' ἄλλὰ τοῦτο κατθανοῦσ' ἔχω σέθεν Μνημεῖον.

« Afin qu'au moins, après ma mort, j'obtienne de toi cette marque de souvenir. » V. Mais c'est à tort que le γ' (γε) a été joint au mot ἀνακαλεῖς, dans le vers suivant ; les manuscrits ne le donnent point. P. — 632. Εἰς

πολλ' ἀθλία πέφυκ' ἐγώ.] La même forme d'expression se retrouve au vers 1669 :

Ἄλλ' εἰς ἅπαντα δυσυχῆς ἔφυς, πάτερ.

— 634. Ως τί μ' ἰσοραεῖς τόδε;] Cette formule interrogative ὡς τί s'explique très-naturellement par l'ellipse de quelque participe, comme θέλων ou δράσων, puisque notre poète lui-même fournit des exemples de la construction pleine. (*Iphig. in Taur.* v. 557) :

. . . . Ως τί δὴ θέλων;

(*Rhes.* v. 99) :

Σὺ δ' ὡς τί δράσων πρὸς τὰδ' ἐπλήζῃ χέρα;

Ces exemples suffisent pour expliquer tous ceux où le participe est supprimé en vertu de l'ellipse; et la manière dont Hoogeveen (*Doctr. partic.* éd. Schütz, p. 769) explique cette locution, ὡς τί ὠφελιθῆς μ' ἰσοραεῖς τόδε, n'est pas, à beaucoup près, aussi naturelle, ni aussi conforme au génie de la langue.

Page 56. [v. 636 — 651.]

v. 636. Αὐτὸ σημανεῖ.] Les éditions et les manuscrits laissent ici quelque doute sur le personnage à qui ces paroles sont attribuées; mais il est très-évident qu'une réponse aussi brusque et aussi dure convient plus au caractère que le poète donne à Étéocle. Au reste, c'est encore ici une locution elliptique, et même proverbiale, où le mot ἔργον est sous-entendu, comme on le voit par ce vers d'Euripide (*Androm.* v. 264) :

Τὸ δ' ἔργον αὐτὸ σημανεῖ τάχα.

Voy. *Erasm. Adag. in Res indicabit.* V. — 638. Ως τάχ' οὐκ ἔθ' αἵματηρὸν τοῦμὸν ἀργήσει ξίφος.] Héliodore a imité cet endroit d'Euripide dans ses *Éthiopiennes*, liv. IV : Οὐχ οὕτως ἦδε ἡ χεῖρ καὶ ξίφος τοῦμὸν ἀργήσει. P. Voy. l'édition d'Héliodore par M. Coray, tom. I, p. 144, et tom. II, p. 5 et 142. — 640. Ως ἄπιμος, αἰκτρά πάσχων, ἐξελάυνομαι χθονός.] *Indigné exigor patriâ innocens.* Ce vers cité par Nonius (p. 201, 5), comme tiré de la *Danaë* du poète Nævius, paraît imité de cet endroit d'Euripide, dont il est presque la traduction. V. — 642. Μή' με, τόνδε δ' αἰτιῶ.] Cette leçon plus simple, et qui exprime une idée plus appropriée à la situation du personnage, est préférable à celle que proposait Valckenaer, μή με τῶνδ' ἐπαιτιῶ. Le même savant a peut-être raison de regarder le vers qui suit comme intercalé mal-à-propos par quelque copiste ou grammairien; il est certain qu'il ne renferme aucune pensée nouvelle, mais, d'un autre côté,

il se lie assez à ce qui précède, pour qu'il soit difficile de prononcer qu'il n'est véritablement pas d'Euripide. — 644. Φαῖβ' ἀναξ Ἀγριεῦ.] Apollon avait le surnom d'Ἀγριεῦς, comme protecteur, en quelque sorte, la sûreté des routes, des rues, des voies publiques; à ce titre, il avait pour emblème une espèce d'obélisque, ou de pyramide, placée à l'entrée des maisons et des temples, et dans les carrefours des villes, etc. Voy. Hésychius, au mot Ἀγριεῦς, et les autorités citées par les savants commentateurs de ce lexicographe. Voy. aussi Spanheim (*ad Callim. H. in Dion.* v. 144; *in Del.* v. 293). Horace invoque aussi Apollon sous ce nom, liv. IV, od. 6, v. 28. V. — 645. Δεξιμῆλ' ἀγάλματα.] ne doit pas s'entendre ici des statues, mais des autels destinés à recevoir les victimes. V. — 649. Ἀλκθῶς δ' ὄνομα Πολυνείκην ἔθετο.] Un pareil jeu de mots est sans doute indigne de la gravité de la tragédie, et de la majesté des personnages qu'elle introduit sur la scène. Il ne faudrait pourtant pas juger ici Euripide avec la même sévérité qu'on aurait droit d'avoir pour un écrivain d'une époque où les principes du goût sont plus exactement fixés. Mais on peut admettre, sans restriction, ce que dit Quintilien sur ce sujet (*Inst. Or.* l. V, c. X): *Illud, apud Euripidem, frigidum sane, quod nomen Polynicis, ut argumentum morum, frater incessit.*

Pages 57 et 58. [v. 652 — 667.]

v. 655. Οὐ κατοικήσαι Πεδία... πυροφόρ' Ἀόνων.] On dit dans le même sens κτίσαι πόλιν, et κατοικήσαι νῆσον, *insulam condere.* (Voy. *Wessel. Observ.* l. II, c. 15, p. 208). Tous les anciens écrivains s'accordent sur le nom d'Aonie donné à la contrée de la Grèce qui fut appelée Béotie, depuis que la race de Cadmus s'y fut établie. Ovide, au liv. I des *Fastes* (v. 490) dit :

. . . Tyrus qui quondam pulsus ab oris
Cadmus in Aonia constitit exsul humo.

On sait qu'en général les poètes affectent de se servir des plus anciens noms. Mais ce qu'Euripide ajoute ensuite, «là où les belles eaux de la «fontaine de Dircé arrosent une terre abondante et fertile,» tient à des événements postérieurs à l'époque de Cadmus, où le nom de Dircé n'était pas connu, en sorte, dit Valckenaer, que l'oracle ne pouvait pas en faire mention. — 667. Ἐνώτισε.] C'est à tort que Valckenaer regarde ce mot comme suspect, puisque lui-même reconnaît que la glose d'Hésychius ἐνώτισε· τὰ γῶτα περισκέπασεν, paraît avoir été prise de ces vers d'Euripide.

Musgrave cite avec raison, à ce sujet, le vers 361 de l'*Hercule furieux* :

Ἐαντὸν κρατ' ἐπιωτίσας Δεινῷ χάσματι θηρὸς.

C'est dans un sens analogue qu'Eschyle emploie ce même mot (*Agam.* v. 296) :

Ἰπερτελής τε πόντον ὄψε νοτίσαι,

en parlant d'un flambeau dont la lumière éclaire la surface de la mer. Enfin, un poète tragique, dans Plutarque, cité par Stobée (LXII, p. 403, 1), se sert de l'expression νότισμα θηρὸς, pour désigner les ailes du sphinx. P. Ὀβίσας ἐνώτισε pour νοτίσας ὄλειςεν, *ramis opacis obductum beavit*, comme l'a traduit King, est une hypallage très-fréquente chez les poètes tragiques. V.

Page 59. [v. 668 — 682.]

v. 671. Δράκων Ἄρεος.] Ces deux mots doivent être joints ensemble, et non pas Ἄρεος φύλαξ, comme le veulent les scholiastes. Ce serpent, suivant les fables, était né de Mars. Ovide (*Metam.* liv. III, v. 32 :

. . . . Conditus antro

Martius anguis erat, cristis præsignis et auro,

Ignem micant oculi V.

— 677, 680. Κάδμος ὄλεσε... βολαῖς.] Ὠλένας, conformément au dialecte dorien (pour ὠλένης), a paru la leçon la plus convenable à substituer à ὠλένας des anciennes éditions, il faut y joindre l'adjectif ὄλεσιθηρος, génitif de ὄλεσιθηρ, formé suivant la même analogie que μίξοθηρ, dans la tragédie d'*Ion* (v. 1161); μαρμαρον se dit, chez les poètes, d'une pierre ou d'un rocher quelconque, comme l'a observé Spanheim (*ad Callim. h. in Apoll.* v. 24); en sorte que l'ordre des mots, dans cette phrase, est : Ὁ Κάδμος ὄλεσε μαρμαρῶν, δίκων κρατὰ φόνιον βολαῖς ὠλένας ὄλεσιθηρος. V. — 680. Δίας ἐμάτορος κ. τ. λ.] Ce fut par le conseil de Minerve que Cadmus, après avoir tué le serpent, en sema les dents sur la terre, d'où sortirent aussitôt des guerriers armés. Ovide (*Metam.* liv. III, v. 101) :

Ecce viri faulrix

Pallas adest, motæque jubet supponere terræ

Vipereos dentes

Paret : et, ut presso sulcum patefecit aratro,

Spargit humi jussos, mortalia semina, dentes.

Page 60. [v. 683 — 696.]

v. 684. Ἐνθεν ἔξανῆκε γὰρ... ὄρων χθονός.] Sénèque (*Herc. fur.* v. 260):*Ferax Deorum terra,**E cujus arvis eque fecundo sinu**Stricto juvenus orta cum ferro stetit.*

Je placerai ici un passage de Sophocle, cité par le scholiaste d'Apollonius de Rhodes, sur le v. 1377 du l. III, mais qui se rapporte aux v. 1353, 1354 :

Οἱ δ' ἤδη κατὰ πᾶσαν ἀνασχυέσκον ἄρουραν

Ἐργενέες φρίζαν δὲ περὶ τριβαροῖς σακέεσσι.

Sur quoi le scholiaste : Σοφοκλῆς ἐν Κολχίσει πεποιήκει τὸν ἄγγελον τοῦ Αἰήτου (Hemsterhuis corrige τοῦ ἀγγέλου τὸν Αἰήτην) πυθόμενον περὶ τῶν προειρημένων οὕτως :

Ἡ βλαστὸς οὐκ ἔβλασεν οὐπιχώριος,

Καὶ κάρτα φρίζας εὐλόφῳ σφηκώματι,

Καλκηλάτοις ὄπλοισι μητρὸς ἐξέδου ;

C'est à cela que se rapporte la glose d'Hésychius : Φρίζας εὐλόφῳ σφηκώματι (substituez σφηκώματι), ἀντὶ ἀναφῶς ἄρτιος. Hemsterhuis observe, à ce sujet, que ἀναφῶς ἄρτιος doit probablement être changé en ἀναδῶς ὄρτιος ; car, dit-il, ἀναφῶναι se dit proprement des produits de la terre qui, après en être sortis, y tiennent encore par leurs racines ; et ἀναδῶναι se dit de ce qui sort de la terre, en s'en détachant entièrement. V. — 686, 690. Φόνος δὲ νιν.... πνοαῖς.] Apollonius de Rhodes dit aussi, en parlant des guerriers nés subitement des dents du serpent que Jason avait semées, et qui s'égorgeaient aussitôt les uns les autres (liv. III, v. 1373) :

. . . Ὡσε θεαὶ κύνες ἀμφιβαράντες,

Ἀλλήλους βρυχηθῶν ἐδήϊον . . .

Et Sénèque, dans sa *Médée* (v. 470) :*Terrigena miles mutuâ caede occidit.*

Ces deux fables, de Cadmus dans la Béotie, et de Jason dans la Colchide, sont tellement semblables, qu'il semble qu'il n'y ait que les noms de changés ; et même Phérécyde rapporte que les dents du serpent de la fontaine de Dirce avaient été partagées entre Cadmus et AÉtès.

Page 61. [v. 697 — 704.]

v. 698. Σοὶ νιν ἔκγονοι κτίσαν.] J'ai cru devoir conserver la leçon des

éditions ordinaires et des manuscrits, afin de rendre intelligible la remarque du scholiaste, qui est digne d'attention. Il prétend qu'il faut corriger Σῶ νιν ἐκγόνῳ κτίσαν Αἰ διώνυμοι θεαί, en sorte que le sens soit : τῷ ἐκγόνῳ σοῦ (τῷ Κάδμῳ) αἰ θεαὶ κατέκτισαν τὰς Θήβας. Il croit qu'Euripide avait écrit ΣΟΙ ΝΙΝ ΕΚΓΟΝΟΪ, parce que, de son temps, les voyelles longues Η et Ω n'étaient pas encore en usage à Athènes, où elles ne furent admises généralement que sous l'archontat d'Euclide, la seconde année de la 94^e olympiade. Aussi, dans la suite, dans les copies que l'on fit des Tragiques, on eut soin de substituer les voyelles Η et Ω, par-tout où ε et ο devaient être longues. Le scholiaste suppose qu'ici les copistes auront écrit par distraction σί νιν ἐκγονοι, *sui illam posteri*, et par-là, dit-il, ils ont altéré le sens, ἐτάραξαν τὸ νοητόν. Muret (*Var. Lect.* XVIII, 1), en traitant avec sa sagacité ordinaire cet article des voyelles, n'a pas manqué de rappeler cette observation du savant scholiaste d'Euripide. Saumaise et d'autres ont fait d'intéressantes remarques sur le même sujet, qui, au reste, a besoin d'être soumis à un examen plus approfondi. V. Si l'on veut lire avec le scholiaste σῶ νιν ἐκγόνῳ, il faudra alors lire au vers suivant αἰ διώνυμοι (au lieu de ᾗ dorique pour ἡ, σπου), et c'est en effet la leçon de plusieurs éditions et manuscrits. P. — 704. Κτήσαντο.] La plupart des éditions portent ἐκτίσαντο; mais les manuscrits donnent ἐκτήσαντο, que j'ai adopté, en supprimant l'augment. P.

Page 63. [v. 719—733.]

v. 719. Ἐνῆψα Πολυνείκει μολῶν.] Valckenaer construit ainsi cette phrase : Ὡς εἰς λόγους μολῶν Πολυνείκει λόγους συνῆψα : mais la vraie construction s'explique par l'ellipse du pronom ἐμαυτὸν, comme on le voit par ce vers d'Aristophane (*Lysistr.* v. 469) :

Τί τοῖσδε σαυτὸν εἰς λόγους τοῖς θηρίοις ξυνάπτεις ; P.

— 721. Πειπαθῶτα.] Les écrivains grecs affectent volontiers l'emploi du participe dans beaucoup de cas où l'infinitif pourrait également s'employer. Euripide (*in Rhés.* v. 913) :

. . . Οὐδὲν μάντεως εἶδει φράσαι,

Ὀδυσσεὺς τέχναισι τόνδ' ἄλωτά.

Sophocle (*OEdip. in Col.* v. 443) :

. . . Ἐυτομοστάτως μὲν ἂν

Τύχοιμι λέξας Οἰδίπου ἀλωτά.

Les grammairiens attribuent cette locution comme plus particulièrement propre aux Oropiens voisins de l'Attique. L'auteur du grand Étymologique (p. 808, 4) : Χαίρω σε ἐκλυθότα, Ὀρωπικῶν οὕτω λέγουσιν, καὶ Ἐυριπίδης Σισύφῳ. V. — 722. Ἀναρτήσαντ' ἔχειν.] Pour ἀναρτῆσαι; locution propre aux Ioniens, et très-familière aux écrivains attiques et à leurs imitateurs. Le seul Hérodote en fournirait un grand nombre d'exemples. Platon (*in Phaed.* p. 157, c.) : Τὸν λόγον σοῦ πάλαι θαυμάσας ἔγω, expression qu'on trouve deux fois dans Sophocle (*Œdip. in Col.* v. 1136; *Philoct.* v. 1356), où le scholiaste explique la première par θαυμάζω, et la seconde par ἐθαύμασα. Voy. aussi Lucien (*in Alex.* §. 61); Héliodore [tom. 1, p. 194, édit. de M. Coray], etc. Cette construction est souvent usitée, sur-tout dans les Tragiques, quelquefois dans Euripide, beaucoup plus fréquemment dans Sophocle, mais on ne la trouve dans aucune des pièces qui nous restent d'Eschyle. Il me semble que les grammairiens n'ont pas bien démêlé la cause de cette façon de parler, avec laquelle cette autre locution, aussi familière à Sophocle, φλυαρεῖς ἔχων, quoique dérivée de la même source, n'aurait pas dû être si souvent confondue. ἔχειν se prend quelquefois dans le même sens que εἶναι, τυγχάνειν, κυρεῖν, etc. (Sophocle, *Aj.* v. 320, *Œdip. Tyr.* v. 600, *Philoct.* v. 22). Or, le verbe ἔχειν se joint aux participes, dans les exemples que j'ai précédemment allégués, absolument de la même manière que ceux-ci, et forme, comme eux, des temps composés : c'est la même chose de dire, ἔχει περάνας, ou ἐστὶ, τυγχάνει, κυρεῖ περάνας. Quant à l'autre locution, ληρεῖς ἔχων, Gregorius (*de Dialect. att.* §. 70) est peut-être le seul qui l'ait bien expliquée : c'est, dit-il, une façon de parler attique, dans laquelle le participe est mis pour le verbe, et réciproquement le verbe pour le participe; ληρεῖς ἔχων est pour ἔχεις ou ὑπάρχεις ληρῶν, et signifie simplement ληρεῖς. V. [M. Hermann, dans ses Remarques sur les idiotismes de la langue grecque de Viger, p. 739, observe avec raison que, dans les locutions de ce genre (ἔγω περάνας), ἔγω signifie proprement je suis dans la situation, ou dans l'état d'un homme qui a fait, etc. En effet, de même que εὖ ἔγω signifie bene me habeo, ἔγω περάνας signifiera, en suivant la même analogie, ita me habeo, ut is qui perfecit, qui easescutus est, etc. et, par conséquent, c'est la même signification que ἐπέρανα, perfecit. C'est par une analogie du même genre, ou plutôt par une imitation évidente des écrivains grecs, que les Latins ont dit absolutum habeo pour absolvi, et que habes instituta pour instituisti, et autres semblables expressions, quoique, dans cette dernière langue, habeo ne soit pas équivalent de me habeo, et qu'on y emploie les participes passifs,

au lieu des participes actifs, qui manquent à la plupart des verbes latins. Quant à la formule *ληρεῖς ἔχων*, l'explication qu'en donne Grégoire de Corinthe, quoique approuvée par Valckenaer et par M. Hermann, a quelque chose de trop arbitraire, et qui ne satisfait point : en reprenant la signification propre du verbe *ἔχειν* (*habere se ipsum*), on voit qu'elle suffit encore pour rendre compte de ce nouveau pléonasme; *ληρεῖς ἔχων* équivaut, en quelque sorte, à *ληρεῖς ἔχων (σὺτως σεαυτὸν)*, et correspond à nos façons de parler familières « tu badines comme à ton ordinaire », ou plus exactement « *voilà comme tu es, tu plaisantes toujours* ». Au reste, on trouvera tout ceci développé avec autant de savoir que d'étendue, dans un Traité fort instructif de M. Weiske, intitulé *Pleonasmī græci*, et imprimé à Leipsick, en 1807.] — 724. Τὰ ποῖα... κ. τ. λ.] Le même vers se trouve dans les *Trachiniennes* de Sophocle (v. 78) :

Τὰ ποῖα, μῆτερ; τὸν λόγον γὰρ ἀγνοῶ. P.

— 727. Μέλλειν πέριξ κ. τ. λ.] « Que l'armée argienne va bientôt environner la ville de Cadmus de nombreux soldats. » La construction est : τὸν Ἀργείων στρατὸν αὐτίκα μέλλειν πέριξ ἐλίξειν Καδμείων πόλιν πυκνοῖσιν ὅπλοις. [On a adopté, d'après Porson, la correction de Reiske, *πυκνοῖσι* au lieu de *πύργοισι*.] Ὅπλα est pris ici dans le sens de *ὀπλίται*, ou *ὀπλισμένοι*. Le scholiaste d'Euripide, sur le v. 144 de l'*Oreste* :

Κύκλω γὰρ εἰλισσόμεθα παγγάλλοις ὅπλοις,

explique le mot *ὅπλοις* par ὑπὸ ἀνδρῶν ὀπλισμένων; et les grammairiens expliquent constamment le mot *πέριξ* par *κύκλω*. Au reste, cette façon de parler *πέριξ ἐλίξαι* se rencontre très-souvent dans Euripide. Voy. *Androm.* v. 265, *Herc. fur.* v. 243, *Electr.* v. 361; elle se trouve aussi dans le *Tinée* de Platon (p. 73, A). V. — 733. Ἐγῶ δ' αἶδα ἐκείνους.] Pour *ἐγὼ αἶδα ἐκείνους*. Les copistes ont souvent altéré ces formes contractes, usitées anciennement, sur-tout par les écrivains attiques, pour y substituer la forme non contracte. Ainsi ils ont souvent écrit *ἐγὼ αἶμαι* pour *ἐγῶμαι*, qui est la vraie forme attique, comme on peut le voir par des fragments de Sophocle, de Strattis, et de Cratinus, cités par Plutarque (t. II, p. 74), et par Athénée (liv. XI, p. 467, 494). V.

Page 64. [v. 734 — 753.]

v. 737. Ὡς εὐ καθεξῆς.] Le scholiaste avertit avec raison qu'il faut sous-entendre ici *γίνωσκα*, ou *ἴσθι*. Les vers 536 et 1691 offrent encore l'exemple

de ce genre d'ellipse, qu'on retrouve aussi dans l'*Andromaque* (v. 587) :

ὣς τάχ' οὐκ ἔθ' αἰματηρὸν τοῦμὸν ἀργήσει ξίφος.

Pour suivre la règle des grammairiens, il aurait fallu substituer ici ἔνδον à ἔσω, parce qu'ils établissent entre ces deux adverbes la même nuance que les grammairiens latins entre *intus* et *intro*, suivant que le verbe qui fait préposition emporte avec soi l'idée de repos, ou l'idée de mouvement, comme le marque Quintilien (*Inst. Orat.* liv. I, c. 5) : *Eo intus, et introsum, solecismi sunt* ; Mais si on trouve dans Sophocle le mot ἔσω employé vingt-trois fois dans les cas où le verbe comporte l'idée de mouvement, on le trouve dix fois employé avec l'idée de repos. Il importé, au reste, assez peu qu'on écrive ἔσω ou εἶσω. V. — 738. Πᾶν εὐβουλία.] Pierson avait proposé de lire κἄν εὐβουλία, mais cette correction serait vicieuse ; il y avait un ancien adage qui disait :

Τύχη τὰ θνητῶν πράγματα, οὐκ εὐβουλία.

Dans le vers qui suit peu après (741), la leçon προσθάλοισι' ἄν, au lieu de προσθάλοισιν, qu'on trouve dans quelques manuscrits et dans quelques éditions, est un solécisme. P. — 744. Ἐνδυσυχῆσαι κ. τ. λ.] On a pensé que le scholiaste d'Aristophane (*ad Vesp.* v. 115) avait eu en vue ce vers, ou le v. 508 des *Bacchantes*, lorsqu'il dit : Ἐμβραχὺ, τὸ βραχὺ, ὡς ἐμφαγεῖν, τὸ φαγεῖν καὶ παρ' Εὐριπίδῃ τὸ Ἐνδυσυχῆσαι, ἀντὶ τοῦ δυσυχῆσαι. Mais ici la préposition ajoute certainement quelque chose à la signification du verbe. V. — 753. Γίγνεται... [Rétablissez ici le texte de la scholie sur ce vers, qui se trouve incomplète, et lisez (p. 64, ligne dernière) : Σύνηθεσ Τραγικοίσ χρῆσθαι ὀρισικῶ ἀντὶ ὑποτακτικῶ, ὡς καὶ ἐν ἄλλοισ Οὔτοσ.] Ce que dit ici le scholiaste est fondé sur une autre scholie (*ad Hecub.* v. 85) que voici : Ἀεὶ τὰ ἀπορίαν ἐμφαίνοντα ὑποτακτικοῖσ συντάσσονται, οἷον, τις γένωμαι ; καὶ πῆ τράπωμαι ; ajoutons une observation, peu importante à la vérité, mais qu'il est bon d'avoir faite une fois ; c'est que γίνεται, qu'on voit dans la scholie, et que portent la plupart des éditions, n'est point conforme à l'usage des Tragiques attiques, qui écrivent toujours γίνεται. V.

Page 65. [v. 754 — 764.]

v. 755. Τί προσετάχθαι δρᾶν.] Sous-entendu τοὺσ ἐπτά τοῦτοὺσ φασίν. Le scholiaste a bien vu cela lorsque, rapportant la leçon προσετάχθαι, qui se trouvait dans les manuscrits de son temps, et qui n'est qu'une correction

fautive, il ajoute avec raison : τὸ δὲ προστετάχθαι, πρὸς τὸ ὀπίσθεν φασὶ συντάττεται. C'est également de φασί, sous-entendu, que dépend le v. 756 :

Λόγων ἀνάσσειν, ἐπὶ τὰ προσκείσθαι πύλαις.

De même, au vers 726, à cette question d'Étéocle : Λέγει δὲ δὴ τι... νεώτερον; Créon avait répondu : μέλλειν... etc., qu'on a mal-à-propos voulu changer en μέλλων. Enfin, dans le vers 1228 : Καὶ τὰπίλοιπά γ'... κλύειν, il faut sous-entendre χρῆζω, indiqué par ce qu'a dit auparavant le messager : Μειζόν τι χρῆζεις, etc. La même façon de parler se rencontre souvent dans les dialogues, et quelquefois les interprètes et les éditeurs l'ont mutilée ou corrompue. — 758. [Grotius lisait αὐτὸς σὺ, au lieu de αὐτοῖς, et Valckenaer approuve cette correction; mais αὐτοῖς peut très-bien s'entendre des guerriers choisis par les Argiens pour conduire l'attaque, et alors il faudra traduire : « Choisissez aussi sept guerriers pour les opposer à ceux-là (αὐτοῖς), etc.] — 759. [Ἀνάσσειν, sous-entendu ἕνεκα τοῦ, ou ὡς. De même avec ἀμύνειν, au vers 761, où il faut traduire τειχέων προσαμβάσεις par « l'assaut des remparts »; προσάμβασις signifiera ce qui sert à monter, c'est-à-dire, les degrés ou échelons des échelles, comme dans les vers 502 et 1190, et par extension, l'action même de monter, comme dans cet endroit.] — 763. [Φρεγῶν εὐβουλία s'entend ici de la prudence et de la sagacité d'un esprit fécond en ressources, et capable de prendre une sage résolution au milieu des dangers. Voy. Spanhem. ad Jul. Orat. I, p. 301. Il est opposé à θάρσος, qui exprime l'audace, la témérité, qui caractérisent une valeur impétueuse et emportée.] — 764. Ἀπολειφθὲν γὰρ οὐδὲν θάτερον. [Construisez : θάτερον γὰρ οὐδὲν (ἐστὶν ἀφ' ἑτέρου) ἀπολειφθέν. Alterutrum enim nihil (est ou præstat, ab altero) destitutum.]

Page 66. [v. 765 — 780.]

v. 765. Ἐπτάπυργον ἐς πόλιν μιλῶν.] On a reproché à Euripide, comme une inadvertance, de faire dire à Étéocle qu'il va aller dans la ville, comme s'il n'y était pas au moment où il parle; mais il est évident qu'il peut fort bien ici distinguer la ville du palais où il fait son séjour; c'était probablement la citadelle appelée *Cadmée*, et il est assez probable que la ville elle-même, nommée d'abord *Θήκη*, ne prit le nom pluriel *Θήκαι* qu'après qu'elle eut été réunie à la citadelle. Le passage suivant d'Eschyle, qui probablement était présent à l'esprit d'Euripide, lorsqu'il écrivait ceci, présente la même distinction entre la ville et le palais situé dans la

citadelle, et peut servir à justifier notre poëte. (*in sept. C. Theb.* v. 284, édit. de M. Schütz) :

Ἐγὼ δ' ἐπ' ἀνδρας ἕξ, ἐμοὶ ζῶν ἐβδύμῳ
 Ἀντιπρέτας ἐχθροῖσι τὸν μέγαν τρόπον,
 Εἰς ἑπτατειχεῖς ἐξόδους τάξω μολῶν. V.

— 767. Ἴσους ἴσοισι κ. τ. λ.] Sophocle (*in Antig.* v. 141, éd. Brunck) s'exprime sur le même sujet à-peu-près de la même manière :

Ἐπτὰ λοχαγοὶ γὰρ ἐφ' ἑπτὰ πύλαις
 Ταχθέντες ἴσοι πρὸς ἴσους, ἔλιπον
 Ζῆνι τροπαίῳ πάγχυλλα τέλη.

Et Apollodore (liv. III, t. I, p. 298 de l'édition de M. Clavier) : Καθώπλισε δὲ καὶ Ἐτεοκλῆς Θεβαίους, καὶ κατασχέσας ἡγεμόνας ἴσους ἴσοις ἔταξε. V. — 768. Ὄνομα δ' ἐκάστου... λέγειν.] On peut remarquer ici combien les sentiments et les jugements des hommes les plus savants peuvent différer sur un même objet. Suivant Grotius, dans ses prolégomènes sur les *Phéniciennes*, Euripide a voulu montrer ici son respect pour Eschyle, en supprimant l'énumération des sept chefs thébains, si admirablement traitée par ce poëte (*in sept. C. Theb.* v. 413 et 680); et, au contraire, le père Brumoi, dans son *Théâtre des Grecs* (t. IV, p. 178) : « Si l'on y regarde de près, dit-il, il paraît qu'Euripide donne ici un trait de satire assez fin à son prédécesseur. » Quant à moi, s'il me fallait prononcer entre ces deux opinions, je me rangerais de l'avis du père Brumoi : en comparant *les Sept Chefs devant Thèbes* d'Eschyle avec les *Phéniciennes* d'Euripide, et les *Choéphores* de l'un avec l'*Électre* de l'autre : on remarque encore d'autres endroits où notre poëte semble faire la critique de son devancier. Mais, ce qu'Euripide semble avoir désespéré de pouvoir faire ici avec autant de concision qu'il l'aurait fallu, Stace, dans sa *Thébaïde* (liv. VIII, v. 353), l'a exécuté avec beaucoup d'art dans les cinq vers suivants :

Ogygiis it sorte Creon; Eteoclea mittunt
 Neïta; celsas Homoloïdas occupat Hæmon;
 Hypsea, Prætidēs; celsum fudere Dryanta
 Electræ; quātū Hypsistas manus Eurymedontis;
 Culmina magnanimus stipat Diræa Menæceus.

À l'exception d'Étéocle, les noms de ces chefs sont différents de ceux qu'Eschyle a employés; mais le poëte latin a choisi ceux qui se prêtaient le plus à la mesure du vers. V. — 772. Καὶ ζυς ἀθέντα κ. τ. λ.] On trouve

plusieurs exemples de cet emploi de ἐλεῖν, ou ἐλεῖν δορι pour ἀνελεῖν. Voy. le même vœu exprimé plus loin (vers 1388, 1389). Diomède, dans Homère (*Il. ch. V, v. 118*), s'exprime de la même manière :

Δὸς δέ τί μ' ἀνδρα ἐλεῖν, καὶ ἐς ὄρημν ἔγχεος ἐλθεῖν.

Sur quoi Eustathe (p. 400, 38) fait l'observation suivante : Σχῆμά ἐστι πρῶθυσερων, ἧτοι ὑσερολογία. ἔδει γὰρ οὕτω κείσθαι. δὸς τὸν Πάανδαρον εἰς ὄρημν τε ἐλθεῖν μοι ἔγχεος, καὶ δὸς μοι καὶ φονεῦσαι αὐτον. V.

Page 67. [v. 781 — 795.]

786. Αὐτεπώνυμον.] C'est la leçon du plus grand nombre des éditions; celle d'Alde, et une partie des manuscrits, donnent ἀντεπώνυμον, ce qui a donné lieu à quelque incertitude sur le choix de ces deux leçons, attendu qu'il n'existe aucun autre exemple de ce mot composé. Αὐτεπώνυμος paraît devoir être préféré, comme formé de ἐπώνυμος, par la même analogie que αὐτοκασίγητος l'est de κασίγητος. V. — 787. ἄζοντα πέμψω.] Il y avait dans les éditions λαβόντα, qui répugne à l'usage constant des écrivains grecs, pour exprimer l'idée d'amener, de conduire quelqu'un; les verbes ἄγειν et κομίζειν sont ceux qu'ils emploient plus spécialement en ce sens. Enfin la substitution du mot ἄζοντα à λαβόντα est encore autorisée par le grand nombre d'exemples qu'on trouve de cette construction des verbes qui signifient venir ou envoyer, avec les participes du futur. Homère (*Il. ch. VIII, v. 367*) :

... Εἰς Αἶδα πολάρτα προὔπεμψεν
Ἐξ Ἐρέβους ἄζοντα κύνα τυγεροῦ Αἶδαο.

(*Odyss. ch. XI, v. 623*) :

Καὶ ποτέ μ' ἐνθάδ' ἐπεμψε κύν' ἄζοντα....

Philostrate (*Icon. I, page 865*) : Σεῖλεται ὁ Φοῖνιξ ἐς Σκύρον, ἀνάζων τὸν παῖδα, etc. V.

Page 68. [v. 796 — 803.]

v. 796. Πάνοπλά τ' ἀμυρλήματα.] Le scholiaste fait mention d'une autre leçon : οἱ δὲ, dit-il, γράφουσι τὰ σάγματα. On ne peut trop deviner ce qu'il avait sous les yeux. On appelait σάγη l'armure complète des soldats couverts de fer; de-là le mot πανσαγία employé par Sophocle, pour πανοπλία. (Voy. *Arnald. Lect. Gr. p. 108, 119.*) Au lieu de Σάγανα, dans Hé-
sychius, je substituerai Σάγματα, σκεπάσματα, περιβόλαια, c'est le nom

qu'on donnât aux enveloppes ou couvertures qu'on mettait aux boucliers quand on n'en faisait pas usage. Euripide (*in Helen*. v. 430) désigne par le mot ἀμφιδήματα les habits, les vêtements propres à couvrir le corps :

Πέπλους δὲ τοὺς πρὶν , λαμπρά τ' ἀμφιδήματα,
Χλιδᾶς τε πόντος ἦρασ'.

Citons encore, pour répandre plus de lumière sur cet endroit de notre auteur, le passage d'Eschyle qu'il paraît avoir imité (*in Sept. C. Theb.* v. 677) :

Φέρ' ὡς τάχος
Κνημίδας , αἰχμὴν , καὶ πετρῶν προβλήματα. V.

— 803. Ὄρας.] Leçon substituée par King, d'après le scholiaste, à ὄραις qui se trouve dans la plupart des éditions et des manuscrits. P. — King prend ici le mot νεᾶνις comme adjectif, en sorte qu'il faut entendre par νεᾶνις ὄρα « la fleur de la jeunesse et de la beauté », et par extension, ceux qui sont à cette époque brillante de la vie; et par σέφανος νεάνιδος ὄρας, une troupe nombreuse, un cercle de jeunes gens et de jeunes filles dans tout l'éclat de leur beauté. C'est ainsi qu'Ovide (*Mét.* liv. XIII, v. 1) s'est servi de l'expression *Vulgi corona*.

Page 69. [v. 804 — 814.]

v. 807. Αἷματι, Θήεας.] Il faut adopter avec Porson la ponctuation de Musgrave, qui unit ensemble les deux mots, et placer la virgule après Θήεας, en sorte que le sens soit « excitant ou animant les guerriers Argiens contre le sang de Thébé », c'est-à-dire, contre les Thébains. C'est de Thébé, fille d'Asopus et femme de Zéthus, que la ville de Thèbes avait pris son nom. (*Voy. Apollod.* liv. III, c. 5. — *Pausan.* *in Corinth.* — *Pindar. Isthm.* od. I, v. 1.) — Κῶμον ἀναυλότατον.] Ailleurs (*in Suppl.* v. 390), notre auteur emploie l'expression κῶμον ἀσπιδηφόρον. Et Orphée, (*Hym.* LXIV, 5) :

Ἄρας ἀναξ
Ὅς ποθέεις ξίφεσίν τε καὶ ἔγχυσιν δῆριν ἄμουσον. V.

— 808. Οὐδ' ὑπὸ θυρσομανεῖ. Il faut encore adopter ici avec Porson la correction οὐ πόδα θυρσομανεῖ de Musgrave, qui observe avec raison que le verbe δινεύεις ayant pour complément l'accusatif πῶλον dans le dernier membre de cette période, la construction serait vicieuse, s'il n'avait pas

aussi un complément à l'accusatif dans le membre qui précède immédiatement. Ajoutons ici une scholie supprimée à tort dans notre texte, parce qu'elle confirme tout ce qui vient d'être dit, et qu'elle sert à faire entendre ce qui suit. Μώνυχα πῶλον.] Schol. Γράψε καὶ πρὸς τὸ δινεύεις σύναπτε οὕτως· ἀλλὰ δινεύεις καὶ κινεῖς μώνυχα πῶλον ἐν ἄρμασι τετραβάμοσι καὶ ψάλιαι· τὰ ἄρματα γὰρ εἰσι τετραβάμονα, οὗ τὰ ψάλια. — 810. Ἐπὶ χεύμασι βαινῶν.] Schol. Ἐπιβαίνων δὲ τοῖς χεύμασι τοῦ Ἰσμηνοῦ... τῇ ἵππικῇ ἐκμαίνῃ. — 811. Ἰππείαισι θοάζεις.] Le scholiaste grec a fort bien rendu la signification du mot θοάζεις par τῇ ἵππικῇ ἐκμαίνῃ, et a été cité par Abresch dans ses notes sur le lexique d'Hésychius au mot θοάζει, où toutes les significations diverses qu'on trouve de ce mot paraissent prises de quelque ancien lexique tragique; celle même dans laquelle il est considéré comme synonyme de καθῆσθαι et de καθέζεσθαι, conserve encore quelque analogie avec la signification primitive d'être emporté par un mouvement rapide, comme le sentiraient facilement ceux qui connaissent l'origine des verbes καθίζειν, καθῆσθαι et καθέζεσθαι. V. [Voy. l'Étymologique de Lennep, aux mots εἶρομαι et ἦμαι, p. 253 et 320.] — Ἀργείους ἐπιπνεύσας Γέννα σπαρτῶν κ. τ. λ.] « Excitant, ou soulevant contre les descendants de Cadmus les Argiens, « troupe nourrie dans le métier des armes, etc. » Le mot ἀσπιδοφέρμων, qui n'est employé que par Euripide, et dans ce seul endroit de ses ouvrages, ou au moins de ce qui nous reste de ses ouvrages, est bien expliqué par le scholiaste. Eustathe (*in Iliad.* Δ, p. 354, 16) a noté cette expression : Τὸς ἀσπίδας, dit-il, ἀσπιδοφέρμονα θίασον ἢ τραγωδία εἶπεν.

Page 70. [v. 815 — 824.]

v. 819. Χιονοτρόφον ὄμμα.] Le poète se sert de cette expression pour marquer la préférence que Diane accorde au Cithéron sur toutes les autres montagnes. C'est à-peu-près dans le même sens que Catulle a dit de Sirmion, sa patrie :

Peninsularum, Sirmio, insularumque

Ocellus.

— 822. Χρυσοδέτοις περόναις ἐπίσκαμον.] Lâius avait fait percer les talons d'Œdipe enfant, avant de l'exposer, comme le poète le raconte (v. 26). Œdipe lui-même, lorsqu'il eut reconnu qu'il était l'auteur de la mort de son père, s'était crevé les yeux avec des agraffes d'or, comme le disent

encore Euripide (vers 62), et Sophocle (dans l'*OEdipe Roi*, vers 1268) :

Ἀποσπάσας γὰρ εἰμάτων χρυσηλάτους
Περόνας ἀπ' αὐτῆς, αἷσιν ἐξετέλλετο,
Ἄρας ἔπαισεν ἄρθρα τῶν αὐτοῦ κύκλων.

et c'est par ces agraffes d'or de Jocaste, dont OEdipe fait un si funeste usage, que le chœur le désigne ici. V. C'est ce que confirme une scholie que nous n'aurions pas dû omettre : Ἐπίσαμον.] Τουτέστι διάδηλον διὰ τὰς περόνας, αἷς ὕστερον ἑαυτὸν ἐτύφλωσεν; à quoi un manuscrit de Cambridge ajoute : αὐταὶ γὰρ ἦσαν χρυσοδεταί. — 823, 824. Μηδὲ τὸ παρθένιον... ἔλθειν] Ἀπὸ κοινῆς τὸ Ὄφειλεν, τουτέστι μηδὲ ἡ Σφίγγις ὄφειλεν εἰς τὰς Θήβας ἐπεληλυθέναι. *Schol.* Lycophron (v. 1495) appelle le sphinx Φίκειον τέρας, par imitation de l'expression οὐρειον τέρας, dont se sert ici Euripide. En effet, de l'ancien nom φῖξ que les Béotiens avaient donné au sphinx, la montagne où il s'était retiré fut appelée φίκειον ou φίκειον ὄρος, comme on le voit dans Apollodore (tom. I, p. 288 de l'édition de M. Clavier); et dans Plutarque (*in Grillo*. t. X, p. 108, édit. de Reiske). Voy. aussi Fischer (*in Palaeophat. prolus.* II, §. 6), et Festus au mot *Picati*. V.

Page 71. [v. 825 — 838.]

[Construisez ainsi toute la phrase, depuis le vers 823 jusqu'à 829 : Μηδὲ (ποτε ὄφελε) τὸ παρθένιον πτερόν Σφίγγος, οὐρειον τέρας, ἔλθειν σὺν ὠδαῖς ἀμουστάταις (ὡς) πένθεα γαίης, ἧ ποτε χριμπτομένη τείχεσι, ἔφερον, ἐν χηλαῖς τετραβομοσι, εἰς ἄβατον φῶς αἰθέρος, Καδμυγενῆ γέννην, ἣν (Σφίγγα) ὁ κατὰ χθονὸς Ἄδης ἐπιπέμπει Καδμείοις.] — Παρθένιον πτερόν Σφίγγος, expression poétique et ornée, signifie simplement « le sphinx ». Nous avons substitué la forme dorique χαλαῖς à χηλαῖς, autorisée par une scholie ancienne citée par Athénée (liv. XV, p. 695, A) :

Ὁ δὲ καρκίνος ὧδ' ἔφη, χαλαῖ τὸν ὄφιν λαβῶν,
Εὐθέα χρῆ τὸν ἐταῖρον ἔμεν καὶ μὴ σκολιά φρονεῖν.

Ce qu'Eustathe explique ainsi : Καρκίνος χηλή τὸν ὄφιν συσχὼν, εἶπεν, ὡς ὄφθον χρῆ τὸν φίλον εἶναι, καὶ μὴ σκολιόφρονα. [Voy. les Fables d'Ésope, édit. de M. Coray, p. 42, 315.] Peut-être faudrait-il lire τετραβάμοσι, au lieu de τετραβομοσι; du moins on trouve le mot δῖβαμοι dans le *Rhésus*, v. 215. — Καδμυγενῆ γέννην désigne les Thébains. — Ἄν ou τάν, forme dorique, pour ἄν. Dans le chant ithypallique, par lequel on célébra Démétrius Poliorcète à Athènes, on joignit aussi des épithètes du genre féminin au nom de Sphinx, par lequel on désigne un brigand, c'est-à-dire, quelqu'un des

généraux de Cassandre qui faisait le dégât sur le territoire de l'Attique. Voici ces vers tels qu'Athénée les rapporte (liv. VI, p. 253); ils sont de Duris de Samos :

Τὴν δ' οὐχὶ Θηβῶν, ἀλλ' ἔλης τῆς Ἑλλάδος

Σφίγγα περικρατοῦσαν

Αἰτωλίδ', ὅστις ἐπὶ πέτραν καθήμενος,

Ὡσπερ ἡ παλαιά,

Τὰ σώμαθ' ἡμῶν πάντ' ἀναρπάσας φέρει. V.

— 828, 830. Ἐρις ἄλλα. « une autre dissension, » par rapport à celle dont il a été fait mention (v. 815). — Ὀλλεῖ, « croît, s'élève. » Ce mot répond assez au *crescit in horas* de Virgile, *ecl. X*, 73. La forme dorique du génitif οἰδιπόδα, au lieu du génitif commun οἰδιπόδος, est celle que les Tragiques emploient le plus volontiers dans les chœurs, et qu'ont adoptée Eschyle, *S. C. Th.* v. 892, 1063. Sophocle, *Antig.* v. 386; et Euripide lui-même, *Suppl.* v. 836 : Οἰδιπόδα δώματα. Homère emploie au contraire la terminaison éolienne Οἰδιπόδαο, *Il. Ψ*, 679, particulièrement propre aux Béotiens, sur quoi Eustathe, p. 1445, fait la remarque suivante : Πολλακοῦ εὔρηται τετρασυλλαβῶς καὶ οἰδιπόδης λεγόμενος. Les poètes latins ont aussi adopté cette forme *Oedipodes*; et, quant à la terminaison du génitif qu'on a adoptée ici, beaucoup d'exemples prouvent qu'elle était, comme nous venons de le dire, très-familière aux Doriens. Archimède, dans la préface du traité de *Helic*. Ἐν ταῖς ὑπὸ Ἡρακλείδα κομισθέντεσσιν. Eurylus, cité par Clément d'Alex. *Strom.* V, p. 662, 24 : Σκᾶνος... ὑπὸ τεχνίτα εἰργασμένον λώσω, etc. V. — 831, 834. [Valckenaer propose de substituer φίλον à καλόν, répété à la fin du vers 831; il se fonde sur ce que c'était chez les anciens une espèce d'adage consacré, comme le témoigne cette sentence de Théognis, v. 17 :

Ὅτι καλόν, φίλον ἐστί· τὸ δ' οὐ καλόν, οὐ φίλον ἐστί.

Τοῦτ' ἔπος ἀθανάτων ἦλθε διὰ σομάτων.

Musgrave ne change rien, et explique οὐ ποτ' ἔφω καλόν par οὐδέποτε ἐς καλόν ἀπέβη, « ce qui n'est pas beau (vertueux ou légitime) n'a jamais « une heureuse issue. » Dans le vers suivant (832), j'adopterais volontiers la correction proposée par Markland, νόμιμον au lieu de νόμιμοι, et je construirais ainsi : Οὐ δ' οἱ παῖδες, μὴ νόμιμον ματρὶ λόγευμα, μίασμά τε πατρὸς [ἐς καλόν ποτε ἀπέβησαν]. Enfin, peut-être faudrait-il lire au vers 834, οὐδ' ἢ, au lieu de ἢ δε; alors le sens de toute cette phrase serait : « Jamais ce qui n'est pas honnête ne peut avoir une heureuse fin : ni les

« enfants dont la naissance illégitime est un opprobre pour leur père, ni celle qui a contracté un lien incestueux. » Au reste, il faut avouer que le texte manque ici de clarté, et je ne puis donner cette explication que comme un essai qui laisse peut-être quelque chose à désirer.] — 836. Ἀκοάν,] « le bruit, la renommée. » C'est le sens qu'a souvent le mot ἀκοή, et dans lequel Hérodote et Thucydide l'ont fréquemment employé. *Thucyd.* I, 20 : τὰς ἀκοάς τῶν πεπραγμένων, ce que le scholiaste explique par τὰς ἀκροάσεις, τὰς φήμας. Voy. aussi liv. IV, c. 126. AELIEN, *Hist. anim.* liv. X, c. 44, etc. V. — 838. Θήβαις κάλλιστον ὄνειδος.] Le mot ὄνειδος signifie ici « honneur, gloire », et c'est le sens qu'il a souvent, comme l'ont observé Eustathe (*ad. Il. A*, p. 66), et l'auteur de l'*Etymologicum magnun*. On le trouve en effet encore employé en ce sens par Euripide, dans la *Médée*, v. 514, et dans l'*Iphigénie en Aulide*, v. 305. V. [Valckenaer ajoute qu'il préférerait ici le génitif singulier Θήβας au datif pluriel Θήβαις, parce que, dit-il, cette syntaxe est plus régulière; mais il oublie que, dans l'exemple qu'il a cité précédemment (*Médée*, v. 514) :

Καλὸν γ' ὄνειδος τῷ νεωστὶ νυμφίῳ,

cette syntaxe du datif est précisément celle que le poète a adoptée, et de plus, dans le cas où ὄνειδος est pris en bonne part, l'idée d'attribution s'offrant à l'esprit plus naturellement que celle d'appartenance ou de dépendance, paraît aussi appeler plus naturellement l'emploi du datif.]

Page 72. [v. 840 — 856.]

v. 840, 844. Construisez : Τὰ τεῖχρα Θήβης, καὶ πύργος τῆς Ἄρμονίης διδύμων ποταμῶν (c'est-à-dire, παρὰ δυοὶ ποταμοῖς) ἀνέσκα οὐ ἀνέστησαν [σὺν] φόρμιγγι [καὶ] ὑπὸ λύρας, ἀμφὶ μέσον πέραν Δίρκης, ἢ καταδεύει πρόπαρ Ἰσμηνίου πεδίου χλωροτρόφον. « Les murs de Thèbes, et la tour d'Hermione, voisine « de deux fleuves, s'élevèrent aux accents de la lyre, au milieu de cette « vallée qu'embellit la fontaine de Dirce, située en avant de l'Isménus, et « dont les eaux entretiennent, dans les champs voisins, une éternelle « verdure. » Hermione, ou Harmonie, était, suivant les poètes, fille de Mars et de Vénus; les Dieux honorèrent de leur présence son hymen avec Cadmus. Voy. Hésiode (*Gen. Deor.* v. 945, 974); Pindare (*Pyth.* III, 158); et Théognis (v. 15), dans ce distique qui précède celui que nous avons cité plus haut sur le v. 831 :

Μοῦσαι καὶ Χάριτες, κοῦραι Διὸς, αἶ ποτε Κάδμου

Ἐς γάμον ἔλθοῦσαι, καλὸν αἰείσατ' ἔπος,

Ὅττι καλὸν, etc.

Homère, qui fait mention de la fondation de Thèbes (*Odysse*, Δ, 262), paraît avoir ignoré les récits fabuleux des prodiges opérés en cette circonstance par la lyre d'Amphion, qui furent célébrés ensuite par les poètes cycliques, et sur-tout par Antimaque. Les deux fleuves dont il est ici question, et qui firent donner à la ville de Thèbes l'épithète διπόταμος (Eurip. *Suppl.* v. 621), étaient l'Asopus et l'Isménus, qui, avec la fontaine de Dirce, rendaient toute cette vallée, où était située Thèbes, singulièrement fraîche, couverte en tout temps de plantes, d'herbes, et d'arbres de toute espèce, et en faisaient un jardin délicieux, comme le témoigne Dicéarque. Voy. Spanheim sur Callimaque, *Hymn. in Del.* v. 78 et 87. C'est ce qui justifie les expressions de γύας χλοεφόρους, que notre poète a employée plus haut (v. 660), et de χλοεροτρόφον πεδίον qu'il emploie ici.] — 845. Ἄ κερύεσσα προμάτωρ. [*Cornuta mater*, ou *atavia*, allusion à la fable d'Io métamorphosée en génisse.] — 847, 850. [« Cette ville, qui a vu des « biens sans nombre se succéder pour elle, est parvenue au comble de la « gloire que procurent les armes. » Στέφανος « couronne », signifie souvent au figuré « gloire, ornement » ; ainsi, dans l'*Iphigénie en Aulide* (v. 194), le poète appelle Ajax τῆς Σαλαμῖνος σέφανον, et dans l'*Hercule furieux* (v. 839), il appelle les enfants de ce héros τὸν καλλίπαιδα σέφανον. Sophocle dit des flèches d'Hercule qu'elles sont la gloire ou l'ornement de Philoctète, τοῦδε σέφανος (*Philoct.* v. 841). Il faut pourtant convenir que, dans cette façon de parler, ἧδε πόλις ἔσκηκε ἐπ' ἀκροῖς σεφάνοισιν ἀρηίοις, l'abus du style figuré est porté jusqu'à l'excès.] — 851, 852. Ἠγού πάροισθε.... ἄστρον ὦς.] Ce bâton merveilleux qui avait été accordé à Térésias par les Dieux, pour le dédommager de la perte de la vue (voy. Apollodore, t. I, p. 300, édit. de M. Clavier; Spanheim *ad. Callim. hymn. in Pallad.* v. 127) n'a pas paru aux poètes tragiques une invention aussi intéressante, que de lui donner, comme ils font, sa fille Manto pour guide. Sénèque (*in OEdip.* v. 290):

Tiresias tremulo tardus accelerat genu,

Comesque Manto luce viduatum trahens.

et de même Sophocle (*Antig.* v. 988, éd. Brunck.):

. . . Ἠκομεν καινήν ἐδὸν

Δύ' ἐξ ἓνος βλέποντες· τοῖς τυφλοῖσι γὰρ

Ἀὔτη κέλευθος ἐκ προσηγητοῦ πέλει. V.

— Dans ces deux vers, le premier ὦς signifie « car, puisque », et le second (ἄστρον ὦς) « comme une constellation ». Cette remarque de Porson sert à

rectifier l'opinion de Valckenaer, qui regardait le premier $\omega\varsigma$ comme synonyme de $\omega\sigma\pi\epsilon\rho$, et le second comme équivalent à $\sigma\tilde{\upsilon}\tau\omega\varsigma$. $\tilde{\Lambda}\sigma\rho\omega$, suivant Valckenaer, désigne ici l'Hélice, ou la grande ourse; il s'autorise du v. 37 des *Phénomènes* d'Aratus :

. Ἐλίχη γε μὲν ἄνδρες Ἀχαιοὶ
Εἶν' ἀλλ' τεκμαίρονται, ἵνα χρὴ νῆας ἀγινεῖν.

Et de même Manilius (*Astronom.* I, v. 304) :

Majoremque Helice major decircinat arcum :
Septem illam stellæ certantes lumine signant,
Quâ duce per fluctus Graicæ dant vela carinæ.

C'est pour cette raison, disent les grammairiens, que les Grecs sont souvent appelés $\epsilon\lambda\iota\kappa\omega\pi\epsilon\varsigma$. Ces témoignages, auxquels on peut joindre ceux d'Ovide (*Fast.* III, v. 108), et de Valerius Flaccus (*Argon.* I, v. 17), n'empêchent pas que le mot $\tilde{\Lambda}\sigma\rho\omega$ ne désigne plutôt une constellation quelconque en général, que l'Hélice en particulier. Dans le v. 852, Porson a substitué, sur l'autorité des manuscrits, le mot $\nu\alpha\upsilon\tilde{\tau}\iota\omega\sigma\iota\omega$ à $\nu\alpha\upsilon\tilde{\tau}\acute{\alpha}\tau\alpha\iota\omega$, et croit qu'il faut également lire $\nu\alpha\upsilon\tilde{\tau}\iota\omega$, au lieu de $\nu\alpha\upsilon\tilde{\tau}\alpha\iota$, dans le liv. III du poème d'Apollonius de Rhodes (v. 745) :

Ναῦται εἰς Ἐλίχην τε καὶ ἄστέρας Ἰβρίωνος
Ἐδρακον ἐξ νηῶν.

— 855. Κλήρους.] Eustathe (*in Il. Γ*, p. 397, 52) explique ainsi ce mot : $\epsilon\upsilon\rho\mu\pi\acute{\iota}\delta\eta\varsigma$, ἐν Φοινίσσαις, καὶ μαντικὰς τιγὰς ψήφους Κλήρους καλεῖ, ἄς, φασι, δέλτοις παρεσημειοῦντο, ἐν τε πτήσεσιν ὀρνίθων καὶ λοιποῖς. Et Spanheim, dans ses notes sur Callimaque (*ad hymn. in Pallad.* p. 626), traduit très-bien le même mot par *tabellas vaticiniorum*. V.

Page 73. [v. 857—871.]

— 863. Ἐξώρμισαι σὸν πόδα,] doit se traduire, dit Valckenaer, par *promovisti pedem*. C'est la seconde personne du parfait de la conjugaison passive. Le scholiaste explique bien l'origine et la signification de ce mot. — 864, 865. Ὡς πᾶσ' ἀπήνη.] Brunck n'a point touché à ce passage qui a paru défectueux à la plupart des savants. Pierson conjecturait qu'il fallait lire $\omega\varsigma$ παῖς τιθήνης ($\tau\iota\theta\eta\tilde{\nu}\eta\tilde{\nu}$ serait peut-être meilleur); Valckenaer, avec moins de vraisemblance, substituait $\epsilon\kappa\tilde{\beta}\acute{\alpha}\sigma'$ ἀπήνης, sous-entendant le mot γυνή. Beck a admis dans le texte la conjecture de Fr. Jacob, $\omega\varsigma$ παῖς ἀνηθος; et Musgrave préfère de lire $\omega\varsigma$ πᾶσ' ἀκαθηθα, fondé sur un passage de

l'Électre (v. 492, 15). Aucune de ces diverses corrections, toutes plus ou moins élégantes, ne satisfait complètement. Cependant le sentiment de Musgrave paraîtrait presque confirmé par ce passage de l'Électre :

ὧς πρόσθεασιν τῶνδ' ὀρθίαν οἴκων ἔχει,

Ῥυσῶ γέροντι τῶδε προσῶναι ποδί.

Ὅμως δὲ πρὸς γε τοὺς φίλους ἐξελεγκτέον

Διπλῆν ἄκανθαν καὶ παλίρροπον γόνυ.

C'est au lecteur à choisir ce qui lui semble le meilleur, ou à imaginer quelque chose de mieux. La correction de Valckenaer τί μ' ἐκάλεις, au lieu de τί με καλεῖς (v. 866), est bonne, et doit être adoptée dans le texte. P. — Χειρὸς θυραίας.] « D'une main étrangère. » Hésychius : Θυραῖος ὁ ξένος, ὁ ἀλλότριος, ὁ ἐξωτικός. Voy. le commentaire de Valckenaer sur l'*Hippolyte*, v. 395, et le v. 479 de la même tragédie :

... ὧς δλοιο παγκάκως

Ἦτις πρὸς ἄνδρας ἦρξ' αἰσχύνειν λέχη

Πρώτη θυραίας . . .

— 868. Ἄπος.] Alde et la plupart des manuscrits donnent κάπος ou κάπος. Voyez les scholies. P. Eustathe (*ad Il. Γ*, p. 288, 39), rapportant plusieurs expressions d'Euripide (*Phaniss. et Hippol.* v. 821 et 1172) comme ne se trouvant qu'une fois (ἅπαξ λεγόμενα), s'exprime ainsi : Εὐριπίδης ἄπος οὐδέτερος τὸν κάματον ἔφη. Mais la plupart des grammairiens et le scholiaste paraissent avoir lu ici κάπος, qu'ils expliquent toujours par πνεῦμα, à cause de l'expression κεκαφηότα θυμόν, qu'ils trouvent dans Homère, et du v. 467 (*Il. X*), où le poète, peignant Andromaque qui tombe évanouie, dit : ἀπὸ δὲ ψυχῆν ἐκάπισσεν, ce que les grammairiens expliquent par ἀπέπνευσε τὴν ψυχὴν, ou ἐξέπνευσε. Le poète ajoute ensuite (v. 475) :

Ἢ δ' ἐπεὶ οὖν ἀμπνυτο, καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέσθη,

On peut rapprocher de ce dernier passage l'expression d'Euripide σύλλεξαι σθένος, Καὶ πνεῦμ' ἄθροισον; s'il avait dit Κᾶπος τ' ἄθροισον, la signification si souvent attribuée au mot κάπος, « souffle, respiration, haleine », se trouverait autorisée. Le vieillard fatigué d'une longue marche était hors d'haleine (δύσπνοος), [comme parle Sophocle (*Antig.* v. 229) : Βεβαρημένος ἄσθηματι θυμόν — ἔτ' ἄσπετον ἐκ καμάτοιο Ἄσθμ' ἀναφυσίων (*Apoll. Rhod. I*, 1256, *II*, 430). L'expression d'Euripide πνεῦμ' ἄθροισον répond à l'expression latine *animam recipe* (Terence, *Adelph.* *III*, 2, 25), ce que notre poète exprime ailleurs (*Herc. fur.* v. 626) par σύλλεγον ψυχῆς λάβε, « je suis

rendu de fatigue. V. — 869. Κόπω παρεῖμαι.] Dans ce passage d'Eschine le philosophe, au dialogue intitulé *Ergasias*, p. 73, καθεζόμεθα κέμηκα γὰρ χθὲς βιάσας Μεγαρόθεν. κέμηκα répond au κόπω παρεῖμαι, ce qui est confirmé par Hésychius : Παρεῖμαι παραλέλυμαι, ἐλλέλυμαι. L'expression καμᾶτω, νόσῳ, γήρα παρεμμένοι se dit fort bien de ceux qui sont accablés par la fatigue, abattus par la maladie, ou appesantis par l'âge. On pourroit en citer des exemples nombreux; je citerai seulement le vers 635 des *Bacchantes*, où notre poète représente Penthée après un accès de fureur, jetant son glaive, et tombant de lassitude :

. . . . κόπου δ' ὑπὸ,
Διαμθεῖς ζήρος, παρῆται. V.

Page 74. [v. 872 — 891.]

v. 875. Οἰωνὸν ἐθέμην.] « Je regarde comme un augure favorable », etc. De même, dans l'*Iphigénie en Aulide*, v. 607 :

ὄρνιθα μὲν τόδ' αἴσιον ποιούμεθα.

Il se dit aussi d'un mauvais augure, comme dans l'*Ion* (v. 1191) : Οἰωνὸν ἔθετο. Cette façon de parler est très-commune. Platon, à la fin du second Alcibiade, met ce passage des *Phéniciennes* dans la bouche de Socrate, qui y fait une allusion ingénieuse. V. — 885. Ἐτεχνώθη.] Il est très-probable que la glose d'Hésychius, Ἐτεχνώθη τέχνην ἔσχεν, se rapporte à cet endroit des *Phéniciennes*. V. — 887. Αἱ θ' αἰματωποὶ δεργμάτων διαφθοραί.] Sophocle, dans l'*Oedipe à Colonne* (v. 545), emploie l'expression τὰς αἰματηρὰς ὀμμάτων διαφθορὰς, en sorte que l'un des deux poètes paraît évidemment s'être rappelé le vers de l'autre. L'épithète αἰματηρὰς, dont se sert Sophocle, me paraît plus convenable dans ce cas, et αἰματωποὶ s'applique mieux aux furies, comme on peut le voir dans l'*Oreste* (v. 256), et dans l'*Andromaque* (v. 978). Peut-être faudroit-il écrire αἱ δ' αἰματωποὶ, au lieu de αἱ θ' αἰματωποὶ, les nominatifs absolus pouvant s'expliquer par « quant à ce qui regarde, quant à ce qui est de », etc. *quod attinet*. V. [L'ellipse du verbe εἰσι me semble suffire à l'explication de ce passage, sans rien changer au texte, et sans recourir à la supposition d'un nominatif absolu. Valckenaer paraît avoir cherché dans ce vers et dans le suivant des difficultés qui n'y sont point. La leçon καπὸδειξις n'est point aussi bonne que καπὶδειξις. Le savant Wyttenbach a très-bien fait voir, dans ses *Eclog. hist.* p. 339, la différence qu'il y a entre ces deux mots : ἀπόδειξις, dit-il, signifie « démonstration », et se dit plus spécialement d'une suite de raisonnements, ou d'arguments, tels qu'on les emploie dans les matières de

philosophie; ἐπίδειξις signifie « représentation », l'action de montrer, ou d'exposer à la vue, d'offrir en spectacle, etc. De même, le verbe ἐπιδείκνυσθαι signifie donner une représentation ou répétition d'une pièce, ou d'un discours, comme on le voit dans Platon, au commencement du dialogue intitulé *Gorgias*, t. II, p. 4, de l'excellente édition de M. Heindorf, qui cite fort à-propos, à cette occasion, un exemple d'Aristophane (*Ran.* v. 771 et suiv.) Le sens du passage qui nous occupe est donc : « Et cette « fureur sanguinaire, par laquelle OEdipe s'est privé de la lumière, n'est « qu'un effet de la volonté expresse des dieux (proprement un trait de « la sagesse, ou de la prudence des Dieux, θεῶν σόφισμα), un exemple, « ou un spectacle qu'ils offrent à la Grèce. »]

Page 75. [v. 892 — 911.]

v. 892. Ἄνδρα δυστυχῆ ἔζηγγίωσαν.] Joseph Scaliger, dans ses *Conjectanea in Varronem*, p. 131, a très-bien vu la conformité qu'il y avait entre cet endroit et le fragment suivant des *Phéniciennes* d'Accius, qui nous a été conservé par Nonius :

Incusant ultro a fortuna opibusque omnibus

Desertum, abjectum, afflictum ex animo expectorant.

Le mot *exasperare* eût été plus près de l'expression grecque que l'*ex animo expectorant* d'Accius, qui semblait en effet assez étrange à Scaliger. V. — 895. Ἄ γ'ὼ τί τὸ δρῶν.] King voulait qu'on lût Κἀγὼ τί τὸ δρῶν, et Valckenaer, Κἀγὼ παρῶν; on peut, jusqu'à un certain point, défendre la leçon Ἄ γ'ὼ, quoique καγὼ soit plus coulant. Mais les Tragiques ne souffrent point l'hiatus après τί (car le peu d'exemples qu'on oppose à ce principe sont vicieux), et ils n'interrogent pas simplement par ἐπίτις; aussi faut-il écrire plus loin (v. 1731), ὁ πῶτις, en séparant les deux mots, etc. Je lis donc ici : Κἀγὼ τί τὸ δρῶν, πῶτα δ' τὸ λέγων ἔπην. faisant rapporter le mot τίνα, aussi bien que πῶτα, à ἔπην. P. [Il me semble que τίνα ne saurait se rapporter à ἔπην, qui ne peut pas être le complément, ou le régime, de δρῶν. Au reste, le sens de tout ce passage est : « Que n'ai-je pas fait, que « n'ai-je pas dit (pour prévenir ces malheurs) ! Aussi, suis-je devenu l'objet « de la haine des enfants d'OEdipe. »] — 905. Ὡς δαίμωνωντας κἀνατρέψον-τας.] C'est à tort que Barnes proposait de lire δαίμωνιῶντας, mot inconnu aux anciens écrivains. Il avait trouvé dans Joseph, et dans les écrivains ecclésiastiques, le verbe δαίμωνιᾶν. Les Attiques ne connaissaient que δαίμωνᾶν : δαίμωνεῖν n'est pas grec, quoique l'usage ait adopté εὐδαίμωνεῖν.

Voici, à ce sujet, une observation de Phrynichus, p. 23 : Θαυμάσαι μὲν ἂν τις... πῶς Εὐδαιμονῶσι μὲν λέγουσι, οὐκέτι δὲ Κακιδαιμονῶσιν, ἀλλὰ Κακοδαιμονῶσι, V. L'édition d'Alde porte δαιμονῶντας κἀνατρέψαντας, dont l'un est contraire aux lois de la langue, et l'autre aux règles des temps. P. — 906. Κρεῖσσον τὸ κακὸν ἐς τὰγαθοῦ.] Littéralement : « le mal est plus « fort que le bien » ; κρεῖσσόν ἐς, façon de parler très-fréquemment employée par Euripide, et qui correspond à cette autre locution μεῖζον σθένει, plus employée par Sophocle. L'un et l'autre avaient en vue cette expression d'Homère (II. A, 576), ἐπεὶ τὰ χερεῖνα νικᾷ, sur laquelle Eustathe fait cette observation (p. 117, 1) : Εὐριπίδης παραφράζων αὐτὸν φησὶν ἐπεὶ δὲ κρεῖσσον τὸ κακὸν ἐς τοῦ ἀγαθοῦ. Ajoutons quelques exemples d'une manière plus particulière d'employer ce mot κρεῖσσον, lorsqu'il est question d'exprimer la supériorité ou la prééminence d'une chose sur une autre. Sophocle, dans l'*Oedipe roi* (v. 1374) :

Ἔργ' ἐς κρεῖσσον' ἀγχόνης εἰργασμένα,

« Des crimes qui méritent plus que la corde. » Euripide, dans les *Bacchantes* (v. 606) :

Δεινὰ δρῶσι, θαυμάτων τε κρεῖσσονα.

A quoi répond ce vers d'Accius, comme l'a vu Scaliger (*in Varr.* page 87) :

Quod neque satis fingi neque satis dici potest,

Pro magnitate.

Thucydide (liv. II, c. 50) : Γενόμενον κρεῖσσον λόγου τὸ εἶδος τῆς νόσου. V.

Page 76. [v. 912 — 930.]

v. 912. Τί γὰρ πάθω ;] « Que faire en effet, ou, comment faire ? » Cette locution est très-fréquente chez les auteurs grecs, pour exprimer la nécessité où l'on est de faire une chose contre son gré. V. [J'ai fait voir à quoi tient le sens particulier de cette expression τί πάθω, dans mes notes sur l'*Apologie de Socrate*, page 65.] — 916. Βούλει σὺ μέντοι. [La signification propre de μέντοι est l'affirmative « sans doute, certainement », sur-tout dans les réponses des Dialogues. Très-souvent aussi il signifie « cependant, néanmoins » ; Mais ici, s'il se rapportait seulement au premier membre de la phrase, l'emploi en serait vicieux. Il faut donc remarquer que les expressions βούλεσθαι καὶ οὐ βούλεσθαι, ἀκοῦσαι καὶ οὐκ

ἀκούσαι, marquent une sorte de doute et d'hésitation, et que l'expression conjonctive μέντοι modifie les deux membres de la phrase à-la-fois, en sorte que le véritable sens est : « cependant, bientôt peut-être tu ne voudras plus ce que tu veux en ce moment ». *Herman. adnot. ad Viger. idiotism.* p. 821.] — 928. Ἄκουε δὴ νῦν θεσφάτων ἐμῶν ἰδόν.] On trouve dans beaucoup d'éditions ἄκουε δὴ νῦν, accentuation vicieuse; apparemment parce qu'on a cru que νῦν enclitique serait équivalent à δὴ : mais νῦν enclitique équivaut à οὖν, et δὴ a le même sens que ἀξιῶ, ou ἀντιβολῶ, ou *quæso* des Latins; ἄκουε δὴ νῦν signifie donc ici *audi itaque, quæso*. (Voy. Clarke (*ad II. B.* 158, K, 159). — Θεσφάτων ἐμῶν ἰδόν signifie le genre ou l'espèce, c'est-à-dire ici, « de quel genre, de quelle espèce sont mes prédictions » : le mot ἰδός, correspondant au mot latin *via*, est donc pris dans le sens de *modus*, ou *ratio*, comme l'a fait voir, par plusieurs exemples, Kuster, dans ses notes sur *les Chevaliers* d'Aristophane (v. 1012). V.

Page 77. [v. 931 — 942.]

v. 933. Ἄπερ πέφυκε.] Le mot πέφυκε se dit ordinairement des choses qui sont disposées par la nature, ou de quelque manière que ce soit, pour un but quelconque. Ταῦτα πέφυκε signifie « cela est ainsi, de sa nature, et par la force des choses ». V. [Valckenaer, doutant que cette expression puisse aussi bien s'appliquer à un ordre des Dieux, qui est contraire à tous les sentiments et à toutes les lois de la nature, propose ici diverses corrections, qui sont peut-être inutiles. Le mot πέφυκε exprimant primitivement l'idée de conformité aux loix ou à l'ordre de la nature, se trouve souvent employé par les poètes, et même par les écrivains en prose, comme synonyme de ἐστὶ, ou γίνεται. Platon (*in Gorg.* t. IV, p. 72, éd. Bip.) : Τὸ δὲ ἀδικοῦντα μὴ διδόναι δίκην, πάντων μέγιστόν τε καὶ πρῶτον κακῶν πέφυκεν. « Le premier et le plus grand de tous les maux, c'est que celui qui commet l'injustice ne soit pas puni ». La glose d'Hésychius, Πέφυκε ὑπάρχει, ἐγένετο, confirme encore ce que nous disons ici du sens du mot πέφυκε.] — 937. Ἄνῆρ ὅδ' οὐκέτ' αὐτός.] Αὐτός, sans l'article, ne signifie pas « le même, *idem* », comme l'a observé Valckenaer, qui a proposé de lire, dans ce cas, et dans tous les autres semblables, ὡτός : mais comme, suivant la remarque de Dawes, dans ses *Miscellanea critica*, l'esprit rude suffisait aux anciens pour indiquer l'article supprimé, il vaut mieux écrire αὐτός, et, par conséquent, Ἄνῆρ ὅδ' οὐκέθ' αὐτός sera ici la vraie leçon. Par la même raison, lisez, au vers 939, ἀπάλλωλεν ἀλήθει', pour ἡ ἀλήθεια. P. — 940.

Ω πρὸς σε γονάτων.] State avait probablement ce passage d'Euripide en vue, lorsqu'il dit de Créon (*Theb.* X, v. 619):

*Nunc humilis genua amplectens, nunc ora canentis
Necquicquam reticere rogat.* V.

— 941. Δυσφύλακτ' αἰτῆ κκκά.] Le mot αἰτῆ, ou mieux αἰτεῖ, ne fait pas ici un sens bien clair; Brunck a adopté la correction ἐςιν, proposée par Heath; Valckenaer substituait γῆ à αἰτῆ, et Musgrave changeait δυσφύλακτ' en δυσμάλακτ'. Ne pourrait-on pas lire, au lieu de αἰτεῖ, ἀρκεῖς (*arces, repellis*)? On trouve le verbe ἀρκεῖν, avec cette signification, dans l'*Électre*, v. 1309:

Οὐκ ἠρκέσατον κῆρας μελάθροισ,

et ce fragment d'un Tragique, cité par Wetestein (*Prol. ad. N. T.* II, p. 6): Σφαγὰς οἰκτρὰς ἀρκεῖσαι. P. [La conjecture de Valckenaer, γῆ, ou plutôt αἰ γῆ, substitué à αἰτῆ, me semblerait la plus probable; alors il faudrait traduire: « Des malheurs désormais difficiles à éviter pour cette « contrée.... », et supposer que Créon ne laisse pas à Tirésias le temps d'achever.]

Page 78. [v. 943 — 958.]

v. 951. Κάδμου παλαιῶν Ἄρεος ἐκ μὴνιμάτων.] « A cause de l'antique res-
sentiment de Mars contre Cadmus. » A l'ancienne leçon Κάδμου j'ai cru devoir substituer Κάδμου. Les noms qui sont dérivés des verbes, ou qui ont avec certains verbes analogie de signification, ont souvent le même complément, ou le même régime que ces verbes. Ainsi Sophocle (*in Trachin.* v. 668) a dit:

Οὐ δὴ τι τῶν σῶν Ἡρακλεῖ δωρημάτων.

Ce que le scholiaste explique fort bien par: Μὴ ἐνεκα ὧν ἀπέσταλκας, δωρημάτων τῷ Ἡρακλεῖ. Ducker a éclairci cette façon de parler, fréquemment employée par Thucydide, dans ses notes sur cet auteur, particulièrement sur le liv. V, c. 46. V. Le vers 388 de l'*Iphigénie en Tauride*,

Τὰ Ταντάλου θεοῖσιν ἐσιόματα,

est encore du même genre. P. [M. Schaefer cite encore, à ce sujet, le vers 349 de l'Hymne à Cérés, et la fin du c. II, liv. I, de l'expédition d'Alexandre par Arrien; enfin il renvoie aux notes de Porson sur l'*Oreste* d'Euripide (v. 663), où cette même doctrine sur l'emploi du datif se trouve de nouveau confirmée.] — 954, 957. [Voici la construction de toute cette phrase: Ἦν (ou ἐάν) δὲ χθῶν λάβῃ καρπὸν ἀντὶ καρποῦ αἰμά τε

βρότειον ἀντὶ αἵματος, ἔξετε γῆν εὐμενῆ κ. τ. λ. — Χρυσοπλήγηα ζάχυν, « des « épis au casque d'or », c'est-à-dire, les guerriers qui sortirent du sein de la terre, lorsque Cadmus y eut semé les dents du serpent. Ovide, qui exprime la même idée en ces termes (*Metam.* liv. III, v. 110),

Crescitque seges clypeata virorum,

paraît s'être rappelé l'expression χρυσοπλήγηζ ζάχυνς d'Euripide. Le mot πλήγηζ « casque » de πάλω *vibro, quatio*, etc. se trouve souvent dans Homère; mais le composé χρυσοπλήγηζ paraît avoir été moins usité, on ne le trouve que dans ce vers, parmi tout ce qui nous reste d'Euripide, dans Eschyle (*in Sept. adv. Theb.* 107), et dans l'Hymne à Mars (v. 1), parmi celles qui sont attribuées à Homère.] — 958. Ὅς δράκοντος γένους ἐκπέφυκε παῖς.] Ce vers d'Euripide paraît avoir donné lieu à celui-ci d'Accius, conservé par Nonius :

Ab draconis stirpe armata exortus, genere antiquior.

C'est aussi le sens de ces vers de Stace (*Theb.* X, 612) :

Martius inferias et sæva efflagitat anguis

Sacra, cadat generis quicumque novissimus exstat

Viperæ: datur hoc tantum victoria pacto. V.

Page 79. [v. 959 — 974.]

v. 962. Οὐ γάρ ἐστιν ἦθεος.] Eustathe (*ad Il.* Δ, p. 382, 6) s'exprime ainsi sur le mot ἦθεος, pris dans le sens de « garçon, qui n'est pas marié » : ἦθεος, κατὰ τοὺς ἀκριβεστέρους, ὁ μήπω εἰς γάμον ἔλθων, ὡς καὶ τῷ Εὐριπίδῃ ἐν Φοινίσσαις δεκεῖ, ἐνθα λέγει τὸ, Αἴμιονος μὲν οὖν σφαγὰς ἀπειργουσι γάμοι· οὐ γάρ ἐστιν ἦθεος. Τούτεστιν ἄπειρος γάμου. Sophocle et Euripide ont adopté de préférence la forme contracte ἦθεος. V. 963. Κεῖ μὴ γὰρ εὐνῆς ἦψατ', ἀλλ' ἔχει λέχος.] Valckenaer se donne beaucoup de peine pour faire regarder ce vers comme défectueux, et méritant d'être rejeté. D'abord il n'approuve point l'expression ἔχειν λέχος, pour exprimer l'idée d'être fiancé; et ensuite εὐνῆς ἦψατο lui paraît peu attique, bien que lui-même apporte de nombreux exemples de ces façons de parler ψαύειν γάμων, εὐνῆς θίγειν, et qu'il reconnaisse qu'il n'y a pour l'usage, dans ce cas, aucune différence entre les mots γάμος, εὐνή, λέχος, λέκτρον. Enfin, il confirme ce premier jugement dans ses observations sur le vers 885 de l'*Hippolyte*, oubliant apparemment le vers 1026 de cette même tragédie :

Ὀνομυι τῶν σῶν μήποθ' ἀψασθαι γάμων. P.

— 964. Οὗτος δὲ πῶλος τῆδ' ἀνειμένος πύλει. [« Ce jeune homme dévoué

« ou consacré à cette ville, à cet état »... Le mot *ἀνειμένος*, ou *ἀνετος* se disait spécialement des lieux, des bois, des animaux, etc. consacrés à quelque temple, ou à quelque divinité. Voy. Spanheim, sur Callimaque, *Hymn. ad Cerer.* v. 47. Valckenaer observe que l'idée exprimée par les mots *ἀνειμένον τῆδε πόλει*, est à-peu-près rendue dans ces vers de Stace (liv. X, v. 793) :

*Lustralemne feris ego te, puer inclite, Thebis
Devotumque caput, vilis ceu mater, alebam!*

Page 80. [v. 975¹—991].

v. 977. ...Γῆρυν ἄφθογγον σχάσας.] Eustathe cite, en l'expliquant, cet endroit d'Euripide (*ad Il. Δ*, p. 335, 14) : Ἀπὸ τοῦ γῆ... τὸ γάζω, καὶ ὁμοιότητα τοῦ σχῶ, σχάζω, ἔξ οὗ τὸ... γῆρυν ἄφθογγον σχάσας. V. — 986. Θνήσκειν ἔτοιμος.] Les écrivains attiques suppriment le verbe εἶμι dans ces façons de parler. Ainsi, dans l'*Ajax* de Sophocle (v. 814) : Χωρεῖν ἔτοιμος. Dorville en a cité beaucoup d'exemples dans son Commentaire sur Chariton (p. 228, éd. Beck). V. Quelquefois cependant ils emploient la locution pleine, comme on l'a vu plus haut (v. 497), et comme au v. 306 de l'*Hécube*. P. — 988. Ἀκόλας' ἐάσας μάντεων θεσπίσματα.] J'ai rétabli la leçon *μάντεων* de l'édition d'Alde, à laquelle on avait substitué *μάντεως*, sur l'autorité des manuscrits. Mais l'autorité de Stace m'a paru plus imposante, et les vers suivants semblent justifier la leçon que j'ai préférée. C'est au liv. X de la *Thébaïde* (v. 723) :

*Non me ulli monitus, nec vatam exorsa furentum
Sollicitant, manesque movent : sibi callidus ista
Tiresias, natæque canat.*

Telles sont les paroles que le poëte met dans la bouche de Ménécée, voulant calmer les craintes de son père, qui lui avait dit (v. 696) :

*Ne vati ne crede, puer ; superine profanum
Dignentur stimulare senem ?*

L'expression *vatum exorsa furentum* répond ici au *μάντεων ἀκόλας θεσπίσματα* d'Euripide, et de plus, l'emploi du pluriel, en latin et en grec, paraît avoir quelque chose de plus propre à exprimer le dédain. V. — 989. Ἀπαλλαχθεῖς.] J'ai substitué, sans hésiter, cette leçon des manuscrits à la leçon *ἀπαλλαγείς*, reçue jusqu'à moi dans toutes les éditions. A la vérité, H. Étienne, homme éminemment habile dans ce genre, prononce (*in*

App. de Dial. att. p. 147) que « les Attiques emploient plus volontiers le « second aoriste, dans les cas où l'usage en laisse le choix » ; mais il aurait dû ici se ressouvenir de la distinction qu'il établit ailleurs entre les Attiques anciens et nouveaux : ces derniers préféraient sans doute les seconds aoristes, dont la prononciation plus douce et plus pleine flattait plus leurs oreilles délicates. Mais, pour peu qu'on ait lu avec attention les auteurs, on remarquera que les Ioniens et les anciens Attiques préfèrent l'emploi de l'aoriste premier, comme l'a observé expressément Eustathe (*ad Il. B.* p. 393, 25). Thomas Magister rapporte trois ou quatre exemples de ce genre, puisés chez quelque grammairien plus ancien. On pourrait en citer un très-grand nombre, tirés d'Hérodote et de Thucydide, mais il suffit d'observer que les Tragiques attiques ont constamment adopté cette forme comme plus convenable à la majesté du vers tragique, partout où les lois de la mesure ne s'y opposaient pas. Et, quant à la leçon ἀπαλλαχθεις, il suffit, pour en confirmer la légitimité, de faire remarquer qu'ἀπαλλαγεις et ἀπαλλαγήναι ne se trouvent pas une fois dans Euripide. V. — Valckenaer a eu raison de substituer ἀπαλλαχθεις à ἀπαλλαγεις. Mais il exagère la doctrine qu'il établit ici sur des fondements assez légitimes, et l'assertion qui termine sa note est sans doute hasardée, car ἀπηλλάγης se trouve dans le vers 593 de l'*Andromaque*; mais comment ce savant a-t-il pu fermer les yeux sur les vers 605 et 1430 de cette tragédie même des Phéniciennes? P.

Page 81. [v. 992 — 1005.]

v. 1002. Ἐγὼ πορεύσω χρυσόν.] Πορίσαι est très-usité dans le sens de « donner, fournir », πορεύσαι ne l'est pas; mais les Tragiques lui donnent souvent cette signification, ou un sens analogue à celui dans lequel on le trouve employé par Platon (*Phædon*, p. 107, E) : Εἰς Αἴδου πορεύεσθαι μετὰ ἡγεμόνος ἐκείνου, ᾧ δὴ προσέτακται τοὺς ἐνθένδε ἐκείσε πορεύσαι. Il y a une différence entre πόρος ἰδού et πόρος χρημάτων; dans ce dernier cas, πόρος signifie « le moyen de se procurer », comme l'a observé Spanheim sur Aristophane (*Ran.* v. 1513). Je soupçonne, en conséquence, qu'Euripide avait écrit ici :

Ἐγὼγε πορίσω χρυσόν,

car πορίζειν est généralement usité dans ce sens, etc. V. [On peut conclure de ce que dit ici Valckenaer, et d'une foule d'autres exemples, que le verbe πορεύειν signifie « faire passer, faire parvenir quelque chose à quelqu'un », et c'est ainsi que le scholiaste interprète πορεύσω : Σύν σοι ἀποπέμψω, ἀποσελῶ. Il n'y a donc pas lieu à la correction proposée.]

Page 82. [v. 1006 — 1025.]

v. 1011. ... Καὶ συγγνωσὰ μὲν Γέροντι.] Voici une scholie du manuscrit de Leyde, qui peut être utile pour les commençants : Συγγνωσὰ, dit le scholiaste, ἀντι τοῦ συγγνωσόν, συγγνώμης ἄξιον τὸ πρᾶγμα. Façon de parler observée et expliquée par un grand nombre de commentateurs, qui ont signalé cet emploi du pluriel neutre, au lieu du singulier, comme ayant passé des Ioniens aux Attiques. V. [Et des Attiques aux Latins, comme dans ce vers de Virgile (*Georg. IV*, v. 489), où le συγγνωσὰ se trouve traduit littéralement :

Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere manes.]

— 1015. Ψυχὴν τε δώσω τῆςδ' ὑπερθανεῖν χθονός.] (C'est-à-dire, ὡς τῆςδ' ὕ. χ.) Ἰπερθανεῖν τῆςδε χθονός signifie « mourir pour cette terre, pour ma « patrie ». Il en est, dans ce cas, de la préposition πρὸ comme de la préposition ὑπὲρ, l'une et l'autre s'emploient dans le sens de ἀντι « pour, au « lieu de ». Dans les *Héraclides* (v. 590), Macaria, prête à mourir pour les autres enfants d'Hercule, s'écrie :

Ἄλλὰ προῦθανον γένους.

De même, dans l'*Ion* (v. 278); Créuse dit, en parlant d'Érechthée, son père :

Ἔτλη πρὸ γαίας σφάγια παρθένους κτανεῖν.

On trouve beaucoup d'exemples du même genre dans la seule tragédie d'*Alceste*. V. — 1016. Αἰσχρὸν γὰρ, εἰ μὲν κ. τ. λ.] Le scholiaste fait remarquer ici, avec raison, l'ellipse de la conjonction εἰ : αἰσχρὸν γὰρ (εἰ) εἰ μὲν κ. τ. λ. « En effet, c'est une honte pour moi, si, tandis que ceux « qui n'y sont forcés par aucun oracle, exposent leurs vies, etc. moi, etc. » Cette ellipse de la conjonction donne plus de rapidité et d'énergie au langage de Ménéécée. V. (Valckenaer cite, comme exemples du même genre, les vers 504 et suiv. de la tragédie des *Héraclides* :

Τί φήσομεν γὰρ, εἰ πόλις μὲν ἀξιοῖ
Κίνδυνον ἡμῶν οὔνεχ' αἰρεῖσθαι μέγαν,
Αὐτοὶ δὲ, προστιθέντες ἄλλοισι πόνους,
Παρὸν σεσῶσθαι, φευξόμεσθα μὴ θανεῖν;

Le savant professeur a-t-il indiqué ce passage comme offrant un exemple de la construction pleine avec la conjonction, ou bien lisait-il ainsi le premier vers :

Τί φήσομεν γὰρ; ἢ πόλις μὲν κ. τ. λ.

Alors l'exemple serait, en effet, tout-à-fait semblable à celui des *Phéniennes*, et le discours a véritablement plus d'énergie et de mouvement.]
 — 1023. Μὰ τὸν μετ' ἄσρων Ζῆν'.] Μὰ est très-souvent signe de négation ; quelquefois aussi l'on trouve οὐ avec les noms à l'accusatif, dans Sophocle, par exemple, dans Théocrite, et les autres auteurs. Cette locution est plus rare dans Euripide, qui se sert presque toujours de μὰ, précédé le plus souvent, ou suivi de la véritable négation οὐ, qu'il faut, par conséquent, sous-entendre quand elle n'est pas exprimée, comme l'a observé Thom. Magister : Ὅταν τεθῆ τὸ Μὰ, ἢ προκειμένην ἔχει τὴν ἄρνησιν, ἢ νοουμένην. Aelius Dionysius, cité par Eustache (*in Il. B*, 103, 1), marque la différence de ces formules de serment affirmatives et négatives : Τὰ ὀρκωμοτικά ἐπιρρήματα· τὸ μὲν γὰρ Νηὶ τόν, καὶ Ναὶ μὰ τόν κατωμοτικά φασίν (lis. φησίν), ἀπωμοτικά δὲ τὸ Μὰ τόν, καὶ Οὐ μὰ τόν. V. [Est-il besoin d'avertir que, dans toutes ces formules, le verbe ὀμνῶειν est sous-entendu, et que les noms à l'accusatif sont proprement les régimes, ou compléments de ce verbe ?]

Page 83. [v. 1026 — 1040.]

v. 1027. Σηκὸν ἐς μελαμβαθῆ.] L'épithète μελαμβαθῆ est préférable à μελαμβασῆ, que porte une partie des éditions et des manuscrits. Indépendamment de ce qu'elle paraît être véritablement ici le mot propre, on peut l'autoriser par ce passage d'Eschyle (*in Prom.* v. 219) :

. . . Ταρτάρου μελαμβαθῆς

Κευθμῶν καλύπτει τὸν παλαιγενῆ Κρόνον.

On trouve aussi, dans Apollonius de Rhodes (*liv. IV*, v. 517), l'expression μελαμβαθῆς ποταμοῖο, au lieu que je ne crois pas qu'aucun auteur ancien ait employé le mot μελαμβασῆς en ce sens. V. — 1030. Θανάτω δῶρον οὐκ αἰσχρὸν πόλει Δώσων.] Peut-être l'accusatif θάνατον serait-il aussi bon ici. Diodore de Sicile (*liv. XIII*, p. 557, 32) s'exprime d'une manière à-peu-près semblable : Τὸν ὀφειλόμενον τῇ φύσει θάνατον εἰς πατρίδος σωτηρίαν ἀναλώσαντες, ἀθάνατον ἑαυτῶν δόξαν καταλείπειν. V. — 1040. Μιξοπάρβενος.] Cette épithète, donnée par le poëte au sphinx, sera facile à comprendre pour ceux qui se rappelleront la description de cet être fabuleux. Lycophron (*in Cassand.* v. 669) se sert aussi de ce mot pour désigner Scylla; et Hérodote (*liv. IV*, c. 9) raconte, au sujet d'Hercule, εὐρεῖν ἐν ἄνθρωπῳ μιξοπάρβενόν τινα ἐχίδνην, τῆς τὰ μὲν ἄνω ἀπὸ τῶν γλαυτέων εἶναι γυναικῆς, τὰ δὲ ἔνερθεν θηρίου. V.

Page 84. [v. 1041 — 1059.]

v. 1043. Νέους πεδαίρους ἄλυρον ἀμφὶ μῦσαν.] Ἄλυρος μῦσα signifie « des vers déplorables, funestes », et s'entend de l'énigme proposée par le sphinx, que le poète a désignée plus haut (v. 824) par les mots ἀμυσσάταισι σὺν ᾠδαῖς. Voy. la note sur le vers 50. Ἵμνοι ἄλυροι, dans la tragédie d'*Alceste* (v. 447), exprime « des chants plaintifs et lamentables ». Le poète Alexis, cité par Athénée (liv. II, p. 55, A), se sert de l'expression φθόγγους ἄλυρους θρηνεῖν, etc. — Πεδάρειν signifie « enlever dans les airs », ou, comme s'est exprimé plus haut notre poète (v. 806), φέρειν αἰθέρος εἰς ἄβατον. C'est un verbe éolien qu'Euripide ne pouvait employer que dans un chœur, ou dans des vers trochaïques. V. 1053. Ἰήιον.] Hé-sychius : Ἰήϊος.... καὶ θρηῖον σημαίνει, ὡς Σοφοκλῆς Τρωίλῳ. V.

Page 85. [v. 1060 — 1079.]

v. 1063. Τότ' ἀσμένους, πάλιν δ' ἄχην.] Musgrave, à l'appui de cette leçon de l'édition d'Alde, confirmée par plus de sept manuscrits (ἀσμένους au lieu de ἄσμενος), cite les passages suivants, d'Aristophane (*in Pac.* vers 582) :

Ἀσμένουσιν ἦλθες ἡμῖν.

de Sophocle (*in Trachin.* v. 18) :

. . . ἀσμένη δέ μοι

Ὁ κλεῖνος ἦλθε.

d'Eschyle (*in Prom.* v. 23) :

. . . ἀσμένῳ δέ σοι

Ἡ παικλιέμων νύξ ἀποκρύφει φάος. P.

— 1078. Ἄ δράκοντος αἶμα λιθόβολον κατειργάσω.] Valckenaer a adopté la leçon κατειργάσαι, fondé sur ce que les Ioniens et les Attiques, et Euripide lui-même, ont souvent employé le prétérit εἰργασμαι (*feci*), au lieu de l'aoriste premier εἰργασάμην; mais j'ai jugé, comme Brunck, cette dernière forme plus convenable ici. On la retrouve dans les scholies de Venise (*ad II.* Γ, 354) : Κατὰ Ἡρωδιανόν, τὸ (λιθόβολος) προπαραξυνόμενον (σημαίνει) τὸν ὑπὸ λίθου βεβλημένον, ὡς παρ' Εὐριπίδῃ ἐν Φαινίσσαις· λιθόβολον αἶμα κατειργάσω. L'édition de Villoison porte Φαίνικι et εἶμα. P.

Page 86. [v. 1080 — 1095.]

v. 1085. Ἐκπορεύετε.] ἐξάγετε. Schol. — 1092. Ἦκεις ἀγγέλων.] Je n'approuve pas plus l'observation du scholiaste sur le premier vers de

L'Hécube, que ne l'a fait H. Étienne (*in append. de D. A.* p. 141). Cependant je crois que Thom. Magister a véritablement écrit : τὸ ἤκον κοινότερον. Les écrivains attiques employaient plus souvent le présent ἤκω, que l'imparfait ἤκον, qui d'ailleurs ne serait pas convenable ici; et l'on aurait tort de m'objecter la remarque de Dorville sur Chariton, page 37, qui confirmerait plutôt l'opinion que j'avance, qu'elle ne la combattrait. Ἄγγελων est la leçon véritable; les verbes qui signifient *venir, arriver*, sont presque toujours suivis d'un participe au futur. Les exemples en sont nombreux dans Euripide, Eschyle, Aristophane, et en général dans les écrivains attiques et ioniens, qui se servent toujours de cette locution ἤκω, ou ἔρχομαι φράσσων, λέξων, etc. V. — 1092. Μὴ τρέσης τόδ', ὡς σ' ἀπαλλ....] J'avais pensé à substituer τοῦδ', en le faisant rapporter à φόβου, et prenant μὴ τρέσης dans un sens absolu, comme on en voit de fréquents exemples dans Euripide (*Alcest.* 335, *Heracl.* 655, 716. *Fragm. ap. Plutarch. de sera num. vind.* page 549, A). Mais μὴ τρέσης a souvent quelque cas oblique pour régime, et ὡς, placé ainsi après un autre verbe, a quelque chose de dur. Cependant, comme le manuscrit de la Biblioth. Bodléienne porte aussi la leçon τοῦδ', si l'on pouvait lever cette objection, je l'adopterais volontiers, fondé principalement sur un passage de Sophocle, dans Athénée, III, p. 99, D. Θάρσει μέγας σοι τοῦδ' ἐγὼ φόβου μοχλός. Voy. *Hec.* 863. P. — 1093. Ἐπτάπυργοι. — Περιβολαί.] Euripide désigne fort bien des voiles par l'expression περιβολαὶ σκηνωμάτων (*Ion.* v. 1133); et une enceinte de vaisseaux par les mots περιβολὸν νεωρίων (*Helen.* v. 1546). Les enceintes des temples, les murailles des villes sont souvent désignées par le mot περιβολαί, qu'on serait peut-être tenté de rétablir ici. Il faut au moins le restituer dans le Timée de Platon, p. 73, D. Timée de Locres (*de Anim. mundi*, p. 557) avait appelé les os μυελῶν (ou mieux, μυελῶ) περιφράγματα; et Platon dit également de Dieu : Στέγασμα μὲν αὐτῷ (τῷ μυελῷ) πρῶτον ξυμπληγνὺς περιβολὸν ὁσείνεν. la leçon des éditions est περὶ ὄλον ὁσείνεν, mais la leçon véritable doit être περιβολὸν; d'autant plus que Platon ajoute un peu après (p. 74, A) : Διθεοιδεῖ περιβολῶ ξυνέφραξεν. V.

Page 87. [v. 1096 — 1112.]

v. 1109. Λαιμὸν διῆκε.] Cette leçon, qui est celle du plus grand nombre des manuscrits, au lieu de λαιμῶν, que portent les éditions, est également conforme au bon usage de la langue. On trouvera plus bas (v. 1418) :

. . . σέρνα Πολυνείκουσ βία

διῆκε λόγγην, . . .

et l'on a déjà vu (vers 26) :

Σφυρῶν σιδηρᾶ κέντρα διαπείρας μέσον.

De même (Ion. v. 1037) :

Κᾶνπερ δίδεθῃ λαιμόν.

et dans Eschyle (Pers. v. 505) :

Μέσον πόρον διῆκε. V.

Page 88. [v. 1113 — 1125.]

v. 1115. Δι' ὀλίγου.] Sous-entendu χρόνου, « en peu de temps ». — Περ-γάμων ἀπ' ὀρθίων, « du haut de la citadelle ». Le nom propre de la citadelle de Troie, Πέργαμος, devint, dans les poètes postérieurs, le nom appellatif de toute citadelle, etc. Voy. *schol. ad Homer. Il. Δ*, 508, E, 460. Hézychius, in *V*. Stanley, ad *AEschyl. Prometh.* v. 955. V. — 1117. Τευμησόν,] ou Τελμισόν, ou Τελμισόν. Ce n'est pas seulement dans les manuscrits d'Euripide qu'on trouve cette incertitude de lecture sur le nom de la colline, ou montagne de la Béotie, appelée *Teumesus*, ou *Telmesus*, etc. La forme la plus antique paraît être Τευμησός. V. — 1123. Κυναγοῦ.] Forme plus souvent adoptée par Euripide, et préférable à la forme plus commune κυναγοῦ. Les poètes tragiques se servaient du mot κυναγός, au lieu de κυναγήτης, qui était plus communément usité dans le dialecte attique : la même analogie avait formé les mots ξεναγός, λογαγός, ποδαγός, également usités chez les Attiques. Phrynichus (*Ecolg. att.* page 190), sur le mot Κυναγός. Οἱ Τραγικοί ποιηταὶ τρισυλλάβως λέγουσι, καὶ Δωρίζουσι τὸ ἢ εἰς ᾧ μετατιθέντες, Κυναγός. Le mot ὀπηδός appartenait au dialecte ionien, mais les Doriens et les Attiques disaient ὀπαδός; on le trouve quelquefois dans les Tragiques. De même, le mot ἐκητι ionien se prononçait ἔκατι chez les Doriens et les Attiques, comme on le voit dans Eschyle, dans Sophocle, et sur-tout dans Euripide. V.

Page 89. [v. 1126 — 1123.]

v. 1128. Οὐ σημεῖ' ἔχον Ἰβρισιμένα.] Le mot Ἰβρισιμένα signifie ici « ambitieux, insolens ». Le bouclier d'Amphiaraus ne portait aucunes marques, tandis que les signes gravés ou ciselés sur ceux des autres chefs annonçaient une sorte de jactance ou d'arrogance insultante. Xénophon (*Cyropéd.* liv. II, c. 22) a employé ce mot à-peu-près dans le même sens : « Cyrus, dit-il, se présenta chez Cyaxare avec une robe persanne, mais « qui n'avait rien de magnifique, ni de fastueux ». Ἐν Περσικῇ σολῆ οὐδέν τι Ἰβρισιμένη. Voy. Lamb. *Bos Observ. crit.* c. IV, p. 17. V.

Page 90. [v. 1134 — 1145.]

v. 1135. Valckenaer regarde les deux vers précédents comme très-suspects, quoiqu'on les trouve cités dans les commentaires d'Eustathe sur l'*Iliade* (B, p. 138, 24), et celui-ci comme devant absolument être supprimé, de même que le v. 1150. Je crois, au contraire, qu'il faut les conserver tous deux. P.

Page 91. [v. 1146 — 1161.]

v. 1151. Ταῖς δ' ἐβδόμῃσι Ἄδρατος ἐν πόλεισιν ἦν.] Eschyle, Euripide, Apollodore, Pausanias, et Stace ne sont pas entièrement d'accord sur les noms des sept portes de Thèbes, et sur l'ordre de ces noms. En comparant leurs divers témoignages, (car celui d'Hygin ne mérite aucun égard) entre eux et avec une scholie rapportée mal-à-propos par Valckenaer au v. 1196, qui appartiendrait plutôt au v. 1149, voici comment je distribuerais ces noms : 1 Προϊτίδες. 2 Ἑλεκτραί. 3 Νήϊται. 4 Ὀγκαίδες ἢ Ὠγύγαι. 5 Βόρραιαι ἢ Ἰψισαί, ἢ Βοιωταί. 6 Ὀμολοίδες. 7 Κρηναῖαι ἢ Δικραῖαι. P. — 1152. Ἐκκτὸν ἐχίδνας κ. τ. λ.] Virgile, au liv. VII de l'*Énéide* (v. 657), paraît avoir imité ce passage d'Euripide :

Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro

Pulcher Aventinus, chyroque insigne paternum

Centum angues cinctamque gerit serpentibus hydram. V.

— 1158. Τόξοισι καὶ μεσαγκύλοις.] Eustathe (*in II. B*, p. 260, 31) s'exprime ainsi sur le mot μεσαγκυλον, qui, suivant lui, doit signifier une sorte de dard, ou de javeline : Ἄπ' ἀγκύλης καὶ τι ἐκῆθολον Μεσαγκυλον παρωνόμασαι, ὡς δηλοῖ παρ' Εὐριπίδῃ τὸ, Πρῶτα μὲν τόξοισι καὶ μεσαγκύλοις σφενδόνας θ' ἐκῆθόλοις. Ἴσως δὲ πολυωνυμίας λόγῳ ταυτὸν ἐστὶν Ἀγκύλην εἰπεῖν, καὶ μεσαγκυλον. V.

Page 92. [v. 1162 — 1175.]

v. 1162. Πρὶν καταξάνθαι βολαῖς.] Euripide a employé dans plusieurs endroits le verbe καταξάνειν, comme ici, dans le sens de « fatiguer, ruiner, accabler ». Ainsi, dans l'*Hippolyte* (v. 474) :

Ἄσθενεῖ τε καὶ κατέξανται δέμας.

Dans les *Troyennes* (v. 510) :

Δακρύοις καταξανθεῖσα, etc. V.

— 1168. Πυκνός κυβιστητήρας ἐκνευκότας.] Homère a le premier présenté cette image (*Il. E*, 586) :

. . . . Εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου
Κύμβαχος ἐν κονίησιν.

Et ailleurs (*Il. Z*, 42.) :

. . . . Ἐκ δίφροιο παρὰ τροχὸν ἐξεκυλίσθη
Πρηνής.... ἐπὶ σόμα.

Pronus volvitur in caput, comme s'exprime Virgile ; le κύμβαχος d'Homère, et le κυβιστητήρ de notre poëte sont des mots de même origine ; de-là aussi le verbe ἀνακυμβαχιάζειν, qu'on lisait dans Homère avant qu'Arístarque y eût substitué la leçon que portent nos éditions (*Il. Π*, 379) :

. . . . Ἰπὸ δ' ἄζοσι φῶτες ἔπιπτον
Πρηνέες ἐξ ὀχέων, δίφροιο δ' ἀνεκυμβαχιάζον. V.

— 1174. Λᾶαν ἐμβαλὼν κάρᾳ Ἀμαξοπληθῆ, γείσ' ἐπάλλεων ἄπο.] « Lui lançant « à la tête une pierre énorme (propre à remplir un char) qu'il avait arrachée du sommet de nos remparts. » Thucydide exprime ainsi la même idée (*liv. III*, c. 22) : Κατέβαλέ τις ἀντιλαμβατόμενος ἀπὸ τῶν ἐπάλλεων κερამίδα. Et Stace (*Theb. X*, 528) :

*Saxaque in adversos ipsi avulsa rotabant
Mœnibus.*

Enfin Virgile (*Æn. II*, 445) :

. . . . Turres ac tecta domorum
Culmina convellunt.

Page 93. [v. 1176—1187.]

v. 1178, 1179. Οὐδ' ἀποίσεται εἶον Τῆ μητρὶ καλλιτόξῳ.] King croyait qu'il fallait entendre ici εἶον « son arc », à cause de καλλιτόξος qui suit. Peut-être Euripide a-t-il voulu exprès donner lieu au double sens que présente le mot βίος « vie », et βιός « arc », selon qu'il est différemment accentué. L'auteur de l'*Etymologicum magnum* (p. 198) cite un mot d'Héraclite qui offrait ce double sens. Voici le passage : Ἔσκεν ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ὁμωνύμως λέγεσθαι βίος τὸ τόξον καὶ ἡ ζωή· Ἡράκλειτος οὖν ὁ σκοτεινός· Τῷ οὖν τόξῳ ὄνομα βίος, ἔργον δὲ θάνατος. (Il faut lire τῷ οὖν βιῶ ὄνομα μὲν βίος, le mot τόξῳ n'étant qu'une glose écrite au-dessus du mot βιῶ, qui aura donné lieu à l'erreur, comme on peut le voir par un passage d'Eustathe, *ad Il. A*, p. 31.)

Peut-être Euripide avait-il en vue cet adage d'Héraclite, dont il avait soigneusement médité la doctrine et les écrits. De plus, il est certain que les anciens ont souvent affecté ces sortes de jeux de mots appelés par les rhéteurs latins *figura ex ambiguo*. — Μαινάλευ κόρη, c'est-à-dire, Atalante. Apollodore [liv. III, p. 327, éd. de M. Clavier] fait mention de cette opinion d'Euripide sur l'origine d'Atalante; d'autres, comme le scholiaste dont nous avons inséré la remarque sur le v. 1178, supposent que l'expression dont se sert ici notre poëte désigne simplement Atalante comme fréquentant le bois du Ménale. V. — 1185. Λιπῆν ἐρίπνας φυγάδας. [La construction est : Ὡς ἐ [τοὺς πελίτας, οὐ στρατιώτας] φυγάδας λιπῆν ἐρίπνας ἐπάλλεων. « En sorte que les soldats fugitifs abandonnèrent le sommet des remparts ». Hésychius : Ἐρίπνη· κορυφή, ἄκρα, κρημνός. Ailleurs, (*Électr.* v. 210) Euripide représente Électre « habitant les sommets des montagnes », οὐρείας ναίουσ' ἐρίπνας. Voyez aussi, sur ce mot, l'index du *Trésor de la lang. gr.* d'Henri Étienne.]

Page 94. [v. 1188 — 1199.]

v. 1189. Καπανεύς δὲ, πῶς εἴποιμ' ἄν κ. τ. λ.] Stace, dans sa *Thébaïde* (liv. X, v. 840), a imité ce passage d'Euripide :

*Ardua mox torvo metitur culmina visu,
Innumerosque gradus, geminâ latus arbore clusus.
Aerium sibi portat iter.*

Et l'auteur d'une épigramme de l'Anthologie (voy. *Brunck. Anal.* t. III, p. 212) s'est servi de plusieurs des expressions de notre poëte; la voici :

Εἰς Ἀναπιάντα Καπανέως·

Εἰ τοῖος Καπανεύς Θήβης ἐπεμήνατο πύργους,
Ἄμβασιν ἠερίην κλίμακα μυσάμενος,
Εὖεν ἄν ἄστυ βίην καὶ ὑπὲρ μύρον· αἴδετο γὰρ ῥα
Καὶ σκηπτὸς Κρονίδου τοῖον ἔλειν πρόμαχον. V.

— 1193. Κατ' ἄκρων περγάμων ἔλειν πόλιν.] C'est, comme l'observe fort bien le scholiaste, une expression qui correspond au κατάκρας, ou κατ' ἄκρας des écrivains en prose. Thucydide (liv. IV, c. 112) s'en est servi : Βρασιδάς... ἄνω καὶ ἐπὶ τὰ μετέωρα τῆς πόλεως ἐγράπτετο, βουλόμενος κατ' ἄκρας καὶ βεβαίως ἔλειν αὐτήν. Sylburge a fait voir la raison de cette locution (in *Etymol.* p. 494, 36). Et Casaubon, dans ses notes sur les Caractères de Théophraste, chapitre 8, page 83, en a expliqué la

force et la valeur, il la compare à l'expression de Salluste, *vi pugnando-que capere*. Homère l'a employée (*Il. O*, 557) : Κατ' ἄκρης ἦιον ἐλέειν. Hérodote (liv. VI, c. 20) : Αἰρέουσι κατ' ἄκρης. Voy. Hésychius, etc. V. — 1194. Καὶ ταῦτ' ἄμ' ἠγόρευε.] « Et en disant cela » ; locution correspondante à καὶ ταῦθ' ἄμα λέγων. Notre auteur s'en est servi plusieurs fois, par exemple, dans les *Bacchantes* (v. 1080), et dans l'*Électre* (v. 788). V. — 1195. Ἰπ' αὐτὴν ἀσπίδ' εἰλίξας δέμας.] Ainsi, Quintus de Smyrne (liv. XI, v. 452) dit d'Alcimédon :

. . . Σφετέρου δὲ καρῆατος ἔμμεναι ἄλλαρ
Ἄσπιδα θεῖς καθύπερθεν, ἀνήϊε λυγρὰ κέλευθα.

C'est-à-dire, « la voie, le sentier glissant des échelles ». De même, Virgile (*Æn.* liv. II, v. 442) :

Hærent parietibus scalæ,
Nituntur gradibus, clypeisque ad tela sinistris
Protecti objiciunt. V.

Page 95. [v. 1200 — 1212.]

v. 1201. Κόμαι μὲν εἰς Ὀλυμπον....] Stace, dans sa *Thébaïde* (liv. X, v. 927), semble désigner, à ce sujet, l'aigrette du casque de Capanée, et non pas sa chevelure :

Talia dicentem toto Jove fulmen adactum
Corripuit; primæ fugere in nubila cristæ.

Page 96. [v. 1113 — 1235.]

v. 1224. Τί τὰπὶ τούτοις παῖδ' ἐμῶ δρασεῖστον.] On peut voir, dans les *Miscellanea* de Dawes (p. 260), un détail assez exact des passages où le verbe δρασεῖω est employé. Il fait voir qu'ici, par exemple, τί δρασεῖστον signifie « qu'ont-ils envie, ou dessein de faire ». Bergler, dans ses notes sur Alciphron (liv. I, ep. 13), compte quatre sortes de ces verbes que les grammairiens ont appelés *fréquentatifs*, ou *désidératifs* ; il prétend qu'on trouverait un millier d'exemples de cette forme en εῖω : je ne crois pas même qu'on en trouve une vingtaine dans les anciens auteurs. V. — 1225. Δεῦρ' ἄει γὰρ εὐτυχεῖς.] L'usage de cette locution attique δεῦρ' ἄει, pour ἕως τοῦ δεῦρο « jusqu'ici », a été remarqué par Kuster, dans ses notes sur Aristophane (*in Lysistr.* v. 1157), et par Alberti, dans ses notes sur le Lexique d'Hésychius (au mot Ἄει). Euripide s'en est servi très-

fréquemment, entre autres, au vers 767 de l'*Hélène*, qui est tout-à-fait semblable à celui-ci des *Phéniciennes* :

Εἶεν τὰ μὲν δὴ δεῦρο αἰεὶ καλῶς ἔχει. V.

[Voy. aussi la note de Porson sur le v. 1679 de l'*Oreste* (éd. de M. Schaefer) : « Le mot δεῦρο, dit-il, qui s'applique communément à l'idée de « lieu, se dit ici du temps. Dans les *Héraclides* (v. 850), il est pris avec « une sorte de signification moyenne :

. . . . Τὰπὸ τοῦδ' ἤδη κλύων

Δέγοιμ' ἂν ἄλλον, δεῦρο δ' αὐτὸς εἰσιδών ».

Porson allègue encore une quantité d'exemples auxquels il en ajoute deux autres, dans sa note sur le vers des *Phéniciennes* dont il est question ici, en sorte qu'on trouve réuni, dans ces deux endroits, tout ce qui peut se dire sur la locution en question.] — 1233. Τί μ' οὐκ εἴασας.... ἀπελθεῖν, ἀλλὰ μνηῦσαι κακά;] Un scholiaste avertit qu'il faut suppléer avec les derniers mots le verbe ἀναγκάζεις, mais cela n'est pas nécessaire, le verbe εἶν de la proposition précédente se répète naturellement dans cette dernière : τί μ' οὐκ εἴασας.... ἀπελθεῖν, ἀλλὰ [μ' εἴασας] μνηῦσαι κακά; On trouve un exemple du même genre dans l'*Oreste* (v. 897), où le scholiaste propose également de remplir l'ellipse d'une manière moins naturelle que celle qu'offrent les expressions même du poète. V. — 1231. Ἦν μή γε φεύγων ἐκφύγησ....] Je lis Ἦν μή με, au lieu de γε, fondé sur les exemples suivants : Aristophane (*Acharn.* v. 178) :

Δεῖ γὰρ με φεύγοντ' ἐκφυγεῖν Ἀχαρνέας.

(*In Nab.* v. 167) :

Ἦ ῥαδίως φεύγων ἂν ἀποφύγοι δίκην.

Hérodote (liv. IV, c. 33) : Ὅς ἂν φεύγων καταφύγη ἐς τούτους, ὑπ' οὐδενὸς ἀδικεῖται. Sur quoi Wesseling cite encore le liv. V, c. 95, et Homère (*Il.* Ε, v. 81). Xénophon (*Anab.* liv. II, p. 169, 19) : Τὸν γὰρ θεῶν πόλεμον οὐκ εἶδα οὐτ' ἀπὸ ποίου ἂν τάχους φεύγων τις ἀποφύγοι. On doit conclure de tous ces passages que le verbe simple indique un effort, une tendance à agir, et le verbe composé indique l'effet, l'acte accompli. P. — 1235. Τὸ πᾶνδε τὸ σὸ μέλλετον τολμήματα Αἴσχισα.] On peut sous-entendre ici le verbe τολμᾶν, dont l'idée est naturellement suggérée par τολμήματα, ou bien joindre μέλλετον au verbe suivant μονομαχεῖν. Rien de si fréquent que l'ellipse des verbes suggérés par quelqu'un des mots qui précèdent, dans les cas où l'on se sert de μέλλειν. V.

Page 97. [v. 1236—1254.]

v. 1239. Ἐπεικλήεις δ' ὑπῆρξε κ. τ. λ.] Stace semble avoir eu en vue ces vers d'Euripide, lorsqu'il dit (*Theb.* VII, 373):

Et tuus armatis jubet ecce silentia frater :

Vix ea turre senex, cum rector ab aggere cœpit :

Magnanimi reges, etc. V.

— 1245, 1246. Ἐγὼ γὰρ αὐτὸς τόνδε κίνδυνον μεθεῖς, Μόνος ξυνάψω συγγόνῳ [sic] τῷ ἡμῶ μάχην.] Valckenaer proposait de substituer μόνῳ à μόνος, et Brunck a adopté cette leçon. Je préférerais l'autre conjecture rapportée par Valckenaer, qui continue à lire μόνῳ, au lieu de τῷ ἡμῶ, car, bien que αὐτὸς ait la même signification que μόνος, αὐτὸς μόνος n'est pas une pure tautologie. Euripide semble même répéter ce mot à dessein; aussi, dans le vers suivant (1247), ai-je adopté la leçon μόνῳ, que Brunck a donnée d'après un manuscrit, et que portait originairement celui de Scaliger, au lieu de πόλιν, ou πάλιν, qui se trouve dans les éditions. C'est ainsi qu'Euripide se plaît quelquefois à jouer sur les mots, comme dans l'*Oreste* (v. 638), sur le mot ἀδικῶ et ses analogues, et dans l'*Alceste* (v. 713), sur le mot ζαχός. Valckenaer explique très-bien le participe μεθεῖς par ῥίψας. P. En effet, ces deux verbes sont souvent employés comme ayant une signification voisine, pour ainsi dire, l'un de l'autre; on lit dans l'*Hippolyte* (v. 356):

Ῥίψω, μεθήσω σῶμα.

(*Helen.* v. 1412):

Μεθεῖναι σῶμ' εἰς οἶδμα πόντιον.

L'expression τόνδε κίνδυνον ῥίψας employée par notre auteur (*in Rhes.* v. 154, 155), correspond à celle dont il se sert ici, τόνδε κίνδυνον μεθεῖς. L'expression métaphorique κίνδυνον, ou κινδύνου κῶρον ῥίψαι, ou ἀναρῥίψαι, pour signifier « courir au danger, s'exposer au danger », est empruntée du jeu des dés, et a été expliquée en ce sens par Casaubon (*in Suet. Cas.* c. 32), et par Dorville (*in Charit.* p. 252, éd. Beck). V. — 1251. Ce vers paraît ajouté par quelque grammairien; je ne goûte ni l'expression κεῖται θανών, ni κεῖται νεκρός, que donnent quelques manuscrits. En supposant que cette façon de parler, λαὸς ἄλλος ὅσος κεῖται θανών, fût bien grecque, ce ne serait pas celle d'Euripide. V. [Ce jugement n'est peut-être pas très-fondé; Porson n'a point supprimé ce vers, ni ne l'a noté comme suspect; il se contente de dire que Valckenaer le rejette; ce savant

indique lui-même deux exemples de locutions semblables, ἄλις νέκυς, ἄλις ἔγλος τεθνηκότων, l'un de Théocrite (*Id.* 22, v. 177), et l'autre d'Euripide lui-même (*in Rhés.* v. 870).] — 1254. Πάντες δ' ἐπερρόθησαν Ἀργεῖοι τὰδε.] Eustathe regarde l'expression d'Homère, au commencement de l'*Illiade*, πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ, comme ayant servi de modèle à cette façon de parler d'Euripide, dans l'*Hécube* (v. 551) :

Λαοὶ δ' ἐπερρόθησαν.

C'est ici que se rapporte la glose d'Hésychius : Ἐπερρόθησαν· ἐπήχησαν, ἐβόησαν. Les deux vers suivants de Sophocle, rapportés par Athénée (*liv.* VII, p. 277), semblent, par leur harmonie, peindre le bruit des eaux (ῥόθος), que ce mot exprime proprement :

Χερὸς δ' ἀναύδων ἰχθύων ἐπερρόθει

Σαίνουσιν οὐραίοισι τὴν κεκτημένην. V.

Page 98. [v. 1255 — 1271.]

v. 1263. Μαργῶντ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰέναι δορύ.] Muret compare avec ce vers d'Euripide l'expression d'Horace, *furit te reperire atrox Tydides*, etc. ; et lui-même traduit ainsi les deux vers de notre poète :

Steterunt corusci vultu eodem quo prius,

Hastam furentes mittere alter in alterum.

Sophocle a exprimé par les mots χεῖρα μαιμῶσαν φόνου, la même idée qu'Euripide exprime (*in Hec.* v. 1135) par μαργῶσαν χέρα; et Athénée observe (*liv.* X, p. 433, F) qu'un autre poète tragique s'était servi de l'expression χεῖρα διψῶσαν φόνου. V. — 1266. Ἐν σοὶ Ζηνὸς ὀρθῶσαι βρέτας.] Il faut suppléer ici ἐσίν, ou κεῖται (*in te*, ou *in tua situm est potestate*, *a te pendet*), formule très-usitée dans les écrivains grecs, et dont les Tragiques fournissent un grand nombre d'exemples. Ce passage de la *Médée* (v. 228) : Ἐν ᾧ γὰρ ἦν μοι πάντα.... κάκιςος ἀνδρῶν.... auquel correspond parfaitement cette façon de parler de Térence (*Adelph.* III, 2, 31),

In quo nostræ spes opesque omnes sita,

a quelque analogie avec la formule que nous expliquons ici. V. [Ζηνὸς βρέτας τρόπαιον « la statue triomphante de Jupiter ». Βρέτας βρέτεος (τὸ) signifie « une statue ». Peut-être faut-il plutôt voir, dans l'expression dont se sert ici Euripide, une espèce d'enallage, et considérer Ζηνὸς βρέτας τρόπαιον comme équivalent à Ζηνὸς βρέτας τροπαίου. Les Grecs, comme l'observe Barnes (*Not. in Eurip. Heracl.* v. 937), invoquaient le Jupiter Τρόπαιος, pour mettre leurs ennemis en fuite; comme les Romain

le Jupiter *Stator*, pour arrêter la déroute de leurs propres soldats. Dans l'*Antigone* de Sophocle (v. 143), le chœur fait mention de Jupiter sous le nom de Τρόπαιος :

Ἐπτά λοχαγοὶ γὰρ ἐφ' ἑπτὰ πύλαις
 Ταχθέντες ἴσοι πρὸς ἴσους, ἔλιπον
 Ζηνὶ Τροπαίῳ πάγχυλα τέλη.

Sur quoi le scholiaste s'exprime ainsi : Τῷ τροπήν αὐτῶν ποιήσαντι Διὶ, ἡμεῖς γὰρ σκυλευσάντες αὐτοὺς ἀνεθήκαμεν αὐτῷ τὰ ὄπλα αὐτῶν. On peut donc croire qu'ici les Argiens disent à Polynice qu'il érigea une statue à Jupiter, auteur de la fuite des ennemis.]

— 1271, 1272. Μάντεις δὲ μῆλ' ἔσφαζον, ἐμπύρους τ' ἀκμάς
 Ῥήξεις τ' ἐνώμων, ὑγρότητ' ἐναντίαν,
 Ἄκραν τε λαμπάδ',

Tout ceci regarde l'art de connaître les augures par l'observation du feu. Les citations suivantes pourront jeter quelque lumière sur ce passage d'Euripide. Dans l'*OEdipe* de Sénèque (v. 309), Térésias s'informe :

Utrumne clarus ignis et nitidus stetit,
Rectusque purum verticem caelo tulit,
Et summam in auras fusus explicuit comam?
An latera circa serpit incertus via,
Et fluctuante turbidus fumo labat?

Manto, à qui ces questions sont adressées, y répond fort en détail; c'est elle aussi de qui Stace dit dans sa *Thébaïde* (liv. X, v. 593) :

Sanguineos flammarum apices geminumque per aras
Ignem, et clara tamen medæ fastigia lucis
Orta docet; tunc in speciem serpentis inanem
Ancipiti gyro volvi, frangique rubore
Demonstrat dubio.

Ces derniers mots peuvent faire comprendre ce qu'Euripide a voulu exprimer par le mot Ῥήξεις, que peut encore expliquer ce qui suit, dans le passage de Sénèque déjà cité :

. . . . *Pugnax ignis in partes duas*
Discedit, et se scindit unius sacri
Discors favilla.

C'est-à-dire, que cette division de la flamme semblait présager la catastrophe qui menaçait les deux frères rivaux d'ambition, ou du moins,

était considérée comme le signe sensible de leur aversion mutuelle. Il reste pourtant à expliquer les mots ὑγρότης ἐναντίαν, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. — ἄκρον λαμπράδ' est fort bien expliqué par le scholiaste : Τὸ ἄκρον τοῦ πυρός θ' καλεῖται κέρκος. Il paraît que les augures qui étaient chargés d'observer le feu des sacrifices, appelaient proprement de ce nom κέρκος (*cauda*), ce que Stace exprime par *flammarum apices*, c'était-là ce qui leur servait à présager la victoire ou la défaite (ἢ δυοῖν ὄρους ἔχει, Νίκης τε σῆμα, καὶ τὸ τῶν ἡσσωμένων). C'est probablement l'ardeur du feu et l'éclat de la flamme que le poète veut désigner par les mots ἐμπύρους ἀκμάς. Dans l'*Antigone* de Sophocle (v. 1015),

Ἐκ θυμάτων Ἡφαιστος οὐκ ἔλαμπεν,

indique un présage funeste; et, dans Valerius Flaccus (*Argonaut.* l. VIII, v. 247), la même idée est indiquée par des expressions qui correspondent à celles du poète grec :

. . . *Non se pingues tum candida flamma per auras*
Explicuit.

Les scholies expliquent le ἐμπύρους ἀκμάς d'Euripide par τὰς ὀξύτητας τοῦ πυρός, τὰς ἀναδόσεις, ἥτοι τοὺς ὀβελίσκους τοὺς πεπυρακτωμένους, « les sommités de la flamme de petites pyramides flamboyantes ». Eschyle s'est servi des mots πώγων et βόσρυχος, pour exprimer la même idée; (*in Prom. vinc.* v. 1043) :

Πυρός ἀμφήκης βόσρυχος.

et (*in Agam.* v. 314) :

Φλογὸς μέγαν πώγωνα.

Sur quoi le scholiaste s'exprime ainsi : Πώγωνα λέγει τὴν εἰς ὄξυ λήγουσαν ἀκμήν τοῦ πυρός. Les poètes latins ont employé le mot *crines* avec la même signification, et pour désigner un feu qui brûle avec beaucoup d'activité, comme on le voit par ce passage de Valerius Flaccus (*Argon.* l. I, v. 205) :

Protulit ut crinem densis luctatus in extis

Ignis, et adscendit salientia viscera tauri. V.

Page 99. [v. 1272 — 1281.]

v. 1275, 1277. Ces deux vers ont été imités par Sénèque (*in Phœniss.* v. 401) :

I, redde amorem fratribus, pacem omnibus;

Et impia arma, mater, opposita impedi. V.

— 1278, 1279. Valckenaer regarde ces deux vers comme insérés mal-à-

propos dans le texte d'Euripide, mais je crains qu'il n'ait pas d'assez bonnes raisons pour cela. A dire le vrai, ils ne font pas un sens assez suivi tels qu'ils sont dans les éditions ordinaires, et, de plus, ce savant homme a observé, avec raison, qu'un poëte tragique ne pouvait employer le mot τᾶθλα, car l'article ne peut faire qu'une crase avec l'α bref, et la première syllabe est longue dans ἄθλον, contracte de ἀέθλον. Mais Reiske a remédié très-heureusement au premier de ces deux inconvénients, et je vais tâcher de remédier à l'autre. A σερήση il substitue σερείση, lisez ΚΑΠΑΘΛΑ, au lieu de ΚΑΙ ΤΑΘΛΑ, et la phrase sera correcte. Il faut donc écrire ainsi ces deux vers :

Κᾶπαθλα δεινά, δάκρυά σοι γενήσεται
Δισσοῖν σερείση τῆδ' ἐν ἡμέρᾳ τέκνοιν.

Rien de plus fréquent que ces erreurs occasionnées par le concours des mêmes lignes, ou de lignes semblables, pour former des lettres différentes. De-là cette confusion entre IT, Π, TI, qui se perdent les unes dans les autres, ou sont si fréquemment prises l'une pour l'autre. Ainsi, Brunck, averti par Dawes, a substitué avec raison ἐπανάροιο à εἴτ' ἀνέροιο, dans Aristophane (*in Pac.* v. 744). P.

Page 100. [v. 1282 — 1298.]

v. 1281, 1282. [Construisez : [ή] δαιμόνων κατάσσις οὐ νῦν σοι προχωρεῖ [ὡσεῖ εἶναι, ou διατρέβειν] ἐν χορείαις οὐδὲ [ἐν] παρθενεύμασι. « La situation où t'ont placée les Dieux (c'est-à-dire, ta fortune, ton sort, comme « l'explique le scholiaste) n'est pas assez heureuse, pour qu'il te soit « permis de songer aux danses, ou de te livrer en paix aux occupations de ton sexe. » Henri Étienne (*Thest. L. Gr.* tom. IV, col. 671) a fait voir, par un grand nombre d'exemples, que le verbe προχωρεῖν, employé seul ou avec le datif, correspond parfaitement au *cedere* ou *succedere* des Latins; οὐ προχωρεῖ σοι δαιμόνων κατάσσις signifie donc littéralement *non tibi succedit*, ou *ita prosperè adit fortuna*, etc. Valckenaer observe que l'idée des danses et des occupations des femmes vient ici assez mal-à-propos; mais il est certain que les anciens ont souvent employé ces sortes de contrastes, qui, au reste, se présentent naturellement à l'esprit des hommes, dans cet état de simplicité naïve que les poëtes ont attribué aux siècles héroïques.] — 1192. Οὐκ ἐν αἰσχύνῃ τὰ σά.] Littéralement : « Il n'est pas question de honte dans la situation où tu

« es ». Cette locution est très-familière à Euripide; (*Ion*. v. 1397) :

Οὐκ ἐν σιωπῇ τὰμᾶ.

(*Hippol.* v. 785) :

Τό πολλά πράσσειν οὐκ ἐν ἀσφαλεῖ βίου. etc. V.

— 1296. Dans les *Phéniciennes* de Sénèque (v. 403), c'est, au contraire, Antigone qui invite Jocaste à se hâter :

Perge, ó parens, et concita celerem gradum;

Compesce tela, fratribus ferrum excute:

Nudum inter enses pectus infestos tene. V.

— 1297. Οὐμὸς ἐν φάει βίος.] « ma vie est sauvée ». Le mot φάος est souvent employé dans ce sens, et même pour désigner tout événement heureux et inespéré, qui apporte un moyen de salut, comme on le voit souvent dans Homère (*Il. Z*, 5) :

Αἴας δὲ πρῶτος

Τρώων ῥῆξι φάλαγγα, φώς δ' ἐτάροισιν ἔθηκεν.

Sophocle a employé l'expression ἐν φάει εἶναι (*Antig.* v. 102) dans le même sens; et, par une métaphore encore plus hardie, il a employé le mot ἔμμα, au lieu de φάος (*in Trachin.* v. 203). Sur quoi l'on peut voir les notes de M. Billerbeck, à qui l'on doit un excellent commentaire sur les *Trachiniennes*, imprimé à Hildesheim, en 1801.]

Page 101. [v. 1300—1315.]

v. 1300. Τρομεράν φρίκα.] Φρίξ, φρικὸς et φρίκη φρίκης sont également usités, et expriment l'un et l'autre la même idée, dans le sens propre et dans le sens figuré, que le mot latin *horror*. Antipater (*ap. Brunck Anal.* tom. II, p. 16) a dit au sens propre, en parlant de la mer : θάλασσα τρομερῆ φρικὴ χαρασσομένη. Et Euripide, au sens figuré (*in Troad.* v. 1633) : Φρίκη τρέμουσαν, et encore (*in Ion.* vers 897) : Φρίκα ματρός. V. — 1304, 1305. Δίδυμα τέκνα, πότερος ἄρα Πότερον αἰμάζει. [Quelques grammairiens voyaient ici un double solécisme, comme le remarque un scholiaste, qui réfute cette opinion hasardée. Rien de si commun dans tous les bons écrivains que cette double enallage des cas et des genres, qui n'est point vicieuse, puisqu'elle ne nuit point à la clarté du langage, et qu'elle était autorisée par l'usage constant des meilleurs auteurs; ici

même elle produit un très-bel effet, et marque mieux le trouble et le désordre qui règne dans les sentiments et dans les idées de celui qui parle. Le savant M. Coray, dans les Essais sur la grammaire et la langue grecque qui accompagnent son édition d'Ælien, a fait des observations fort judicieuses au sujet de cette manie ridicule qu'avaient des grammairiens sans goût et sans jugement, de trouver des fautes grossières dans les plus admirables ouvrages des beaux siècles de la littérature grecque.]

Page 102. [v. 1316—1331.]

v. 1320. Ἡλυθέτην.] Il est bon de prévenir ici les jeunes gens contre une erreur dans laquelle sont tombés des hommes d'ailleurs très-savants. La forme du duel αἰμάζετον, dans l'avant-dernier vers, peut se rendre à volonté par *cruentabitis*, ou *cruentabunt*, mais ἡλυθέτην signifie seulement *venerunt*. Ainsi, on lit dans une ancienne scholie rapportée par Athénée (liv. XV, p. 695) :

Ἐν μύρτου κλαδί τὸ ξίφος φορήσω
Ὡσπερ Ἀρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων
Ὅτ' Ἀθηναίης ἐν θυσίαις
Ἄνδρα τύραννον Ἰππαρχον ἐκαινέτην. V.

— 1323. Μελομέναν νεκροῖς.] La plupart des manuscrits portent νεκρῶν, au lieu de νεκροῖς. Valckenaer approuvait cette leçon, qui semble justifiée par ce que dit le scholiaste sur cet endroit. P. — 1325. Σχεδὸν τύχα, πέλας φόνος. [C'est ainsi qu'il faut écrire et ponctuer ce vers, comme l'a fait Porson, d'après deux manuscrits, et d'après le sentiment de Valckenaer, qui approuvait la leçon φόνος.] — 1326. Κρινεῖ φάος τὸ μέλλον.] « Ce « jour décidera de ce qui doit arriver ». Sophocle (*in Aj.* v. 867), au lieu de φάος, pris en ce sens, dit :

Φαεννῆς ἡμέρας τὸ νῦν σέλας.

Callimaque (H, *in Cer.* v. 83), ἐννεα φάεα « neuf jours ». Euripide, dans une épigramme citée par Athénée (liv. II, p. 61, C.), se sert de l'expression ἐν ταῦτῳ φέγγει, « dans le même jour ». Enfin, il dit dans sa *Médée* (v. 352) :

Ἐἴ σ' ἡ ἴπιουσα λαμπὰς ὄψεται θεοῦ.

vers qu'Ennius a traduit ainsi :

Si te secundo lumine hic offendero. V.

Page 103. [v. 1332 — 1348.]

v. 1335. Τοῦνομα λαβῶν γενναῖον, ἀνιαρὸν δ' ἐμοί.] Créon, dans le poëme de Stace (*Theb.* XII, v. 76), exprime les mêmes sentiments au sujet de Ménéécée :

Tu superam convexa licet cætusque perenni

(*Credo equidem*) *virtute colas; mihi flebile semper*

Numen (lis. nomen) eris; ponant aras excelsaque Thebæ

Templa dicent: uni fas sit lugere parenti. V.

— 1338. Ἦνω μέτα,] pour μεθήκη « je viens chercher ». Euripide a fait un fréquent usage de cette locution, où la préposition qui modifie le verbe, est placée après lui. Μετελθεῖν s'emploie aussi dans le même sens que μεθήκειν, et Théocrite (*Id.* XIII, v. 16) :

Ἄλλ' ὅτε τοι χρύσειον ἔπλει μετὰ κῶας Ἰήσων. V.

— 1340. Ὅπως Λούση προθήται τ' ἐμόν παιῖδ'.] « Afin qu'elle lave, et qu'elle expose mon fils qui n'est plus. » De même, dans l'*Hécube* (v, 613) :

Ὡς.... Λούσω προθῶμαι θ', ὡς μὲν ἀξία.... V.

— 1342. Χθόνιον εὖ σέβειν θεόν.] J'ai écrit avec Valckenaer εὖ σέβειν, au lieu de εὐσεβεῖν, car, quoiqu'on ne puisse pas le démontrer à la rigueur, on a lieu de croire que les Tragiques disaient εὖ σέβειν θεούς et εὐσεβεῖν εἰς θεούς. P. — 1347. Βασιλικῶν δόμων ὑπὲρ.] Euripide ne se sert point de la préposition ὑπὲρ, dans le sens où elle est employée ici, mais de περί. Le savant Markland a fort bien marqué, dans ses notes sur Lysias (tom. I, p. 162, éd. Reisk) la différence qu'il y a entre κίνδυνος ὑπὲρ τῆς πατρίδος et περί τῆς πατρίδος : « l'un signifie, dil-il, le danger qu'on court de la part de sa patrie, quand on s'expose à y être puni, à en être exilé, et l'autre le danger auquel on s'expose pour elle par générosité et par grandeur d'âme ». Cependant il arrive quelquefois à Euripide d'employer ὑπὲρ dans ce dernier sens (voy. *Alcest.* v. 176) ; mais les exemples de l'autre façon de parler sont extrêmement nombreux. Il paraît donc que notre poëte a voulu éviter ici la rime des deux mots δορί et πέρι, qui auraient terminé deux vers de suite. V. — 1348. Νέκυν τοι παιδὸς ἀγαπάζων ἐμοῦ.] Dans les scholies, le mot ἀγαπάζων est rendu par ἐπιμελούμενος, et c'est en effet une des significations que prend le verbe ἀγαπᾶν, comme Hemsterhuis l'a fait voir dans ses notes sur Pollux (liv. X, c. 20, n. 3). V.

Page 104. [v. 1349 — 1362.]

v. 1359. Πρὸς πεπραγμένοισιν ἄλλα πῆμασιν λέγεις ἔτι;] « Viens-tu m'annoncer d'autres malheurs, outre ce qui s'est déjà passé? » De même Eschyle (*Pers.* v. 531) : Μὴ καὶ τι πρὸς κακοῖσι προσθῆται κακόν. Et Sophocle (*Philoct.* v. 1260) : Μῶν τί μοι μέγα Πάρεσε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακόν; Apollonius de Rhodes (liv. II, v. 222) : Πρὸς δ' ἔτι πικρότατον κρέμαται κακὸν ἄλλο κακοῖσιν. Enfin, rien de plus commun que cette locution πρὸς avec le datif, pour signifier *outré, davantage*, etc. V. La leçon ἄλλα, que j'ai substituée à ἄλλοις des éditions ordinaires, est la plus voisine du texte; le changement d'ἄλλα en ἄλλοι, dans les manuscrits, est si commun, que les copistes auront bien pu faire ἄλλοις de ἄλλοι. P.

Page 105. [v. 1364 — 1375.]

v. 1364. Παίδων ὁμοίαις ξυμφοραῖς ἐωλότων.] Avant le mot παίδων, sous-entendez *περὶ*, comme dans l'*Antigone* de Sophocle (v. 1182) :

Ἦτοι κλύουσα παιδὸς, ἢ τύχη, περᾶ;

C'est à tort que l'on a voulu changer ici quelque chose. P. — 1369. Au lieu de *δυσποτμώτερα* et de *βαρυσποτμωτάτας* (vers 1367), il y a des manuscrits qui donnent *δυσποτμώτερα* et *βαρυσποτμωτάτας*. L'édition d'Alde a aussi substitué l'ο à l'ω dans ces deux mots; mais c'est à tort : car la première syllabe étant brève, suivant les Attiques, dans les mots *πότμος* et *τέκνον*, il s'ensuit que, dans les comparatifs et superlatifs *βαρυσποτμώτατος*, *δυσποτμώτερος*, *εὐτεκνώτατος* (voy. *Hécube*, v. 585, 624), l'antépénultième doit nécessairement être longue. Ainsi, dans le passage suivant d'une comédie de Ménandre, intitulée *Μισοῦμενος*, cité par Plutarque (*de Divit. Amore*, p. 525, A), on lit :

Ἄπυλλον, ἀνθρώπων τιν' ἀθλιώτερον

Ἐώρακας; ἄρ' ἐρῶντα δυσποτμώτερον;

La conjecture *κάρωντα*, pour *ἄρ' ἐρῶντα*, proposée par Wyttenbach, détruirait entièrement la mesure du vers. P. — 1373, 1374. Le sens de ces deux vers est : « Quelle fatale issue a donné à ta vie et à ton hymen « l'énigme du Sphinx! » La locution dont se sert Euripide pour exprimer cette pensée (*Σφιγγὸς αἰνιγμοῦς ἔτης τέρμονα βίου, γάμων τε*), est absolument semblable à celle dont s'est servi Homère (*Il.* Δ, 155), lorsque Agamemnon s'écrie, à la vue de Ménélas blessé : θάνατόν νύ τοι ὄρμι' ἔταμνον, *factus quod pepigi, tibi mortis causa est*. P. — 1375. Πῶς καὶ πέπρακται..... φόνος.] Valckenaer avait substitué Πῶς δὴ à Καὶ πῶς des anciennes édi-

tions; la leçon que l'on a adoptée est autorisée par plusieurs manuscrits. Καὶ πῶς, qui exprime plus spécialement une objection, ou une contradiction, comme le fait voir ce qui précède (v. 1367), ne saurait convenir ici. Le sens de πῶς καὶ est « dis-moi de plus, dis-moi encore comment ». Cette conjonction se trouve souvent ainsi placée après les mots interrogatifs πῶς, πῶ, πῶς, τίς. Ainsi (*Hec.* v. 519) : Πῶς καὶ νιν ἐξεπράξατ' ; ἄρ' αἰδούμενοι ; (v. 1055) : Ποῦ καὶ με φυγῆ Πτώσσοσι μυχῶν ; (*Alc.* v. 846) : Ποῦ καὶ σφε θάπτει ; Aristophane (*Pac.* v. 1288) : Τοῦ καὶ ποτ' εἶ ; Sophocle (*Aj.* v. 1290) : Ποῖ βλέπων ποτ' αὐτὰ καὶ θροεῖς ; (*Trachin.* v. 339) : Τί δ' ἐστὶ τοῦ με τήνδ' ἐφίσασαι βάσιν ; Brunck traduit ainsi cet endroit : *Quid est vero, cur meum sistis gradum?* J'ai peine à croire que les paroles de Sophocle admettent une pareille traduction ; la première édition des scholies porte : τοῦ καὶ τήνδ' ἐφίσασαι βάσιν. Il faut donc lire et ponctuer ainsi : Τί δ' ἐστὶ τοῦ καὶ τήνδ' ἐφίσασαι βάσιν ; [*Quid est vero? cur porro meum sistis gradum?*] Quelquefois les auteurs ajoutent δὲ entre καὶ et le premier mot. Ainsi (*Hec.* v. 1191) : Τίνα δὲ καὶ σπεύδων χάριν Πρόθυμος ἦσθα ; (*Androm.* v. 396) : Τί δέ με καὶ τεκεῖν ἐχρήν ; (*Iphig. in Aul.* v. 1202) : Τίς δε καὶ προσβλέπεται Παίδων σ' ὅτων ἂν προθέμενος κτάνης τινά ; Sophocle (*Antig.* v. 1314) : Ποίῳ δὲ κἀπελύσατ' ἐν φοναῖς τρόπῳ ; En voilà assez pour justifier le vers 92 de l'*Hippolyte*,

Οὐκ οἶδα τοῦ δὲ καὶ μ' ἀνιστορεῖς πέρι ;

que Brunck voulait changer mal-à-propos. P.

Page 106. [v. 1376 — 1391.]

v. 1383. J'ai supprimé ce vers inepte et indigne d'Euripide, condamné avec raison par Valckenaer, et que d'autres éditeurs ont vainement tenté de défendre, ou de corriger. P. — 1384. Μονομάχου τ' ἀλκίην δορός.] C'est la même expression employée plus haut par le poète (v. 1346), et qui équivaut à μονομαχήσειν. Il dit encore (*Heraclid.* v. 819) : Μονομάχου δι' ἀσπίδος Διαλλαγᾶς ἐγνωσαν οὐ τελομένηας. Nous savons, par le rapport d'Athénée (liv. IV, p. 154), qu'Aristophane (dans ses *Phéniciennes*, avait parodié cet endroit d'Euripide, dans les vers suivants, corrigés par Adrien Heringa, qui a substitué très-judicieusement Π à T dans le premier vers ἐς Οιδίπου δέτται δέ, au lieu qu'il faut lire :

Ἐς Οιδίπου δὲ παῖδε, διπτύχῳ κόρω,
Ἄρης κατέσκηψ', οἷγε μονομάχου πάλης
Ἄγῶνα νῦν ἐσᾶσιν.

où l'on voit que l'épithète διπτυχοι, dont notre poète s'est servi si souvent pour désigner les deux fils d'OEdipe, est tournée en ridicule par Aristophane, qui la rend plus ridicule encore par l'association bizarre des deux mots διπτύχω κέρω. V. Le passage d'Aristophane sera encore plus correct, si au second vers on change οἶγε en ἐς τε. Στῆναι εἰς ἀγῶνα est l'expression consacrée. Ainsi (*Iphig. in Taur.* v. 953) : Ἐς δίκην ἔστην. (*Hérodote.* III, 80) : Στάντα ἐς ἀρχήν. (*Archias Anthol.* III, 8, 3. *Brunck. anal.* t. II, p. 97, XXII) : Εἰς ἔριν ἔστης. (*Julian. Cæs.* p. 319, B) : Ἐς κρίσιν ἔστασθε. P. — 1390, 91, 92. [Valckenaer a complètement démontré que ces trois vers, soit sous le rapport des idées, soit sous celui des expressions, ne pouvaient pas être d'Euripide; et Porson, adoptant le jugement de ce savant, les a supprimés dans le texte de son édition. Quant au v. 1397, que le même Valckenaer voulait aussi rejeter, Porson l'a conservé ici, quoiqu'il ne soit qu'une répétition du vers 783, que Valckenaer voulait encore qu'on effaçât dans cet endroit-là.]

Page 107. [v. 1393 — 1407.]

v. 1399. Σάλπιγγος ἠγή.] Les Tragiques supposent l'usage de la trompette tyrrhénienne établi dès les temps héroïques : Eschyle (*Eumenid.* v. 570), Sophocle (*Aj.* v. 17), Euripide (*Rhes.* v. 991). P. — 1401, 1402. Grégoire de Nazianze, dans un petit poème sur sa vie (p. 28, D), où il appelle ceux de son parti δῆμος ἠπιωφρόνων, s'exprime ainsi en parlant de ses adversaires :

Κάπροι δ' ὄπως, θήγοντες ἀγρίαν γένυν
 (Ὡς ἂν μιμήσωμαι τι τῆς τραγωδίας),
 Λοξὸν βλέποντες ἐμπύροις ταῖς ὄμμασιν
 Συνῆπτον.

Le vers Λοξὸν βλέποντες ἐμπύροισιν ὄμμασιν ne serait pas indigne d'Euripide, et peut-être Stace l'avait-il lu aussi dans notre poète, dont il a manifestement imité cet endroit, lorsqu'en parlant des deux mêmes guerriers (*Theb.* liv. XI, v. 530), il dit :

Fulmineos veluti præceps cum cominus apros
Ira tulit, strictisque erexit pectora setis ;
Ignem tremunt oculi, lunataque dentibus uncis
Ora sonant
Sic avidi incurrunt V.

— 1404. Ὅπως σίδηρος ἐξολισθάνοι μάτην,] Toutes les éditions et les manus-

crits portent ἔξολισθαίνοι. J'ai rétabli la forme qui paraît avoir été la seule en usage chez les anciens. Sophocle, cité par Suidas (ν. ὡς) Θαυμασὰ γὰρ τὸ τόξον ὡς ὀλισθάνει. Un comique inconnu, cité par Plutarque (*Erot.* p. 769, B) : Οἰκειότητα δ' ἐμιλέπων ὀλισθάνον. Daves avait déjà allégué le premier exemple. Cette forme même se rencontre assez souvent dans les écrivains en prose qui ne sont pas fort anciens, comme dans Plutarque (t. II, p. 405, F), ὀλισθάνεν. Perizonius l'a rétablie dans AELIEN (I. XII, c. 46), d'après les manuscrits, etc. Dans Aristophane (*Pac.* v, 1165), les lois du mètre exigent qu'on lise οἰδάνοντα, au lieu de οἰδάλοντα. P. — 1407. Ἀσπίδων, κερχρώμασιν.] Il paraît que d'anciens manuscrits portaient κερχνώμασιν; l'une et l'autre leçon se trouvent dans Hésychius, dont voici la glose : Κερχνώμασι τραχύσμασι, κυκλώμασι, σιαλισμοῖς, καλοῦσι δὲ καὶ τὸν περὶ τὰς ἴτους τῶν ἀσπίδων κόσμον. Saumaise (*in Plin. exerc.* p. 339, 40) a fort bien développé tout ce qui tient à l'intelligence de ce mot, et a fait voir que l'une et l'autre prononciation étaient usitées dans ce cas, et dans les autres du même genre. On trouve entre autres, dans Hésychius, Κατακερχνύται, τραχύνεται. V. Κέγγρος et κέγγρωμα, dans la langue plus récente, étaient la prononciation adoucie de κέργγος et κέργγωμα dans l'ancienne langue, qui était plus rude : au reste, Il y avait fort peu de différence entre le dialecte ionien, et l'ancien dialecte attique, dont les Tragiques ont fait usage. P.

Page 108. [v. 1408 — 1421.]

v. 1408. Ἄργον ὥστε γίνεσθαι δόρυ.] Γίγεσθαι, et non pas γίνεσθαι, est la véritable forme attique de ce verbe. *Maris*, éd. Pierson, p. 108 : Γίγνεται, Ἀττικῶς Γίνεται, Ἑλληνικῶς. Héraclide, cité par Eustathe (*Il.* II, p. 1083, 9, et sur-tout *Odyss.* M, p. 489, 23), établit sur ce sujet, d'ailleurs assez peu important peut-être, une doctrine assez saine, et fait voir que la véritable orthographe ancienne était γινώσκειν et γίγεσθαι, ce qui est encore confirmé par le latin *gigno*. La forme active, devenue hors d'usage chez les Grecs, a beaucoup varié dans ces sortes de verbes : γένω, γείνω, γίνω, et de γένω on a fait γιγένω, γίγνω; comme de πέτω, πιπέτω, πίπτω, et de μένω, μιμένω, μίμνω. V. — 1411. Ποδὶ μεταψαίρων πέτρον.] Eschyle (*in Prometh. vinc.* 314) se sert, à-peu-près dans le même sens, du verbe ψαίρειν :

Λευρὸν γὰρ οἶμον αἰθέρος ψαίρει πτεροῖς
Τετρασκελῆς οἰωνός.

Expression qui correspond au *radix iter liquidum* de Virgile (*AENEID.*

v. 218). *Radere* « raser, toucher en passant » est en effet la signification propre et primitive du verbe $\psi\epsilon\omega$, $\psi\acute{\alpha}\omega$, $\psi\acute{\alpha}\rho\omega$. V. — 1419. $\Delta\iota\tilde{\eta}\kappa\epsilon\ \lambda\acute{o}\gamma\chi\eta\nu$.] On doit entendre ceci de l'effort que fait Étéocle pour percer son frère, et non pas d'un coup qui eût véritablement traversé la poitrine de Polynice. Car non-seulement les écrivains orientaux, et les Juifs, qui avaient appris la langue grecque, mais tous les anciens auteurs expriment ainsi, comme une chose faite et accomplie, l'effort qu'on fait, ou le désir qu'on a pour la faire. Dans Eschyle (*in Sept. adv. Theb.* v. 1021):

$\Sigma\tau\rho\acute{\alpha}\tau\epsilon\upsilon\mu\prime\ \acute{\epsilon}\pi\alpha\kappa\tau\acute{o}\nu\ \acute{\epsilon}\mu\beta\alpha\lambda\acute{\omega}\nu\ \tilde{\eta}\rho\epsilon\iota\ \pi\acute{o}\lambda\iota\nu$,

signifie simplement « amenant sur nos terres une armée qu'il avait rassemblée, *il voulait prendre, ou il assiégeait* la ville ». Euripide, dans un grand nombre de passages, et dans cette tragédie même (v. 524), dit que Polynice est venu $\pi\omicron\rho\theta\acute{\omega}\nu\ \gamma\tilde{\eta}\nu$, c'est-à-dire, *dans le dessein* de ravager la contrée, et non pas *la dévastant actuellement*. C'est avec cette restriction qu'il faut entendre plus bas, dans le v. 1438, $\acute{\epsilon}\sigma\acute{\upsilon}\lambda\epsilon\upsilon\acute{\epsilon}\ \nu\iota\nu$ « *il voulait, ou il allait enlever ses dépouilles* » ; ce que Stace (*Theb.* XI, 562) a fort bien rendu par *arma etiam spoliare cupit*. V. — Quoique la leçon $\delta\iota\tilde{\eta}\kappa\epsilon\ \lambda\acute{o}\gamma\chi\eta\nu$ pût fort bien se défendre par l'observation qu'a faite Valckenaer sur le v. 1109, il est très-possible qu'il y eût ici $\lambda\acute{o}\gamma\chi\eta$, au lieu de $\lambda\acute{o}\gamma\chi\eta\nu$, et que les copistes aient fait un ν de l' ι souscrit. P. — 1421. $\acute{\epsilon}\iota\varsigma\ \delta\prime\ \acute{\alpha}\pi\omicron\rho\omicron\nu\ \tilde{\eta}\kappa\omega\nu\ \delta\omicron\rho\acute{o}\varsigma$] L'édition d'Alde et quelques manuscrits donnaient, au lieu de $\acute{\epsilon}\iota\varsigma$, $\acute{\omicron}\varsigma\ \delta\prime\ \acute{\alpha}\pi\omicron\rho\omicron\nu$, $\acute{\omega}\varsigma$ pris dans le sens de $\pi\acute{\rho}\omicron\varsigma$, mais il ne s'emploie ainsi que devant les noms des personnes. Homère a donné le premier exemple de cette locution, employée depuis par les écrivains attiques; c'est dans l'*Odyssée*, ch. XVII, v. 218 : $\acute{\omicron}\varsigma\ \acute{\alpha}\iota\epsilon\iota\ \tau\acute{o}\nu\ \acute{\omicron}\mu\acute{o}\iota\omicron\nu\ \acute{\alpha}\gamma\epsilon\iota\ \theta\epsilon\acute{o}\varsigma\ \acute{\omega}\varsigma\ \tau\acute{o}\nu\ \acute{\omicron}\mu\acute{o}\iota\omicron\nu$. P.

Page 109. [v. 1422 — 1428.]

v. 1422. $\Pi\acute{\alpha}\lambda\iota\nu\ \chi\omega\rho\epsilon\iota\ \lambda\alpha\beta\acute{\omega}\nu\ \delta\prime\ \acute{\alpha}\rho\tilde{\eta}\kappa\epsilon\ \kappa.\ \tau.\ \lambda.$] Ce passage semble imité d'Homère (*Il. H*, 264), où le poète, décrivant le combat d'Ajax et d'Hector, s'exprime ainsi :

$\acute{\Delta}\lambda\lambda\prime\ \acute{\alpha}\nu\alpha\chi\alpha\sigma\sigma\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma\ \lambda\acute{\iota}\theta\omicron\nu\ \epsilon\iota\lambda\epsilon\tau\omicron\ \chi\epsilon\iota\rho\acute{\iota}\ \pi\alpha\chi\epsilon\iota\eta$
 $\kappa\epsilon\acute{\iota}\mu\epsilon\nu\omicron\nu\ \acute{\epsilon}\nu\ \pi\epsilon\delta\acute{\iota}\omega\ .\ .\ .\ .$
 $\tau\tilde{\omicron}\ \beta\acute{\alpha}\lambda\epsilon\nu\ \acute{\text{A}}\acute{\iota}\alpha\nu\tau\omicron\varsigma\ \delta\epsilon\iota\nu\acute{o}\nu\ \sigma\acute{\alpha}\kappa\omicron\varsigma.$ V.

Page 110. [v. 1429 — 1446.]

v. 1429. $\delta\mu\acute{\iota}\lambda\acute{\iota}\alpha\ \chi\theta\omicron\nu\acute{o}\varsigma$.] Les derniers mots de la glose suivante

d'Hésychius se rapportent évidemment à ce passage d'Euripide : Ὀμιλία χθονός· ἀντί τοῦ φιλία ἔρωτι τῆς πατρίδος· καὶ ἀντί τοῦ πάλη, περὶ γὰρ τὴν πάλην ἐσπούδασαν αἱ Θηβαῖοι. La même expression se trouve employée dans l'*Andromaque* d'Euripide (v. 683), mais avec un sens un peu différent :

. . . . ἡ δ' Ὀμιλία

Πάντων βροτοῖσι γίγνεται διδάσκαλος.

« L'expérience est pour les mortels le maître de toutes les sciences ». Au reste, Stace (*Theb.* XI, 554) attribue à Étéocle mourant la ruse que notre poète donne ici à Polynice :

. . . . *Fraudemque supremam*

In media jam morte parat.

Quant au Θεσσαλὸν σοφισμα, rapporté par Erasme, qui lit Θεσσαλῶν σοφισμα, *Thessalorum commentum*. Eustathe (*ad. Il. B.*, p. 251, 5) cite les paroles d'un ancien commentateur sur ce sujet : ...Μὴ τοῦτο ἢ ἐκεῖνο [sous-ent. εἶναι τὸ Θεσσαλὸν σοφισμα] ἀλλ' ἀπλῶς τὸ πανούργημα· καθὰ ἐμφαίνει καὶ Εὐριπίδης ἐν τῇ μονομαχίᾳ τῶν παιδῶν τοῦ Οἰδίποδος. V. — 1433, 1434. Προβὰς δὲ κῶλον δεξιὸν.... σφονδύλις τ' ἐνήρμωσεν.] Stace (*Theb.* XI, 541) suppose, au contraire, que ce fut Polynice :

. . . . *Cui fortior ira, nefasque*

Justius, altè ense germani in pectore pressit,

Quà male jam plunis imus tegit inguina thorax. V.

— 1439. Τὸν νοῦν πρὸς αὐτὸν οὐκ ἔχων, ἐκεῖσε δέ.] De même Stace (liv. XI, v. 556) :

. *levavit*

Ad cælum palmas; bene habet; non irrita vovi.

Cerno graves oculos, atque ora natantia leto:

Huc aliquis prope sceptrum, atque insigne comarum

Dum videt. Hæc dicens gressus admovit et arma.

Ceu templis decus et patriæ laturus ovanti,

Arma etiam spoliare cupit, V.

[On voit ici comment le verbe προσέχειν est souvent pris dans le sens de « faire attention », et que c'est par ellipse des mots τὸν νοῦν. Le mot ou les mots qui se joignent dans ce cas au verbe, dépendent de la préposition πρὸς, dont ils sont le complément, ou le régime. Ce régime est le plus souvent le datif, et non pas l'accusatif comme ici] — 1441. Μόλις μὲν, ἐξέτεινε....] Stace a imité cet endroit, attribuant, comme nous l'avons

déjà dit, à Étéocle ce qu'Euripide dit ici de Polynice. (*Theb.* XI, 563) :

. . . *Ultrices animam servabat in iras :*
Utque superstantem pronumque in pectora sensit,
Erigit occulte ferrum, vitæque labantis
Reliquias tenues odio supplevit, et ensem
Jam lætus fratris, non frater, corde reliquit.

[On sent assez combien le *non frater*, qui se trouve dans le dernier vers, est une idée froide et mesquine, bien digne du mauvais goût du siècle où a vécu Stace.]

Page III. [v. 1447 — 1465.]

v. 1451. Ce vers, imité du v. 1109 de la tragédie intitulée *Ion*, a été évidemment inséré ici mal-à-propos par quelque copiste inepte. V. — 1452. Τετρωμένους δ' ἰδῶσα καιρίου· σφαγᾶς. [« Les voyant blessés et atteints « de plaies mortelles ». Tous ces mots à l'accusatif s'expliquent communément par l'ellipse de la préposition κατὰ, τετρωμένους (κατὰ) καιρίου σφαγᾶς : mais, comme l'a fort bien observé M. Hermann, dans une dissertation publiée dans le *Museum antiquitatis*, de M. Wolf, les grammairiens ont souvent supposé des ellipses là où il n'y en a véritablement pas; l'exemple qui nous occupe, et un grand nombre de locutions du même genre, sont dans ce cas, et s'expliquent plus naturellement par la figure des mots appelée *apposition*. Voy. l'excellente grammaire de M. Matthiæ, §. 432, p. 397.] On ne trouve nulle autre part, dans les Tragiques, καιρίου σφαγᾶς, ou καιριον πληγῆν, mais cette forme de langage est plus commune chez les imitateurs des écrivains attiques. Eschyle a dit καιρίαν πληγῆν, et d'autres écrivains se sont servis du seul mot καιρίαν dans le même sens. Xénarque, cité par Athénée (liv. VI, p. 225, D.) :

Ἦσαν δὲ πληγαί· καιρίαν δ' εἰληφέναι
 Δόξας καταπίπτει.

Parthenius, c. 24 : Παίει καιρίαν. Hérodote, liv. III, c. 64 : ὧς οἱ καιρίῃ εἰδοῖε τετύφθαι. Sophocle (*Antigon.* v. 1314) :

. . . Τί μ' οὐκ ἀνταίαν
 Ἐπαισέ τις ἀμφιθήκτω ξίφει;

Le scholiaste, sur le mot ἀνταίαν, cite καιρίαν comme une variante, mais c'est plutôt une interprétation, le mot καιρίαν étant d'un usage plus vulgaire. On trouve aussi ἀνταίαν πλαγᾶν, « une blessure mortelle », dans l'*Andromaque* d'Euripide, v. 843. V. — 1460. Ἰγρᾶν χέρσ.] « Sa main

« défailante ». [C'est le sens que Musgrave paraît avoir donné à ces mots, en traduisant ὑγρὰν par *flexilem non firmam*. Valckenaer, d'après le scholiaste, l'explique par *cæde madentem*. Le sens que Musgrave lui donne ici paraît le véritable. Les Grecs désignaient en effet, par le mot ὑγρός, tout ce qui était éminemment flexible, mobile, qui semblait être privé de consistance, ou avoir perdu celle qu'il avait précédemment. Voy. sur ce mot, une très-bonne remarque de Fischer (*ad Anacr. od. 28, v. 21*), et la note de Brunck sur le v. 1286 de l'*Antigone* de Sophocle, qui confirme pleinement le sens que l'on donne ici à l'expression ὑγρὰν χέρρα.] — 1463. Ὄς δ' ἦν ἔτ' ἑμπνους... εἶπε.] On ne peut s'empêcher de reconnaître la traduction presque littérale de ces paroles dans le passage suivant de la *Thébaïde* de Stace, liv. II, v. 638 :

*At cui plaga recens, et adhuc in vulnere vires,
Hos tibi complexus, hæc dent, ait, oscula nati.*

Le poète latin a mieux aimé faire usage de ces traits touchants à l'occasion de deux guerriers unis par la plus tendre amitié fraternelle, que de les appliquer à Étéocle et à Polynice, dont il a décrit le combat dans le XI^e livre de son poème. V.

Page 112. [v. 1466 — 1482.]

v. 1467. Φίλος γὰρ ἐχθρὸς ἐγένετ', ἀλλ' ὁμως φίλος.] C'est la même idée que Tibulle a exprimée par ce vers :

Perfida, sed quamvis perfida, cara tamen.

Liv. III, él. VI, v. 56.

Tout ce récit est extrêmement touchant, et l'on y reconnaît le talent prodigieux d'Euripide pour cette partie de l'art dramatique. Barnes lui reproche fort mal-à-propos de faire parler en ce moment Polynice, après avoir dit, au vers 1449, que les deux guerriers étaient morts. Il est étonnant que ce savant, qui avait donné tant d'éditions des poètes grecs, n'ait pas vu que, dans ce vers, les mots ἐλειπέτην βίον, qui signifient proprement *linquebant vitam*, marquent une action qui n'est point accomplie, et que le poète y représente les deux frères comme *mourants*, et non pas comme *déjà morts*. V. — 1470. Ὄς τισόνδε γούν τύχῳ.] « Afin qu'au moins j'obtienne pour sépulture une petite portion de la terre de ma patrie, « puisque j'ai perdu l'espoir d'y régner ». Sophocle, dans l'*Œdipe à Colonne*,

v. 785, prête à OEdipe outragé cette même pensée au sujet de ses enfants :

Ἔστιν δὲ πασι τοῖς ἑμοῖσι τῆς ἑμῆς

Χθονὸς λαχεῖν τοσοῦτό γ', ἐνθανεῖν μόνον.

Et Stace fait dire de même à une femme d'Argos, qui rencontre le cadavre de Poïnyce (*Theb.* XII, v. 329) :

. . . . *Projectus cespite nudo*

Hoc patriæ telluris habes !

— 1482. Ἡμεῖς μὲν, ὡς νικῶντα δεσπότην ἑμὸν, Οἱ δ', ὡς ἐκείνῳ.] Quoique l'usage que font les écrivains de l'accusatif, au lieu du génitif, pût fort bien rendre raison de la construction de cette phrase, l'ellipse du mot λέγοντες, indiquée par le scholiaste sur le vers suivant, paraît fournir une meilleure explication, en ce que le poète semble avoir voulu donner ici à son langage la rapidité de l'action qu'il décrit. En effet, dans les vers 1483 et 1484, l'ellipse du mot ἔλεγον se montre sensiblement, comme l'a fort bien remarqué Lamb. Bos [p. 376 ou 633, éd. Schæf.]; et même le mot λέγοντες se trouve expressément dans un passage d'Hérodote absolument semblable à celui qui nous occupe (liv. I, c. 82) : Αὐτοὶ ἑκάτεροι ἔφασαν νικᾶν λέγοντες, οἱ μὲν, ὡς ἐωυτῶν πλεῖνες περιγεγόνασιν· οἱ δὲ, τοὺς μὲν ἀποφαίνοντες πεφευγότας, τὸν δὲ σφέτερον παραμείναντα καὶ σκυλεύσαντα τοὺς ἐκείνων νεκρούς. V.

Page 113. [v. 1483 — 1502.]

v. 1486. Κἀν τῷ δ' ὑπεξῆλθ' Ἀντιγόνη στρατῷ δίχα.] Ce vers qui ferait entendre qu'Antigone se dérobe furtivement du milieu de l'armée, après la mort de sa mère et de ses deux frères, ne peut être qu'une interpolation de quelque copiste dénué de sens, puisque, dix vers plus bas, il est dit qu'après la défaite des Argiens, une partie des guerriers thébains rentre dans la ville avec Antigone, qui accompagne les morts chéris dont elle déplore la perte. Il est probable que le copiste aura substitué ce vers ridicule et déplacé à quelque vers qui commençait par οἱ μὲν, c'est-à-dire, les Thébains, auxquels le poète attribuait quelque action ou quelque sentiment convenable à la circonstance, puisque οἱ δὲ, qui commence le vers suivant, désigne les Argiens. V. — 1492. . . . Ἐρρεῖ δ' αἷμα μυρίον νεκρῶν.] « Le sang des morts coule à grands flots ». [Sur le mot μυρίον αἷμα, qu'une scholie, omise à tort dans notre édition, explique par πλεῖστον αἷμα, voyez la page 70 des Remarques françaises sur l'Apologie de Socrate, imprimées

à Paris en 1806.] — 1502. Πάρα γὰρ λεύσσειν κ. τ. λ.] « Car nous « sommes à portée de voir, ou nous pouvons voir par nous-mêmes, etc. » [Πάρα, avec l'accent sur la première syllabe, se trouve très-fréquemment dans les meilleurs écrivains, au lieu du verbe πάρεσι, pour tous les nombres, comme on peut le voir dans Homère, *Il. A.*, 174, I, 227, Y, 98, et dans les autres poètes. Il faut remarquer que, dans tous ces cas, on peut rétablir la construction régulière, en remplissant l'ellipse; par exemple, ici on voit qu'il faudrait le faire de cette manière : τὸ γὰρ λεύσσειν ἐστὶ παρ' ἡμῖν ou πάρεσιν ἡμῖν. De-là vient que πάρα ou πάρεσι est souvent équivalent au verbe latin impersonnel *licet*. Les prépositions ἐπι, μετὰ, περι, prennent également l'accent sur la première syllabe, et deviennent, par ce moyen, équivalentes ἐπι à ἔπεισι, μετὰ à μέτεσι, περί à περίεσι. Voy. *Herman. de Rat. emend. Gram. gr.* c. 22.]

Page 114. [v. 1503 — 1514.]

v. 1507. Οὐδ' ὑπὸ παρθενίας τὸν ὑπὸ βλεφάροις Φοῖνιξ' ἐρύθημα προσώπου Αἰδομένα.] « Sans craindre, à cause de ma virginité, c'est-à-dire, comme il « convient à une vierge, la rougeur qui couvre mon front ». [Le mot φοῖνιξα ne saurait être ici, comme le disent les scholies, un adjectif masculin employé par enallage au lieu du neutre φοινικῶν, puisqu'alors l'article τὸν du vers précédent ne se rapporterait à rien; mais τὸν φοῖνιξα doit s'entendre de la rougeur qui paraît sur le visage d'Antigone.] — 1512. Στελίδα κροκοέσσα ἀνεῖσα τρυφᾶς.] Le mot στελίδι qui, suivant les grammairiens, signifie « les plis de la robe », exprime souvent la tunique même, comme dans l'*Hélène*, v. 1379, et dans une épigramme d'Antipater [*Anal. Brunck*, t. II, p. 15] : Μαλακὰς ἐσταμένα στελίδας. Στελίδι κροκοέσσα est probablement le κροκωτὸς, ou tunique couleur de crocus, dont parle Aristophane (*Lysistr.* v. 44), comme de l'habit le plus ordinaire des femmes. Ἀνεῖσα, demittens « laissant tomber »; les femmes pour se livrer à la douleur, laissaient tomber les plis de leurs robes, en découvrant la poitrine, qu'elles frappaient ou meurtrissaient dans leur désespoir, comme on le voit par ces vers de Sénèque (*Troad.* v. 86) :

... Paret exsertos
Turba lacertos : veste remissâ
Substringe sinus.

Et par ceux-ci, où Théocrite décrit la douleur des femmes aux funérailles d'Adonis (Idyll. XV, v. 134) :

Λύσασαι δὲ κόμαν, καὶ ἐπὶ σφυρὰ κόλπῳ ἀνείσαι,
Στήθεισι φαινομένοις λιγυρᾶς ἀρζώμεθ' αἰοιδᾶς.

[Le savant Musgrave, dont on a emprunté les paroles dans cette note, ajoute à ce qu'on vient de lire une conjecture qui peut paraître spécieuse : il veut qu'on lise *δρυφᾶς laniationibus*, au lieu de *τροφᾶς*, d'après l'autorité d'Hésychius, qui explique le mot *δρυφή* par *ἀμυγή, καταξυσμή*. Mais peut-être suffit-il de l'ellipse du mot *ἀγαλμα, ornamentum*, ou de quelque terme équivalent, pour joindre le mot *χλιδᾶς*, par apposition, avec ce qui précède.] — 1513. Ἄγεμόνευμα νεκρῶσι πολύςσενον.] « Gémissant sur ces morts, dont je conduis les tristes restes ». Suivant l'ancien scholiaste d'Euripide, sur le v. 1087 de l'*Oreste*, les poètes emploient communément le nom de l'action, au lieu du nom qui marque celui qui agit : Σύνθηες τὸ τιθέναί ἀντι προσώπων τὰ πράγματα. Ainsi Tyndare (*Oreste*, v. 475) nomme Ménélas *κῆδευμ' ἔμῳν*, au lieu de *κῆδεστῆν*; Hippolyte, au v. 11 de la tragédie de ce nom, est appelé *ἀγνοῦ Πιθέω παιδεύματα*. Pélee adresse ainsi la parole à Thétis, dans l'*Andromaque*, v. 1273 :

ὦ πότνι, ὃ γενναῖα συγκοιμήματα,
Νηρέως γένεθλον, χαῖρε.

Casaubon, dans ses observations sur Athénée, liv. I, c. 6, a recueilli plusieurs expressions semblables d'auteurs plus récents; mais la plupart des exemples tirés de Sophocle, et de ceux qu'ont recueillis d'autres savants, diffèrent, à quelques égards, de ceux que l'on vient d'alléguer. V.

Page 115. [v. 1515 — 1531.]

v. 1520 et suiv. Τίνα δὲ προσφῶδον, ... ἀνακαλέσσομαι. [Le poète paraît oublier ici que c'est Antigone qui parle, et la situation où elle se trouve; cette pensée et le langage tout-à-fait lyriques sont étrangers à l'abattement et à la douleur profonde où doit la plonger le spectacle qu'elle a sous les yeux, et lui ôter l'idée de parler de gémissements, de soupirs harmonieux et poétiques qu'elle veut mêler à ses larmes. Valckenaer critique avec raison ce défaut de convenance.] — 1524. Τρισσὰ φέρουσα γε σώματα σύγγονα. [C'est par inadvertance que l'on a laissé passer cette leçon, au lieu d'adopter la correction de Musgrave *Τρισσὰ φέρουσα τὰδ' αἵματα σύγγονα*, approuvée par Porson et admise par lui dans le texte, ainsi que

par M. Beck. *Αἵματα*, au lieu duquel l'édition d'Alde donnait *αἵμακτὰ*, est l'expression plus poétique et plus élégante pour *σώματα*, comme on peut le voir dans Eschyle, *Chaph.* v. 646, et *Eumenid.* v. 248, éd. Schütz.] — 1530. *Ἰώ μοι μοι, μᾶτερ.* [Si l'on adopte la leçon *Ἰώ μοι πάτερ*, comme l'a fait Porson, il faut mettre une virgule après le dernier mot du vers précédent, et terminer ici la phrase; mais peut-être alors aussi faudrait-il lire *ἔγνωσ*, au lieu de *ἔγνω*, au vers 1528, comme le donnent un grand nombre de manuscrits. Porson défend néanmoins la leçon *ἔγνω* dans ce cas, mais peut-être la phrase y perd-elle un peu de clarté.]

Page 116. [v. 1532 — 1551.]

v. 1535. *Αἵματος ἀμερίου.*] C'est-à-dire, ἢ τίς ἕτερος (γυνή) τῶν πάροιθεν εὐγενετῶν (ἔξ) αἵματος ἀμερίου.... « Quelle femme grecque ou barbare, « quelle femme parmi les plus illustres des anciens temps, et née d'un « sang mortel, a jamais supporté des douleurs si cruelles, et tant de « maux ? » On a déjà vu, vers 132, *ἀμερίων γένηα*, et ailleurs *γένος ἀμερίων*, pour *la race humaine, la race mortelle*. Les hommes sont appelés *ἡμέριοι* et *ἐφήμεροι* « êtres d'un jour, êtres éphémères. Sophocle, dans son *Antigone*, v. 798 et 800, oppose les mots *ἀθάνατοι* et *ἐφημέριοι ἄνθρωποι*, opposition qui se trouve également dans un passage de Philoxène, cité par Athénée, liv. XIV, p. 643, A. Voy. Barnes, *ad Eurip. Iphig. Aul.* v. 1331, et Gattaker *ad M. Antonin.* liv. IV, §. 35. V. — 1541. *Μονομάτορος ὄδυροῖς ἐμοῖς.*] Pour (ταῖς) ὄδυροῖς ἐμοῦ *μονομάτορος συνωδὸς ἡγήσει*; « Quel oiseau... « accompagnera de ses accents plaintifs les gémissements que me cause la « perte de ma mère ? » Les Tragiques ont souvent affecté cet emploi des pronoms possessifs joints à des génitifs. Sophocle (*Aj.* v. 1034): *Τὰ σὰ Κράτη θανόντος.* (*Electr.* v. 1406): *Τούμὸν φρενῶν ὄνειρον.* (*Trachin.* v. 788): *Τὸ σὸν μόνης δώρημα.* (*Philoctet.* v. 1123): *Τὰν ἐμὴν μελέου τροφάν.* etc. On a vu précédemment, dans le monologue de Jocaste, v. 30, *τὸν ἐμὴν ὠδίνων πόνον*. H. Étienne (*App. de Dial. att.* p. 172) a recueilli plusieurs exemples de ce genre. Les Latins ont imité cette espèce d'hypallage des écrivains grecs. Horace (liv. I, sat. IV, v.):

. . . Dum mea nemo

Scripta legat vulgo recitare timentis.

Ovide (*Heroid.* V, v. 45):

Et flesti et nostros vidisti flentis ocellos.

On trouvera beaucoup d'autres exemples du même genre dans la note de

Nicolas Heinsius sur ce vers d'Ovide. V. — 1543 et suiv. Ἀλλινον ἀιάγμασιν Ἄ τοῖσδε προσκλαίω. [Il faut joindre ces deux vers à ce qui précède, et considérer le mot ἄλλινον comme un adverbe qui modifie le participe συνζῶων ou ἡγέων sous-entendu, ou bien les joindre, comme l'a fait Porson, à ce qui suit, et supprimer le point après προσκλαίω, en sorte que le sens de toute la phrase, jusqu'au vers 1547 inclusivement, soit : « Condamnée désormais à traîner dans les larmes une vie solitaire, qui se « joindra aux cris douloureux que m'arrachent ceux que je vois ici privés « de la lumière ? » Il faut avouer cependant que tout ce passage, de quelque manière qu'on le prenne, tel qu'il est, laisse toujours quelque embarras dans l'esprit, et n'a pas toute la clarté qu'on pourrait désirer.] — 1548 et suiv. Τίν' ἐπὶ πρῶτον..... [La construction est : τίνι πρῶτον ἐπιβαλῶ ἀπαρχὰς σπαραγμοῖσιν ἀπὸ χαιτήης (ἐμῆς), « à qui consacrerai-je d'abord les « prémices ou l'offrande de ces cheveux qu'arrache ma main désespérée ? « sera-ce au sein de la mère qui nous allaita, ou aux plaies funestes de « mes deux frères ? » Par où l'on voit que le verbe ἐπιβαλῶ est celui qui domine dans toute cette phrase.]

Page 117. [v. 1552 — 1572.]

v. 1535 et suiv. Δεῖπε σοὺς δόμους... [« Quitte ta demeure, ô mon père, « toi dont les yeux sont privés de la lumière, OEdipe, viens nous mon- « trer ta vieillesse chérie, toi qui, après avoir répandu sur ta vue d'épaisses « ténèbres, traînes désormais une vie pénible et languissante. » La leçon μακρόπνου ζῶαν du vers 1560, rétablie par Valckenaer, et adoptée par Porson, paraît en effet bien préférable à μακρόπνου, que Barnes avait adoptée d'après quelques manuscrits. Le sens que l'on donne ici au mot μακρόπνου paraît être celui dans lequel il a été employé plusieurs fois par Hippocrate (voy. le Lexique grec allemand de M. Schneider), quoique H. Étienne, dans l'index de son Trésor de la langue grecque, en citant précisément cet endroit d'Euripide, le traduise par *vitam longam, in qua longum tempus spiratur*, et quoiqu'une scholie, citée par Valckenaer, l'interprète à-peu-près dans le même sens : Παρέλκεις καὶ παρατείνεις τὴν ζῶην, καὶ φιλοψυχεῖς.] — 1561. Κλύεις, ὃ κατ' αὐτὸν ἀλαίνων.... et suiv. [« M'en- « tends-tu, ô infortuné, soit que tu erres maintenant dans ce palais, ou « que tu réchauffes dans ton lit tes membres glacés par la vieillesse ? » Valckenaer observe ici que l'usage du participe ἀλαίνων « errant » est propre à Euripide Eschyle et Théocrite ont employé aussi la forme ἀλαίνω, dérivée de ἀλάω, ἀλάσμαι, etc.] — 1564. Τί μ', ὃ παρθένης,

βακτρύμασι Τυφλοῦ ποδὸς ἐξάγαγες εἰς φῶς, κ. τ. λ. [« O ma fille, pour-
 « quoi me forces-tu à venir d'un pas tremblant chercher la lumière qui
 « ne frappe plus mes yeux, à quitter cette demeure ténébreuse où j'ai
 « blanchi dans les larmes, digne objet de pitié, moi qui ne suis plus qu'un
 « vain fantôme, qu'une ombre descendue aux enfers, qu'un songe prêt à
 « s'évanouir ? »]

Page 118. [v. 1573 — 1597.]

v. 1573. . . . Παραβάκτρεις Ἄ ἐμόχθει.... [La construction est : Ἄλοχος,
 ἢ ἐμόχθει ἀεὶ (κατὰ οὐ περι) πόδα σὸν τυφλόπου (σὸν) θεραπεύμασι παρα-
 βάκτρεις. « Ton épouse, qui était sans cesse occupée à guider tes pas
 « aveugles par des soins complaisants (et qui te tenaient lieu de bâton). »
 C'est le sens du mot παραβάκτρεις, qui, comme on voit, ne saurait se
 rendre commodément en français.] — 1577. Πάρα γὰρ, κ. τ. λ. [Voy. la
 remarque sur le v. 1502.] — 1580. Οὐκ ἐπ' ὄνειδεσιν, οὐδ' ἐπιχάρμασιν....
 λέγω.] Un scholiaste explique ainsi cet endroit : Οὐκ ἐπιχάρουσα οὐτε ὄνει-
 δίζουσα νῦν λέγω τοῦτο, sur le sens du verbe ἐπιχάρειν « railler, insulter »,
 d'où ἐπιχάρμα, comme on l'a fait voir dans les Remarques sur Ammonius,
 p. 82 et suiv. mot rarement employé par les Attiques, qui se servaient
 plus volontiers de ἐπιχάρτος et ἐπιχάρειν. Voy. Hésych. v. ἐπιχάρμα, et les
 notes d'Alberti. V. — 1581. Σὸς Ἀλάσῳρ. [« Ton mauvais génie. » Un
 des éditeurs d'Euripide (Heath) veut que l'on entende ici plus particu-
 lièrement le dieu dont le courroux a été excité par les imprécations
 d'Œdipe, et qui s'est attaché à punir ses fils de leur monstrueuse ambi-
 tion. Cette opinion n'est nullement démontrée, et paraît même contraire
 à l'idée de la fatalité, qui, comme on sait, est une de celles qui dominant
 le plus dans les Tragiques grecs, et dont les malheurs d'Œdipe et de sa
 famille offraient un si effrayant exemple. On trouvera de plus amples
 détails sur le sens et la force du mot ἀλάσῳρ dans Hésychius, dans Suidas
 et leurs annotateurs, et sur-tout dans les notes de Valois sur Harpocra-
 tion.] — 1585. Τί τάδε σενάχεις; [Une scholie, citée par Valckenaer,
 mettra les jeunes gens à même de ne plus être embarrassés sur ce τί
 interrogatif, que l'on trouve quelquefois mal interprété dans les livres
 destinés aux études. Λεῖπει ἢ Διὰ, dit le scholiaste, διὰ τί τάδε κατα-
 σενάχεις;] — 1586. Δι' ὀδύνας ἂν ἔβας. [« Tu serais abimé dans la douleur,
 « si.... tu pouvais parcourir de tes regards ces cadavres ici gissants. » Les
 traducteurs latins n'ont pas toujours assez fait sentir la force de ces ex-
 pressions δι' ὀδύνας, et, vers 20, δι' αἵματος βαίνειν, qui correspondent
 plus particulièrement à nos façons de parler : « être plongé dans la dou-

« leur, *nager* dans le sang ».] — 1592. Δάκρυα γοερά φανερά πᾶσι τιθεμένα.]
 « Ne craignant pas d'exposer à tous les regards « sa douleur et ses larmes. »
 — 1594, 1595.Μαζὸν ἔφερον ...Ἰκέτις ἰκέταν αἰρομένα.] Les anciens
 poètes ont souvent fait allusion à ce mouvement si naturel à une mère,
 dans ces temps où la simplicité des mœurs n'était point encore altérée,
 lorsqu'elle voulait ou obtenir de son fils quelque grace signalée, ou le
 détourner de quelque action funeste ou criminelle. C'est ainsi qu'Homère
 nous représente Hécube sur les remparts de Troie, cherchant à fléchir le
 courage d'Hector, et le rappelant au sein des murs, où il pouvait échapper
 à la fureur d'Achille (*Il. X*, 80) :

Κόλπον ἀνιεμένη . ἐτέρῃφι δὲ μαζὸν ἀνέσχευεν .

C'est ainsi qu'Eschyle, et après lui Euripide, nous montrent Clytemnestre
 cherchant à attendrir Oreste prêt à lui porter le coup mortel. Sophocle,
 plus profond dans son art que les deux autres, a dérobé ce spectacle aux
 regards des spectateurs. V.

Page 119. [v. 1598 — 1614.]

v. 1600. Ἐπὶ τραύμασιν αἵματος ἦδη ψυχρὰν λειβάν....] « Elle les trouva
 « faisant, par mille coups sanglants, ce sacrifice mortel et meurtrier, qui
 « est le partage de Pluton, et que Mars lui donne, » [Cette seconde
 partie de la phrase, où les accusatifs sont, comme dans la précédente,
 compléments du verbe εὔρε, ne se lie pourtant qu'imparfaitement avec
 l'autre partie ; aussi le scholiaste en fait-il la remarque : Ὁ λόγος ἀσύνδετος,
 dit-il ; à moins qu'on ne suppose qu'il y a ici ellipse du participe λείψαντας
 ou σπείσαντας, dont le mot λειβάν suggère naturellement l'idée.] — 1604,
 1605. Εἶσω σαρκὸς ἔβαψεν, Ἄχει δὲ τέκνων....] Un grand nombre de ma-
 nuscripts justifient la leçon ἔβαψεν, substituée par Valckenaer à ἐπιμψεν des
 éditions antérieures à la sienne. On a cité, entre autres exemples de cet
 emploi du verbe βάπτω, Eschyle, *in Prom.* v. 862, *in Agam.* v. 1011, So-
 phocle, *Aj.* v. 94, *Lycophron*, v. 1121, etc. Eustathe (*ad Odys.* p. 1554,
 1557) dit aussi : Τὸ δὲ εἶσι κατ' αὔρας, ἀττικὴν ἔχει σύνταξιν ὡς καὶ τὸ, κατὰ
 σπλάγγων ἔβαψε. Les manuscrits et les éditions varient singulièrement sur
 le premier mot du vers suivant : ἄγγι de l'édition de Valckenaer est une
 conjecture de Canter ; Brunck change ἔχει d'un manuscrit en ἔγγει, et
 Musgrave propose de lire λόγγη. J'ai adopté la leçon ἄχει de l'édition

d'Alde et de plusieurs manuscrits, et je forme ainsi les deux hexamètres suivants :

Χαλκόκροτος δὲ λαβοῦσα νεκρῶν πάρα φάσγανον, εἴσω
 Σαρκὸς ἔβαψεν, ἄγει δὲ τέκνων ἔπεσ' ἀμφὶ τέκνοισι.

Si l'on préférerait la leçon de Brunck ἔγχει, il faudrait lire ἔεαψ'. P. — 1606. Ἄματι..... [Forme dorique substituée par Valckenaer à la forme commune ἤματι, et autorisée par quelques manuscrits. Hétychius : ἄμαρ-ἤμαρ. Voy. Théocrite, idyll. VII, v. 63, et idyll. II, v. 86.] — 1609, 1610. Πολλῶν κακῶν ὑπῆρξεν.... Τόδ' ἤμαρ.] Ἰπάρχειν, dans le sens de κατάρχειν « commencer », quoique assez rare chez les poètes, est une expression propre à Euripide. Ammonius : Ἰπάρξαι,.... καὶ τὸ κατάρξασθαι. Hétychius : Ἰπάρξας, κατάρξας. et ὑπάρχει, προκατάρχει. La glose de Suidas, ὑπαρξάμενος, κατάρξας, est prise du *Timée* de Platon, p. 41, C. σπείρας καὶ καταρξάμενος ἐγὼ παραδώσω, que Cicéron traduit par *quorum vobis initium satusque traditur a me*. On a vu plus haut, v. 1239, Ἐτεοκλέης δ' ὑπῆρξ' « Étéocle commença. » V. — 1614. ...Γάμων φερνάς διδούς.] Eustathe (*in Il.* I, p. 639, 36) cite cet endroit de notre auteur : Ἰσέον, dit-il, ὅτι φερνή, οὐ μόνον ἢ τῆς γυναικὸς ἐκ πατέρων, ἀλλὰ καὶ ἢ τοῦ ἀνδρός, ὡς δηλοῖ καὶ αὐτὸ Εὐριπίδης ἐν τῷ γάμων φερνάς διδούς Αἴμονι. Cette observation manque pourtant de justesse, car le mot φερνή s'entend ici, comme dans tous les autres cas, de la dot apportée par la femme à son mari. Le royaume de Thèbes devait échoir à Hémon, en cas qu'Étéocle mourût; c'était la dot qu'apportait Antigone à son mari. Voy. *Barthius, ad Stat. Theb.* XI, 649, et *Phaniss.* v. 776. V.

Page 120. [v. 1615 — 1638.]

v. 1617, 1618. Ces deux vers paraissent avoir été traduits ou imités par Accius, dans les deux suivants, que Nonius nous a conservés des *Phéniciennes* de ce poète :

Jussit proficisci exilium quovis gentium,
Ne scelere tuo Thebani vastescant agri. V.

— 1623. Καὶ τλήμων', εἴ τις ἄλλος ἔφου.] La conjecture de Valckenaer ὦ τλήμων paraît confirmée par un manuscrit qui donne τλήμων. P. — L'expression εἴ τις ἄλλος, ou εἴπερ τις ἄλλος, équivalente à ὡς εὐδεις ἄλλος, a été employée par tous les écrivains grecs; Eschyle, *Agam.* v. 944. Sophocle, *OEdip. Tyr.* v. 1128. Callimaque, *Hymn. in Del.* v. 164, etc. V. — 1624. Ὡν καὶ πρὶν εἰς φῶς.... μολεῖν, κ. τ. λ.] Cet ὦ paraît suspect à cause du μ' (μς)

suisant. A la vérité, on trouve deux fois dans l'*Andromaque* (v. 651, 710) une semblable construction, ἤ... τήνδε, mais ces deux passages paraissent défectueux. Je proposerais de lire, avec l'interrogation, Οὐ, καὶ πρὶν κ. τ. λ. P. Sur le mot ἄγονον, Battier remarque avec raison que le scholiaste a mal interprété μὴ γεννηθῆναι ὀφείλοντα, οὐ μὴ πρέποντα τεχθῆναι, mais qu'il signifie « qui n'est pas encore né »; comme dans Homère (*Il. Γ*, v. 40) :

Αἴθ' ὀφελές τ' ἄγονός τ' ἔμεναι. V.

— 1633. Ἄλλα δουλεύσασί τέ μοι κ. τ. λ.] Valckenaer proposait de lire : δουλεύσοντά τοι Πρὸς Πόλυβον ἐξέδωκεν ἀμφὶ δεσπότην, je lis : ἀλλὰ δουλεύσοντά με Μοῖρ' ἐξέδωκε Πόλυβον ἀμφὶ δεσπότην. Dans un fragment du *Téléphe* de Moschion, cité par Stobée, *Ecl. Phys.* p. 127, éd. Grot. [p. 152, éd. Heeren], on trouve Μοῖρ' ainsi éliidé au commencement d'un vers.

Ὡ καὶ θεῶν κρατούσα καὶ θνητῶν μόνη
Μοῖρ', ὧ λιταῖς ἄτρωτε δυστήνων βροτῶν,
Πάντολμ' ἀνάγκη, συγγόν ἢ κατ' αὐγέμων
Ἡμῶν ἐρείδεις τῆσδε λατρείας ζυγόν.

Grotius avait ajouté avec raison l'exclamation ὦ, que Schow (p. 152) a supprimée, tant il avait le sentiment de la mesure des vers! Ensuite il y avait πᾶν τὸ λῆμ' ἀνάγκης, dont Grotius a fait πᾶν τλῆμ', en forgeant un nouveau mot. Ruhnken (*ad hymn. in Cer.* v. 217) écrit avec raison τῆσδε, au lieu de τῆς τε. L'expression πάντολμος ἀνάγκη se trouve dans une épigramme de l'Anthologie (I, 47, 4, p. 69. *H. Steph.* t. III, p. 239, *Anal. Brunck.*) Ἀσχήμων ἔνδεια καὶ ἡ πάντολμος ἀνάγκη, où Brunck a changé αἰσχήμων de l'édition de Grotius, en αἰσχήμων, qui ne vaut pas mieux. P.

Page 121. [v. 1640 — 1657.]

v. 1644. ...Ζῶσά γ' ἄν, σάφ' οἶδ' ὅτι.] « Si elle vivait, sans doute elle eût guidé mes pas, j'en suis certain. » Ζῶσά γ' ἐχειραγωγήσ' ἄν. Dans les deux vers suivants, la répétition de la conjonction ἀλλὰ marque le trouble et l'incertitude d'Œdipe. Quant au mot πῶθεν du vers 1647, je le traduirais par *nil minus* « non sans doute », suivant le scholiaste, qui l'interprète par οὐδαμῶς, car les écrivains attiques emploient souvent le πῶθεν, ou πῶθεν γὰρ, en ce sens, comme l'a fait voir Hemssterhuis sur le *Timon* de Lucien [tome I, page 352, éd. Bipont]. V. — Οὐ μὴν γ', ἐλίξας ἀμφὶ σὸν χεῖρας γόνυ.] J'ai changé uniquement la place de la lettre γ', qui, dans les anciennes éditions, se trouvait après ἐλίξας. Οὐ

μὴν ἐλίξας γ' ἀμφὶ κ. λ. est évidemment moins doux à l'oreille. Les mots Γε et μὴ se trouvent souvent ainsi unis : Eschyle, *Agam.* v. 1387. Sophocle, *Electr.* v. 979. Euripide, *Or.* v. 1088. Οὐ μὴν γε, *non tamen equidem*. Stace a rendu ainsi ce passage d'Euripide, dans sa *Thébaïde*, liv. XI, v. 688, lorsqu'Œdipe dit à Créon :

. . . . *An expectas ut pronus, supplice dextrâ,
Sternar, et immittis domini vestigia quæram ?*

Et au vers 692 :

Linquere tecta jubes ? etc. V.

— Γε se joint souvent dans la même phrase avec ἀλλὰ μὴν, καὶ μὴν, οὐδὲ μὴν, οὐ μὴν, mais jamais sans qu'il ne se trouve quelque autre mot placé entre ces expressions et le mot γε, comme je l'ai fait entendre dans ma note sur le v. 403 de l'*Hécube*. Dans un fragment d'Euripide [t. II, édit. Beck, p. 420, *ex Alopa fr. I*], on doit lire : Οὐ μὴν σύ γ' ἤμας τοὺς τεκόντας ἠδέσω, et non pas οὐ μὴ, comme on l'a imprimé à tort, d'après le grand Étymologique, p. 420, 16. — Dans l'*Œdipe roi* de Sophocle, v. 987, il faut lire,

Καὶ μὴν μέγας γ' ὀφθαλμὸς οἱ πατὴρ τάφει,

la mesure l'exige (puisque, dans le mot μέγας, la seconde est brève), et c'est à quoi Brunck n'a pas fait attention. Le vers 639 des *Oiseaux* d'Aristophane,

Καὶ μὴν μὰ τὸν Δί' οὐχὶ νουάζειν ἔτι Ὄρα' εἰς ἡμῖν,

est cité ainsi par Plutarque (*in Nicia*, p. 528, A), νουάζειν ΓΕΠΩΩΡΑ εἰς ἡμῖν; effacez Γω répété mal-à-propos, changez Π en ΤΙ, et vous aurez, νουάζειν γ' ἔτι Ὄρα εἰς ἡμῖν, etc. P. — 1652. Σοί γ' εὖ λέλεκται, γόνατα μὴ χρώζειν ἐμά.] J'ai substitué Σοί γ' εὖ à Σοί τ' εὖ, quoiqu'Euripide ait dit au vers 334 des *Héraclides* : Σοί τ' εὖ λέλεκται, mais la suite καὶ τὰ τῶνδ' αὐχῶ, γέρον, Ταιαῦτ' ἔσεσθαι..... Κἀγὼ μὲν ἀσῶν σύλλογον ποιήσομαι, rend cette locution légitime; au lieu que τε ne convient pas dans le passage qui nous occupe, à moins qu'on ne lût, dans le vers suivant, Ἐγὼ τε ναίειν κ. τ. λ. — Χροίζειν, contracté en χρώζειν, signifie proprement *corpore tangere*. Théocrite, idyl. X, v. 18 :

Μάντις τει τὰν νύκτα χροίζεῖται καλχηαία,

comme on doit lire d'après le scholiaste, qui explique le mot χροίζεῖται par συγχρωτισθήσεται. Le même poëte, dans l'idyl. II, v. 140, exprime ainsi la même idée :

Χρῶς ἐπὶ χρωτὶ πεπαίνεται.

Et Euripide, dans les *Héraclides*, v. 915, dit d'Hercule, reçu dans le ciel :

Ἦβας ἐρατὸν χροΐζει λέχος.

Voy. aussi Eustathe, *ad H. Π.*, p. 1090, 10. V. — 1655. Τόνδε δ' ὅς πέρσων πόλιν Πατρίδα κ. τ. λ.] Je lis ainsi ce passage :

. . . . Τὸν δὲ Πολυνείκουσ νέκυν

Ἐχβάλετ' ἄθαπτον τῆσδ' ὄρων ἕξω χθονός.

Je supprime, par conséquent, ὅς πέρσων πόλιν Πατρίδα σὺν ἄλλοις ἤλθε. King, qui trouvait le σὺν ἄλλοις froid et insignifiant, proposait d'y substituer σὺν ὄπλοις, correction adoptée par Brunck. Valckenaer défend la leçon des éditions ordinaires, en s'appuyant d'un passage analogue de l'*Hercule furieux*, v. 1166, ἦνω σὺν ἄλλοις οἱ παρ' Ἀσωποῦ ῥοᾶς Μένουσιν ἐνοπλοῖ; mais ici σὺν ἄλλοις n'est pas employé dans un sens absolu. Il faudrait donc adopter σὺν ὄπλοις, si le passage tout entier n'était pas très-suspect : car qui a jamais dit πόλιν πατρίδα? De plus, Créon donne ses ordres avec beaucoup de brièveté, et ne s'amuse pas à en rendre raison. Enfin, s'il avait voulu dire pourquoi il prive Polynice de la sépulture, pourquoi ne disait-il pas aussi ce qui l'engage à traiter Étéocle d'une manière toute différente, comme il le fait dans Eschyle (*Sept. C. Theb.* 1005, 1032), et dans Sophocle, (*Antig.* v. 194, 206)? Il ne faut pas s'étonner, au reste, que ce passage soit interpolé, puisque l'on trouve, dans tous les manuscrits d'Euripide, le vers 1661,

Ἐἴν δ' ἀκλαυσον, ἄταφον, αἰωνῆς βορᾶν,

qui est évidemment pris de Sophocle (*Antig.* v. 29). P.

Page 122. [v. 1558 — 1682.]

v. 1662. Σὺ δ' ἐκλιποῦσα τριπτύχων θρήνουσ νεκρῶν.] Quelques manuscrits portent τριπτύχουσ θρήνουσ, ce qui serait une faute contre la langue. Euripide a souvent employé δίπτυχοι et τρίπτυχοι, pour δύο et τρεῖς; et Aristophane s'est moqué de l'emploi trop fréquent qu'il fait de ces expressions, ce qui n'a pas empêché Lycophron de les employer quelquefois dans le même sens. V. — 1664. Τὴν ἰοῦσαν ἡμέραν Μένουσ'.] Les autres leçons, εἰσιούσαν ou ἐπιούσαν, ne peuvent se défendre : vainement Heath et Markland ont prétendu qu'on pouvait, dans la prononciation, n'en faire que trois syllabes; ceci n'a lieu que pour la voyelle ε, encore pas toujours, comme on le voit par les mots ἡδέωσ et λεκτέον, dont on ne peut jamais faire des dissyllabes. J'ai donc adopté la leçon ἰοῦσαν, et je ne crois pas que les Tragiques eussent employé l'expression ἐπιούσαν ἡμέραν qui est plus

prosaique ; car quand ils se servent du mot ἐπιούσαν, ils expriment ἡμέραν par une circonlocution. Ainsi, dans la *Médée*, v. 356, on trouve,

Εἰ σ' ἡ'πιούσα λαμπὰς ὄψεται θεοῦ.

De même, dans le *Rhésus* (v. 331) :

Πέπειθα· δείξει τοῦτιδον σέλας θεοῦ.

Sophocle a dit aussi ἡλίου τέλλοντος pour ἀνατέλλοντος (*Électr.* v. 699). P. — 1670. Ἀτάρ σ' ἐρωτῶ τὸν νεωσι κοίρανον.] Il est bon de remarquer ici l'usage que font souvent les Tragiques de l'article joint au pronom, ce qui donne plus de vivacité à l'ironie, ou à l'indignation qu'exprime la phrase. Eschyle, dans le *Prométhée* (v. 952) :

Σὲ τὸν σφοιστὴν τὸν πικρῶς ὑπέρπικρον,
Τὸν ἐξαμαρτόντ' εἰς θεοῦς, τὸν ἐφημέριος
Πορόντα τιμὰς, τὸν πυρὸς κλέπτην λέγω.

Sophocle, dans l'*Ajax*, v. 1215 :

Σὲ τί, τὸν ἐκ τῆς αἰγμάλωτίδος λέγω.

Observation qui a fourni à Dawes une très-bonne correction pour le v. 86 de l'*Oreste* d'Euripide, Σὺ δ' ἡ μακαρία, au lieu de εἶ que portaient les éditions. V. — 1675. Πῶς; πάντεσσι μὲν οὐ δίκαιον ἐκπονεῖν;] Le mot ἐκπονεῖν a été substitué à ἐκτελεῖν, que portent la plupart des manuscrits, comme étant plus poétique et plus conforme à l'usage constant d'Euripide, qui l'emploie presque toujours au lieu d'ἐκτελεῖν. De même Théocrite (*idyl.* VII, v. 51) :

Τοῦθ', ὅτι πρὸν ὄρα τὸ μελύδριον ἐξεπόνασα.

Et aussi dans l'épigramme XX, v. 5, du même auteur. V.

Page 123. [v. 1683 — 1703.]

v. 1691. Ως οὕτως ἀμφὶ τῷδ' ὑγρὰν θήσαι κόριν. [Il faut répéter ici le mot κέριται du vers précédent, comme l'exige la construction pleine de la phrase. Κέριται ὡς οὕτως κ. τ. λ. « Il est bien décidé », ou « il est arrêté « que personne », etc.] — 1692. Ναὶ πρὸς σε τῆσδε μικρὸς Ἰαχάτης, Κρέον.] Ναὶ est ici une exclamation de quelqu'un qui supplie. Les interprètes des auteurs latins ont remarqué que la préposition séparée de son régime, dans les exemples de ce genre, produisait l'effet de peindre avec plus de force les passions par le désordre même des idées ; ainsi, dans Virgile

(*Eneide*, liv. IV, v. 314) : *Per ego has lacrymas, dextramque tuam, te... Oro*, etc. Et dans Tibulle (liv. IV, élég. V, v. 8) :

. . . . *Per te dulcissima furta*

Perque tuos oculos, per geniumque rogo.

On voit que, chez les poètes latins, ceci est encore une imitation des Grecs. Ainsi, Sophocle, dans le *Philoctète*, v. 468 : Πρὸς νῦν σε πατρός, πρὸς τε μητρός, ὃ τέκνον... Ἰκέτης ἰκνοῦμαι. Et de même dans l'*OEdipe à Colonne*, v. 1334 : Πρὸς νῦν σε κρηνῶν, πρὸς θεῶν ὁμογνίων, Αἰτῶ πιθέσθαι, etc. V. — 1694. Σὺ δ' ἀλλὰ νεκρῶ λουτρὰ περιβαλεῖν μ' ἔα.] Σὺ γ' ἀλλὰ serait peut-être une leçon préférable, comme plus propre à exprimer une prière, « mais du moins permets, etc. » Créon ne permet pas que le cadavre de Polynice soit lavé, parce que c'était la première cérémonie dans les honneurs funèbres ; on ne couronnait les morts de fleurs qu'après les avoir lavés. V. — 1696. Ἄλλ' ἀμφὶ τραύματα ἄγρια τελαμωνίας βαλεῖν. [Sous-ent. ἔα με.] Τελαμών désigne ici les bandes d'étoffe dont on se servait pour mettre l'appareil sur les plaies des blessés, ou pour serrer les cadavres des morts, quand on les avait embaumés, comme c'était la coutume chez les divers peuples de l'orient. D'où le mot τελαμωνίζειν pour désigner la même opération. Voy. Hérodote, liv. II, c. 86. Sextus Empyricus, Πυρρ. Ἰποστ. liv. III, p. 185. Voy aussi l'index du *Trésor de la langue grecque*, de Henri Étienne. V. — 1698. Ὡ φίλτατ', ἀλλὰ σῶμα γε σὸν προσπτύξομαι.] Le verbe προσπτύξασθαι, de la forme moyenne, signifie proprement *implicare se alicui*, c'est-à-dire, « embrasser quelqu'un, le serrer dans ses bras », et, par extension, *osculari* [comme notre verbe *embrasser*]. Hemsterhuis, dans ses notes sur Lucien, t. II, p. 503, *edit. Bip.* a fait voir qu'il régit ordinairement l'accusatif. V. — 1699. Οὐκ εἰς γάμους σοῦς συμφορὰν κτήση γόοις.] Le scholiaste a très-bien saisi le sens de ce vers : οὐχὶ κτήση τοῖς γόοις συμφορὰν εἰς γάμους σοῦς. Antigone voulait, par ses gémissements, obtenir que Polynice fût enseveli, et par-là elle violait la défense émanée du trône, ce qui était un coup porté à l'autorité du roi ; or ce roi devait être Hémon, à qui Antigone avait été promise par Étéocle, son frère. V. — 1702. Νῦξ ἀρ' ἐκείνη Δαναϊδῶν μ' ἔξει μίαν.] Il y avait dans toutes les éditions Δαναϊδῶν, expression souvent employée par Euripide, pour désigner les Grecs, et synonyme de τέκνα Δαναῶν, comme on le voit au vers 1162 de cette tragédie ; mais Δαναῖς, la fille de Danaüs, doit s'écrire au genitif pluriel Δαναϊδῶν. Sénèque, dans l'*Hercule furieux*, v. 500, a exprimé ainsi la pensée d'Euripide :

Deest una numero Danaïs ; explebo nefas. V.

Page 124. [v. 1704—1726.]

v. 1704. Ἰςω σίδηρος, ἔρκιόν τ' ἐμοὶ ξίφος.] « J'en atteste ce fer, ce glaive « témoin de mon serment. » Ἰςω, ou plutôt ἴτω Ζεὺς, ἴτω θεός, était une formule de serment généralement usitée parmi les Thébains et les Béo-tiens; aussi les écrivains attiques, soit poètes, soit prosateurs, ne manquent guère de le rappeler lorsqu'ils font parler quelque personnage de ce pays. Platon, dans le *Phédon* (t. I, p. 140, *édit. Bip.*), s'exprime ainsi, au sujet de Cébés, qui était thébain : Ἰτω Ζεὺς, ἔφη, τῇ αὐτοῦ φωνῇ εἰπών. Le changement du σ en τ, dans ce cas, c'est-à-dire, lorsque le σ était suivi du τ, n'était pas seulement propre aux Thébains, il était aussi familier aux Lacédémoniens et aux habitants de Tarente, qui était, comme on sait, une colonie de Lacédémone. V. — 1705. Τί δ' ἐκπροθυμῇ τῶνδ' ἀπηλλάχθαι γάμων;] Toutes les éditions portaient ἀπηλλάχθαι, sans l'augment. C'est la forme propre aux Ioniens, ἀπηλλάχθαι est la véritable forme attique. Euripide l'a employée dans l'*Électre*, vers 1137, et dans les *Troyennes*, v. 270. V. — 1707. Γενναϊότης σοι, μωρία δ' ἔνεσί τις. [« Tu as de la géné- « rosité, mais il y a de la folie » dans ton obstination. M. Hermann, dans les notes qu'il a ajoutées au livre de Viger (*de Idiotism. Lips.* 1802, p. 725), cite ce vers d'Euripide, pour faire voir qu'il y a des exemples de l'emploi du mot τις, où ce mot ne sert point à diminuer la force de la signification du substantif auquel il est joint; à moins, ajoute ce savant professeur, qu'Euripide n'eût écrit : Γενναϊότης τις, μωρία δ' ἔνεσί σοι.] — 1712. Τῆμ' ἐγὼ εἰρήξω κακά. [« Je supporterai mes maux sans murmure » : ce serait en latin *acquiescam in malis*; l'idée propre du mot εἰρῆζειν est en effet la même que celle du mot latin *acquiescere*, comme l'a fait voir Gataker (*ad M. Antonin.* liv. VI, p. 44), et comme on le trouve confirmé par cette scholie sur le v. 11 de l'*OEdipe roi* de Sophocle : ΣΤΕΡΕΑΝΤΕΣ καὶ παθόντες καὶ ἸΠΟΜΕΪΝΑΝΤΕΣ τι κακόν, κ. τ. λ. en sorte que la traduction de Brunck, *cupientesve*, n'est pas exacte. C'est par extension que ce verbe signifie aussi *aimer, chérir*. Peut-être est-il formé du verbe εἰρῆζειν *couvrir*, et que, par une métaphore empruntée de l'habitude qu'ont les animaux de couvrir et de *couver*, il a pris la signification étendue que l'on vient de faire remarquer. Ce verbe régit aussi le datif, en vertu de l'ellipse de la préposition ἐπί, comme l'a observé M. Coray, dans ses notes sur Isocrate, tome II, page 184. Le même savant remarque que, dans l'idiome des grecs modernes, on dit *Στέργω εἰς τοῦτο*, et même, à la forme moyenne *Στέργομαι εἰς τοῦτο*, tandis que *Στέργομαι*, dans les anciens écri-

vains, n'a jamais que la signification passive. Cette dernière observation semblerait ajouter un degré de probabilité à la supposition que nous avons hasardée sur l'origine ou l'étymologie de ce mot.] — 1715. Ὁ δ' Οἰδίπους ποῦ, καὶ τὰ κλείν' αἰνίγματα;] Plutarque, en citant ce vers et le suivant du même poëte (*Herc. fur.* 1250),

Ὁ πολλὰ δὴ τλᾶς Ἡρακλῆς λέγει τᾶδε;

observe que de pareilles pensées sont propres à relever le courage d'un homme abattu par le malheur, et qu'en lui rappelant ainsi sa vertu première, on le rend honteux de l'espèce de découragement auquel il est prêt à succomber. Σφόδρα ἐμφανῶς, dit-il, ἀνακαλεῖται καὶ τὰ ταιαῦτα τοὺς ὑποφερομένους,.... οὐ γὰρ μόνον ἀνίησι τοῦ ψόγου τὸ τραχὺ καὶ κελευσικόν, ἀλλὰ καὶ ζῆλον ἐμποιεῖ πρὸς ἑαυτὸν αἰδουμένῳ τὰ αἰσχροῦ τῆ τῶν καλῶν ὑπομνήσει. (*Plut.* t. II, p. 72, A). C'est dans le même sens que Sénèque (*in Phœnis.* v. 77) fait parler Antigone à OEdipe :

Sed flecte mentem ; pectus antiquum advoca ;

Victasque magno robore ærumnas doma. V.

— 1716. Ἐν ἡμᾶρ μ' ὄλεις', ἐν δ' ἀπώλεσεν.] Les scholies donnent ici, comme une leçon différente, ὄλεις', ἡδ' ἀπώλεσεν, et ajoutent τὸ δὲ ἡδὲ ἀντὶ τοῦ καί. Mais cette expression familière à Homère ne saurait convenir à un tragique attique, et le mot ἐν, répété ici par opposition, est la seule véritable leçon. Les poëtes grecs et latins ont fait un fréquent usage de cette antithèse ainsi exprimée. Voy. H. Colonna *ad Enn. Fragm.* p. 86 et 87; et Nic. Heinsius, *ad. Ovid. Amor.* I, XV, 24. V. — Le motif sur lequel se fonde Valckenaer, pour rejeter la variante ἡδὲ, n'est pas du tout décisif. On trouve dans l'*Hécube* d'Euripide, v. 327 : Γραῖται γυναῖκες ἡδὲ πρεσβύται, et le savant commentateur oublie que, sur le v. 609 (619) des *Phéniciennes*, il a cité lui-même le v. 30 de l'*Hercule farieux* : Ἀμφίον' ἡδὲ Ζῆθον ἐκγόνῳ Διός. P. — 1719. Οὐ σωφρονούση γ', ἀλλὰ γενναία, πάτερ. [La construction pleine est : Ἡ φυγή σὺν τυρλῶ πατρὶ, οὐκ ἐσιν αἰσχροῦ σωφρονούση γε θυγατρὶ, ἀλλ' ἐστὶ γενναία.] — 1725. Τῶδ' ἐκτάδην σοι κεῖσθον ἀλλήλοισιν πέλας. [Notre façon de parler française « être couché à la renverse » répond assez exactement à l'expression grecque ἐκτάδην κεῖσθαι; et, dans les *Dial. des Morts* de Lucien, t. II, p. 148, *ed. Bipont.* Il faut traduire ἐγὼ δὲ αὐτίκα μάλα ἐκτάδην ἐκέμην, par « je tombai aussitôt à la renverse ». M. Coray, dans ses *Remarques sur Héliodore*, t. II, p. 302, fait observer que les adverbes en *αδην*, de même que ceux en *ηδον*, renferment virtuellement, pour ainsi dire, en eux-mêmes la préposition *κατὰ*, parce qu'ils marquent

la manière dont une chose se fait ou est située, et il blâme, comme un pléonasme vicieux, l'emploi de cette même préposition avec ces sortes d'adverbes.]

Page 125. [v. 1727 — 1747.]

v. 1734. ἱερός Κελωνός, δῶμά θ' ἱππίου θεοῦ.] Il y avait dans le bourg de Colonne, peu distant d'Athènes, un temple consacré à Neptune *équestre*, c'est-à-dire, à qui les Athéniens croyaient devoir le cheval, comme le témoignent les fables. Euripide semblerait ici vouloir faire regarder ce temple comme le lieu de la sépulture d'Œdipe. Dans Sophocle, au contraire, Œdipe lui-même déclare que le lieu où il sera enseveli doit être ignoré de tout le monde, excepté de Thésée. Voy. *Œdip. in Col.* v. 1518 et suiv. On serait porté à croire, d'après le témoignage de Pausanias, liv. I, c. 30, *extr.* qu'il y avait à Colonne une chapelle (ἱερῶν) consacrée à Œdipe; et le même auteur parle, liv. I, c. 28, 7, d'un monument consacré à Œdipe, dans l'enceinte de l'aréopage, et, à ce sujet, il oppose à la fable de Sophocle le récit d'Homère, *Il.* Ψ, 679, qui dit que Mécistée avait combattu à Thèbes, dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Œdipe, etc. V. — [On peut voir, sur cette question, les savantes remarques de M. Clavier, dans le second volume de son édition d'Apolodore, p. 393.] — 1742. Σύ μοι ποδαγός ἀθλία γενεῦ.] Beaucoup de manuscrits donnent μου, au lieu de μοι; mais un grand nombre d'exemples peuvent confirmer la leçon μοι, et, entre autres, le v. 1026 de l'*Antigone* de Sophocle, où Tirésias aveugle dit, en parlant de son guide,

Ἐμοί γάρ οὗτος ἡγεμῶν, ἄλλοις δ' ἐγώ.

Dans cet exemple, et dans un grand nombre d'autres, ἡγεμῶν a la même signification que ἰδηγός et ποδαγός. V. — 1743, 1745. Γενόμεθα, γενόμεθ' ἄθλιαι Δῆτα Θεβαίων μάλισα παρθένων.] J'ai adopté ἄθλιαι, au lieu de ἄθλια, parce que, dans ce cas, Antigone ne parle que d'elle seule, et ἄθλια παρθένων n'est pas une façon de parler moins correcte que ἀνθρωπος πάντων θηρίων θεαιδέστατος, cité par Suidas, au mot θεαιδέστατος, comme étant du poëte Antiphon, ou que νόσων χαλεπώτατος φθόνος de Ménandre, que Bentley a voulu corriger mal-à-propos. Les Latins abondent en exemples de ce genre, comme le *dulcissime rerum* d'Horace, etc. J'ai supprimé le mot δὴ après παρθένων, comme étant une répétition de δῆτα, de plus il ne se trouve pas dans le manuscrit 6300 de la Bibliothèque Harléienne. P.

Page 126. [v. 1748 — 1768.]

v. 1752. Ἐλαύνειν τὸν γέροντά μ' ἐκ πάτρας.] « Me chasser de ma patrie,

« vieux comme je suis ! » L'infinitif ἐλαύνειν était la véritable forme qu'il fallait restituer ici, d'après le manuscrit de Florence, au lieu de ἐλαύνει, qui se trouvait dans toutes les éditions. C'est ainsi que j'ai rétabli plus haut, v. 533, τῷδε δουλεῦσαι, d'après les manuscrits, au lieu de δουλεύσω. Dans toutes les langues, cette forme exprime avec une énergie particulière le sentiment de l'indignation; de même, dans Virgile, *me ne incerto desistere victam*, les seules comédies de Térence offriraient un grand nombre d'exemples pareils. Dans Eschyle (*Eumenid.* 840), le cœur s'écrie : Ἐμὲ παθεῖν τὰδε; ψῦ! Ἐμὲ παλαιόφρονα κατὰ γὰρ οἰκεῖν Ἄτιστον; Voyez encore *Agamemn.* v. 1671, etc. V. [Ces exemples ne sont pas moins communs dans notre langue :

Moi, le faire empereur ! ingrat, l'avez-vous cru ?

s'écrie Agrippine, dans la tragédie de *Britannicus*. Il n'est personne à qui sa mémoire ne puisse fournir plusieurs autres passages semblables.] — 1754. Τί τλάς, τί τλάς.] Τλάς, qu'on trouve répété deux fois dans les éditions ordinaires, est un barbarisme : ni τλάω, ni τλήμι ne sont usités au présent. Brunck a restitué τλάς, d'après les manuscrits tous d'accord sur ce point. Antigone ne fait ici que répéter le dernier mot prononcé par OEdipe. P. — 1755. Οὐδ' ἀμείβεται βροτῶν ἀσυνείας. [Ἀμείβεσθαι est pris ici dans le sens de punir « la justice divine ne punit point les aveugles « erreurs des mortels. » Ainsi, dans ce fragment de Sophocle, édit. de Br. t. IV, p. 670 :

Τὸ χρύσειον δὲ τῆς Δίκης
Δέδορκεν ὄμμα, τὸν δ' ἄδικον ἀμείβεται.

Et dans l'*Électre* d'Euripide, v. 1093 :

Εἰ δ' ἀμείψεται
Φόνον δικάζων φόνος, ἀποκτενῶ σ' ἐγώ.

On peut, à ce sujet, faire observer aux jeunes gens, comment la signification des mots va, pour ainsi dire, se chargeant sans cesse de nuances diverses, à l'aide d'une analogie, qui n'est pas toujours très-facile à retrouver, mais qui cependant a toujours présidé à ces différentes transformations. Ἀμείβω, dérivé de la forme plus simple ἀμέω et ἀμεύω, signifie proprement et primitivement « traverser, passer d'un lieu dans un autre », et c'est dans ce sens qu'on l'a vu employé dans les v. 1068 et 1196 de cette tragédie; la forme simple à l'impératif (ἀμε) est même restée dans la langue grecque moderne, comme nous l'apprend M. Coray dans ses notes sur Isocrate (t. II, p. 277). De-là la notion et la signification de *changer*,

faire une chose après une autre, ἀμείβεσθαι (ἔπη) échanger des paroles contre d'autres paroles, c'est-à-dire, *répondre*, comme on le voit si souvent dans Homère; et enfin, échanger, en quelque sorte, un procédé, une action utile ou nuisible, contre une autre du même genre, c'est-à-dire, *récompenser* ou *punir*.] — 1759. Ἀνιγμ' ἀσύνετον.] Ici, et au v. 1528, cette expression correspond au latin *nefandum carmen*, comme l'a fait voir Sallier, dans ses notes sur *Thomas Magister*, p. 118. V. — 1760, 1761. Σφιγγὸς... ὄνειδος.] « La honte du sphinx », c'est-à-dire ici, la gloire qu'OEdipe a obtenue par la destruction de ce monstre. — Ἄπαγε... αὐδῶν. « Cessez de « rappeler votre prospérité passée. » Ἄπαγε est pris ici dans le sens de παῦσαι, λήγε. Cet exemple et ceux du même genre ont probablement donné lieu à la glose d'Hésychius : Ἄπαγε· παῦσαι, πέπαυσο. Comme le participe se construit avec le verbe διατελεῖν, qui marque la continuation d'une action, il se joint aussi aux verbes λήγειν, παύσασθαι, διαλιπεῖν, etc. qui marquent cessation ou interruption. V. [Parce que l'idée de cesser ou de finir suppose l'idée relative ou antérieure de continuer.] — 1765, 1768. Πθεινὰ δάκρυα. κ. τ. λ.] Il me semble que le sens de tout ce passage est : « Je m'en vais loin de ma patrie, laissant à mes chères compagnes « des regrets qui leur coûteront bien des larmes. » En général, je suis porté à croire que la préposition παρά détermine le datif dans un grand nombre de locutions où elle n'est pas exprimée, et où l'on croit communément que c'est le verbe qui appelle ce cas. Les exemples où elle se trouve peuvent cependant servir à nous éclairer sur ce point. Le passage suivant de l'*Iphigénie en Aulide*, v. 645 et 646, est remarquable :

Iphig. Παρ' ἐμοὶ γένου, καὶ μὴ 'πὶ φροντίδας τρέπου.

Agam. Ἄλλ' εἰμὶ παρά σοι νῦν ἅπας κοῦκ ἄλλοθι.

« Soyez à moi, dit Iphigénie à son père, et ne vous laissez point aller à vos « soucis. » Agamemnon lui répond : « Mais je suis tout à vous, aucun autre « soin ne me distrait. » Isocrate, *Panegy.* c. 12, dit : Τὰ γὰρ ὑφ' ἡμῶν κριθέντα τοσαύτην λαμβάνει δόξαν, ὥστε παρά πᾶσιν ἀνθρώποις ἀγαπᾶσθαι. Sur quoi M. Coray fait cette observation pleine de justesse : « Si la préposition n'était pas exprimée ici, dit-il, les grammairiens ne manqueraient « pas de dire que le datif est appelé par la forme passive du verbe. » Je crois que, dans le passage d'Euripide que j'examine, παρά φίλαις παρθένοις est le complément indirect du participe λιπεῖσα, et πθεινὰ δάκρυα, son complément direct, et que, par conséquent, l'interprétation donnée par le scholiaste, δακρύσασα μετὰ τῶν παρθένων, n'est pas exacte.]

Page 127. [v. 1769 — 1788.]

v. 1771. Εὐκλεᾶ με θήσει.] Sous-entendu τὸ χρήσιμον φρενῶν. Antigone, interrompant le discours d'OEdipe, s'écrie : « Du moins cette générosité, « dans les malheurs de mon père, fera ma gloire. » V. — 1775. Σκοτία γὰρ καλύψω.] C'est à tort que quelques interprètes ont expliqué le mot σκοτία par *clam* « secrètement » ; c'est évidemment l'épithète du mot γὰρ ou γῆ : σκοτία γῆ signifie « la terre ténébreuse. » V. — 1777. Ἄλις ὀδυρμάτων ἐμῶν. [Cette réponse d'Antigone est interrompue par OEdipe, qui, voyant qu'elle n'espère trouver aucune consolation près de ses compagnes, l'exhorte au moins à se réfugier auprès des autels des Dieux ; « mais, dit-elle, « ils sont rassasiés de mes maux », c'est-à-dire, ils en ont été assez importunés. Je crois donc que ce passage doit encore s'entendre dans le même sens : ἄλις ὀδυρμάτων ἐμῶν.... elle allait ajouter ἔκλυον ou ἀκηκίασιν, lorsqu'OEdipe l'interrompt.] — 1778. Σὺ δ' ἀμφὶ βωμίους λιτῆς...] La phrase est encore suspendue ; OEdipe allait ajouter ἴθι, σὺ φανήθι, ou quelque mot exprimant la même idée, et Antigone l'interrompt à son tour, comme il arrive dans les moments où l'âme est en proie à un violent désordre. — 1781. Μαινάδων.] Si l'on adopte cette leçon, alors il faut joindre ensemble les mots ὄρεσι Μαινάδων, ce qui doit s'entendre du Cithéron, fréquenté en effet par les Bacchantes. Si on lit Μαινάδος, alors il faudrait le rapporter à σηκὸς ἄβατος, et l'entendre de l'enceinte sacrée interdite aux profanes, et consacrée à Sémélé, comme l'explique le scholiaste, qui paraît avoir lu aussi Μαινάδος. Il y avait en effet sur le Cithéron un temple, une enceinte consacrée à la fille de Cadmus, comme on peut le conclure de ce passage des Bacchantes d'Euripide, v. 10 :

Αἰνῶ δὲ Κάδμου, ἄβατον ὃς πέδον τόδε

τίθησι θυγατρὸς σηκόν.

D'ailleurs, la dénomination de Ménade pouvait convenir à Sémélé, qu'Eschyle avait représentée sur la scène θέουσαν καὶ ἐνθεάζομένην, comme le témoigne le scholiaste d'Apollonius de Rhodes, I, v. 636. V. — 1782. Καδμείαν ᾧ νεβρίδα.] Sous-ent. θεῶ. « Ce Dieu pour qui, ou en l'honneur « de qui », etc. : ᾧ pour εἰς χάριν *cujus gratiâ*. Les datifs des pronoms ἐμοί, σοί, ont souvent cette signification, comme l'a observé H. Étienne (*App. de Dial. Att.* p. 172, 173). Sophocle, dans l'*Ajax*, v. 1064 :

Μενέλαος, ᾧ δὴ τόνδε πλοῦν ἐσείλαμεν.

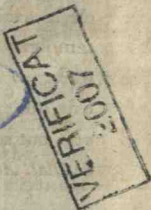
Ce qui ne signifie pas seulement δι' ὄντινα, *propter quem*, mais, *cujus grati-*

ficandi causâ. Dans l'*Électre*, v. 513 : Ἦς ὁ πλοῦς ἐδὴ τὴν χάριν. Les Grammairiens auraient préféré ὄν, au lieu de ἦς... χάριν. Ἐνεκα Ἐλένης ἐσράτευσε Μενέλαος, dit Ammonius à ce sujet, χάριν Μενέλεω ἐσράτευσεν Ἀχιλλεύς, τουτέστι Μενελάω χαρίζομενος, ou, comme dit Euripide (*Iphig. in Taur.* v. 14) : Μενελέω χάριν φέρων. V. [Observons ici que l'expression χάριν Μενέλεω, et autres semblables, dépendent de l'ellipse de la préposition πρὸς, comme on le fait voir par ce vers de Sophocle (*Trach.* v. 179), qui offre un exemple remarquable de la construction pleine :

Στείχονθ' ἄρῳ τιν' ἄνδρα πρὸς χάριν λόγων.

« Je vois un homme qui s'avance pour vous parler. » Cette remarque nous a paru utile, parce que l'auteur d'un très-savant commentaire sur cette tragédie de Sophocle paraît avoir été embarrassé par cette expression, qu'il est très-rare en effet de rencontrer ainsi sans ellipse.] — 1785. Χάριν ἀχάρισον εἰς θεοῦς διδοῦσα ;] « Offrant ainsi aux Dieux un hommage qui n'a jamais été récompensé. » Je ne sais si l'on trouverait un autre exemple de cette locution ; mais l'on trouve plusieurs fois χάριν ἀχαριν dans Eschyle (*Prom.* v. 547, *Agam.* v. 1553, *Choëph.* v. 40). Cette sorte d'antithèse a été fréquemment employée par les écrivains grecs, latins et orientaux. V. — 1786, 1794.] Les deux premiers vers attribués ici à OEdipe sont évidemment pris de Sophocle (*OEd. Tyr.* v. 1524, 1525). Les autres ne contiennent que des idées déjà répétées plusieurs fois dans le cours de la pièce. Quant aux trois vers par lesquels le chœur termine, on les trouve aussi à la fin de l'*Oreste* et de l'*Iphigénie en Tauride*, et peut-être ne sont-ils qu'une formule par laquelle les poètes ou même les acteurs sollicitaient la bienveillance et les suffrages des spectateurs. En tout il me semble fort probable que la fin de cette pièce a été mutilée et altérée par les copistes : mais il est évident qu'il ne doit nous manquer ici que très-peu de vers, si, comme je le crois, ceux que nous voyons ici ne sont réellement pas ceux par lesquels Euripide avait fini cette tragédie.]

FIN.



BIBLIOTECA CENTRALĂ
UNIVERSITARĂ
BUCHUREȘTI

VERIFICAT
2017

FILE